

Archives et bibliothèques des Pays-Bas / par le comte Henry de Castries



La culture traditionnelle 1909

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES

SOURCES INÉDITES

DE

L'HISTOIRE DU MAROC

PAR

LE Lt-COLONEL H. DE CASTRIES

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DES PAYS-BAS

TOME VI

History cannot be written from manuscripts.
MARK PATTISON.



PARIS
PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, 13

LA HAYE
MARTINUS NIJHOFF
NOBELSTRAAT

1923

LES

SOURCES INÉDITES

DE

L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SAADIENNE

COLLECTION DE LETTRES, DOCUMENTS ET MÉMOIRES

PAYS-BAS



L'AMBASSADE MAROCAINE A LA HAYE
1659
D'après DAPPER, *Naukeurige Beschrijvinge der Afrikaensche Gewesten.*

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES

SOURCES INÉDITES

DE

L'HISTOIRE DU MAROC

PAR

Le Lt-Colonel H. DE CASTRIES

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DES PAYS-BAS

TOME VI

History cannot be written from manuscripts
Mark Pattison.



PARIS
PAUL GEUTHNER
13, rue Jacob, 13

LA HAYE
MARTINUS NIJHOFF
NOBELSTRAAT

1923

ONT COLLABORÉ A CE VOLUME

MM. Léon Bogaert.
André Dreux, archiviste paléographe.
Gilbert Jacqueton, —
René Planchenault, —

I

RÉSOLUTION SECRÈTE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

Fixation des conditions de l'accord à passer avec les Salétins. — Au cas où Sidi Abdallah ne les accepterait pas et en proposerait d'autres, Ruyter et De Vries auront pleins pouvoirs pour traiter. — L'escadre de Ruyter croisera devant Salé pour appuyer les négociations. — Si celles-ci échouent, le vice-amiral mettra le blocus devant la ville. — D'ores et déjà, les États écriront à Sidi Abdallah, pour protester contre les actes de violence commis sur le consul et sur les sujets des Pays-Bas.

La Haye, 2 avril 1655.

En tête : Vendredi 2 avril 1655.

En marge : Consul De Vries. — Instruction pour le traité de Salé. — Navires « de Valck », « de Tyger », galiote « de Ruyter ». — Commandant Ruyter, commissaire. — Corsaires turcs. — Seigneur de Salé.

Il a été de nouveau présenté à l'assemblée le rapport des sieurs Huygens et autres commissaires de Leurs Hautes Puissances délégués aux affaires maritimes[1], qui, conformément à la Résolution

1. A la réception de la lettre de David De Vries, consul des Pays-Bas à Salé, du 20 novembre 1654 (*1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. CLII, p. 535), concernant les mauvais traitements qu'il avait subis, ainsi que quelques sujets néerlandais, les États-Généraux avaient décidé, le 23 janvier 1655 (*Resol., reg. 606, f. 48 v°*), de transmettre cette lettre pour avis aux commissaires du collège de l'amirauté d'Amsterdam, qui donnèrent leur avis le même jour (il n'a pas été retrouvé). Le 25 janvier, les États décidèrent que cet avis serait remis aux députés de Hollande, pour faire l'objet d'une délibération dans leur assemblée (*1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. CLIX, p. 563). L'avis des États de Hollande, daté du 23 mars 1655 (*Holland, Resol., reg. 88, p. 71*), fut reçu le 27 par les États, qui, par une Résolution de ce jour (*Resol., reg. 606, f. 189*), décidèrent que cet avis serait envoyé aux commissaires des affaires maritimes.

du 27 mars dernier, ont examiné les différends survenus avec les gens de Salé, en raison de la saisie de quelques navires et des mauvais procédés dont David De Vries, consul résident de cet État à Salé, et certains capitaines et matelots domiciliés aux Pays-Bas ont été victimes en leurs personnes et en leurs biens[1].

Il a été aussi pris en considération l'avis des sieurs conseillers de l'amirauté d'Amsterdam du 22 décembre dernier[2], sur les moyens d'aplanir ces différends, d'en prévenir le retour et d'obtenir des Salétins qu'ils observent mieux à l'avenir les traités de paix conclus avec eux.

Après mûre délibération, il a été trouvé bon et décidé que l'on chercherait à régler les différends susdits avec les Salétins au moyen d'un traité, par une réparation équitable des torts et préjudices réciproques.

Pour prévenir de nouvelles difficultés et pour trouver un expédient convenable, on pourrait décider que les sommes provenant du navire salétin pris par le commandant Tromp et qui se perdit ensuite sur la côte de Cadix, ainsi que celles produites par la vente d'une partie de sa cargaison, seraient restituées aux intéressés salétins, de même que les marchandises de même origine non vendues qui pourraient être conservées aux Pays-Bas ou à Cadix[3].

Ceux-ci, dans leur rapport, présenté aux États le 1er avril (*Staten-Generaal, 7107*), proposèrent de transformer l'avis des États de Hollande en une Résolution des États-Généraux, moyennant quelques légères modifications, dont la principale était la désignation du vice-amiral Ruyter en qualité de commissaire, conjointement avec David De Vries. Cette proposition fut adoptée et il en résulta la présente Résolution du 2 avril 1655.

1. Sur les mauvais traitements que le consul des Pays-Bas et d'autres sujets néerlandais avaient subis, V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. CLII, p. 535.

2. A la réception de la lettre du consul De Vries du 20 juin 1654, relative à la capture de navires hollandais par les Salétins, les États décidèrent, par Résolution du 19 novembre 1654, de la transmettre pour avis au collège de l'amirauté d'Amsterdam. L'Amirauté répondit, le 22 décembre, par une lettre qui n'a pas été retrouvée (V. *ibidem*, p. 533, notes 1 et 2). Par une Résolution du 24 décembre 1654, les États transmirent cette réponse de l'Amirauté aux commissaires des affaires maritimes (V. *ibidem*, Doc. CLV, p. 552); mais, par une autre Résolution du 25 janvier 1655, ils chargèrent également les États de Hollande de délibérer à son sujet (V. *ibidem*, Doc. CLIX, p. 564 et note 1).

3. Le contre-amiral Tromp avait capturé, le 13 juillet 1654, un navire salétin, qui est appelé tantôt « de Hasewindt » et tantôt « de Windthondt », noms qui signifient tous deux : le Lévrier. Ce navire portait probablement un nom arabe que les Néer-

Tous les autres torts et préjudices subis seraient compensés et liquidés réciproquement, de façon qu'il n'en soit plus question. Toutefois, exception serait faite pour la flûte « de Valk [1] », qui n'a pas été abandonnée par son équipage, et dont, pour cette raison, la restitution avait été ordonnée avant les derniers troubles [2]. Il en sera de même pour le navire « de Tyger [3] » et la galiote « de Ruyter [4] ». Tous ces navires devront être relâchés et restitués à leurs propriétaires, ou du moins, dans le cas improbable où ils auraient été vendus, la somme produite par cette vente sera remboursée.

Le traité conclu, le 9 février 1651 [5], avec le seigneur de Salé [6] devra être revisé de concert avec lui, et certains articles recevront des additions ou des modifications, en vue de prévenir divers malentendus. Notamment l'article 11 de ce traité sera complété par une clause portant que tous les corsaires salétins, munis de lettres de marque ou de représailles, devront, outre leur commission ordinaire, se pourvoir d'un acte signé et scellé par le consul des Pays-Bas résidant à Salé, afin de le montrer, s'il est besoin, aux vaisseaux de guerre de ce pays, en cas de rencontre, pour être distingués des autres pirates barbaresques. En outre, il sera stipulé que, si les capitaines commissionnés de Salé, ayant poursuivi des navires néerlandais, trouvent, en les rejoignant, qu'ils aient été abandonnés de leurs équipages, par ignorance et par crainte d'avoir affaire à des pirates d'Alger ou d'ailleurs, ils seront obligés de les amener intacts à Salé et de les remettre au dit Consul, pour être tenus à la

landais traduisirent tantôt d'une manière, tantôt de l'autre. La prise, conduite à Cadix, s'échoua, mais on put sauver une partie de sa cargaison. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 397 et note 1, 403 et 409-411.

1. Sur la capture de la flûte « de Valk », V. *ibidem*, pp. 391-392 et 432.

2. En novembre 1654, à la nouvelle de la capture de trois corsaires salétins par un corsaire hollandais, une émeute avait éclaté à Salé et le consul David De Vries, ainsi que les capitaines et marins hollandais, avaient été mis en prison par représailles. V. *ibidem*, p. 536.

3. Le « Tyger » avait été saisi à Salé, le 16 juillet 1654, en représailles de la capture du « Hasewindt ». V. *ibidem*, pp. 397, 420, 492 et note 3.

4. Le « Ruyter » avait été saisi à Salé en novembre 1654. V. *ibidem*, pp. 398, 420 et 536.

5. V. *ibidem*, Doc. LXX, p. 242.

6. Sidi Abdallah, fils du marabout de Dila, Sidi Mohammed el-Hadj, qui lui avait confié le gouvernement de Rbat-Salé; il résidait à la Kasba. V. *ibidem*, Introduction, pp. XXV-XXVIII, et *infra*, p. 134, Pl. II, le Tableau généalogique des princes dilaïtes.

disposition des propriétaires, sans qu'ils puissent élever de ce chef aucune prétention de droit de prise ou de sauvetage. A plus forte raison, leur sera-t-il interdit de les laisser aller à la dérive ; ils seront tenus, au contraire, étant eux-mêmes la cause de l'abandon de ces navires, de les amariner, de les sauver et de les ramener de la façon et aux fins que dessus.

Semblablement, si un ou plusieurs navires de Salé poursuivis par des vaisseaux des Pays-Bas étaient trouvés abandonnés, pour cause d'ignorance de la nationalité des poursuivants, comme il a été dit, ce ou ces navires devront être amarinés, gardés et ramenés à Salé, sans qu'il puise être élevé aucune prétention de droit de prise ou de sauvetage ; ou bien, au cas où cela ne pourrait se faire aisément, ce ou ces navires seront, par d'autres voies, restitués intacts aux propriétaires.

Pour entrer, autant qu'il est raisonnable, dans les vues du dit seigneur de Salé, on pourra, s'il en fait la demande, supprimer à l'article IV la clause qui oblige les Salétins à se saisir des prises faites par d'autres corsaires barbaresques sur les sujets des Pays-Bas et, en tout cas, à faire remettre en liberté les captifs qui s'y trouvent[1].

Par contre, tout obstacle à l'exécution de l'article V devra être levé, et non seulement il sera stipulé que les droits existant à l'époque de la conclusion du dit traité ne pourront être majorés, mais encore que les sommes ultérieurement perçues en trop devront être restituées[2].

Il sera ensuite stipulé que les consuls ou fonctionnaires publics ne seront jamais tenus pour responsables, ni en leurs personnes, ni en leurs biens, des incidents, quels qu'ils soient, que pourrait susciter l'application du traité, mais qu'au contraire ils demeureront inviolables ; on ne devra pas non plus arrêter ni molester aucun sujet tant des Pays-Bas que de Salé, ni saisir leurs biens, soit dans ce pays-ci, soit dans la ville de Salé et dans son territoire, en représailles d'infractions réelles ou prétendues au dit traité, à moins que

1. Sur les difficultés auxquelles donnait lieu cet article, V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 360 et 421.

2. Sur les infractions des Salétins à l'art. V du traité de 1651, qui portait que les droits d'entrée et de sortie ne pourraient

la partie lésée n'ait pas pu obtenir justice, après l'avoir demandée par les voies légales[1].

Toutefois, si, malgré les sérieuses instances qui devront être faites dans ce sens, il était impossible de s'entendre sur les additions et les corrections à apporter au dit traité, ou si l'on n'obtenait pas la restitution des sommes qui, sur les marchandises importées des Pays-Bas à Salé, ont été perçues indûment en sus des droits en vigueur à l'époque de la conclusion du traité, les relations avec Salé ne seront pas rompues pour cela, mais on s'en tiendra au traité précédent.

Et, dans le cas où le dit seigneur de Salé, sans accepter ces additions et ces corrections au traité, en proposerait lui-même d'autres, le vice-amiral Ruyter (qui, en qualité de commissaire conjointement avec le dit consul, recevra pleins pouvoirs de Leurs Hautes Puissances pour cette négociation, en tant que ses opérations ou les circonstances le lui permettront) pourra conclure un accord à ce sujet, sous réserve de l'approbation de Leurs Hautes Puissances.

De plus, pour mieux exécuter cette mission, le dit Ruyter, en la dite qualité de commissaire et en même temps en celle de commandant d'une escadre de trois vaisseaux et de deux yachts de guerre, qui serviront au convoi d'Espagne, devra jeter l'ancre devant Salé, afin d'accélérer l'ouverture et la marche des négociations. Cependant, au cas où elles demanderaient un temps considérable, il y laissera un vaisseau et un yacht, et il ira croiser dans le détroit de Gibraltar pour donner la chasse aux autres pirates, tout en restant à portée des nouvelles qu'il pourrait recevoir de Salé.

Néanmoins, ses instructions ne seront pas trop strictes, mais, suivant les circonstances et d'après les informations qui lui parviendront, il pourra, de l'avis de son conseil de guerre, adopter une autre répartition de son escadre, ou demeurer devant Salé avec tous ses vaisseaux, dans le cas où cela lui semblerait convenable, ayant toujours en vue le succès des négociations.

être augmentés, V. *ibidem*, p. 316.

1. Ce passage vise directement les faits qui s'étaient passés à Salé en novembre 1654. V. *supra*, p. 3, note 2.

S'il était impossible d'arriver à un accord sur des bases acceptables pour Leurs Hautes Puissances, dans ce cas, il bloquera la dite rade avec toute son escadre, sans permettre à aucun marchand d'entrer ou de sortir, comme il a été fait en 1650[1].

A cette fin, le dit commissaire et commandant de l'escadre, conjointement avec le dit consul, comme ci-dessus, seront munis de pouvoirs suffisants pour agir au mieux des circonstances et pour stipuler ce qui leur paraîtra convenir aux intérêts des Pays-Bas.

Le collège de l'amirauté d'Amsterdam sera chargé de l'exécution des mesures qui viennent d'être proposées.

Cependant, comme les préparatifs demanderont un certain temps et que l'acte de « seguro[2] » ou d'autorisation de séjour octroyé par le seigneur de Salé au consul et aux sujets des Pays-Bas expire le 1er mai prochain, pour éviter de nouveaux inconvénients, on écrira à ce sujet au seigneur de Salé, en lui adressant des plaintes sérieuses au sujet des violences exercées sur le consul de ce pays et sur plusieurs capitaines et matelots originaires des Pays-Bas, contrairement au droit des gens et à l'amitié qui existe entre Leurs Hautes Puissances et les Salétins. Les États feront de vives instances pour que ces torts soient réparés par la relaxation sans dommages et sans frais des personnes arrêtées, par la restitution de leurs biens et par les autres satisfactions qu'il appartiendra, et presseront le dit seigneur de Salé de prendre des mesures pour que de pareils excès ne se renouvellent plus à l'avenir.

Dans la même lettre, il sera déclaré que Leurs Hautes Puissances sont sincèrement disposées à faire, autant qu'il dépendra d'elles, droit aux justes réclamations des Salétins concernant les violences qui auraient pu être exercées, contre leur volonté, sur des navires ou sur des habitants de Salé, et à donner satisfaction

1. Les États avaient fait bloquer Salé, en 1650, par une escadre commandée successivement par Johan van Gaelen et par Gédéon De Wildt (*1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 180 et 211). Le blocus fut si étroit qu'aucun corsaire ne put prendre le large et que les Salétins durent négocier. V. *ibidem*, p. 203 et note 1. Ces pourparlers aboutirent au traité du 9 février 1651.

2. Ce « seguro » ou acte de garantie avait été accordé par Sidi Abdallah à David De Vries en septembre 1654. Il portait qu'aucuns navires et cargaison ne pourraient être saisis, ni aucuns capitaines, marchands ou matelots molestés ou inquiétés par représailles, si ce n'est dans le cas de dettes contractées à Salé. V. *ibidem*, p. 420 et note 1 et p. 536.

aux intéressés, à condition de réciprocité pour les sujets des Pays-Bas.

Pour preuve de ces bonnes dispositions, Leurs Hautes Puissances annonceront qu'elles enverront bientôt, par la première occasion, sur une escadre qui doit partir d'ici, un commissaire chargé de régler à l'amiable les différends qui se sont élevés et de rechercher les moyens d'en prévenir le retour.

Leurs Hautes Puissances insisteront pour qu'en attendant, leurs nationaux soient à l'abri de toute nouvelle vexation, car autrement leurs intentions pourraient changer.

L'original et le duplicata de cette lettre seront envoyés au collège susdit de l'amirauté d'Amsterdam, pour les faire parvenir à leur adresse par voie de terre et de mer.

Le sieur député de Frise n'a voulu consentir aux conclusions qui précèdent que sous réserve de l'approbation de ses commettants.

Boven: Veneris, den 2[en] Aprilis 1655.

In margine: Consul de Vries. — Instructie tot het tractaet van Zalee. — Schepen « de Valck », « den Tijger », 't galiot « de Ruyter ». — Commandeur De Ruyter, commissaris. — Turchsche roovers. — Opperste gebieder van Zalée.

Nochmaels ter vergaderinge voortgebracht sijnde het rapport van de heeren Huygens ende andere Hare Hoog Mogende gedeputeerden tot de zaecken van de zee, achtervolgens derselver voorgaende resolutie van den 27[e] Martij lestleeden gebesoigneert hebbende over de questiën met die van Zalee voorgevallen ter saecke van 't nemen van eenige schepen, ende over de violente proceduren met dewelcke Davidt de Vries, consul van desen Staet aldaer residerende, mitsgaders eenige schippers ende matroosen hier te lande thuys behoorende in haer personen ende goederen sijn bejegent; oock ingenomen sijnde het advis van de heeren Raden ter admiraliteyt tot Amsterdam van den 22[en] December lestleeden, inhoudende middelen ende voorslagen om over de voorschreven questiën met die van Zalée in 't goede te verdragen, ende te praecaveren dat alle excessen in het toecomende geweert ende de tractaten van vrientschap met die van Zalée opgerecht van hare zijde beter nagecomen mogen werden; is naer rijpe deliberatie

goetgevonden ende verstaen, dat de voorschreven questiën met die van Zalée voornoemt door middel van verdrach ende redelicke satisfactie van wederzijts geleden verongelijckingen ende schaden mogen werden bygeleyt, ende dat, om meer twisticheden te vermijden ende een sortabel expedient in dese te vinden, mach werden geconvenieert, dat aen de geinteresseerde tot Zalée restitutie sal werden gedaen van de penningen gecomen van 't schip ende vercochte goederen bij den commandeur Tromp van die van Zalée genomen, ende naderhant tegens de stranden van Cadix verongeluckt, mitsgaders van alle het gunt daervan noch onvercocht soo hier als tot Cadix in bewaringe is, ende dat alle vordere geledene schaeden ende verongelijckingen tegens den anderen sullen moeten blijven gerescontreert, gecompenseert ende vernieticht, soo nochtans dat het fleuytschip « de Valck », bij die van Zalée opgebracht, alsoo 't selve niet van 't volck verlaten ende oversulcx voor de laetste opgeresene onlusten was geordonneert gerestitueert te werden, noch oock het schip « de Tiger » ende 't gallioot « de Ruyter », bij die van Zalée aengehouden, daeronder niet verstaen werden te sijn begrepen, maer dat alle deselve ontslagen ende aen de eygenaers gerestitueert sullen moeten werden, ende bij soo verre sij onvermoedelick vercocht mochten wesen, hetgeene daervan is geprocedeert.

Dat wijders met de opperste gebieder van Zalée het tractaet, met deselve opgerecht den 9[en] February 1651, sal werden geresumeert, ende tot voorcominge van allerhande misverstanden in eenige articulen geamplieert ofte oock gecorrigeert. Ende namentlick, dat bij het tweede articul van 't voorschreven tractaet sal dienen gevoecht, dat alle retorsie- ofte commissievaerders van Zalée, nevens haer gewoonlicke commissie, gehouden sullen wesen te lichten een acte ondergeteeckent ende besegelt van den consul van desen Staet tot Zalée residerende, omme des noot sijnde aen de oorlochschepen deser Landen in cas van rescontre te cunnen exhiberen, ende daerdoor gedistingueert te werden van andere Barbarische roovers ; als oock dat de commissievaerders van Zalée, comende te jagen ende te achterhalen eenige schepen deser Landen, welcke door 't volck uyt onkund ende vreese van Algiersche ofte andere roovers te wesen, verlaten waren, deselve onbeschadicht sullen moeten opbrengen ende leveren in handen van den meergemelten consul, om ter dispositie van de eygenaers bevoecht te werden, sonder in 't minste daerop eenige praetensie van prinse ofte berchloon te maecken, veel min soodanige schepen te mogen laten drijven, maer dat sij gehouden sullen wesen, overmits 't verlaten door haer veroorsaeckt is, deselve te bemannen, bergen ende op te brengen in voegen ende ten eynde als vooren geseyt. Des dat insgelijcx eenich schip ofte schepen van Zalée, door schepen deser Landen gejaecht, ende uyt dier-

gelijcke onkunde als voorseyt verlaten werdende, 't selve ofte deselve in maniere als vooren bemant, bewaert ende sonder eenige pretensie van prinse ofte berchloon tot Salée opgesonden, ofte indien 't selve niet bequaemlick geschieden can, door andere wegen aen de eygenaers onbeschadicht gerestitueert sal ofte sullen werden.

Ende dat, omme de meergemelte opperste gebieder van Zalée in alle hetgeene redelick is tegemoet te gaen, op deselve instantie uyt het vierde articul sullen werden gelicht de woorden, daerbij die van Zalée verobligeert werden de prinsen, bij andere Barbarische roovers op de ingesetenen deser Landen gedaen ende aldaer opgebracht, te bemachtigen ende in allen gevalle de gevangenen in vrijheyt te doen stellen. Doch dat daertegens wechgenomen sal moeten werden d' indracht gepleecht tegens 't vijffde articul ende niet alleen vastgestelt, dat de lasten op de coopmanschappen uyt dese Landen daer gebracht werdende niet hooger sullen mogen werden geheven als se sijn geweest ten tijde van 't maecken van 't voorschreven tractaet, nemaer oock restitutie werden gedaen van 't geen sedert daer boven is ontfangen. Dat vorders geconvenieert sal werden, dat ter oorsaecke van geenige incidenten, die ontrent de practicque van het voorschreven tractaet soude mogen voorvallen, hoedanich deselve oock souden mogen sijn, geen consuls ofte publicque ministers daerover in haer persoonen ofte goederen aenspreeckelijck sullen wesen, maer diesaengaende blijven ongemolesteert, jae dat selve geen andere persoonen ofte goederen van de ingesetenen deser Landen, nochte van die van Zalée, over excessen ofte pretense excessen jegens 't voorschreven tractaet, gearresteert ende gemolesteert sullen mogen werden, noch binnen dese Landen noch binnen de stadt ende 't gebiet van Zalée, tenzij degeene die sich beswaert vint bevoorens door wettelicke wegen satisfactie gesocht ende binnen behoorlicken tijt niet becomen heeft.

Edoch dat indien over alle de voorschreven ampliatiën ende correctiën op 't voorschreven tractaet niet verdragen can werden, op 't welck nochtans seer ernstelick sal werden geïnsteert, ofte dat men geen restitutie can erlangen van 't geen op de coopmanschappen uyt dese Landen comende tot Zalée boven de taxe ten tijde van tractaet geweest sijnde onbehoorlick ontfangen is, dat daeromme met die van Zalée niet sal werden gebroocken, maer de saecke gelaten bij 't voorgaende tractaet.

Ende bij aldien de voorschreven ampliatie ende correctiën op 't voorschreven tractaet bij de voorgeseyde opperste gebieder van Zalée niet werden opgenomen ende ingevolcht, maer dat deselve van sijn zijde mede eenige soude mogen voorbrengen, soo sal den vice-admirael De Ruyter, die in qualité als commissaris met ende nevens den voornoemden consul,

indien sijne dispositie ende gelegentheyt sulcx alsdan can toelaten, tot dese negotiatie bij Haer Hoog Mogende wert geauthoriseert ende volmachticht daerover, indien se geen schadelick engagement aen desen Staet ofte praejuditie aen de commercie toebrengen, op aggreatie aen Haer Hoog Mogende mogen convenieren.

Verders dat, om dit alles te beter t' executeren, den voornoemden De Ruyter in de voorschreven qualité van commissaris ende mede als commandeur ende opperhooft over een esquadre von drie schepen ende twee jachten van oorloch, 't welck sal dienen tot convoy naer Spaigne, daermet voor Zalee hebben t' anckeren, opdat de voorschreven handelinge ende tractaet ten spoedichsten mach werden geëntameert ende geperficieert; doch in cas eenigen geruymen tijt daertoe soude werden gespilt, maer een schip ende jacht aldaer op de reede behouden ende onderwijlen met de andere drie voor 't nauw van Gibralter tot afbreuck van andere roovers laten cruyssen, om des noot sijnde van daer t' allen tijden kuntschap te becomen, sonder nochtans hieraen preciselick gebonden te sijn, maer sal hij naer gelegentheyt van saecken ende advertentie die hem soude mogen voorcomen, met advis van sijn crijchsraet andere verdeelinge mogen maecken, ofte met het geheele gros bij den anderen blijven, in cas hij sulcx geraeden soude vinden; houdende altijt het ooge tot voortsettinge van de voorschreven tractaten.

Ende bij soo verre op redelicke conditiën van wegen Haer Hoog Mogende te vorderen ende te presenteren geen accord soude connen getroffen werden, in sulcken geval de voorschreven reede met het geheele esquadre beset houden, sonder eenige negotie uyt ofte inwaerts te gedoogen, gelijck in den jare 1650 is geschiet.

Ende sal ten dien einde den voornoemden commissaris ende commandeur van 't voorschreven esquadre met ende nevens den voornoemden consul, als vooren voorsien werden van genoechsame commissie om naer gelegentheyt van saecken te ageren ende verhandelen 't gunt tot dienste deser Landen bevonden sal werden te behooren; ende wert de executie van alle het voorseyde mits desen aenbevoolen aen 't opgemelte collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam.

Ende dewijle hetselve nochtans eenige train van tijt met sich sal brengen ende dat de acte van seguro ofte vrij verblijff, by de opperste gebieder van Zalée aen den consul ende die van de Nederlantsche natie gegeven, den eersten May aenstaende comt te expireren, sal dies, om verder inconvenienten te verhoeden, geschreven werden aen den oppersten gebieder van Zalée met serieuse clachten over het ongelijck den consul deser Landen ende eenige schippers ende matroosen hier te lande t' huys

behoorende tegens het recht der volckeren ende tegens de vruntschap, die Haer Hoog Mogende met die van Zalée hebben, violentelick aengedaen, ende dienvolgende ernstelicke instantie gedaen ten einde het selve door costeloose ende schadeloose ontslaginge van de gearresteerde persoonen ende goederen ende andere behoorlicke satisfactie werde gerepareert, ende ordre gestelt bij gedachte opperste gebieder, ten einde dusdanige excessen in het toecomende niet wederom werden gepleecht. Vorders sal bij deselve te schrijven missive werden betuycht, dat Haer Hoog Mogende van herten genegen sijn om over d' excessen, die contrarie hare intentie bij eenige schepen uyt dese Landen uytgevaren tegens eenige schepen ofte inwoonders van Zalée souden mogen sijn begaen, de geïnteresserde, sooveel in haer is, goet recht ende behoorlicke voldoeninge te doen erlangen, mits dat sij mede met gelijcke redelickheyt in 't geen hare ingesetenen betreft van daer werden bejegent. Ende dat Haer Hoog Mogende, om sulcx te betoonen, met den eersten ende binnen seer corten tijt met een vloote, die van hier gaet, sullen afsenden een commissaris om over de opgeresene questiën in der minne te accorderen, ende te concerteren over middelen om deselve in het toecomende voor te comen, met versoeck ende ernstelicke begeerte van dat inmiddels aldaer geen nieuwe beswaernissen die van dese natie werden aengedaen, opdat Haer Hoog Mogende niet werden gedrongen andere gedachten op te nemen. Ende sal dese missive per prima ende duplicaet werden gesonden aen 't meergemelte collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam, om door deselve te water ende te lande afgesonden ende wel geaddressert te werden. De heer gedeputeerde van Vrieslant heeft in de voorschreven conclusie niet anders geconsenteert als op behagen von de heeren sijne principalen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 2319. — Secrete Resolutiën 1654-1660, ff. 75-78.

II

LETTRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX A SIDI ABDALLAH

Les États demandent que satisfaction soit donnée à David De Vries et aux autres sujets des Pays-Bas qui ont été victimes à Salé d'actes de violence, et que les prisonniers soient remis en liberté. — De leur côté, les États sont prêts à faire administrer bonne justice aux Salétins qui auraient eu à souffrir de la part des vaisseaux hollandais. — Dans cette intention, ils ont résolu d'envoyer, à bord d'une escadre qui partira bientôt pour Salé, un commissaire chargé de régler tous les différends passés et de s'entendre avec Sidi Abdallah sur les moyens d'en éviter le retour.

La Haye, 2 avril 1655.

En marge : Au seigneur souverain de la ville et du pays de Salé. — *Et plus bas :* Fiat duplicata.

Nous avons appris, il y a quelque temps, à notre grand étonnement et à notre vif regret, les actes de violence dont notre consul David De Vries, résidant à Salé, ainsi que quelques capitaines et matelots des Pays-Bas, ont été victimes sur le territoire de Salé, en leurs personnes et en leurs biens, ce qui leur a causé de grandes pertes[1].

Ces injustices envers notre consul et nos sujets sont contraires au droit des gens et à l'amitié que nous entretenons avec Votre Excellence et le gouvernement de Salé ; nous sommes donc obligés de vous adresser, par la présente, de sérieuses plaintes à ce sujet. Nous prions et requérons très instamment Votre Excellence qu'il lui plaise de donner les ordres et de prendre les mesures néces-

1. V. *supra*, p. 3, note 2.

saires pour que ces injustices soient au plus tôt réparées par la mise en liberté, sans frais ni dommages, des personnes arrêtées, par la restitution de leurs biens et par les autres satisfactions convenables. Nous la prions aussi de faire en sorte que de pareils excès ne se renouvellent pas à l'avenir.

De notre côté, nous assurons Votre Excellence que nous sommes tout disposés à faire rendre bonne justice et à accorder pleine satisfaction, autant que cela dépendra de nous, à tous ceux de vos sujets qui auraient eu à souffrir d'excès commis, contrairement à notre intention, par des vaisseaux hollandais sur des vaisseaux ou des habitants de Salé, à condition que semblable justice soit rendue à nos sujets.

Pour mieux marquer notre intention à cet égard, nous avons résolu d'envoyer sous peu, avec une escadre qui va partir, un commissaire chargé de régler à l'amiable les différends en cours et de prendre des arrangements pour éviter qu'il ne s'en produise de semblables à l'avenir.

Nous espérons que, d'ici là, nos sujets ne seront plus victimes de nouvelles vexations, ce qui pourrait nous amener à modifier nos intentions, etc.

Fait le 2 avril 1655.

In margine : Aen den oppersten gebieder van de stadt ende 't landt van Zalee.

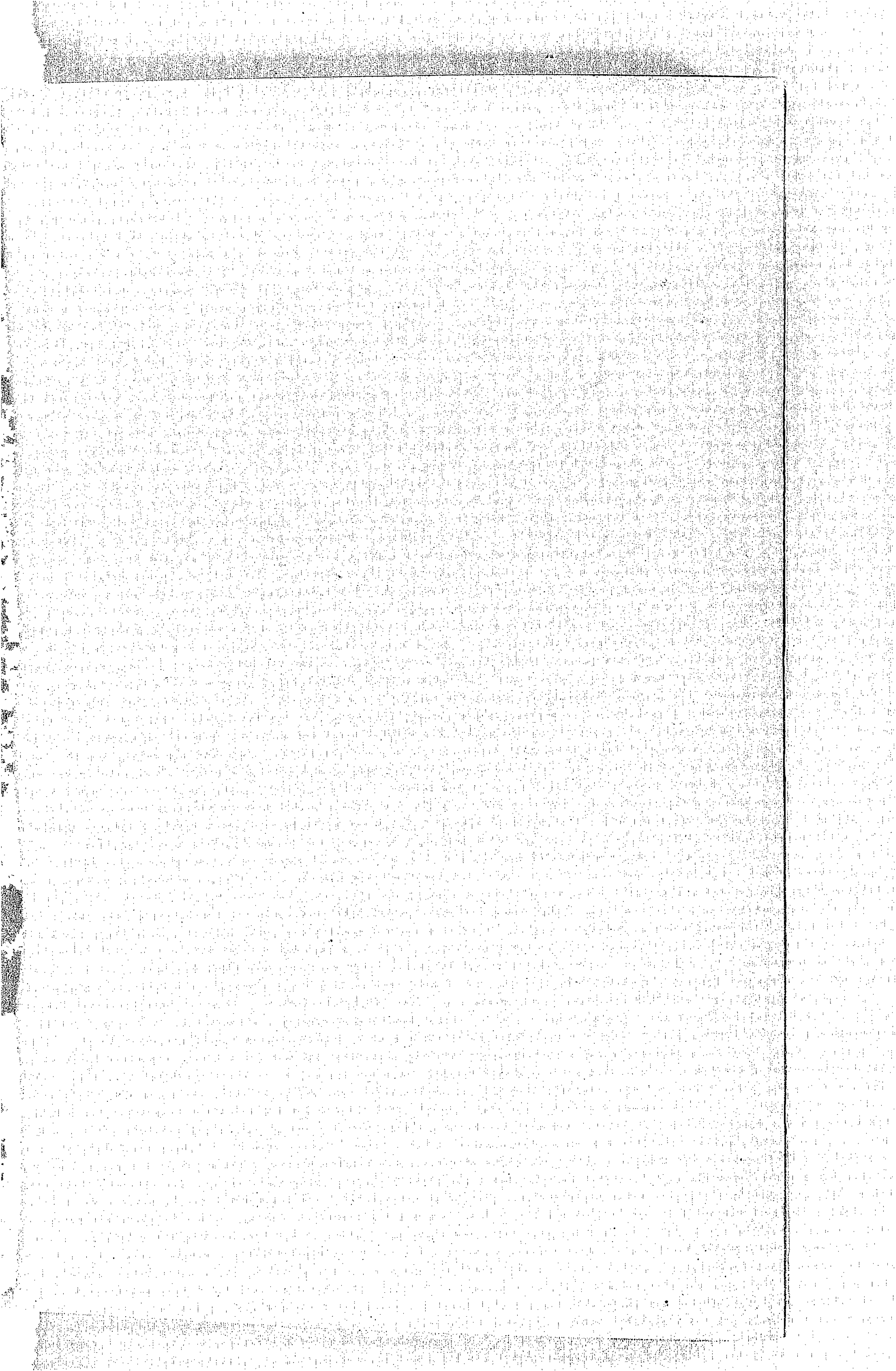
Lager : Fiat duplicata.

Wij hebben tedert eenigen tijt herwaerts met groote verwonderinge ende seer ongeerne vernomen de violente proceduyren met dewelcke Davidt de Vries, consul van desen Staet aldaer residerende, mitsgaders eenige schippers ende matrosen hier te lande thuys gehoorende, in hare persoonen ende goederen in 't gebiet van Zalee sijn bejegent, tot hare overgroote ongelegentheyt, schade ende ruïne. Dies wij nodich hebben geacht ons over het voorschreven ongelijck, onsen consul ende onderdanen tegens het recht der volckeren ende tegens de vruntschap, die wij met U Excellentie ende de regieringe van Zalee hebben, soo violentelijck aengedaen, mits desen gansch serieuselijck ende ten hoochsten te beclagen, ooch dienvolgens seer ernstelijck ende instantelijck te versoecken dat U Excel-

lentie soodanige ordre wille stellen ende die voorsieninge doen, ten einde hetselve ongelijck, door cost-ende schadelose ontslaginge van de gearresteerde persoonen ende goederen ende andere, behoorlijcke satisfactie ten spoedichsten werde gerepareert, ende dat dusdanige ofte diergelijcke excessen in het toecomende niet wederom werden gepleecht, U Excellentie verseeckerende, dat wij van herten genegen sijn om over d'excessen, die contrarie onse intentie bij eenige schepen uyt dese Landen uytgevaren, tegens eenige schepen ofte inwoonders van Zalée souden mogen sijn begaen, de geïnteresseerde sooveel in ons is goet recht ende behoorlijcke voldoeninge te doen erlangen, mits dat wij mede met gelijcke redelicheyt in 't geene onse ingesetenen betreft van dier zijde werden bejegent; ende dat wij om sulcx te meerder te betoonen, met den eersten ende binnen seer corten tijt met een vloote, die van hier derwaerts gaet, sullen affsenden een commissaris, om over de opgeresene questiën in der minne te accorderen ende te concerteren over middelen om deselve in het toecomende voor te comen. Met versoeck ende ernstelicke begeerte van dat inmiddels aldaer geen nieuwe beswaernissen die van dese onse natie werden aengedaen, opdat wij niet werden gedrongen andere gedachten op te nemen, etc.

Actum, 2[en] April 1655.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Minute.



الحمد لله وحده والصلاة والسلام على من لا نبي بعده

Lettre de Sidi Abdallah aux États-Généraux
(15 juin 1655)
D'après l'original conservé au Rijksarchief

III

LETTRE DE SIDI ABDALLAH AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX[1]

Il demande aux États d'envoyer un plénipotentiaire pour conclure un accord et régler la question des restitutions réciproques.

[Salé, 15 juin 1655][1].

Au dos : تصل با عيان اصطادس ولا منكية

En tête : Het translaet is gelesen den 12[en] 8[br] 1655.

الحمد لله وحده والصلاة والسلام على من لانبى بعده

الى اعيان جماعة الاصطادس اهل ديوان البلا منكية من الملّة النصرانية من
ذوى تدبيرها وحلّها وعقدها فى سلمها و حربها من خاصتها وعامتها ورءيسها
وفادتها سلام على من اتبع الهدى وجانب الهوى والرحمة والبركة اما بعد
طالما املّنا ما املّتم ورجونا ما رجوتم من وفود من رضينا و رضيتم مما يعوّل عليه

1. Cette lettre fut remise à David De Vries à Salé, le 15 juin 1655. V. *infra*, p. 38 et note 1. — A l'instar des États-Généraux, qui expédiaient leurs dépêches en duplicata, Sidi Abdallah fit rédiger en double la présente lettre. Les deux exemplaires, que les États semblent avoir pris pour deux lettres différentes, furent adressés, à fin de traduction, au professeur Van Gool, le 2 octobre, *Resol., reg. 606, f. 674 v°*. V. ci-contre, Pl. I, un fac-similé de cette lettre.

فى المكالمة فى تجديد عقد الصلح الصادر بيننا و بينكم والمسالمة مما رام افساده السفلة منا ومنكم الاوغاد الرعاع ذوو الفساد فلم يتيسّر لبُعد الشقة ولكثرة خطر البحر والمشقة مع انه من الامور التى ينبغى ان يبذل فيها المجهود و يوفى فيها بالعهود والعقود فكيف وقد جرى قبلُ سببه وأُعمل فيه إرقالُه و خَبَبُه فلم نقصِّر فى شده وامضائه واجرائه على سننه وابقائه وقد كاتبكم خديمكم القُنصُل دَبِدْ دِبْريس عن امرنا غير ما مرة فى ذلك وسلك فيه احسن المسالك وارتقبنا منكم الجواب عما سطره فى الكتاب والى الان فاذ عزمتم على ما عزمنا عليه واردتم امتثال ما اشرنا اليه فالحق احق ان يتبع وان يصغى اليه ويسمع والانصاف من علامة الاشراف فها توا من تشافهه و يشافهنا ممن ترضوه نائبا عنكم فى هذا الامر فى مخاطبتنا ليقع معه التراضى فى استرداد الزائد من الحقوق ولتطمئن النفوس به وتجتنب العقوق ويتبين الحق لذى عينين ويؤب مملو اليد بالانشراح لا بخُفَّىْ حُنَيْن ويأمن ذوو السفرات على انفسهم واموالهم وكذا ذووالتجارات ممن يركب ثبج البحر لان ما صدر من السفلة من نهب الاموال واسر الرجال فى عقد الامان لم نرض ان ندينوا به دينا ولاأن نعتقده مستقيما يقينا اذ لا يجوز فى ديننا الاخفار بعقد الامان وان عقده ادنى المسلمين منا لانه يجب عندنا الوفاء به عند الخامل والنابه فكيف وقد عقده ذو والحل والعقد من الجانبيْن وعقدت عليه خناصر المسالمين فلم يبق الا ان يزاد فى شده وتكتب الكتب فى عقده بشروطه ولوازمه وتقع المحاسبة فى المنهوب ويعطى لكل ذى حق حقه

وينادى به ڢى الاسواف وتذهب به الاساطيل والر ڢاف وتشاد مناره و تخمَد
ناره و يُحمَد نهاره وترجع النڢوس الناڢرة الى اما كنها وتصطاد الدرر وتستخرج
من مكا منها ولا يلتڢت للماضى وما خرج عن حكم التراضى ڢتقبل ڢيه الاعذار
وتقال ڢيه العثار والسلام وبه كتب عبد الله بن محمد بن محمد بن ابى بكر وڢڢه
الله عنه

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Original.

III bis

LETTRE DE SIDI ABDALLAH AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX

(Traduction française)

[15 juin 1655.]

Au dos[1] : Aux notables des États flamands.
En tête : La traduction a été lue, le 12 octobre 1655.

Invocation : Louange à Dieu seul ! — La bénédiction et le salut soient sur celui après lequel il n'y aura plus de prophète !

Aux notables de l'assemblée des États, membres du gouvernement flamand, appartenant à la religion chrétienne ; à ceux qui président à son administration et peuvent rompre ou conclure les traités, en temps de paix comme en temps de guerre, à leurs chefs et à leurs commandants. Salut, miséricorde et bénédiction sur celui qui suit la voie droite et s'écarte de celle des passions !

Il y a longtemps que nous avons désiré et espéré ce que vous désirez et espérez vous-mêmes, c'est-à-dire l'envoi d'un agent de confiance, agréé des deux parties, avec lequel on pourrait engager des pourparlers pour le renouvellement du traité de paix qui a été conclu entre nous, de manière à éviter les troubles que recherchent les gens vils et méprisables de chez vous et de chez nous. Cela n'a pas été facile à réaliser à cause de l'éloignement de nos deux pays, des multiples dangers de la mer et des fatigues du voyage. Et cependant c'est une affaire à laquelle il faut appliquer ses forces,

1. La traduction néerlandaise (V. *infra*, p. 21) porte au dos : « Reçue à Cadix, le 22 mars 1656, et traduite de l'arabe en néerlandais. » Les États avaient décidé que la traduction de cette lettre serait envoyée à Ruyter pour lui servir de renseignement ; le vice-amiral la reçut à Cadix, à la date indiquée, et c'est effectivement dans ses papiers qu'elle a été retrouvée. V. *Resolutiën, register 606, f. 703 v°.*

puisqu'il s'agit de l'observation des engagements et des accords. S'il en a été autrement, c'est qu'auparavant le traité avait été conclu à la hâte[1].

Néanmoins, nous n'avons rien négligé pour le consolider et en tirer le meilleur parti, ainsi que pour le rendre durable. A notre demande[2], votre serviteur le consul David De Vries vous a écrit plusieurs fois à ce sujet et dans les meilleurs termes[3]. Nous avons attendu et nous attendons encore la réponse à ce qu'il vous avait mandé dans sa lettre. Si vous êtes dans les mêmes intentions et si vous êtes disposé à vous conformer à ce que nous avons indiqué, c'est bien. La justice n'est-elle pas la meilleure des voies à suivre? N'est-ce pas à l'esprit d'équité que se reconnaissent les nobles âmes?

Envoyez-nous donc quelqu'un agréé par vous et pouvant vous représenter dans cette négociation ; nous conférerons ensemble. Alors un accord mutuel interviendra qui fixera celle des parties qui est redevable à l'autre, et par là les esprits seront tranquillisés, toute division sera évitée et la justice apparaîtra à celui qui a deux yeux ; votre envoyé repartira pleinement satisfait et non avec les deux bottes de Honeïn[4] ; les voyageurs seront rassurés sur leurs

1. Mot à mot : on avait conduit la négociation à l'amble et au trot. واعمل فيه إرفاله وخببه.

2. عن امرنا « Sur notre ordre ».

3. Le texte porte : وسلك فيه احسن المسالك.

4. Proverbe arabe رجع بخفّى حُنين « Il est revenu avec les deux bottes d'Honeïn ». Meïdani donne à ce proverbe l'origine suivante. Il y avait, dans la ville de Hira, un cordonnier du nom de Honeïn. Un jour, un Arabe de la campagne vint chez lui pour acheter des bottes ; une violente discussion s'éleva au sujet du prix et l'Arabe repartit sans les acheter. Honeïn furieux résolut de se venger. Il alla donc placer chacune des deux bottes en des endroits séparés, de manière qu'elles pussent être aperçues successivement de l'Arabe revenant dans sa tribu. Celui-ci, découvran en effet la première botte, pensa : « Tiens, voici une botte qui ressemble à celle de Honeïn », et il passa son chemin, sans l'emporter. Voyant plus loin la seconde botte, il fut pris de regret et revint sur ses pas pour ramasser la première. Pendant ce temps, Honeïn, qui s'était caché dans un endroit retiré, s'enfuit avec le chameau et les hardes de l'Arabe. Celui-ci revenu dans sa tribu, chacun l'interrogea sur ce qu'il rapportait de son voyage et le malheureux de répondre : « Je reviens avec les deux bottes de Honeïn ». MEÏDANI, *éd.* FREYTAG, t. I, p. 539. Le sens du proverbe est : il est revenu frustré. Golius, qui ignorait sans doute le proverbe, en a deviné le sens et a traduit : « et non pas sans résultats ».

personnes et sur leurs biens ; il en sera de même des commerçants qui traversent les mers. Ne croyez pas que les actes qui ont été commis par des hommes de basse condition, tels que le pillage des marchandises ou la capture des personnes, nous les considérions comme commandés par notre religion ou comme des pratiques vertueuses. En effet, dans notre religion, il n'est pas licite de violer un traité, fût-il conclu avec le plus vil des Musulmans, et il est d'obligation chez nous de l'observer, avec le plus humble comme avec le plus noble. Peut-il en être autrement, quand il s'agit d'actes passés par ceux qui, de part et d'autre, disposent du pouvoir suprême ?

En conséquence, il ne reste plus qu'à donner une nouvelle force à l'accord, en mettant par écrit ses conditions et ses obligations. On fera ensuite le compte des prises, et on restituera à chacun ce qui lui revient en droit. Le traité sera publié sur les marchés ; on le portera à la connaissance des escadres et des caravanes ; il brillera comme un phare et les feux de la discorde seront éteints ; ce jour sera béni, les fugitifs rentreront chez eux, les objets précieux seront retirés de leurs cachettes ; on oubliera le passé, et, pour ce qui est des légères transgressions qui ne seraient pas réglées par l'accord, on se fera des excuses et elles seront pardonnées.

Salut ! Écrit par Abdallah ben Mohammed ben Mohammed ben Abou Beker[1], que Dieu le dirige par un effet de sa grâce !

1. Nom complet de Sidi Abdallah ; mais, dans la correspondance, il est appelé par les agents des États Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker. V. pp. 25, 37, etc.

III ter

LETTRE DE SIDI ABDALLAH AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX

(TRADUCTION NÉERLANDAISE)

[15 juin 1655.]

Op den rug, alia manu : Den 22 Martij 1656 tot Cadix ontfangen ende uyt het Arbys overgeset in 't Nederlants.
In margine : Lectum 12 October 1655.

Translaet uyt de arabische tale.

Gelooft sij Godt alleen, ende gebenedijdt sij den Propheet, nae wien geen andere propheet is ! Aen de principale staten ende Christelijcke regierders der Nederlanden, die alle derselver saecken in vrede ende oorloge ontbinden ende binden, heyl, genade ende segeninge sij den genen die volgen den rechten wegh Gods, ende afwijcken van de begeerlyckeyd die daer buyten is !

Wij hebben over langhe gewenst ende gehoopt hetselve dat ghijlieden gewenst ende verhoopt hebt, dat door overcomste van een vertrout persoon, met behagen van wederzijde, mochte mondelingh gehandelt werden om te vernieuwen het tractaet van vrede, 't welcke tusschen ons ende Ulieden gemaeckt is geweest, ende te herstellen ende heelen hetgene de ongeachte menschen, buytgierige avonturiers, tot quaet genoegen van wederzijde gesocht hebben te verderven ende te verbreecken. Maer deselve hoope heeft, mits de afgelegentheyt der plaetsen ende de ongelegentheyt van de zee, tot noch toe geen succes gehadt, alhoewel het een saecke is die bevlijtinge vereyst om door bequame, bondige accorden gebracht te worden op een gewensten voet, te meer alsoo het voorschreven tractaet ontijdelijck gemaeckt ende verhaest is geweest.

Desniettegenstaende hebben wij in geen gebreecke willen blijven van

't selve te confirmeren ende te laten nemen sijnen cours, over alle hetwelcke Ulieder dienaer den consul David de Vries in de beste forme op onser begeerte aen Ulieden geschreven heeft, waerop wij antwoorde verwacht hebben ende noch verwachtende zijn. Derhalven, soo verre ghijlieden met ons een selve intentie hebt ende genegen zijt tot hetgene wij aengewesen hebben (achtende het beste te zijn ende waeraen de edelen gekent werden, te doen dat recht ende billick is) soo wilt ons yemandt toeschicken dien Ulieden gelieven sal te employeren in haeren naem, met denwelcken wij persoonlijck mogen spreecken ende handelen, ende hij met ons, om een onderlingh verdragh ende accord te maecken over de restitutie van 't geene dat, met mijdinge van ongelijck, sal bevonden werden wegens de pretentiën van beyder zijden meer aen de eene te competeren als aen de andere, sullende het recht lichtelijck connen blijcken aen dengeene die oogen heeft, opdat de gemoederen mogen gestilt ende tevreden gestelt worden. Ende sal hij envoyé wederkeren met een volle hardt van genoegen ende niet met schade nochte onverrichter saecken, ende de reysende en trafycquerende lieden, die de zee gebruycken, sullen voor hare persoonen ende goederen genieten alle vrijheydt ende securiteyt. Want hetgene bij eenige uyt het gemeyn ende geringh volck met rooven ende vangen gecommitteert is geweest, staende accord van veylicheyd, dat en willen wij niet approberen in eeniger maniere, aengesien in onse wet niet toegelaten wert yetwes diergelijcke te violeren, al ware het oock gemaeckt bij den minsten onser gesinte, ende moet bij ons van den onbedachten soowel als den bedachten naegecomen ende gepresteert werden, hoe veel te meer indien tusschen dengenen, die hooge macht hebben, een vrede met onderlinge handtastinge mochte beslooten sijn. Dienvolgens en resteert anders niet als het gemaeckte accord nader te bevestigen ende de conditien van dien ende wat daertoe behoort te beschrijven. Ende dat, gereeckent sijnde, hetgeene genomen is aen yeder het sijne, en wat hem toecomt gegeven ende voldaen werde, ende dat daervan proclamatie geschiede over de mercten, opdat daerdoor de beroerten die geresen sijn haer mogen te neder setten, ende met oprechtinge van nieuwe vruntschap het vuyr van vijantschap werden geblust, ende den blijden dach verschijnen, ende dat de gevluchte lieden mogen wedercomen tot haere plaetsen, ende soo yetwes van waerde hier off daer verborgen sij, hetselve moge naegesocht werden ende te woorschijn comen sooveel doenlijck wesen sal.

Vorders dat nae hetgeene gepasseert ende voorbij is niet meer terugge omgesien en werde, ende soo verre over eenige dingen geen onderlingh verdrach sal connen vallen, dat wegens dien, als van begaen abuysen ende feylen, de excusen sullen op-ende aengenomen werden in 't goede.

Vaertwel! Ende ten voorschreven eynde is desen geschreven bij Abdalla ibn Muhammed ibn Muhammed ibn Abu Beker, dien Godt voorspoedige.

In den originalen brieff wert noch plaetse noch tijt gemelt, in welcken geschreven sij.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, nº 59. — Brieven ontvangen door Michiel Adriaansz. de Ruyter. — Traduction.

1. On lit en marge, de la main de Golius : Ibn is geseyt : soon (Ibn veut dire : fils).

IV

INSTRUCTIONS POUR RUYTER[1]

La Haye, 21 juin 1655.

En marge : Le 21 juin 1655.

En tête : Instructions des Hauts et Puissants Seigneurs les États-Généraux des Pays-Bas-Unis pour le vice-amiral Michiel Adriaensz. Ruyter, relativement aux additions et modifications à apporter au traité d'amitié et d'alliance conclu avec les Salétins.

I

Attendu que, dans l'application du traité de paix et d'amitié conclu le 9 février 1651 entre Leurs Hautes Puissances, d'une part, et les seigneurs gouverneurs et caïds de Salé, Sud et Nord, de l'autre, il s'est produit des erreurs et des malentendus, dont il pourrait résulter de plus grands inconvénients et la rupture du dit traité, à moins qu'il n'y soit prudemment remédié et mis si bon ordre, que ces erreurs et malentendus réciproques deviennent impossibles à l'avenir ;

II

Le dit vice-amiral prendra la mer aussitôt que possible, avec les

1. La rédaction des présentes instructions avait été confiée au collège de l'amirauté d'Amsterdam par une Résolution en date du 11 juin. *Resol., reg. 606, f. 379.* La minute, soumise aux États le 20, fut envoyée le même jour aux commissaires des affaires maritimes, qui furent chargés de présenter un rapport. *Ibidem, f. 400*

vaisseaux de guerre qui lui seront confiés par le collège de l'amirauté d'Amsterdam, et se rendra, selon que le temps et les circonstances le permettront, en rade de Salé. Il agira de concert avec David De Vries, consul résident des Pays-Bas, si la situation dans laquelle cet agent se trouve le permet, et s'aidera de l'avis de son conseil de guerre ou d'une partie de celui-ci, à son choix. Après s'être informé de l'état des affaires, il tâchera d'avoir une conférence à son bord avec les commissaires de Sidi Abdallah [ben] Mohammed ben Abou Beker, seigneur actuel du pays, et avec les dits gouverneurs ou ceux qui exercent l'autorité supérieure[1], pour rechercher avec eux les moyens d'arriver à un accord et à un dédommagement équitable des préjudices subis de part et d'autre.

III

A cette fin, il sera demandé, de la part des Pays-Bas, restitution de la flûte « de Valk[2] », laquelle, ayant été poursuivie par les Salétins en l'année 1653, dans les environs du cap Saint-Vincent, et abandonnée d'une partie de son équipage, a été capturée et amenée à Salé, après qu'on eut forcé le capitaine et le reste de ses hommes de partir à la dérive dans leur chaloupe (restitution qui, d'ailleurs, avait déjà été ordonnée avant l'émeute[3]). La même demande sera faite pour le navire « de Tyger[4] » et la galiote « de Ruyter[5] » saisis l'année passée, pour leur cargaison et pour la mise en liberté de leurs équipages. On demandera de même la relaxation des autres sujets des Pays-Bas détenus en raison des troubles[6], et spécialement celle du dit consul, si, contre toute attente, il se trouvait encore aux arrêts. Le tout avec indemnité pour frais, avaries des navires, dommages-intérêts et tout ce qui s'ensuit, comme

1. Le traité du 9 février 1651 avait été conclu avec « los Señores governadores y superiores de las ciudades de Salé ». V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 242. Sidi Abdallah n'était intervenu que pour formuler des contre-propositions. V. *ibidem*, Doc. XC et XC bis, pp. 300-303. Ce traité ne fut pas ratifié par lui dans la suite, et c'est en partie pour cette raison que de nouvelles négociations furent ouvertes en 1655. V. *infra*, p. 150.

2. V. *supra*, p. 3, note 1.

3. V. *supra*, p. 3, note 2.

4. V. *supra*, p. 3, note 3.

5. V. *supra*, p. 3, note 4.

6. V. *supra*, p. 3, note 2.

cela sera établi par les comptes des propriétaires ou de leurs fondés de pouvoir.

IV

D'autre part, sur la réclamation qui en sera faite par les Salétins, il sera accordé restitution de tout ce qui a été sauvé des marchandises du navire « de Windthondt[1] », ou le remboursement du produit de leur vente. Ce navire a été capturé, l'année dernière, aux environs de La Mamora, par le contre-amiral Tromp, faute d'avoir donné des explications suffisantes ou produit des lettres de mer. Les marchandises en provenant se trouvent partie aux Pays-Bas et partie en dépôt chez le consul Van den Hove à Cadix ; elle seront embarquées à bord du vice-amiral[2], accompagnées d'un état détaillé.

Quant aux préjudices résultant de la capture de plusieurs navires originaires des Pays-Bas, qui, poursuivis par les Salétins, ont été abandonnés par leurs équipages, et amenés dans ce port comme épaves, puis, sous ce prétexte, confisqués et vendus, tels qu'un navire nommé « het Houwmes », un boyer chargé de bois, la galiotte ayant appartenu à Jacques Thierry, marchand d'Amsterdam, et d'autres bâtiments plus ou moins connus, ces préjudices seront liquidés et compensés avec ceux que les Salétins prétendent avoir éprouvés de la part des vaisseaux de guerre et des corsaires des Pays-Bas, ce qui entraînera leur annulation.

Cependant, si les Salétins refusaient de payer l'indemnité ci-dessus demandée pour les avaries des navires « de Valk », « de Tyger » et de la galiote « de Ruyter », avec tout ce que cela comporte, renonçant par là-même au remboursement intégral des marchandises du « Windthondt », et qu'il y eût apparence qu'ils fussent disposés à faire un échange des dits navires, dans l'état où ils se trouvent, et de leur cargaison ou de sa valeur (au cas où elle aurait été vendue), dans ce cas le dit amiral abandonnera la première demande et s'accommodera de l'arrangement proposé, mais à condition de recevoir les dits navires dans l'état où ils se trouvent avec leur cargaison, ou le produit de la vente de celle-ci, et de

1. V. *supra*, p. 2, note 3. 2. V. *infra*, p. 48, note 1.

repousser toute évaluation de dommages faite par la partie adverse, afin de prévenir des contestations de comptes.

V

Pour éviter les malentendus à l'avenir, le dit vice-amiral travaillera, avec les commissaires de Salé qui viendront à son bord, à une revision du traité de l'année 1651[1], pour compléter ou modifier quelques articles. Notamment, à l'article II, il sera stipulé que tous les navires de guerre partant de Salé devront avoir une commission en bonne forme, et être munis d'un acte signé et scellé par le consul des Pays-Bas résidant à Salé ; de plus, ils devront fournir caution de ne pas nuire aux sujets de ce pays. Ils pourront ainsi, en cas de rencontre, montrer ces papiers aux vaisseaux de guerre des Pays-Bas, pour se distinguer des autres pirates barbaresques.

D'autre part, si des corsaires de Salé, ayant poursuivi et rejoint des navires hollandais, les trouvent abandonnés de leur équipage, par crainte d'avoir affaire à des pirates d'Alger ou d'ailleurs, ils devront les ramener intacts et les remettre au dit consul, qui les tiendra à la disposition des propriétaires. A cette fin, ce consul procédera immédiatement à un inventaire détaillé, en présence de deux commissaires désignés par le Divan, afin de pouvoir rendre ses comptes en temps voulu. Il ne pourra être élevé, sur ces vaisseaux, aucune prétention pour droit de prise ou de sauvetage ; à plus forte raison sera-t-il interdit de les abandonner en mer. Bien au contraire, les Salétins seront tenus, puisqu'ils seront cause de l'abandon de ces bâtiments, de les amariner, de les sauver et de les ramener, comme il est dit ci-dessus. Réciproquement, dans des cas semblables, les vaisseaux de guerre ou de course des Pays-Bas agiront de même envers les Salétins.

VI

Le troisième article pourra rester tel qu'il est. Quant au IV[e] article[2], le Vice-Amiral tâchera d'obtenir, si possible, son application

1. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. LXX, p. 242.

2. Sur cet article, V. *supra*, Doc. V, p. 4, note 1.

textuelle, ou tout au moins la mise en liberté des captifs. Mais, si cela même est impossible, il aura la faculté de modifier cet article, en concédant que les vaisseaux des Pays-Bas pris par d'autres pirates barbaresques, alliés de Salé ou neutres, pourront être amenés en cette ville, à condition que les hommes de l'équipage ne soient pas transportés ailleurs, mais remis au consul des Pays-Bas. Ils seront déclarés rachetables au prix qui sera fixé de commun accord, pourvu que les rançons ne dépassent pas les prix suivants : pour un capitaine, 300 pièces de huit réaux ; pour un second, 200 ; pour un contre-maître et un maître-canonnier, respectivement, 180 ; pour un matelot, 120, et pour un mousse, 60. Si le dit consul refuse de payer les rançons demandées, les captifs devront être vendus publiquement, sous condition d'être rachetables, en tout temps, au prix de premier achat, qui cependant ne pourra excéder les prix indiqués ci-dessus. Ce paiement une fois fait, y compris le change et l'intérêt du capital (au cas où ils auraient été entretenus sans travailler, et non autrement), les captifs seront mis en liberté, pour être rapatriés à la première occasion.

VII

Le dit vice-amiral s'enquerra soigneusement s'il n'a pas été commis des infractions à l'article v du traité[1]. Dans l'affirmative, il demandera qu'il y soit remédié, en stipulant que les droits sur les marchandises exportées des Pays-Bas à Salé qui existeraient lors de la conclusion du traité ne seront pas majorés ; en outre, les droits perçus en trop depuis cette époque devront être restitués.

VIII

Les autres articles ne présentent, dans leur ensemble, nulle obscurité et ils n'ont donné lieu à aucun différend. Il devra être stipulé, par un article spécial, que les consuls et fonctionnaires publics ne pourront être rendus responsables, ni dans leurs personnes ni dans leurs biens, des incidents qui naîtront de l'exécution du traité,

1. V. *supra*, p. 4, note 2.

quelle que soit leur nature ; au contraire, leur inviolabilité sera proclamée. Semblablement, aucun sujet des Pays-Bas ou de Salé ne pourra être arrêté ou molesté et ses biens ne pourront être saisis pour cause d'infractions réelles ou prétendues au dit traité, ni aux Pays-Bas, ni dans la ville et juridiction de Salé, sauf dans le cas où la partie lésée n'aurait pu obtenir justice dans un délai raisonnable, après l'avoir demandée par les voies légales[1].

IX

Dans le cas où les additions et modifications proposées au dit traité ne seraient pas admises par le dit seigneur de Salé, et où il désirerait qu'il y fût apporté des changements, ou même que quelques articles y fussent ajoutés, le dit vice-amiral, après avoir pris l'avis du dit consul et de son conseil de guerre, pourra les agréer, sous réserve de l'approbation de Leurs Hautes Puissances, pourvu qu'ils n'impliquent pas des engagements nuisibles aux Pays-Bas ou préjudiciables au commerce.

X

Si l'on ne parvient pas à une entente complète au sujet des additions et modifications à apporter au dit traité, malgré les instances pressantes qu'on aura faites, ou si l'on ne peut obtenir la restitution de ce qui a été perçu indûment à Salé sur les marchandises exportées des Pays-Bas, en sus des droits existant à l'époque du dit traité, — si, néanmoins, les Salétins se montrent disposés à réparer les dommages qu'ils ont causés et à en faire la compensation, comme il est requis aux articles II et IV ci-dessus, en restituant les navires originaires des Pays-Bas, avec leur cargaison et leur équipage, en échange de ce qui leur appartient, dans ce cas, le traité existant ne sera pas rompu, mais on s'en tiendra au *statu quo*. Ainsi, la paix continuant, on n'agira contre les Salétins, si les circonstances l'exigent, que par représailles.

Mais si, malgré les conditions équitables offertes par le dit vice-

1. V. *supra*, p. 5, note 1.

amiral au nom de Leurs Hautes Puissances, il ne pouvait obtenir ni la restitution des navires, ni la liberté des prisonniers, et s'il était impossible d'arriver à aucun accord, dans ce cas, le Vice-Amiral et ses capitaines feront aux Salétins tout le mal possible et les traiteront comme les autres corsaires barbaresques. Il ne permettra à aucun sujet des Pays-Bas ni des nations neutres de faire le commerce à Salé, aussi longtemps qu'il tiendra cette place bloquée avec toute son escadre ou une partie de celle-ci. Il agira en cela selon le temps et les circonstances, sans être obligé à établir un blocus général ou partiel, au cas où il jugerait sa présence plus utile ailleurs.

A toutes ces fins, le vice-amiral Ruyter recevra, outre les présentes instructions, des pouvoirs spéciaux, pour sa décharge et pour celle du dit consul et du conseil de guerre qu'ils s'adjoindront.

XI

Le collège de l'amirauté d'Amsterdam fixera l'époque de l'entrée en vigueur des présentes instructions ; il décidera si le dit vice-amiral les exécutera aussitôt après avoir pris la mer, s'il devra remplir quelque autre mission auparavant ou donner la chasse aux pirates. En conséquence, ce collège est autorisé à donner au dit vice-amiral telles autres instructions qu'il jugera utiles au service des Pays-Bas et à la répression des pirates, en raison des parages où ils se trouvent et où on pourroit les surprendre. Le dit vice-amiral devra s'y conformer[1].

In margine: Den 21 Juny 1655.

Boven: Instructie van de Hoog Mogende Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden voor den vice-admirael Michiel Adriaensz. de Ruyter, omme te dienen t' syner narichtinge in de ampliatie ende correctie

1. Outre les présentes instructions données par les États-Généraux, Ruyter en reçut d'autres, en date du 29 juin 1655, émanant de l'amirauté d'Amsterdam et relatives à une croisière à faire en Méditerranée contre les pirates algériens. Cf. *Aanwinsten 1896, XCV, n° 59, Brieven ontvangen door Mich. Ad. de Ruyter.*

van 't tractaet van de vruntschap en verbintenisse gemaeckt met die van Salé.

I

Alsoo eenige abuysen ende misverstanden sijn ontstaen in 't achtervolgen ende observeren van het tractaet van vrede ende vrundschap, den 9en February 1651 opgerecht tusschen Hare Hoog Mogende ter eenre, ende de heeren gouverneurs ende superioren van Suyd ende Noord-Zalé ter andere zijde, daeruyt meerder ongelegentheden ende rupture van 't voorschreven tractaet soude connen volgen, tensij daerinne voorsichtiglijck werde geremedieert, ende soodanige ordre gestelt, dat sulcke abuysen ende misverstanden voor toecomende wedersijts geprecaveert ende geweerdt mogen werden :

II

Sal den voornoemden vice-admirael beneffens soodanige oorloghschepen, als hem door 't collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam sullen werden toegevoegt, sich ten spoedichsten in zee begeven ende naer gelegentheyt van tijt ende saecken, op de rede van Zalé voorschreven, ende beneffens Davidt de Vries, consul van desen staet aldaer residerende, bij aldien sijne dispositie ende gelegentheyt sulcx toelaten sal, met behulp van sijnen chrygsraet ofte een gedeelte derselver, bij hem selffs te assumeren, naer becomen informatie van den toestandt der saecken aldaer, aen sijn scheepsboort trachten te comen in conferentie met gecommitteerden van den jegenwoordigen heere, Sid Abdala Mahomet ben Buquar, heer van 't landt, ende d' opgemelte heeren gouverneurs ofte degeene die de hoochste regieringe aldaer in handen hebben, om met deselve te beramen middelen van verdragh ende redelijcke satisfactie van wedersijts geleden schaden ende verongelijckingen.

III

Daertoe van deser zijde geeyscht sullen werden restitutie van 't fleuyt schip « de Valck », bij die van Zalée in den jare 1653 omtrent caep Sint Vincent gejaegt ende door een gedeelte van 't scheepsvolck verlaten zijnde, verovert ende, naer dat se den schipper met degeene die bij hem waren in een schuyt ofte chaloup hadden laten drijven, tot Salé voorschreven opgebracht, (hetwelcke al voor dato van eenige opgeresene onlusten is is geordonneert geweest, gerestitueert te worden) mitsgaders oock het schip « den Tyger » ende 't galjot « de Ruyter » in 't voorleden jaer aen-

gehouden, beneffens alle de ingeladene goederen ende 't volck daerop bevonden, gelijck alle andere personen van dese landen ende specialick den voornoemden consul, soo hij boven vermoeden noch in arrest mochte wesen, die ter saecke van de opgeresene onlusten aengehouden ende verseeckert zijn, met vergoedinge van costen, schaden ende interesten, bederff der schepen ende 't gunt wijders daervan dependeert, sulcx als bij reeckeninge van de eygenaers ofte hunne lasthebbende sal connen aengewesen werden.

IV

Daertegens op de pretensie bij die van Salé te moveren, toegestaen ende geaccordeert sal werden vergoedinge van al 't gunt geberght en in wesen is van 't schip « de Windthondt » ofte 't procedé van dien, bij den commandeur Tromp in het voorledene jaer, bij faulte van genoechsame kennisse te geven oft zeebrieven te thoonen, omtrent Mamora verovert, welcke effecten soo hier te lande als onder den consul Van den Hove tot Cadix in Hispaniën sijnde, nevens perfecte notitie, tot dien einde in 't schip van den voornoemden vice-admirael geladen sullen werden, ende dat alle verdere geledene schaden ende verongelijckingen ten opsichte van verscheydene andere schepen hier te lande thuys hoorende, dewelcke op 't jagen van die van Salé door 't volck sijn verlaten, bij deselve verovert ende onder pretecxt van zeevonden aldaer opgebracht, geconfisqueert ende vercocht, als namentlick een schip « het Houwmes », seecker boeyer met houdt geladen, den galjot toebehoort hebbende Jacques Thiery, coopman tot Amsterdam, mitsgaders anderen meer bekent ofte onbekent, tegens malckanderen sullen blijven gerescontreert, gecompenseert ende vernietigt tegens alsulcke schaden, als bij die van Salé gepretendeert sullen werden door 's landts oorlochschepen ofte commissievaerders van deser zijde geleden te zijn. Edoch bij soo verre die van Zalé niet en souden willen condescenderen tot vergoedinge van 't bederff der schepen « de Valck », « de Tijger » ende galjot « de Ruyter » hiervooren geexpresseert, met den gevolge ende aencleven van dien, sonder daertegens oock te genieten de geheele vergoedinge van 't voorschreven schip « de Winthondt », maer dat naer apparentie deselve te disponeren souden wesen, om wedersijts te geven ende ontfangen de voorschreve schepen ende goederen ofte 't provenu derselver (in cas die vercocht mochten wesen) in sulcken staet als die werden bevonden, sal den voornoemden vice-admirael van deselve instantie desisteren ende sich laten vergenoegen, mits de voorschreven schepen met hare ladinge ofte 't provenu van dien machtigh wordende, in staet als die sijn, mits dan oock

geen begrootinge van schaden aen d' andere sijde te gedoogen, om in geen verwijderinge van reeckeninge te geraecken.

V

Ende om alle misverstanden in toecomende te weeren, sal den meergemelten vice-admirael met de gecommitteerde uyt Salé aen boort te comen resumeren het voorschreven tractaet des jaers 1651, ende 't selve in eenigen articulen amplieren ofte corrigeren, als namentlijck het 2[de] ende daerbij doen stipuleren dat alle schepen ten oorloge uyt Salé varende versien sullen moeten wesen van behoorlijcke commissie, mitsgaders een acte geteeckent ende besegelt van den consul van dese landen, aldaer residerende, ende daerbenevens cautie stellen van d' ingesetenen deser landen niet te sullen beschadigen, omme des nood synde sulcx alles in cas van rescontre aen d' oorloghschepen deser landen te connen exhiberen, ende daerdoor gedistingueert te werden van andere Barbarische rovers; als oock dat de commissievaerders van Salé, comende te jagen ende achterhalen eenige schepen deser landen, welcke door 't volck, uyt oncund ende vreese van Algiersche ofte andere rovers te wesen, verlaten waren, deselve onbeschadigt sullen moeten opbrengen ende leveren in handen van den meergemelten consul, om ter dispositie van de eygenaers bewaert te werden, dewelcke tot sulcken eynde daervan terstont een perfecten inventaris, ten overstaen van twee, uyt stadts raet daertoe te committeren, sal formeren, om dienvolgens in tijden ende wijlen te verantwoorden, sonder dat op sulcke schepen in 't minste eenige pretensie van prinse ofte bergloon gemaeckt sal mogen werden, veel min dat se deselve sullen mogen laten drijven, maer dat se gehouden sullen wesen, overmits 't verlaten door haer veroorsaeckt is, deselve te bemannen, bergen ende op te brengen, als vooren verhaelt, ende dat in sulcken gevalle oock bij d' oorlochschepen ofte commissievaerders van desen staet op denselven voet nevens die van Salé sal werden gehandelt ende geprocedeert.

VI

Het derde articul in 't voorschreven tractaet latende verblijven bij de extensie, sal den gemelten vice-admirael soo 't mogelick is, het 4[de] articul doen practiseren, volgens den text, maer sulcx niet willende vallen, in allen gevalle het volck doen vrijstellen, doch daertoe oock niet connende geraecken, sal het voorschreven vierde articul mogen altereren ende toestaen, dat de schepen deser landen verovert werdende bij andere Barbarische rovers, met die van Salé in aliantie oftene utraliteyt zynde, aldaer sullen mogen werden opgebracht, mits dat het volck, daerop bevonden

werdende, niet en sal mogen werden vervoert oft versonden, maer aen den consul van dese landen gelevert ende losbaer gestelt, ten prijse alse onderlinge sullen connen accorderen, ende ten hoochsten een schipper voor 300 realen van achten, een stuyrman 200, hooch-bootsman en constabel respectivelick 180, matroos 120, ende een jongen 60 realen ; oft den voornoemden consul daerinne difficulterende, dat se publycquelick sullen moeten werden vercocht, ende t' allen tijde voor den eersten incoop sullen mogen werden geredimeert, mits dat deselve de bovengestelden prijs niet en sal mogen excederen, dewelcke furnerende met het verschil van de wissel ende den interest van 't capitael (soo se buyten arbeyt werden gehouden, doch anders niet) sij op vrije voeten gestelt sullen werden, om met de eerste gelegentheyt naer den haren te vertrecken.

VII

Hij voornoemde vice-admirael sal sich exactelijck doen informeren oft niet eenige indracht en is gedaen tegen het 5[de] articul van 't voorschreven tractaet, ende in cas van jae, dat niet alleen sulcx sal werden geremedieert, ende vastgestelt dat de lasten op de coopmanschappen, uyt dese landen tot Salé gebracht werdende, niet hooger sullen mogen werden geheven, als se sijn geweest ten tijde van 't maecken van 't voorschreven tractaet, nemaer oock restitutie werde gedaen van 't geene tzedert daerboven is ontfangen.

VIII

By aldien de verdere articulen in haer geheel, als geen duysterheyt hebbende ende geen questie over deselve gevallen sijnde, sal bij een bijsonder articul doen vaststellen, dat ter oorsaecke van geenige incidenten, die omtrent de pratijcque van het voorschreven tractaet souden mogen voorvallen, hoedanigh deselve oock souden mogen sijn, geen consuls ofte publycque ministers, daerover in hare persoonen ofte goederen aenspreeckelijck sullen wesen, maer diesaengaende blijven ongemolesteert, jae dat selve geen andere persoonen ofte goederen van d' ingesetenen deser landen, nochte van die van Salé, over excessen ofte pretense excessen, jegens 't voorschreven tractaet gearresteert ende gemolesteert sullen mogen worden, noch binnen dese landen, noch binnen de stadt ende 't gebiedt van Salé, tensij de geene die sich beswaert windt, bevorens door wettelicke wegen satisfactie gesocht ende binnen behoorlijcke tijt niet becomen heeft.

IX

Ende bij aldien de voorschreve ampliatiën ende correctiën op 't voorschreven tractaet bij de voorgeseide opperste gebieder niet werden opge-

nomen ende ingevolght, maer dat deselve eenige alteratie daerinne soude pretenderen te doen oft oock van sijner sijde mede eenige articulen soude mogen doen voorbrengen, soo sal de meergemelten vice-admirael de Ruyter met ende nevens den voornoemden consul ende geassumeerden raedt daerover, indien se geen schadelijck engagement ofte verbintenisse aen desen staet ofte prejuditie aen de commertie toebrengen, op agreatie van Haer Hoog Mogende mogen convenieren.

X

Edoch by aldien over de voorschreven ampliatiën ende correctiën op 't voorschreven tractaet niet volcomentlick soude connen werden verdragen, daerop nochtans seer ernstich sal werden geïnsteert, oft dat men geene restitutie conde erlangen van 't geen op de coopmanschappen uyt dese landen comende, tot Salé boven de taxe ten tijde van 't voorschreven tractaet geweest sijnde, onbehoorlijck ontfangen is, maer dat deselve echter wel resolveerden de gedane verongelijckingen, in voegen als bij 't 3e ende 4e articul wordt gerequireert, te rescontreren ende compenseren door 't ontslaen van schepen, goederen ende persoonen, hier te lande t' huys hoorende, uyt den arreste, ende wederom het hare te ontfangen, sal den gemaeckten vrede niet werde gebroocken, maer de saecke in stato gelaten, ende in cas van continuatie, d' occasie presenterende, alleenelijck bij retorsie tegens haer werden gehandelt; maer bij soo verre op alle redelijcke conditiën door den gemelten vice-admirael van wegen Hare Hoog Mogende te vorderen ende presenteren geen restitutie der schepen off vrijlatinge der persoonen soude connen werden geobtineert ende geen accordt soude connen werden getroffen, in sulcken geval sal hij ende sijne bijhebbende capiteynen aen die van Zalé alle mogelijcke affbreuck doen ende tegens deselve ageren, gelijck tegens alle andere Barbarische rovers, sonder te gedoogen, dat eenige ingesetenen deser landen ofte neutralen sullen mogen negotiëren, soo lange hij die plaetse met sijn geheele esquadre off een gedeelte van 't selve beseth houden sal, daerinne hij naer gelegentheyt van tijt en saecken sal handelen, sonder aen deselve besettinge naer affbreecken van de handelinge in 't geheel ofte deel verbonden te blijven bij aldien hij soude oordeelen, elders meerder dienst te connen doen; tot alle 't welcke den voornoemden vice-admirael De Ruyter, nevens dese instructie, speciale procuratie sal werden gegeven tot decharge van hem ende den voornoemden consul, mitsgaders den crijghsraedt, tot hun te assumeren.

XI

Doch sal den tijt van de executie deser instructie, 't zij om sulcx te doen

ten eersten naerdat den voornoemden vice-admirael sal hebben zee genomen, oft naedat hij alvooren tot eenigen anderen dienst ofte affbreuck der zeerovers sal wesen geemployeert, gelaten worden ter dispositie van 't opgemelte collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam, hetwelcke geauthoriseert wordt aen den voornoemden vice-admirael dienaengaende soodanige naeder ende speciale instructie ende ordre te geven, als ten meesten dienste van den lande ende affbreuck der voorschreven rovers, 'tzij waer die zijn ofte geattrappeert souden connen worden, bevonden sal werden te behooren, daernae hij vice-admirael hem sal hebben te reguleren.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3288. — Instructie-boek 1650-1659, f. 359. — Copie.

V

LETTRE DE DAVID DE VRIES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX

Il a reçu deux lettres des États pour Sidi Abdallah et les a fait aussitôt parvenir à celui-ci, dont il transmet la réponse. — Sidi Abdallah a écrit à David De Vries, pour se plaindre des lenteurs des États, qui n'ont pas encore répondu à ses propositions. — Il y a près d'un an qu'on attend à Salé les vaisseaux des Pays-Bas, pour le règlement des différends. — C'est l'annonce de la prochaine arrivée de ces vaisseaux qui a permis à Sidi Abdallah de calmer l'émeute éclatée à Salé. — Devant ces atermoiements, celui-ci maintient la saisie des vaisseaux néerlandais et se refuse au règlement des différends passés. — David De Vries, les capitaines et les matelots sont gardés à vue.

Salé, 26 juin 1655.

En marge : Consul De Vries — Reçu le 2 octobre 1655.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Messeigneurs, par le navire « Overyssel », capitaine Jan van Kempen, j'ai reçu, sous le couvert des sieurs commissaires du collège de l'amirauté d'Amsterdam, deux lettres de Vos Hautes Puissances de même teneur[1], adressées à Son Excellence Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, avec leurs copies. J'ai immédiatement traduit celles-ci de néerlandais en espagnol, et j'ai envoyé ces traductions, avec les originaux de Vos Hautes Puissances, par un exprès à Son Excellence, à la Zaouïa[2], à environ cinq jours de marche d'ici. Elle s'y est rendue, il y a cinq mois, pour aller voir son père, et doit revenir ici dans cinq ou six semaines.

1. V. *supra*, Doc. II, p. 12. La minute de cette lettre portait en marge la mention : « Fiat duplicata. »

2. La zaouïa de Dila.

Le 15 courant, j'ai reçu de Son Excellence, pour Vos Nobles et Hautes Puissances, la réponse ci-jointe à leur lettre[1]. Je l'aurais envoyée par le navire susdit, si elle n'était arrivée trop tard, trois jours après son départ.

Dans une lettre qu'elle m'écrit, Son Excellence se montre très mécontente de ce que Vos Nobles et Hautes Puissances ne répondent pas aux nombreuses lettres qu'elle leur a envoyées[2]. Elle dit ouvertement que ses lettres à Vos Nobles et Hautes Puissances sont retenues par moi, ou bien que Vos Hautes Puissances ne l'estiment pas assez pour lui en accuser réception. Car autrement Vos Nobles et Hautes Puissances n'auraient pas manqué de répondre aux propositions que Son Excellence leur a faites dans ses lettres. Le défaut de réponse aux lettres de Son Excellence nous cause une grande honte. Son Excellence me dit aussi que je l'ai toujours assurée que Vos Nobles et Hautes Puissances enverraient des vaisseaux de guerre pour régler les différends qui se sont élevés, que voilà bientôt un an que cela dure, sans que l'effet s'ensuive, et que je l'amuse par des paroles pour apaiser son peuple.

Il est vrai que j'avais prié Son Excellence de calmer par de bonnes paroles ses sujets, irrités des pertes qu'ils avaient éprouvées à la suite de la capture par le contre-amiral Tromp de leur navire marchand[3] et de la libération par nos vaisseaux de guerre de plusieurs captifs chrétiens trouvés à bord de leurs corsaires[4]. Je lui avais demandé aussi de prendre patience jusqu'au moment où Vos Nobles et Hautes Puissances auraient reçu avis de ces excès. J'avais assuré cependant Son Excellence que ces actes n'étaient pas conformes aux bonnes et sincères intentions de Vos Nobles et Hautes Puissances, et que, dans un esprit d'accommodement et d'amitié, Vos Nobles et Hautes Puissances ne tarderaient pas à prendre des mesures pour faire disparaître ces malentendus et pour réparer les dommages causés. J'avais en outre prié Son Excellence de considérer combien de fois Vos Nobles et Hautes Puissances, dans leurs lettres,

1. V. *supra*, Doc. III et III[bis], pp. 15 et 18.

2. Il s'agit en réalité de lettres écrites par le Consul à la demande de Sidi Abdallah. V. *supra*, p. 19.

3. Le « Windthondt ». V. *supra*, p. 2, note 3.

4. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 447, la liste de ces captifs.

lui avaient demandé amicalement, mais avec instance, la restitution de tant de navires néerlandais capturés, que je n'avais jamais pu obtenir, malgré mes réclamations et mes démarches. J'avais ajouté que je ne pouvais croire que Son Excellence, dès le premier malentendu avec les sujets de notre État, voudrait se faire justice elle-même et se venger sur d'innocents matelots de commerce ; qu'elle devait prendre patience et attendre la réponse de Vos Nobles et Hautes Puissances sur cette affaire ; que j'étais persuadé que Vos Nobles et Hautes Puissances feraient indemniser les sujets de Son Excellence de leurs pertes, à condition que Son Excellence en userait de même envers les sujets de Vos Nobles et Hautes Puissances. Son Excellence s'était déclarée prête à agir ainsi.

Je ne sais plus que répondre aux reproches de Son Excellence, car je trouve qu'ils sont justifiés par nos longs retards ; je serai donc forcé de passer ce chapitre sous silence, dans ma réponse à Son Excellence.

En attendant, elle maintient la saisie de la flûte « de Tyger », de la galiote « de Ruyter » et de leurs cargaisons, ainsi que les arrêts de leurs capitaines et matelots. Toutes mes démarches pour obtenir main-levée sont demeurées sans effet. Son Excellence déclare nettement qu'elle ne relâchera ni navires, ni cargaisons, ni capitaines, ni matelots, tant que Vos Nobles et Hautes Puissances n'auront pas envoyé des vaisseaux de guerre en cette rade pour régler définitivement tous les différends et pour convenir de nouveaux articles de navigation afin d'éviter d'autres contestations à l'avenir.

Nous sommes gardés à vue chaque nuit, moi, les capitaines et les matelots, par quatre Maures, auxquels je dois payer 30 réaux par nuit. Si Vos Nobles et Hautes Puissances, pères et protecteurs de leurs sujets, ne jettent pas sur nous un regard de pitié, non seulement navires et cargaisons seront perdus, mais encore Vos Nobles et Hautes Puissances peuvent se figurer aisément ce qu'il adviendra de nous, pauvres et innocents prisonniers, qui sommes dans le malheur par la faute d'un serviteur de Vos Nobles et Hautes Puissances.

Je prie donc Dieu Tout-Puissant de toucher en notre faveur les cœurs de Vos Nobles et Hautes Puissances, de les remplir de son amour et de son esprit, afin qu'elles avisent immédiatement

aux moyens d'accommoder les différends actuels et de nous faire rendre notre liberté. Que telle soit la volonté du Tout-Puissant ! Nous le prions de daigner bénir le gouvernement de Vos Nobles et Hautes Puissances et de leur accorder une longue et durable santé.

C'est le vœu, Hauts et Puissants Seigneurs, etc.

Salé, 26 juin 1655.

Souscription : De Vos Nobles et Hautes Puissances le dévoué serviteur,

Signé : David De Vries.

In margine : Consul De Vries. — Receptum 2 October 1655.

Hooge Mogende Heeren,

Mijn Heeren, per 't schip « Overijssel », cappiteyn Jan van Campen, hebbe becomen, onder couvert van de heeren Gecommitteerde Raden ter admiraliteyt tot Amsterdam, twee missiven van Uwe Hoog Mogende van eenen inhoudt, aen Sijn Excellentie Syd Abdalla ben Syd Muhamad ben Buquar, alsmede desselfs copyen, die voorts uyt de Nederlandtsche in de Spaensche taale overgesedt ende met de principale van Uwe Hoog Mogende per een expresse naer Savia aen Sijn Excellentie gesonden hebbe, alwaer ontrent de vijff maende voorleden naer toe vertrocken is om sijn heer vader te besoecken, ontrent vijff dagen reysens van hier. Wert binnen 5 à 6 weken wederomme hier verwacht. Den 15 ditto van Sijn Excellentie becomen voor U Edel Hoog Mogende 't nevensgaende antwoordt op U Edel Hoog Mogende missiven, 't welck per 't voornoemde schip soude afgesonden hebben, maer quam te laet, alsoo 't schip drye dagen te vooren vertrocken was. Sijn Excellentie toondt hem in sijn schrijven aen mij heel misnoegende, ten aensien U Edel Hoog Mogende Sijn Excellentie's veelvoudige missiven aen U Edel Hoog Mogende geschreven niet en beantwoordt. Seyt opentlijck uyt, dat sijne brieven aen U Edel Hoog Mogende ofte door mij opgehouden werden, ofte dat Uwe Hoog Mogende hem niet waerdich moeten achten in U Edel Hoog Mogende brieven te seggen Sijn Excellenties brieven ontfangen te hebben, andersints dat U Edel Hoog Mogende op de poincten die Sijn Excellentie in sijn missive aen U Edel Hoog Mogende voorsteldt wel souden antwoorden. Het niet beantwoorden van Sijn Excellentie brieven strect ons tot grooten smaedt.

Mede seyt Sijn Excellentie, dat ick altijt geseydt hebbe, U Edel Hoog Mogende schepen van oorloge souden senden om de geresene verschillen aff te doen, ende dat 't selve nu bijnaer een jaer geduert heeft sonder yets op te volgen ; dat hem ophoude met woorden om sijn gemeente te stillen.

't Is waer, ick hebbe Sijn Excellentie met beleefde woorden opgehouden, versoeckende de gemeente met goede woorden over hunne geledene schade bij 't nemen van hun coopvaerdyeschip door den schout bij nacht Cornelis Tromp, ende 't nemen van Christen slaven uyt hare capers door onse staedtsoorloghschepen gepleecht, te stillen ende te dilayeren tot der tijt U Edel Hoog Mogende van dese excessen advys souden mogen hebben, doch Sijn Excellentie verseeckerende 't gene gedaen was met de goede ende sincere meninge van U Edel Hoog Mogende niet soude overeencomen, ende dat U Edel Hoog Mogende bij middelen van accommodatie ende in minne voorts ordre souden stellen om dit misverstant te beslighten ende de schade te doen repareren, niettemin versocht dat Sijn Excellentie soude gelieven te considereren hoe menichmael U Edel Hoog Mogende bij missiven in minne ende met ernst versocht hebben restitutie van sooveel genomene schepen in de Nederlanden te huys behoorende, ende wat instantien gedaen ofte debvoiren tot vrijstellinge derselve bij mij aengewendt, noyt yets hadde cunnen obtineren. Verder daerbijvoegende dat mij niet en dacht in reeden te bestaen, over 't eerste misverstandt bij die van onsen Staedt begaen, Sijn Excellentie uyt macht sich aen onnosele coopvaerdyeluyden soude willen selffs rechten ende vreecken, dat Sijn Excellentie patientie soude gelieven te nemen ende U Edel Hoog Mogende op dit subject hooren ende antwoordt afwachten, edoch dat mijns oordeels U Edel Hoog Mogende Sijn Excellenties vasalen geledene schade souden doen repareren, mits dat Sijn Excellentie mede dede repareren de geledene schade van U Edel Hoog Mogende vasalen. Waertoe Sijn Excellentie seyde genegen ende bereydt te sijn. Op dese misnoegentheyt can Sijn Excellentie niet langer antwoorden, alsoo bevinde door langh tarderen in desen gelijck heeft; moet derhalven dit cappittel in mijn antwoordt aen Sijn Excellentie met stilswijgen voorbijgaen.

Ondertusschen hout het fleuytschip « den Tiger », 't galjoodt « de Ruyter », hunne medegebrachte cargasoenen, schippers ende boodtsvolck in arrest; wat diligentie tot de ontslaginge aengewendt hebbe, is al te vergeeffs geweest, Sijn Excellentie seyt claerlijck uyt : soo lange U Edel Hoog Mogende niet eenige schepen van oorloge hier ter reede en senden, om alle de geresene verschillen voor eenmael aff te doen, ende eenige nieuwe articulen, de marine raeckende, tot wechneminge van verwijderingen in

toecomende, te accorderen, en dat de schepen, medegebrachte cargasoenen, schippers noch bootsvolck niet en sal laten gaen.

Ick ende de schippers alsmede 't volck werden alle nachten met vier Mooren bewaert, die ieder nacht betalen moet 30 stuyvers. Indien U Edel Hoog Mogende als vaders ende voorsorgers haere oogen der barmherticheyt niet op ons en slaen, soo en sijn niet alleen de schepen ende goederen wech, maer wat voor ons arme onnosele gearresteerde, aen wien dit onheyl door een dienaer van U Edel Hoog Mogende overgecomen is, meer te verwachten staet, can bij U Edel Hoog Mogende lichtelijck geoordeelt werden. Sal dan den almogenden Godt bidden, dat Hij U Edel Hoog Mogende harten onswaerts bewege met een innerlijcke liefde ende beroeringe des Geests, opdat voorts op middelen gedacht werde tot beslechtinge van de geresene verschillen, waerdoor wij wederom tot onse voorige vrijheyt mochten geraecken, dat den Almogende ons gunne, die U Edel Hoog Mogende wijse regeringe gelieve te segenen ende U Edel Hoog Mogende te sparen in langdurige gesontheyt. 't Welck wenst, Hooge Mogende Heeren etc.

Salle, 26 Junij 1655.

Onder stont : U Edel Hoog Mogende onderdanigen dienaer,

Geteeckent : Davit de Vries.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3855. — Register van ingekomen brieven 1655, f. 565. — Copie[1].

1. L'original n'a pas été retrouvé.

VI

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Les armements de la Suède, qui ont alarmé toutes les puissances chrétiennes, et en particulier les Pays-Bas, ont retardé la venue du vice-amiral Ruyter. — Il a été envoyé, avec une escadre de huit vaisseaux, pour régler les différends et renouveler l'amitié et l'alliance entre les deux États ; il est muni des pouvoirs nécessaires. — Ses instructions lui prescrivent de s'arrêter à Cadix pour caréner ses vaisseaux, mais il va se hâter, afin d'arriver le plus tôt possible en rade de Salé. — Il compte que les négociations auront un prompt résultat. — En attendant, il prie Sidi Abdallah d'accorder plus de liberté aux Chrétiens arrêtés.

Près de Cadix, 31 juillet 1655 [1].

En tête : Au santon Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker, à Salé. — Près de Cadix, le dernier juillet 1655.

Sérénissime et Illustre Seigneur,

Le long retard de ma venue dans la rade de Votre Excellence a eu pour cause les armements formidables de la couronne de Suède [2], tant sur terre que sur mer, qui ont excité l'inquiétude de la plupart des puissances chrétiennes. Dans ces conditions, Leurs Hautes

1. Cette lettre, ainsi que la suivante, ne put être expédiée que le 5 août, Ruyter n'étant arrivé à Cadix que le 4. V. *infra*, p. 58 et note 2.

2. Le roi Charles X Gustave, qui venait de monter sur le trône de Suède en 1654, préparait alors son expédition contre la Pologne, qu'il envahit en 1655.

Puissances, les Seigneurs États-Généraux des Pays-Bas-Unis, ont jugé qu'il ne serait pas prudent de m'envoyer dans ces parages avec mon escadre, en me donnant comme mission, entre autres choses, de régler avec Votre Excellence les différends auxquels a donné lieu la capture d'un navire.

Mais enfin, poussées par un sincère désir de paix, Leurs Hautes Puissances, après avoir examiné mûrement les différends en question, ont résolu de m'envoyer auprès de Votre Excellence avec une escadre de huit vaisseaux. J'ai pour mission de dissiper d'abord par des mesures appropriées les malentendus qui se sont produits de part et d'autre, puis de renouveler et de consolider un bon et sincère traité d'amitié et d'alliance entre notre pays et Votre Excellence, pour le plus grand bien du commerce et de la navigation des sujets des deux États. A cette fin, je suis muni des pleins pouvoirs, autorité et commission nécessaires.

Cependant, comme nos vaisseaux sont un peu surchargés par quinze mois de vivres et que plusieurs sont très sales, Leurs Hautes Puissances m'ont ordonné de me rendre d'abord à Cadix, tant pour alléger mes vaisseaux que pour les caréner. J'apporterai à ces soins toute ma diligence, pour arriver le plus tôt possible dans la rade de Votre Excellence. J'espère, vu la justice de la cause elle-même et grâce aux dispositions pacifiques de Votre Excellence, qu'on obtiendra en peu de temps le résultat que nos deux États attendent de ces négociations. En effet le séjour prolongé et l'inaction de nos vaisseaux dans la rade de Votre Excellence occasionneraient un grand préjudice à notre État, et je suis persuadé ce n'est pas le désir de Votre Excellence.

En attendant, j'ose espérer que Votre Excellence aura la générosité d'accorder un peu plus de liberté aux Chrétiens arrêtés, qui sont innocents de ce qui s'est passé.

Cela m'obligera d'autant plus à prier Dieu Tout-Puissant qu'il accorde à Votre Excellence de longues et heureuses années, ainsi que la paix dans ses États, et qu'il me donne l'occasion de prouver par les actes que je suis et demeurerai toujours, etc.

Souscription : Sérénissime, etc.

Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen de sant Syd Abdalla Mahumad ben Bukar tot Salé, van omtrent Cadix den laetsten Julij 1655.

Doorluchtichste Hoochgeboren Heer,

De oorsaeck van ons lange vertoef, sonder op Sijn Excellenties reede eerder te verschijnen, is geweest de overgroote toerustinge soo te water als te lande van de croon Sweden, dewelcke nevens de meeste Christen potentaten oock Haere Hoog Mogende heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden in soodanige bedenckinge hielde, dat se niet geraetsaem conde oordelen, om mijn met eenige esquadre oorlochschepen naer deese gewesten te versenden, onder andere te dien eynde mede om met Sijn Doorluchtischste persoon de misverstanden (door het nemen van een schip in questie zijnde ontstaen) te vergelijcken. Doch eyntlijck Hare Hoog Mogende door een besonder vredelievent gemoet de voornoemde onlusten rijpelijcker overwegende, hebben geresolveert mijn met een esquader van acht schepen van oorloge te deputeeren tot Zijn Excellentie, om alle de van beyde voorgevallen misverstanden door bequame middelen bijleggende, tusschen onsen Staet ende Sijn Excellentie te vernieuwen ende bevestigen een goede oprechte ende onderlinge vruntschap ende aliantie tot bevorderinge ende voorstant van de coopmanschappen ende navigatiën van de onderdanen van beyde dese staten, tot dien eynde mijn hebbende versien met volcomen macht, autoriteyt ende commissie daertoe van noden.

Doch dewijl onse schepen door 15 maenden victualy wat sijn overladen, als mede eenige derselver heel vuyl zijn, zoo hebben Hare Hoog Mogende mijn gelieven te ordonneren, dat ick eerst tot Cadix soude aenseylen, soo om de schepen wat te lichten als schoon te maecken, tot hetwelcke alle mogelijcke vlijticheyt sal aenwenden om op het spoedichste op de reede van Sijn Excellentie te comen, verhoopende soo door redelijckheyt van de saeck selfs, als mede Sijn Excellenties vredeminnent gemoet, een gewenschte uytcomste voor beyde onse staten in dese handelinge binnen corten tijt te sullen worden uytgewrocht, alsoo het lange vertoeven ende ledich leggen op Sijn Excellenties reede, sonder seer groote interesse van onsen Staet niet en soude cunnen geschieden, in 't welcke vastelick vertrouwe Zijne Excellentie geen behagen te sullen scheppen.

Ondertusschen willende verhoopen dat de gearresteerde Christenen, als geheel onschuldich in het gepasseerde, door Zijn Excellenties goetaerdicheyt van nu aen wat meerder vrijheyt sullen becomen, waerdoor mijn besonderlick sult verplichten om den almogenden Godt te bidden, dat

Hij Sijn Excellentie met veele ende geluckige jaeren ende een gewenschte vrede in sijn onderhebbende regieringe wil begunstigen, ende mijn gelegentheyt geven om met der daet te mogen betoonen, dat ick ben ende altijt sal blijven etc.

Onder stont : Doorluchtichste etc.

Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

VII

LETTRE DE RUYTER A DAVID DE VRIES

Les armements de la Suède ont obligé les États de retarder son départ. — Il est parti enfin avec une escadre de huit vaisseaux. — Il est muni de pleins pouvoirs pour négocier avec Sidi Abdallah le règlement des différends et le rétablissement de la paix. — Il apporte dans ce but ce qui reste de la cargaison du navire pris par le contre-amiral Tromp et 875 pièces de huit réaux. — Ses instructions lui prescrivent de s'arrêter à Cadix pour caréner ses vaisseaux, mais il compte faire voile bientôt pour Salé. — En attendant, David De Vries priera Sidi Abdallah d'accorder quelque soulagement aux Chrétiens arrêtés. — Il activera aussi les négociations avec Sidi Abdallah, pour qu'elles soient rapidement terminées quand Ruyter sera arrivé, car celui-ci ne pourra rester longtemps devant Salé avec une escadre aussi importante.

Près de Cadix, 31 juillet 1655[1].

En tête : Au consul De Vries, à Salé. — Le dernier juillet 1655, près de Cadix.

Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

Je ne doute pas que Votre Seigneurie, ainsi que nos autres amis et les Chrétiens injustement frappés, n'ayez attendu avec impatience mon arrivée, et que mon retard ne vous ait surpris et affligés.

Ce retard a eu pour cause les armements considérables de la couronne de Suède, tant sur terre que sur mer, qui ont excité l'inquiétude de la plupart des princes et des souverains, y compris Leurs Hautes Puissances. Dans ces conditions, Leurs Hautes Puissances n'ont pas jugé prudent de m'envoyer si loin avec quelques vaisseaux. Mais enfin, voyant qu'il se passerait sans doute quelque temps avant qu'on pût rien savoir des projets de la dite couronne, Leurs Hautes Puissances, poussées par leur désir d'obtenir la

1. V. *supra*, p. 43, note 1.

liberté de leurs chers sujets prisonniers, ont décidé de m'envoyer dans ces parages avec huit vaisseaux de guerre. J'ai pleins pouvoirs d'entrer en négociation avec Son Excellence Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker pour l'accommodement des différends et des malentendus entre notre État et celui de Son Excellence, et pour l'entier rétablissement de la paix. A cette fin, j'apporte ce qui reste des marchandises qui se trouvaient à bord du navire capturé par le sieur Tromp[1], ainsi qu'un sac contenant 875 pièces de huit réaux[2].

Cependant, comme nos vaisseaux, qui ont pour quinze mois de vivres, sont surchargés, et que plusieurs d'entre eux sont très sales, il a plu à Leurs Hautes Puissances de m'ordonner d'aller d'abord à Cadix, tant pour alléger un peu mes vaisseaux de leurs vivres, que pour les caréner. J'y mettrai toute la diligence possible, pour arriver au plus tôt en rade de Salé.

En attendant, vous voudrez bien prier Son Excellence d'accorder quelque soulagement aux Chrétiens prisonniers, qui sont innocents de ce qui s'est passé. Vous avancerez aussi les négociations avec Son Excellence de telle sorte qu'à notre arrivée elles puissent recevoir une prompte conclusion. En effet, je ne saurais rester longtemps devant Salé avec huit vaisseaux de guerre tels que les miens, sans qu'il en résulte de graves préjudices pour notre État. J'adresse avec instance la même prière à Son Excellence. La lettre ci-jointe que je lui écris contient en substance la même chose que celle-ci[3].

Sur ce, je finirai, demeurant, etc.

Boven: Aen de consull De Vries tot Sale, den laetsen July 1655, van ontrent Cadicx.

Erntfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer,

Ick en will in 't minste niet in twijffel trecken, ofte U Edele, nevens de andre vrunden ende onnoosele belaste Christenen, hebben niet alleen

1. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. CXVIII, p. 403, l'état des marchandises du « Windthondt ». Cf. *supra*, p. 26.

2. Cette somme de 875 pièces de huit réaux représentait une partie du prix des marchandises qui avaient été vendues. V. *ibidem*, pp. 410 et 411, et *infra*, p. 67, n. 2.

3. V. le Document précédent.

met groot verlangen onse overcomste teegen gesien, maer oock over dit selffde vertoeff verwondert ende bedroeft geweest. Waervan de voornaemste oorsaeck is geweest de overgroote equipagie zoo te water als te lande van de croon Sweeden, dewelcke door deselffde de meeste prinssen ende potentaten alsmede Hare Hoog Mogende in verscheyden bedenckinge houdende, Hare Hoog Mogende niet geraatsaam conden vinden mijn met eenige macht van scheepen soo verre te versenden. Doch bespeurende dat voorlicht noch eenige tijt mochte passeeren, eer men ietwes seeckers van de desseynen van de voornoemde croon mochte verneemen, zoo hebben Hare Hoog Mogende geresolveert (gedreven ende aengeport door een besondre genegentheyt ende sorge voor de vrijstellinge van hare gevangene lieve onderdanen) mijn met acht scheepen van oorlooge herwaerts aen te senden, met volle ende absolluyte procuratie om met Zijn Excelentie Syd Abdalla Mahomet ben Bukar in onderhandelinge te treden tot vergelijckinge ende bijlegginge van de ontstane onlusten ende misverstanden tussen onsen ende Zijn Exelenties staet, om alsoo de gewenste vreede tussen beyde deese staten volcoomentlick te restabilieeren.

Tot dien eynde meedebrengende de overige goederen, bij den heer Tromp in het genoomen schip veroovert, nevens een zack met gelt, inhoudende acht hondert vijff en tseeventich stucken van achten.

Doch alsoo onse scheepen voor 15 maenden gefícktalyeert, seer swaer daer meede zijn ooverladen, alsmeede eenige derselve heel vuyl, zoo heeft Hare Hoog Mogende gelieft mijn te ordonneeren om eerst tot Cadicx aen te seylen, soo om de scheepen van de fictualie wat te verlichten alsmeede de vuyle scheepen naer gelegentheyt schoon te maecken, tot hetwelcke alle moogelijcke vlijticheyt sal aenwenden om op het spoedichste op de reede van Sale te coomen.

Wenschende dat U Edele gelieft bij Zijn Exelentie te versoecken, dat ondertussen de gearresteerde Christenen, als heel onschuldich in het gepasseerde, eenige verlichtinge mochten becoomen, alsmeede dat U Edele alles soo verre bij Zijn Exelentie gelieft te voorbereyden, op dat wij in onse oovercomste alle moogelijcke corte expeditie mochten becoomen, alsoo niet sonder seer groote interesse van onsen staet met acht soodanige oorlooghscheepen daer lange soude cunnen vertoeven, gelijck wij hetselvige oock hartgrondelijck van Zijn Exelentie zijn versoeckende. Zijnde deese neffens gaende van de selve substantie met deesen.

Waermeede eyndigende, soo sall ick blijven etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1655-1656, p. 1. — Copie.

VIII

LETTRE DE RUYTER A DAVID DE VRIES

Un voyage à Alger et les vents contraires ont retardé son arrivée. — Il a pleins pouvoirs pour entrer en pourparlers avec Sidi Abdallah. — Il s'étonne que De Vries ne soit pas encore venu s'aboucher avec lui; il le prie de le faire au plus tôt et d'inviter Sidi Abdallah à lui envoyer ses commissaires; il ne peut rester devant Salé plus de quinze jours. — Le capitaine Pieter Mooy, accusé d'avoir dépouillé un corsaire salétin de ses esclaves et de ses hardes, n'est pas commissionné par les Pays-Bas. — Ruyter a laissé deux vaisseaux à Cadix; les autres, au nombre de quatorze, croisent dans le Détroit, avec ordre de se montrer de temps en temps devant Salé. — Nécessité d'activer les négociations. — Demande de vivres contre remboursement.

Devant Salé, 2 octobre 1655.

En tête : A David De Vries, consul à Salé. — Le 2 octobre 1655, devant Salé.

Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

Leurs Nobles et Hautes Puissances m'avaient commandé, par un ordre secret qui ne devait être ouvert qu'à Cadix, de faire un voyage à Alger[1], avant de venir en cette rade-ci. Les calmes plats et les vents contraires m'ont empêché d'arriver plus tôt. Je le regrette vivement, car, m'inspirant de l'affection paternelle et de la sollicitude de Leurs Hautes Puissances, je n'ai d'autre désir que d'entrer en d'amicales négociations avec Son Excellence Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker pour obtenir votre liberté et

1. Sur la tentative de Ruyter pour brûler les vaisseaux corsaires dans le port d'Alger, les 30 et 31 août 1655, V. *infra*, Doc. LI, pp. 207-208.

celle des malheureux Chrétiens, de manière à mettre fin aux différends et aux malentendus qui se sont produits. J'ai reçu, à cet effet, la procuration et les pleins pouvoirs de Leurs Hautes Puissances, comme je l'ai fait savoir à Son Excellence par ma précédente lettre[1].

Je suis donc fort étonné que Votre Seigneurie ne vienne pas à mon bord pour conférer sans retard avec moi. Dans le cas où vous en seriez empêché par Son Excellence, veuillez lui demander de ma part l'autorisation, et priez-la d'envoyer au plus tôt ses commissaires à mon bord, afin d'ouvrir de bonnes négociations, par un examen de nos torts et de nos malentendus réciproques. Il importe de ne pas perdre de temps, car j'ai l'ordre exprès de faire toute la diligence possible et même de ne rester ici que quatorze jours au plus. Je prie Votre Seigneurie d'en aviser Son Excellence pour que, dans le cas où elle chercherait à tergiverser, je sache ce que j'aurai à dire et à faire.

Quant au corsaire nommé le capitaine Pieter Mooy, qui a enlevé six esclaves et ses effets à un capitaine salétin, je sais d'une manière certaine qu'aucun individu de ce nom n'a pris la mer avec des lettres de marque des Pays-Bas-Unis. Je pense donc qu'il doit s'agir d'un autre corsaire.

Je vous dirai encore que je suis parti de Cadix le soir du 26 septembre. Mon beau-frère y était arrivé quatre semaines auparavant. Le sieur Boudewyn aurait volontiers fait la traversée avec moi, si j'avais pu attendre un ou deux jours. Mes ordres ne me l'ont pas permis, non plus que les circonstances.

Deux de mes vaisseaux sont encore à Cadix ; le reste de mon escadre, au nombre de quatorze vaisseaux[2], est en croisière dans les parages du Détroit, avec ordre de se montrer de temps à autre devant Salé. Aussi je renouvelle mes instances pour qu'il plaise à Son Excellence d'accélérer les négociations, vu l'approche de l'hiver et afin d'éviter les nouvelles difficultés que ce retard pourrait amener entre nos deux États.

Je compte donc que Votre Seigneurie viendra à mon bord aus-

1. V. *supra*, Doc. VI, p. 43.

2. Le 31 juillet, Ruyter n'avait que 8 vaisseaux (V. *supra*, p. 44). Son escadre avait donc été renforcée depuis.

sitôt que possible, ou du moins qu'elle m'enverra des lettres ou des informations, en n'épargnant aucune dépense pour qu'elles me parviennent. Je vous prie aussi de vouloir bien prendre la peine d'acheter et de faire porter à mon bord, par la première barcasse qui sortira, quatorze ou quinze bons moutons, quelques légumes, tels que choux, carottes, etc., et du pain frais. Je vous rembourserai le montant avec reconnaissance.

Sur ce, etc.

Boven: Aen Davidt d' Vries, consul tot Zalée, den 2 Octoober 1655 van voor Zalé.

Erntfeste, Wyse, Voorsienige, Dischreete Heer,

Alsoo Haer Eedel Mogende door eenige secrete ordre, eerst tot Cadicx te openen, mijn commandeerde een voyagie voor Argiers te doen ende van daer op deese reede te verschijnen, soo en hebbe soo door de stilte als contrary-winden hier niet eerder cunnen coomen. Wel tot mijn grootste leetweesen, alsoo ick volgende de goede vaderlicke genegentheyt ende voorsorge van Hare Hoog Mogende niet anders en desiderere dan tot U Edele ende d' andere bedroeffde Christenen harer verlossinge met Zijn Exelentie Syd Abdalla ben Syd Muhamad ben Buquar in een goede onderhandelinge te treeden, om alle ontstane onlusten ende misverstanden bij te leggen, daertoe volcoomen procuratie ende volmacht van Hare Hoog Mogende meede brengende, gelijck mijn voorgaende Zijn Exelentie heeft te cennen gegeven.

Waeroover ten alderhooghsten ben verwondert dat U Edele selver niet aen boort en comt om naerder meteen te beraetslagen. Doch ingevalle hetselve voorlicht door Zijn Exelentie mochte werden verhindert, zoo gelieft hem sulcx uyt mijnen naem te versoecken, alsmeede dat hij sijne heeren gedeputeerde gelieffde op het spoedichste aen boort te senden, op dat wij van weederzijts de belastinge ende begane misverstanden den anderen voorstellende, in een goede onderhandelinge mochte treeden.

Ende hier in en moste geen tijt versuymt worden, alsoo in expresse ordre hebbe alle mogelicke haesticheyt aen te wenden, ja ten langhsten maer 14 dagen in alles hier te vertouven, 't welck U Edele Sijn Exelentie gelieft te cennen te geeven, opdat in gevalle Zijn Exelentie eenich vertouff soeckt, ick sall weeten wat ick te seggen ende te doen hebbe.

Betreffende dat een caper genaemt capiteyn Pieter Mooij een capiteyn

van Zalé ses slaven ende van vordre cleederen soude hebben berooft, ick weete well dat daer niet een uyt de Vereenichde Nederlanden van sulcken naem met eenige commissie is varende, soodat vertrouwe dit selffde een ander roover te moeten geweest zyn.

Vorders soo weet, dat ick den 26[en] September 's avonts ben van Cadicx seyl gegaen, alwaer mijn swager all voor vier weecken well was gearriveert, ende sieur Boudewijn hadde well garen met mijn weer oovergecoomen, ingevalle noch een dach à twee hadde cunnen wachten, dat mijn ordre ofte gelegentheyt niet toe en liet.

Daer zijn noch twee van mijn scheepen, de reste van het esquader tot 14 in 't getall cruyssen voor ende ontrent het nauw, met laste haer al te met eens hier te verthoonen, waeroover nochmael versoecke dat Zijn Exelentie gelieve onse handelinge te doen verhaesten, alsoo de winter op handen comt, opdat geen meerder onlusten en onheyl tussen beyde onse staten uyt dit tardement mochte ontstaen.

Waerop met den aldereersten, soodra het doenelick is, U Edele parsoon sall aen boort verwachten ofte ten minsten eenige schryvens ende tijdinge, waertoe geen costen en gelieft te sparen om mijn deselffde te laten toecoomen. Wensche oock dat gij gelieffde de moeyte te neemen van te coopen en met de eerste barck aen boort te senden 14 à 15 goede schapen, wat groente, soo van cool, wortels en diergelijcke, wat vars broot, waervan de oncosten ten danck sall betalen.

Hiermeede, etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1655-1656, p. 23. — Copie.

IX

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Retardé par les vents contraires, il n'a pu arriver à Salé que le 1er octobre. — Il a pleins pouvoirs des États pour régler avec Sidi Abdallah les différends passés, et il prie ce prince de lui envoyer, dans ce but, ses plénipotentiaires, accompagnés du consul De Vries. — Il est nécessaire, à cause de la mauvaise saison qui s'approche, de mener rapidement les négociations.

Devant Salé, 3 octobre 1655.

En tête : Au santon Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker, à Salé. — Le 3 octobre, devant Salé ; expédiée le 5 octobre.

Au sérénissime et révérend seigneur, le seigneur Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker, seigneur de la grande et illustre ville de Salé.

Sérénissime et Révérend Seigneur,

Leurs Hautes Puissances m'ayant commandé, par un ordre secret que je ne devais ouvrir qu'à Cadix, de convoyer dans le Détroit les navires marchands que j'escortais, et de me rendre ensuite dans la rade de Votre Excellence, et ayant été retardé par les calmes plats et les vents contraires, je n'ai pu, à mon grand regret, arriver ici avant le premier de ce mois. J'ai reçu pleins pouvoirs de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux pour régler avec Votre Révérence les malentendus et les différends qui se sont produits. Leurs Hautes Puissances, animées d'un sincère amour de la paix, désirent resserrer autant que possible les liens d'amitié qui les unissent à leurs alliés et confédérés.

D'après les bienveillantes déclarations précédemment faites par

Votre Révérence, je crois pouvoir compter qu'elle a les mêmes intentions. Je la prie donc qu'il lui plaise d'envoyer à mon bord, par la première occasion, ses plénipotentiaires, ainsi que le consul De Vries, afin que, par un échange de satisfactions légitimes et raisonnables, une paix indestructible soit désormais assurée entre les États de Leurs Hautes Puissances et de Votre Révérence.

Comme elle n'ignore pas que, dans la saison qui s'approche, la barre de Salé est le plus souvent si violente qu'aucun bâtiment ne peut sortir du port, j'ai un extrême désir que ces négociations soient menées rapidement à leur conclusion, en profitant pour cela du premier temps favorable.

Je prie le Tout-Puissant de nous conduire à une heureuse entente et d'accorder à Votre Révérence un règne long et prospère.

Sur ce, etc.

Boven : Aen de sandt Zyd Abdalla ben Muhamad ben Buquar, tot Zalé. — Den 3en Octoober, van voor Zalé afgesonden 5 Octoober.

Den Doorluchtigen, Hooghweerdigen Heer, den Heer Syd Abdalla ben Muhamad ben Buquar, heere van de groote ende wytvermaerde stadt Zalé.

Doorluchtichste Hooghwaerdige Heer,

Doordien Hare Hoog Moogende door een secrete ordre, eerst tot Cadicx te oopenen, mijn commandeerden de bijhebbende coopvaerdijescheepen een stuck weeghs straetwaert in te geleyden, en dan daerna op U Exelenties reede te coomen, soo en hebbe, zoo door de veelvoudige stilte als contrary-winden, tot mijn grootste leetweesen hier niet voor den eersten deeses cunnen arriveeren, om uyt cracht van mijne van Haer Hoog Moogende d' Heeren Staten Generael der Vereeniche Neederlanden tot dien eynde meede gegevene volmacht ende absolluyte commissie, met Sijne Hooghwaerdicheyt in alle vrundelickheyt de ontstane misverstanden ende onlusten te vergelijcken ende bij te leggen, alsoo de hooghstgemelte Hare Hoog Moogende door een besonderlick vreedelievent gemoet met alle hare geallyeerde ende bondtgenooten, na alle moogelickhet in eene vasten bandt van vruntschap ende vreede trachten te leven. Ende alsoo ick 't selffde volgens desselffs minsame voorgaende getuygenisse oock van Zijn Hoogh-

waerdicheyt vertrouwe, soo versoecke seer hartgrondelick deselffde gelieve met den eersten meede zijn volmachtige neevens den heer consull De Vries aen ons boort te senden, opdat den anderen alle behoorlicke ende reedelicke voldoeningen geevende, voortaen tussen de staten van de hooghstgemelte Hare Hoog Moogende ende Zijn Hooghwaerdicheyt een onverbrekelicke vreede mochte worden onderhouden.

Ende oovermits deselve seer well bewust is, dat de aenstaende tijt veeltijts soo een onstuymige baer voor Sale veroorsaeckt, dat niet moogelick en is met eenige vaertuygen uyt te coomen, soo wensche van gantscher harten dat deese onderhandelinge met den aldereersten ende buyten alle voordere uytstell met het eerste bequaeme weder in alle cortheyt mochte geschieden, verhoopende dat den Almoogenden een geseegende vereeninge, ende Zijn Hooghwaerdicheyt een genadige langhdurige welvaert ende voorspoet in zyn regieringe sall gelieven te verleenen.

Waermeede, etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1655-1656, p. 26. — Copie.

X

LETTRE DE RUYTER A DAVID DE VRIES

Ruyter est surpris d'être sans nouvelles de l'envoi des plénipotentiaires de Sidi Abdallah. — Si l'on ne profite pas de l'état favorable de la barre, il sera obligé de repartir sans résultat, car il ne restera que quinze jours en rade. — De Vries se plaint dans ses lettres du départ toujours trop précipité des navires de guerre néerlandais qui viennent à Salé ; la faute en est à lui et à son peu d'empressement ; ainsi, l'année dernière, il ne s'est pas rendu à son bord, bien qu'il y fût autorisé par Sidi Abdallah. — Si celui-ci refuse aujourd'hui de donner cette autorisation, Ruyter capturera tous les vaisseaux salétins qu'il rencontrera.

Devant Salé, 3-5 octobre 1655.

En tête : A David De Vries, consul à Salé, le 3 octobre 1655. — Cette lettre n'a pu être envoyée que le 5.

Honorable, Prudent et Discret Seigneur,

Je trouve à peine des termes suffisants pour vous exprimer mon étonnement de ce que, le jour de notre arrivée et hier, il n'est venu qu'une seule barque à notre bord, et encore avec très peu de nouvelles. Je suis d'autant plus surpris que j'avais hier demandé très instamment une réponse pour savoir ce qui se passe à terre, notamment si Son Excellence est décidée à nous envoyer des commissaires pour conférer avec eux sur les moyens de terminer nos différends et nos malentendus pour un bon accord.

Si l'on ne profite pas de l'état actuel de la barre, qui est très calme, pour entamer la négociation, on peut tenir pour certain que je serai obligé de partir sans résultat, car je vous assure, ainsi que

je vous l'ai déjà fait entendre dans ma lettre d'hier[1], que je ne resterai que quinze jours au plus en cette rade. C'est pour cette raison que, dans mes lettres du 5 août[2] à Son Excellence et à Votre Seigneurie, j'avais demandé si instamment que tout fût préparé, s'il était possible, en vue des futures négociations, afin que nous ne restions pas ici dans l'inaction, avec des vaisseaux de si grande valeur.

Je m'aperçois, cependant, à mon grand mécontentement, non seulement qu'on n'en a rien fait, mais encore que les choses ne vont pas plus vite depuis mon arrivée. Si cela provient de votre négligence, soyez assuré que j'en porterai à Leurs Hautes Puissances des justes plaintes ; j'écris aux capitaines pour connaître la cause de ce retard. Par contre, si ce manquement est attribuable à Son Excellence, veuillez m'en aviser au plus tôt, sans regarder aux frais des barcasses ou des autres bâtiments que vous enverrez, pour que cela me serve de règle de conduite. En effet, il importe grandement à notre État que cette affaire soit terminée au plus vite, pour ne pas perdre ici un temps précieux, au détriment de tant de malheureux Chrétiens.

Il paraît que, dans certaines de vos lettres, vous vous êtes plaint du départ trop précipité de nos vaisseaux de guerre qui sont venus en cette rade. Je trouve que la faute en retombe principalement sur vous, car vous ne paraissez vous intéresser que médiocrement à l'affaire. Je suis porté à le croire, me rappelant ce qui s'est passé l'année dernière[3], alors qu'ayant, d'après vos propres lettres, reçu de Son Excellence l'autorisation formelle de venir à mon bord, vous ne l'avez pas fait, malgré mes demandes réitérées. Je me bornerai encore, pour cette fois-ci, à vous exhorter de ne pas compromettre, par votre lenteur et votre négligence, les résultats des mesures paternelles de Leurs Hautes Puissances en faveur de votre liberté et de celle des autres Chrétiens. Autrement, il est à craindre que vous ne restiez encore longtemps dans cette triste captivité et dans cet esclavage.

1. V. *supra*, Doc. VIII, p. 50.
2. V. *supra*, Doc. VI, p. 43 et note 1, et VII, p. 47.
3. Pendant le séjour que le Vice-Amiral fit devant Salé du 10 au 15 octobre 1654. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 543-545.

J'attends donc avec la plus grande impatience votre visite, ou du moins une lettre de vous[1].

Sur ce, je finirai, etc.

Post-scriptum du 5.

Je m'aperçois tous les jours davantage qu'à terre on n'a pas le moindre souci de ces affaires, car hier après-midi et ce matin, bien que la barre fût très calme, je n'ai encore reçu aucunes nouvelles. Je signalerai votre négligence à cet égard, à moins que je n'obtienne la certitude que l'obstacle provient de Son Excellence. S'il en était ainsi, et qu'elle ne fût pas disposée à envoyer ses commissaires pour traiter de la paix avec nous, je ne resterai pas un moment de plus ici, mais je tâcherai de capturer tous les vaisseaux salétins que je rencontrerai. Par ce moyen, j'espère obtenir, non seulement votre liberté et celle de nos autres amis, mais encore la réparation de nos préjudices. Veuillez donc me faire savoir sans tarder ce qu'il en est, par une barcasse, ou bien, si la violence de la barre ne le permet pas, faites allumer deux feux à côté l'un de l'autre dans la petite baie de sable, en signe que je peux faire prendre vos lettres par ma chaloupe.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen Davidt de Vries, consul tot Salé, den 3[en] October 1655, van voor Salé, doch is voor den vijffden dito niet bestelt.

Erntfeste, Voorsienige, Discrete Heere,

Ick wete naeuwelijcx bequame woorden uyt te vinden om mijne verwonderinge aff te beelden, dat op den dach van ons arrivement ende gis-

1. Le même jour, 3 octobre, Ruyter écrivit aux capitaines néerlandais gardés à vue à Salé, pour se plaindre du peu d'empressement du consul De Vries à lui répondre (*Staten-Generaal, Loketkas, loq. V, litt. W, n° 35*). A cette même date, il recevait une lettre de Simon Walichszen Strydt, capitaine du « Tyger », qui lui souhaitait la bienvenue et ajoutait : « Nous sommes toujours dans la même situation depuis quatorze mois. Tous les jours, nous devons descendre à terre pour aller coucher chez le Consul, où nous sommes gardés par quatre hommes, aux frais du navire..... Si les choses ne s'arrangent pas, nous serons vendus sans tarder..... et envoyés dans le Levant, car on n'aime pas à nous voir ici. » *Aanwinsten 1896, XCV, n° 59.*

teren maer eene barck is aen onse boort gecomen en dat met seer weynich bescheyt, ende dat te meer alsoo seer instantelijck gisteren antwoort versocht hadde om te verstaen hoe de saecken zich aen lant toedragen, alsmede of Sijn Excellentie geresolveert is eenige gedeputeerden aen ons te senden om door samentlijcke onderhandelinge de geresene onlusten ende misverstanden door een goet accoort te vergelijcken ende bij te leggen.

In geval nu met sulcke slechte baer de saecke niet en wort bij der hant genomen, soo staet vastelijck te beduchten dat onverrichter zaecken van hier sal moeten vertrecken, alsoo vrij moocht verseeckert wesen, gelijck de mijnen van gisteren U Edele oock wel heeft te verstaen gegeven, dat ten langsten maer veerthien dagen in alles hier op dese reede sal vertoeven, om welckers oorsaecke ick in de mijne van den 5[en] Augustij soo aen Sijn Excellentie als aen U Edele soo hartgrondich hadde versocht dat naer mogelijckheyt alles tot de toecomende onderhandelinge mochte werden geprepareert, om met sulcke kostelijcke schepen hier niet vruchteloos te blijven leggen.

Doch bemercke tot mijne groote misnoeginge niet alleen hierin niet te zijn gedaen, maer dat oock ick, hier selver wesende, de saeck niet wort bevordert, 't welck in geval door U Edele nalaticheyt ende slofficheyt gebeurt, soo sal behoorlijcke verthooninge ende clachten aen Hare Hoog Mogende daerover doen, waerom nu oock aen de schippers schrijve, om de oorsaeck van dit tardement te weten, doch bij soo verre het manqueert aen Zijne Excellentie, gelieff mijn dan daervan op het alderspoedichste kennisse te geven sonder eenige oncosten, 't sij van barcken ofte andre vaertuygen uyt te senden, te ontsien, opdat mach weten waernae dat mijn hebbe te reguleren, alsoo onsen Staet ten hoochsten aen gelegen is, dat dese saecke op het spoedichste werde affgedaen, om onsen costelijcken tijt hier niet te verwaerlosen, daer de Turckxe rovers, tot nadeel van sooveel arme Christenen, soo sterck in zee zijn.

Voort dat ghij in eenige uwer missiven schijnt te beschuldigen ende te beclagen dat onse schepen van oorloge zoo haestelijck van dese rede verseylen, oordeele, ick ghij selver daertoe groote redenen te geven, overmits ghij de saecke soo weynich schijnt te behartigen; tot welcken gelooff noch worde aengedreven door het gepasseerde van verleden jaer, daer gij volgens U eygen schrijvens, volcomen consent van Sijn Excellentie hebbende om aen ons boort te mogen comen, niettegenstaende mijn veelvoudige versoecken daerin nochtans zijt in gebreecken gebleven, waerover noch voor dese mael gelieff te zijn vermaent ende gewaerschout de vaderlijcke voorsorge van Hare Hoog Mogende tot uwe ende de andre Christenen haer vrijheyt te vercrijgen, door U Edele eygen vertoeff ende versuym nu niet te ver-

onachtsaemen, alsoo anders te beduchten staet, dat gijlieden noch in geruymer tijt in dese uwe droevige gevanckenisse ende slavernije salt moeten verblijven. Sal dan sonder eenich uytstel met den aldereersten, soodra het doenlijck is, uwe persoon ofte ten minsten schrijvens met het grootste verlangen verwachten en te gemoet sien.

Waermede eyndigende etc.

Bijvoegsel van den 5en.

P. S. — Bespeure nu dagelijcx meer dese saecke aen lant ten minsten niet te werden behARTicht, alsoo noch gisteren namiddach nochte van dese morgen, de baere heel slecht sijnde, geen tijdinge en become, daer ick U Edele eygen nalaticheyt seer in bedacht sal houden, ten waer met waerheyt onderrecht wierde, 't selffde door Zijn Excellentie te worden verhindert, 't welck, in geval soo is, ende dat hij niet immers soo seer genegen is door sijn gedeputeerde met ons van vreede te comen handelen, soo sal hier niet een oogenblick langer vertoeven, maer alle schepen van Salé, mijn ontmoetende, trachten te veroveren, om door dese middelen niet alleen U Edele ende d'andere vrunden haere vrijheyt te verwerven, maer oock satisfactie van de geledene schade te crijgen. Daerover buyten alle vertoeven mijn de zekerheyt laet weten, 't sij per een barcke ofte, in geval door de onstuymicheyt der baere sulcx niet en kent, soo gelieff aen lant twee vieren bij den anderen in het santbaijcken aen te laten steecken, opdat door mijn chaloup de brieven daer mach doen affhalen, etc.

Was geteyckent: Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XI

LETTRE DE DAVID DE VRIES A RUYTER

Il a reçu les lettres du vice-amiral Ruyter et il a remis à Sidi Abdallah celle qui lui était destinée. — Celui-ci fait savoir qu'il envoie quelques rafraîchissements. — Les intentions du Vice-amiral ne pourront être satisfaites que demain.

Salé, 5 octobre 1655.

Au dos : Au noble et vaillant seigneur, monseigneur Michiel Adriaenszen Ruyter, vice-amiral de Leurs Hautes Puissances les seigneurs États-Généraux, présentement en rade de Salé.

Alia manu : Du Consul, reçue le 5 octobre 1655, devant Salé.

Noble et Vaillant Seigneur,

Monseigneur, je viens de recevoir vos bonnes lettres des 3 et 5 courant[1]. J'ai remis aussitôt en mains propres de Son Excellence celle qui lui était adressée[2], et je lui ai communiqué la substance de celles que j'avais reçues. Son Excellence vous fait remettre sa réponse[3] par un commissaire et vous envoie quelques rafraîchissements. La barque qui porte le commissaire va partir à l'instant. Il n'est pas possible d'exécuter aujourd'hui votre dessein ; si l'état de la barre le permet, ce sera pour demain, coûte que coûte. Je vous prie, en attendant, de m'excuser.

Sur ce, en grande hâte, je vous envoie mes cordiales salutations et vous recommande à Dieu.

1. La lettre de Ruyter des 3-5 octobre 1655. V. le Document précédent.

2. V. *supra*, Doc. IX, p. 54.

3. V. *infra*, Doc. XIV, p. 69.

Je reste, Noble et Vaillant Seigneur, le serviteur de Votre noble et vaillante Seigneurie.

Signé : David De Vries.

Kasba de Salé[1], le 5 octobre 1655.

Op den rug : Edele, Gestrenge, Manhafte Heer, mijn Heer Michiel Adriaensen Ruyter, vies-admirael weegen Haer Hoog Moogende de heeren Staten Generael, presendt op de reede van de Sallé.

Alia manu : Den 5 Ocktober 1655 ontfangen voor Salée van de consel.

Edele, Manhafte, Gestrenge Heer,

Mijn Heer, U Edele van den 3 ende U Edele aengenaeme van den 5^en^ courandt is mij soo datelijck geworden. Die aen Sijn Excellentie hebbe hem voorts ter handt gestelt ende de matterie van een als ander bekendt gemaect. Sijn Excellentie beantwoort U Edele missiven per de gedeputeerde ende zendt aen U Edele eenige verversinge. Soo datelijck vertrect de berck met de gedeputeerde. Is niet moogelijck U Edele desijne geschiet; soo de barra toelaet, cost wat mij cost, op morgen.

Bidde onderentusschen mij te excuseren. Hiermede in grooten haest, sijdt naer cordiale salutatie Godt bevoolen ende blijve, Edele, Gestrenge, Manhafte Heer, U Edele Gestrenge Manhafte dienaer.

Geteekend : Davit de Vries.

Alcassava de Sallé, desen 5en October 1655.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 59. — Brieven ontvangen door Michiel Adriaansz. de Ruyter. — Original.

1. *Kasba de Salé.* Entendez : la Kasba, appelée aujourd'hui Kasba des Oudaïa, V. *1re Série,* Pays-Bas, t. V, Introduction, p. I, note 2.

XII

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Il vient d'apprendre que Sidi Abdallah allait lui dépêcher quelques personnes pour lui souhaiter la bienvenue. — Il demande que De Vries soit autorisé à se joindre à ces députés.

Rade de Salé, 5 octobre 1655.

En tête : Au Santon ou à Son Excellence, à Salé. — De la rade de Salé, le 5 octobre vers midi.

Sérénissime et Révérend Seigneur,

Aujourd'hui même j'ai fait respectueusement connaître, par une lettre[1], à Votre Excellence, le motif de mon arrivée en cette rade.

Comme je viens d'apprendre, depuis, par une lettre du sieur consul De Vries[2], que Votre Excellence aurait résolu de me faire l'honneur d'envoyer quelques commissaires me souhaiter la bienvenue, je la prie, de tout mon cœur, qu'il soit permis au dit consul d'accompagner ces messieurs, vu que j'ai à conférer avec lui sur plusieurs affaires concernant notre État. Je promets qu'il retournera à terre, sans plus tarder, avec messieurs les commissaires, ainsi qu'il sera venu à notre bord.

Ce faisant, Votre Excellence m'obligera et je ne manquerai pas de lui revaloir ce service, en une circonstance semblable.

Sur ce, je finis en souhaitant à Votre Excellence, avec la santé, une longue et heureuse vie, etc.

1. V. *supra*, Doc. IX, p. 54.

2. V. le Document précédent.

Boven: Aen de Sant of Zyn Exelentie tot Zale, den 5 Octoober ontrent middach, van voor Sale.

Doorluchtige, Hoogwaerdige Heer,

Ick hebbe vandaegh door een missyve U Exelentie de oorsaeck van mijn arrivement op deese reede in alle gediensticheyt te cennen gegeven, ende alsoo door het schrijvens van den heer consull De Vries zoo terstondt versta, dat Zijn Exelentie geresolveert heeft mijn de eer te doen van door eenige heeren gedeputeerden te doen verwellecoomen, soo versoecke hardtgrondelick dat d' consull voornoemt deselffde heeren mach vergeselschappen, alsoo oover verscheyden saecken, onsen staet betreffende, met hem hebbe te communiseeren.

Beloovende dat hij sonder eenich vertouff weeder met de heeren gedeputeerden soodanich sall aen landt ceeren, als hy aen ons boort zall syn gecoomen.

Waermeede myn sult verplichten, om 't selffde in diergelijcke voorvallen te verschuldigen.

Waermeede eyndigende, soo wensche Zijn Exelentie veele gesonde ende geluckige jaren etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1655-1656, p. 27. — Copie.

XIII

LETTRE DE RUYTER A DAVID DE VRIES

Ruyter prie De Vries d'excuser sa précédente lettre ; il a reconnu que le retard apporté aux négociations n'était imputable qu'à la mauvaise volonté de Sidi Abdallah. — Il fera savoir aux commissaires envoyés par celui-ci pour lui souhaiter la bienvenue que la volonté des États est que les négociations aient lieu à son bord, et qu'ainsi il ne pourra députer personne auprès de Son Excellence. — Ruyter donne sa parole que les plénipotentiaires de Sidi Abdallah seront traités avec égards, et il garantit leur sécurité.

Devant Salé, 5 octobre 1655.

En tête : Au consul David De Vries, à Salé. — Le 5 octobre 1655, devant Salé, vers midi.

Honorable, Prudent et Discret Seigneur,

Vous m'assurez, dans votre bonne lettre du 5 de ce mois[1], que l'ignorance où j'ai été laissé jusqu'aujourd'hui des nouvelles de terre, ainsi que le retard des négociations ne doivent pas être attribués à votre négligence, mais aux ordres de Son Excellence et à la mauvaise volonté des bateliers. Cela m'étant confirmé par le capitaine Cornelis Claessen, je vous prie d'excuser ma dernière lettre[2], envoyée à terre aujourd'hui, dans laquelle je vous accusais d'incurie.

J'attends avec impatience les commissaires que Son Excellence se propose d'envoyer à mon bord. A ce sujet, je dois lui faire connaître que la volonté de Leurs Hautes Puissances les seigneurs États-Généraux est que ces négociations de paix n'aient pas lieu à terre,

1. Cette lettre n'a pas été retrouvée. 2. V. *supra*, Doc. X, p. 57.

mais à mon bord[1]. Je ne pourrai donc, en aucun cas, consentir à envoyer à cette fin des commissaires auprès de Son Excellence. Mais je puis lui donner l'assurance, sur mon honneur et sur le salut de mon âme, non seulement qu'il ne sera fait aucun mal aux commissaires de Son Excellence, mais qu'au contraire on les recevra avec le respect dû à des ambassadeurs et qu'on les laissera repartir avec toute sorte de bons traitements.

Je vous envoie ci-joint les lettres que le commandant De Wildt a apportées de Cadix. Quant à l'argent dont elles font sans doute mention[2], je le garderai à mon bord jusqu'à ce que j'aie reçu vos instructions, afin de savoir si vous préférez que je l'envoie à terre ou que je le garde à mon bord, en attendant l'issue des négociations.

Sur ce, je vous salue cordialement, ainsi que tous les capitaines et nos autres amis, et je reste, etc.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen den consul David de Vries tot Salé, den 5en October 1655, van voor Salé, omtrent middach.

Erntfeste, Voorsienige, Discrete Heer,

Door U Edele aengename van den 5en deses soo worde verseeckert, de weynige tijdinge die ick tot dato van lant hebbe ontfangen, alsmede de uytstel van de handelinge niet door U Edele nalaticheyt ofte versuym, maer soo door Zijn Excellentie selver, als onwillicheyt van de barkiers, voort te comen, 't welck oock door schipper Cornelis Claessen wordende bevesticht, soo versoecke mijnen laetsten vandaeg aen lant gesonden, door dewelcke U Edele traegheyt beschuldige, ten goeden te willen nemen.

Betreffende dat Zijn Excellentie eenige gedeputeerde sal aen boort senden, om mijn te comen verwellekomen, sal deselve met verlangen tegemoet

1. Pareille interdiction avait été faite à Ruyter, lorsqu'il était venu à Salé en octobre 1654. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 477. Cette mesure était motivée. En effet, le commandeur de Razilly, étant descendu à Safi, le 4 octobre 1624, avait été retenu prisonnier par ordre du Chérif. V. *1re Série*, France, t. III, p. 107.

2. Les 875 pièces de huit réaux que Ruyter avait apportées, pour prix d'une partie des marchandises du « Windthondt » qui avaient été vendues. V. *supra*, p. 48 et note 2. Le reste, 1 960 1/4 pièces de huit, était dans les mains de Jacomo van den Hove, consul des Pays-Bas à Cadix. V. *infra*, pp. 191, note 4, et 219.

sien ende haer vorders bekent maecken, de wil noch begeerte van Hare Hoog Mogende de heeren Staten Generael geensints te wesen, dat dese handelinge van vrede aen lant, maer aen ons boort sal geschieden, waerover in 't minste niet sal cunnen resolveren, om tot dien eynde eenige persoonen aen Sijn Excellentie te senden, dewelcke nochtans wel mach verseeckert wesen, bij mijn manne waerheyt ende soo lieff ick mijn salicheyt hebbe, dat geene van Sijn Excellenties gedeputeerde niet alleen het minste leet aen ons boort sal worden aengedaen, maer in tegendeel als gesanten met behoorlijck respect ontfangen ende in alle vruntschap laten vertrecken. Sende U Edele hier nevens de brieven, door den heer commandeur d' Wilt van Cadix mede gebracht. Het gelt, daervan in deselfde apparentelijck wert gewach gemaeckt, sal ick soo lange aen mijn boort behouden totdat naerdre ordre van U Edele sal becomen, ofte gij hetselfde aen lant gelieft gesonden te hebben, ofte noch tot naerdre uytcomste van dese onse handelinge hier aen boort te laten blijven. Waermede nae mijne hardtgrondige groetenisse aen alle de schippers en andere vrunden, soo sal blijven etc.

Was geteyckent: Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W nº 35. — Copie.

XIV

LETTRE DE SIDI ABDALLAH A RUYTER

Il a reçu les deux lettres de Ruyter et espère un bon résultat des négociations qui vont s'ouvrir. — Les réclamations des Salétins lésés par la capture du navire d'Ahmed Raïs ont été traduites et transmises à Ruyter. — Le Divan n'a pas encore permis au Consul de se rendre à bord du vaisseau amiral; Sidi Abdallah va s'employer à lui faire obtenir cette autorisation.

Salé, 3 Dou el-Hiddja 1065 — 5 octobre 1655.

En tête: Lettre reçue du Santon, de Salé, le 5 octobre 1655.

Noble et Vaillant Seigneur,

J'ai reçu, avec une grande satisfaction, les deux lettres de Votre Seigneurie[1]. Je remercie Votre Seigneurie de ses compliments et j'espère que son arrivée permettra de régler tous les différends qui se sont élevés de part et d'autre, puisque, par sa lettre, Votre Seigneurie m'a appris qu'elle avait reçu, à cet effet, pleins pouvoirs des Hauts et Puissants Seigneurs États.

Pour ma part, je ferai tout mon possible pour le maintien de la paix entre nos deux pays.

J'ai ordonné qu'on présentât les réclamations de mes sujets lésés par la capture du navire d'Ahmed Raïs[2] et autres personnes, au consul David De Vries, pour que celui-ci les traduisît en néerlandais et les envoyât à Votre Seigneurie.

Hier, j'ai prié les intéressés de laisser aller le Consul à votre bord; mais ils n'ont pas voulu y consentir. Je vous prie donc de m'excu-

1. V. *supra*, Doc. IX et XII, pp. 54 et 64.

2. Le « Windthondt », appelé aussi « Hasewindt ». V. *supra*, p. 2, note 3.

ser, vu que ce n'est pas ma faute. D'ailleurs, Votre Seigneurie n'ignore pas que le Divan traite cette affaire avec beaucoup de bienveillance, et dès qu'il m'aura communiqué son avis, j'aurai soin que le Consul aille baiser les mains de Votre Seigneurie.

Des commissaires vont partir pour baiser, de ma part, les mains de Votre Seigneurie. J'espère que le Seigneur accordera à Votre Seigneurie de longues années de bonheur.

Le IIIe jour de la lune d'octobre[1] 1065.

L'original était signé en caractères indéchiffrables.

Boven: Ontfanghbrief van den Zant, uyt Zalé, den 5^en^ Octoober 1655.

Wel Eedele ende Manhaften Heer,

Twee brieven hebbe ick van U Signeur ontfangen met groote vergenoeginge, ende dancke de wellecomste van U Signeur, verhoopende met de comste desselffs sullen alle differentiën geajousteert worden, dewelcke geweest syn tussen de eene ende d'andere zijde, in particulier weetende door U Signeurs brief de volmacht die gij daertoe hebt van de Hooge Moogende Heeren Staten.

Voor mijn part sall ick doen alles dat moogelick is, omdat onse peys worde geconserveert. Aen de consull Davidt de Vries hebbe ick geordonneert, dat die pretensiën van mijne onderdanen gegeven soude worden van het genoomen schip van Aghmade Reys ende andre persoonen, omdat hij die soude translateeren om aen U Signeur te senden.

Gisteren hebbe ick aen de geinteresseerde ontbooden, van de consull aen boort van U Signeur te senden, ende zij hebben 't selve niet willen toelaten ; soo sall U Signeur mijn excuseeren, alsoo de foute niet mijn en is, want U Signeur weet well dat de saecke van de gemeynte worde gedaen met veele genegentheyt, ende hebbende communicatie sall ick doen, dat de consull U Signeurs handen gaet cussen.

Daer gaen gedeputeerden, om van mijnentweege U Signeurs handen te gaen cussen, ende vertrouwt onse Lieven Heer bewaert U Signeur lange jaren met geluck.

Den III^en^ dach van den mane van Ambre 1065.

Ende was onderteeckent met onkenbare characteren.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, nº 25. — Brievenboek van Michiel Adriansz. de Ruyter 1655-1656, p. 29. — Copie.

1. Le traducteur de cette lettre, qui devait être écrite en espagnol, a lu : Ambre.

XV

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Il remercie Sidi Abdallah des rafraîchissements qu'il a reçus ; il accueillera ses commissaires avec les honneurs dus à leur rang.

Devant Salé, 5 octobre 1655.

En tête : A Son Excellence de Salé susdite. — Le 5 octobre 1655 au soir, devant Salé.

Illustre et Révérend Seigneur,

Je suis confus de la profusion de rafraîchissements que Votre Excellence vient de m'envoyer, tant de moutons que d'autres produits du pays de Votre Révérence ; je ne méritais vraiment pas cet honneur. Je vais incontinent partager ces rafraîchissements entre les capitaines de mon escadre, pour qu'ils les consomment à la santé de Votre Excellence. Je lui en ai une grande obligation et je lui adresse mes meilleurs remerciements, en assurant Votre Révérence que je suis prêt à lui revaloir ce service, toutes les fois que je pourrai lui être utile.

Quant aux plénipotentiaires de Votre Révérence, non seulement je les attends avec impatience, mais je les recevrai avec les honneurs dus à leur rang, dans l'espoir que tous nos différends seront réglés au mieux des deux États. En attendant, je prie le Tout-Puissant de bénir Votre Révérence et son gouvernement, et de leur accorder une longue prospérité, etc.

Boven : Aen Zijn Excellentie van Salé voornoemt, den 5[en] Octoober 1655 's avonts, van voor Salé.

Doorluchtighste, Hooghwaerdige Heere,

Ick ben tot in 't binnenste van mijn gemoet beschaemt over de overvloedige vervarssinge soo van schapen als andere vruchten van Uw Hooghwaerdicheyts landt, daer U Excellenties mildicheyt mijn onverdient soo gunstichlijck meede gelieft te vereeren, dewelcke soo terstondt onder mijn bijhebbende capiteynen sall verdeelen om deselffde op U Excellenties gesontheyt te nuttigen, bevindende mijn hierdoor besonderlijck verbonden, gelijck deselve mits deesen dan oock seer dienstelick bedancke, mijn volcoomelick aenbiedende om 't selve in alle voorvallende gelegentheyt te verschuldigen soo verre U Hooghwaerdicheyt iets voorcoomen mocht, daerin deselffde conde te passe coomen.

De heeren gedeputeerden van U Hoogwaerdicheyt sall niet alleen met het uyterste verlangen verwachten, maer oock naer haer waerdicheyt in alle beleeftheyt ontfangen, hoopende dat alle differentiën ten beste van beyde de staten sall worden geajousteert, ende dat middelertijt den Almoogenden U Hooghwaerdicheyt neevens sijne regieringe met langhdurige zeegen en aenwas sall voorspoedigen etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz, de Ruyter 1655-1656, p. 28. — Minute.

XVI

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Il a reçu les commissaires de Sidi Abdallah, et il regrette de ne pouvoir envoyer saluer Son Excellence, car les ordres formels des États lui interdisent de laisser personne quitter son bord. — Les commissaires lui ont remis le mémoire des intéressés dans la prise le « Windthondt ». — Comme cette pièce est rédigée en langue espagnole, Ruyter ne peut la comprendre sans l'aide du consul De Vries. — Il prie donc Sidi Abdallah de permettre à ce dernier de se rendre à son bord demain matin et prend l'engagement qu'il sera de retour à Salé l'après-midi. — Il envoie à Son Excellence un présent de quatre quintaux de poudre à canon.

Devant Salé, 6 octobre 1655.

En tête : Au santon Sidi Abdallah. — Le 6 octobre 1655, devant Salé.

Illustre et Révérend Seigneur,

J'ai reçu avec le respect que je dois les salutations amicales que Votre Excellence a bien voulu m'envoyer par ses commissaires. Je regrette que les ordres formels de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux m'interdisent de laisser personne quitter mon bord ; cela m'empêche d'envoyer à terre pour baiser les mains de Votre Excellence, comme ce serait mon devoir. J'espère qu'Elle voudra bien me pardonner.

J'ai reçu le mémoire des intéressés dans la prise le « Windthondt » ; mais, comme il est rédigé en langue et à la manière espagnole, il me sera impossible de le comprendre, à moins que le consul De Vries ne vienne me l'expliquer. Je prie donc encore une fois Votre Excellence de vouloir bien, par obligeance pour Leurs Hautes

Puissances et pour moi, permettre au dit consul de se rendre à mon bord demain matin, de bonne heure. Je donne ma parole d'honneur qu'il sera de retour à Salé demain dans l'après-midi. J'ai confiance qu'après avoir conféré avec lui, je pourrai régler en peu de temps tous nos différends.

Je suis confus de n'avoir pas de présent assez honorable pour l'offrir à Votre Excellence, puisque les principaux produits de notre pays ne sont pas recherchés au Maroc. Je prends, cependant, la liberté de vous envoyer, en même temps que la présente, quatre quintaux de notre meilleure poudre à canon. C'est un bien modeste présent, mais, comme il est accompagné de ma reconnaissance et de mes meilleurs vœux pour la prospérité de Votre Excellence, j'espère qu'elle voudra bien l'agréer.

Sur ce, je finirai, en baisant les mains de Votre Excellence, et je prierai Dieu de lui accorder sa bénédiction et d'accroître sa puissance.

Je suis, etc.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen de sant Syd Abdalla, den 6en October 1655 's avonts, van voor Salé.

Doorluchtige, Hooghwaerdige Heer,

Ick hebbe door Sijn Excellenties gedeputeerden zijne beleeffde begroetinge met behoorlijcke eerbiedicheyt ontfangen. Mijn leetwesen, dat de stricte ordre van Hare Hoog Mogende d'heeren Staten Generael verbiedende niemant voor dees tijt uyt mijn schip te mogen laten gaen, verhindert dat volgens mijn schuldige plicht Zijn Excellenties handen in alle gediensticheyt aen lant wederom doen cussen, verhoopende mijn 't selffde daerover sullen te goede houden. Hebbe oock verder de reeckeninge van de geïnteresseerde nopende het genomen schip « de Winthont » door desselffs heeren gedeputeerden ontfangen, doch alsoo daermede niet weet te gerecht te raecken, als zijnde in 't Spaens ende op de Spaensse manier geschreven, tenzij de consul De Vries mijn claerder oopeninge daerover comt doen, soo versoecke nochmael Zijn Excellentie gelieve de hooggemelte Hare Hoog Mogende ende mijn sooveel te verplichten, van den voornoemden consul toe te staen, dat hij morgen heel vroeg eens aen

mijn boort mach comen, belovende bij mijn manne waerheyt, dat deselffde morgen na de middach weder sal naer Salé doen keeren, ende vertrouwe dat met den consul gesproocken hebbende in alle cortheyt de ontstane differenten sullen werden vergeleecken.

Vorders soo ben beschaemt, dat niet en hebbe met 't welcke vereeringe U Edele Excellentie eenige aengenaemheyt can aendoen, alsoo de voornaemste vruchten van ons lant hier onbruyckelijck zijn, waerover de vrijmoedicheyt neme hiernevens te senden vier cintalen van ons beste polver, wesende wel een geringe gifte, doch nadien die vergeselschapt gaen met mijn hart vol van danckbaerheyt ende 't enemael genegen tot Sijn Excellenties welgevallen, soo verhoope die ten dancke sullen werden aengenomen. Waermede eyndigende, cusse Zijn Excellenties handen, den grooten Godt biddende U Edele Excellentie met alle voorspoet ende staetverheffinge te willen zeegenen, blijvende etc.

Was geteyckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XVII

LETTRE DE DAVID DE VRIES A RUYTER

De Vries remercie Ruyter de l'accueil qu'il a reçu à bord du vaisseau amiral. — Il a remis à Sidi Abdallah la lettre qui lui avait été confiée. — Celui-ci est disposé à faire aboutir les négociations, et, dans sa réponse, il donne l'assurance que les marins qui viendront à terre pourront circuler librement. — De Vries fera parvenir demain l'état des réclamations et enverra dimanche les approvisionnements achetés par Ruyter. — Ce dernier devrait écrire à Brahim Duque et à Abdallah el-Caceri pour les prier d'activer les négociations.

Salé, 8 octobre 1655.

Au dos, alia manu : Lettre du consul De Vries, 8 octobre 1655, devant Salé.

Noble et Vaillant Seigneur,

Monsieur, je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance pour l'honneur que vous m'avez fait hier [1]. Je serai heureux que l'occasion se présente de m'acquitter envers vous.

Quand je suis rentré hier soir, les portes de la Kasba étaient fermées, de sorte que je n'ai pu remettre votre lettre [2] en mains de Son Excellence. Je la lui ai portée aujourd'hui, et, après en avoir entendu la lecture, elle a paru éprouver une entière satisfaction et m'a traité avec une amabilité qu'elle ne m'avait jamais montrée, depuis que je réside ici. Elle m'adressa la parole elle-même et me dit qu'elle constatait votre bonne volonté pour le règlement des

1. De Vries s'était rendu le 7 octobre à bord du vaisseau-amiral. V. *infra*, p. 235.

2. V. *ibidem*. Cette lettre n'a pas été retrouvée.

difficultés présentes, et qu'ainsi, quand bien même ses sujets ne devraient pas recevoir une satisfaction intégrale des dommages qu'ils avaient subis, cependant, pour donner la preuve de ses dispositions conciliantes et de son désir d'une paix et d'une alliance durables, elle ferait son possible pour arriver à un arrangement, ajoutant qu'elle attendait la même chose de votre part.

La réponse de Son Excellence à votre lettre est ci-jointe[1]. Son Excellence y promet que les personnes dont nous avons parlé, lors de mon départ, pourront, lorsqu'il vous plaira, venir à terre sans crainte, et seront libres de retourner à bord quand elles le voudront.

Il m'est impossible de vous faire parvenir aujourd'hui, comme vous me l'avez recommandé, une liste des réclamations des sujets de Leurs Hautes Puissances qui me seraient connues, pour être portées au mémoire de ces réclamations ; je vous l'adresserai demain matin par la barque que j'enverrai à votre bord pour amener à terre les personnes désignées par vous.

J'ai acheté l'huile et fait préparer le biscuit. Je n'ose envoyer ni l'un ni l'autre, de peur qu'on ne soustraie de l'huile en la remplaçant par de l'eau, et qu'on ne vole le biscuit. Mes commissionnaires étant des Juifs, ils ne peuvent sortir demain, ainsi je serai obligé d'attendre à dimanche. Si j'ai pu alors réunir ce que vous m'avez demandé par votre mémoire écrit, je vous enverrai le tout ensemble.

Monsieur, je suis d'avis que, si vous vouliez écrire une lettre de compliment à Sidi Brahim Duque[2] et une autre à Sidi Abdallah el-Caceri[3], gouverneur du Nouveau-Salé ou Arrabal de la Kasba[4], pour recommander à Leurs Seigneuries d'expédier rapidement cette négociation, cela serait, sans aucun doute, avantageux pour nos

1. V. le Document suivant.

2. Ce personnage, désigné comme plénipotentiaire pour la ville de Rbat, avait été l'un des signataires du traité du 9 février 1651. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 241 et 245. Il signa de même le traité du 22 mars 1657. V. *infra*, p. 329. En 1659, il fit partie de l'ambassade envoyée aux États par Sidi Abdallah et signa le traité du 22 octobre 1659. V. *infra*, p. 583.

3. Maure andalou fixé à Rbat, dès l'établissement des Moriscos dans cette ville en 1614 (V. *infra*, p. 86 et note 1); il avait été caïd de la Kasba à la mort de son père en 1638. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 241 et note 4.

4. *Arrabal de la Kasba*, Rbat. V. *ibidem*, t. V, Introduction, p. 1, note 2.

affaires. Je leur ai dit que vous n'aviez pas eu le temps de leur faire parvenir des lettres de compliments, mais que les commissaires de Votre Seigneurie les apporteraient. Je recevrai donc ces lettres avec plaisir.

Pressé par le temps, je finis cette lettre en vous assurant de mon dévouement, et en vous recommandant à la protection du Très-Haut.

Je suis, etc.

Op den rug, alia manu: Brief van den consel De Vryes, den 8 Ocktober 1655, voor Salé.

Edele, Ghestrenghe, Manhafte Heer,

Mijn Heer, de eer op gisteren van U Edele genooten weete niet waermeede te verschuldighen. Sal mij geluckich achten tijdt ofte geleegentheyt presenteeren mach sulcx te connen doen.

Als gisteren avont binnen quam, waren de poorten van 't Casteel geslooten, daerdoor Sijn Excellentie niet ter handt stellen U Edele missive. Heeden hebbe deselve aen Sijn Excellentie overgeleevert, die naerdat deselve Sijn Excellentie voorgeleesen was, volcoomen genoegen ende contentement scheen te scheppen, mij bejegenende soo minnelijck als oydt gedurende mijn residentie gedaen heeft, met woorden ende eygen mond daerbij voegende, dewijl sach de groote geneegentheydt van U Edele om de gereesene verschillen bij te leggen, dat Sijn Excellentie seyde, alschoon tot geen perfecte satisfactie van Sijn Excellentie 's vasalen haer geleedene schaede en geraeckten, dat niettemin, om te thoonen Sijn Excellentie 's vreedelievent gemoet ende geneegentheydt tot een vaste vreede, unye ende confederatie, alle hetgeene moogelijck was soude doen hebben remedieren, seggende hetselve van U Edele soude verwachten.

Het antwoordt op U Edele missive aen Sijn Excellentie gaet wegen Sijn Excellentie hier neevens, bij dewelcke Sijn Excellentie belooffde persoonen, waeraf wij gisteren avont op mijn afscheydt reeden gehadt hebben om aen landt te coomen, sonder schroom, U Edele gelievende, aen landt sullen moogen coomen, ende dat, telkens als het Haer Edele gelieven sal, weederomme terugge sullen moogen keeren.

De pretenciën soo U Edele mij hebt gelieven te recommandeeren, die mij mochten bekent sijn om op de memorie van de pretenciën van Haer Hoog Mogende vasalen te stellen, is vandaech niet moogelijck, geschiet

morgen vroech met de berque die aen U Edele boordt sal senden om met de messieurs, die U Edele sult gelieven te ordeneeren, aen landt te haelen.

De olie hebbe gecoft ende de beschuyt gelast gereet te maecken. De olie noch beschuyt en derve niet senden, omdat daer niet uyt en tappen ende met water opfullen, noch de beschuyt steelen. Mijn loopers sijn Jooden, moogen morgen niet uytgaen, soodat nootsaeckelijck tot Sondach sal moeten tardeeren, als wanneer alle hetgeene U Edele mij in sijn schryftelijcke memorie heeft gelieven te recommandeeren, kunnende becoomen, U Edele meede toegesonden sal werden.

Mijn Heer, ick ben van advys dat indien U Edele een complement-brieffken gelieft te schrijven aen Sid Brahim Duque ende een ander aen Sid Abdala Alcasary, gouverneur van Nieuw Salé of la Arabal de Alcasava, Haer Edele recommandeerende corte expeditie in dese negotiatie, twijffele niet of sal in ons werck vorderlijck sijn om redemen, hebbe gesecht, den tijdt niet toegelaeten heeft U Edele Haer Edele met Sijn Edele letteren te connen begroeten, hetwelck sechte per U Edele gedeputeerde soude geschieden. Gaern sal dan soodanighe groet-letteren aen haer verwachten. Om cortheydt des tijdts sal eyndigen ende U Edele beveelen, naer mijne gedienstelijcke gebiedenisse, in de heylighe bescherminge des Alderhoochsten, ende blijve etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 59. — Brieven ontvangen door Michiel Adriaansz. de Ruyter. — Copie.

XVIII

LETTRE DE SIDI ABDALLAH A RUYTER

Sidi Abdallah a reçu la lettre de Ruyter. — Il a approuvé la procédure proposée pour l'examen des comptes. — Les négociations commenceront dimanche ; il s'emploiera pour les faire aboutir.

Salé, 8 octobre 1655.

En tête : Lettre du Santon, de Salé le 8 octobre 1655.

Noble, Vaillant et Pieux Seigneur,

Le sieur consul m'a remis une lettre de Votre Seigneurie[1] qui m'a été d'autant plus agréable qu'elle témoigne de vos bonnes dispositions pour l'accommodement des différends qui existent entre les deux États. Je vous assure que, de mon côté, j'y correspondrai de mon mieux.

Le sieur consul et Benjamin Cohen[2] m'ont proposé la procédure à suivre pour l'examen des comptes et m'ont assuré de vos bonnes intentions à ce sujet. J'ai approuvé cette procédure, et la discussion commencera dimanche. Les dits commissaires de Votre Seigneurie nous rendront un compte exact, à vous et à moi, de la marche des négociations, et nous mettrons fin à ces différends.

S'il vous plaît, en attendant, d'envoyer quelques personnes à terre, elles seront bien accueillies et pourront retourner à votre bord quand elles le voudront. Je vous en donne ma parole.

1. V. *supra*, p. 76, note 2.

2. Juif résidant à Salé; il avait joui d'un grand crédit auprès de Sidi el-Ayachi, qu'il approvisionnait de munitions, en 1639, par l'intermédiaire de son frère Joseph, qui habitait à Amsterdam. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. IV, pp. 482 et note 1, 483 et 515, et t. V, p. 46 et note 7.

Sur ce, je prie Notre Seigneur qu'il vous accorde la santé.
Kasba de Salé[1], le 8 octobre 1655.
L'original était signé en caractères inconnus.

Boven : Ontfanghbrief van den Sant, uyt Salé, den 8 October 1655.

Edele, Manhafte, Vroome Heer,

Door den heer consul hebbe ick ontfangen een missive van U Edele, dewelche mijn seer aengenaem is geweest ende meer overmits de goede genegentheyt, die U Edele verthoont te hebben tot bijlegginge van de differenten, die daer over beyde de zijden zijn geweest, ende ick verseeckere van mijnentwegen dat daer geen foute aen sal sijn. Ende den heer consul ende Benjamin Cochin hebben mijn voorgeleyt de maniere om de reeckeninge bij der hant te nemen ende de goede wil die U Edele daertoe heeft verthoont; ende gelijck deselfde met mijn welgevallen oock geschiet, soo sullen sij den toecomenden zondach beginnen. Ende wat de voornoemde gedeputeerden van U Edele van het tractaet sullen handelen, daer sullen zij ons beyde behoorlijcke reeckeninge van geven ende sullen wij maecken dat alles afgedaen, ende soo daer en tusschen altijts dat U Edele gelieft eenige persoonen aen lant te stieren, sullen sij wel ontfangen zijn ende sullen weer aen boort keeren altijts als het haer sal gelieven, ende dat onder verseeckeringe van mijn woort. Daerentusschen bid ick aen onsen Lieven Heer om de gesontheyt van U Edele.

Van de alcasaba van Salé, den 8[en] October 1655.
Was onderteeckent met onbekende characteren.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

1. V. *supra*, p. 63, note 1.

XIX

LETTRE DE RUYTER A ABDALLAH EL-CACERI[1]

Ruyter prie El-Caceri d'employer son influence auprès de Sidi Abdallah pour assurer le prompt succès des négociations. — Il espère retrouver en lui le concours dont la mort de Saïd Adjenoui vient de le priver.

Devant Salé, 8 octobre 1655.

En tête : Au seigneur gouverneur Abdallah el-Caceri, gouverneur de la ville du Sud, à Salé. — Le 8 octobre 1655, devant Salé.

Noble Seigneur,

Les deux gentilshommes, porteurs de la présente, ont été envoyés à terre par moi pour saluer Son Excellence Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker et lui faire connaître en même temps le motif de ma venue en cette rade.

Je les ai aussi spécialement chargés d'aller présenter mes compliments à Votre Seigneurie.

J'ai reçu pleins pouvoirs de Leurs Hautes Puissances les seigneurs États-Généraux, mes seigneurs et maîtres, pour entrer en négociations avec Sa dite Excellence, tant sur le règlement de certains différends et malentendus qui se sont produits que sur le rétablissement d'une paix sincère et solide entre Leurs Hautes Puissances et Son Excellence. Je prie donc instamment Votre Seigneurie de vouloir bien employer sa sagesse, ainsi que la grande influence dont elle jouit auprès de Son Excellence, à conduire rapidement cette affaire à une conclusion satisfaisante pour Leurs dites Hautes Puissances et pour Son Excellence. J'espère que

1. V. *supra*, p. 77, note 3.

l'événement justifiera ma ferme confiance d'avoir retrouvé en votre personne les chances d'une rapide conclusion des négociations que nous a fait perdre la mort regrettable et inattendue du louable seigneur Sidi Saïd[1].

En ce faisant, Votre Seigneurie m'obligera à lui prouver, en toute occasion, que je suis, Noble Seigneur, etc.

Boven: Aen den heer governeur Abdala Castery, den 8en October 1655, gouverneur van de Zuydt-stat tot Salé. — Van voor Salé.

Eedel, Gestrenge Heere,

Deese twee eedelieden, brengers deeses, aen landt gesonden hebbende om aen Sijn Exelentie Sid Abdalla ben Mahumad ben Buquar mijne gedienstícheyt opgedragen hebbende, deselffde meede de oorsaeck mijner compste op deese reede te verwittigen, soo hebbe haer oock besonderlick belast U Edele van mijnentweegen be gaen begroeten, met opdraginge van mijne gediensticheden. Ende alsoo volcoome ordre hebbe van Haer Hoog Moogende de heeren Staten Generael, mijne heeren ende meesters, om met de gedachte Zijn Exellentie in onderhandelinge te treeden, zoo tot bijlegginge van eenige opgeresene onlusten ende misverstanden, alsmeede tot vernieuwinge van een vaste oprechte vreede tussen de gemelte Hare Hoog Moogende ende Zijn Exellentie, soo versoecke hartgrondelijck dat U Edele door zijn wysheyt ende groot vermoogen, dat gij bij de voornoemde Zijn Exellentie heeft, deese saecke soodanich gelieve te middelen, dat wij een gewenst eynde tot vergenoeginge van de meergedachte Hare Hoog Moogende ende Sijn Exellentie seer spoedichlick mogen becomen, opdat de ondervindinge mijn vast vertrouwen mach bevestigen, te weeten in U Edele gewonnen ende gevonden te hebben 't geene door 't droevich ende onverwacht affsterven van dien loffelicken heer Sidy Seyd tot vercortinge van deese handelinge hebbe verlooren.

't Welck doende, sult mijn verplichten om in alle voorvallende gelegentheyden te betoonen dat ick ben, Eedele etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1655-1656, p. 62. — Copie.

1. Sidi Saïd Adjenoui était caïd de Salé-le-Vieil, mais il exerçait en fait le pouvoir sur tout le groupement du Bou Regrag, en l'absence du « prince de Salé » Sidi Abdallah. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 34 et note 1.

XX

LETTRE DE RUYTER A BRAHIM DUQUE[1]

Ruyter espère que Brahim Duque voudra bien s'employer pour assurer le prompt succès des négociations.

Devant Salé, 8 octobre 1655.

En tête : A Brahim Duque, secrétaire du santon de Salé. — Devant Salé, le 8 octobre 1655.

Noble Seigneur,

Il m'a été très agréable d'apprendre, à mon arrivée en cette rade, que Votre Seigneurie jouissait d'une bonne santé. Je n'ai pas oublié la grande bienveillance de Votre Seigneurie envers moi, quand je perdis mon vaisseau dans le port de Salé ou sur la barre[2], ni l'intérêt que m'ont témoigné le seigneur gouverneur Sidi Adjenoui — qui, je l'espère, repose à présent dans le Seigneur — et bien d'autres amis. Aussi ai-je souvent pensé depuis à Vos Seigneuries.

Comme nous allons entrer de nouveau en rapports, j'espère que Votre Seigneurie sera disposée à recommander à Son Excellence un prompt règlement de nos différends, et qu'elle y tiendra la main.

Ce faisant, vous m'obligerez à vous rendre dans l'occasion un pareil service, etc.

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 77 et note 2.

2. Sur ce naufrage, V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 594 et note 1.

Boven : Aen Brahim Duck, secretaris van de Sant tot Salé, van vòor Salé den 8 October 1655.

Eedel, Gestrenge Heer,

Myn Heer, U Eedele gesontheyt was mijn seer aengenaem te verstaen, als ick hier te reede ben gecoomen, oovermits de groote vrintschap die ick van U Eedele voor deesen hebbe genooten, als ick mijn schip hier binnen Salee ofte de bare hadde verlooren, alsmeede van den heer goover-neur Sydy Seyd de Senueer, die ick hoope nu in den Heere rust, en veel andre vrinden meer, soodat ick noch meenichmael aen U Eedeles Singh-noriën hebbe gedacht. En nu weeder op nieuw met den anderen sullen handelen, zoo will ick verhoopen dat U Singhnorye sult geneegen zijn om onse beyder differentiën op het cortste dat moogelick is aen Zijn Excel-lentie sult recommandeeren ende uwe goede handt daer meede aen houden. 't Welck doende, 't selve naer gelegentheyt garen sall verschuldigen, etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1655-1656, p. 62. — Copie.

XXI

LETTRE D'ABDALLAH EL-CACERI A RUYTER

El-Caceri proteste de ses bonnes dispositions à l'égard des Pays-Bas. — La grande amitié qu'a pour lui Sidi Abdallah lui fait espérer qu'il pourra contribuer à un arrangement avantageux pour les deux parties.

Rbat, 10 octobre 1655.

En tête: Lettre du gouverneur Abdallah el-Caceri, de Salé-le-Neuf, le 10 octobre 1655.

Je suis très satisfait de la bonne lettre de Votre Seigneurie, surtout quand je constate votre vif désir de terminer nos difficultés; cela répond au penchant que j'ai à assister messieurs les États dans tout ce qui les intéresse. Ces sentiments ne datent pas d'aujourd'hui; je puis affirmer à Votre Seigneurie qu'ils existaient dès la fondation de cette ville[1]. Aussi Votre Seigneurie peut me croire, quand je l'assure que je ferai tout mon possible pour obtenir un résultat qui satisfasse les deux parties, ainsi que le souhaitait Sidi Saïd[2], qui repose en Dieu.

J'espère y réussir, Dieu aidant, grâce à la grande amitié que Son Excellence a pour moi, dont les effets s'étendront à nous tous, quand messieurs les commissaires de Votre Seigneurie seront arrivés.

Que le Seigneur accorde à Votre Seigneurie de longues années de prospérité!

Rbat, le 10 octobre 1655.

Signé: Abdallah el-Caceri.

1. Entendez: depuis l'arrivée des Moriscos à l'embouchure du Bou Regrag. V. 1re *Série*, Pays-Bas, t. V, Introduction, p. VII.
2. Saïd Adjenoui.

Boven : Ontfanghbrief van de gouverneur Abdala el-Castery, uyt Nieuw-Salé, den 10 Octoober 1655.

Ick zij heel verblijt met U Signeurs sijn aengename, ende in particulier de groote zin dat U Signeur heeft deese zaacken aff te maecken, wandt het comt oovereen met mijne lust, om den grooten lust die ick hebbe om adsistentie te doen aen alle hetgeene dat aen de Heeren Staten belanght, niet alleenelick teegenwoordich, maer ick laet aen U Signeur weten, dat ick er toe geneegen was van den eersten dach dat deese stadt gebout is geweest, ende U Edele mach mijn gelooven dat ick adsistentie doen sall met alle het moogelickste met lust van beyde de zijden, gelijck hier na verlanghde Cidy Seyda, die in den Heere gerust is, verhoopende in Godt dat hij geen faute aendoen en sall door de groote vrintschap die mijn Zijn Exelentie doet, van dewelcke wij sullen altegaer genieten met de wellecomst van de heeren gedeputeerde van U Signeurs. Onse Lieven Heer beware U Signeur lange jaren met feliciteyt.

In de Arraball, den 10^en^ Octoober 1655.

Geteekend : Abdalla el-Chastery.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, nº 25. — Brievenboek van Michiel Adriansz. de Ruyter 1655-1656, p. 34. — Copie.

XXII

LETTRE DE SIDI ABDALLAH A RUYTER

Simon Walichszen Strydt pourra se rendre à bord du vice-amiral. — Les autres prisonniers recevront le meilleur traitement possible. — Quant aux comptes des réclamations réciproques, leur examen va commencer sans tarder. — Tous ceux que Ruyter enverra à terre seront bien accueillis et libres de retourner à bord à volonté.

Salé, 12 octobre 1655.

En tête : Lettre du Santon, — De Salé, le 12 octobre 1655.

Noble, Vaillant et Très Pieux Seigneur,

J'ai reçu, des mains du sieur consul David De Vries, votre bonne lettre du 11 courant[1].

Vous me demandez, entre autres choses, de permettre à Simon Walichszen[2] de se rendre demain à votre bord. Je le permets non seulement à Simon Walichszen, mais encore à tous ceux que Votre Seigneurie voudra. J'ai fait savoir à celui-ci qu'il peut partir immédiatement, et faire ensuite tous les voyages qu'il lui plaira, sous la garantie de la parole de Votre Seigneurie.

Quant aux autres prisonniers, ils ont très peu à souffrir, et, puisque Votre Excellence le désire, il leur sera fait le meilleur traitement possible, comme s'ils étaient mes propres sujets.

L'examen des comptes des réclamations qui forment l'objet de nos différends va commencer immédiatement, et ils seront réglés, Dieu aidant, à la complète satisfaction de Votre Seigneurie. Tous

1. Cette lettre n'a pas été retrouvée.
2. Simon Walichszen Strydt, capitaine du navire « de Tyger », gardé à vue à Salé. V. *supra*, pp. 3, note 3, et 59, et note 1.

ceux qu'il plaira à Votre Seigneurie d'envoyer à terre seront bien accueillis et ils seront libres de retourner à votre bord quand ils le voudront.

Que le Seigneur vous donne longue vie !

De la Kasba[1], le 12 octobre 1655.

L'original était signé en caractères inconnus.

Boven: Ontfanghbrieff van den Sant uyt Salé, den XII October 1655.

Edele, Manhafte ende seer Vroome Heer,

Door handen van den sieur consul David d'Vries hebbe ick U Edele aengenaeme ontfangen van den XI deser, ende wat aengaet van datgeene U Edele schrijft eyst, dat Symon Walissen zou morgen aen boort varen, segge ick, niet alleen Symon Walissen, maer alle diegeene die U Edele gelieft, aen dewelcke ick hebbe geordonneert, dat hij datelijck mocht gaen, niet alleen dese tocht, maer alle de reysen die hem sal gelieven, onder het woort van U Edele.

Wat aengaet van de andere gearresteerde, hebben seer weynich beswaringen, ende omdat het U Edele zijn geliefte is, sullen deselfde alle het beste tractement gedaen werden dat mogelijck sal zijn, ja beter ofte het eygen inwoonderen waren.

Van wegen de reeckeningen ende differenten, die daer tusschen de eene ende d'andere zijde zijn, sullen deselffde van nu aff daeraen gaen beginnen, ende sal met Godts hulpe affgedaen werden tot volcomen vergenoeginge van U Edele. Alle diegene die U Edele gelieft aen lant te senden, sullen wel ontfangen werden ende sullen weer aen boort varen tot allen tijden als haer sal gelieven, met alle vruntschap.

Onsen Lieven Heer beware U Edele lange jaren.

Van de Alcassaba, den XII^en October 1655.

Ende was onderteeckent met onbekende characteren.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

1. V. *supra*, p. 63, note 1.

XXIII

LETTRE DE BRAHIM DUQUE A RUYTER

Il n'a pas oublié son ancienne amitié avec Ruyter et il lui est toujours dévoué. — Il mettra tous ses soins à amener un arrangement satisfaisant en ce qui concerne les réclamations. — Il n'a pu se rendre à bord du vice-amiral à cause de ses nombreuses occupations.

Rbat, 12 octobre 1655.

En tête : Lettre de Brahim Duque, secrétaire du Santon, le 12 octobre 1655, de Salé.

Noble, Vaillant et Pieux Seigneur,

J'ai reçu, ces jours passés, une lettre de Votre Seigneurie [1], que j'ai grandement appréciée, vu mon vif désir d'avoir de vos nouvelles. Je n'ai nullement oublié notre ancienne amitié, et je demeurerai toujours à votre service.

Pour ce qui regarde le compte des réclamations, j'apporterai tous mes soins à obtenir un résultat satisfaisant pour Votre Seigneurie. Vous voudrez bien me pardonner de ne pas être venu à votre bord; mes nombreuses occupations ne m'en ont pas laissé le temps. Je vous assure que je ne manquerai pas d'appuyer le règlement de ce compte, et je ne négligerai pas non plus les autres choses dont vous me chargerez.

Je suis très sensible à l'attention que vous avez eue de vous informer de moi auprès des Juifs qui ont été à votre bord avec nos commissaires.

Je prie le Seigneur d'accorder à Votre Seigneurie de longues

1. V. *supra*, Doc. XX, p. 84.

années de prospérité et un accroissement de vos dignités proportionné à votre mérite.

Que le Seigneur garde Votre Seigneurie !

Rbat, le 12 octobre.

Signé : Brahim Duque.

Boven : Ontfanghbrieff van Brahim Duck, secretaris van de Sant, den 12 October 1655, uyt Salé.

Edele, Manhafte, Vrome Heer,

De verleeden dagen hebbe ick een brieff van U Edele ontfangen ende is deselve van mijn kant veel geëstimeert, alsoo nae deselffde seer verlangde, ende hebbe onse onde vruntschap noch geensints vergeten, gelijck ick dienvolgende altijt blijve in U Edele dienste.

Wat aengaet van de reeckeninge, sal ick daer assistentie aen doen om U Edele daermede vergenoeginge te geven. U Edele pardonneert mij dat ick aen boort U Edele schip niet ben gecomen, omdat de groote occupatiën daer mijn geen tijt toe en hebben gegeven, ende ick verseeckere van mijnentwegen geen mancquement te sullen zijn om dese reeckeninge te assisteren, gelijck mede aen alle hetgene U Edele mandeert.

Ick hebbe hoogelijck geëstimeert de sorge die U Edele heeft om naer mijn te vragen aen de Jooden, die aen boort geweest zijn met onse gedeputeerden.

Ick bidde aen onsen Lieven Heer, dat Hij aen U Edele lange ende gelucki-ge jaren ende leven wil geven met vermeerderinge van qualiteyten als U Edele besit, volgens U Edele verdiensten. Onsen Lieven Heer beware U Edele.

D'Arraball, den XII^{en} October.

Was geteyckent: Brahim Duck.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35 — Copie.

XXIV

LETTRE DE RUYTER A DAVID DE VRIES

Ruyter insiste pour que les négociations soient menées rapidement, car il ne restera devant Salé que le temps fixé par les États. — Il enverra à terre, pour faciliter les pourparlers, le fiscal De Vyanen et un interprète connaissant l'espagnol.

Devant Salé, 13 octobre 1655.

En tête : Au consul David De Vries, à Salé. — Devant Salé, le 13 octobre 1655.

Honorable, Prudent et Discret Seigneur,

A mon grand regret, je passe ici mon temps sans profit, avec mon excellent vaisseau, alors qu'il fait beau et que la mer est bonne. C'est pourquoi je vous écris encore une fois, afin de vous exhorter, si vous tenez à votre propre liberté et à celle des autres Chrétiens prisonniers, à faire auprès de Son Excellence et de ses commissaires des instances et démarches telles que non seulement ces négociations soient ouvertes, mais qu'elles soient terminées au plus tôt, bien ou mal. Je ne vous cache pas que je ne resterai pas ici un jour de plus que le temps qui m'a été fixé par Leurs Nobles et Hautes Puissances et que je vous ai déjà fait connaître.

A cette fin, dès que l'état de la barre le permettra, j'enverrai volontiers à terre, pour deux ou trois jours, le fiscal De Vyanen et la personne qui sait écrire l'espagnol, pour vous assister et hâter la conclusion de cette affaire.

Voyez s'il ne serait pas prudent de faire embarquer sur le bateau le « Zon » celles de vos marchandises que vous auriez sous la main, vous et nos autres amis prisonniers, afin de pouvoir en

disposer, dans le cas où les présentes négociations n'auraient pas le résultat espéré. Je m'en rapporte à cet égard à ce que vous déciderez avec les autres prisonniers.

Sur ce, je finis en envoyant mes cordiales salutations à tous nos amis, et je reste, etc.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen de consul David d'Vries tot Salé, van voor Salé, den 13[en] October 1655.

Erentfeste, Voorsienige, Discrete Heere,

Doordien de schoone tijt met dit bequame weer met mijn costelijck schip tot mijn grootste leetwesen hier soo vruchteloos verslijten, soo dient desen om U Edele nochmaels aen te manen, dat soo lieff gij U Edele eygen vrijdom nevens die van de andre gearresteerde Christenen hebt, oock soodanige neerstieheyt ende vlijt soo bij Sijn Excellentie als mede de heeren gedeputeerden gelieft aen te wenden, dat dese onderhandelinge niet alleen bij der hant genomen, maer oock op het spoedichste mach affgedaen werden, 't sij dan in 't goede ofte quade, dewijle U Edele buyten alle geveynstheyt verseeckere, dat waerachtich geen tijt hier langer sal vertoeven dan dewelcke mij van Hare Edele Mogende, U Edele voor desen bekent gemaeckt, is aenbevolen ende gerecommandeert.

Tot dien eynde U Edele den fiscael Vyanen nevens die persoon, die Spaens can schrijven, garen tot U Edele behulp ende haestiger vorderinge van dese saecke voor een dach twee à drie aen lant sal laeten toecomen, soodra de bequaemheyt des baers sulcx sal toelaeten.

Vorders soo voere U Edele hier tegemoet, ofte niet geraetsaem soude duncken, de gereetste goederen soo van U Edele als de andre gearresteerde vrunden in het bootken, genaemt « de Son », te inbarckeren, om ingeval dese handelinge geen gewenschte uytcomste mochte crijgen, zich van dese goederen alsdan te connen dienen, doch gelieff hierin U Edele ende de andre gearresteerde haer welgevallen te doen.

Waermede eyndigende, blijve naer mijne hartgrondige groetenisse aen alle de bekende etc.

Was geteyckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XXV

MÉMOIRE DES RÉCLAMATIONS DES SALÉTINS[1]

Salé, 14 octobre 1655.

A Salé, le 14 octobre, l'an mil six cent cinquante-cinq, il a été dressé la présente liste des marchandises prises sur le navire du raïs Ahmed Escurier[2], capturé par le capitaine Tromp en 1654, ainsi que de quelques Chrétiens et de marchandises prises sur d'autres navires, ainsi qu'il suit :

Les marchandises qui se trouvaient dans la flûte avaient coûté, pièces de huit réaux. 38 635

Le navire, avec tous ses agrès, évalué au maximum, pièces de huit réaux. 5 000

Pour les marchandises et huit Chrétiens qui furent pris à Cadix par le capitaine Lyn Brandt, de Zélande, dans la caravelle d'El-Hadj Fedel[3], estimés, pièces de huit réaux. 2 458

Pour les marchandises, pour quelques canons et fusils, ainsi que pour six Chrétiens pris, cet été de 1655, à un corsaire salétin par un corsaire de Zélande faisant partie de l'escadre du capitaine Allaert Janssen, lequel a pourvu ensuite le Salétin de quelques objets de nécessité, ainsi

1. Ce mémoire était joint au Doc. XXIX. V. *infra*, p. 108.

2. Ce navire salétin était « le Lévrier », appelé par les Hollandais « de Windthondt » ou « de Hasewindt ». V. *supra*, p. 2, note 3. — *Escurier* est peut-être la déformation de l'ethnique Haskouri.

3. Cette caravelle avait été capturée le 21 septembre 1654. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 442, 443 et note 1 ; et p. 447.

que pour l'oreille coupée à un Maure, le tout évalué à pièces de huit réaux. 1 667

De plus, pour 5 Chrétiens qui ont été enlevés à Salay Mijner, renégat hollandais, en l'année 1654, par le commandant De Wildt et le capitaine Willem van der Zaan, et qui avaient coûté, pièces de huit réaux. 500

Somme totale, pièces de huit réaux. 48 260

In Salé, den 14en van de maent van October, het jaer zesthien hondert vijff en vijfftich is deese copie uytgetrocken van de goederen, die genoomen waren van het schip Ahmed Raes Excurier, dewelcke is ontnomen van den capiteyn Tromp, jaer 1654, ende noch eenige Christenen ende goederen van ander scheepen, in den naervolgenden forme.

De goederen, die in waren in het fleuyt, hebben gecost stucken van 8en. 38 635

Het schip met al zijn toebehooren op het uyterste gestelt, stucken van 8en. 5 000

Voor de goederen ende acht Christenen die genoomen werden tot Cadicx door capiteyn Lijmbrandt, van Zeelandt, uyt de carvelle van Al-Hache Fedel, waerdich zijnde stucken van 8en. . 2 458

Voor de goederen en eenige stucken geschut ende vierroers en zes Christenen, genoomen van deese soomer 1655 uyt een Saleese commissievaerder door een commissievaerder uyt Zeelandt staende onder 't esquader van capiteyn Allaert Janssen, die den gemelten Saleer naer die tijt noch met eenige nootsaeckelijcheyden heeft versien, mitsgaders noch voor 't affsnijden van een Moor zijn oor, is te samen getaxeert op stucken van 8. . 1 667

Noch 5 Christenen, die ontnomen werden aen Salay Mijner, de Duyts renegaed, in 't jaer 1654, door den commandeur d'Wilt ende capiteyn Willem van der Saen, hebben gecost stucken van 8en. 500

Dewelcke bedraecht stucken van 8en. 48 260

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaensz. de Ruyter 1655-1656, p. 83. — Copie.

XXVI

MÉMOIRE DES RÉCLAMATIONS DES PAYS-BAS[1]

Salé, [14 octobre 1655.][2]

En tête : Mémoire des dommages que les Salétins ont causés aux sujets des Pays-Bas, depuis l'an 1652.

Item, les Salétins ont capturé injustement une galiote nommée « de Botvanger[3] », capitaine Daniel Carstensz., appartenant aux sieurs Jeremias van Ceulen et Jacques Terry, qui avait coûté, d'après le certificat produit, ...		fl.	3 600
Item, la flûte nommée « Santo Francisco[4] », dont les armateurs étaient Jacques van Leunen, Nicolaas Vis et Jacomo van den Dussen, valant la somme de.	fl. 9 000		
3 000 planches de Norvège, à 15 stuivers.	fl. 2 250		
30 000 livres de fer, à 10 florins le quintal.	fl. 3 000		
4 tonneaux de clous.	fl. 600		
Carpetal[5].	fl. 1 000		
	fl. 15 850	fl.	15 850

1. Ce mémoire était joint au Doc. XXIX. V. *infra*, p. 107.

2. Le Document n'est pas daté ; il fut remis aux commissaires salétins le 14 octobre. V. *ibidem*.

3. Capturé en août 1652. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 341, 358 et 367.

4. Capturé au printemps 1652. V. *ibidem*, pp. 332 et 346.

5. *Carpetal* (V. les graphies variées de

Item, le raïs Cortoubi, de Salé, a pillé injustement, les 30 et 31 septembre 1651, le navire « de Witte Valck[1] », capitaine Lammert Dirksz. Tasman, et lui a enlevé des marchandises pour la valeur de. . . . . fl. 3000

Item, une petite pinasse, nommée « het Vergulde Stopmes[2] », appartenant à Dirk Duysent et compagnie, à Amsterdam.

Valeur. . . . . fl. 6000
Cargaison. . . . . fl. 15000
Carpetal. . . . . fl. 1200
fl. 22200 fl. 22200

Item, le boyer nommé « de Ruyter[3] », capitaine Jan Cornelisz. Ruyter, présentement aux arrêts ici, propriétaire le sieur Jeremias van Ceulen, valeur. . . . . fl. 9000
Pour gages mensuels et dépenses des capitaine et matelots. . . . fl. 4000
fl. 13000 fl. 13000

Item, une flûte, nommée « Santa Maria[4] », prise par un raïs dans les parages des îles Canaries, valant. . . . . fl. 18000
Et tout l'équipage se composant de 27 hommes, par malheur.
Carpetal. . . . . fl. 2000

ce mot dans le texte néerlandais). On trouve dans le dictionnaire portugais de Moraes le mot *carapetal* avec le sens de : sac que les Noirs portent sur le dos et qui contient les provisions que leur a fournies le négrier. Ce mot doit très probablement signifier ici : le ballot de marchandises que les officiers et les matelots d'un navire marchand avaient le droit de porter avec eux, sans en payer le fret à l'armateur. Cf. Jal, *sub voce* pacotille.

1. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 310, 328 et 332.
2. En 1654. V. *ibidem*, pp. 391 et ss.
3. En novembre 1654. V. *supra*, p. 3, note 4.
4. En 1653, V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 429 et note 7.

Il a été pris encore par les Salétins la flûte « de Witte Valck[1] », capitaine Simon Jacobsz. Valck, propriétaires Jacob et Folkaert Cornelisz. Oegh, ayant coûté. . . . . fl. 16 000

Il a été certifié que ledit navire pouvait avoir une cargaison de 243 lasts de sel et qu'il avait demandé 48 florins par last, soit. . . . . fl. 11 664

Il était, en outre, chargé de 4 190 livres de fromage ayant coûté. . . . . fl. 664-6-8

Frais faits par le capitaine Cornelis Claessen Hill pour retirer le navire de Salé. . . fl. 1 200

Frais faits par le consul à Salé. . . . . fl. 3 000

Carpetal. . . . . fl. 1 500

fl. 34 028-6-8

fl. 34 028-6-8

Item, le navire « de Tijger[2] », jusqu'ici aux arrêts à Salé, capitaine Simon Walichsen, propriétaires les sieurs Jeremias van Ceulen et Michiel Cocksy, valant, le navire. . fl. 13 500

La cargaison. . . . . fl. 19 452

Frais payés par le consul. . . fl. 1 500

Gages mensuels à payer aux capitaine et aux matelots. . . . . fl. 4 800

Pour fret du navire. . . . . fl. 7 500

fl. 46 752 fl. 46 752

Item, la galiote « Wapen van Hindeloopen », capturée avec cinq hommes par le raïs Pontall.

1. En 1654. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 391 et ss.

2. Le 16 juillet 1654. V. *supra*, p. 3, note 3.

Valeur.	fl.	7 000		
Cargaison.	fl.	24 700		
Carpetal.	fl.	950		
	fl.	32 650	fl.	32 650
			fl.	191 080-6-8

Deux de ces matelots se trouvent encore aujourd'hui en esclavage.

Notitie van de schade, die van Salé tsedert den jare 1652 aen de ingesetenen van desen Staet hebben gedaen.

Item is by die van Salé onrechtmatich genoomen ende opgebracht een gallyoote genaemt « de Botvanger », schipper Danyel Carstensz., competeerende de sieurs Jeremyas van Ceulen ende Jaques Terry, waerdich geweest hebbende, conform de certificatie daeraff sijnde,			f.	3 600
Item het fleuytschip genaemt « Sto Fransisco », waerinne reeders waren Jaques van Leunen, Niecolaes Vis ende Jacomo van den Dussen, waerdich somme.	f.	9 000		
3 000 Noortse deelen à 15 stuyver. . . .	f.	2 250		
30 000 lt iser à thien gulden 't quintael.	f.	3 000		
4 vaten spyckers.	f.	600		
Carppotall.	f.	1 000		
	f.	15 850	f.	15 850
Item noch is bij die van Salé onrechtveerdich op den 30 à 31en September 1651 geplundert door haer Rays Corteby, uydt het schip « den Witten Valck », schipper Lammert Dircx Tasman, in coopmanschappen de waerde van..			f.	3 000
Item een pynasken, genaemt « het Vergulde Stopmes », toebehoorende Dirck Duysent en compagnie, tot Amsterdam, waerdich.	f.	6 000		
Ladinge.	f.	15 000		
Carpetall.	f.	1 200		
		22 200	f.	22 200

Item de boeyer, genaemt «de Ruyter», schipper Jan Cornelisz. Ruyter, teegenwoordich alhier in arrest, competeerende sieur Jeremyas van Ceulen, waerdich. . . f. 9 000

Voor maentgelt ende oncosten van den schipper ende het volck.. . . . . . f. 4 000

f. 13 000 — f. 13 000

Item een fluytschip genaemt « S[te] Marya », genoomen door den Areys, ontrent de Canarische eylanden, waerdich. f. 18 000

Ende all het volck bestaende 27 man, voor ongeluck.

Corpetall. . . . . f. 2 000

Noch is bij die van Salé genomen het fleuytschip «den Witten Valck», schipper Symon Jacobsz. Valck, competeerende Jacob en Folcaert Cornelisz. Oegh, hetwelcke haer gecost heeft. . . . . f. 16 000

Is meede gecertificeert dat gemeltem schip heeft cunnen voeren 243 lasten soudt en voor ider last bedongen hadt 48 gulden par last. . . . . f. 11 664

4 190 pont caes, die in 't selve waren geladen, costen. . . . . f. 664-6-8

Aen oncosten bij schipper Cornelis Claessen Hill gedaen om het schip van hier te halen.. . . . . f. 1 200

Oncosten bij den consul in Salé gedaen. . . . . f. 3 000

Corputall. . . . . f. 1 500

f. 34 028-6-8 — 34 028-6-8

Item het schip « den Tijger », tot dato alhier in arrest, schipper Symon Walichsen, competeerende sieur Jeremyas van Ceulen ende Michiel Cocksy, waerdich het schip. . . . . f. 13 500

Cargasoen. . . . . f. 19 452

Oncosten bij den consul betaelt. . . f. 1 500

Maentgelt aen den schipper ende matrosen te betaelen staen. . . . . f. 4 800

Voor huer van 't schip. . . . . f. 7 500

f. 46 752 — f. 46 752

Item het gallyoot « het Wapen van Hinloopen », met vijff mannen opgebracht door Arrays Pontall; het gallyoot is waerdich geweest, te weeten. . f. 7 000

Het ingeladen cargesoen.	f. 24 700		
Carpotall.	f. 950		
	f. 32 650	f.	32 650
		f.	191 080-6-8

2 derselver matroosen heeden in slavernij.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, nº 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1655-1656, p. 84. — Copie.

XXVII

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Il le remercie d'avoir permis à Simon Walichsz. Strydt de se rendre à son bord. — Il insiste pour que les négociations commencent et soient rapidement terminées. — Le temps qui lui a été fixé par les États est déjà expiré; toutefois Ruyter est disposé, pour prouver sa bonne volonté, à rester encore quelques jours. — Il envoie à terre un commissaire, accompagné d'une personne sachant l'espagnol, pour assister le consul De Vries.

Devant Salé, 14 octobre 1655.

En tête: Au santon de Salé. — Devant Salé, le 14 octobre 1655.

Illustre et Révérend Seigneur,

J'ai appris, par la bonne lettre de Votre Excellence du 12 courant[1], qu'elle avait permis, sur ma demande, à Simon Walichsz. de se rendre à mon bord. Je vous assure que je ne négligerai aucune occasion de reconnaître ce témoignage d'amitié.

L'unique et instante prière que j'aie encore à faire à Votre Excellence, c'est non seulement que les négociations pour le règlement de nos différends soient ouvertes au plus tôt et sans délai, mais encore qu'elles soient terminées rapidement. En effet, le temps qui m'a été fixé par Leurs Hautes Puissances pour ces négociations est déjà expiré. Cependant, pour montrer combien je suis désireux de dissiper nos malentendus, pour établir une paix indissoluble entre les États de Leurs Hautes Puissances et Votre Excellence, je suis disposé à rester ici quelques jours encore.

1. V. *supra*, Doc. XXII, p. 88.

Pour hâter la marche de cette affaire, j'envoie à terre un commissaire[1], accompagné d'une personne connaissant la langue espagnole, pour assister le sieur Consul. J'espère ainsi contribuer pour ma part à la prompte conclusion du traité. Si les commissaires de Votre Excellence font preuve d'une égale diligence, Leurs Hautes Puissances et moi nous lui en serons particulièrement obligés, et j'ai confiance qu'il s'établira entre les deux États d'actives relations commerciales, à la grande joie de leurs sujets. Par contre, je serais obligé, à mon grand regret, de partir sans résultat, si l'on continue à laisser traîner les choses, comme on l'a fait jusqu'à présent.

Sur ce, etc.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen de Sant tot Salé, van voor Salé, den 14 October 1655.

Doorluchtige, Hoochwaerdige Heer,

Den seer aengenamen van den XII deses heeft mijn te verstaen gegeven het consent dat U Excellentie op mijn versoeck aen Symon Walichsz. hadde gegeven om eens aen mijn boort te comen, waervoor deselffde hartgrondich bedancke, belovende in alle voorvallende gelegentheden dese vruntschap met alle danckbaerheyt te verschuldigen.

Het eenichste ende hartgrondichste versouck dat noch op Zijn Excellentie hebbe, is dat de onderhandelinge tot vergelijckinge van alle ontstane onlusten op het spoedichste sonder eenich verder delay ofte uytstel mach, niet alleen, werden bij der hant genomen, maer in alle cortheyt voltrocken, alsoo verseecker dat den tijt tot dese onderhandelinge mijn van Hare Hoog Mogende vergunt nu geëxpireert is. Evenwel om te thoonen de overgroote genegentheyt, die ick hebbe om, alle de misverstanden wechgenomen zijnde, een onverbreeckelijcke vrede tussen de staten van Hare Hoog Mogende ende Zijn Excellentie te sien opgerecht, soo sal noch geerne eenige weynige dagen daertoe vertoeven, tot meerder bevorderinge deser saecken een van mijn gedeputeerden met een persoon, ervaren in de Spaense, tale hiernevens tot assistentie van den heer consul aen lant sendende, om van mijnentwegen alles dat tot verhaestinge van dit tractaet zonde cunnen dienen, met een lievent gemoet te contribueren. In geval nu deselffde neersticheyt ende vlijt

1. Le fiscal Gilbert De Vyanen. V. *supra*, Doc. XXIV, p. 92.

door de heeren gedeputeerden van Zijn Excellentie wort aengewent, soo sullen de hoochgemelte Hare Hoog Mogende ende ick hier besonder door verplicht blijven, ende wil vertrouwen, dat tuschen beyde dese staten een ongekende coers van commerciën tot vreuchde van beyde derselver onderdanen haer sullen sien floreren ; daer in tegendeel tot mijn grootste leetwesen genootsaeckt soude sijn, onverrichter saecke te vertrecken, indien geen haestiger voortganck als tot dato is geschiet, wierde gemaeckt.

Waermede etc.

Was geteyckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XXVIII

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

Le professeur Golius a présenté une liste de manuscrits et de cartes qu'il voudrait faire acquérir à Salé. — Cette liste sera envoyée au vice-amiral Ruyter et au consul De Vries, avec ordre d'acheter, si possible, ces manuscrits et ces cartes aux frais des Pays-Bas.

La Haye, 15 octobre 1655.

En tête : Vendredi 15 octobre 1655.

Il a été lu à l'assemblée un mémoire ou une liste présentée à Leurs Hautes Puissances, au nom et de la part du professeur Golius[1], énumérant des manuscrits et des cartes que celui-ci voudrait voir acquérir à Salé, pour le service de l'État, par le vice-amiral Ruyter ou par le consul De Vries.

Après délibération, il a été approuvé et décidé que la dite liste sera envoyée respectivement au vice-amiral et au consul susdits, avec ordre de faire leur possible pour se procurer ou pour acheter, à Salé, aux frais des Pays-Bas, les manuscrits et les cartes dont il s'agit, et de les envoyer à Leurs Hautes Puissances[2].

1. Jacob van Gool (1596-1667); il avait accompagné Albert Ruyl en 1622-1623 dans sa mission au Maroc. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. III, pp. 268 et note 3, 571-585 et *passim*; t. IV, *passim*.

2. Le même jour, les États adressèrent cette liste à Ruyter et à David De Vries. *Staten-Generaal*, *3611*, *f. 250*. — Les recherches faites pour retrouver les titres des ouvrages demandés par le professeur Golius, qu'il eût été si intéressant de connaître, n'ont pas donné de résultat. — On trouve dans le catalogue de la Bibliothèque bodléienne quatre manuscrits historiques, d'écriture maghrébine, provenant du legs de Narcissus Marsh et cotés DCCLXIV,

Boven: Veneris den 15en October 1655.

Sijnde ter vergaderinge gelesen seeckere memorie ofte lijste aen Haer Hoog Mogende overgelevert uyt den naem ende van wegen den professor Gool, rakende eenige geschriften ende caerten die ten dienste van den Staet door den vice-admirael De Ruyter ofte den consul David de Vries gerecouvreert souden connen werden tot Salé, is nae deliberatie goetgevonden ende verstaen, dat de voorschreven lijste aen de gemelte vice-admirael ende consul respective gesonden sal werden, met last ende ordre omme de schriften ende caerten daerinne vermelt aldaer te sien te becomen ofte coopen tot laste van 't Landt ende deselve aen Haer Hoog Mogende over te senden.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 606, f. 712.

DCCCIX, DCCCXXVI et DCCCXXX, dont le dernier n'est autre que le *Roudh el-Kartas* (Hortus chartaceus). Il se pourrait que ces manuscrits fussent de ceux qui ont été envoyés par De Vries à Golius. On lit, en effet, dans le catalogue des manuscrits orientaux de l'université de Leyde par Dozy, t. I, p. XIII : « In Bibliotheca Bodleyana alios quoque codices ex Marshii legato oriundos vidissem qui, ut ex adjecta annotatione mihi patuit, antea Golii fuerant. »

XXIX

LETTRE DE GILBERT DE VYANEN A RUYTER

Difficultés que présentent les négociations avec les commissaires salétins, qui, d'une part, n'acceptent pas les évaluations des armateurs hollandais et qui, d'autre part, contestent la validité de la prise du « Windthondt ». — Propositions de transaction.

Salé, 17 octobre 1655 [1].

En tête : Lettre reçue du fiscal De Vyanen, de Salé, le 17 octobre 1655.

Noble, Vaillant, Prudent et Discret Seigneur,

Je n'ai pu écrire hier à Votre Seigneurie, à cause de la violence de la barre. J'avais pris aujourd'hui [2] mes mesures pour vous informer de ce qui s'est passé ici ; mais, quand je me suis rendu auprès de Son Excellence pour recevoir sa réponse verbale au sujet de ce qui a été traité les deux jours précédents, j'ai dû attendre longtemps. Nous avons vu alors, de la Kasba, que vous mettiez à la voile pour donner la chasse à trois vaisseaux [3] qui s'approchaient, ce qui nous a obligés à retarder jusqu'à présent l'envoi de cette lettre, par laquelle vous apprendrez ce qui suit.

Avant-hier, vers midi, les commissaires de Son Excellence se sont rendus chez le consul De Vries. Le sieur consul et moi, nous leur avons remis le premier compte ci-joint [4], sous n° 1. En le voyant, les commissaires salétins ont été si effrayés, qu'ils paraissaient frappés de la foudre. Ils ont objecté que, s'ils admettaient ce compte,

1. La lettre, ainsi qu'il ressort du texte, a été écrite le 16 octobre.

2. Le 16 octobre. V. note précédente.

3. Ruyter donna la chasse à ces trois vaisseaux et en captura un, abandonné par son équipage. V. *infra*, pp. 237-238.

4. V. *supra*, le Mémoire des réclamations des Pays-Bas, Doc. XXVI, p. 96.

non seulement ils perdraient le navire « de Windthondt », mais ils devraient, en outre, rembourser une somme assez considérable. C'est pourquoi, jugeant ce compte injuste et exagéré, ils nous ont prié de leur remettre une autre évaluation des navires capturés, qui fût plus équitable, comme l'était celle qu'ils avaient présentée[1]. Là-dessus, on s'est séparé.

Le 15 courant, vers midi, les commissaires se sont rendus chez le Consul, et on leur a remis un autre compte, ci-joint sous n° 2, qui leur a paru plus acceptable, parce que nous en avions retranché les navires « de Tyger », « de Valck » et la galiote « de Ruyter », qui, au dire des commissaires de Son Excellence, se trouvaient ici encore intacts. Nous y avions seulement fait figurer quelques frais accessoires, comme gages de matelots, etc., mais sans y faire entrer la détérioration des navires, pour ne pas effrayer de nouveau les commissaires. Cependant, ils n'ont pas encore été satisfaits, et ont déclaré que les navires et les marchandises qui s'y trouvaient portés avaient été évalués bien au-dessus de leur valeur réelle. Malgré les efforts que nous avons faits, le Consul et moi, pour les persuader du contraire, les commissaires nous ont quittés, après une longue discussion, en disant qu'ils remettraient ce dernier compte à Son Excellence et en nous invitant à venir à la Kasba le 16 courant, pour y entendre, en même temps qu'eux, la décision qu'il plairait à Son Excellence de prendre à ce sujet.

Au jour fixé, nous nous sommes rendus à la Kasba, où nous avons dû attendre trois ou quatre heures au moins, avant d'être reçus en audience par Son Excellence. Celle-ci nous a déclaré également que ce compte était démesurément grossi, mais que cependant, si le sieur consul et moi nous voulions en attester la vérité, et que les intéressés du navire « de Windthondt » le fissent aussi en notre présence, Son Excellence était prête, dans ce cas, à admettre ce compte sans contestation, et à en faire la compensation avec l'autre.

Nous avons répondu que nous ne pouvions pas faire ce serment, mais que, suivant l'usage de notre pays, nous étions pourvus de toutes les attestations et de tous les certificats des armateurs et des intéressés, et que ces documents sont admis chez nous comme pro-

1. V. *supra*, Doc. XXV, p. 94.

bants. Nous avons ajouté que, pour les faire confirmer par serment, il serait nécessaire que ces personnes vinssent au Maroc, ou, tout au moins, qu'elles prêtassent serment par devant Leurs Hautes Puissances, qui devraient ensuite en certifier à Son Excellence l'authenticité. Cela demanderait un délai de quelques mois, et, comme le temps qui vous a été fixé par Leurs Hautes Puissances pour ces négociations était déjà expiré, vous devriez partir sans avoir rien fait. Par conséquent, si Son Excellence tenait à faire un traité de paix et d'alliance avec Leurs Hautes Puissances, il faudrait trouver des voies de négociation plus pratiques et plus directes, d'autant plus que Leurs Hautes Puissances ne se résoudraient jamais à accepter le compte des sujets de Son Excellence relatif au « Windthondt », qui avait été jugé de bonne prise, suivant les règles du droit maritime, le capitaine de ce navire n'ayant pu montrer au sieur Tromp aucun des papiers requis.

Là-dessus, Son Excellence a répliqué qu'en effet ce capitaine avait commis quelques fautes, et, comme il se trouvait présent, elle lui a adressé une verte réprimande. Elle a ajouté, cependant, que les pauvres intéressés ne devaient pas perdre leurs biens. Son Excellence exprima aussi l'avis que la paix entre les princes et les gouvernements ne devait pas être troublée par d'aussi futiles malentendus entre leurs sujets, et que, pour sa part, elle ne verrait pas sans déplaisir rompre pour une si faible cause celle qui existait entre elle et Leurs Hautes Puissances. En conséquence, si nous voulions attester, sur notre parole d'honneur, que les comptes présentés étaient véridiques, elle déclara qu'elle les accepterait immédiatement comme tels.

Nous avons alors représenté que nous ne voulions pas faire d'autres déclarations que celles qui résultaient des certificats que nous avions apportés, mais que, laissant les comptes de côté, il serait possible de trouver, sous réserve de l'approbation de Votre Seigneurie, une voie de négociation plus rapide. Nous avons fait alors la proposition suivante : toutes les pertes anciennes subies de part et d'autre étant compensées, on traiterait ensuite des réclamations présentes, c'est-à-dire de la restitution des trois navires saisis à Salé[1], en

1. Le « Tyger », le « Valck » et le « Ruyter ».

échange des marchandises du « Windthondt » qui sont sous la garde de Votre Seigneurie ; puis l'on passerait à la discussion et à la rédaction d'articles de paix de nature à empêcher dorénavant de tels différends de se produire.

Cette proposition parut ne pas déplaire à Son Excellence. Elle nous pria de revenir le 17 courant, au matin, avec les articles du traité de paix précédemment conclu[1], afin de les examiner attentivement et de rechercher si la prise du « Windthondt » était légitime ou non, si les Salétins avaient été les premiers à rompre la paix, et si la capture des hommes enlevés l'année dernière sur une barque et vendus par les nôtres à Cadix[2] était justifiée. Son Excellence nous promit que, contrairement à ses habitudes, elle nous donnerait audience un peu plus tôt. Nous avons consenti à venir.

Comme c'est mon devoir, j'ai voulu informer Votre Seigneurie de tout ce qui précède. Demain, dès que j'aurai eu audience de Son Excellence, je compte, si la barre est bonne, aller moi-même dans une barcasse rendre compte de vive voix et plus en détail à Votre Seigneurie de toute cette affaire.

Sur ce, je finirai, etc.

Signé : Ghilbert D'Vyanen.

Boven : Ontfangbrief van den heer fiscael d'Vyanen, uyt Salé, den 17 October 1655.

Edele, Manhafte, Voorsienige, Discrete Heer,

Op gisteren hebben U Edele door ontsteltenisse van de baer niet cunnen schrijven. Vandaeg hebben al ordre gestelt om U Edele het gepasseerde te verwittigen, doch gegaen zijnde om Zijn Excellenties mondeling antwoort over het gepasseerde van de voorgaende tweedagen te ontfangen, soo moste soolange wachten totdat van het Casteel sagen U Edele tot vervolgh van drie aencomende schepen onder seyl te zijn gegaen, waerover genootsaeckt sijn geweest tot op huyden te vertoeven met dese, door dewelcke U Edele sall weten, dat op eergisteren omtrent de middag de heeren gedeputeerden van Zijn Excellentie zijnde gecomen ten huyse van den

1. Le traité du 9 février 1651. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 242.

2. Il s'agit de la barque du raïs Brahim capturée le 10 septembre 1655. L'équipage, composé de 44 Marocains, avait été vendu. V. *ibidem*, p. 438, note 3.

heer consul De Vries, hebben den heer consul ende ick dieselffde overgelevert deese eerste reeckeninge, geteeckent n° 1, hiernevens gaende, diewelcke met soodanige schrick van de gedeputeerden wierde overgesien, dat sij scheenen met een donderslach verplettert te zijn, bijvoegende dat sij volgens dese reeckeninge niet alleen het schip « de Winthont » met alle de ingeladen goederen souden quyt sijn, maer daerenboven noch sooveel penningen souden moeten rembourseren. Waerover dese reeckeninge als onrechtich ende te veel vergroot sijnde onbehoorlijck achtende, versochten dat een naerdre ende oprechter waerderinge van de genomen schepen haer mocht ter hant gestelt worden, gelijck sij seyden de hare gestelt te hebben.

Waerop van den anderen scheydende, zijn de heeren gedeputeerden den 15[en] deses voormiddach ten huyse voorschreven gecomen en wiert haer behandicht dese andere reeckeninge, geteyckent n° 2, hiernevens gaende, diewelcke haer wel wat aengenamer voorquam, doordien de schepen « d'Tijger », « d'Valck » ende gallyoot « d'Ruyter », als volgens de gedeputeerdens seggen hier noch in wesen zijnde, daer uyt hadden gelaten, als alleen daer bijvoegende eenige gedane oncosten, ende van maentgelden etc. sonder nochtans nu daerbij te voegen het verderff der schepen, om de gedeputeerde niet weer te vervaeren, hoewel zij noch over dese reeckeninge geen contentement en hadden, als seggende de schepen ende goederen van de daerin gespecificeerde schepen noch verre boven de waerde daerin te sijn gestelt. Op hetwelcke, hoewel den heer consul ende ick in het tegendeel haer trachten te bevestigen, soo sijn de heeren gedeputeerde eyntlijck naer wisselinge van verscheyde discourssen op dese voorwaerde gescheyden, dat zij dese laetste reeckeninge Zijn Excellentie soude ter hant stellen ende dat wij op den 16[en] dito ons in het casteel laten vinden om nevens haer Zijn Excellenties welgevallen ende uytspraeck over deselfde te mogen hooren.

Alwaer op den gestemden tijt gecomen zijnde, hebben ten laetsten wel naer drie à vier uren vertoevens bij Zijn Excellentie audientie verworven, dewelcke oock seyde deselfde reeckeninge buyten opinie groot te wesen, edoch in geval den heer consul ende ick deselffde gelieffden te besweeren, gelijck de geïnteresseerde van het schip « de Winthont » in onse tegenwoordicheyt soude doen doen, dat hij dan buyten tegenspreecken de onse als goet ende waerachtich soude accepteren ende tegens den anderen liquideren.

Waerop wij antwoorden geensints deselfde te cunnen beëdigen, als volgens het gewoonlijck gebruyck van ons lant alle attestatiën ende certificatiën van de reders ende geïnteresseerde bij ons hadden, die bij ons voor

waerachtich worden aengenomen, doch om die te doen besweeren van node soude wesen deselffde persoonen hier in Barbariën te moeten coomen, ofte ten minsten den eedt doen in de handen van Haere Hoog Mogende, dewelcke alsdan van sulcke aengenomen eede Sijn Excellentie mochten verseeckeren, tot hetwelcke alsoo een verloop van eenige maenden van nooden soude hebben, ende dat alrede den voorbeschreven tijt van Haer Hoog Mogende, U Edele tot deese verhandelinge medegegeven, geëxpireert zijnde, nootsaeckelijck niet onverrichter saecken moste vertrekken. Ende dienvolgende, in geval Zijn Excellentie eenige vrede ende verbont met Hare Hoog Mogende trachte te maken, dat nootsaeckelijck een bequamer ende naerdere wech van handelinge mosten ingaen, te meer alsoo Haer Hoog Mogende geensints en souden cunnen resolveren de reeckeninge van Zijn Excellenties vassalen nopende « de Winthont » te accepteren, alsoo 't selfde als geen behoorlijcke ende genoechsame kennisse aen den heer Tromp gegeven hebbende, volgens de zeerechten gerechtich genomen te zijn wiert geoordeelt.

Waerop Zijn Excellentie repliseerde wel eenige fouten van den daerop gewesene capiteyn te sijn begaen, die hij daerover ooch daer present sijnde een groote reprimende gaff, maer dat evenwel de arme geïnteresseerde niet en behooren 't harige quijt te sijn, edoch dat hij ooch oordeelde dat de vrede tusschen eenige prinsssn ende overheden om sulcke geringe misverstanden van de onderdanen daerover niet en behoorden te werden verbroocken, gelijck hij oock van zijn zijde deselffde met Haer Hoog Mogende niet om sulcke geringe oorsaecken gaern soude vernietigen. Dat dienvolgende, indien wij onse overgeleverde reeckeningen op ons woort geliefden te verseeckeren waerachtich te sijn, dat hij alsdan die voor soodanich soude admitteren.

Waerop wij tegemoet voerden geen naerdre verclaringe daervan te willen doen als volgens de mede hebbende certificatiën, doch om de reeckeninge aen de cant te laten staen, dat op de approbatie van U Edele een naerdre wech van handelinge soude connen intreden, dat alle vermiste goederen tegens den anderen blijvende geliquideert, men van de tegenwoordige, te weten van de drie hier leggende schepen ende de goederen van « de Winthont » onder U Edele berustende, restitutie ende wedergevinge soude beginnen te tracteren, ende vorders soodanige artyckelen van vrede souden beramen ende vaststellen, door dewelcke in toecomende alle diergelijcke misverstanden souden mogen affgeweert.

Waernae Zijn Excellentie scheen wat te luysteren, versoeckende dat den 17en deses 's morgens met de articulen van de voorgemaeckte vrede soude bij hem coomen, om deselffde wat naerder te examineren ende te

sien ofte « de Winthont » onrechtelijck genomen, ende de vrede bij die van Salé eerst verbroocken, ende het volck verleden jaer op de berck genomen ende tot Cadix vercocht bij de onse rechtmatich verovert soude mogen zijn ; belovende dat hij buyten zijn gewoonte ons wat vroeg audientie soude geven, 't welck hem hebbe toegestaen.

Van alle 't welcke U Edele volgens onse schuldige plicht hebben moeten verwittigen, met voornemen soodra Zijne Excellentie morgen sullen hebben gesproocken ende de bare eenichsints bequaem, selver met een barcke uytcomen om U Edele naerder ende claerder mondelinge bericht van alles te doen.

Waermede eyndigende etc.

Was geteyckent : Ghilbert d'Vyanen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XXX

LETTRE DE GILBERT DE VYANEN A RUYTER

De Vries et lui ont eu hier avec Sidi Abdallah une conférence qui n'a pas abouti. — Ils doivent en avoir une seconde aujourd'hui. — De Vyanen ira en rendre compte au Vice-Amiral.

Salé, 18 octobre 1655.

En tête : Lettre du sieur fiscal Gilbert De Vyanen, de Salé, le 18 octobre 1655.

Noble, Vaillant, Prudent et Discret Seigneur,

Monsieur, le Consul et moi nous sommes restés hier soir jusqu'à sept heures et demie passées auprès de Son Excellence. Elle paraît très disposée à conclure une bonne paix, mais elle insiste beaucoup pour avoir une indemnité plus forte pour la perte des marchandises du navire le « Windthondt ».

Je lui ai répondu qu'à mon avis ce navire était de bonne prise, et que Leurs Hautes Puissances ne consentiraient certainement pas à payer une indemnité pour une prise légitime. Autrement, Leurs Hautes Puissances ne feraient pas de difficulté de restituer une si faible quantité de marchandises perdues, puisque le séjour de nos vaisseaux dans cette rade entraînait des dépenses plus considérables ; cela était une affaire d'État et ne pouvait faire l'objet d'une demande de Son Excellence. Mais il semble que ces Barbares tiennent plus à l'argent qu'à la réputation de l'État.

Cependant, après de longues discussions, Son Excellence a décidé que nous viendrions chez elle ce matin de bonne heure, qu'elle nous fera connaître sa résolution définitive sur cette affaire, et

qu'ensuite elle sera très heureuse d'arrêter avec nous les articles qu'on jugera nécessaires pour éviter à l'avenir tous les sujets de différend. Ainsi nous allons tout à l'heure passer sur l'autre rive[1] pour conférer avec Son Excellence. J'irai certainement à votre bord vers midi, si la barre est bonne ; mais, en ce moment, elle paraît un peu houleuse.

Je vous prie de croire que je ne perds pas une demi-heure, quand je puis contribuer aux progrès de cette négociation. Comme vous m'avez fait savoir que vous avez besoin d'eau, je vous en envoie par cette barcasse.

Sur ce, etc.

Signé : Ghilbert D'Vyanen.

Boven : Ontfangbrieff van de heer fiscael Gilbert d'Vyanen, uyt Salé, den 18^en October 1655.

Eedele, Manhaftige, Voorsienige, Discrete Heer,

Mijnheer, de consul ende ick hebben gisteren avont tot over halff achten bij Zijn Excellentie geweest. Hij toont zeer wel genegen te wesen tot een goede vrede, dan seer te dringen op wat naerdre vergoedinge van de vermiste goederen in het schip « de Winthont ».

Daerop ick apliceerde Hare Hoog Mogende geensints toe te sullen resolveren, te meer alsoo oordele het voornoemde schip rechtelijch genomen te sijn, ietwes te vergoeden van 't gene met goet recht genomen was. Dat anders Hare Hoog Mogende geensints en souden sien om soo weynich verloren goet te restitueren, alsoo het leggen van onse schepen op dese rede Hare Hoog Mogende meer comt te costen, maer dat dit een materie van staet sijnde geensints van Sijn Excellentie mochte werden versocht. Maer dese Barbaren schijnen meer op het geld dan na de reputatiën van staet te kijcken.

Doch na veel discourssen heeft Sijn Excellentie besloten, dat wij van dese morgen vroeg bij hem souden comen, ende dat hij nu zijn uyterste wil soude te kennen geven nopende dese saecke ende dan voorts t'eenemael tevreden te sijn om soodanige artyckelen met ons te sluyten, die men

1. La rive sud du Bou Regrag. Cf. *infra*, p. 126 et note 1. Il résulte de ces passages que le consul David De Vries résidait alors à Salé-le-Vieil.

oordelen zal tot affweringe van alle misverstanden in toecomende sullen nodich achten, waerover soo naer overen vaeren om Sijn Excellentie te spreecken. Hope, indien de baer goet is, buyten twijffel te middach uyt te comen, doch deselffde laet sich nu wat onstuymich aensien.

Ick bidde U Edele gelieff te geloven dat ick niet een halff uyre versuyme, die tot spoedige bevorderinge van dese zaecke van noden is, ende omdat U Edele het water van noden schrijft te hebben, soo sende dese barck vooruyt.

Hiermede etc.

Was geteyckent: Ghilbert d'Vyanen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XXXI

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Il lui a été rendu compte par Benjamin Cohen et Gilbert De Vyanen de la marche des négociations. — Les États ne sauraient être tenus responsables de la prise du « Windthondt ». — Il est impossible de produire à l'appui des comptes des armateurs autre chose que des actes notariés. — Pour la cargaison du « Windthondt », s'il est établi qu'elle a été détournée en partie par le consul de Cadix, celui-ci sera l'objet d'une sanction. — Les délais fixés par les États pour les négociations ont expiré le 14 octobre.

Devant Salé, le 19 octobre 1655.

En tête : Au Santon, à Salé. — Devant Salé, le 19 octobre 1655.

Illustre et Révérend Seigneur,

J'ai été heureux qu'il ait plu à Votre Excellence d'ordonner que le sieur Benjamin Cohen[1] se rende à mon bord, en même temps que le sieur fiscal[2], mon commissaire. Ils m'ont déclaré conjointement qu'en vue du règlement des différends actuels, et pour l'indemnisation des dommages subis réciproquement par les sujets de nos deux États, Votre Excellence, en dernière résolution, avait décidé de proposer que les comptes échangés à ce sujet entre les deux parties seraient compensés l'un avec l'autre, et que, dans le cas où il apparaîtrait par le règlement qu'une des parties aurait éprouvé plus de préjudice que l'autre, l'excédent lui en serait bonifié par cette dernière.

Je remercie Votre Excellence de cette offre. Cependant, je dois

1. V. *supra*, p. 80, note 2.

2. Gilbert De Vyanen.

faire observer que la perte du navire le « Windthondt » et de sa cargaison a été causée par la faute du capitaine Escurier[1], qui n'a pas donné des renseignements suffisants au sieur Tromp, et que, par conséquent, Leurs Hautes Puissances ne sont pas tenues de restituer la totalité de la cargaison réclamée : c'est le capitaine qui devrait dédommager les intéressés, puisqu'il a été cause de la perte du navire.

Quant à l'autre proposition de Votre Excellence, de faire attester par serment les comptes présentés par ses sujets, à condition que moi ou mes commissaires en fassions autant pour les nôtres, je répondrai que nous ne pouvons pas attester nos comptes autrement qu'en produisant les actes notariés relatifs à la valeur des navires et des cargaisons, que les armateurs intéressés ont passés à Amsterdam. Ces actes sont acceptés comme probants et irrécusables, au lieu et place de serments solennels, non seulement en Hollande, mais dans tous les autres États chrétiens, comme le savent bien les marchands des deux nations établis à Salé, qui ont séjourné dans ces pays-là.

Pour le cas où Votre Excellence voudrait se contenter de ces attestations, qui sont absolument dignes de foi, j'ai donné pleins pouvoirs à mes commissaires de liquider les comptes avec ceux de Votre Excellence. Il n'est pas possible de s'y prendre autrement pour les régler, puisque les intéressés qui justifient de leurs pertes par des actes notariés sont domiciliés en Hollande et ne peuvent venir ici les confirmer par serment. Si donc Votre Excellence est disposée à faire une bonne paix avec Leurs Hautes Puissances, elle daignera se contenter des garanties susdites, ou bien, laissant les comptes de côté, elle devra trouver une autre base de négociation et l'indiquer à mes commissaires.

J'ai confiance que tout sera réglé équitablement, à la satisfaction de Leurs Hautes Puissances et de Votre Excellence, car il ne serait pas convenable qu'une paix et une alliance qui ont existé depuis si longtemps entre notre État et celui de Votre Excellence soient rompues et détruites à l'occasion de différends et de réclamations de si faible importance.

1. Le raïs Ahmed Escurier. V. *supra*, p. 94 et note 2.

Je puis certifier qu'il n'a été remis aux mains de Leurs Hautes Puissances que la partie de la cargaison du « Windthondt » qui est portée sur la liste détaillée remise à Votre Excellence, et rien de plus. J'apprends toutefois, par le sieur fiscal, que Votre Excellence et les autres seigneurs du pays sont convaincus que, lorsque cette prise fut amenée à Cadix, le consul résidant dans cette ville, Jacomo van den Hove[1], en a fait décharger, la nuit et à des heures indues, beaucoup de marchandises, qu'il aurait détournées à son profit. Je prie Votre Excellence de me faire donner une attestation écrite de ces faits ; je la transmettrai, à l'occasion, à Leurs Hautes Puissances, pour que le dit consul soit puni comme il est de droit.

Le temps fixé par Leurs Hautes Puissances pour la négociation de cette paix est expiré depuis le 14 de ce mois, et c'est à mes risques et périls que je prolonge mon séjour en cette rade. Il est à craindre que Leurs Hautes Puissances, considérant ce long retard comme une infraction de leurs ordres, ne soient si mécontentes, qu'il en résultera ma ruine totale et celle de ma famille. Les nombreuses marques d'amitié que j'ai reçues précédemment de Votre Excellence me persuadent qu'elle ne voudra à aucun prix porter cette responsabilité. Je la prie donc de hâter le plus possible la fin de ces négociations, dans quelque sens que ce soit. J'assure cependant Votre Excellence que Leurs Hautes Puissances, animées, ainsi que moi, d'un sincère esprit de conciliation, ont le plus grand désir de conclure avec elle une bonne paix, à des conditions raisonnables. Dans ce but, il serait nécessaire d'arrêter des articles tels qu'à l'avenir tous les malentendus puissent être évités et que, si la moindre infraction y était faite par un sujet de l'un des deux États, il soit puni immédiatement par ses chefs, pour servir d'exemple aux autres.

En vue de ces négociations, j'ai donné au sieur consul De Vries et au fiscal De Vyanen mon autorisation et mes pleins pouvoirs de tout régler et conclure avec les sieurs commissaires de Votre Excellence, sous réserve de mon approbation.

Je vous prie de leur accorder audience toutes les fois qu'il sera nécessaire, sans leur imposer une trop longue attente. Vous m'obli-

1. Sur ce personnage, V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 166 et note 1.

gerez ainsi spécialement. Je prie le Tout-Puissant qu'il daigne accorder à Votre Excellence de longues et heureuses années.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen de Sant tot Salé, van voor Salé, den 19^en^ October 1655.

Doorluchtige, Hoochwaerdige Heer,

Het is mijn seer aengenaem geweest dat Sijn Excellentie gelieft heeft te ordonneren, dat s^r^ Benjamin Cochin nevens de heer fiscael, mijn gedeputeerde, aen mij boort soude comen samentlijck verclarende tot bijlegginge van de ontstane onlusten ende vergoedinge van de schade, bij de onderdanen van beyde onse staten reciprokelijck geleden, Sijn Excellentie tot finale besluyt ende conclusie versocht ende vastgestelt te hebben, dat de reeckeninge, tot dien eynde aen de gedeputeerde aen beyde de canten verwisselt, soude werden tegens den anderen geliquideert, ende de schade, die bij affreeckeninge soude blijcken d'eene parthij meerder geleden te hebben, door de andere parthij te sullen werden vergoet ende gecompenseert, voor welcke presentatie Zijn Excellentie ben bedanckende.

Doch dewijl het verlies van het schip « de Winthont » met sijn ladinge is veroorsaeckt door foute van dat den capiteyn Escurier geen behoorlijcke kennisse heeft aen den heer Tromp gegeven, soo oordele Hare Hoog Mogende niet gehouden te wesen de volcomen geaffirmeerde ladinge te restitueren, maer selver door den voornoemden capiteyn, in sooveel hij daer schult toe heeft gegeven, aen de geïnteresseerde te behooren te werden vergoet.

Ende dat U Excellentie verder aenbiet die bij sijn onderdanen overgeleverde reeckeningen te willen doen besweeren, onder conditie dat ick ofte mijne gedeputeerde van gelijcken de onse soude beëdigen, waerop antwoorde dat wij deselfde niet naerder cunnen beëdigen als te vertoonen de acten notariael nopende de costen van de schepen ende ladinge bij de geïnteresseerde reeders tot Amsterdam beleyt, dewelcke niet alleen in Hollant, maer bij alle anderen Christen potentaten in plaets van solemnelen eede voor waerachtich ende onwederleggelijck worden aengenomen, gelijck de coopluyden van beyde de natiën der stat Salé, oijt in die landen geweest zijnde, wel is bekent.

In geval nu U Excellentie met deese attestatiën als t'eenemael redelijck zijnde zich gelieft te contenteren, too hebbe mijn gedeputeerde volmachticht om de reeckeninge mette gedeputeerde van U Excellentie te liquide

ren, anders onmogelijck zijnde in de reeckeninge naerder te treden, alsoo dese geïnteresseerde, die haer geleden schade zijn met acten notariael inbrengende, in Hollant woonende, hier niet kunnen komen beëdigen, ende dienvolgende, in geval U Excellentie om een goede vrede met Hare Hoog Mogende te besluyten genegen is, soo sult gelieven met dese gealligeerde zeeckerheyt zich te bevredigen, ofte deselfde aen een kant latende blijven, een ander middel ingaen ende mijn gedeputeerde aen te wijsen.

Ick wil vertrouwen dat alles in gerechticheyt tot vergenoeginge van Hare Hoog Mogende ende Zijn Excellentie sal worden geadjousteert, alsoo het niet weerdich en is dat om sulcke geringe misverstanden ende pretensiën een verbont ende vrede, gelijck onse Staet met die van Sijn Excellentie van outs hebben onderhouden, soude werden vernieticht ende gebroocken, wel verseeckerende dat niets ter werelt meer van de ingeladen goederen des schips « de Winthont » in handen van Hare Hoog Mogende is overgelevert, dan waervan Zijn Excellentie de specificatie is overgelevert. Doch doordien door den heer fiscael versta Zijn Excellentie nevens de andere heeren aen lant verseeckert te sijn, dat de prijs tot Cadix opgebracht sijnde, door den consul Jacomo van den Hove, consul aldaer residerende, veel goederen bij nacht ende ontijden te sijn uyt de voornoemde prijs uytgeladen ende tot sijn eygen proffijt gedistraheert, soo wensche Zijn Excellentie mij daervan te gelieven een schriftelijche attestatie te doen geven, om deselffde met gelegentheyt aen Hare Hoog Mogende verthonende, den voornoemden consul naer behooren te mogen werden gestraft.

Ende alsoo den tijt van Hare Hoog Mogende tot onderhandelinge van dese vrede al tsedert den XIIIen deser maent is geëxpireert, en dienvolgende het lange vertouff op dese rede op mijn eygen peryckel ben doende, 'twelck voorlicht Hare Hoog Mogende soo qualijck soude nemen, dat ick ende mijn familie dit langer vertoeff ende verbbijff, als haer geboden vertredende, tot mijn gantsche ruyne soude mogen beclagen, in hetwelcke alsoo door de menichfuldige voorgaende ontfangene vruntschap wel verseeckert ben dat U Excellentie in 't minste geen smaeck soude hebben, soo versoecke in alle mogelijckheyt dese onderhandelinge op het alderspoedichste te mogen werden affgehandelt tot het eene ofte andere cant, hoewel U Excellentie verseeckere, dat Hare Hoog Mogende ende ick uyt een besondere vredelievent gemoet ten hoochsten een oprechte vrede onder alle reedelijcke conditien met U Excellentie desidereren. Tot welcken eynde soodanigen artyckelen sullen mogen werden vastgestelt door dewelcke alle misverstanden in toecomende mogen werden affgeweert, ende wie van beyder staten vassalen deselffde in 't minste mochte comen te

verbreecken, dat die terstont, anderen ten exempel, van sijn heeren principalen soude mogen werden gestraft.

Tot welcke onderhandelinge hebbe geauthoriseert ende volmacht gegeven de heer consul De Vries ende fiscael D'Vyanen om alles met U Excellenties gedeputeerde te mogen verhandelen ende sluyten, mits 't selfde van mijn te sullen moeten werden geapprobeert.

Versoeckende dat gij haerluyden, des van noden zijnde, sonder lange te laten vertouven spoedige audientie gelieft te verleenen, waerdoor mijn besonderlijck noch sult verplichten, biddende den Almogende dat Hij U Excellentie met veele jaren gelieve te vergeluckigen etc.

Was geteyckent: Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, nº 35. — Copie.

XXXII

LETTRE DE RUYTER A DE VRIES ET A DE VYANEN

Il a demandé à Sidi Abdallah de faire aboutir rapidement les négociations, dans un sens ou dans l'autre, car il ne veut pas rester plus longtemps devant Salé. — Si De Vyanen n'entrevoit pas une prompte solution, il devra revenir à bord. — Le moment actuel, où les pirates rentrent avec un riche butin, serait favorable pour leur faire la guerre. — Dans le cas où un arrangement serait conclu, les navires néerlandais se trouvant à Salé signaleront le fait en arborant leur pavillon.

Devant Salé, 22 octobre 1655 [1].

En tête : Au consul David De Vries et au fiscal Gilbert De Vyanen à Salé. — Devant Salé, le 22 octobre 1655.

Messieurs,

C'est avec une grande tristesse que je m'aperçois que mon séjour en cette rade ne sert à rien. Je prie donc encore une fois Son Excellence d'inviter ses commissaires à terminer promptement ces négociations dans un sens ou dans l'autre. Je ne veux ni ne puis prolonger sans utilité mon séjour ici, et il faut que Son Excellence prenne une résolution, quelle qu'elle soit. Pour vous, Monsieur le Fiscal, ne perdez aucune occasion de venir me rejoindre. Si les commissaires salétins veulent traiter, je les recevrai à mon bord, conformément aux instructions que m'ont données Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux. C'est une grande honte pour

1. Cette lettre, datée d'abord du 20 octobre, fut envoyée de nouveau à la date du 22, dans une cartouchière jetée à la mer, mais cette dernière lettre ne parvint pas à destination. V. *infra*, pp. 141 et notes 3 et 4, 167-168 et 240-241.

nous de faire tant de concessions à ces gens-là, et Leurs Hautes Puissances en seront mécontentes. Aussi, Monsieur le Fiscal, quoi qu'il arrive, revenez à mon bord, à moins qu'il ne s'agisse que d'un court délai et que vous n'entrevoyiez une prompte conclusion de l'affaire. Je vous assure que je vais partir, vous pouvez vous régler là-dessus. Je regrette de ne pouvoir secourir autrement nos pauvres compatriotes. Si les Salétins nous avaient déclaré la guerre, voyez quelle belle occasion nous offriraient les pirates qui rentrent actuellement avec leurs riches prises. Dans le cas où vous en viendriez à un accord, si les barcasses ne peuvent sortir, les navires devront, pour signal, arborer leurs pavillons. Si vous pouvez nous envoyer des lettres par des nageurs, faites les anciens signaux.

Il m'en coûte d'être obligé de vous écrire ces choses. Cela ne m'empêche pas de vous saluer tous cordialement.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen den consul David d'Vries ende d'fiscael Gilbert d'Vyanen tot Salé, van voor Salé, den 22 October 1655.

Mijnheeren,

Met groote droeffheyt moet ick sien het leggen zoo vruchteloos op dese rede, zoo is 't dat ick noch andermael versoecke dat Zijn Excellentie door sijne gecommitteerde gelieft in 't cort een eynde van dit werck te maecken in den eenen ofte anderen wech, want ick dit leggen sonder vruchte te doen niet langer en can nochte en wil toestaen ende dat hij nu cort resolveert in 't een ofte 't ander. Ende gij heer fiscael en versuymt geen gelegentheyt om aen boort te comen. Willen zij accorderen, sij mogen aen boort comen volgens onse medegegeven ordre van Hare Hoog Mogende de heeren Staten Generael. Het is een groote schande dat wij dit volck soo veel toegeven ende Hare Hoog Mogende sullen het niet wel nemen, daerom: het gaet soo het gaet, heer fiscael, comt gij maer aen boort, ten ware op weynich tijts aenquame ende voorslaegs saget corte expeditie sout vercrijgen, want Ulieden moocht verseeckert wesen, ick sal vertreken, al waer 't dat mijn eygen kint aen lant stonde, daer gij Ulieden cunt nae reguleren. Ende het is mijn leet dat wij het arme volck niet anders kunnen helpen. Dat sij ons den oorlooch aengeseyt hadden, siet wat een

schoone gelegentheyt hier nu voorhanden is met de capers ende de kostelijcke prijs die zij bij haer hebben. Soo gijlieden accordeert ende geen barcken uytcomen connen, soo laet de schepen haer vlagge laten waijen tot een seyne, ende soo Ulieden brieven door swemmers kunt beschicken, soo doet de oude seyne.

Moetende dit met groot hertseer schrijven, maer zijt evenwel gesamentlijck met een goet hert gegroet etc.

Was geteyckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XXXIII

LETTRE DE GILBERT DE VYANEN A RUYTER

Envoi de vivres à Ruyter. — Le 20, De Vyanen est allé trois fois sur la rive sud du Bou Regrag, sans voir Sidi Abdallah ; le 21, il a enfin obtenu audience. — Il a représenté à ce prince, en termes assez vifs, les inconvénients de la lenteur des négociations. — Sidi Abdallah a donné des ordres formels à ses commissaires d'ouvrir dès demain les négociations et de les poursuivre sans interruption. — Son Excellence leur donnera ses pleins pouvoirs pour les échanger avec ceux des commissaires hollandais.

Salé, 22 octobre 1655.

En tête : Du sieur fiscal Gilbert De Vyanen, de Salé, le 22 octobre 1655. — Reçue le 30 seulement.

Noble, Vaillant et Prudent Seigneur,

Je pense que la violence de la barre et la grosse mer ont dû empêcher Abd el-Hakk d'atterrir. Le patron de cette barque, chargé d'aller à la rencontre des deux navires qui arrivent à Salé, est venu m'offrir ses services pour le cas où j'aurais quelque chose à envoyer à votre bord. Je vous envoie donc par son moyen onze moutons, 30 citrouilles, 4 melons et 3 pots de savon.

Quant aux négociations, elles n'avancent que très lentement. Le 20, j'ai été jusqu'à trois fois sur la rive sud, sans avoir pu parler à Son Excellence. Le 21 dans la matinée, j'ai de nouveau passé l'eau[1] et, après plus de cinq heures d'attente, j'ai enfin obtenu audience. J'ai d'abord signalé à Son Excellence l'inconvénient de ces longues attentes et de la lenteur des négociations, qui vous obligeraient de

1. C'est-à-dire : j'ai de nouveau traversé le Bou Regrag. V. *supra*, p. 115 et note 1.

repartir sans avoir rien fait, ajoutant que vous ne manqueriez pas d'en rendre compte à Leurs Hautes Puissances et d'autres propos assez vifs, car la longue attente m'avait fait perdre patience. Je remis ensuite à Son Excellence la lettre de Votre Seigneurie[1], dont je vous avais envoyé le duplicata pour le signer. J'expliquai l'absence de signature, en disant que c'était une traduction que j'avais fait faire ici, et, à l'appui, je lui montrai une lettre en hollandais qu'il ne pouvait pas lire.

Son Excellence parut prendre grand plaisir à lire votre lettre et surtout le passage concernant Pieter van den Hove[2]. Elle nous fit ses excuses pour notre longue attente et donna des ordres formels à ses commissaires d'ouvrir dès demain les négociations avec nous et de les poursuivre sans interruption jusqu'à ce que tout fût réglé. Son Excellence déclara qu'à cette fin elle leur donnerait son plein pouvoir écrit, pour l'échanger contre le nôtre. Je l'attends donc incessamment. Je vous informerai au plus tôt de ce qui se passera.

Sur ce, etc.

L'original était signé : Gilbert De Vyanen.

Boven : Van de heer fiscael Gilbert d'Vyanen, uyt Salé, den 22 October 1655, doch den 30 eerst ontfangen.

Eedele, Manhafte, Voorsienige Heer,

Ick vertrouwe dat door de ontstuymicheyt des baers ende zee Habel Hack niet en heeft cunnen aen lant comen ; deese barkier moetende de twee aencomende schepen te moet varen, quamen haer dienst presenteren ofte wat te bestellen mochten hebben aen U Edele boort, 'tselfde te sullen medenemen. Waerover hiernevens sende elff schapen, 30 pompoenen, vier waterlamoenen ende drie kannen met seep.

Nopende onse handelinge gaet seer lancksaem voort. Den 20[en] passato ben tot drie reysen aen de zuytzijde geweest, doch noijt Zijn Excellentie cunnen spreecken, den 21[en] dito ben 's morgens weder overgevaren ende na wel vijff uren wachtens endelijck audientie gekregen, eerstelijck Zijn Excellentie verthoonende het gedurich verdrietich wachten ende lanck-

1. V. *supra*, Doc. XXXI, p. 117.

2. Ce personnage, consul des Pays-Bas à Cadix, s'appelait en réalité Jacomo van den Hove. V. *supra*, p. 119 et note 1.

saem ende traeg voortgaen deeser onderhandelinge, dat U Edele genootsaeckt soude sijn onverrichter saecke te sullen vertrecken ende daerover aen Hare Hoog Mogende te sullen protesteren, met al veel meer andre harde woorden, alsoo ick door het gedurich wachten bijnae buyten patientie was. Daerop soo leverde Zijn Excellentie U Edele missive over, waervan het tweede aen U Edele om te teeckenen hadde gesonden, seggende deselve hier aen lant te hebben doen vertaelen, hem thoonende tot dien eynde een Duytschen brieff, die hy doch niet conde leesen, ende daerom deselfde van U Edele niet te sijn geteeckent.

Sijn Excellentie scheen groot vermaeck te hebben in het lesen van U Edele missive, voornamentlijck nopende dat van Pieter van den Hoove. Dede zijn ontschuldinge over het wachten ende gaff terstont wel stricte last aen zijn gedeputeerde om sonder eenich wtstel met ons van dese morgen in handelinge te treden ende sonder eenich ander belet in deselve te continueren, tot dat alles soude zijn vergeleecken, tot dien eynde hij haer schriftelijcke volcomen macht soude geven om deselfde met de onse te wisselen, soodat deselve alle oogenblick verwachte. Van welcke verrichtinge U Edele op het spoedichste sal berichten.

Waermede etc.

Was geteeckent: Gilbert d'Vyanen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, nº 35. — Copie.

XXXIV

PROPOSITIONS DES COMMISSAIRES NÉERLANDAIS[1]

Les négociations n'ayant pas abouti, les commissaires hollandais ont fait de nouvelles propositions. — Les Salétins, dans une contre-proposition, ont demandé la cession du « Witte Valck » contre restitution du « Tyger » et du « Ruyter » et relaxation des Hollandais arrêtés. — Force a été d'accéder à leur demande.

Salé, 22 octobre 1655.

Attendu que, après plusieurs conférences, tant avec Son Excellence Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker lui-même qu'avec ses commissaires, pour l'examen des comptes des dommages réciproques, on n'a pu arriver à aucun accord, les commissaires respectifs sont convenus, pour activer les négociations présentes, de laisser de côté les comptes remis de part et d'autre et de chercher un autre moyen plus efficace de régler à l'amiable les réclamations ayant trait aux dommages que les vaisseaux de guerre et de course de chacun des deux États auraient causés aux sujets de l'autre.

Et les sieurs commissaires de Sa dite Excellence nous ayant priés de faire les premières propositions, nous, commissaires soussignés, nous avons rédigé et proposé les articles suivants :

1

Premièrement, Sa dite Excellence fera sans plus de délai relâcher et rétablir en sa première liberté, le sieur David De Vries, consul général de Leurs Hautes Puissances sur les côtes du Maroc.

1. Ce document était annexé à la lettre que le fiscal Gilbert De Vyanen écrivit à Ruyter le 27 octobre 1655. V. *infra*, Doc. XL, p. 164.

II

On relâchera immédiatement, sans frais, avec dommages-intérêts, la flûte « de Witte Valck », capturée contre tout droit en 1653, près du cap Saint-Vincent, par les Salétins et amenée ici. Il en sera de même pour le navire « de Tyger » et la galiote « de Ruyter », qui ont tous deux été saisis, l'année dernière, avec leur cargaison et leur équipage; leurs avaries seront réparées, aucune réclamation ne sera élevée sur eux en raison des différends précédents, et on les laissera partir à leur gré.

III

Son Excellence donnera aussi des ordres pour faire sortir de l'esclavage et remettre dans leur première liberté les nommés Symon Janssen, de Groningue, et Steeven Isacksen, de Bordeaux, capturés tous deux injustement par les Salétins en 1654 à bord d'un petit navire hollandais nommé le « Wapen van Hindeloopen[1] » et vendus comme esclaves à Salé.

IV

Réciproquement, pour satisfaire aux réclamations des Salétins, il sera accordé une indemnité pour tout ce qui a été sauvé et qui existe encore de la cargaison du navire « de Windthondt » ou bien le produit de sa vente sera payé, conformément à l'état qui en a été remis aux commissaires de Son Excellence. Ce navire a été pris près d'El-Mamora en 1654 par le sieur Tromp, faute d'avoir donné des explications suffisantes ou montré ses lettres de mer, et amené à Cadix.

V

Quant aux autres dommages éprouvés par plusieurs navires des Pays-Bas qui, poursuivis par les Salétins, ont été abandonnés par leur équipage et capturés soi-disant comme épaves, amenés ici, confisqués et vendus, savoir: un navire nommé le « Verguldc Stopmes », la galiote « de Botvanger », la flûte « San Francisco »,

1. V. *supra*, p. 98.

les marchandises pillées à bord du navire « de Witte Valck », capitaine Lammert Dircxen Tasman, la flûte « Sinte Maria », la galiote « Wapen van Hindeloopen », enfin une caravelle pontée nommée le « Jonge Elias » et sa cargaison, et d'autres plus ou moins connus, — ces dommages seront liquidés, compensés et annulés contre ceux que les Salétins prétendent avoir soufferts du fait de nos vaisseaux de guerre et de course, suivant le compte qui nous a été présenté par les sieurs commissaires, le 14 octobre.

Les commissaires de Son Excellence ayant vu et examiné lesdits articles, nous ont répondu verbalement qu'il leur était impossible de les accorder. Mais, à titre de dédommagement pour les gros préjudices que leur avait causés la prise du navire « de Windthondt », ainsi que pour la perte de dix-neuf esclaves chrétiens, qui en diverses occasions leur avaient été enlevés injustement par nos vaisseaux, et surtout pour la perte d'une barque salétine montée de quatre-vingts Maures, prise par un corsaire zélandais en 1654 et amenée à Cadix, où elle fut vendue et où tous les Maures furent réduits en esclavage, — ils nous proposèrent de céder à Son Excellence et de remettre en ses propres mains la flûte « de Witte Valck », ci-dessus mentionnée, avec toutes ses appartenances, telle qu'elle se trouve dans ce port.

C'est en vain que nous avons essayé de repousser cette prétention, en démontrant son absurdité par plusieurs raisons. Non seulement ils ont persisté obstinément dans leur demande, mais encore ils ont déclaré bien nettement qu'ils ne pourraient poursuivre les négociations avec nous, avant que cette demande ne fût accordée et mise hors de contestation. Ayant reconnu par là qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'obtenir la restitution du navire « de Tyger » avec sa cargaison et celle de la galiote « de Ruyter », que cela était nécessaire surtout pour délivrer nos prisonniers et nos esclaves de leur longue et dure captivité, nous, soussignés, nous avons été contraints de leur accorder leur demande.

Ainsi proposé et résolu à Salé, le 22 octobre 1655.

Signé : David De Vries.
Gilbert De Vyanen.

Alsoo naer verscheyden mondelinge conferentiën zoo met Sijn Excellentie Sid Abdala ben Mahumad ben Bukar selver als sijne heeren gedeputeerden oover de reeckeningen noopende de geledene schade van weedersijden den anderen oovergeleevert geen accoort oover deselffde eynde werden getroffen, zoo zijn de heeren gedeputeerde eyndelick respecktivelick oovercoomen ende verdragen tot haestiger vervorderinge van deese voorgenoemde handelinge, dat men de van weedersijde oovergegeeven reeckeningen aen een candt stellende, een bequamer ende naerder middell soude trachten te beramen, door dewelcke in alle vruntlickheyt soude moogen vergeleecken worden alle soodanige schade als de oorlooghscheepen ende commissievaerders van beyde deese hooggemelte Staten des andersijts onderdanen souden hebben veroorsaeckt ende aengedaen. Ende nadien de heeren gedeputeerden van de opgemelte Zijne Excellentie versochten, dat wij daer oover eerst souden verclaren, soo hebben wij ondergeschreven gedeputeerde deese onderstaende articulen beraemt ende voorgestelt.

I

In den eersten dat den opgemelten Sijn Excellentie sonder eenich verder delay ofte uytstell sall van het arrest doen ontslaen ende in sijn voorgaende vrijheyt doen stellen den heer Davidt de Vries, hooftconsull van weegen de hooggemelte Hare Hoog Moogende op de custen van Barbarijen.

II

Dat meede terstondt sonde worden costeloos ende schadeloos ontslagen, met vergoedinge van alle costen ende interessen, ende vrij verclaert het fleuytschip « de Witte Valck », in den jare 1653 ontrent caep Vincent door die van Salé onrechtelick veroovert ende hier opgebracht, mitsgaders het schip « den Tijger » ende galyoot « de Ruyter », beyde in het voorleeden jaer aengehouden, beneffens alle de ingeladen goederen ende 't volck daerop bevonden, met verbeeteringe van t' verderff derselve scheepen, sonder voortaen op eenige daervan ten opsichte van de voorgaende onlusten ietwes te hebben te pretendeeren, deselffde laten vertrecken ende weederceeren tot haer eygen welgevallen.

III

Ende dat oock door ordre van de opgemelte Zijne Excellentie van stonden aen uyt de slavernij sullen worden ontslagen ende in haer voorige vrijheyt gestelt Symon Janssen, van Greuningen, ende Steeven Isacksen, van Bordeaux, beyde in den jare 1654 met een Hollandts scheepjen genaemt

« het Wapen van Hindeloopen », onrechtelick door die van Salé genoomen ende hier tot slaven vercocht.

IV

Dat daerteegens op de pretensiën bij die van Salé te moveeren toegestaen ende geaccordeert sall worden vergoedinge van all 't gene geborcht ende in weesen is van 't schip « de Windthondt » ofte procedé van dien volgens de specificatie daervan aen de gedeputeerden van Sijn Excellentie ooverge-geeven, bij den heer Tromp anno 1654, bij foute van genoegsame cennisse te geeven ofte zeebrieven te toonen, ontrent Mamora verovert ende tot Cadicx opgebracht.

V

Ende dat alle vordre schade ende verongelijckinge ten opsichte van verscheyden andre scheepen in Hollandt thuys behoorende, dewelcke op 't jagen van die van Salé door 't volck sijn verlaten, bij deselve verover tende onder pretext van zeevonden aldaer opgebracht, geconfisceert ende vercocht, als te weeten een schip « het Verguldc Stopmes », 't galyoot « de Botvanger », 't fleuytschip « S[t] Fransisco », de goederen geplundert uyt het schip « de Witte Valck », schipper Lammert Dircxen Tasman, een fleuytschip « S[t] Marya », 't galyoot « 't Wapen van Hindeloopen », eyndelick een opgetimmerde carvell genaemt « den Jongen Elyas » met sijn ladinge, mitsgaders andre, meer becent ofte onbecent, teegens den anderen souden blijven gerescontreert, gecompenseert ende vernieticht teegens alle sulcke schade als bij die van Salé gepretendeert sall worden door onse 's landts oorlooghscheepen ofte commissievaerders geleeden te sijn, volgens de reeckeninge bij de heeren gedeputeerden tot dien eynde aen ons op den XIII[en] Octoober oovergeleevert.

Welcke voorvermelde articulen bij de gedeputeerden van Zijn Excellentie gesien ende geëxsamineert zijnde, hebben deselffde mondelingh tot antwoort gegeven, dat zij geensints daerin souden noch conden accordeeren, maer dat men ten minsten tot eenige vergoedinge van de groote schaden, bij haer in 't neemen van 't schip « de Windthondt » geleeden, mitsgaders 't verlies van neegenthien Christen slaven, op verscheyde reysen door onse scheepen haer onrechtelick ontnoomen, ende voornamentlick door het verlies van een Salese barck, gemandt met 80 Mooren, door een Zeeuwse caper anno 1654 in zee veroovert, tot Cadicx opgebracht ende aldaer met alle de Mooren tot slaven vercocht, aen Sijn Excellentie mosten vereeren ende laten

in eygendom houden het fleuytschip « de Witte Valck », hier vooren gementionneert met al zijn toebehooren sooals het hier in haer haven is leggende.

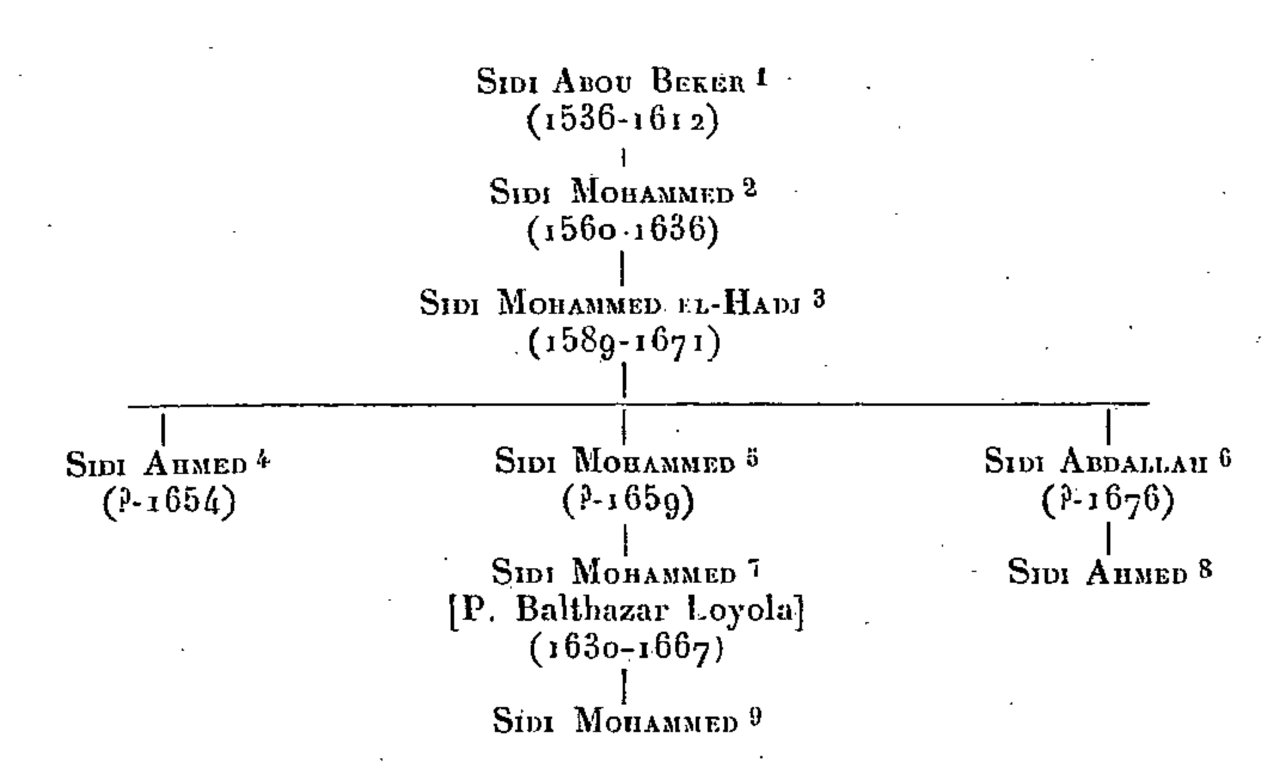
Welck haer versoeck, hoewell wij met verscheyden reedenen als ongerijmt sijnde trachten te debatteeren, soo hebben zij eeven sterck in deesen haren eyssch niet alleen volhart, maer oock well duydelick bijgevoeght in geen verder onderhandelinge met ons te moogen treeden, voor en aleer deesen haren eyssch eerst haer wierde geconsenteert ende vastgestelt. Waeroover wij claerlick bespeuren geen middel te weesen om het schip « den Tijger » met sijn ladinge ende 't galyoot « de Ruyter » ende voornamentlick onse gearresteerde ende slaven te doen ontslaen, vrij stellen ende uyt haer lanckdurige bedroeffde genoeghsame gevanckenisse te verlossen. Soo zijn wij ondergeschreven genootsaeckt geweest, haer versoeck toe te staen ende in te willigen.

Aldus geproponeert ende beslooten, in Salé, den 22en October 1655.

Geteekend : Davidt de Vries.
Gilbert d'Vyanen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DES PRINCES DILAÏTES



Nota. — Ce tableau ne comprend pas les nombreux descendants de Sidi Abou Beker ed-Dilaï qui, théologiens ou littérateurs, n'ont pas marqué dans l'histoire politique du Maroc. On trouvera leurs noms mentionnés dans une généalogie très complète qui a été dressée par E. Lévi-Provençal, *Les historiens des Chorfa*, p. 299.

---

1. Sidi Abou Beker. — Il est désigné parfois sous les ethniques *El-Oujjari, Ez-Zemmouri* et *Es-Sanhadji*. Originaire de la tribu des Mejjat (sud du Tazeroualt), il vint, au milieu du xvie siècle, résider chez les tribus berbères du Fazzaz et fut le disciple du cheikh Abou Amer *el-Merrakechi, el-Kasteli,* qui mourut en 1564. Il fonda, à 16 kilomètres au Sud d'El-Khenifra, la zaouïa de Dila, qui fut le refuge de tous les déshérités pendant les troubles qui désolèrent le Maroc, après la mort de Moulay Ahmed *el-Mansour* (1603). Cf. *1re Série*, France, t. III, pp. 572-583; Ibn Askar, p. 187; El-Kadiri, t. I, p. 243, et El-Oufrani, pp. 455-459.

2. Sidi Mohammed — Il suivit la règle du marabout de Boujad, Sidi Mohammed ben Abou el-Kassem *ech-Cherkaoui*. Ayant succédé à son père comme cheikh el-baraka, il contribua par sa science et sa générosité à étendre l'autorité de la zaouïa. Tous les cheikhs se rendaient en pèlerinage auprès de lui. Son influence s'étendait sur les Berbères de la Haute-Moulouïa. Bien qu'ayant été, sous Moulay Zidân, l'ami d'Abou Mahalli, il avait reconnu l'autorité de Moulay el-Oualid. Cf. El-Kadiri, t. I, pp. 263 et 372-373, et El-Oufrâni, pp. 408 et 459-464.

3. Sidi Mohammed el-Hadj. — Il fut surnommé El-Hadj, parce qu'il avait fait plusieurs pèlerinages à La Mecque; il devait être communément appelé Ben Abou Beker, du nom de son grand-père, d'où les Chrétiens ont fait Ben Bucar. Il fonda la puissance politique de la zaouïa, précipitant la déchéance des Saadiens et retardant l'ascension des Filaliens, qui cherchaient à prendre leur place. Au témoignage des historiens arabes et chrétiens, il exerça au Maroc le pouvoir souverain : « Il fut le sultan du Maroc pendant de nombreuses années. » El-Kadiri, t. II, p. 199. « Ultimamente veyo este Reyno a poder do Ben Bucar senhor da Zauhya. » Menezes, *Hist. de Tangere*, p. 14. En 1668, Moulay er-Rechid marcha contre la zaouïa de Dila et en détruisit les bâtiments de fond en comble. Sidi Mohammed el-Hadj, exilé à Tlemcen, y mourut en 1671.

4. Sidi Ahmed. — Vice-roi de Fez en 1651 ; il mourut le 8 février 1654. El-Kadiri, t. II, p. 70.

5. Sidi Mohammed. — Il succéda à son frère comme vice-roi de Fez et mourut le 16 décembre 1659. *Ibidem*, p. 106.

6. Sidi Abdallah. — Gouverneur de Salé en 1647, il est souvent appelé par les agents chrétiens « le prince de Salé » ou « le seigneur de Salé ». Dépossédé en 1664, il se retira en Égypte avec sa femme, ses enfants et un trésor considérable. Il serait mort à La Mecque en 1676. Cf. *2e Série*, Angleterre, *Relation Cholmley*, à la date de 1671, et France, t. II, *Histoire de Moulay er-Rechid et de Moulay Ismaïl*.

7. Sidi Mohammed. — En 1651, il se rend à La Mecque en pèlerinage et est capturé par les chevaliers de Malte ; il se convertit au christianisme et prend, à son baptême, le nom de Balthazar Loyola Mendez; il entre dans la Compagnie de Jésus et meurt à Madrid en 1667.

8. Sidi Ahmed. — Aidé par les Turcs, il reparaît en 1677 dans la Haute-Moulouïa et soulève les Berbères; il réoccupe Dila et défait les armées chérifiennes envoyées contre lui ; il est ensuite battu par Moulay Ismaïl. On ignore ce qu'il devint. Cf. Ez-Zaïani, p. 27; En-Nassiri, t. I, p. 70, et *2e Série*, France, t. II, Mouette, *Hist. de Moulay er-Rechid et de Moulay Ismaïl.*

9. Sidi Mohammed. — Il succède à son grand-père comme vice-roi de Fez. Cf. Patrignani, *Menologio*, 1730, t. III, p. 115. Il serait mort avant son père. Cf. *2e Série*, France, t. I, pp. 217 et 233.

XXXV

CONVENTION ENTRE LES PAYS-BAS ET SALÉ[1]

Salé, 22 octobre 1655.

Nous soussignés, commissaires de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux des Pays-Bas-Unis et de Son Excellence Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker, prince de Fez[2], chargés de liquider et de compenser tous les dommages soufferts par les sujets des deux parties, et pourvus à cet effet de procuration, de commission et de pouvoirs en bonne forme, après plusieurs conférences, nous avons de commun accord rédigé et arrêté les articles suivants.

I

Premièrement, Sa dite Excellence fera sans plus de délai relâcher et rétablir en sa première liberté le sieur David De Vries, consul général de Leurs Hautes Puissances sur les côtes du Maroc.

II

Seront de même restitués immédiatement par Sa dite Excellence le navire « de Tyger » et la galiote « de Ruyter », saisis ici l'année dernière, avec ce qui reste de leur cargaison ou le produit de sa vente, ainsi que les capitaines et l'équipage qui s'y trouvaient, sans qu'au-

1. Cette convention était annexée à la lettre de Gilbert De Vyanen à Ruyter du 27 octobre (Doc. XL, p. 164). Elle fut signée après l'acceptation par les commissaires néerlandais des contre-propositions des Salétins. V. le Doc. précédent *in fine*.

2. Il ne semble pas que le titre de « prince de Fez » ait été porté par Sidi Abdallah. Ce qualificatif, que les Européens, d'ailleurs, étaient seuls à employer, désignait son frère Sidi Mohammed, qui exerça à Fez les fonctions de khelifa de 1654 à 1659, date de sa mort. V. ci-contre, Pl. II, le Tableau généalogique des princes dilaïtes.

cune réclamation puisse être élevée sur eux en raison des différends antérieurs; et on les laissera partir et rentrer chez eux à leur gré.

III

Sa dite Excellence fera aussi sortir immédiatement de l'esclavage et remettre dans leur première liberté les nommés Symon Janssen, de Groningue, et Steeven Isacksen, de Bordeaux, capturés tous deux injustement par les Salétins en 1654, à bord d'un petit navire hollandais nommé le « Wapen van Hindeloopen », et vendus comme esclaves à Salé.

IV

Réciproquement, Leurs dites Hautes Puissances feront restituer à Sa dite Excellence, conformément à la liste détaillée qui a été remise à ses commissaires, tout ce qui a été sauvé et qui existe encore de la cargaison du navire « de Windthondt » ou le produit de sa vente; lequel navire a été capturé l'année passée, par le contre-amiral Tromp, faute d'avoir donné des explications suffisantes ou montré ses lettres de mer, et amené à Cadix en Espagne.

V

En outre, Leurs dites Hautes Puissances, en compensation du dit navire « de Windthondt », feront présent à Son Excellence de la flûte « de Witte Valck » et la lui remettront en toute propriété, telle qu'elle se trouve à présent dans ce port; lequel navire a été capturé par les Salétins en 1653 près du cap Saint-Vincent, amené ici et maintenu sous séquestre jusqu'à ce jour.

VI

Ensuite, Leurs dites Hautes Puissances et Son Excellence considéreront comme liquidées, compensées et annulées toutes les autres réclamations relatives aux dommages que leurs sujets respectifs prétendraient avoir soufferts en mer, du fait des navires de guerre ou de course de l'une ou de l'autre partie.

VII

Toutefois, dans la dite liquidation générale des dommages soufferts de part et d'autre, ne sera pas comprise la demande et la juste prétention du capitaine Jacob Narrebout ou de ses armateurs pour la perte de son petit navire et de sa cargaison[1] dans ce port de Salé, pour laquelle les sieurs gouverneurs et autorités de la ville de Salé lui ont promis compensation et payement, suivant l'obligation qui lui a été remise en date du 9 juillet 1651, laquelle obligation demeure en toute sa force et vigueur.

En témoignage de la vérité, nous, commissaires, avons signé les présents articles de notre propre main.

Ainsi fait et arrêté à Salé, le 22 octobre 1655.

L'original était signé : David De Vries. — Gilbert De Vyanen. — Brahim Duck. — Ali Cordoves[2].

Les susdits articles m'ont été remis par nos commissaires, et, après les avoir lus mot à mot, je les ai approuvés et tenus pour bons et valables.

Fait à bord du vaisseau des Pays-Bas le « Huys te Tytverdryff », mouillé devant Salé, le 2 novembre 1655.

L'original était signé : Michiel Ad. Ruyter.

Wij ondergeschreven gedeputeerde van wegen Haer Hoog Mogende de heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden ende van Sijn Excellentie Sid Abdala ben Mahomet ben Buquar, prince van Fez, om met den anderen te vergelijcken ende compenseren alle van wedersijts onderdanen geledene schaden, ende tot dien eynde met behoorlijcke procuratie, last ende autoriteyt versien sijnde, hebben nae verscheyde gehoudene confe-

1. Le navire du capitaine Narrebout. V. 1re *Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 330-332, 380 et note 1, 430 et note 2.

2. Ali Cordoves (el-Cortoubi) appartenait à une famille de raïs. V. 2e *Série*, France, t. I, p. 406 et note 3. Il a adopté ici pour son ethnique la forme espagnole Cordoves. Cf. *infra*, p. 329.

rentiën met gemeyne bewillinge beraemt, gemaect ende gearresteert deese naervolgende articulen.

I

In den eersten sal de hoochgemelte Sijn Excellentie sonder eenich verder dilay ofte uytstel van het arrest ontslaen ende in sijn voorgaende vrijheyt doen stellen den heer David de Vries, hooftconsul van wegen de hoochgemelte Haere Hoog Mogende op de kusten van Barbarijen.

II

Sullen mede door de hooggemelte Sijn Excellentie worden van stonden aen gerestitueert het schip « de Tijger » ende 't gallioot « de Ruyter », in 't voorleden jaer hier aengehouden, beneffens alle de ingeladen goederen noch in wesen, ofte het provenu daervan gekomen sijnde, met de schippers ende volck, daerop bevonden, sonder op eenige derselfde ten insichte van eenige voorgaende onlusten ietwes verders daerop te hebben te pretenderen, deselfde latende vertrecken ende wederkeren tot haer eygen welgevallen.

III

Sal oock de hoochgemelte Sijn Excellentie terstont uyt de slavernij doen ontslaen ende in haer voorige vrijheyt doen stellen Symon Janssen, van Groeningen, ende Steven Isacksen, van Bordeaux, beyde in het jaer 1654 met een Hollants scheepken, genaemt « het Wapen van Hindelopen », genomen ende hier tot Salé opgebracht ende vercocht.

IV

Daertegens de voorgemelte Haer Hoog Mogende aen den gedachten Sijn Excellentie sullen doen verstrecken, volgens de specificatie aen de gedeputeerden van Sijn Excellentie overgelevert, al 't gene geborcht ende in wesen is van 't schip « de Winthont » ofte procedé van dien, bij den heer Tromp in het voorleden jaer, bij foute van genoechsame kennisse te geven ofte zeebrieven te verthoonen, ontrent Mamora is verovert ende tot Cadix in Hispaniën opgebracht.

V

Sullen mede de voornoemde heeren Hoog Mogende in vergoedinge van 't gemelte schip « de Winthont » aen Sijn Excellentie schencken ende in eygendom overgeven het fluytschip « de Witte Valck » sooals hetselve hier

in dese haven tegenwoordich is leggende, in den jaere 1653 ontrent caep S[t] Vincent van die van Salé verovert, hier opgebracht ende tot dato gearresteert gehouden.

VI

Ende sullen dan verders van beyde de hoochgemelte Haer Hoog Mogende ende Sijn Excellentie tegen den anderen blijven gerescontreert, gecompenseert ende vernieticht alle alsulcke schaden als bij derselver respective onderdanen sal worden gepretendeert door d'oorloochschepen ende commissievaerders van de eene ofte andere kant in zee geleden te hebben.

VII

Onder dewelcke hier booven verhaelde generale vergelijckinge van alle wedersijts geledene schaden geensints en wort gereeckent ofte begrepen de pretensiën en suyvere actiën van schipper Jacob Narebout ofte sijne reders over het verlies van sijn scheepken ende ladingen in desen haven van Salé, 't welck de heeren gouverneurs ende regeerders der stede Salé hem hebben belooft te sullen vergoeden ende betalen volgens de gegevene obligatiën in date den 9[en] Juli anno 1651 daervan sijnde, welcke obligatie verstaen wort te blijven in sijne volle vigeur ende kracht.

In kennisse der waerheyt hebben wij gedeputeerden dese met onse eygen hant onderteeckent. Aldus gedaen ende gearresteert in Salé den 22 October a[o] 1655.

Ende was geteyckent: David de Vries. — Gilbert d'Vyanen. — Brahim Duck. — Ali Cordoves.

Dese voorgaende artikulen, mijn door onse gedeputeerde behandicht ende van woort tot woort overlesen hebbende, hebbe deselfde geapprobeert ende voor goet ende bondich gehouden.

Actum in 't 's lants schip « 't Huys de Tijtverdrijff » op ancker leggende voor Salé, den 2 November anno 1655.

Was geteyckent: Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Lokelkas, loquet V, littera W, n[o] 35. — Copie.

XXXVI

LETTRE DE RUYTER A DE VRIES ET A DE VYANEN

Il va être obligé de partir pour Cadix. — Au cas où De Vyanen resterait, il l'enverrait chercher plus tard par un navire. — A défaut d'entente avec Sidi Abdallah, on passera par ses conditions, pour obtenir la mise en liberté des Néerlandais prisonniers. — Signaux à faire pour notifier l'accord.

Rade de Salé, 23 octobre 1655.

En tête : Au consul David De Vries et au fiscal Gilbert De Vyanen, à Salé. — Devant Salé, le 23 octobre 1655.

Messieurs,

Ces longs retards mettent ma patience à une rude épreuve. D'abord c'était la négligence du Santon et de ses commissaires, maintenant c'est le mauvais état de la grande barre. Cependant, le temps fixé par mes instructions pour mon séjour ici est presque expiré et il ne me reste au plus que pour quinze jours d'eau, encore cette eau est-elle fétide et saumâtre ; je vais donc être forcé de partir pour Cadix. Je voudrais bien, Monsieur le Fiscal, que vous fussiez à mon bord ; car je vois que nous ne ferons rien de bon, et cela portera un grand préjudice à la réputation de Messeigneurs les États-Généraux.

Si je suis obligé de partir sans avoir pu embarquer le sieur fiscal, je verrai, plus tard, à envoyer un ou deux de nos navires légers pour le prendre. Mais, si alors la barre n'est pas bonne, il devra prendre patience et se contenter du traitement que les Maures voudront bien lui faire. Cependant, j'ai confiance dans la parole de Son Excellence qu'elle vous laissera en liberté. Mais jugez à quelle épreuve est soumise ma patience, quand je pense que nos compatriotes sont aux arrêts chez eux et que leurs navires sont là devant mes yeux. En somme, si vous ne parvenez pas à vous accorder avec le Santon, dites-lui qu'il prenne tout ce qui lui semblera bon, mais

qu'il rende la liberté aux prisonniers, afin qu'ils puissent aller gagner leur vie et celle de leurs femmes et de leurs enfants.

Dès que vous aurez reçu cette lettre, si tout va bien, faites déployer toutes grandes, comme pour les faire sécher, la voile de misaine et le petit hunier du navire le « Zon », et cela pendant deux heures. Si les affaires vont mal, faites déployer pendant deux heures la grande voile et la grande voile de hune du même navire. Nous saurons ainsi comment tournent les choses. J'informerai par la première occasion Leurs Hautes Puissances de l'état des affaires ici. Ayez soin surtout de bien garder la procuration que Leurs Hautes Puissances m'ont donnée.

J'écris à Son Excellence la lettre ci-jointe[1]. Elle est d'une teneur presque identique à celle de la présente. J'ajoute que j'ai confiance que tout sera réglé pour le mieux par vous deux et que je ne pourrai que donner mon approbation. Lorsque cela sera conclu, ordonnez à Simon Walichszen[2] de tirer sept coups de canon, et que la Kasba en tire cinq. Faites aussi arborer le pavillon du navire du dit Simon Walichszen, pour que nous soyons informé de la chose.

Nous vous attendrons avec une grande impatience. Je vous ai envoyé de nouveau mes lettres du 20[3], dans une cartouchière que j'ai fait jeter, le 22 au soir, dans le courant qui va à la côte. J'espère que vous les aurez reçues[4].

Vos amis vous saluent tous deux cordialement. Recevez aussi mes salutations cordiales, ainsi que nos autres amis.

L'original était signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen de consul David d'Vries ende Gilbert d'Vyanen, fiscael, tot Salé, den 23[en] October 1655, van voor Salé.

Mijnheeren,

Met groot verlangen moet ick dit lanck tardement aensien, in 't eerste door de groote nalaticheyt van de Sant ende zijn gecommitteerde ende nu op het laetste door de ontsteltenisse van de groote baer, ende alsoo mijn ordre van hier te tarderen zoo naer geëxpireert is ende maer ten hoochsten voor veertien dagen met water versien ben ende dat noch veel stinckent

1. V. le document suivant.
2. V. *supra*, p. 59, note 1.
3 V. *supra*, p. 123, note 1.
4. V. *infra*, p. 168.

ende brack is, soodat ick genootsaeckt sal wesen om naer Cadix te vertrecken. Ick wenste wel van herten, dat gij heer fiscael aen boort waert, terwijl ick sie dat wij niet goets sullen verrichten dan tot groote disreputatie van mijn heeren de Staten Generael.

Doch soo ick van hier vertrecke sonder den heer fiscael aen boort te cunnen krijgen, soo sal ick sien, ofte ick een van onse lichte schepen ofte twee om hem sal senden met bestant van weder, ende soo dan de bare niet goet en is sal hij daer moeten patientie nemen en hebben 't soo goet ende quaet als de Mooren Ulieden sullen gelieven toe te geven. Doch ick vertrouwe op de belofte van Sijn Excellentie dat hij Ulieden sal vrijheyt laten genieten. Maer siet eens met wat grooter patientie dat ick moet ingenomen zijn, dat ons volck daer binnen gearresteert leggen ende dat ick haer schepen moet voor mijn oogen hier sien liggen. En soo gij niet met de Sandt cunt accorderen, soo segt hem dat hij soo veel neemt als hem geraden dunckt ende dat hij de gearresteerde in haer vrijheyt stelt, opdat sij de cost voor haer en voor haer vrouwen ende kinderen mogen soecken te winnen.

Soodra gijlieden desen brieff ontfangen hebt ende dat het wel staet, soo laet het bootken « de Son » zijn fock ende voormarsseyl geheel open te drogen hangen ontrent twee uren lang ; ende soo het niet wel en staet, soo laet hij « d'Son » zijn groot seyl met sijn groot marsseyl geheel open te drogen hangen omtrent twee uren, opdat wij mogen mercken hoe de saeck hem toedraecht. Ick sal het met de eersten aen Hare Hoog Mogende laten weten hoe de saecken hier staen. Draegt toch wel sorge voor de procuratie van Hare Hoog Mogende mijn medegegeven, dat ghij dien wel bewaert.

Ick schrijve hier nevens mede een brieff aen Zijn Excellentie, meest den inhout deser, ende dat ick vertrouwe, alles in goede ordre bij U beyden bijgelegt sal werden ende dat ick het voor goet sal approberen. Ende als 't gedaen is, soo laet Simon Walissen seven schooten schieten ende 't Kasteel vijff, doet dan oock de vlagge van ditto Symon Walissen schip waijen, om alsoo kennisse van de zaecken te krijgen.

Met groot verlangen sullen wij Ulieden tegemoet zien. Ick hebbe Ulieden gesonden brieven van den 20en deser op den 22en 's avonts weder met de kardoeskoocker in de lantzee doen smijten. Verhoope Ulieden die wel salt hebben ontfangen.

De vrunden doen Ulieden gesamentlijck hartelijck groeten ende zijt mede, Mijnheeren, van mijnent wegen met de andere vrunden hartelijck gegroet etc.

Was geteyckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XXXVII

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Il insiste à nouveau pour le prompt achèvement des négociations. — La capture du « Windthondt », considéré comme pirate, ne peut faire l'objet d'une indemnité.

Rade de Salé, 23 octobre 1655.

En tête : A Son Excellence, à Salé. — Devant Salé, le 23 octobre 1655.

Illustre et Révérend Seigneur,

Je souhaite à Votre Excellence une longue vie et un règne heureux. Amen !

Je prierai ensuite Votre Excellence de vouloir bien s'occuper de ces négociations et de les faire aboutir dans un sens ou dans l'autre; car il faut que je parte, si je ne veux causer ma perte et la ruine de toute ma famille, ce qui ne saurait plaire à Votre Excellence, j'en suis sûr. Ainsi, veuillez donc, sans perdre de temps, faire, de concert avec les deux commissaires [1], un arrangement aussi équitable que possible ; et tout ce dont ils seront convenus avec Votre Excellence sera approuvé par moi.

Comme la tempête ou la grosse mer pourrait m'obliger à quitter cette rade, et que je crains de manquer d'eau, car il ne m'en reste plus beaucoup et encore elle est presque toute fétide ; comme, de plus, le temps qui m'a été fixé par les instructions de Leurs Hautes Puissances pour mon séjour en cette rade est expiré, je prie Votre Excellence de vouloir bien faire remettre en liberté le sieur

1. Les deux commissaires hollandais, le consul De Vries et le fiscal De Vyanen.

consul et les prisonniers hollandais. Car Votre Excellence peut faire ce qui lui plaît, puisqu'à présent tout le pouvoir est entre ses mains[1]. D'autre part, Votre Excellence n'ignore pas les grandes pertes que ses sujets ont causées à notre État et que ce sont eux qui, les premiers ont violé le traité de paix, comme il est prouvé par des mémoires et des attestations dont Votre Excellence ne peut révoquer en doute la sincérité, puisqu'ils ont tous été passés par devant notaire.

Votre Excellence tient aussi sous séquestre dans son port de Salé trois de nos navires[2]. Elle voudra sans doute en disposer de manière à pouvoir, en honneur et conscience, s'en justifier devant tous les honnêtes souverains.

Votre Excellence voit comme j'agis avec bonne foi : déjà deux fois j'aurais pu capturer des navires de ses sujets[3], mais je n'ai pas voulu le faire; et, d'ailleurs, je ne l'aurais pu, en raison de mes instructions. De plus, j'ai confiance que Votre Excellence voudra régler tous ces différends, puisque je fais tout mon possible pour entretenir avec Votre Excellence des rapports de paix et d'amitié.

Quant à la barque amenée l'année dernière à Cadix et dont l'équipage a été vendu[4], Votre Excellence n'est pas fondée à réclamer d'indemnité à son sujet, car cette barque avait pris la mer sans commission, et les navires qui se trouvent dans ce cas sont tenus pour pirates par tous les souverains, etc.

L'original était signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen Sijn Excellentie, tot Salé, den 23en October 1655, van voor Salé.

Doorluchtige, Hoochwaerdige Heer,

Ick wensche U Excellentie veel jaren in een goede regieringe te mogen leven. Amen!

Voorders versoecke, dat U Excellentie op dese handelinge gelieff te letten ende voortganck te laten nemen in 't eene ofte het andere, want ick vertrecken moet ofte ick soude mijne grootste ruyne zoecken tot nadeel

1. V. *infra*, p. 237.

2. Le « Witte Valck », le « Tyger » et le « Ruyter ». V. *supra*, p. 25 et notes 2, 4 et 5.

3. V. *supra*, p. 124, et *infra*, p. 240.

4. V. *supra*, pp. 110 et note 2, et 131.

van mijn gantsche familie, daerin vertrouwe Zijn Excellentie geen behagen te sullen scheppen. Daerom soo gelieff in 't corte mette twee gecommitteerde alles af te maken in de gerechte wech sooveel als mogelijck is, en al hetgene zij met U Excellentie gesamentlijck doen, sal bij mijn geapprobeert werden.

Ende ofte ick mochte van dese rede ruymen door storm ofte hooge zee, ende dat oock gebreck van water krege, gelijck niet veel scheelt, alsoo 't selve meest is stinckende, bovendien mijn ordre en tijt van hier te leggen, gegeven van Haer Hoog Mogende de Staten Generael, verstreecken is, soo gelieff derhalven den heer consul met de gearresteerde in vrijheyt te stellen, want U Excellentie kan 't nu maecken soo 't hem gelieft, doordien nu alle de kracht in handen heeft. Maer Sijn Excellentie is wel bekent de groote schade van sijn onderdanen onsen Staet aengedaen, ende dat se de vrede eerst hebben gecorrumpeert, gelijck bij de reeckeningen ende attestatiën te sien is, dat U Excellentie voor waerachtich moet aennemen alles dat notariael beschreven is.

Oock soo heeft Sijn Excellentie noch drie van onse schepen in zijn haven leggen, Zijne Excellentie maeckt het daermede naer sijn welgevallen, soodanich als 't naer sijn consciëntie ende gewisse voor alle eerlijcke potentaten met reden soude cunnen verdedigen.

U Excellentie siet, hoe ick ter goede trouwe gae ende tot tweemael sijn onderdanen haer schepen hebbe cunnen attrapperen, doch hebbe hetselve niet willen noch mogen doen volgens mijn ordre, oock om 't goet vertrouwen dat op Zijn Excellentie hebbe dat dese saecken sullen afgedaen worden, want anders niet den vrede ende vruntschap met Zijn Excellentie trachte te houden.

Oock de barck, verleden jaer tot Cadix opgebrocht en 't volck vercocht, heeft Zijn Excellentie geen reeden toe om deselve in reeckeninge te brengen, alsoo deselve sonder commissie in zee gegaen is, ende soodanige bij alle potentaten voor zeerovers werden gehouden, etc.

Was geteyckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XXXVIII

PROJET DE TRAITÉ ENTRE LES PAYS-BAS ET SALÉ [1]

Salé, 25 octobre 1655.

L'expérience ayant fait voir qu'après la paix conclue, le 9 février 1651 [2], en rade de Salé, entre les sieurs commissaires de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux des Pays-Bas-Unis, d'une part, et les sieurs commissaires des Seigneurs gouverneurs et autorités supérieures des villes et de la kasba de Salé, d'autre part, il s'est produit de part et d'autre plusieurs malentendus et différends ; que, par suite, il est devenu nécessaire de changer, d'amplifier et de corriger quelques articles du dit traité et d'y en ajouter quelques nouveaux, afin d'éviter et de prévenir, à l'avenir, tous différends et malentendus pareils et de donner au dit traité plus de précision et de solidité ; et les sieurs commissaires de Son Excellence Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker, prince de Fez [3] et seigneur des deux villes et de la kasba de Salé, ayant déclaré, à cette fin, être prêts à examiner les ouvertures qui leur seraient faites à ce sujet, les soussignés, commissaires des Seigneurs États susdits, priant le Tout-Puissant qu'Il daigne bénir les présentes négociations, et étant assurés de l'intention sincère des dits Seigneurs États de donner suite à leurs bonnes dispositions en cette matière, déclarent qu'il est nécessaire de s'entendre et de statuer sur les articles suivants :

1. L'original de ce document fut remis, le 27 octobre, à Sidi Abdallah par les commissaires hollandais. V. *infra*, p. 172. La copie publiée ici était jointe à la lettre de Gilbert De Vyanen à Ruyter du 29 octobre 1655. V. *infra*, Doc. XLIV, p. 182. Cette copie et cette lettre furent transmises aux États par Ruyter le 21 novembre 1655. V. *infra*, Doc. LI, p. 211. Les notes marginales sont vraisemblablement de la main des commissaires hollandais, bien que les États-Généraux les attribuent à Ruyter, qui les avait faites siennes.

2. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. LXX, p. 242.

3. V. *supra*, p. 135, note 2.

I

Premièrement, il sera établi et observé entre les Hauts et Puissants Seigneurs États-Généraux, d'une part, et Son Excellence Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker, d'autre part, une bonne, ferme, loyale et inviolable paix et amitié, ainsi qu'il avait été arrêté par le traité conclu en 1651 entre les dits Seigneurs États et les Seigneurs gouverneurs et autorités des deux villes et de la kasba de Salé.

II

Et comme, dans l'exécution du dit traité, il s'est produit, depuis quelque temps, divers abus et malentendus, il sera, en vertu du présent traité, accordé réparation aux sujets et citoyens des dits Seigneurs États et de Son Excellence, pour les dommages et pertes qu'ils auraient soufferts, par suite des dits malentendus, du fait des vaisseaux de guerre et de course, de part et d'autre, sur mer ou ailleurs ; et les dommages-intérêts seront réglés conformément au traité conclu, le 22 de ce mois [1], entre les commissaires des dits Seigneurs États et de Son Excellence.

III

Tous les vaisseaux de guerre, de course ou de commerce sortant de Salé devront être pourvus d'une commission en bonne forme de Son Excellence susdite ou de celui qui, en son absence, exercera l'autorité supérieure, ainsi que d'un certificat ou acte signé et scellé par le consul résidant à Salé pour Leurs Hautes Puissances susdites ou par son fondé de pouvoirs. Ils donneront, en outre, caution et garant suffisant de ne faire aucun dommage aux navires, biens et sujets des dits Seigneurs États. Ils seront tenus de montrer sur demande, en cas de rencontre, aux navires de guerre ou de course des dits Seigneurs États, les pièces susdites, afin de pouvoir être distingués des autres pirates barbaresques.

1. V. *supra*, Doc. XXXV, p. 135.

IV

Dans le cas où il arriverait que des vaisseaux de guerre ou de course des dits Seigneurs États ou de Son Excellence portent dommage, de quelque manière que ce soit, aux sujets de l'autre partie contractante, les Seigneurs États ou Son Excellence, aussitôt que la demande leur en aura été faite, feront, dans le plus bref délai, non seulement donner satisfaction complète à l'intéressé, mais encore punir le délinquant ainsi qu'il appartiendra.

V

Mais dans le cas où, contre toute prévision, il se produirait, dans l'exécution de ce traité, des incidents ou des malentendus, de quelque nature qu'ils soient, les consuls ou fonctionnaires publics de l'un ou de l'autre État ne pourront jamais en être tenus responsables en leurs personnes ni en leurs biens, mais au contraire ils continueront à jouir de leurs immunités.

En marge: Au sujet de l'article v, ils demandent très expressément que le consul de Leurs Hautes Puissances résidant à Salé s'engage personnellement pour tous les dommages que les navires des Pays-Bas feraient éventuellement aux Salétins. Ils donnent pour motif qu'il leur serait très mal commode d'importuner continuellement Leurs Hautes Puissances de lettres pour de petites réclamations, d'autant plus que leurs navires capturés par suite de malentendus sont amenés à Cadix et vendus immédiatement, avant que Leurs Hautes Puissances aient pu faire connaître leur décision au sujet de pareilles prises.

VI

Semblablement aucuns capitaines, ni navires, non plus que d'autres personnes ni d'autres biens appartenant aux sujets de Leurs Hautes Puissances ou de Son Excellence ne pourront, pour cause d'infractions ou de prétendues infractions au présent traité, être arrêtés ou molestés de quelque façon que ce soit, ni dans les pays de Leurs Hautes Puissances susdites ni dans ceux de Son Excellence, à moins que le demandeur, ayant réclamé satisfaction par les voies légales, ne l'ait pas obtenue dans un délai raisonnable.

VII

Si des corsaires de Salé poursuivent et rejoignent des navires appartenant aux sujets des dits Seigneurs États, et que ces navires soient abandonnés de leur équipage, par méprise ou par crainte d'avoir affaire à des pirates d'Alger ou d'ailleurs, les Salétins seront tenus de remettre ces navires aux mains du consul susdit, sans dommage et avec restitution de tout ce qu'ils y auraient pris, suivant les connaissements et certificats de la cargaison, pour être tenus à la disposition des propriétaires. A cette fin, le dit consul, fera dresser sans tarder, en présence de deux membres du Divan à ce commis, un inventaire complet de ces navires et de leur cargaison, pour servir, en temps et en lieu, à sa décharge.

Les corsaires ne pourront réclamer sur ces navires aucun droit de prise ni de sauvetage; ils pourront encore moins les laisser aller à la dérive. Au contraire, ils seront tenus, attendu qu'ils sont cause de l'abandon, de les amariner, de les tirer de danger et de les amener à Salé comme il vient d'être dit.

Les vaisseaux de guerre ou de course de Leurs Hautes Puissances susdites en agiront et procéderont de même à l'égard des Salétins.

En marge: Au sujet de l'article VII, on fait observer que, s'ils ne reçoivent pas de droit de sauvetage, les Salétins amèneront très peu de navires; ils préféreront les abandonner en mer après les avoir pillés, vu qu'il sera très difficile d'établir leur culpabilité, faute de témoins, et, par conséquent, les trafiquants seront exposés à des pertes beaucoup plus grandes que s'ils payaient un droit de sauvetage raisonnable.

VIII

Les Salétins ne pourront réduire en esclavage les personnes nées ou domiciliées dans les Provinces-Unies qu'ils prendraient à bord de navires neutres, mais ils devront les remettre, aussitôt que possible, aux mains du dit consul, pour qu'elles recouvrent ainsi leur liberté.

En marge: A l'article VIII, on propose de spécifier: non simplement les personnes nées en Hollande, mais aussi celles qui y ont eu leur domicile peu d'années auparavant ou qui l'y ont encore.

IX

Sa dite Excellence ne permettra pas aux corsaires de Tunis, d'Alger, de Tripoli ou d'autres places de Turquie ou de Barbarie, de venir à Salé pour réaliser ou pour vendre les prises ou le butin qu'il auraient fait sur les sujets des Provinces-Unies, sous quelque prétexte que ce soit, directement ou indirectement, en aucune manière ; mais elle placera ces prises sous séquestre, et, en tout cas, elle fera remettre en liberté les prisonniers qui s'y trouveraient.

En marge : L'article IX ne sera certainement pas accepté tel qu'il est, mais il est probable qu'on pourra s'entendre sur la base de l'article VI des instructions que Leurs Hautes Puissances ont données à cet effet[1].

X

Les sujets des dits Seigneurs États et les personnes domiciliées dans les Pays-Bas, faisant le commerce dans les pays de la juridiction de Sa dite Excellence, ne seront pas tenus de payer, sur leurs marchandises importées ou exportées, des droits ou des impôts plus élevés que ceux qui étaient perçus à l'époque de la conclusion du dit traité de 1651.

En marge : Il sera difficile de faire accepter l'article X, vu que Son Excellence dit que le précédent traité, celui de 1651, n'a pas été ratifié par elle[2], et que, étant prince souverain, elle a le droit de lever telles impositions qui lui paraissent raisonnables, d'après les circonstances.

XI

S'il a été perçu, sur les marchandises susdites, depuis le dit traité, des droits plus élevés que ceux qui existaient lors de sa conclusion, Sa dite Excellence fera restituer les sommes perçues en trop.

En marge : L'article XI ne sera admis d'aucune façon.

1. V. *supra*, pp. 27-28.
2. Effectivement Sidi Abdallah n'avait pas ratifié le traité de 1651 et avait même formulé des contre-propositions. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 300 et 303, et *supra*, p. 25, note 1.

XII

Les sujets de Leurs dites Hautes Puissances, faisant le commerce dans les pays de la juridiction de Son Excellence, auront le droit d'acheter de première main toutes les denrées que produisent ces pays, sans devoir attendre la seconde vente[1].

En marge : L'article XII, ajouté sur la demande des marchands néerlandais, pourra être supprimé sans inconvénient, dans le cas où il rencontrerait des difficultés. »

XIII

Son Excellence interdira par ordonnance publique à tous ses sujets de molester injustement les habitants des Provinces-Unies, qu'ils soient domiciliés dans les pays de la juridiction de Son Excellence, ou qu'ils y soient venus seulement pour le commerce, ainsi que de les maltraiter de quelque manière que ce soit, dans leurs maisons ou dans les rues et chemins, par des paroles, par des coups de pierre, par projection d'immondices et par d'autres outrages ; au contraire, ils seront tenus, comme de bons alliés, de vivre et de commercer avec eux en toute amitié et courtoisie.

XIV

Leurs Hautes Puissances adopteront un signal spécial, permettant de distinguer les navires de provenance des Provinces-Unies des navires venant de pays neutres, vu que les corsaires de Salé ne savent lire ni comprendre les lettres de mer ou les certificats qui leur sont communiqués ; et cela, afin qu'en cas de rencontre, il ne se produise pas de nouveaux malentendus par suite d'ignorance.

En marge : Son Excellence insiste beaucoup sur l'article XIV, parce que, dit-elle, personne ordinairement à bord de ses navires ne comprend ni le latin, ni le français, ni le néerlandais, et que, par conséquent, les lettres de mer ne pourraient servir à leur faire distinguer nos navires de

1. Seuls, les sujets marocains avaient le droit d'acheter les marchandises de première main. V. 2e *Série*, France, t. II, à la date 20-24 juin 1632.

commerce des navires bas-allemands ou flamands. Et, bien qu'on lui ait répondu qu'il serait très difficile de garder le secret d'un tel signal, Son Excellence a néanmoins persisté à demander que la proposition en soit faite à Leurs Hautes Puissances.

XV

Le traité conclu précédemment, en 1651, entre Leurs dites Hautes Puissances et les gouverneurs et autorités des deux villes et de la kasba de Salé ne sera nullement abrogé ni annulé par le présent traité. Au contraire, il gardera toute sa force et restera en vigueur, comme s'il était inséré ici, mot pour mot, à l'exception des articles qui ont été amplifiés ou modifiés par le présent traité, lesquels, dans ce cas, seront seuls observés et exécutés.

XVI

Le présent traité sera approuvé et ratifié par Leurs Hautes Puissances et par Son Excellence, et les lettres de ratification seront échangées en bonne et due forme, dans un délai de six mois, à un ou deux mois près. Et pour autant que, d'ici là, les vaisseaux de guerre ou de course respectifs pourraient porter préjudice aux sujets de l'une ou de l'autre partie, Leurs Hautes Puissances et Son Excellence prendront les mesures nécessaires pour que les intéressés soient promptement dédommagés.

XVII

Tout ce qui précède a été écrit sans rien préjuger et sous réserve expresse de pouvoir ajouter, corriger, modifier ou supprimer tout ce qui sera jugé nécessaire[1].

1. Les États décidèrent, par une Résolution du 13 janvier 1656 (*Resol.*, *reg. 607, f. 15 v°*), de demander l'avis de l'amirauté d'Amsterdam sur ce projet de traité. L'Amirauté transmit sa réponse, le 19 janvier 1656 (*Staten-Generaal, Loketkas, loq. V, litt. W, n° 35*). Par une Résolution du 25 janvier (*Resol., reg. 607, f. 43*), les États renvoyèrent l'affaire à l'examen des commissaires des affaires maritimes, qui présentèrent leur rapport le 16 mai 1656. Les États prirent le même jour une Résolution secrète en conséquence (V. *infra*, Doc. LVI, p. 262).

Ainsi fait et remis aux sieurs commissaires de Son Excellence susdite, à Salé, le 25 octobre 1655.

L'original était signé : David De Vries. — Gilbert De Vyanen.

Signal convenu avec les Maures.

Le signal de tous les navires hollandais sera le suivant : hisser en tête du mât le grand hunier, mais ferlé aux vergues, arborer un pavillon blanc en poupe et tirer deux coups de canon. Le Salétin fera hisser très à l'avant sa voile de misaine ferlée et tirer un coup de canon, pour se faire reconnaître ainsi de l'autre.

Doordien d'ondervindinge geleert heeft, dat na de vreede, op den 9^en^ Februarij anno 1651 tussen de heeren gedeputeerde van weegen Hare Hoog Mogende, de heeren Staten Generael der Vereenichde Neederlanden ter eenre, ende de heeren gedeputeerde van de heeren gouverneurs ende hooghste regieringe der steeden ende alcassave van Salé ter andre zijde, op de reede voor Salé gemaeckt ende geslooten, verscheyden misverstanden ende differentiën aen beyde zijden sijn ontstaen ende opgereesen, ende dat daeroover eenige derselffde artickulen moeten worden verandert, geamplieert ende gecorrigeert, ende oock eenige op nieuws daer dienen bijgevoeght, soo om in toecoomende alle diergelijcke ende andre onlusten ende misverstanden meer aff te weeren ende voor te coomen, tot meerder seeckerheyt ende vasticheyt van de gemelte vreede, ende dat de heeren gedeputeerde van Sijn Excellentie Syd Abdala ben Mahumed ben Bukar, prinsse van Fees ende heere van beyde de steeden en alcassave van Salé verclaerde tot dien eynde gereet te zijn te verwachten de oopeninge, die daertoe soude worden voorgestelt, soo is 't, dat de ondergeschreven gedeputeerde van de gedachte heeren Staten, den Almachtigen biddende, dat hij de teegenwoordige handelinge gelieve te seegenen, verseeckert sijnde van de oprechte en sinceere meyninge van de meergemelte heeren Staten om te betoonen de effeckten van de voornoemde goede meyninge, seggen, dat het nootsaeckelick is met den anderen te overcomen ende accordeeren op de articulen hier na volgende :

I

Eerstelijck, dat daer tussen de Hoog Mogende heeren Staten Generael ter eender, ende Sijn Excellentie Syd Abdala ben Mahumad ben Bukar ter

andre zijde, sall weesen ende onderhouden worden een goede, vaste, getrouwe ende onverbrekelicke vreede ende vruntschap, gelijck oock tot dien eynde een tracktaet tussen de voornoemde heeren Staten ende de heeren gouverneurs ende regierders van beyde de steeden en alcassave van Salé in den jare 1651 is beslooten ende geaccordeert.

II

Ende alsoo in 't achtervolgen van het gemaeckte tracktaet eenige tijt herwaerts verscheyden abuysen ende misverstanden sijn ontstaen, soo sullen door dit teegenwoordige tracktaet alle soodanige schade ende pretensiën, die de ondersaten ende inwoonders van de gedachte heeren Staten en Sijn Excellentie door de respecktyve oorlooghscheepen ende commissievaerders van de eene ende andere zijde in zee ofte elders door deese offentiën mochte geleeden hebben, soodanich blijven gerescontreert ende gecompenseert, gelijckformich het tracktaet tussen de gedeputeerde van de voornoemde heeren Staten ende Sijn Excellentie, daeroover den 22[en] deeser gemaeckt ende beslooten.

III

Alle scheepen ten oorloogh, buyt, ofte coopvaert uyt Salé varende, sullen moeten weesen versien met behoorlicke commissie van Sijn gedachte Excellentie ofte die in zijn absentie dan de hooghste regieringe in handen sall hebben, mitsgaders een sertificatie ende acte geteeckent ende gesegelt van den consull van weegen de gemelte Hare Hoog Moogende aldaer resideerende ofte sijne volmacht hebbende. Sullen daer beneffens oock suffisante cautie ende borge stellen, van de scheepen, goederen ende ingesetenen van de voornoemde heeren Staten, in geenderley maniere te beschadigen, om des noot sijnde sulcx alles in cas van ontmoetinge aen de oorlooghscheepen ofte commissievaerders van de voornoemde heeren Staten te verthoonen ende daerdoor gedistingueert te worden van de andre Barbarische roovers.

IV

Ende in gevall het quame te gebeuren, dat eenige oorlooghscheepen ofte commissievaerders van de meergemelte heeren Staten ofte Sijn Excellentie der andersijts onderdanen in eenige maniere quamen te beschadigen, soo sullen de voornoemde heeren Staten ofte Sijne Excellentie, daertoe versocht sijnde, de geïnteresseerde op het spoedichste dat doenelijck sal weesen, niet alleen volcoomen satisfactie doen geeven, maer daerenbooven den misdadiger na behooren daeroover te doen straffen.

V

Doch in gevall het buyten vermoeden quame te gebeuren, dat daer eenige incidenten ofte misverstanden in 't onderhouden van deese vreede quame voor te vallen, hoedanich dieselve oock souden moogen sijn, soo en sullen in dit gevall geen consuls ofte publijcke mynisters van den eenen ofte andren staet daeroover in haer persoonen ofte goederen aenspraeckelick sijn, maer diesaengaende volcoomentlijck blijven onbeschadicht ende ongemolesteert.

In margine : Op het v^e artyckel wort seer instantelyck versocht, dat den consull van weegen Hare Hoog Moogende in Salé resideerende zijn persoon soude verbinden voor alle de schade, die bij de scheepen van onsen Staet soude die van Salé worden aengedaen. Tot reedenen geevende, voor haer seer moyelick te sijn oover eenige cleyne schade Haer Hoog Moogende gedurichlick met brieven te vermoijelicken, te meer alsoo haer scheepen door misverstandt genoomen en tot Cadicx opgebracht, aldaer terstondt vercocht werden, eer Haer Hoog Moogende oover sulcke prijsen haer vonnis hebben oovergeschreven.

VI

Gelijck oock geen schippers, scheepen ofte andre persoonen ofte goederen van de onderdanen ende ingeseetenen van de voorschreven Hare Hoog Moogende ofte Sijn Excellentie, oover eenige excessen ofte pretense excessen teegens dit teegenwoordige tracktaet begaen, gearresteert ofte in eeniger wijse beschadicht moogen worden, noch binnen de landen van de gedachte Hare Hoog Moogende ofte Sijne Excellentie, tensij degeene die zich beswaert vindt, bevoorens door wettelicke weegen satisfacktie gesocht ende binnen behoorlicken tijt niet becomen en heeft.

VII

Bij sooverre eenige commissievaerders van Salé eenige scheepen, aen de onderdanen van de voornoemde heeren Staten toebehoorende, quamen te jagen ende achterhalen, dewelcke van 't volck uyt oncund ende vreese van Argierse ofte andre roovers te weesen waren verlaten, soo sullen zij deselffde onbeschadicht met restitutie van 't geene daeruyt door haer mochte vermindert sijn, volgens de cognossementen ende certificatiën daervan sijnde moeten opbrengen ende leeveren in de handen van den meergemelten consull, om ter dispositie van de eygenaers bewaert te werden, dewelcke consull tot sulcken eynde daervan terstont een perfeckten inventaris, ten overstaen van twee uyt de stadtsraet daertoe te committee-

ren, sall formeeren om deselffde in tijden ende wijlen te verantwoorden; sonder dat op sulcke scheepen in 't minste eenige pretensie van prinsen ofte berghloon gemaeckt sall moogen worden, veel min dat se deselve sullen moegen laten drijven, maer sullen gehouden weesen, vermits 't verlaten door haer veroorsaeckt is, deselve te bemannen, bergen ende op te brengen als vooren verhaelt; ende dat in sulcken gevalle oock bij de oorlooghscheepen ofte commissievaerders van de voornoemde Hare Hoog Moogende op den selven voet neevens die van Salé sal worden gehandelt ende geprocedeert.

In margine : Op het VIIe artickell wort geantwoort, dat sij sonder berghloon seer weynich scheepen sullen opbrengen, maer die liever plunderende laten drijven, waervan zij niet well sullen connen werden beschuldicht, alsoo men dat swaerlick sall coomen te weeten, ende dienvolgende de coopluyden veel grooter schade te verwachten hebben, dan dat zij reedelicke berghloon betaelden.

VIII

Sullen oock alle persoonen, gebooren ofte woonachtich in de Geünieerde Provintiën, wordende genomen door de scheepen van Salé in eenige andre neutrale scheepen, deselve niet en vermogen tot slaven te maecken, maer datelijck, soodrae doenelick is, die in de handen van den voornoemden consull leveren om alsoo haer voorige vrijheyt te becoomen.

In margine : Op het VIIIe artyckell wort gestelt 't selffde te moeten verstaen worden van persoonen, niet simpelick in Hollandt gebooren maer daerenbooven oock daer noch voor weynich jaren gewoont hebben ofte noch daer haer domicilium sijn houdende.

IX

Den hooghgemelten Sijn Excellentie en sall geensints toelaten aen eenige rooffscheepen van Tunis, Argiers, Tripoly ofte andre plaetsen van Turckyen ofte Barbarijen, dat se coomen tot Salé om te beneficieeren ofte te vercoopen hare prijsen ofte buyten van de Vereenichde Provintiën, 't zij onder wat pretecxt direcktelijck ofte indirecktelijck in geenderhande manieren, maer behouden soodanige prijsen in sijn macht. In alle gevallen de gevangenen daerop bevonden wordende in haer vrijheyt doen stellen.

In margine : Het IXe artickell en sall geensints volgens desselffs text toegestaen worden, doch sall dan voorlicht connen veraccordeert worden volgens het VIe artickel van de instructie van Haer Hoog Moogende tot dien eynde meedegegeven.

X

De ondersaten ende inwoonders van de landen van de gedachte heeren Staten, doende traffyckque in de landen, staende onder het gebiet van den voornoemde Excellentie, en sullen niet gehouden weesen van haer incoomende ofte uytgaende goederen te betalen eenige meerdre rechten ofte impositiën als die op deselffde zijn gestelt geweest ten tijde van 't maecken van het voornoemde tracktaet anno 1651.

In margine: Het x^e^ artickell sall swaerlick worden geconsenteert, alsoo Sijn Excellentie seyt, de voorgaende vreede van anno 1651 niet bij hem te zijn geratificeert, ende hij daer nu een souvereyn prins sijnde soodanige schattingh mach instellen als hij na gelegentheyt van saecke oordeelen sall, behoorlick te weesen.

XI

Ingevall tseedert 't voorschreven tracktaet de voornoemde goederen eenige swaerder laste ofte gerechtichheeden hebben betaelt, soo sall Sijn meergemelte Excellentie restitutie doen geeven, van 't geene daer booven is ontfangen.

In margine: Het xi^e^ artickell sall in geenderley manieren worden geconsenteert.

XII

Sullen oock de onderdanen van de voornoemde Hare Hoog Moogende, onder het gebiet van Sijn Excellentie handelende, vermoogen van de eerste handt in te coopen alle soodanige waren ende vruchten, als het landt van Sijn Excellentie sall geeven, sonder de tweede coop te moeten wachten.

In margine: Het xii^e^ artickell, op het versoeck van particuliere Hollandtse coopluyden sijnde bijgevoeght, sal men in cas van difficulteyt lichtelick cunnen achterlaten.

XIII

Sijn meergedachte Excellentie sall door een publyck gebodt doen verbieden, dat door niemant van Sijn Excellenties onderdanen de inwoonders van de Geünieerde Provintiën, 't zij dat zij hier onder Sijn Excellenties gebiedt zijn woonende, ofte daer alleen coomen om te handelen, eenichsints in haer huysen, straten off weegen onbehoorlick sullen moogen worden gemolesteert, 't sij met woorden, werpen van steenen, vuylicheeden ende diergelijcke ongerijmtheeden meer, maer als goede bontge-

nooten met den anderen in een goede oprechte vruntschap ende vrundelickheyt leeven ende traffickqueeren.

XIV

De gemelte Hare Hoog Moogende sullen haer devoir doen om te beramen een besonder signael ende teecken, door hetwelck de scheepen in de Geünieerde Provintiën thuys behoorende, souden moogen op het beste worden onderscheyden ende gekent uyt de andre scheepen van neutrale plaetsen varende, alsoo de meedegegeven zeebrieven ofte certificatiën van de oorlooghscheepen van Salé niet cunnen worden geleesen ofte verstaen, om in cas van ontmoetinge door oncund geen verdre misverstanden coome te ontstaen.

In margine : Het XIVe artickell wort seer van Sijn Excellentie aengedreeven, seggende op desselffs scheepen meerendeel niemandt connende Latijn, Frans of Duyts leesen, de zeebrieven van onse coopvaerders haer geen onderscheyt te cunnen geeven tussen de andre Duytse ofte Vlaemsse scheepen, ende hoewell geantwoort is, seer swaerlick een sulck signael te sullen connen worden bewaert, soo heeft Sijn Excellentie evenwell versocht 't selffde Haer Hoog Moogende voor te houden.

XV

Doch en sullen door dit teegenwoordige tracktaet geensints verbroocken ofte vernieticht worden het voorgaende tractaet tussen de gemelte Hare Hoog Moogende ende de gouverneurs ende supryooren van beyde steeden ende alcassave van Salé anno 1651 gemaeckt ende geslooten, maer 't selve voorts blijven in zijn volle cracht en vigeur, off hetselve hier van woort tot woort ware geïncereert, uytgesondert de articulen, dewelcke in dit teegenwoordige staen geamplieert ende gecorrigeert, dewelcke in dit cas alleen sullen worden onderhouden ende vastgestelt.

XVI

Het tegenwoordige tracktaet sall bij Haer gedachte Hoog Moogende ende Sijn Excellentie geratificeert ende geaprobeert werden ende de brieven van ratificatie sullen van d'een aen de ander oovergelevert worden in goede ende behoorlicke forme in de tijt van zes maenden, een maent ofte twee onbegreepen. Ende bij sooverre ondertussen de respectyve oorlooghscheepen ofte commissievaerders de onderdanen van de eene ofte andre zijde coomen te beschadigen, sullen Haer Hoog Moogende en Sijn Excellentie ordre stellen, dat de schade promtelick aen de geïnteresseerde worde vergoet.

XVII

Alles hier booven geschreven sonder prejuditie ende voorbehoudende uytdruckelick te moogen bijvoegen, corrigeeren, veranderen ofte verminderen, alle hetgeene men noodich sall vinden.

Aldus gedaen ende oovergeleevert aen de heeren gedeputeerden van de meer gedachte, Zijn Excellentie, in Zalé, den 25en Octoober 1655.
Was geteyckent: Davidt de Vries, Gilbert d'Vyanen.

Seyn met de Mooren beraemt.

De seynen van alle Hollantse scheepen sall zijn: het groot marsseyl, maer de nocken beslagen, en soo in top op te hijssen, en een witte vlagge achter laten waijen, en twee schooten van de man affschieten; dan sall die van Salé zijn fock dicht voorgijen en beslaen en schieten een schot van de man aff, om den anderen alsoo te cennen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.
Ibidem. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 34. — Copie.

XXXIX

LETTRE DE RUYTER A DE VRIES ET A DE VYANEN

Il demande l'envoi de la ratification de l'accord pour le signer. — Il partira ensuite pour Cadix et reviendra en mars devant Salé, pour donner la chasse aux corsaires d'Alger qui passent le Détroit. — Instructions pour le rachat de divers captifs néerlandais et norvégiens. — Recommandations au sujet du recouvrement de l'obligation de Jacob Narrebout.

Rade de Salé, 27 octobre 1655.

En tête : Au consul De Vries et au sieur fiscal Gilbert De Vyanen, à Salé. — De la rade de Salé, 27 octobre 1655.

Messieurs et amis, je vous ai adressé le 24 courant, par le Maure Abd el-Hakk, deux lettres, l'une pour Son Excellence et l'autre pour vous[1]. Je pense que vous les avez reçues, car le soir même, à mon grand contentement, je vous ai vu faire les signaux indiqués dans ces lettres, d'abord les voiles tendues du navire « de Zon », puis les salves de la Kasba et du navire de Simon Wallichsz., ainsi que celles des pirates mouillés près de nous en rade; nous y avons répondu, le capitaine Sweers[2] et moi.

J'espère que l'accord que vous avez conclu est conforme à la dignité des Seigneurs États-Généraux et n'est pas préjudiciable au commerce, mais qu'il contribuera à raffermir l'amitié et à faire cesser par de bonnes mesures tous brigandages de part et d'autre. Leurs Hautes Puissances ne manqueront pas d'y tenir la main, et je compte que Son Excellence agira de même.

1. V. *supra*, pp. 140 et 143.
2. Le capitaine Isaac Sweers, qui commandait un des vaisseaux de l'escadre du vice-amiral Ruyter.

Messieurs et chers amis, envoyez-moi la ratification par la première occasion, pour que je puisse en prendre connaissance. J'espère qu'elle n'outrepasse pas les instructions de Leurs Hautes Puissances et ne leur porte pas préjudice. Je la signerai, puis je continuerai ma route pour Cadix, où je donnerai mes ordres à mon escadre. Nos amis m'y attendent vers le 2 ou le 3 novembre, pour arrêter ensemble un nouveau plan de campagne. Je remettrai cependant les marchandises au capitaine Sweers, pour qu'il attende que la barre soit meilleure. Ainsi, ne perdez pas de temps, faites porter vos lettres à travers les brisants par des nageurs qui les échangeront contre les nôtres, afin que mon absence ne retienne pas plus longtemps tous nos navires à Cadix.

S'il plaît à Dieu, je reviendrai en cette rade au mois de mars, lorsque les pirates d'Alger seront sortis du Détroit, pour voir si nous pouvons les surprendre ici ou dans les environs. Cependant, Messieurs, faites tout votre possible pour me donner de vos nouvelles et pour que le sieur fiscal revienne à mon bord. Ne manquez pas de racheter le tonnelier[1], et portez sa rançon à mon compte, si elle n'est pas déraisonnable, par exemple si elle ne dépasse pas 300 pièces de huit ou environ. Quant aux deux Norvégiens, le total de leur rançon ne devrait pas dépasser cette somme; mais faites tout ce que vous pourrez pour ces pauvres esclaves. Si à terre vous pouviez verser une partie de cette rançon, nous réunirions le reste entre nous.

Je vous recommande aussi l'obligation de Jacob Narrebout[2], dont le recouvrement vous a été confié par Leurs Hautes Puissances. Je compte que vous ferez tout votre devoir à cette occasion, et je vous prie d'envoyer les marchandises à mon adresse, ou, en mon absence, aux sieurs Van Ceulen et Pieter Reiniersz. Mais, si vous rachetez les esclaves, servez-vous de préférence de ces marchandises pour payer leur rançon, si c'est possible. Monsieur De Vries pourra m'en envoyer le compte en même temps que le mien, afin que nous puissions nous quitter sans rien nous devoir, car les bons comptes font les bons amis. Je vous prie encore de me répon-

1. Ce tonnelier était un esclave hollandais, qui avait été amené d'Alger à Salé. V. *infra*, pp. 173 et 186.

2. V. *supra*, p. 137, note 1.

dre dans le plus bref délai. Saluez cordialement de ma part Son Excellence et tous nos amis. Dès que j'aurai vu le projet de traité, je répondrai par lettre à Son Excellence.

Sur ce, etc.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen de consul d'Vries en d'heer fiscael Gilbert d'Vyanen tot Salé, den 27 October 1655, van voor Salé.

Mijnheeren ende Vrinden,

Alsoo op den 24 deser twe brieven per de Moor Habel de Gack aen Ulieden gesonden hebbe, daervan een aen Sijn Excellentie ende een aen Ulieden, vertrouwe, die sult wel hebben ontfangen, ende hebbe die daerin gegeven seynen denselven dito 't avonts met groot contentement noch sien geschieden, vooreerst aen 't drogen van « 't Sonnetges » seylen ende daernae door de triumphschoten van 't Casteel ende Symon Wallichsz. schip, alsmede de capers hier te reede bij ons leggende, daer ick ende capiteyn Sweers op hebben geantwoort.

Verhoope, dat het tot respect van mijn heeren de Staten Generael ende sonder prejuditie van de negotie sal geaccordeert sijn ende tot meerder vasticheyt van vruntschap, opdat alle roverijen van beyde de natiën door goede ordre soude mogen geweert werden, daer Haere Hoog Mogende van harentwegen wel goet regard op sullen nemen, dat vertrouwe Sijn Excellentie meede sal doen.

Monsieurs ende goede vrinden, laet mijn de ratificatie met den eersten toecomen, opdat ick die mach doorsien, dien ick vertrouw buyten de ordre van Hare Hoog Mogende d'heeren Staten Generael niet en sal sijn ofte tot prejuditie van deselve, om bij mijn geteeckent te werden ende alsoo mijn reyse naer Cadix soecken te vervorderen, om aldaer ordre onder ons esquader te stellen, alsoo de vrunden mijn teegens den 2 à 3 November aldaer zijn verwachtende, om met den anderen een naerder ordre te beramen, ende ick soude capiteyn Sweers het goet soolangh overgeven ende tot een slechter bare laten wachten. Daerom gelieft geen tijt hierin te versuymen, al souden de brieven met swemmers door de lantzee tegens den anderen verwisselt ende bestelt worden, opdat door mijn vertoeff niet alle onse schepen tot Cadix opgehouden werden.

Ick sal, met Godt, tegens Maert wel eens weder hier ter reede comen, ofte als die van Argiers buyten 't Naeuw sullen sijn, om te sien ofte wij te

hier ofte hier ontrent oock conden attrapperen. Vorders, Mijnheeren, gelieft doch alle devoiren aen te wenden, dat ick doch bescheyt van Ulieden mach becomen ende dat den heer fiscael aen boort mach geraecken, ende en laet niet de cuyper te lossen, ende stelt 't selve op mijn reeckeningh, soo het niet buyten reden en gaet, tot 300 stucken van 8[en] ofte daer omtrent, maer de twee Noorluyden en mosten maer sooveel met haer beyde costen, doch doet Ulieden devoir voor de arme slaven, en soo iets voor haer aen lant can gegeven werden, gelieft dat te geven tot haerer verlossinge, de reste sullen wij met den anderen uytmaecken.

Ick recommandere Ulieden mede de obligatie van Jacob Narrebouts, daer Ulieden voorschrijvens wegens Hare Hoog Mogende van hebt om daer sorge voor te dragen. Vertrouwe Ulieden alle devoir daermede sult doen ende de goederen tot aen mijn adresseren, ofte in mijn absentie den sieur Van Ceulen ende Pieter Reyniersz., doch soo ghij de slaven lost ende soo het wesen can, kunt haer daeruyt betalen. Mijnheer De Vries can de reeckeningh daervan beneffens mijn reeckeningh senden, opdat wij effen mogen scheyden, dat de beste vrunden maeckt. Ick bidde Ulieden doch, antwoort mij in aller haesticheyt ende groet mijnentwegen Sijn Excellentie hartelijck beneffens alle de vrunden. Soodra de articulen hebbe gesien, sal alsdan Sijn Excellentie met een brieff beantwoorden.

Hiermede etc.

Was geteyckent: Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XL

LETTRE DE GILBERT DE VYANEN A RUYTER

Il rend compte de la marche des négociations. — Concessions qu'il a fallu faire pour aboutir à un accord, qui finalement a été approuvé et signé par Sidi Abdallah. — Les matelots hollandais ont été remis en liberté. — Le Consul demande quel est le prix du blé en Espagne. — Le capitaine Huygen a été capturé près d'Arzila par des corsaires d'Alger. — De Vyanen regrette d'être obligé de rester à Salé. — Le traité ne sera accepté par Sidi Abdallah que s'il est revêtu de la signature de Ruyter.

Salé, 27 octobre 1655.

En tête : Du sieur fiscal Gilbert De Vyanen, de Salé, le 27 octobre 1655. — Reçue le 30.

Noble, Vaillant, Prudent et Discret Seigneur,

La lettre ci-jointe vous apprendra ce qui s'est passé jusqu'au 22 courant[1], date à laquelle j'espérais vous l'envoyer. Le matin de ce jour-là, les commissaires de Son Excellence vinrent chez nous : il fut jugé convenable de laisser de côté les comptes remis de part et d'autre et de chercher un autre moyen d'entente. Sur la demande des commissaires de Son Excellence, nous avons présenté nos propositions, que nous avons rédigées en langue espagnole, comme nous l'avons fait pour tous les autres documents, que j'écris d'abord en néerlandais et que je fais traduire par un Juif.

Je vous remets ci-joint, sous n° 1, la copie de ces propositions[2].

1. V. *supra*, Doc. XXXIII, p. 126. 2. V. *supra*, Doc. XXXIV, p. 129.

Le n° 2 est le résumé de la réponse des commissaires et celui de notre réplique[1]. La raison principale pour laquelle ils demandent la cession de la flûte en question[2] se fonde sur la vente d'une barque et de son équipage composé d'au moins 80 Maures, à ce qu'ils disent, laquelle barque a été amenée, l'année dernière, à Cadix par un corsaire zélandais[3]. Ils allèguent aussi que Pieter Pooy aurait dernièrement enlevé six Chrétiens à bord d'un de leurs navires et dépouillé les matelots de leurs hardes.

Nous avons répliqué que ces Maures avaient été vendus, non comme Salétins, mais comme pirates naviguant sans lettres de commission, et que nous ne connaissions aucun Pierre Pooy. Malgré toutes nos raisons, nous n'avons pu convaincre ces commissaires, qui sont des gens sans conscience.

Ne voyant donc pas d'autre moyen d'obtenir la liberté du Consul et des autres capitaines et matelots arrêtés, nous avons été forcés de leur céder la flûte « de Witte Valck » et d'arrêter et de rédiger les articles ci-joints n° 3[4], avec lesquels le sieur Consul passa à l'instant la rivière pour les faire signer par les commissaires de Son Excellence, qui ne les accordèrent que sous réserve de son approbation. Son Excellence les accepta et les approuva le 23, ainsi que Sidi Brahim Duque le dit au Consul et qu'on vous l'a appris, sur votre demande, le 24, par cinq coups de canon tirés de la Kasba par ordre de Son Excellence.

Quant à la compensation à accorder à Cornelis Claessen pour la flûte « de Witte Valck », le sieur consul et Simon Walichsz.[5] se sont engagés conjointement, en ma présence, à payer chacun à ce capitaine 1 400 rixdales, dans le cas où Leurs Hautes Puissances refuseraient de l'indemniser. Je n'ai pas trouvé d'autre moyen d'obtenir la cession de ce navire ; toutefois nous reparlerons plus amplement de ce sujet à Votre Seigneurie.

Après avoir ainsi cédé ladite flûte à Son Excellence, j'en ai fait retirer de nuit, par les matelots de Simon Walichsz., tous les câbles et cordages neufs, les voiles neuves, etc., objets que Cornelis Claessen avait apportés de Hollande et qui n'étaient pas encore

1. V. *supra*, p. 131.
2. La flûte « de Witte Valk ». V. *ibidem*.
3. La barque du raïs Brahim. V. *supra*, p. 110, note 2.
4. V. *supra*, Doc. XXXV, p. 135.
5. V. *supra*, p. 59, note 1.

usagés. J'en ai fait retirer aussi un tonneau de viande, dans la pensée que tout ce qu'on pouvait enlever était autant de gagné. Tout cela se trouve à présent à bord de Simon Walichsz. Tous les matelots arrêtés sont maintenant en liberté et couchent de nouveau à leur bord.

Il a été donné ordre que les personnes qui ont acheté la cargaison de Simon Walichsz. la paient sans retard, car il compte partir avec le « Zon » dès que la barre sera bonne, ainsi que le boyer « de Ruyter ». Ces navires sont maintenant prêts à partir pour Cadix.

Conformément à nos instructions, nous avons rédigé le projet d'un nouveau traité[1]. Nous le communiquerons aujourd'hui aux commissaires de Son Excellence, qui, depuis le 24 courant, n'ont pas eu le temps, à ce qu'ils disent, de conférer avec nous. Nous verrons bientôt quelle est leur intention. Je ne crois pas que Son Excellence accorde l'article VII de l'instruction, car les droits sur les marchandises exportées sont notablement plus élevés qu'en 1651[2] ; toutefois, dans le cas où Son Excellence refuserait d'y acquiescer, je désirerais savoir votre résolution à cet égard, si possible, afin de nous y conformer. Quant aux autres articles, je crois qu'ils seront acceptés sans difficulté.

Sidi Brahim Duque a dit hier au Consul de vous demander si vous ne pourriez trouver un moyen commode pour que les Salétins puissent distinguer les navires de commerce des Pays-Bas de ceux des autres nationalités, par exemple de ceux des Flandres, etc.; car, leurs lettres de mer ou connaissements étant écrits en néerlandais, les corsaires Salétins ne peuvent les lire. Cela serait utile pour prévenir tout malentendu futur.

Le sieur Jeremias van Ceulen a écrit au consul De Vries que, s'il trouvait occasion de procurer ici du fret au boyer « de Ruyter », dans le cas où il serait relâché, il aimerait mieux cela que de le laisser revenir vide à Cadix. Le dit consul est informé qu'il est possible de trouver ici du fret ; mais, comme vous avez dit précédemment que, si le traité était conclu, vous ne remettriez pas à Son Excellence les marchandises que vous avez rapportées à votre bord

1. V. *supra*, Doc. XXXVIII, p. 146. 2. V. *supra*, p. 4, note 2.

avant que tous les navires et tous les hommes arrêtés ne fussent libres et en rade, le sieur consul vous demande maintenant, dans le cas où il pourrait affréter le « de Ruyter », ce qui empêcherait ce navire de partir en même temps que Simon Walichsz., si vous ne pourriez pas faire, malgré cela, la remise des marchandises que vous avez apportées, après avoir obtenu la parole de Son Excellence de laisser ensuite partir ce boyer quand il voudrait. Le Consul prendrait ses mesures en conséquence. Le sieur consul désire aussi savoir si vous connaissez le prix du blé en Espagne, pour en tirer parti.

Nous avons reçu ici nouvelle certaine que Simon Huygen, parti d'ici avec son navire, a été capturé au large d'Arzila par des pirates d'Alger et vendu dans cette ville avec deux de ses fils et son neveu Son affréteur, qui se trouvait à bord, s'est racheté pour 5 000 florins, et la cargaison du navire a été vendue à Alger 60 000 florins. C'est un grand malheur ; Simon Huygen ne sera sans doute pas relâché de sa vie, si même il n'est pas tué, car, dans sa jeunesse, il a déjà été captif à Alger, s'est fait circoncire et est devenu renégat. Trouvant ensuite une occasion favorable, lui et quelques autres Chrétiens s'emparèrent d'un navire turc en égorgeant presque tout l'équipage. Il court donc grand risque de la vie, s'il est reconnu.

Je ne doute pas que vous n'attendiez avec impatience mon retour, afin de pouvoir partir, mais je vous assure que, de ma vie, je n'ai éprouvé de plus grand désagrément qu'en ce moment, où je suis contraint par la violence de la barre de rester ici. Si les services que je pense avoir rendus ou que j'espère rendre encore ici au pays n'adoucissaient ma peine, je maudirais le jour où j'ai mis le pied sur cette terre ; mais patience. Je ne voudrais pas que vous retardiez pour moi l'exécution de vos projets ni votre départ ; j'attendrai avec bon courage les navires que Votre Seigneurie aura le soin et l'obligeance d'envoyer en cette rade pour me prendre.

Quant aux lettres du 22 courant[1], enfermées dans une cartouchière, que notre chaloupe est venue jeter dans les brisants, je les ai bien vues flotter, mais le vent de terre a, sous mes yeux, emporté

1. V. *supra*, Doc. XXXII, p. 123 et note 1.

la cartouchière vers la mer ; je n'ai donc pu les avoir. Il serait utile, si vous jugez encore nécessaire d'envoyer des lettres à terre, de m'avertir auparavant en tirant un coup de canon et en retournant le petit hunier. A ce signal, je viendrai sur le rivage avec Abd el-Hakk, pour voir s'il peut aller chercher les lettres à la chaloupe, afin qu'elles ne se perdent plus.

J'espère que la barre deviendra enfin assez bonne pour me permettre d'avoir l'honneur de venir vous baiser les mains. Cependant, si vous partiez avant que je puisse venir à bord et avant que le traité de paix soit définitivement conclu ici, je ne vois pas comment il pourra être signé ; car il faudra qu'il le soit de votre main, puisque le plein pouvoir vous nomme en premier lieu et que Son Excellence n'acceptera pas facilement la signature d'un autre.

Sur ce, je finirai, etc.

Signé : Gilbert De Vyanen.

Boven : Van de heer fiscael Gilbert d'Vyanen, uyt Salé, den 27[en] October 1655, doch den 30 eerst ontfangen.

Eedele, Manhafte, Voorsienige, Discrete Heer,

Dese bijgaende sal U Edele berichten het gepasseerde tot den 22[en] deses, soo wanneer deselfde hadde gehoopt te bestellen. Voor de middach quamen de gedeputeerde van Zijne Excellentie tot onsen huyse, alwaer men geraden vondt de overgeleverde reeckeningen aen een kant stellende een ander middel van accoort te beramen, 't welck wij op haer versoeck voorstelden in 't Spaens, gelijck wij oock alle andere schriften doen, ick die eerst in 't Duyts stellende ende dan door een Joot latende translateren. Waervan copie hiernevens gaet geteeckent n° 1. De substantie van 't geene de gedeputeerden daerop antwoorden, ende wij weer debatterende, staet geteeckent n° 2. Het voornaemste daer sij op hielden, om dese fluyt te hebben, was over het vercoopen van de barck met wel 80 Mooren (sooals sij seyden) door de Zeeusche caper verleden jaer tot Cadix opgebracht, alsmede over dese zes Christenen door Pieter Pooij uyt een van haer schepen nu laetst genomen, ende 't volck haer zeegoet ontrooft.

Wij seyden genoech, de geseyde Mooren als niet ingesetenen van dese stadt maer als zeerovers sonder commissie varende, vercocht te sijn, ende dat wij geen Pieter Pooij en kenden. Maer daer en konden geen reedenen

bij deese gedeputeerden ietwes vermoogen, die selver meest buyten reedenen leven, soodat geen kans siende, om den heer consul ofte de andere gearresteerde schippers ende matroosen vrij te krijgen, sijn gepraemt geweest, haer de fluyt « de Witte Valck » te laten houden ende met haer te accorderen ende vast te stellen de articulen hiernevens gaende, geteeckent n° 3, met dewelcke den heer consul terstont nu overgaet om die van de gedeputeerden te doen teeckenen, alsoo sij deselfde eerst toestonden op approbatie van Sijn Excellentie, die deselfde den 23en dito toestont ende aennam, gelijck Syd Brahim Ducq den heer consul seyde, ende op U Edele versoeck den 24 dito met vijff schoten uyt het Casteel door ordre van Sijn Excellentie wierde bevesticht.

Nopende nu de betalinge aen Cornelis Claessen voor de fluyt « de Witte Valck », soo hebben de heer consul ende Symon Walichsen haer met malcanderen in mijn tegenwoordicheyt verbonden, dat in cas Haer Hoog Mogende die niet gelieffde te vergoeden, dat sij ider voor haer persoon daertoe sullen betalen 1400 rijcxdaelders, alsoo ick geensints anders conde verstaen om affstant van dit schip te doen, doch sullen hierover met U Edele verder ende naerder communiceren.

Het voornoemde fluytschip nu, Sijn Excellentie toegestaen hebbende, zoo hebbe door Symon Walichsen zijn volck daer 's nachs doen uythalen alle het nieuwe touwerck, nieuwe paerdelijn, nieuwe seylen etc., 't welck Cornelis Claessen uyt Hollant hadde medegebracht ende noch niet en was ingeschooren, hebbende daer oock noch doen uythalen een tonne met vlees, denckende, dat men nu daeruyt krijgt, sooveel als gevonden ende gewonnen was. Alle dit voornoemde goet is nu in Symon Walichsens schip. Alle het gearresteerde volck is nu in vrijheyt gestelt ende gaen weer 't scheep slapen.

Daer is oock ordre gestelt dat de parsoonen, die het cargasoen van Symon Walichsen gekocht hadden, buyten uytstel moeten aen hem betalen, alsoo hij verhoopt met de eerste goede baer met « het Sonneken » uyt te comen, alsmede de boijer « de Ruyter », altemael nu meest klaer sijnde om naer Cadix te verseylen.

Wij hebben volgens de instructie eenige nieuwe artikulen beraemt om daerover een accoort te sluyten, die met de gedeputeerden van Sijn Excellentie vandaeg sullen communiceren, alsoo sij tsedert den 24 ditto geen tijt seggen gehadt te hebben om met ons daerover te verhandelen. Wij sullen haest sien wat zij in haer schilt sullen voeren. Gelove geensints, dat Sijn Excellentie sal toestaen het zevende artijckel van de instructie, alsoo de tol op de uytgaende goederen vrij wat swaerder is als anno 1651. Doch ingeval hij hier niet in wilde verstaen, soo wenschte U Edele reso-

lutie hierover te mogen weten, was het doenlijck, om ons daernae te vaster te reguleeren. Ick geloove, de andere articulen licht bij haer sullen werden geconsenteert.

Syd Brahim Ducq seyde gisteren tegens den heer consul, dat hij U Edele eens soude communiceren, ofte ghij niet sout konnen ramen eenige bequame middel, door 't welck die van Salé bij de coopvaerderen van onsen staet coomende, deselffde uyt de andre, als van Vlaenderen etc., mochte onderkennen, alsoo haer zeebrieven ofte cognoscementen in Duyts geschreven zijnde, bij de capers van Salé niet konde werden geleesen, om alle mogelijcke toecomende misverstanden te beeter wech te nemen.

Den heer Jeremias van Ceulen schrijft aen den heer consul De Vries, dat in cas de boijer « de Ruyter » ontslagen wierde ende hij gelegentheyt dan hadde, om die hier met eenige vracht te versien, dat 't selffde hem aengenamer soude wesen, dan dat 't selffde ledich na Cadix soude gaen. Nu, soo verneemt den heer consul, hier wel vracht soude te becomen sijn, doch alsoo U Edele voor desen heeft geseyt, de ingeladen goederen aen Zijn Excellentie niet te sullen, het accoort getroffen sijnde, overleveren, voor en aleer alle de schepen ende gearresteerde eerst buyten op de reede waren, soo versoeckt nu den heer consul, dat ingeval hij, « de Ruyter », hier coste bevrachten ende dienvolgens dan soodra niet als Symon Walichsen conde uytcomen, ofte U Edele dan op Sijn Excellenties woort, van de boijer daernae tot sijn welgevallen te sullen laten vertrecken, U Edele oock de goederen sout gelieven over te leveren, om sich daernae te cunnen reguleeren. Den heer consul versoeckt oock te weten ofte U Edele d'prijs van het cooren in Hispanjen bekent is, om sich daervan te kunnen dienen.

Wij hebben nu hier zeeckere tijdinge, dat Symon Huygen, hier vandaen seylende, voor Arsila met sijn scheepken van die van Algiers genomen is ende daer met twee van sijn soonen ende sijn susters soon all is vercocht. Sijn coopman, daerop wesende, heeft sich gerantsoeneert voor 5 000 gulden ende het cargesoen van 't schip is tot Argiers vercocht voor 60 000 gulden. Dit is een swaer ongeluck ende sal Symon Huygen apparent zijn leven niet werden verlost, ingeval sij hem slechs niet en dooden, want hij, in sijn jonckheyt daer noch eens gevangen geweest sijnde, hadde hem laten besnijden ende was reynegaet geworden, doch daerna met eenige andere Christenen zijn kans waernemende, liepen een Turcx schip aff ende sneden de meeste Turcken den hals af. Daerover, indien hij bekent wert, sal groot peryckel van sterven loopen.

Ick en twijffele niet, ofte U Edele verlangt seer na mijn wedercomste om te mogen vertrecken, maer ick verseeckere U Edele, dat van mijn leven met geen meerder onlusten ieuwers ben geweest als nu door dese

ontstuymicheyt van de baer hier genootsaeckt weerde te blijven, ende ten ware de dienste, die ick hoope, het lant hier te sullen gedaen hebben ofte noch ondertuschen te doen, mijn gemoet wat versachte, soude mijn wel verwenschen, hier mijn voeten aen lant geset te hebben; doch patientie. U Edele gelieft om mijnentwil niet sijn welgevallen ende reys naer te laten te bevorderen, sal met goede moet dan verwachten die schepen, die U Edele besorchtheyt ende beleeftheyt herwaerts sal gelieven te senden om U Edele nae te volgen.

De brieven van den 22^{en} deser, met een koocker door onse chaloup in de lantzee gesmeten, hebbe ick wel sien drijven, doch de wint uyt de wal comende, dreeff de koocker voor mijn oogen t' zeewaert in, soodat die niet en hebbe becoomen, waerover geraetsaem soude duncken, als U Edele naer desen van noode achten, eenige brieven aen lant te doen smijten, dat eerst een schoot gelieffde te doen schieten ende het voormarsseyl omslaen, opdat op dit teecken met Habel Hack mochte op strant comen om te sien, of hij de brieven uyt de chaloup soude konnen halen, opdat die niet meer mochten verlooren gaen.

Doch wil verhoopen, dat de baer eens goet sal werden, om mij de eer te geven van U te comen de hande kussen, doch ingeval U Edele voor mijn aen boort comen quame te vertrecken, ende hier het volcomen accoort van vreede wiert getroffen, soo weete niet, hoe het met 't selve t' onderteeckenen soude gaen, alsoo dat wel nootsaeckelijck van U Edele hant diende geteeckent, alsoo de procuratie voornamentlijck op U Edele slaende ende Sijn Excellentie met niemant anders onderteeckeninge sal voor licht tevreeden sijn.

Waermede eyndigende etc.

Was geteeckent: Gilbert d'Vyanen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W n° 35. — Copie.

XLI

LETTRE DE GILBERT DE VYANEN A RUYTER

Il a demandé à Sidi Abdallah un entretien au sujet des améliorations à apporter au traité. — On attend la réponse des commissaires salétins. Points sur lesquels Brahim Duque prévoit que s'élèveront des difficultés.

Salé, 28 octobre 1655.

En tête : De Salé, le 28 octobre 1655, reçue seulement le 30 du même mois. — Du fiscal Gilbert De Vyanen.

Noble, Vaillant et Prudent Seigneur,

J'avais préparé le paquet ci-joint[1] le 27 au matin pour le faire porter à la chaloupe à travers les brisants ; mais la houle était si forte, que personne n'a osé se mettre à l'eau.

J'ai reçu, par Cornelis Claessen[2], votre lettre du 27. Je voudrais de tout cœur être avec vous.

Hier après-midi, nous nous sommes rendus auprès de Son Excellence, pour lui demander d'avoir une conférence avec ses commissaires afin de négocier un traité de paix plus stable, conformément au projet[3] que je présentai. Son Excellence a répondu que ses commissaires apporteraient cet après-midi sa réponse.

D'après ce que j'apprends de Brahim Duque, ce sont les points indiqués en marge qui soulèveront le plus de difficultés. Aussi je désirerais fort avoir à leur sujet votre dernier mot ; autrement, je ne conclurai rien qui ne soit strictement conforme aux instructions de Leurs Hautes Puissances.

1. La lettre de Gilbert De Vyanen du 27 octobre (V. *supra*, Doc. XL, p. 164), et les pièces annexées, Doc. XXXIV et XXXV, pp. 129 et 135.

2. Le capitaine de la flûte « de Witte Valck ». V. *supra*, p. 165.

3. V. *supra* ce projet de traité, Doc. XXXVIII, p. 146 et note 1.

J'ai écrit hier soir en votre nom une lettre à Son Excellence pour lui demander que le tonnelier[1] me soit cédé aux prix de sa première vente, 240 pièces de 8 réaux, à ce qu'il dit. Pour mieux disposer Son Excellence, j'ai ajouté que vous payeriez les deniers vous-même, à titre d'aumône. Le maître du tonnelier a réclamé 300 pièces de 8 réaux, de sorte que, si ma demande n'est pas admise, je ferai le rachat pour les 300 pièces de 8.

L'un des Norvégiens[2] a été estimé 180 pièces de 8 réaux au minimum et l'autre 200, cela fait 380 rixdales. Sur cette somme, 30 rixdales ont été réunis ici par aumône ; il reste donc à payer 350 rixdales. Veuillez nous faire savoir votre décision.

J'ai prié aussi Son Excellence de faire payer sans délai à Votre Seigneurie ce qui est dû à Narrebout[3]. Je vais lui remettre à l'instant cette lettre. Je compte sur une bonne réponse.

Dans le cas où vous partiriez, je vous prie de remettre au capitaine Sweers l'argent du Consul qui se trouve dans mon coffre.

J'ai appris avec joie qu'il a plu à Dieu d'accorder à votre femme le bonheur d'être mère. J'espère que le nouveau-né aura été un garçon.

Quant à la viande et au lard, le Consul en parlera aux armateurs.

Sidi Brahim Duque m'a dit que Son Excellence veut vous faire présent de deux barils d'huile provenant de la prise. En outre, Son Excellence a préparé pour vous ici 20 sacs de blé. Les deux chevreaux sont achetés.

Sur ce, je finirai, etc.

Signé : Gilbert De Vyanen.

Boven : Uyt Salé den 28 October 1655, doch den 30 ditto eerst ontfangen, van den heer fiscael Gilbert d'Vyanen.

Edele, Manhafte, Voorsienige Heere,

Dit bijgaende packet hadde al den 27[en] 's morgens gereet gemaeckt om door de lantzee aen de chaloep te doen brengen, doch door de groote stortinge en dorste niemant sich te water geven.

1. V. *supra*, p. 161.
2. V. *ibidem*.
3. Sur l'affaire du capitaine Jacob Narrebout, V. *supra*, p. 137 et note 1.

Door Cornelis Claessen hebbe U Edele aengenamen van den 27 ontfangen. Wensche uyt 't binnenste van mijn siel bij U Edele te mogen wesen.

Gisteren namiddach hebben wij bij Sijn Excellentie geweest om te solliciteeren, dat sijn gedeputeerden met ons in conferentie mochten comen over de beraminge van een vaster vrede volgens dese mijne overgeleverde articulen, daerop hij heeft geantwoort, dat sij sonder uytstel van desen namiddach haer antwoort souden inbrengen.

Sooveel verstaen can uyt Brahim Ducq, sullen de swaricheden vallen op de in de cant aengeteeckende, waerop, was het mogelijck, U Edele naerder antwoort wel wenschte te verstaen, want anders niet en sal sluyten als geheel gelijckformich de instructie van Hare Hoog Mogende.

Ick hebbe gisteren avont uyt U Edele naem een brieff aen Sijn Excellentie geschreven om den kuyper voor den 1[en] incoop, die de kuyper seyt 240 stucken van 8[en] geweest te sijn, te mogen na mijn nemen, daerbij voegende, dat U Edele de penningen uyt een almisse sout betalen om Sijn Excellentie te beeter te beweegen. Den patroon heeft hem gestelt op 300 stucken van achten, soodat mijn versoeck niet wordende toegestaen, hem voor de 300 sal rantsoeneeren.

Den eenen Noorman wort op het weynichste gehouden voor 180 stucken van achten ende den anderen 200, maeckende 380 rijxdaelders, daerop hier tot een almoes voor haer is gegeven 30 rijcxdaelders, blijft dan te betalen 350. Gelieff nu U Edele wille te laten weten. Hebbe oock aen Sijn Excellentie versocht, dat de schulden van Narrebout buyten uytstel aen U Edele nu mochten werden betaelt. Sal hem terstont den brieff gaen behandigen. Vertrouwe een goet antwoort sal krijgen.

U Edele vertreckende, gelieff de consuls, gelt in mijn coffer leggende, aen capiteyn Sweers te doen behandigen.

Ick hebbe met groote vreuchde verstaen, dat Godt U Edele huysvrouw heeft gelieft een blijde moeder te maken, doch verlange, wat daer jongs is, hoope het een soon sal sijn.

Van het vleys ende speck sal de consul de reeders spreecken.

Syd Brahim Ducq seyt mijn, dat Sijn Excellentie U Edele twee vaetkens met oly uyt de prijs sal schencken. Hier leggen oock noch 20 sacken met broot voor U Edele van wegen Sijn Excellentie. De bockjes sijn al gecocht. Eyndende hiermede etc.

Was geteeckent: Gilbert d'Vyanen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XLII

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Il est dans l'obligation d'aller à Cadix rejoindre son escadre. — Il informera les États-Généraux de l'accord relatif à la navigation. — Il laisse en rade pendant quelques jours une frégate pour ramener les commissaires.

Rade de Salé, 29 octobre 1655.

En tête: A Son Excellence, à Salé. — De la rade de Salé, le 29 octobre 1655.

Illustre et Révérend Seigneur,

Il plaît à Dieu de nous donner tous les jours une mer houleuse et une barre difficile, ce qui, à mon grand regret, empêche toute communication. Je dois donc informer Votre Excellence que ma présence est nécessaire à Cadix, où tous les vaisseaux de l'escadre que je commande, après avoir caréné pendant la nouvelle lune, attendent mon retour dans l'inaction, pour recevoir mes ordres. Je prie Votre Excellence d'excuser mon départ pour Cadix, où je dois régler des affaires en suspens, et d'où j'aviserai Leurs Hautes Puissances de donner à tous les croiseurs partant des Pays-Bas les ordres nécessaires pour qu'ils observent envers les sujets de Votre Excellence tous bons procédés d'alliance et d'amitié, comme le feront d'autre part les sujets de Votre Excellence envers ceux de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux, afin de vivre désormais en bonne amitié les uns avec les autres. Que Dieu veuille bénir cette intention ! Amen !

Cependant, je laisserai ici ma frégate pendant huit ou dix jours encore pour embarquer mes commissaires. J'approuve tout ce qu'ils feront. Je laisserai dans cette frégate les marchandises du navire « de Windthondt » que j'ai sous ma garde, ainsi que l'argent[1], pour que tout soit remis tel quel à nos amis. Je laisserai au capitaine[2] mon sceau pour l'apposer sur les articles convenus, et en été, quand les pirates d'Alger seront sortis du Détroit, je reviendrai en cette rade pour voir si je peux rendre quelque service à Votre Excellence. Je la prie de donner de bons passeports à tous nos compatriotes si longtemps détenus, et je lui souhaite un règne heureux et paisible, pour le bien de son âme, etc.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen Sijn Excellentie tot Salé, van voor Salé, den 29en October 1655.

Doorluchtige, Hoogwaerdige Heer,

Alsoo het Godt belieft, ons dagelijcx te verleenen een hoge zee en groote bare, daerdoor belet wert den anderen te cunnen rapporteren, dat mijn seer leet is, soo is 't, dat Sijn Excellentie gelieff te verstaen, dat ick seer nodich tot Cadix te doen hebbe, alsoo 't geheel esquader schepen onder mijn commando staende met deese nieuwe maen hebben schoongemaeckt ende daer nu vruchteloos souden leggen tot mijn comste om haer ordre van mijn te ontfangen, soo gelieff Sijn Excellentie mijn te verexcuseeren, dat ick naer Cadix sal moeten vertrecken, om aldaer goede ordre te stellen, ende oock Hare Hoog Mogende adviseren, dat sij soodanige ordre souden gelieven te stellen aen alle cruyssers uyt onse landen varende, dat sij met de ingesetenen van Sijn Excellentie alle behoorlijcke alliantie ende vruntschap soude houden, ende weder ter andre zijden de ingesetenen van Sijn Excellentie hetselve aen de ingesetenen van Hare Hoog Mogende, mijn Heeren de Staten Generael, om alsoo voortaen in goede vruntschap met malkanderen te leven, waertoe Godt sijnen segen gelieve te geven, amen.

Maer ick sal mijn fregat noch 8 à 10 dagen laten wachten om mijn gecommitteerde aen boort te krijgen, ende al, wat die sullen gedaen

1. V. *supra*, p. 48 et note 2.

2. Le capitaine Sweers. V. *infra*, p. 179

hebben, sal wel sijn, ende ick sal de goederen van 't schip « de Winthont », die ick hier bij mij hebbe, neffens het gelt in mijn fregatte laten om de vrunden ter hant te stellen, gelijck die zijn. Ick sal oock mijn signet bij den capiteyn laten om de geaccordeerde saecken te bevestigen ende sal tegens den somer, als de Argierse buyten de Strate sijn, hier noch wel eens te reede comen om te sien, of ick Sijn Excellentie eenigen dienst soude connen doen.

Voorts, soo is mijn versoeck, dat Sijn Excellentie gelieft goede passagie aen alle onse lange gearresteerde te geven, meteenen wenschende Sijn Excellentie een geluckige ende gerustige regieringe ter zalichheyt etc.

Was geteeckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XLIII

LETTRE DE RUYTER A DE VRIES ET A DE VYANEN

Il a décidé d'aller à Cadix rejoindre son escadre. — Les négociations devront continuer en son absence. — Il reviendra, en belle saison, pour ratifier le traité. — Signaux convenus pour correspondre avec la terre. — Son départ est irrévocablement fixé au 31 octobre.

Rade de Salé, 29 octobre 1655.

En tête: Au consul D. De Vries et au sieur fiscal Gilbert De Vyanen, à Salé. — De la rade de Salé, le 29 octobre 1655.

Messieurs,

Depuis la dernière lettre que je vous ai envoyée le 27 courant[1], il ne s'est rien passé d'important sur cette rade. Cependant, par cette mer houleuse, nos vaisseaux sont continuellement secoués par un tel roulis, que souvent nous en avons mal au cœur. Les mêmes circonstances et, de plus, l'agitation terrible de la barre, vous empêchent de venir à notre bord. J'attends avec impatience votre rapport sur la marche des négociations qui ont lieu à terre, et je voudrais bien avoir une conversation avec vous, mais cela est impossible. Je vous ai écrit le 27 que nos vaisseaux nous attendaient à Cadix pour recevoir mes instructions sur ce qu'ils doivent faire. En outre, le temps qui m'est fixé pour mon séjour ici est expiré, comme vous savez. Cependant il n'y a encore aucune apparence que la barre s'améliore, bien que nous ayons tous les jours beau temps et vent du Nord-Est, ce qui ferait attendre tout autre chose que cette mer houleuse et cette barre violente. Tout cela m'a décidé à faire transpor-

1. V. *supra*, Doc. XXXIX, p. 160.

ter à bord du capitaine Sweers les marchandises de Salé et l'argent qui en est provenu[1], ainsi que la malle du sieur fiscal et ce qui a été envoyé de Cadix à monsieur De Vries. Je remettrai aussi au capitaine Sweers mon sceau pour l'apposer sur la ratification.

Je reviendrai, s'il plaît à Dieu, en cette rade au commencement de l'été, quand les pirates d'Alger seront sortis du Détroit, et je signerai de ma propre main la ratification. Si, Son Excellence et vous, vous pouviez arriver à un bon et profitable accord, ce serait un grand service rendu au pays, ainsi qu'à moi et à mon escadre, et Leurs Hautes Puissances pourraient prendre à temps les mesures nécessaires pour que, dorénavant, il ne soit plus fait de mal aux navires salétins. Je demanderai aussi à Leurs Hautes Puissances une licence pour faire envoyer à Son Excellence, par les marchands, une certaine quantité de poudre à canon, à condition de s'en servir sur terre, mais non sur mer. Comme d'ici là je ne vous reverrai plus, et que vous connaissez bien, puisque je vous en ai envoyé une copie, les instructions qui m'ont été données[2] ainsi qu'à vous, sur la manière dont les négociations avec Son Excellence et ses commissaires doivent être conduites, vous pourrez agir suivant que les circonstances l'exigeront. Si donc Son Excellence et vous, vous approuvez mon départ pour Cadix, veuillez faire tirer cinq coups de canon de la Kasba, en arborant un drapeau blanc à l'endroit d'où ils seront tirés. Simon Walichsz. devra aussi tirer trois coups de canon, arborer un pavillon du Prince et le déployer tout grand ; le petit navire « de Zon » hissera en tête du mât ses deux voiles de hune brassées carrées. Ce sera pour moi le signe de votre approbation, et j'ordonnerai alors au capitaine Sweers de rester encore huit à dix jours en rade.

Dans le cas où Son Excellence refuserait d'approuver mon départ, je n'en devrai pas moins me rendre à Cadix pour y donner mes ordres, advienne que pourra. Du reste, mon vaisseau est incapable de tenir la mer plus longtemps et il est impossible de le caréner, à cause du roulis et de la grosse mer.

S'il arrivait qu'il restât un solde débiteur après la balance des comptes et que les Salétins le réclamassent, vous pourrez leur payer

1. V. *supra*, p. 48 et notes 1 et 2.

2. V. *supra*, Doc. IV, p. 24.

ce solde, en le prélevant sur la cargaison d'un de nos navires, car autrement nous perdrions tout et nos gens demeureraient esclaves ; de deux maux il faut choisir le moindre. Cependant, faites attention de ne pas compromettre la dignité de Leurs Hautes Puissances et de ne pas nuire aux intérêts du commerce.

Pour finir, je vous fais savoir que je resterai encore jusqu'au dernier de ce mois, au plus tard, espérant que d'ici là Dieu daignera nous accorder une barre favorable.

Sur ce, etc.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen de consul David d'Vries ende d'heer fiscael Gilbert d'Vyanen, tot Salé den 29 October 1655, van voor Salé.

Mijnheeren, tsedert mijnen laetsten van den 27en aen Ulieden gesonden, is hier buyten niet besonders gepasseert, dan leggen hier met deese hooge zee gedurich te slingeren, soodat ons 't hart in 't lijff dickwils wee doet, welck Ulieden oock geen gelegenheyt geeft om aen boort te connen comen, oock door de gruwelijcke ontsteltenisse van de baer, waerover seer hartgrondich naer Ulieder rapport verlange, hoe de saecken aen lant sijn affgehandelt ende wenschte Ulieden wel mondelinge te spreecken, maer can niet sijn. Ende alsoo Ulieden van den 27 hebbe geschreven, dat onse schepen tot Cadix sullen leggen wachten om een naerder ordre met mijn te beramen, wat sij sullen te doen hebben, ende oock soo is mijn tijt van hier te leggen gepasseert, gelijck Ulieden wel weet, ende sie noch geen apparentie om een slechte bare te becomen, hoewel alle dagen goet weer ende noortooste wint hebben, maeckende evenwel buyten vermoeden sulcken hoogen zee ende baer, waerover geresolveert ben om de Saleese goederen ende het gelt van dien in capiteyn Sweers te schepen, beneffens de koffer van U, heer fiscael, en 't geene mijnheer d'Vries van Cadix is toegesonden, soude mede aen capiteyn Sweers behandigen mijn signette om met hetselve de ratificatie te bevestigen.

Doch ick sal met het begin van de soomer, zoo Godt wil, wanneer de Argierse buyten 't Naeu sijn, weder op dese reede verschijnen, om de ratificatie met eygender hant te teeckenen. Soo Sijn Excellentie ende Ulieden dit conden goet en raetsaem vinden, soude den lande ende mijn met mijn esquader grooten dienst kunnen doen ende soude bij Hare Hoog Mogende in tijts goede ende vaste ordre gestelt werden, van nu af

geen Salese schepen meer te beschadigen. Sal mede Hare Hoog Mogende licentie versoecken, dat eenich polver ofte boscruyt door de coopliedem Sijn Excellentie mach worden toegesonden, om ten sijne behouve landewaerts te gebruycken, maer niet te water ofte zee, ende terwijl ick Ulieden presentie voor dees tijt niet genieten can ende ghijlieden wel weet, wat de ordre van mijn ende Ulieden is, als hebbende copie daervan aen Ulieden gegeven, nopende op wat manier dat men met Sijn Excellentie ende sijne gecommitteerde zoude handelen en accorderen, soo cunt ghijlieden daerin doen, nae dat den tijt vereyscht. Ende soo mijn vertreck naer Cadix door Sijn Excellentie ende Ulieden eenichsints conde goetgevonden ende geapprobeert werden, soo gelieft tewegen te brengen, als datter vijff schoten van het Casteel mogen werden gedaen, latende meede een witte vlagge waijen vandaer de schoten werden geschoten, ende Symon Walichsz. meede drie schoten doende, sal een prinssevlagge laten waijen ende die soo open doen houden als mogelijck is, ende laet « het Sonneken » sijne beyde marsseylen viercant in 't top te drogen hangen, om soo kennisse van de toestemminge te verstaen, ende ick soude capiteyn Sweers hier noch 8 à 10 dagen laten wachten; maer soo sulckx niet bij Sijn Excellentie wort toegestaen, soo moet evenwel naer Cadix vertrecken om aldaer ordre te stellen, het gaet soo het gaet. Oock is mijn schip gantsch onbequaem om langer zee te bouwen, cunnen 't oock niet schoon maken wegens het slingeren ende de hooge zee.

Soo noch iets te cort comt aen de reeckeningen te valideren tegens den anderen ende zij niet willen gecontenteert zijn, soo moocht haer de reste uyt het een ofte andere scheepscargasoen geven, want anders alles quijt souden zijn ende al het volck gevangen blijven, soodat men van twee quaden het beste moet kiesen; doch dat wel werde gelet, geen disrespect aen Hare Hoog Mogende tot nadeel der commercie werde gegeven. Segge eyntlijck dese maent noch te sullen tarderen sonder langer, om off Godt noch middelertijt een slechte baer gelieffde te vergunnen.

Hiermede etc.

Was geteeckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XLIV

LETTRE DE GILBERT DE VYANEN A RUYTER

Articles en discussion avec les commissaires salétins. — Il demande des instructions. — On tient pour indispensable que le traité soit signé par Ruyter. — Rachat d'un captif norvégien.

Salé, 29 octobre 1655.

En tête : Du fiscal Gilbert De Vyanen. — De Salé, le 29 octobre 1655, reçue le 30 seulement.

Noble et Vaillant Seigneur,

Vous trouverez ci-joint trois lettres[1] que j'avais écrites chaque fois que les nageurs disaient qu'ils croyaient pouvoir aller à travers les brisants jusqu'à la chaloupe ; mais chaque fois, en arrivant au rivage, le courage leur a manqué. J'espère être plus heureux aujourd'hui.

Hier et avant-hier, nous avons eu conférence avec les commissaires[2] pour examiner le projet de traité que nous leur avons remis et dont la copie est ci-jointe[3]. Les points sur lesquels ils paraissent insister le plus sont, premièrement, que le Consul se porte garant pour tous les dommages que nos vaisseaux pourraient faire aux leurs ; il nous est impossible d'y consentir. En second lieu, ils demandent qu'on leur accorde un droit de sauvetage pour les marins et les marchandises qu'ils trouveraient en mer abandonnés de leur

1. V. *supra*, Doc. XXXIII, XL et XLI, pp. 126, 164 et 172.

2. Brahim Duque et Ali el-Cortoubi.

3. V. *supra*, Doc. XXXVIII, p. 146.

équipage ; sans cela les pirates seraient tentés de les laisser aller à la dérive, après les avoir pillés ; et, comme ils n'en donneraient aucun avis et qu'il nous serait difficile de le savoir, les marchands éprouveraient une perte plus considérable que s'ils payaient un droit de sauvetage, conformément à l'article proposé. L'article IX ne sera pas accordé, mais nous trouverons aisément une solution conforme à nos instructions. L'article X sera accordé très difficilement, l'article XI sera refusé.

Demain ou, au plus tard, après-demain, nous saurons leur résolution définitive ; mais, si la barre était bonne, je ne resterais pas une heure de plus à terre pour l'amour de la paix, tellement je me trouve mal ici, Dieu le sait ! Demain matin, ils reviendront chez nous ; aujourd'hui, ils confèrent ensemble. Le nageur m'a dit qu'il se risquait à faire la traversée; je vous écris donc cette lettre en toute hâte.

Je prie Votre Excellence de me faire savoir la décision qu'il faut prendre au sujet des dits articles, car, sans les sages avis de Votre Seigneurie, je ne m'écarterai pas de mes instructions. Je viens de dire aux commissaires que Votre Seigneurie partirait demain ou après-demain pour Cadix, parce que vous n'aviez plus d'eau et que le temps fixé pour votre séjour ici était expiré. Là-dessus ils m'ont demandé si vous ne reviendriez pas au plus tôt de Cadix pour signer la paix (qu'ils espèrent conclure incessamment), car ils pensent que la signature de Votre Seigneurie est indispensable. J'ai répondu que je l'ignorais.

Le sieur consul a racheté hier, avec votre autorisation, l'un des Norvégiens[1] pour 200 pièces de 8 réaux et l'autre pour 176. Il a été versé un acompte de 30 pièces de 8, de sorte qu'il reste à payer 346 pièces.

Le nageur vient de m'avertir qu'il ne peut attendre plus longtemps, ce qui m'oblige à terminer en hâte cette lettre. J'espère que vous comprendrez ce que j'ai dit. Dans le cas où la barre resterait aussi mauvaise, je vous prie de demander au capitaine Swers s'il ne serait pas plus facile de s'embarquer à La Mamora. Lui ou un autre pourrait s'y porter alors avec un navire, et je tâcherais de

1. V. *supra*, pp. 161 et 173.

me rendre par terre à La Mamora afin de vous rejoindre, car ce n'est qu'avec un grand déplaisir que je reste parmi ces barbares.

Je finis encore une fois, etc.

Signé : Gilbert De Vyanen.

Boven : Van de fiscael Gilbert d'Vyanen, wt Salé, den 29 October 1655, doch den 3o eerst ontfangen.

Eedele, Manhafte Heer,

Hiernevens gaen drie van mijn brieven, dewelcke al ider reys hadde geschreven, omdat de swemmers zeyden, moet te hebben door de lantsee aen de chaloep te swemmen, doch ider reys buyten aen strant comende, dorsten het niet wagen ; hoope het nu sal lucken.

Gisteren ende vandaeg hebben mij met de gedeputeerde besich geweest over de articulen van vrede te examineren, die wij haer hebben overgelevert ende hier de copie nevens sende. 't Voornaemste daer sij noch schijnen op te staen, dat is eerstelijck, dat sij begeeren dat de consul sich soude borge stellen voor alle schade, die onse schepen de hare mochten aendoen, daertoe wij geensints connen besluyten. Tweede, bergloon voor de schepen ende goederen, die sij in zee sonder volck vinden drijven, dat anders de roovers die voor licht soude laten drijven ende plonderen sonder 't selfde eenichsints bekent te maken, 't welck wij oock qualijck connende te weten comen, grooter schade voor de cooplieden soude sijn, als voor deselve eenich berchloon volgens het gestelde artykel te betalen. Het negende artyckel sal geensints toegestaen werden, maer sullen lichtelijck volgens de instructie comen te sluyten. Het x[e] artyckel sal mede seer swaer geconsenteert werden, het xi[e] artyckel geensints.

Morgen ofte ten langsten overmorgen sullen wij volcomentlijck haer meeninge verstaen, doch waer de bare goet, en soude niet een uyr om de vrede aen lant blijven, soo mooij ben ick hier, dat het Godt weete. Morgen met den dag sullen zij weder bij ons comen ende sijn nu oock met den anderen besich, doch alsoo den swemmer seyde, moet te hebben om uyt te comen, soo schrijve dit in alle haesticheyt.

Wensche U Edele gelieve te antwoorden, wat volgens dese voorschreven articulen sal resolveren, want buyten U Edele wijs oordeel, ick niet van de instructie sal affwijcken. Ick hebbe soo terstont de gedeputeerden geseyt, dat U Edele morgen ofte overmorgen soudt naer Cadix vertrecken, omdat ghij geen water en hadt ende U Edele ordre van leggen al langh

was verstreecken, waerop sij vraegden, ofte ghij dan niet terstont van Cadix soudt wederkeren om de vrede (die sij hoopten dat wij meteen souden sluyten) te teeckenen, alsoo sij oordeelen U Edele eygen teeckeninge nootsaeckelijck te sullen sijn. Waerop ick repliceerde 't selve niet te weten.

Den heer consul heeft gisteren den eenen Noorman op U Edele approbatie gerantsoenaert voor 200 stucken van achten ende den anderen voor 176, tot dewelcke sijn gegeven 30 stucken van 8^{en}, soodat noch soude resten te betalen 346 stucken.

De swemmer seyt niet langer te mogen wachten, waerover genootsaeckt worde deese soo haestich aff te breecken. Hoope U Edele de meeninge wel sult verstaen. Ingeval de baer hier soo quaet blijft, soo gelieft capiteyn Sweers eens te vragen, ofte van Mamora niet beter aen boort soude connen comen, als hij ofte een ander daer met een schip voor quam. Soude dan sien, ofte van hier over lant tot Mamora conde comen om soo bij U Edele te coomen, alsoo ick met besonderlijcke misnoeginge hier blijve onder deese barbarische menschen. Wederom eyndende etc.

Was geteeckent : Gilbert d'Vyanen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XLV

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

En prévision de son départ de Salé, il assure Sidi Abdallah que les signatures des commissaires hollandais ont la même valeur que la sienne. — Il demande que les esclaves amenés d'Alger soient remis au Consul contre le prix du premier achat, sans que les Juifs interviennent dans l'opération.

Rade de Salé, 30 octobre 1655.

En tête : Au Santon, autrement dit à Son Excellence Sidi Abdallah, à Salé, le 30 octobre 1655.

Illustre et Révérend Seigneur,

J'ai reçu aujourd'hui avec plaisir un paquet de lettres de mes commissaires. Je ne m'attendais pas à ce que le navire « de Valck » fût compris dans l'accord[1], mais je ne reviendrai pas sur ce qui a été accordé.

Votre Excellence a daigné faire mettre en liberté, contre remboursement du prix d'achat, un esclave hollandais qui avait été amené d'Alger à Salé[2]. J'en ferai autant, de mon côté, à Cadix et ailleurs, pour les sujets de Votre Excellence.

Dans le cas où je serais forcé de partir d'ici par quelque nécessité que ce soit, la signature du sieur consul et de mes commissaires a la même valeur que la mienne ; cependant, je laisserai mon sceau au capitaine[3]. Si c'est la volonté de Dieu que nous ne puis-

1. La convention du 22 octobre 1655. V. *supra*, Doc. XXXV, p. 135.

2. Il s'agit du tonnelier dont il est parlé *supra*, pp. 161 et 173.

3. Le capitaine Isaac Sweers. V. *supra*, pp. 160, note 2, et 179.

sions livrer les marchandises[1] maintenant, nous les apporterons vers le commencement de l'été et je signerai alors moi-même.

Je vais informer sans retard Leurs Hautes Puissances de la conclusion de l'accord, pour faire cesser tout acte de piraterie.

Je vous prie aussi, dans le cas où des navires d'Alger viendraient ici vendre des esclaves, de ne pas permettre que des Juifs interviennent, mais de les faire remettre au sieur consul, au prix du premier achat.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen de Sandt of Sijn Excellentie Syd Abdala, tot Salé, den 30[en] October 1655.

Doorluchtige, Hoogwaerdige Heer,

Alsoo ick met groot contentement vandage een parthij brieven van mijn gecommitteerde hebbe ontfangen, doch hadde niet verwacht, het schip de Valck in 't accoort soude begrepen zijn geweest, doch wat geaccordeert is moet vast blijven staen. U Excellentie gelieft meede een Hollantse slave, die van Argiers hier gebracht is, voor sijn incoop in vrijheyt te doen stellen. Ick sal ter andre zijde tot Cadix en andre plaetsen sooveel voor Sijn Excellentie's ingesetenen doen. Ende off ick van hier door noot ofte andre ongelegentheyt moste vertrecken, soo is het geteeckende van den heer consul ende mijn gecommitteerde soo vast, alsof ick selfs geteeckent hadde, maer ick sal mijn merck ofte signet bij den capiteyn laten. Ende off Godt gave meede de goederen niet conde leveren, soo sullen wij die tegens 't begin van den soomer hier selfs brengen ende sal dan mede teeckenen.

Ick sal Haer Hoog Mogende citto adverteren van 't gemaeckte accoort, opdat alle rooverij mach geweert werden. Voorders is mijn versoeck, soo eenige Argierse schepen hier eenige slaven quamen te vercoopen, dat doch geen Jooden daerin mochten negotieren, maer den heer consul ter eerster incoop mochten werden overgelevert.

Hiermede etc.

Was geteeckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

1. Les marchandises restant de la cargaison du « Windthondt ». V. *supra*, p. 48 et note 1.

XLVI

LETTRE DE RUYTER ET DE SWEERS[1] A DE VRIES ET A DE VYANEN.

Ruyter admet en partie les additions qui ont été indiquées en marge du projet de traité. — Instructions qu'il donne au capitaine Sweers.

Rade de Salé, 30 octobre 1655.

En tête : Au consul De Vries et au sieur fiscal Gilbert De Vyanen, à Salé. — Le 30 octobre 1655, de la rade de Salé. — De la part aussi du capitaine Sweers, qui a signé également.

Messieurs,

J'ai reçu par les nageurs votre paquet de lettres de différentes dates[2], ainsi que les articles[3]. Je les ai lus et médités, ainsi que les notes en marge[4]. Celles-ci sont admissibles en partie : ainsi le droit de sauvetage existe de fait et il est raisonnable de permettre aux corsaires d'Alger, en leur qualité d'alliés de Salé, de venir y vendre leurs navires ou leurs prises. Mais, quant à la proposition de rendre le sieur consul ou les capitaines et marchands résidant à Salé responsables en leurs personnes et en leurs biens des pertes que les Salétins, par suite de malentendus, pourraient souffrir du fait de nos nationaux, on ne peut l'accorder à aucun prix, car ce serait trop déraisonnable.

Quant à la mise en liberté des esclaves[5], bien que la rançon soit

1. Le capitaine Sweers, profitant de l'occasion du nageur qui retournait à Salé, donna dans cette lettre ses instructions au Consul et au Fiscal.

2. V. *supra*, p. 182 et note 1.

3. V. *supra*, Doc. XXXVIII, p. 146.

4. Sur ces notes marginales, V. *supra*, p. 146, note 1.

5. Les deux esclaves norvégiens. V. *supra*, p. 183 et note 1.

plus élevée que notre prévision, nous en sommes heureux, et je donnerai des ordres pour le payement.

Ci-joint sont toutes les lettres qui m'ont été remises à moi, capitaine Sweers; et, dans le cas où monsieur Ruyter partirait, j'attendrai encore quelques jours ici et je ferai passer l'argent de Votre Seigneurie à mon bord. Si j'étais moi-même obligé de partir d'ici sans résultat, ce qui, j'espère, ne sera pas, je vous prie de faire embarquer toutes les marchandises avec les comptes dans un des navires mouillés ici, que vous enverrez à Cadix, où monsieur Ruyter les payera volontiers à votre correspondant. Pour ne pas faire attendre les Maures, je suis obligé d'abréger la présente lettre. S'il est possible, veuillez me répondre dès ce soir, etc.

Signé: Michiel Ad. Ruyter.
Isaac Sweers.

Boven : Aen de consul d'Vries ende heer fiscael Gilbert d'Vyanen tot Salé, den 30 October 1655 van voor Salé, sijnde meede uyt den naem van capiteyn Sweers, die mede heeft geteeckent.

Mijnheeren, per de swemmers hebbe 't packet met brieven van diverse datums mitsgaders de artikulen becomen, gelesen ende verstaen, mitsgaders het genoteerde in margine, dat noch wel eenichsints door den beugel mach, alsoo het bergloon van schepen in reeden bestaet, oock dat de Argierse als gealligeerde van haer hunne schepen ofte prijsen daer vermoogen te benificeren. Maer wat belangt de heer consul, ofte eenige schippers en andre hier trafficqueerende, zij ofte hunne goederen in cas van te lijdene schade, soo bij misverstant bij de onse hun ten eenigen tijden mochte werden aengedaen, [te arresteeren], dat daerin geensints can ofte mach getreden werden, alsoo sulcx gantsch ongerijmt soude zijn.

Voorts U Edele te reguleren naer de instructie van Hare Hoog Mogende. Belangende de verlossinge van de slaven, schoon wat uyt de gissing, is aengenaem ende sal ordre tot de betalinge stellen.

Hiernevens gaen alle de missiven die mijn capiteyn Sweers sijn mede gegeven, ende soo het gevalt, dat mijnheer De Ruyter van hier comt te vertrecken, sal ick noch eenige dagen hier affwachten ende U Edele gelt in mijn schip overnemen. Ende of het gebeurde, gelijck ick verhoop

van neen, dat ick oock vruchteloos vertrock, sal Ulieden alle de goederen gelieven in te laden met de reeckeningen, ende stieren diselve met een van de schepen binnen leggende op Cadix, dat mijnheer De Ruyter aen U correspondent ten dancke aldaer sal betalen. Om de Moors willen hebbe dit cort moeten eyndigen. Soo het mogelijck is, soo gelieff noch desen avont hierop antwoort te senden etc.

Was geteyckent: Michiel Ad. Ruyter. — Isacq Sweers.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, nº 35. — Copie.

XLVII

LETTRE DE RUYTER A DE VRIES ET A DE VYANEN

Dispositions prises en vue de son départ de Salé.

Rade de Salé, [31 octobre 1655[1]].

En tête : Au consul David De Vries et au fiscal Gilbert De Vyanen, à Salé. — De la rade de Salé.

Messieurs et bons amis,

J'ai reçu avec plaisir, le 30, vos lettres de différentes dates, et j'ai pris bonne note de leur contenu. J'y ai répondu hier sans tarder[2], par le Maure. J'espérais recevoir le même soir votre réponse par le dit nageur maure ; je me suis trompé, mais j'espère l'avoir aujourd'hui.

En ce qui concerne les marchandises qui ont pu être sauvées de la cargaison du navire « de Windthondt », je les ai fait transporter, le 30 courant, à bord du capitaine Sweers, ainsi que l'argent[3]. Vous pourrez envoyer chercher le tout, dès que la barre sera bonne, si vous le jugez convenable. Pour les 1960 et 1/2 pièces de huit réaux[4], en dépôt chez le consul Van den Hove, je vous prie de les payer ou de vous en porter caution, et je demeurerai moi-même caution pour vous, car nous n'avons ici que de l'or.

1. Le Document n'est pas daté, mais il est du 31 octobre, ainsi qu'il résulte du contexte.
2. V. le Document précédent.
3. V. *supra*, p. 179 et note 1.
4. Cette somme était le reliquat du prix de vente des marchandises du « Windthondt ». Elle avait été confiée à Jacomo van den Hove, consul à Cadix. V. *supra*, p. 119, et *infra*, Doc. LII, pp. 218-219. Ruyter n'avait apporté à son bord que 875 pièces de 8 réaux. V. *supra*, p. 48 et note 2.

Je vous approuve d'avoir fait mettre en liberté les esclaves. Si vous pouviez prélever leur rançon sur l'obligation de Jacob Narrebout[1], c'est ce qu'il y aurait de mieux ; je répondrai de tout. Vous pourriez vous faire remettre par le tonnelier[2] une obligation de la somme que j'ai payée pour lui. Donnez-moi également une reconnaissance signée de votre main de ce que j'ai aussi payé pour les deux Norvégiens[3], et mentionnez en même temps où et à qui vous désirez que se fasse le remboursement de la somme ; je la réglerai à vue, ou bien je remettrai quatre pièces de drap et cinq tonneaux de noix muscades au capitaine Sweers. Servez-vous-en pour payer le tout, et envoyez-moi le compte par le fiscal ou par quelque autre à Cadix, à mon adresse, ou, en mon absence, à Pieter van Keulen et Pieter Reynierse. Vous ferez bien d'envoyer aussi aux Pays-Bas le compte du drap et des noix ; faites comme si c'était pour vous-même, vous me rendrez service.

J'aurais bien voulu signer les articles et avoir le sieur fiscal à mon bord. Si vous apprenez qu'il vous est plus facile de vous embarquer à La Mamora, faites à terre un signal avec un drapeau du Prince que vous agiterez plusieurs fois autour de votre tête, comme font les porte-enseignes des armées de terre, ordonnez aux navires d'arborer leurs pavillons et de tirer trois coups de canon avec une fumée abondante. La chaloupe s'approchera du rivage, et, dès qu'elle aura vu le drapeau que vous ou un autre agiterez au-dessus de votre tête, ainsi que la fumée, le vaisseau tâchera de gagner La Mamora pour prendre à bord le sieur fiscal.

Sur ce, etc.

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Boven : Aen de consul David d'Vries en fiscael Gilbert d'Vyanen tot Zalé, van voor Salé.

Mijnheeren ende goede vrunden, Ulieder aengename van diverse datums hebbe op den 30^{en} met blijschap wel ontfangen ende den inhout daeruyt verstaen, daerop gisteren per de Moor datelijck op hebbe

1. Sur cettte obligation, V. *supra*, p. 137 et note 1.

2. V. *supra*, p. 186 et note 2.

3. V. *supra*, p. 188 et note 5.

geantwoort. Hadde gehoopt noch 's avonts weder antwoort te krijgen met ditto swemmer off Moor, 't welck is gemist, doch verhoope 't selve vandaeg te becomen.

Wat aengaet de geberchde goederen van 't schip « de Winthont », hebbe die den 30en in capiteyn Sweers overgegeven met het gelt. Ghij kunt dat laten halen met de eerste goede bare, soo ghij dat geraden vint. Wegen de 1960 1/2 stuck van 8en onder de consul Van den Hove berustende, gelieft die te betalen ofte borge daervoor te blijven ende ick sal weder U borge sijn, want wij hier niet dan gout en hebben.

Voorts de slaven die ghijlieden gelost hebt, is wel gedaen. Soo ghij die conde betalen uyt de obligatie van Jacob Narrebouts, soude goet sijn. Ick sal voor alles instaen. Ghij kont een obligatie maecken off nemen van den cuyper, dat ick soo veel voor hem betaelt hebbe, en geeft mede een schriftjen van U hant, dat ick voor de twee Noorluyden soo veel betaelt hebbe, en waer ghij de penningen ofte aen wien gelieft betaelt te hebben, sal die op sicht restitueren, ofte ick sal vier stuckx lakenen met vijff tonnekens nootemuskaten onder capiteyn Sweers laten; betaelt daer alles uyt en sent mijn de reeckeninge over per de fiscael ofte door imant anders op Cadix aen mijn, ofte in mijn absentie aen Pieter van Ceulen ende Pieter Reynierse. Sult wel doen, de reeckeninge van 't laken ende de noten daerbij aen lant te senden, doet daermede off voor U selfs ware, mijn sal vruntschap geschieden.

Ick wenschte, dat ick de articulen conde teeckenen ende dat ick de heer fiscael aen boort hadde. Zoo ghij cont vernemen, dat Ulieden tot Mamora beter aen boort soudt cunnen geraecken, soo doet een seyne aen lant met een prinssevlagge, deselve diversse malen over Ulieder hooft slingerende, gelijck de vaendragers te lande doen, en laet de schepen haer vlaggen laten waijen ende drie schooten schieten ende behoorlijck roocken. Als de chaloupe dan bij lant comt en de vlagge siet bij den roock over Ulieden ofte eens anders hooft slingeren, soo sal dat schip alle devoir doen om naer Mamora te seylen ende U heer fiscael daerin neemen.

Hiermede etc.

Was geteeckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XLVIII

LETTRE DE GILBERT DE VYANEN A RUYTER

Sidi Abdallah, après avoir pris connaissance de la lettre de Ruyter, a donné ordre à Brahim Duque de convoquer pour le lendemain la conférence. — Si la barre reste mauvaise, Gilbert de Vyanen ira s'embarquer à Tétouan ou à Ceuta.

Salé, 31 octobre 1655.

En tête : Du sieur fiscal Gilbert De Vyanen, de Salé, le 31 octobre 1655.

Noble, Vaillant, Prudent et Discret Seigneur,

Ce n'est qu'hier soir à la nuit tombante que j'ai reçu les lettres de Votre Seigneurie des 29 et 30 de ce mois[1], de sorte qu'il était trop tard pour remettre à Son Excellence celle qui lui était destinée. Ce matin, au lever du jour, je me suis rendu avec le sieur consul sur l'autre rive avec cette lettre. J'ai d'abord remis à son adresse la lettre de Votre Seigneurie à Brahim Duque. Celui-ci a avisé Son Excellence de notre part que Votre Seigneurie avait résolu de partir aujourd'hui ou demain pour Cadix et que vous reviendriez au printemps pour signer le traité que nous aurions conclu sous réserve de votre approbation ; qu'en attendant vous nous donniez pleins pouvoirs pour arrêter, avec les commissaires de Son Excellence, les articles du traité de paix, sous réserve de votre

1. V. *supra*, Doc. XLII, XLIII, XLV et XLVI, pp. 175, 178, 186 et 188.

dite approbation, et qu'à cette fin vous remettriez au capitaine Sweers votre sceau, que nous pourrions apposer provisoirement.

Son Excellence a répondu qu'elle vous souhaitait un heureux voyage et qu'elle vous priait de revenir aussitôt que vos affaires et les circonstances le permettraient ; qu'elle vous attendrait avec patience, que cependant elle espérait qu'en peu de jours nous réussirions à conclure de bons articles de paix, à la satisfaction de Leurs Hautes Puissances et de Son Excellence, et qu'elle donnerait la preuve de son sincère désir de la paix. En effet, elle a donné l'ordre à Brahim Duque de venir demain avec les autres commissaires conférer toute la journée avec nous et de faire son possible pour me donner prompte expédition.

L'article portant que les droits sur les marchandises ne devront pas être plus élevés qu'en 1651 rencontrera beaucoup de difficultés, et je doute que Son Excellence y donne son assentiment. Le temps l'apprendra.

Le trafiquant de la prise que vous savez[1] est Hollandais ; il dit être né à Rotterdam d'un père hollandais et d'une mère portugaise. Cette déclaration nous a donné lieu de réclamer auprès de Brahim Duque sa mise en liberté, conformément à la paix de 1651. Il nous a répondu que cet article[2] ne concernait pas ceux qui étaient nés en Hollande et qui avaient ensuite passé toute leur vie en d'autres pays. Nous en parlerons demain à Son Excellence elle-même ; mais je crois que là encore, nous rencontrerons de la difficulté, car on semble vouloir ne reconnaître pour Hollandais que ceux qui sont nés aux Pays-Bas et y ont demeuré quelque temps.

Afin de vous donner un peu plus de temps, je suis convenu avec le nageur qu'il attendra jusqu'à demain votre réponse.

J'ai déjà offert aujourd'hui 34 rixdales à un patron de barque pour me transporter à bord, croyant que la barre était assez bonne pour passer ; mais on m'a répondu que, même pour 400 pièces de huit, on ne voudrait ni ne pourrait tenter la traversée. Je suis donc forcé de patienter. J'espère partir avec le capitaine Sweers ; sinon, je tâcherai de me rendre par terre à Tétouan ou à Ceuta,

1. Il n'a pas été fait mention de cette prise dans les Documents précédents.

2. L'article III du traité du 9 février 1651. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 243.

d'où je vous rejoindrai. Il me serait très pénible de rester ici, alors que vous partez pour le Détroit ; cependant, si c'est la volonté de Dieu, je me résignerai à attendre, en pensant que c'est pour mon malheur que je suis venu dans ce pays.

N'oubliez pas de remettre votre sceau au capitaine Sweers.

Sur ce, etc.

Signé : Gilbert De Vyanen.

Boven : Van de heer fiscael Gilbert d'Vyanen, uyt Salé, den 31 October 1655.

Eedele, Manhafte, Voorsienige, Discrete Heere,

Gisteren avont met den doncker hebbe eerst U Edele missiven van den 29 ende 30[en] deses ontfangen, soodat het doen te laet was om Sijn Excellentie de bijgaende te behandigen, met dewelcke van desen morgen met sonnenopganck met den heer consul ben naer de oversijde gevaren ende eerst U Edele brieff aen Brahim Ducq bestelt, dewelcke mede Sijn Excellentie van onsentwegen seyde, dat U Edele geresolveert waert om vandaeg ofte morgen naer Cadix te vertrecken ende dat ghij in de voortijt zoudt wederkeeren om 't geene wij mochten in de vrede te comen sluyten op U Edele approbatie, 't selffde dan te comen teeckenen, ende dat ghij ondertusschen ons volle macht gaeft om met sijn gedeputeerden volcomentlijck de articulen van vrede te sluyten ende arresteren, doch op U Edele approbatie, ende dat ghij tot dien eynde U Edele signet aen capiteyn Sweers soudt overgeven omme 't selve bij provisie daermede te segelen.

Op welck alles Sijn Excellentie antwoorden, dat hij U Edele een geluckige ende voorspoedige reys was wenschende ende dat hij versocht, dat ghij soodra sout gelieven weder te keren, als het mogelijck zoude sijn ende de gelegentheyt conde toelaten, dat hij U Edele met gedult soude verwachten, dat hij verhoopte, wij in corte dagen ondertusschen goede articulen van vrede tot vergenoeginge van Haere Hoog Mogende ende Sijn Excellentie souden beramen, dat hij betoonen soude seer tot vrede te sijn genegen, belastende hem Brahim Ducq, dat hij met de andere gedeputeerde morgen den heelen dach met ons soude besoigneren ende alles verhaesten dat mogelijck soude sijn om mijn te expedieren.

Het artyckel van geen tolle meer te mogen verhoogen als anno 1651 geweest is, sal veel moeiten in hebben ende twijffele of ghij dat wel sal willen toestaen, de tijt sal het leeren.

De coopman op dese prijs geweest sijnde is een Nederlander, ende seyt, tot Rotterdam van een Hollantsche vader maer Poortugaelse moeder gebooren te sijn, waerover wij Brahim Ducq oock mede over sijn verlossinge volgens de vrede van anno 1651 aenspraecken, waerop hij repliceerde, onder dat artyckel niet te mogen begrepen worden, die juyst in Hollant geboren waren ende voorts al haer leven in andre landen hadden gewoont. Waerover wij Sijn Excellentie morgen selver sullen spreecken, doch geloove, dat sij in dat artyckel oock wat swaricheyt sullen maken, maer alleen die onder Hollanders willen rekenen, die daer gebooren ende eenige jaren gewoont hebben.

Opdat U Edele nu wat langer tijt soude hebben om te mogen antwoorden, soo hebbe de swemmer besproocken, dat hij tot morgen na U Edele antwoort sal wachten.

Ick hebbe vandaeg al 34 rijxdaelders aen een barkier geboden om met hem te mogen uytvaren, alsoo ick oordeelde de bare eenichsints goet te sijn om aen boort te kunnen comen, doch gaven tot antwoort om geen 400 stucken van 8^en te willen noch kunnen uytvaren, soodat patientie moet nemen ende hoope met capiteyn Sweers te sullen wech comen, ofte anders sal middelen sien te practiseren om op Tetuan ofte Seuta over lant te comen ende daer bij U Edele te comen, alsoo ick seer swaerlijck soude kunnen resolveren om hier te blijven als U Edele naer de Straet sout vertrecken, doch als het Godt alsoo soude gelieven, soo moste gedult nemen ende mijn ongeluck achten hier aen lant gecomen te sijn geweest. U Edele signet moste mede aen capiteyn Sweers laten blijven.

Hiermede etc.

Was geteeckent : Gilbert d'Vyanen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

XLIX

ARTICLES PROPOSÉS PAR LE VICE-AMIRAL RUYTER[1]

Rade de Salé, 1er novembre 1655.

Attendu que le noble et vaillant seigneur Michiel Adriaansz. Ruyter, vice-amiral de Hollande et de Frise Occidentale, premier et principal commissaire de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux pour la négociation de la paix avec Son Excellence Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker, est obligé, en vertu des ordres de Leurs dites Hautes Puissances et par plusieurs autres motifs importants, de partir au plus tôt avec son escadre pour le Détroit, et qu'il ne peut, par suite, demeurer plus longtemps en cette rade de Salé pour mener à bonne fin les négociations de paix et d'amitié et conclure le traité définitif; mais qu'il promet, à cette fin, de revenir ici vers le printemps prochain, si le temps qu'il plaira à Dieu d'envoyer, et si les vents le permettent, pour arrêter les conditions du traité présentement en discussion, les sieurs commissaires de Leurs Hautes Puissances susdites et ceux de Son Excellence ont résolu, pour éviter et prévenir tous malentendus et différends futurs, de convenir des articles suivants :

I

Tous les navires de guerre, de course ou de commerce sortant de Salé, devront être pourvus d'une commission en règle de Son

1. Ces articles étaient joints à la lettre de Ruyter à Sidi Abdallah du 2 novembre (V. le Doc. suivant). Le consul David De Vries, qui devait les lui remettre et qui se trouvait à bord du capitaine Sweers, fut empêché de débarquer par le mauvais temps et dut se rendre à Cadix (V. *infra*, p. 219) ; il ne put remettre ces deux documents à Sidi Abdallah que le 2 décembre. V. *infra*, p. 222.

Excellence susdite ou de celui qui le remplace en son absence, ainsi que d'un certificat et d'un acte signé par le consul résidant à Salé pour Leurs Hautes Puissances ou par son fondé de pouvoirs, lesquels certificat et acte, signés comme ci-dessus, ne seront valables que pour la durée de quatre mois, à compter du jour de la signature. A l'expiration de ces quatre mois, les dits actes n'auront plus aucune valeur. En outre, les capitaines commissionnés susdits donneront une caution suffisante de ne porter aucun préjudice aux navires, marchandises et sujets des susdits Seigneurs États.

II

S'il arrivait qu'au cours des présentes négociations, quelque navire de guerre ou de course des susdits Seigneurs États ou de Son Excellence porte préjudice aux sujets de l'autre partie, les susdits Seigneurs États ou Son Excellence, sur la requête qui leur en sera faite, feront donner, le plus tôt possible, satisfaction entière aux ayants droit. Mais, s'il arrivait qu'au cours de ces négociations quelque vaisseau de guerre ou de course de Leurs Hautes Puissances susdites porte dommage à quelque navire de Salé, on n'en pourra rendre responsables, dans leurs personnes ou leurs biens, ni le consul, ni aucun capitaine ou navire néerlandais. Au contraire, ils jouiront à cet égard d'une immunité absolue, mais Leurs Hautes Puissances susdites feront donner, comme il a été dit ci-dessus, satisfaction complète aux ayants droit.

III

Si quelque capitaine corsaire de Salé, ayant donné la chasse à un navire appartenant aux sujets des susdits Seigneurs États et l'ayant rejoint, le trouve abandonné par son équipage, parce que celui-ci croyait avoir affaire à des pirates algériens ou autres, il sera tenu de le remettre au consul susdit, intact ou avec restitution de ce qu'il en aurait pris, d'après les connaissements ou certificats existants, sans pouvoir faire valoir sur ce navire aucune réclamation de prise. Il n'aura point le droit de laisser le

dit navire flotter à la dérive, mais, au contraire, il sera tenu, vu que c'est à cause de lui qu'il a été abandonné, de l'amariner et de l'amener à bon port. Il touchera pour cela le droit de sauvetage qui sera stipulé de commun accord par le Consul et les commissaires. Dans un cas semblable, les vaisseaux de guerre ou de course des susdits Seigneurs États seront tenus d'en user de même vis-à-vis des navires de Salé.

IV

S'il arrivait, enfin, que quelques navires de l'un et de l'autre État, soit navires de guerre, soit navires marchands, se rencontrassent au large ou ailleurs, que, par ignorance de leur nationalité ou par méfiance réciproque, ils en vinssent à tirer l'un sur l'autre, et que, dans l'action, il y eût des gens tués, blessés ou mutilés, ou qu'un des navires se perdît, chacun d'eux supportera ses propres dommages. En cas que l'un des combattants s'empare d'un navire de l'adversaire et qu'après l'action ce navire paraisse appartenir à l'un des deux États, il ne pourra en aucun cas être déclaré de bonne prise et il sera encore moins permis de piller la cargaison ou d'en enlever quoi que ce soit.

En foi de quoi, nous, commissaires, nous avons signé ceci de notre propre main.

Ainsi fait, arrêté et conclu à Salé, le 1er novembre 1655.

Les signatures étaient : David De Vries. — Gilbert De Vyanen.

Plus bas, on lisait : Après avoir lu et examiné, mot pour mot, les articles ci-dessus, qui m'ont été remis par nos commissaires, je les ai approuvés, comme je les approuve par la présente déclaration. En foi de quoi j'ai apposé ma signature et mon sceau ordinaire.

Fait à bord du navire des Etats « het Huys de Tydverdryff », en rade de Salé, le 1er novembre 1655.

Suivait la signature : Michiel Ad. Ruyter.

Alsoo den edelen manhaften heer Michiel Adriaensz. de Ruyter, vice admirael van Hollandt ende Westvrieslandt, eerste ende principale gedeputeerde van weegen Hare Hoog Mogende, de heeren Staten Generael tot

deese onderhandelinge van vreede met Sijn Excellentie Syd Abdala ben Mahumad ben Bukar, soo door ordre van de gemelte Hare Hoog Mogende als verscheyden andre gewichtige reedenen genootsaeckt wort, op het spoedichste met sijn exquader Straetwaert in te vertrecken, sonder op deese reede voor Salé langer te cunnen vertouven om de voorgenomen onderhandelinge van vreede ende vruntschap volcomentlick te sluyten ende arresteeren, doch belooft tot dien eynde hier teegens de naestcoomende voortijd, Godts weer ende windt sulcx toelatende, hier weeder op deese reede te verschijnen om dit begonnen tracktaet dan geheelick te absolveeren ende vast te stellen, soo hebben de heeren gedeputeerden van weegen de voornoemde Hare Hoog Mogende ende Zijn Excellentie geresolveert ende goetgevonden tot voorcoominge ende affweeringe van alle toecoomende misverstanden ende onlusten te beramen ende concludeeren deese naervolgende articulen :

I

Alle scheepen ten oorloogh, buyt ofte caepvaert uyt Salé uytvarende sullen moeten weesen versien met behoorlicke commissie van Zijn gedachte Excellentie ofte in zijn absentie zijne gesubstitueerde, mitsgaeders een certificatie ende acte, geteeckent van den consul van weegen de hooggemelte Hare Hoog Mogende aldaer resideerende ofte sijne gevolmachtichde, welcke certificatie ende acte geteeckent als hier booven staet gespecificeert geensints langer dueren sall als de tijt van vier maenden, te reeckenen van den eersten dach des teeckeninghs, welcke vier maenden geëxpireert zijnde, sullen de voornoemde actes nul en van geender waerden weesen. Daerenbooven sullen de voornoemde commissievaerders suffisante cautie ende borge stellen, van de scheepen, goederen ende ingeseetenen van de voornoemde heeren Staten in geenderley maniere te beschadigen.

II

Ende ingevall het quame te gebeuren, dat staende deese onderhandelinge eenige oorloghscheepen ofte commissievaerders van de meergemelte heeren Staten ofte Zijn Excellentie des andersijts onderdanen in eeniger maniere quame te beschadigen, soo sullen de voornoemde heeren Staten ofte Sijne Excellentie, daertoe versocht sijnde, de geïnteresseerde op het spoedichste, dat doenelick sall sijn, volcomen satisfactie doen geeven. Doch indien het geschiede, dat de oorloghscheepen ofte commissievaerders van de gemelte Hare Hoog Mogende, staende deese onderhandelinge, eenige Saleese schepen quamen te beschadigen, soo en sall in dit gevall

noch den consull noch eenige andre Hollandtse schippers ofte scheepen daerover, ofte in haer persoonen ofte goederen geensints aenspreeckelick sijn, maer diesaengaende volcomentlick blijven ongemolesteert, doch de voornoemde Hare Hoog Mogende gelijck vooren is geseyt, daeroover doen volcoomen satisfactie.

III

Bij sooverre eenige commissievaerders van Salé eenige scheepen aen de onderdanen van de voornoemde heeren Staten toebehoorende, quame te jagen ende achterhalen, dewelcke van 't volck uyt oncunde ende vreese van Argierse ofte andre roovers te weesen waren verlaten, soo sullen sij deselffde onbeschadicht met restitutie van 't geene daeruyt door haer mochte vermindert sijn, volgens de cognossementen ofte certificatiën daervan sijnde, moeten leeveren in handen van den meergemelten consul, sonder dat op sulcke schepen in 't minste eenige pretensie van prinsen gemaeckt sall mogen worden, veel min dat se deselve sullen mogen laten drijven, maer sullen gehouden weesen, overmits 't verlaten door haer veroorsaeckt is, deselve te bemannen, bergen ende opbrengen, mits daervoor betalende behoorlick berchloon, soodanich als den voornoemden consul ende de gedeputeerden dan daerover met den anderen sullen accordeeren, ende dat in sulcken gevalle oock bij de oorloghscheepen ofte commissievaerders van de voornoemde heeren Staten op deselve voet neevens die van Salé sall worden verhandelt ende geprocedeert.

IV

Vorders soo 't gebeurde, dat eenige scheepen van beyde de Staten malcanderen quamen in zee ofte elders te ontmoeten, 't sij scheepen van oorlooge ofte coopvaerders, dewelcke door oncunde malcanderen niet vertrouwende, ende soo op den anderen schietende, in gevecht quame eenich volck doot te blijven ofte eenige gequetste ofte verminckte creegen, alsmeede 't een ofte 't ander schip daerdoor quame te verongelucken, soo sall ider zijn eygen schade dragen; ofte d'een de andre veroverde ende nae 't gevecht quame te blijcken, 't veroverde schip aen een van beyde de staten thuys hoorende, soo sall nochtans al sulcken schip voor geen prijs verclaert connen worden, veel min iets uyt deselve schip te moogen plunderen ofte uytneemen.

In kennisse der waerheyt hebben wij gedeputeerde dit met ons eygen handt onderteeckent.

Aldus gedaen, geslooten ende gearresteert in Salé, den 1en November 1655.

Ende was geteyckent: Davidt d'Vries. — Gilbert d'Vyanen.

Noch lager stondt : Deese bovenstaende articulen, mijn bij onse gedeputeerde behandicht, van woort tot woort hebbende gesien ende overleesen, hebbe deselve geapprobeert ende voor goet gekeurt, gelijck deselve approbeere ende voor goet keure mits deesen. In kennisse der waerheyt dit met mijn eygen handt onderteeckenende ende gewoonelicke cachett besegelende.

Actum in 's landts schip « 't Huys de Tijtverdrijff », op de reede voor Salé, den 1^en November 1655.

Was geteeckent : Michiel Ad. Ruyter.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1655-1656, p. 95. — Copie.

L

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Ruyter adresse à Sidi Abdallah des articles à signer préalablement à la continuation des pourparlers. — Le consul De Vries transmettra à Cadix la réponse de Sidi Abdallah. — Les conférences reprendront aussitôt après pour la conclusion du traité de paix, que Ruyter ratifiera à son retour.

Rade de Salé, 2 novembre 1655.

En tête : Au santon Sidi Abdallah. — De la rade de Salé, le 2 novembre 1655.

Illustre et Révérend Seigneur,

Bien que j'aie annoncé mon départ à Votre Excellence par ma lettre du 29 du mois dernier[1], j'ai cependant jugé utile de rédiger, de mettre par écrit et de signer les articles ci-joints[2]. Je les juge si importants, pour prévenir tous nouveaux malentendus et différends pendant la durée des présentes négociations, que, s'ils ne sont pas acceptés, non seulement je ne saurais continuer les négociations, mais il sera impossible de conclure un bon traité de paix et d'alliance avec Leurs Hautes Puissances, les États-Généraux.

Cependant, comme les nombreuses lettres de Votre Excellence m'ont persuadé de sa sincère intention de conclure une bonne et solide paix avec Leurs dites Hautes Puissances, je n'ai pas le moindre doute que Votre Excellence n'approuve et ne fasse signer au plus tôt les dits articles[3]. C'est pourquoi je charge le sieur

1. V. *supra*, Doc. XLII, p. 175.
2. V. le Doc. précédent.
3. Ces articles furent acceptés par les commissaires salétins et approuvés par

De Vries de me faire parvenir par la première occasion à Cadix la réponse de Votre Excellence. J'ai ordonné aussi au dit consul, dans le cas où ces articles (comme je n'en doute pas) seraient acceptés par Votre Excellence, d'entrer de nouveau en pourparlers avec les députés de Votre Excellence sur les articles qui ont été remis par nos commissaires, pour rédiger et conclure sur cette base un bon traité de paix, afin qu'à mon retour en cette rade, je puisse en prendre connaissance et le signer sans retard, car mes instructions ne me permettront pas de rester longtemps ici [1].

Votre Excellence nous rendra ainsi, à Leurs Hautes Puissances et à moi, un service signalé, que je chercherai à leur revaloir dans toutes les occasions, etc.

Boven : Aen de Sandt Syd Abdalla tot Salé, van voor Salé, den 2^en^ November 1655.

Doorluchtige, Hooghwaerdige Heer,

Alsoo mijn laetste van den 29^en^ passato U Exellentie heeft mijn vertreck verwitticht, soo hebben noch ondertussen geraetsaem gevonden, deese bijgaende articulen te concipieeren, op het pampier te stellen ende te teeckenen, dewelcke ick oordeele tot voorcoominge van alle verdre onlusten ende differentiën, staende deese onderhandelinge soodanich nootsaeckelick te sijn, dat buyten deselve niet alleen in geen verdre onderhandelinge en soude connen treeden, maer oock verseeckert buyten het toestaen derselffde geen goede vreede nochte verbont met Haer Hoog Mogende de heeren Staten Generael en sall worden geslooten noch gearresteert. Waeroover door Zijn Exellenties veelvoudige missyven, houdende verseeckert desselffde oprechte en sinceere genegentheyt om een goede ende vaste vreede met de gedachte Hare Hoog Mogende te besluyten, soo en sall in 't minste niet in twijffel trecken, ofte Sijn Exellentie sull op het spoedichste deese voornoemde articulen abprobeeren ende doen teeckenen.

Sidi Abdallah, qui y apposa son cachet. Un exemplaire en arabe, remis à David De Vries (V. *infra*, p. 289), n'a pas été retrouvé.

1. Le vice-amiral Ruyter partit, le jour même 2 novembre 1655, de la rade de Salé. On a vu (p. 198) que la présente lettre ne fut remise à Sidi Abdallah que le 2 décembre. Les négociations ne furent reprises qu'en août 1656 par le consul David De Vries. V. *infra*, p. 289. — On trouve un résumé des négociations du vice-amiral Ruyter à Salé dans l'ouvrage de Gérard BRANDT, *Het Leven en Bedryf van Michiel de Ruiter*, pp. 84-94.

Waeroover den heer consull De Vries belaste, met de eerste gelegentheyt Zijn Excellenties antwoort op Cadicx mijn toe te senden, ende ingevall deselffde artickulen (gelijck geensints en twijffele) van U Exellentie worden vastgestelt, soo hebbe de gemelte consull belast om met U Exellenties gedeputeerde in nadre communicatie te treeden oover de artickulen bij onse gedeputeerde oovergelevert, om volgens deselffde te beramen ende sluyten eenige goede artickulen van vreede, opdat in mijn wedercomste hier op deese reede ceerende deselffde mach resumeeren, ende op het spoedichste abprobeeren, alsoo myn ordre geensints toe en sall laten dan eenige tyt hier te versuymen. Waerdoor de meer gemelte Hare Hoog Mogende ende mijn besondere vruntschap sall geschieden, 't welck in alle voorvallende geleegentheyden sall soecken te verschuldigen etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1655-1656, p. 61. — Copie.

Ibidem. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie[1].

1. Cette copie porte en plus la mention : Was geteeckent : Michiel Ad. Ruyter.

LI

LETTRE DE RUYTER AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX

Opérations de Ruyter du 30 août au 1er octobre, date de son arrivée devant Salé. — La mort de Saïd Adjenoui, caïd de Salé, a retardé l'ouverture des négociations, qui ont duré jusqu'au 1er novembre. — Envoi aux États pour examen et avis du projet de traité et des signaux de reconnaissance convenus avec les Salétins. — Sidi Abdallah demande l'autorisation de faire venir des Pays-Bas 1 000 livres de poudre à canon destinées exclusivement à l'armement de la Kasba.

Rade de Cadix, 21 novembre 1655.

En tête, alia manu : Datée du 21 novembre 1655, reçue le 7 janvier 1656.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Il m'a semblé utile de donner à Vos Hautes Puissances une relation sommaire en forme de journal de ce qui s'est passé jusqu'à la présente date.

Nous sommes partis du Texel le 18 juillet dernier et le 4 août notre flotte est arrivée à Cadix. Le 7, nous avons remis à la voile et nous sommes entrés dans le Détroit. Conformément à nos instructions, nous sommes arrivés le 21 sous l'île de Formentera, où nous avons sans tarder préparé deux brûlots, avec lesquels nous sommes partis pour Alger le 24, dans l'espoir d'y faire de la bonne besogne. Nous y arrivâmes le 30 au soir par une belle brise, mais, comme nous approchions du rivage, il se fit un calme plat, de sorte que nous dûmes remorquer nos vaisseaux avec des chaloupes et des barques jusque sous la ville, hors de la portée du canon, en arbo-

rant tous des pavillons anglais[1]. Nous comptions faire notre besogne pendant la nuit, par le vent de terre, et tout était prêt. Mais Dieu ne l'a pas voulu, il nous a envoyé le calme, avec une grosse houle du Nord-Ouest.

Nous vîmes qu'on mettait la Kasba et les forts en état de défense. En effet, d'après des renseignements que j'ai eus postérieurement, le consul anglais résidant à Alger avait averti les autorités que nous n'étions par des Anglais, parce que, disait-il, nous ne faisions pas des signaux anglais.

Il y avait, en dehors de nous, six navires mouillés dans le port et cinq en rade, parmi lesquels trois marchands : un génois, un anglais et un néerlandais, plus deux navires d'Alger amarrés pendant la nuit au môle[2]. Nous attendîmes ainsi patiemment jusqu'au 31, par un calme plat. Des barques venaient nous reconnaître, mais elles se tenaient hors de portée du canon. Enfin, nous résolûmes de partir aussitôt que possible. Remorquant nos vaisseaux à la rame, nous réussîmes le soir à sortir de la baie. Ce fut heureux, car, peu après nous eûmes un fort vent du N.-N.-E., qui nous aurait fait courir un grand péril, car, pour avoir un bon mouillage, il faut se placer sous la Kasba, à portée de mousquet. Pour réussir à faire entrer ici un brulôt, il faudrait bien prendre son temps, et profiter d'un vent du S.-E. accompagné de clair de lune, ce qui est une coïncidence assez rare.

Le 17 septembre, nous sommes arrivés devant Malaga, où le capitaine Van Zalingen et le capitaine Van den Bos ont capturé une double chaloupe[3] de Tétouan, montée de vingt Maures, y compris le capitaine, qui était un renégat espagnol natif de Ceuta. Il avait enlevé à terre, dans ces parages, plus de 200 personnes et les avait vendues comme esclaves, n'épargnant même pas ses meilleurs amis. C'est pourquoi j'ai trouvé bon, de l'avis du conseil de guerre, de faire pendre ce voleur d'hommes, le 18, au bout de la vergue, ce qui a été fait. Le reste des Maures a été vendu comme esclaves aussitôt après.

1. L'usage d'arborer de faux pavillons était général dans la guerre contre les pirates. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Introduction, p. XIV et note 1.

2. Le texte néerlandais donne pour ce mot la transcription *molje*.

3. Grande chaloupe pontée. V. JAL, *Glossaire nautique*, p. 598.

Le 27 du même mois, vers le soir, nous avons rencontré un grand navire d'Alger tout près d'Arzila, petite ville turque[1] située en dehors du Détroit. Ce pirate s'était approché aussi près que possible de la ville. J'arrivai près de lui, le soir avant le coucher du soleil, et je lui lâchai une bordée de haut et de bas, à trois reprises. Je l'aurais volontiers abordé, mais je ne pouvais passer entre lui et le rivage, à cause des bas-fonds. A la nuit tombante, les capitaines Van der Zaan et Pieter van Zalingen m'ont rejoint et nous avons jeté l'ancre près du Turc, que nous avons bien surveillé avec des barques et des chaloupes pour empêcher qu'il ne s'échappât.

Le 28 au lever du jour, il faisait calme plat. Nous mîmes nos grandes rames aux sabords et, remorqués par nos barques et par nos chaloupes, nous vînmes à l'ancre en travers de la proue du pirate et nous lui lâchâmes une bordée de flanc. Il coupa aussitôt son câble et se fit échouer. Après un feu bien nourri, les Turcs se jetèrent à l'eau, à l'exception de 50 ou 60 hommes, qui continuèrent à défendre vigoureusement le navire. Dix Chrétiens esclaves se jetèrent à la mer et nous les recueillîmes avec nos chaloupes. Nous aurions volontiers mis le feu au pirate, et nous y employâmes toutes nos chaloupes et nos barques avec nos plus braves matelots ; mais nous ne pûmes nous en emparer. Nos gens en revinrent très éprouvés, avec des blessés ; et aucun navire n'aurait pu tenter l'abordage sans courir à sa perte. Enfin, cependant, le pirate a coulé, soit par suite des coups de canon, soit de lui-même, étant plein d'eau, de sorte qu'on peut le considérer comme perdu, puisqu'il n'y a aucun moyen de le renflouer. C'était un navire de 36 canons, monté par 300 hommes, parmi lesquels 50 Chrétiens, que les autres ont emmenés, pour la plupart, à terre. Comme il ne nous restait plus rien à faire en cet endroit, nous sommes partis le soir, faisant route vers Salé.

Le 29, nous rencontrâmes le commandeur Verveen, le capitaine Van den Bos et Jan Adelaar, qui nous rapportèrent que le capitaine Isaac Sweers avait capturé une prise chargée de morue et avait fait voile avec elle pour Cadix.

1. On confondait alors sous le nom de Turcs tous les Musulmans.

Le 30, j'ai envoyé à Arzila les capitaines Willem van der Zaan, Van den Bos et le commandant Adelaar, pour voir si les Maures faisaient des tentatives pour renflouer le navire échoué. Quand ils sont arrivés, ils l'ont trouvé couché sur le flanc et complètement désemparé.

Le 1[er] octobre, les dits capitaines ont donné la chasse à une frégate turque de 16 à 18 canons et l'ont faite échouer près de l'autre sur les écueils ou sur le récif qui est devant Arzila; elle s'est brisée aussitôt. Ils ont encore fait échouer dans les mêmes parages une flûte de prise.

Le même jour 1[er] octobre, nous arrivâmes devant Salé, que nous avons salué avec des coups de canon.

Le 2, une barcasse est venue et ne nous a apporté que peu de nouvelles, car le vieux gouverneur Sidi Saïd Adjenoui[1] était malade. Il est mort dans la nuit du 6 au 7, et nos négociations en ont été très retardées.

Le 6, cinq députés sont venus à notre bord et nous ont apporté une lettre de Son Excellence[2], dont on pourra voir la teneur dans les copies ci-jointes des lettres envoyées et reçues successivement[3].

Le 9, sur leur demande, j'ai envoyé deux commissaires à terre, savoir le sieur Gilbert De Vyanen et un monsieur Jacob van Meeuwen, qui ont été reçus à la manière des Maures et traités comme de bons amis.

Le 16, trois navires sont venus en vue de la rade. Je leur ai donné la chasse avec le commandant Jan Adelaar; la nuit, nous nous en sommes approchés à la rame, par un calme plat, de si près, qu'ils ont abandonné une prise. Celle-ci était portugaise; nous y avons trouvé deux Portugais qui s'étaient cachés; ils nous ont déclaré que les deux autres navires étaient deux corsaires d'Alger, l'un de 26 pièces de canon et de 200 hommes, l'autre de 18 pièces et de 160 hommes. Dès qu'il s'est élevé un peu de vent, ils se sont échappés à la voile, nous gagnant de vitesse, parce que nos vaisseaux étaient sales.

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 83, note 1.

2. V. *supra*, Doc. XIV, p. 69.

3. V. *supra*, les Doc. VIII à L.

Le 22, nous avons obtenu la liberté des Néerlandais arrêtés, et la restitution de leurs navires et de leurs biens[1].

Pour tout ce qui s'est passé à Salé jusqu'au 1er novembre, je me réfère aux lettres ci-annexées.

Nous sommes partis le 2. Nous avons dû laisser la flûte « de Witte Valck » en compensation pour le navire « de Windthondt », et nous avons presque accordé les articles ci-joints[2] avec des annotations en marge, que nous soumettons à l'approbation de Vos Hautes Puissances, en les priant de nous les renvoyer promptement, afin que nous sachions quelle doit être notre règle de conduite.

Les signaux convenus entre les Salétins et nous se trouvent à la fin du projet de traité. Il serait fort utile que ce traité fût connu de tous les capitaines corsaires, car les Maures se plaignent beaucoup du mal qu'ils leur font et dont nous avons dû payer les dommages-intérêts, comme on peut le voir par le compte ci-joint[3], qui devra être payé par les cautions des dits capitaines corsaires. Autrement, il sera impossible d'entretenir une bonne paix.

Le 9, le capitaine Van den Bos est entré dans le port de Cadix, avec une prise de Lubeck, chargée de douves de tonneaux, de poutres de sapin et d'un peu de cire[4]. J'ai reçu aussi la nouvelle certaine que le commandant De Wildt a encore fait échouer, le 8, aux environs de la Vieille-Mamora[5], une frégate de 30 canons et de 250 hommes, sur lesquels on a sauvé vingt-cinq Chrétiens esclaves et sept renégats auxquels on avait promis quartier, vu qu'ils pouvaient s'enfuir avec les Maures et ne l'ont pas voulu. Puis on a mis le feu au navire, qu'il a paru impossible de renflouer. Au total quatre pirates et quatre corsaires ont été détruits, dont trois ont été amenés et vendus à Cadix.

Le 11, je suis arrivé à Cadix. Du 13 au 14, j'ai déchargé les canons, puis j'ai fait caréner le vaisseau.

Le 17, j'ai été, avec le Consul et les officiers du navire le « Jonge Tobias », chez le duc de Medina[6], pour lui demander satisfaction.

1. V. *supra*, Doc. XXXV, p. 135.
2. V. *supra*, Doc. XXXVIII, p. 146.
3. V. *supra*, Doc. XXV, p. 94.
4. Sur le règlement auquel donna lieu cette prise, V. *Rijksarchief, Aanwinsten 1896, XCV, nº 25, pp. 79-80*. Cf. *infra*, p. 225.
5. Sur la Vieille-Mamora, V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 576, note 1.
6. D. Antonio-Juan-Luis de La Cerda, 7e duc de Medina-Celi (1607-1671), capi-

Il nous a reçus très courtoisement et nous a dit qu'il donnerait à Leurs Hautes Puissances les États-Généraux et aux intéressés pleine et entière satisfaction. Le 18, il m'a encore renouvelé sa promesse, dans une lettre qu'un de ses gentilshommes est venu m'apporter. Je crois donc que c'est une affaire réglée.

Hier, j'ai pris à bord ma dernière provision d'eau ; demain, je compte rembarquer mes vivres, que j'avais déposés à terre. Cela fait, j'espère mettre à la voile le 23 ou le 24 de ce mois, si le vent et le temps le permettent, pour aller croiser dans le Détroit ou dans tel autre endroit où je pourrai le mieux servir les intérêts des États.

J'espère que le Tout-Puissant accordera son secours et sa bénédiction divine aux armes de Vos Hautes Puissances, pour la confusion de nos ennemis héréditaires et pour la délivrance des malheureux esclaves chrétiens.

Au cours de nos pourparlers à Salé, Son Excellence m'a prié très instamment, à plusieurs reprises, de lui permettre de faire venir de Hollande à ses frais 1 000 livres de poudre à canon, sous la promesse formelle de ne s'en servir que pour la défense de la Kasba, sans permettre qu'une seule livre en soit utilisée sur mer.

Dans le cas où Leurs Hautes Puissances voudraient accorder cette demande de Son Excellence, cette poudre pourrait être envoyée à Salé par Isaac Seconto, marchand portugais d'Amsterdam. Son Excellence en sera très reconnaissante[1].

Sur ce, je finirai en souhaitant à Leurs Hautes Puissances un gouvernement prospère sous la protection du Très-Haut.

De Vos Nobles Hautes Puissances le dévoué serviteur,

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

A bord du navire « Tytverdryff », devant Cadix, le 21 novembre 1655[2].

taine général de la mer Océane et des côtes d'Andalousie depuis 1644.

1. A cette lettre était jointe une annexe demandant l'avis des États sur trois points : 1° le projet de signaux ; 2° le cautionnement à fournir par les corsaires des Pays-Bas ; 3° la demande de poudre de Sidi Abdallah. — Les commissaires des affaires maritimes, à qui, en dernier lieu, ces pièces furent soumises pour examen et avis, présentèrent leur rapport le 16 mai 1656. V. *infra*, p. 267.

2. Le 27 novembre 1655, Ruyter adressa aux États un duplicata de la présente lettre (*Staten-Generaal, Lokelkas, loquet V, littera W, n° 34*).

Boven, alia manu : Datum 21 November 1655, receptum 7 Januarij 1656.

Hooge ende Mogende Heeren,

Ick hebbe niet cunnen naerlaten Hare Hoog Mogende in 't cort sjournaels sjournaels gewijse becent te maecken 't gunt tot dato deeses is gepasseert.

Soo is 't, dat wij op den XVIII^en^ Julij verleeden uyt Texel zijn geseylt ende den vierden Augustij met de vloot tot Cadicx gearriveert, den 7^en^ ditto weeder tseyl gaende Straetwaert in. Volgens ordre quamen den 21^en^ ditto onder het eylant Formenterre, daer wij citto twee brandtscheepen claer maeckten. Den 24^en^ ditto zijn wij daermeede vertrocken naer Argiers op hoope daer wat goets te verrichten, ende zijn daer gecoomen den 30^en^ ditto teegen den avondt en hadden een schoone coelte, maer dicht bij het landt coomende, wiert het geheel still, soodat wij met chaloup en boots boeghseerden dicht voor de stadt en buyten canonschoote ten ancker quamen, ons altemael verthoonende met Engelse vlaggen. Verhoopten 's nachts met de landtwindt ons werck bij de handt te neemen, 't welck alles well claer was, maer 't en heeft Godt niet belieft, die ons stilte met hooge zee liet toecomen uyt den Noortwesten.

Wij sagen haer alles op casteelen en forten claer maecken, wandt soo naderhandt bericht ben, heeft d'Engelse consull daer woonende haer wijs gemaeckt, dat wij geen Engelse scheepen en waren, doordien, zoo hij seyde, wij geen Engelse seynen en deeden.

Daer lagen noch zes scheepen binnen ende vijff buyten, daeronder drie handelaers : een Genewees, een Engelsman ende een Hollander, met twee van haer scheepen, die 's nachts meede aen de molje gecort waren. En wij lagen soo met patientie tot den 31^en^ in stilte. Daer quamen well barcken ons besichtigen, doch hielden haer buyten schoots; in somma resolveerden op het spoedichste soodra doënelick was te vertrecken en deeden ons best met roijen en boeghseeren en geraeckten 's avonts tot ons groot geluck weeder uyt de baij, alsoo cort daerop een harde N. N. O. windt cregen, daer wij groot pereyckel meede souden hebben geloopen, wandt die daer op een goede reede will leggen, moet binnen musquetsschoot na het casteel leggen. Ende die hier eenich brantschip soude willen inbrengen, soude zijn tijt moeten waerneemen en een zuytooste windt en lichte mane hebben moeten, 't welck juyst niet te gelijck en volcht.

Den 17^en^ September quamen wij voor Mallaga, alwaer capiteyn Van Salingen ende capiteyn Van den Bos een dubbelde chaloup namen van

Tetuaen zijnde, daerop 20 Mooren, daeronder den capiteyn, dat een Spaens reynegaed was, geboortich van Seuta, die hier ontrent meer als duysent menschen van 't landt hadde gehaelt en tot slaven vercocht, jae daeronder zijn naeste vrunden. Soo hebbe met den chrijsraet goetgevonden ende geresolveert deese menschendieff den XVIII[en] ditto aen den nock van de rae op te doen hangen, als oock is geschiet ende de rest datelijck meede tot slaven vercocht.

Zijn vorder den 27[en] ditto 't avonts bij een groot schip van Argiers gecoomen dicht onder de stadt Arsilla, zijnde een Turcx steedeken buyten 't Nauw, daer ditto Turcxe roover zoo dicht onder liep als hij conde. Des avondts voor sonnenondergangh quam ick daer bij en gaven den anderen de laegh tot driemael van booven en onderen. Ick soude hem garen hebben geabbordeert, maer conde tussen hem en 't landt weegen de grondt niet comen. Met den doncker quamen de capiteynen Van der Saen ende Pieter van Salingen meede bij mijn, en sijn gesamentlick dicht bij den Turck ten ancker gecomen, houdende goede wacht met boots en sloepen om ons niet t' ontsnappen.

Den 28[en] s' morgens vroegh was het still, doen leyden wij onse groote riemen te boort en boeghseerden met boot en sloep en quamen dicht voor sijn boegh ten ancker, beginnende op hem te flanckeeren. Hackte zijn ton datelick aff en dreeff teegens den grondt, en naer veel schietens sprongen de Turcken over boort op 50 à 60 man na, die het schip met cracht in hielden. Daer sprongen thien Christen slaven over boort, dien wij met ons chaloup visten. Wij hadden 't schip garen in den brandt gesteecken, daertoe all ons chaloupen en boots met het cloeckste volck gebruyckende, doch conden geen meester daervan werden, en quamen seer beschadicht en gequetst daervan, doordien men met geen schip als met verlies van 't selve conde aen boort comen. Is evenwell eyndelick in de grondt geschooten ofte gestooten zijnde voll water, zoodat hij t' eenemael verlooren is, geen middel zijnde om daer weeder aff te geraecken. Het was een schip gemonteert met 36 stucken, 300 man, daeronder 50 Christenen, die se meest meede naer 't landt genoomen hadden. En aldaer geen meer dienst cunnende doen, sijn 's avonts vertrocken, de coers naer Salé.

Den 29[en] quamen wij bij den commandeur Verveen, capiteyn Van den Bos ende Jan Adelaer, die rapporteerden, dat capiteyn Isack Sweers een backeljauw-prijs hadde genoomen ende met deselve naer Cadix was geseylt.

Den 30 ditto sondt de capiteynen Willem van der Zaen, Van den Bos en commandeur Adelaer naer Arssilla om te besichtigen, off de Mooren

oock eenige devoir deeden om het aengejaechde schip weeder aff te crijgen. Daer comende vonden hem gants op een zijde leggen en genoechsaem om hals.

Op den 1en October creegen de gemelte capiteynen jacht op een Turcx fregadt met 16 à 18 stucken, en joegen hem bij den anderen op de clippen ofte riff, dat voor Arsill leyt, ende stiet datelyck gandts aen stucken. Hebben meede een fluyt die genoomen was, daer ontrent teegens den grondt gejaecht.

Wij quamen den 1en Ocktober oock voor Zalé en hebben den anderen met eerschooten begroet.

Den IIen is een barck uytgecoomen met weynich bescheyts, alsoo den ouden gouverneur Sydy Seyd de Sennua heel sieckelyck was, die tussen den 6 à 7 is ooverleeden, dat ons in de handelinge seer heeft verachtert.

Den 6en zijn vijff gesanten aen boort gecoomen en brachten een brieff van Sijn Excellentie meede, luydende als bij deese neevensgaende can gesien worden, die wij van tijt tot tijt soo gesonden als ontfangen hebben.

Den 9en ditto hebbe ick twee gecommitteerde op haer versoeck aen landt gesonden, namentlick den heer fiscael Gilbert d'Vyanen ende eenen monsieur Jacob van Meeuwen, die zij naer haer wijse well ontfangen hebben, en thoonden haer als goede vrunden.

Den 16en sijn drie scheepen in 't gesicht van de ree gecoomen, daer ick met den commandeur Jan Adelaer jacht op maeckte, en hebben haer 's nachts met stilte dicht opgeroijt, soodat sij uyt haer prijs vluchten. Ditto prijs was een Poortugees, daer noch twee Poortugeesen in vonden die haer versteecken hadden, en verclaerden dat de andre twee Argierse roovers waren, d'een met 26 stucken, 200 man, ende d'ander 18 stucken, 160 man. En een weynich wints coomende sijn ons ontseylt door faute van dat wij vayle scheepen hadden.

Den 22 ditto soo hebben wij de gearresteerden vrij gecreegen met scheepen en goet.

Voor het geheele gepasseerde tot Salé tot den 1en November gedrage ick mij aen de nevensgaende missyven.

En sijn soo den IIen vertrocken, ende hebben moeten in lastasy laten voor 't schip « den Windthondt » het fluytschip « de Witte Valck », ende soo naer geaccordeert op de neevensgaende artickulen op de cant aengeteeckent, die noch bij Haer Hoog Moogende moeten geapprobeert worden ende ons sitto toegesonden worden, opdat wij moogen weeten waernaer ons hebben te reguleeren.

Hierneevens gaen meede de seynen, bij die van Salé en ons gemaeckt,

staet onder de artyckelen, die wel diende bij alle commissie-vaerders becent te weesen, wandt deese Mooren seer clagen oover de commissie-vaerders weegen den ooverlast die sij haer doen, dat wij nu hebben moeten betalen, als uyt deese neevensgaende reeckeningh te sien is, 't welck door de borgen van ditto commissie-vaerders dient betaelt te worden, want anders onmoogelick is een goede vreede te houden.

Den 9^en^ is capiteyn Van den Bos met een Luybse prijs ingecoomen tot Cadicx, geladen met pijpe-duygen en veuren balckjes, weynich was. Hebbe oock verstaen, dat seecker is dat den commandeur D'Wilt op den 8^en^ noch een fregadt ontrendt Oudt-Mammara teegens strant heeft gejaecht; was gemonteert met 30 stucken, 250 man, waeruyt geborcht 25 Christen-slaven, 7 reynegaden, die quartier wierden belooft, alsoo sij well conden vluchten nevens de Mooren, maer hebben niet gewilt, en is ditto fregadt in brandt gesteecken, alsoo zij het niet aff conden crijgen. Somma zijn vier roovers en vier prijsen van haer verdestrueert, waervan drie tot Cadicx opgebracht en vercocht.

Den XI^en^ ben ick tot Cadicx binnen gecoomen en naer 't ontlossen van 't geschut den 13 à 14 het schip schoongemaeckt.

Den 17 ben ick met de consul en de schippers van 't schip « den Jongen Tobyas » bij den hartoch Duck de Medyna geweest om satisfacktie te versoecken, die ons seer beleeffdelick bejegende en zeyde, dat hij Hare Hoog Moogende, d'heeren Staten Generael en de geïnteresseerden volcoomen satisfactie en contentement sall doen, en heeft mij den 18 noch met een brieff hetselffde vernieuwt met een van zijn eedellieden, dat nu vertrouwe well sall gaen.

Op gisteren hebbe mijn laetste water aen boort gecregen, op morgen meene mijn aen landt gebrachte ficktualie meede weer aen boort te halen, 't welck gecregen hebbende, soo verhoope den 23 à 24 deeser, weeder ende wint sulcx toelatende, onder seyl te gaen om binnen het Nauw te gaen cruyssen, ofte daer men oordeelen sall den lande den meesten dienst sall cunnen doen.

Will verhoopen, dat den Almogende Hare Hoog Moogende wapenen met sijn goddelicke hulpe sall gelieven te seegenen tot verderff van onse erffvijanden ende verlossinge van de droevige Christenslaven.

In onse onderhandelinge van Salé heeft Sijn Excellentie seer hartgrondich verscheyde malen versocht om te moogen uyt Hollant voor sijn gelt te ontfangen 1 000 lb. buscruyt, onder vaste beloftenisse 't selffde alleen tot defensie van Zijn Excellentie 's casteel te sullen houden, sonder daervan een eenich pondt te water te laten verbruycken.

In gevall Haer Hoog Moogende dit Sijn Excellentie's versoeck gelieffde

toe te staen, soo soude 't voorschreven cruyt oovergesonden worden door Isack Seconto, Poortugees coopman tot Amsterdam, waeraen Zijn Excellentie besonderlicke groote vruntschap sall geschieden.

Hiermeede affcortende, wensche Hare Hoog Moogende naer een voorspoedige regieringe in de protextie des Alderhoochsten, blijvende Hare Eedel Moogende dienstvaerdigen dienaer.

Geteekend : Michiel Ad. Ruyter.

In 't schip « Tijtverdrijff » voor Cadicx, den 21en November 1655.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Original.

LII

LETTRE DE RUYTER A L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM

(EXTRAIT)

Règlement du compte des prises avec Jacomo van den Hove. — Les prélèvements opérés par ce consul semblent abusifs. — Il a conservé par devers lui une somme provenant de la vente des marchandises du « Windthondt », somme qui devait être comprise dans les restitutions à faire aux Salétins.

Cadix, 27 novembre 1655.

En tête : A Leurs Nobles Puissances, le 27 novembre, de Cadix, par mer et par terre.

Nobles et Puissants Seigneurs,

J'ai aujourd'hui réglé mes comptes avec le consul Jacomo van den Hove[1], comme vous pourrez le voir par le mémoire ci-joint. Le montant m'en paraît très élevé. Cela vient de ce qu'il prélève trois pour cent sur tout, que ce soit lui ou un autre qui vende.

J'ai tout vendu moi-même, en présence du fiscal De Vyanen et du Consul, et il prélève plus pour lui que ne pourraient le faire six capitaines. Cependant, il n'a aucun ordre de Leurs Hautes Puissances relatif aux droits qu'il peut percevoir. Si c'est la volonté de Vos Nobles Puissances de lui accorder de tels droits, c'est bon ; mais, dans le cas contraire, je vous prie de me le faire savoir, car ses comptes sont vraiment exagérés.

. . . .

1. Consul des Pays-Bas à Cadix. V. *supra*, p. 119 et note 1.

Ensuite, Nobles et Puissants Seigneurs, je ne puis laisser de vous faire savoir que le sieur consul Van den Hove a encore en mains 1960 1/4 pièces de huit provenant de la vente du navire le « Windthondt[1] ». Il m'avait promis, lors de mon départ pour Salé, que ces deniers seraient toujours à ma disposition, quand nous aurions réussi à nous entendre avec les Salétins.

Or, d'après les instructions de Leurs Hautes Puissances[2] et d'après celles de Vos Nobles Puissances, le consul De Vries, le sieur fiscal De Vyanen et moi, nous devions employer aux restitutions à faire aux Salétins le produit des marchandises vendues à Amsterdam, qui nous avait été confié à notre départ[3], et tout ce que nous trouverions encore dans les mains du consul Van den Hove. Le consul De Vries s'est porté caution à Salé pour ces 1960 1/4 pièces de huit, et je suis sa contre-caution. Comme Dieu a voulu que le consul De Vries, se trouvant avec un Juif[4] à bord du capitaine Sweers, ait été forcé, par le mauvais temps et par la violence de la barre, à venir avec nous à Cadix, le dit De Vries aurait volontiers touché la somme susdite du consul Van den Hove. Celui-ci a fait tous les jours de nouvelles promesses, dont il a différé l'exécution; de sorte que le dit consul De Vries est reparti pour Salé, le 27 au soir, sans avoir rien reçu de Van den Hove.

Je prie donc instamment Vos Nobles Puissances de vouloir bien ordonner au consul Van den Hove de payer les dits deniers en mes mains ou à mon ordre, avec les intérêts, dans le plus court délai, car je dois payer toute la somme, en étant demeuré caution.

Ce consul fait ici tout ce qu'il veut et il cherche à tout accaparer pour lui. Je prie Vos Hautes Puissances de me faire connaître au plus tôt quels sont les droits que nous devons au Consul sur les marchandises de prise. Il nous prend trois pour cent et, au dire des marchands, il n'a droit qu'à un pour cent, d'après les instructions de Vos Hautes Puissances, qu'il refuse de nous montrer.

Sur ce, etc.

1. V. *supra*, p. 2, note 3.
2. V. *supra*, Doc. IV, p. 24.
3. V. *supra*, pp. 26 et 48, note 2.
4. Benjamin Cohen. V: *infra*, p. 245.

Boven : Aen Hare Edel Moogende, van den 27 November 1655, van Cadicx, te water en te lande.

Edel Mogende Heeren,

Op dato hebbe met den consull Jacomo van den Hove affgereeckent, gelijck bij deese neevensgaende reeckeninge te sien is, dien mij seer groot dunckt te weesen dat hij treckt drie persento ten hondert van alles, tenzij off hij het selffs vercoopt off niet.

Ick hebbe alles selffs vercocht ten overstaen van den heer fiscael D'Vyanen ende bijweesen van den Consul, en hij treckt meerder als zes capiteynen cunnen doen, en hij heeft geen ordre van Hare Hoog Mogende wat hij moet trecken. Daerom, soo Hare Edel Mogende hem sooveel gelieven toe te staen zoo is't well, soo niet, gelieft het mijn te laten weeten, wandt mijn dunckt, dat sijn reeckeningen vrij wat lastich vallen.

. . . .

Vorders Edel Mogende en can ick niet naerlaten Hare Edel Mogende bekent te maecken, hoe dat den heer consul Van den Hove 1960 1/4 stuck van achten van 't provenu van 't schip « den Windthondt » noch in handen heeft, en mijn belooffde, doen ick naer Salé ginck, dat ditto penningen altijt claer souden zijn wanneer wij tot Salé claer in accoort quamen.

Soo is 't, dat ick en den consul De Vries en de heer fiscael D'Vyanen, volgens de ordre, van Hare Hoog Mogende alsmeede van U Edel Mogende, het medegegeven provenu van Amsterdam en all hetgeene ick noch soude moogen vinden bij den consul Van den Hove, alles tot restitutie aen die van Salé soude overgeeven; welcke 1960 1/4 stuck van 8^en de consul De Vries tot Salé borge is, en ick ben sijn conterborge. En alsoo het Godt belieft heeft dat den consul De Vries met een Joode is moeten aen boort blijven staen van capiteyn Sweers, door hart weer en hooge baer en is meede tot Cadix gecomen, zoo is 't, dat ditto De Vries garen de voornoemde penningen soude meede hebben van de consul Van den Hove, 't welck bij hem van dach tot dach wierde belooft en uytgestelt, en is ditto consul De Vries op den 27^en 's avonts sonder contentement van iets van den Hove ontfangen te hebben vertrocken.

Soo is 't, dat ick Hare Edel Mogende vrundelicken ben versoeckende, dat U Edele ditto consul Van den Hove gelieft te belasten de voorschreven penningen aen mijn ofte mijn ordre op het spoedichste te betalen met den interest van dien, wandt ick moet dit alles betalen, alsoo borge ben gebleven.

Deesen consul maeckt het hier soo slecht als hij het will en soeckt alles

in zijn mage te slicken. Hare Edel Mogende gelieven mijn op 't spoedichste eens toe te seggen, wat wij den consul schuldich zijn voor provisie van de prijsgoederen, hij treckt ons aff drie ten hondert ende volgens 't seggen van de coopluyden comt hem maer een persento, uytwijsende zijn ordre van Hare Hoog Mogende, dien hij niet will verthoonen.

Hiermeede etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 25. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1655-1656, p. 81. — Copie.

LIII

LETTRE DE DAVID DE VRIES A RUYTER

Le capitaine Strydt n'a pas été l'objet de mauvais traitements à Salé. — Sidi Abdallah a reçu la lettre de Ruyter et y répondra.

Salé, 2 décembre 1655.

Au dos : Au noble et vaillant Seigneur, Monsieur Michiel Adriaensz. Ruyter, vice-amiral de Hollande et de Frise Occidentale.

Noble et Vaillant Seigneur,

Monsieur, je viens de voir Son Excellence et j'ai constaté l'inexactitude des rapports qu'on vous avait faits à Cadix sur des vexations qu'auraient subies le capitaine Simon Walichsz.[1] et d'autres sujets de Leurs Hautes Puissances depuis mon départ[2]. Son Excellence donne au capitaine Simon toutes facilités pour partir avec sa galiote. Son Excellence vous remercie de vos amabilités et répondra à votre bonne lettre[3]. Le temps m'a manqué pour traduire en espagnol les quatre articles que j'ai emportés avec moi[4] ; je ne puis donc vous faire savoir la décision de Son Excellence. Tout cela se fera par ma tartane, qui vient d'arriver en compagnie des capitaines Sweers et Van den Bosch. Veuillez faire déposer toutes lettres et documents à Cadix, chez le sieur Francisco de Boys. Le manque de temps m'oblige d'abréger cette lettre.

1. Simon Walichsz. Strydt. V. *supra*, p. 59, note 1.
2. Départ de Salé. V. *supra*, p. 219.
3. La lettre de Ruyter à Sidi Abdallah du 2 novembre. V. *supra*, Doc. L, p. 204.
4. V. *supra*, Doc. XLIX, p. 198.

Je vous recommande à la grâce et à la protection du Très-Haut et je demeure, Noble et Vaillant Seigneur, votre ami et serviteur dévoué,

Signé : David De Vries.

Salé, 2 décembre 1655.

P.-S. — Mes compliments respectueux aux sieurs fiscal De Vyanen et Van Meeuwen[1], Joel et le chevalier Seesteen.

Op den rug : Edele, Gestrenghe, Manhafte Heer, mijn Heer Michiel Adriaensen de Ruyter, vys-admirael van Hollandt ende Westvrieslant.

Edele, Gestrenghe, Manhafte Heer,

Mijn Heer, soo datelijck hebbe met Sijn Excellentie gesproocken. Die onlusten die U Edele tot Cadiz voorgedragen sijn, aen schipper Symen Walexsz. ende andere vasalen van Haer Hoog Mogende tzeedert mijn vertreck aengedaen soude sijn, hebbe heel contrarie bevonden. Sijn Excellentie biedt in alles de handt om schipper Symen ende 't galjoodt te depetscheren, is danckbaer over U Edele groetenisse, ende des moogelijcx, sal U Edele aengenaeme beantwoorden. De 4 articulen bij mij meedegenoomen en heeft den tijt niet toegelaeten in de spaensche tale over te setten, derhalven U Edele Sijn Excellenties resolutie niet kan bekant maecken. Een als ander geschiet per mijn tartana, die in companie van cappiteyn Sweers ende cappiteyn Van den Bosch hier gecoomen is. Alle brieven ende bescheeden sal U Edele gelieven te laten vinden tot Cadiz ten huyse van sieur Fransisco de Boys. Den tijt en laet niet toe desen te prolongeeren, derhalven moet affcorten. U Edele beveelende in de genadighe beschermінghe des Alderhoochsten ende blijve, Edele, Gestrenghe, Manhafte Heer, U Edele dienstwillige vrient ende dienaer.

Geteeckend : Davit de Vries.

Salé, 2[en] December 1655.

P.-S. Mijn gedienstelijcke gebiedenisse aen de heeren fiscael De Vianen ende Van Meeuwen, Joel ende jonker Seesteen.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 59. — Brieven ontvangen door Michiel Adriaansz. de Ruyter. — Original.

1. Commissaire néerlandais qui avait été adjoint à De Vyanen. V. *supra*, p. 210.

LIV

LETTRE DE L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM AUX ÉTATS

L'Amirauté rend compte de la croisière de Ruyter contre les pirates d'Alger et de ses négociations à Salé avec Sidi Abdallah. — Les pourparlers n'ont pu être terminés à cause de l'arrivée de la mauvaise saison, qui a contraint Ruyter à se rendre à Cadix. — Ruyter, qui envoie le projet de traité, a le dessein de retourner en mars à Salé pour la ratification. — L'Amirauté estime qu'il serait suffisant de donner des pouvoirs au consul De Vries pour ratifier le traité et que l'escadre de Ruyter devrait revenir aux Pays-Bas.

Amsterdam, 27 décembre 1655.

En marge : Amirauté d'Amsterdam. — Reçue le 28 décembre 1655.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Par diverses lettres du vice-amiral Ruyter et en dernier lieu par celle du 14 du mois passé, écrite à bord de son navire alors mouillé à fin de carénage, sous le Puntal de Cadix, nous avons appris ce qui suit :

Après avoir convoyé avec son escadre une grande flotte de navires marchands le long des côtes de France, de Portugal et d'Espagne jusque dans la Méditerranée au delà d'Iviça, le Vice-Amiral arriva dans la baie d'Alger quelques jours trop tard pour pouvoir y surprendre un grand nombre de navires turcs, lesquels étaient déjà partis en course pour divers parages.

Ayant ensuite quitté Alger pour aller, suivant ses instructions, entamer des négociations avec Salé, le Vice-Amiral lui-même ou

divers navires de son escadre ont pris ou poursuivi et détruit jusqu'à la dite date les navires turcs suivants :

Une petite frégate de Tétouan, armée de deux pièces de canon et montée de vingt hommes, qui ont été vendus à Malaga, à l'exception du capitaine, un renégat espagnol dangereux, qui avait commis beaucoup de crimes et qui a été puni de la corde ;

Un terre-neuvier français chargé de morue sèche ;

Un navire ostrelin[1] chargé de poutres et de douves de tonneaux ;

Un petit navire portugais, avec une cargaison de peu de valeur, destiné au Brésil ;

Les trois bâtiments ci-dessus ont été repris à la chasse aux corsaires turcs et vendus à Cadix ;

Item, un grand navire turc, armé de 36 berches, a été échoué sur la plage, entre Arzila et Larache, et complètement détruit ; il était monté, d'après la déclaration des Chrétiens esclaves délivrés, par plus de 300 hommes ;

Une frégate de 16 à 18 canons, équipage inconnu ;

Une prise de commerce, de nationalité inconnue, dont le tonnage a été évalué à plus de 200 lasts ;

Enfin un navire de guerre, « le Roi de Pologne », de 30 canons, dont l'équipage était de plus de 200 hommes, dont trente-deux Chrétiens qui ont été sauvés.

Puis le Vice-Amiral a ouvert des négociations avec le santon de Salé, au moyen de lettres et de commissaires envoyés de part et d'autre, et il a réussi à aplanir les difficultés et à dissiper les malentendus qu'avait fait naître la non-observation du traité conclu avec ledit santon en février 1651, comme on peut le voir par la copie ci-jointe des articles stipulés[2]. Il avait aussi rédigé et fait rédiger un projet de traité[3] pour prévenir de semblables difficultés à l'avenir ; mais il n'a pu terminer la principale affaire, c'est-à-dire la confirmation du précédent traité, la restitution des navires et la mise en liberté des Chrétiens arrêtés, à cause de la mauvaise saison, qui ne permettait pas de poursuivre les négociations dans la dite

1. La flûte « de Fortuin ». V. *supra*, p. 211 et note 4.

2. V. *supra*, Doc. XXXV, p. 135.

3. V. *supra*, Doc. XXXVIII, p. 146.

rade sans un grand danger pour les vaisseaux et des frais excessifs pour le pays.

C'est pourquoi le Vice-Amiral était résolu, après avoir pris l'avis de son conseil de guerre, de faire caréner tous les vaisseaux de son escadre et de reprendre la route du Détroit, pour donner pendant l'hiver la chasse aux corsaires turcs, dans l'espoir que la fortune le favoriserait, afin d'accroître la réputation de l'Etat et d'assurer la liberté du commerce. Vers le mois de mars prochain, il comptait reprendre et mener à bonne fin les négociations susdites, et nous priait de lui faire parvenir à Cadix, vers cette époque, nos observations au sujet du projet de traité, pour lui servir de règle.

Il nous a semblé nécessaire d'informer Vos Hautes Puissances de tout ce qui précède, pour leur épargner l'embarras que leur causerait l'envoi de toute la correspondance du Vice-Amiral.

Nous pensons que ce qui reste à faire, pour mener à bonne fin les négociations relatives au projet de traité susdit, n'est pas d'une importance suffisante pour justifier les dépenses extraordinaires que le maintien d'une escadre aussi considérable impose aux Pays-Bas. En conséquence, le consul David De Vries pourrait être autorisé, par un pouvoir spécial de Vos Hautes Puissances, à conclure le traité, sur les bases qui lui ont été indiquées quand il a ouvert les négociations sous la direction du vice-amiral Ruyter et suivant les nouvelles instructions que Vos Hautes Puissances lui enverraient au sujet des articles du projet de traité, en marge desquels le dit vice-amiral a écrit ses observations[1].

Aussi, considérant l'utilité qu'il y aurait pour l'État à ce que le dit vice-amiral et ses capitaines (qui sont tous des hommes d'expérience) fussent aux Pays-Bas au commencement de l'année prochaine, nous avons trouvé bon et décidé, sous réserve de l'approbation de Vos Hautes Puissances, de lui écrire, par les courriers qui partent d'ici, jeudi prochain, dans l'après-midi, et le lendemain, pour l'Espagne et pour l'Italie, et de lui ordonner de revenir sans délai aux Pays-Bas avec tous les vaisseaux de son escadre, en tâchant, si possible, d'être de retour avant la fin de mars, pour être employé là où le service du pays réclamera sa présence. Nous

1. V. *supra*, p. 146, note 1.

avons ajourné l'expédition de nos lettres jusqu'au départ des courriers susdits, pour le cas où il plairait à Vos Hautes Puissances d'en disposer autrement[1].

Sur ce, Hauts et Puissants Seigneurs, etc.

A Amsterdam, le XXVII décembre 1655.

Paraphé : J. Schaep vidit.

Plus bas : De Vos Hautes Puissances les dévoués serviteurs, les conseillers députés de l'Amirauté.

D'ordre des dits conseillers,

Signé : David De Wildt.

In margine : Admiraliteyt tot Amsterdam. — Receptum 28 December 1655.

Hooge Mogende Heeren,

Uyt verscheyden brieven van den vice admirael De Ruyter ende jongst van den 14e der voorledene maendt geschreven in dessellfs onderhebbende schip, leggende achter 't Punctael van Cadix om schoon te maecken, hebben wij verstaen, dat hij met sijn bijhebbende esquadre een groote vloot coopvaerdyeschepen geconvoyeert hebbende langs de custen van Vranckrijck, Portugael ende Hispagniën tot in de Middelantsche zee buyten Ivica, eenige dagen te laet was gecomen in de bahia van Algier om aldaer te attrapeeren een goet aental Turcxe schepen, die naer verscheyden gewesten op den rooff waren uytgevaren. Ende dat hij mitsdien van daer wederkeerende, om volgens ontfangen last de handelinge van Zalé te entameren, tot dien tijt toe soo door hem selffs als verscheyden schepen van 't voorschreven esquadre, waren genomen de Turcken, ontjaecht ende geruineert :

Een cleyn fregatje met twee stuckjes ende twintich hooffden, van Tituan, tot Malgum gebeneficieert, uytgesondert den capiteyn, wesende een Spaensch renegaed, boosachtich ende veel quaedts gedaen hebbende, die mette coorde ter doodt was gestraft;

Een Fransch Terneufvaerder met drooge bacceljau geladen;

1. Par une Résolution du 28 décembre 1655, les États-Généraux adoptant l'avis de l'amirauté d'Amsterdam, décidèrent que Ruyter recevrait l'ordre de revenir aux Pays-Bas avec son escadre (*Resol., reg. 606, f. 867 v°*). En conséquence, l'amirauté d'Amsterdam écrivit à Ruyter, le 29, de rassembler son escadre et de rentrer aux Pays-Bas le plus tôt possible (*Aanwinsten 1896, XCV, n° 59*).

Een Oostersch schip met balcken en pijphoudt geladen ;

Een Portugeesch scheepje met ladinge van cleyne valeur, gedestineert naer Brazil, de Algiersche roovers ontjaecht, ende alle drie tot Cadiz gebeneficieert ;

Item omtrent Arzila ende Larache tegens strant gejaecht ende t' eenemael geruineert een groot Turcx schip, gemonteert met sessendertich gotelingen, opgehadt hebbende nae verclaringe van de becomen Christenslaven over drie hondert hooffden ;

Een fregat met sesthien of achtien stucken, doch 't volck onbewust ;

Een genomen coopvaerdyeschip (doch onbekent) naer gissinge meer als 200 lasten groot ;

Ende eyntlick een oorloghschip « den Coninck van Poolen », gemant met dartich stucken, opgehadt hebbende meer als twee hondert hooffden, daervan tweendertich Christenen sijn gesalveert.

Voorts dat hij door onderhandelinge met den Santon tot Salee door brieven ende gedeputeerden over ende weder gesonden de onlusten ende misverstanden, ontstaen uyt disobservantie van het tractaet in Februarij des jaers 1651 met deselve gemaeckt, t' eenemael hadde geassopieert ende gecomprehendeert, als breeder te sien uyt de bijgevoechde copyelijcke articulen, oock projecten gedaen ende laten doen om soodanige onlusten in toecomende te verhoeden, sonder dat hij het principael affgedaen hebbende door confirmatie van 't voorige tractaet ende verlossinge der gearresteerde schepen ende Christenen, overmits 't onbequaeme saisoen des jaers, tot sulcke handelinge hadde connen resolveren op die reede, tot overgroot pericul der schepen ende extreme costen van den lande, langer te verblijven, maer voornemens was met advys van den crijchsraedt, de schepen al t'saem schoon sijnde, Straetwaerts in te zeylen ende sijn heyl op de Turckse roovers, tot meerder reputatie van den Staet en de bevrijdinge van de commercie, gedurende het wintersaisoen te versoecken ende in Martio naestcomende de voorschreven handelinge te voltrecken ende sluyten. Versouckende tegens dien tijt onse consideratien op de geprojecteerde poincten t'sijner narichtinge tot Cadix te mogen vinden.

Van alle 't welcke wij noodich geacht hebben (om prolixiteyt te vermijden door te versenden van alle desselffs gewisselde missiven ende papieren ons toegesonden) Uwer Hoog Mogende in deser voegen sommierlijck te berichten.

Doch alsoo wij niet connen oordeelen, dat hetgunt aen 't perficieren van de voorschreven openstaende articulen noch resteert, van soodanigen importantie is, dat het voor desen Staet de extraordinaris costen van soo

considerabelen esquadre is meriteerende, maer dat den consul David de Vries bij speciale procuratie van Uwe Hoog Mogende soude connen werden geautoriseert tot het perficieren van 't voorschreven tractaet op den voet door heur onder den voornoemde vice-admirael De Ruyter aengevangen, ende op nader instructie door Uwe Hoog Mogende op de voorgestelde poincten van onderhandelinge aen hem te senden (in margine van dewelcke den meergenoemden vice-admirael sijn bedenckingen heeft gestelt) hebben wij, considererende den dienst die den Staet door presentie van den meergenoemden vice-admirael ende capiteynen van sijn esquadre (sijnde experte persoonen) in 't voorjaer soude connen genieten, op 't welbehagen van Uwe Hoog Mogende goetgevonden ende geresolveert hem met de posten, die op Donderdachmiddach naestcomende ende voorts des anderen daechs van hier op Hispagnien ende Italien affgaen, aen te schrijven ende ordonneren, dat hij met alle sijne bijhebbende schepen sonder vertoeven herwaerts sal comen ende, soo 't mogelijck is, gissinge maecken voor de expiratie van Martio binnen te wesen om geëmployeert te werden daer 's landts dienst sal comen te vereysschen, tenwaer Uwe Hoog Mogende anders belieffden te ordonneren, daerop wij met het affsenden der brieven tot het affgaen van de respective posten, als boven geëxpresseert, sullen vertoeven.

Hiermede Hooge ende Mogende Heeren etc. In Amsterdam, den XXVII December anno 1655.

Was geparapheert : J. Schaep vidit.

Onder stont : Uwer Hoog Mogende seer dienstwillige de Gecommitteerde Raden ter Admiraliteyt.

Ende t' hunner ordonnantie.

Geteeckent : Davit de Wildt.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3855. — Register van ingekomen brieven 1655, f. 741. — Copie.

LV

JOURNAL DE RUYTER

(Extraits)

5 juillet 1655 — 2 mai 1656.

Titre : Journal de bord du vaisseau de guerre « Tydverdryf », tenu par le sieur vice-amiral Michel Adriaansz. Ruyter, commencé le 5 juillet 1655.

En tête : 5 juillet 1655.

Le 5 du dit mois. — Item, le 5, vers midi, je suis arrivé au Texel[1].

. . . .

Le 27 septembre 1655, au large, en dehors et en vue du Détroit. — Item, le 27, matin, beau temps, vent Nord-Est, marche suffisante, direction Sud. Nous avons vu deux voiles à l'Est sous notre vent et une autre voile au Sud-Ouest, à laquelle nous avons donné la chasse. Ce navire mettait son cap tout droit sur Arzila. Nous le rejoignîmes près de là, vers 5 heures du soir. C'était l'amiral d'Alger ; ce vaisseau était nommé « de Gouden Dadelboom », ci-devant appelé par les Néerlandais le « Rad van Avontuur ». Le capitaine, Soliman-Raïs, était un renégat natif d'Irlande ; le vaisseau était armé de 36 pièces de canon et monté par 210 hommes. Le soir, nous lui avons lâché trois bordées. Là-dessus, la nuit tomba. Nous ne pouvions pas l'aborder, parce qu'il se trouvait trop près du rivage et de la ville d'Arzila.

1. Le vice-amiral Ruyter était parti du Texel avec sa flotte composée de huit vaisseaux, le 18 juillet 1655. Sur les débuts de sa croisière, V. *supra*, Doc. LI, p. 207.

A la nuit tombante, le capitaine Pieter van Zalingen nous rejoignit. Il tira aussi quelques coups de canon sur le Turc. Puis le capitaine Van der Zaan nous rallia à son tour. Nous résolûmes, cependant, de mouiller cette nuit près du Turc, ce qui fut fait. Nous jetâmes l'ancre par seize brasses de fond de sable solide, le capitaine Van der Zaan à l'Est, nous au milieu et le capitaine Van Zalingen à l'Ouest. Ma chaloupe de patrouille et celle du capitaine Van der Zaan se trouvaient, cette nuit, si proches l'une de l'autre qu'on pouvait se parler. Il faisait très clair. Le vent a soufflé du côté du rivage jusqu'au 28 suivant.

Le 28 septembre 1655, devant Arzila, près du rivage. — Avant le lever du soleil, les deux capitaines sont venus à mon bord. Nous avons résolu de faire voile dès l'aube et de tâcher de nous emparer du dit coquin ou de le couler. Ce qui fut fait. Par un temps calme, vers huit heures et demie, nous mouillâmes près de lui, par un fond de huit brasses, et après avoir embossé notre navire, nous tirâmes à pleine bordée. Il coupa aussitôt ses câbles et se laissa voguer vers le rivage. Les capitaines Van der Zaan et Pieter van Zalingen vinrent alors nous rejoindre. J'avais envoyé mon capitaine à bord de ce dernier, pour lui donner l'ordre d'aller mouiller entre moi et le dit Turc, parce que son vaisseau était léger et que déjà les Turcs se sauvaient en foule, en sautant par dessus bord. Vers nous vinrent, en nageant, dix Chrétiens, que nous repêchâmes avec la chaloupe et la barque. C'étaient les nommés Jacob Mona, d'Olonne, Peere Tuydes, de Languedoc, Joseph Pouwel, de Majorque, Jean Patyste, de Majorque, Norat Cyhat, de Marseille, Jean Antonio, de Marseille, Mathurin Malle, d'Olonne, Andrea Scovan, de Gênes, Barthélemy Gasan, de Santa-Reina, Pierre Masora, de Naples.

Vers une heure, je donnai l'ordre de mettre dehors chaloupes et barques pour aller aborder le corsaire. Mais nos gens furent repoussés ; il y avait bien encore cinquante hommes à bord du Turc, et nos vaisseaux ne pouvaient l'aborder sans courir le danger évident d'échouer et de périr avec lui.

Vers trois heures, par un bon vent du Nord, nous remîmes à la voile et nous perdîmes notre ancre de toue. Le pirate était plein

d'eau et près de périr. Mais une vingtaine au moins de nos hommes furent grièvement blessés, en abordant le corsaire avec les chaloupes.

Nous mîmes le cap sur Salé. Vers cinq heures du soir nous avons vu, à l'Ouest, trois voiles. Mais il y eut un calme plat qui dura toute la nuit, jusqu'au 29.

Le 29 septembre 1655, en vue de la Vieille Mamora. — Avant le lever du soleil, le vent commença à souffler du Sud. Nous allions O.-S.-O. A l'aube, nous découvrîmes les trois navires déjà vus la veille au soir. Nous leur donnâmes la chasse et nous les eûmes rejoints vers sept heures. C'étaient les capitaines Dirk Kryn Verveen et Van den Bos, avec le commandant Jan Adelaar. Ils passèrent aussitôt à mon bord, et me rapportèrent ce qui suit. Le jour où ils nous avaient quittés, ils avaient donné la chasse à deux frégates turques, que l'obscurité avait soustraites à leur poursuite. Ensuite ils avaient rencontré, le 26, le capitaine Sweers, accompagné d'un terre-neuvier français, savoir une flûte toute chargée de poisson, qu'il avait prise aux Turcs. Il se rendait avec cette prise à Cadix. Le commandant De Wildt avait également fait voile pour Cadix.

. . . .

Le 30 septembre 1655, La Mamora au Sud-Est, à 3 lieues. — Le 30, de très bonne heure, je fis arborer le pavillon blanc, pour convoquer le conseil de guerre à mon bord. Il me semblait utile de prendre une résolution, le beau temps et le calme me faisant craindre que les Turcs n'essayassent de renflouer le susdit navire d'Alger, échoué près d'Arzila.

Nous résolûmes à l'unanimité d'y envoyer trois navires, à savoir les capitaines Van der Zaan, Van den Bos et le commandant Jan Adelaar, pour voir ce qu'il en était. Quoique le renflouement du corsaire fût plus que douteux, néanmoins pour avoir une certitude, nous avons envoyé aussitôt ces trois navires, avec l'ordre de croiser encore huit jours dans ces parages dans l'intérêt des Pays-Bas.

Ces vaisseaux nous quittèrent le matin du 30, vers 9 heures, et nous nous efforçâmes d'aller vers le Sud. Vers quatre heures du soir, nous passâmes devant La Mamora et, au coucher du soleil,

nous étions déjà entre Salé et La Mamora. Nous eûmes toute la nuit calme plat et nous allâmes à la dérive sur un fond de sable. La nuit fut belle et le calme dura jusqu'au premier octobre.

Vendredi 1er octobre. — Nous fîmes route vers le Sud-Sud-Ouest jusqu'à une heure environ de l'après-midi, où nous mouillâmes devant Salé par 36 brasses, sur un bon fonds de sable, ayant la haute tour[1] entre Salé-le-Vieil et la Kasba. Nous tirâmes neuf salves d'honneur. La grande Kasba en rendit cinq, la petite[2] quatre. Il se fit un calme plat.

Cependant, nous ne vîmes sortir aucune barcasse. Nous passâmes la nuit à l'ancre, par un beau temps, jusqu'au 2 octobre[3].

Samedi 2 du dit mois. — Item, le 2, de bon matin, une barcasse est sortie et nous a apporté une lettre de peu d'importance. J'ai donné une réponse très catégorique. La barre et la mer restèrent bonnes pendant la journée, mais personne n'est sorti. Beau temps toute la nuit jusqu'au 3 octobre.

Dimanche 3 du même mois. — Item, le 3 au matin, barre un peu houleuse, mais beau temps, vent d'Est soufflant du rivage. Plus la journée s'avance, plus la barre devient houleuse. Vers 3 heures du soir, nous vîmes une voile venant du Nord. C'était le commandant De Wildt, qui vint mouiller à côté de nous, à 5 heures. Vent du Nord, temps beau et clair. Le commandant De Wildt rapporte, entre autres nouvelles, que le capitaine Sweers a pris et amené à Cadix une barque de pêcheur et qu'il a vu le capitaine Van der Zaan avec ses trois vaisseaux devant La Mamora.

Cette nuit, calme plat.

Lundi 4 octobre. — Item, le matin du 4, beau temps.

. . . .

Mardi 5 du dit mois. — Item, le matin du 5, au lever du jour,

1. La tour Hassan. V. *1re Série*, France, t. III, p. 365 et note 2.

2. Cette petite kasba, sans doute une batterie de côte, n'a pu être identifiée. On la retrouvera mentionnée *infra*, p. 346.

3. *En marge :* « Cette nuit, un esclave de Tétouan s'est jeté à la mer, mais il n'a pas réussi à gagner le rivage. »

nous envoyâmes notre chaloupe à terre avec des lettres pour Son Excellence[1], pour le Consul[2] et pour les capitaines des navires marchands[3]. Nous avons mis cette lettre dans une cartouchière qu'on a laissé flotter à travers les brisants.

. . . .

Deux barcasses sont sorties aujourd'hui. La première nous amena le capitaine Cor Claessen[4], qui apportait une lettre du Consul[5]. Ce capitaine a rapporté que les affaires allaient très mal à terre pour le Consul et pour tous les Chrétiens. Vers les 3 heures, une autre barcasse nous a apporté un certain nombre de moutons et des légumes, avec une lettre du Santon[6], qui nous faisait savoir qu'il nous enverrait demain trois commissaires.

Dans la soirée, à la tombée de la nuit, le capitaine Van der Zaan nous a rejoints avec ses trois vaisseaux. Il rapporte que lui et les siens ont chassé contre la plage, le 1er octobre, près d'Arzila, une frégate turque, autre que celle à laquelle nous avions donné la chasse[7], et qu'ils l'ont coulée à fond. Cette frégate était armée de quatorze à seize canons.

Ce soir, le sieur commandant De Wildt a remis à la voile, avec ses cinq vaisseaux, pour aller croiser à l'entrée du Détroit, ou en tel autre lieu où cela leur paraîtra le plus utile. Les cinq capitaines sont : le commandant De Wildt, le contre-amiral Verveen, le capitaine Van der Zaan, le capitaine Van den Bosch et le capitaine Van Zalingen.

Que Dieu, notre Seigneur, les bénisse, amen !

. . . .

Mercredi 6 dudit mois. — Dans l'après-midi, il est venu une barcasse avec cinq délégués, qui m'ont souhaité la bienvenue et m'ont remis une lettre de Son Excellence et une du consul De Vries, ainsi que le mémoire de toutes les réclamations des gens de Salé. Mais ce mémoire était traduit en espagnol, et nous ne l'avons pas trop bien compris. C'est pourquoi j'ai prié encore une fois

1. V. *supra*, Doc. IX, p. 54.
2. V. *supra*, Doc. VIII, p. 50, et Doc. X, p. 57.
3. V. *supra*, p. 59, note 1.
4. Le capitaine de la flûte « de Witte Valk ». V. p. 165.
5. V *supra*, Doc. XI, p. 62.
6. V. *supra*, Doc. XIV, p. 69.
7. Le « Gouden Dadelboom ». V. *supra*, pp. 230-232.

Son Excellence[1] de permettre au Consul de se rendre à notre bord pour m'aider à déchiffrer ce mémoire et à rédiger, par contre, celui de nos pertes, faute de quoi les affaires n'avanceraient pas. Les dits délégués se sont chargés de transmettre ma requête au Santon, de sorte que nous nous sommes séparés sans résultat.

. . . .

Jeudi 7 octobre. — Item, le lendemain 7, de bonne heure, j'ai envoyé notre chaloupe devant la barre, pour prendre et amener le Consul; mais personne n'est venu. Ces coquins ont de grandes prétentions et croient qu'il leur suffit de tenir le Consul.

Dans l'après-midi, le consul De Vries est arrivé à bord, accompagné d'un Juif nommé Benjamin Cohen[2], et apportant, avec des vivres frais, une lettre du Santon. Il nous a rapporté que le sieur gouverneur Sidi Saïd Adjenoui[3] était mort pendant la nuit et qu'il avait été enterré aujourd'hui, ce qui avait retardé la sortie de la barcasse. Le Consul s'est ensuite entretenu quelque temps avec moi des affaires et notamment des dommages subis de part et d'autre. Ce qu'il m'a communiqué dépasse ce que m'avaient appris Leurs Hautes Puissances dans leur lettre[4]. Vers le soir, le Consul est retourné à terre. Je lui ai confié une lettre pour Son Excellence[5], dans laquelle j'insiste pour qu'on active les négociations.

. . . .

Vendredi 8 octobre. — Vers le soir, une barcasse est sortie avec le capitaine Cornelis Claessen Tas, qui nous a apporté trois lettres, une du Santon[6], une du Consul[7] et une du Juif Benjamin Cohen. Ce capitaine nous a fait connaître que mes lettres précédentes ont trouvé bon accueil et qu'on désire que nous dépêchions à Son Excellence quelques envoyés, qui auraient toute liberté de rentrer à bord, quand bon leur semblerait. A part cela, rien de nouveau. Cette nuit, beau temps jusqu'au 9.

Samedi 9 octobre. — Item, dans la matinée du 9, beau temps. Vers les 8 heures, une barcasse vint à notre bord pour prendre les

1. V. *supra*, Doc. XVI, p. 73.
2. V. *supra*, p. 80, note 2.
3. V. *supra*, p. 83 et note 1.
4. Les instructions des États du 21 juin 1655. V. *supra*, Doc. IV, p. 24.
5. V. *supra*, p. 76, note 2.
6. V. *supra*, Doc. XVIII, p. 80.
7. V. *supra*, Doc. XVII, p. 76.

commissaires. J'y fis mettre, comme présent pour Son Excellence, une belle pièce d'écarlate longue de quarante-trois aunes et demie. Comme commissaires, je dépêchai le sieur fiscal Gilbert De Vyanen et monsieur Meeuwen[1], qui sont partis immédiatement pour se rendre à terre. Mais, contrairement à leur promesse, ils ne sont pas revenus aujourd'hui.

. . . .

Dimanche 10 octobre. — Il fait toujours beau, cependant il ne vient pas de barcasse avec nos commissaires, ce qui m'étonne beaucoup.

. . . .

Lundi 11 octobre. — Item, le 11 au matin, vent du Nord-Est, brise molle, ciel couvert et barre unie. Toujours pas de barcasse. Vers les 11 heures, on signale de la hune trois navires à l'horizon. Nous tirons un coup de canon vers la barre, en déployant notre pavillon au sommet du mât ; mais les barcasses ne viennent pas. J'écris vite une lettre aux commissaires et une autre au Consul, pour que nos deux commissaires reviennent au plus vite à bord. Et, juste au moment où notre capitaine se trouve prêt à partir avec la chaloupe pour porter ces lettres à terre, voilà nos deux commissaires qui arrivent en barcasse à notre grande joie. Ils rapportent qu'on leur a rendu beaucoup d'honneur, selon les usages du pays, mais qu'ils n'ont rien fait encore, à cause de la mort du sieur gouverneur, décédé le 7 courant, et de la grande Pâque des Maures[2], le 11. Il est clair que nous n'avancerons pas très vite avec ces gens-là.

Nous avons tiré quelques coups de canon, en guise de signaux, à l'adresse des trois navires susdits, mais ils paraissent avoir peur de nous. C'est en vain que nous avons arboré un drapeau blanc, ils se méfient. Les Maures de Salé qui étaient à notre bord disaient que c'étaient deux vaisseaux de Salé avec une prise. Nous avons fait bonne garde pendant la nuit. Le beau temps a continué jusqu'au lendemain 12.

Mardi 12 octobre. — Item, le 12 au matin, au lever du jour,

1. V. *supra*, p. 210, et *infra*, p. 238.

2. La fête de l'Aïd el-Kebir, qui se célèbre le 10 Dou el-Hiddja ; elle tombait, cette année-là, le 11 octobre.

nous avons vu les trois vaisseaux susdits au Nord-Ouest, à environ trois lieues de nous. Vent du Nord-Est venant de terre.

Aujourd'hui, les commissaires doivent se réunir pour entamer les négociations. J'ai encore envoyé une lettre au Consul[1] pour l'exhorter à la besogne.

. . . .

Mercredi 13 octobre. — Vers le soir, une barcasse est venue nous apporter une lettre du Santon[2] et une autre du Consul au Fiscal. Ces lettres ne contenaient rien de particulier. Aujourd'hui ont été bannis tous les Andalous de Salé-Sud[3]; ils devront évacuer la place dans les vingt-quatre heures, sous peine, pour tous ceux qui seront restés et seront découverts, d'être mis à mort[4].

. . . .

Jeudi 14 octobre. — Vers les 9 heures, le capitaine Simon Walichsz. est venu en chaloupe à notre bord et a apporté une lettre du Consul, avec un état des pertes que les Pays-Bas ont souffertes de la part des Salétins[5]. J'ai de nouveau délégué notre fiscal avec un expert qui écrit et parle bien l'espagnol pour continuer, de concert avec le sieur consul De Vries, les négociations commencées. J'ai aussi adressé une lettre au Santon, pour qu'il presse ses commissaires de terminer promptement cette fâcheuse affaire. Les nôtres sont allés à terre à 10 heures.

. . . .

Samedi 16 octobre. — Le matin, beau temps, mais brumeux, ce qui fait que la barre est très haute ici. Vers 9 heures, la brume commença à se dissiper, la barre était beaucoup plus basse, mais elle ne permettait pas encore le passage des barques. Vers midi, nous vîmes trois vaisseaux entre La Mamora et nous, mouillés à cause du calme. Le temps paraissait très inconstant : le ciel était bas, le vent changeant. Après midi, je fis venir à bord le commandant Jan Adelaar pour lui donner l'ordre de se mettre au Nord, afin d'interdire l'accès de la barre aux navires venant de cette direction. Vers 2 heures, la frégate turque de Salé est entrée dans le port. Les trois

1. Probablement la lettre datée du 13 octobre. V. *supra*, Doc. XXIV, p. 92.

2. V. *supra*, Doc. XXII, p. 88.

3. *Salé-Sud*, Rbat ou Salé-le-Neuf.

4. On ignore la cause des mesures rigoureuses qui avaient été prises contre les Andalous.

5. V. *supra*, Doc. XXVI, p. 96.

vaisseaux susdits s'approchaient de la rade. Nous nous tenions prêts. Vers trois heures, nous fîmes voile, accompagnés d'Adelaar, et nous barrâmes l'accès de la côte aux dits Turcs. Ils virèrent vers la mer, par un vent Nord-Nord-Est, et nous en fîmes autant. Vers le soir, il y eut un calme plat, qui dura pendant la première partie de la nuit. Nous perdîmes de vue les vaisseaux, mais ils reparurent vers 11 heures au Nord-Nord-Est. Nous mîmes les grandes rames dehors et en rejoignîmes un, en ramant, car ils gagnaient le large. Nous envoyâmes notre chaloupe, pour voir s'il y avait encore des hommes à bord. En effet, il s'y trouvait deux Chrétiens, portugais de Lisbonne, lesquels avaient été pris, le 2 octobre, aux environs de l'île de Madère. Le reste de l'équipage s'était enfui. Là-dessus, nous donnâmes la chasse aux deux autres, à rames et à la voile, jusqu'au 17 octobre.

17 octobre 1655, en vue de La Mamora, la ville se trouvant à l'Est-Sud-Est de nous. — Item, le 17, au petit jour, nous eûmes un assez bon vent du Nord-Ouest. Les deux Turcs susdits prirent les devants. Au lever du soleil, le vent tourna vers le Nord, nous virâmes vers le Nord-Nord-Ouest, à l'exemple des dits Turcs, mais ils nous devancèrent beaucoup. Le vent tomba et je résolus de retourner dans la rade de Salé.

Vers 8 heures, accompagné du commandant Jan Adelaar, de monsieur Jacob van Meeuwen et de notre écrivain, Pouwels, je me suis rendu à bord de la prise, pour tout inventorier. Je n'y trouvai autre chose qu'une ancre, une ancre de toue et un vieux câble, ainsi que les voiles telles qu'elles pendaient encore aux vergues. Le navire s'appelait[1] ...., le capitaine qui l'avait commandé se nommait[2] ....; il était armé de sept berches de fer et faisait route pour l'île de Madère et, de là, pour le Brésil. La cargaison était composée de beaucoup de belles marchandises chargées en cueillette, de lest, sel, tuiles et chaux, avec un lot de moules à pains de sucre, huit grands pots à eau et six petits ton-

1. Le nom du navire laissé en blanc est donné quelques lignes plus loin; il s'appelait: « Singor Presa ».

2. Le nom du capitaine portugais qui commandait le navire, avant sa prise par les corsaires turcs, auxquels Ruyter venait de le reprendre, est donné également plus loin; il s'appelait: Fransyko Bones.

neaux de farine. Mais toutes ces marchandises avaient été enlevées. Les deux Chrétiens que nous avions trouvés à bord, s'appelaient ...., le capitaine: Fransyko Bones, le navire: « Singor Presa ». J'ai trouvé aussi quelques lettres, que j'ai prises.

Vers trois heures et demie, nous sommes revenus en rade de Salé, où nous avons jeté l'ancre sur notre ancienne bouée, que nous avions abandonnée. La barre était très basse. Mais nous ne voyions encore sortir personne.

Vers le soir, le capitaine Cornelis[1], du navire « de Witte Valck », est venu en barcasse, apportant les mémoires rédigés de part et d'autre[2] et une lettre concernant les pourparlers avec le Santon et ses commissaires[3].

J'ai envoyé, avec ce capitaine, dix tonnes d'eau pour renouveler notre provision d'eau, qui sentait très mauvais. Rien de nouveau.

. . . .

Lundi 18 octobre. — Peu après midi, la barre est devenue plus calme. Une barcasse est sortie et nous a apporté dix tonnes d'eau, avec une lettre[4] qui rapportait que le sieur Fiscal comptait retourner ce soir à bord pour conférer de nouveau avec moi. J'ai répondu tout de suite, en le priant de faire son possible pour avancer les affaires. Nous attendons sa venue.

. . . .

Mardi 19 octobre. — Vers 10 heures, une barcasse est venue à notre bord, avec le sieur Fiscal et un Juif nommé Benjamin Cohen[5]. Ce dernier avait été délégué par le Santon pour me rendre compte, avec le Fiscal, des pourparlers en cours au sujet des dommages réciproques. Là-dessus, nous avons conféré ensemble. Après quoi, nous avons rédigé une lettre pour le Santon[6], dont la teneur se trouve dans le registre des copies[7].

Nous avons encore reçu aujourd'hui huit tonnes d'eau.

A 4 heures, le sieur Fiscal est retourné à terre avec le Juif susdit,

1. Cornelis Claessen Hill. V. *supra*, p. 165
2. V. *supra* les Doc. XXV et XXVI, pp. 94 et 96.
3. V. *supra*, Doc. XXIX, p. 107.
4. V. *supra*, Doc. XXX, p. 114.
5. V. *supra*, p. 235, note 2.
6. V. *supra*, Doc. XXXI, p. 117.
7. *Aanwinsten 1896, XCV, n° 25.*

emportant toutes les attestations des intéressés[1], ainsi que la lettre pour le Santon.

. . . .

Mercredi 20 octobre. — Item, le matin du 20, temps très variable, grandes pluies, vent du Nord-Nord-Ouest, mer agitée, mais pas trop grosse. A cette époque avancée de l'année, le mouillage en rade de Salé est dangereux, de même que sur toute cette côte.

A 8 heures, il se produisit une accalmie. Nous avons raccourci nos câbles et décidé que le commandant Jan Adelaar ferait voile avec la prise, pour se rendre aussitôt que possible à Cadix.

. . . .

A 4 heures, le Fiscal a fait tirer un coup de canon et arboré un drapeau à terre, en guise de signal. J'ai envoyé aussitôt notre chaloupe, qui est revenue avec un Maure porteur d'une lettre. Celle-ci rapportait que nos commissaires n'avaient pas encore vu le Santon.

Vers le coucher du soleil, les vaisseaux que nous avons détachés étaient encore visibles au Nord-Ouest.

. . . .

Jeudi 21 octobre. — Item, le 21, de bonne heure, j'ai renvoyé le Maure susdit avec une lettre pour le Consul et le Fiscal[2], leur disant de faire toute diligence, ou sinon que nous partirions au premier jour.

. . . .

Notre chaloupe est revenue à bord, n'ayant pu arriver jusqu'au rivage, à cause de la grosse houle. Cela a duré jusqu'au lendemain, 22 octobre.

Vendredi 22 octobre. — Item, le 22, au point du jour, nous avons vu trois voiles, deux très rapprochées de nous, au Nord-Ouest, et la troisième au Nord-Nord-Est, entre La Mamora et Salé. Déjà nous nous préparions à appareiller, quand nous avons vu que c'étaient deux corsaires de Salé, avec une prise portugaise. J'ai envoyé mon lieutenant, accompagné d'un Maure de ce pays, dans la chaloupe, pour reconnaître ces navires.

1. Les attestations des personnes intéressées aux vaisseaux néerlandais capturés par les Salétins. V. *supra*, p. 118.

2. V. *supra*, Doc. XXXII, p. 123 et note 1.

A 8 heures, notre chaloupe s'est dirigée de nouveau vers le rivage, mais on n'a pas réussi davantage à faire parvenir les lettres à terre, en sorte que la chaloupe est revenue sans résultat.

Vers 3 heures de l'après-midi, je l'ai envoyée de nouveau vers la terre, pour essayer encore de faire parvenir nos lettres. Et, de fait, nos hommes y ont réussi au moyen d'une cartouchière, qu'ils ont lancée parmi les brisants et que les vagues ont jetée ensuite sur le rivage[1].

. . . .

Samedi 23 octobre. — Item, le matin du 23, beau temps, vent du Sud-Est, mais houle persistante venant du Nord-Ouest, circonstance qui produit ici une barre haute.

Dans l'après-midi, j'ai encore écrit deux lettres, l'une au Santon[2] et l'autre au Consul et au Fiscal[3], dans lesquelles j'insistais pour une prompte expédition des affaires.

J'ai confié ces lettres à un Maure qui m'avait été envoyé par le Consul et que j'ai fait conduire à bord d'un de leurs corsaires, avec l'ordre de transmettre les dites lettres par la première occasion.

Le temps est demeuré très variable.

Vers 3 heures, nous vîmes au Nord un navire qui venait vers la rade à toutes voiles. En approchant, il arbora le pavillon du Prince. Nous supposons que c'est un des vaisseaux de notre escadre. La mer continue d'être grosse et la barre est haute.

Vers le coucher du soleil, le dit vaisseau nous a rejoints.

C'était celui du capitaine Sweers, qui était parti le mercredi 20 courant de Cadix. Il rapporta qu'il avait rejoint, le 21, nos autres vaisseaux à l'entrée du Détroit, et que ceux-ci avaient fait échouer sur la plage, près d'Arzila, une prise turque, à savoir une flûte. Ce capitaine m'apportait une lettre de ma femme, une de monsieur Duym et une de mon beau-frère.

. . . .

Dimanche 24 octobre. — Item, le matin, nous avons remonté notre ancre, que nous avons nettoyée, puis jetée à nouveau.

Dans la matinée, le Consul a fait des signaux à terre. J'ai aussi-

1. Ces lettres ne parvinrent pas à destination. V. *supra*, pp. 167-168.

2. V. *supra*, Doc. XXXVII, p. 143.

3. V. *supra*, Doc. XXXVI, p. 140.

tôt envoyé ma chaloupe avec le Maure, qui a emporté deux lettres, une pour le Santon, et l'autre pour le Consul et le Fiscal, et qui a atterri dans la baie de sable.

Aujourd'hui, un navire trafiquant à Salé-Sud est arrivé en rade. C'est un navire hollandais de 80 lasts environ.

Dans mes lettres susdites au Consul et au Fiscal, je leur avais demandé, si les choses allaient bien à terre, de m'en aviser, en faisant pendre, comme pour les sécher, les voiles de misaine du petit navire « de Zonneken » ; et, dans le cas contraire, de faire de même pour les voiles d'artimon. Or, en signe que tout allait bien à terre, ce navire a aussitôt laissé pendre ses voiles de misaine. Et, deux heures après qu'on eut reçu mes lettres, la Kasba tira cinq coups de canon et le vaisseau du capitaine Simon Walichsz.[1], qui se trouvait dans le port, en tira sept et arbora ses pavillons, pour signifier que la paix venait d'être conclue[2].

Je répondis par sept coups de canon, et le capitaine Sweers par cinq. Les trois vaisseaux maures arborèrent des drapeaux blancs et tirèrent chacun trois coups.

Dieu soit loué que cette affaire ait sitôt pris fin !

. . . .

Vendredi 29 octobre. — J'ai envoyé quatre lettres aux deux corsaires[3], deux pour le Santon[4] et deux pour le Consul et le Fiscal[5], m'informant si quelqu'un des deux corsaires avait péri en traversant la barre.

Vers 4 heures, une fumée s'éleva sur le rivage et l'on tira un coup de canon, en arborant le pavillon du Prince, pour m'avertir d'envoyer la chaloupe à terre, ce que je fis sur-le-champ ; mais elle ne put s'approcher assez du rivage pour prendre un homme ou une lettre, à cause des hauts brisants, de sorte qu'elle revint à bord sans résultat.

. . . .

Samedi 30 octobre. — Item, le matin du 30, vers sept heures et demie, une fumée s'élevant de nouveau sur le rivage, à l'endroit

1. La flûte « de Tyger ». V. *supra*, p. 3, note 3.
2. V. *supra*, Doc. XXXV, p. 135.
3. V. *supra*, pp. 240-241.
4. V. l'une de ces lettres *supra*, Doc. XLII, p. 175.
5. V. l'une de ces lettres *supra*, Doc. XLIII, p. 178.

convenu, et un coup de canon tiré à bord du navire du capitaine Walichsz. me firent envoyer immédiatement la chaloupe à terre, avec une lettre que j'avais confiée d'abord, le 29, à un corsaire turc.

Notre chaloupe nous ramena un Maure, qui avait franchi les brisants à la nage. Il apportait un paquet de lettres du Consul et du Fiscal[1] concernant la convention de paix[2], ainsi que le texte de celle-ci. J'appris aussi par ces lettres qu'ils avaient dû céder la flûte « de Witte Valck », et que le capitaine Simon Walichsz. et le consul De Vries s'étaient engagés à remettre chacun 1400 rixdales aux armateurs de cette flûte. C'était tout ce qu'ils avaient pu obtenir. En effet, les commissaires de Salé étaient tous intéressés au navire « de Windthondt », et c'étaient aussi leurs vaisseaux qui avaient capturé contre tout droit les navires des Pays-Bas. Bref, il fallait bien de deux maux choisir le moindre.

Je renvoyai le Maure avec deux lettres pour le Consul[3] et deux pour le Santon[4], qu'on peut lire dans le registre des copies, à la date du 30 octobre.

Dans l'après-midi, les deux corsaires susdits et leur prise portugaise[5] sont entrés dans le port. La barre semblait devenir moins houleuse.

Vers le soir, j'ai remis au capitaine Isaac Sweers toutes les marchandises sauvées du navire « de Windthondt[6] », capturé en 1654 par le contre-amiral Cornelis Tromp, ainsi que l'argent produit par la vente de cette prise[7], d'après le compte du maître des ventes, qui m'avait été communiqué.

. . . .

Dimanche 31 octobre. — Aujourd'hui, vers 3 heures, le capitaine Sweers et moi, nous nous sommes approchés de la côte, avec nos deux chaloupes, pour tâcher de rembarquer notre Fiscal. Mais près du rivage la mer était encore trop forte, et nous dûmes gagner à la r mela baie de sable, à un demi-mille au Nord de la ville. Là, un

1. V. *supra* les Doc. XXXIII, XL, XLI et XLIV, pp. 126, 164, 172 et 173.
2. Cette convention, qui n'était pas un traité de paix, portait seulement sur le règlement des réparations réciproques. Elle était datée du 22 octobre. V. *supra*, Doc. XXXV, p. 135.
3. V. *supra*, Doc. XLVI, p. 188.
4. V. *supra*, Doc. XLV, p. 186.
5. V. *supra*, p 240.
6. V. *supra*, pp. 2, note 3, et 48, note 1.
7. V. *supra*, p. 48, note 2.

Maure vint à la nage nous apporter une lettre[1]. Je le renvoyai avec une autre[2]. Le Consul se trouvait sur la plage.

. . . .

Lundi 1er novembre. — Vers midi, nous vîmes une barque traverser la barre et venir nous accoster ; peu après, une autre la suivit. La première nous apportait quarante-trois moutons, deux cents poules, quatre peaux de lion, une peau de tigre et quatre jeunes boucs. La deuxième nous apportait dix tonnes d'eau, des pastèques et un sac contenant cent trente paires de souliers pour nos hommes. La lettre nous avisait d'envoyer au plus tôt notre chaloupe à la baie de sable pour prendre le Consul et le sieur Fiscal, ce qui a été fait.

J'ai remis au capitaine Sweers quatre-vingt-dix poules et seize moutons, avec quelques pastèques.

Vers le soir, les sieurs Consul et Fiscal sont arrivés à bord, où ils sont restés. Nous avons envoyé à terre, dans une barque, toutes les marchandises sauvées du navire « de Windthondt », à l'exception du sac d'argent ; nous avons jeté par-dessus bord les six tonneaux de fèves.

Le temps restait beau. Nous demeurâmes à l'ancre toute la nuit, jusqu'au 2 novembre.

Mardi 2 novembre. — Item, le 2 novembre, deux heures avant le jour, le consul De Vries et moi, nous nous sommes retirés pour conférer ensemble et terminer nos affaires. Notre entretien a duré jusqu'à l'après-midi. Ensuite, nous avons fait nos préparatifs pour appareiller. Mais, sur la prière du consul De Vries, j'ai donné au capitaine Sweers l'ordre écrit de rester encore ici jusqu'au soir du 3 courant au plus tard. Le motif de ce délai était que le Consul avait encore à préparer des lettres pour Leurs Hautes Puissances.

A sept heures du soir, nous nous sommes séparés et nous avons appareillé[3].

. . . .

1. V. *supra*, Doc. XLVIII, p. 194.
2. V. *supra*, Doc. XLVII, p. 191.
3. Ruyter arriva à Cadix le 11 novembre. V. *supra*, p. 211.

Dimanche 21 novembre. — Item, le 21 courant, dans la matinée, j'ai expédié à Leurs Hautes Puissances, avec une lettre en forme de journal[1], toute la correspondance échangée à Salé[2], ainsi que les demandes en dommages-intérêts présentées par les deux parties[3]. J'ai écrit à Leurs Nobles Puissances[4] en leur envoyant les mêmes demandes. Ces lettres partent par la voie de terre.

. . . .

Le 26 novembre 1655, en rade de Cadix. — Item, le 26 de bon matin, nous avons embarqué le reste de nos vivres, nous avons fait venir tous les capitaines à notre bord et nous avons ordonné à chacun de se tenir prêt pour partir le 27 au soir. Nous avons résolu que le contre-amiral Verveen et le capitaine Van der Zaan accompagneraient jusqu'à 10 ou 12 lieues Ouest ou Nord du Cap Saint-Vincent cinq navires marchands qui vont retourner en Hollande. Il a été résolu aussi que les capitaines Sweers et Van den Bos repartiraient au plus tôt pour Salé, pour y transporter le consul David De Vries et un Juif nommé Benjamin Cohen[5], qui étaient venus à bord comme envoyés du Santon, y étaient restés à cause du mauvais temps et nous avaient accompagnés jusqu'à Cadix[6]. Sachant trop bien, en effet, que les personnes arrêtées ne seraient pas relâchées ni leurs biens restitués avant que le dit consul De Vries se trouvât là, nous avons jugé utile, dans l'intérêt des Pays-Bas et de nos trafiquants, de détacher les deux vaisseaux susdits pour conduire ces personnages à Salé.

Aujourd'hui, sur le soir, une barque venue de Larache a rapporté que le navire turc que les capitaines Van der Zaan, Van den Bos et le commandant Jan Adelaar avaient fait échouer, près d'Arzila[7], était entièrement détruit. Ce navire s'appelait « l'Aigle Noir » et était armé de trente-quatre canons. On annonçait en outre que les dits capitaines avaient encore fait échouer une autre barque turque. Nous eûmes beau temps cette nuit, jusqu'au 27 novembre.

Samedi 27 novembre. — Vers 9 heures du soir, les capitaines

1. V. *supra*, Doc. LI, p. 207.
2. V. *supra*, Doc. VIII à L.
3. V. *supra*, Doc. XXV et XXVI, pp. 94 et 96.
4. Le collège de l'amirauté d'Amsterdam.
5. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 239 et note 5.
6. V. *supra*, p. 219.
7. V. *supra*, pp. 231-232.

Sweers et Van den Bos ont fait voile pour Salé, accompagnés du consul De Vries et d'un Juif qui était venu à bord avec le Consul, comme envoyé des Salétins, et que la tempête y avait retenu[1]. Ces capitaines doivent débarquer le Consul à Salé, si c'est possible[2].

. . . .

Lundi 29 novembre, le cap Spartel à l'Est[3].

. . . .

Dans la matinée, nous avons vu deux navires près du rivage, aux environs d'Arzila ; nous leur avons donné la chasse. L'un d'eux vira au Sud, vers Larache. L'ayant rejoint, nous avons constaté que c'était une barque espagnole de Cadix, qui se rendait à Larache. Elle arriva le soir en rade de cette ville. Nous virâmes vers le Nord, vent Est-Nord-Est. Vers le coucher du soleil, nous avons vu deux vaisseaux mouillés devant Arzila. Nous allâmes au Nord, les voiles du grand mât déployées, jusqu'à 6 sabliers du second quart, puis nous virâmes au Sud-Sud-Est vers Arzila, jusqu'au 30.

Mardi 30 novembre. — Le matin, vent très fort d'Est-Nord-Est. Vers huit heures, nous hissâmes nos voiles de hune en berne. Peu après, nous vîmes les deux navires susdits mouillés devant Arzila. Nous les rejoignîmes vers dix heures. Le commandant Adelaar et moi nous jetâmes l'ancre près du plus grand, « l'Aigle d'Or » ; le commandant De Wildt et le capitaine Van Zalingen mouillèrent près de l'autre navire turc, nommé « la Sainte-Catherine ». Ceux de la ville tirèrent les premiers, puis les Turcs ; mais, lorsque nous fûmes bien à l'ancre, à côté de ceux-ci, ce fut notre tour. Nous tirâmes en haut et en bas, tant sur la ville que sur les navires, ce qui eut pour résultat que la ville arbora le pavillon blanc. Nous mîmes sans grande peine « l'Aigle d'Or » hors de combat, en

1. V. *supra*, p. 245 et note 5.

2. Les capitaines Sweers et Van den Bos ramenèrent le consul David De Vries à Salé, où il se trouvait le 2 décembre. V. *supra*, Doc. LIII, p. 222. Ils en repartirent et rejoignirent, le 22 décembre, l'escadre de Ruyter près de l'île de Formentera. D'après leur rapport, les affaires allaient bien à Salé; Sidi Abdallah se montrait très obligeant pour les capitaines hollandais et les aidait à obtenir des indemnités pour les pertes qu'ils avaient subies. *Journal de Ruyter*, partie non publiée.

3. L'escadre de Ruyter était repartie de Cadix en croisière, le 28 novembre. *Journal*, à la cette date.

lui brisant son grand mât et sa vergue de misaine. L'après-midi, le commandant De Wildt coula son navire turc. Nous envoyâmes trois chaloupes à son bord et nous sauvâmes un certain nombre de Chrétiens et de Turcs. Puis je me dirigeai vers Van Zalingen, et je lui donnai l'ordre de se mettre près du corsaire, ce qu'il fit. Nous attaquâmes alors « l'Aigle d'Or » avec des embarcations et des chaloupes et nous nous en emparâmes ; il s'y trouvait encore six hommes, Chrétiens et Maures, et un grand nombre de tués. Le capitaine, un renégat français, s'était sauvé à terre. Ainsi, Dieu soit loué ! nous avons détruit aujourd'hui deux pirates audacieux. L'un était armé de 26 canons et monté de 250 hommes, l'autre de 20 canons et de 200 hommes.

Au moment où nous abordions ces bandits, nous avons été favorisés d'une grâce miraculeuse, ou du moins remarquable. Il faisait un vent très fort, ce qui nous faisait redouter de les attaquer sur leurs côtes, où leurs navires étaient amarrés par un câble. Or nous n'avions pas plus tôt jeté l'ancre près d'eux, que le temps devint beau et la mer si calme, que nous étions mouillés comme dans un port!

Vers le soir, je me rendis à bord de la prise, qui était fort endommagée. Je fis prendre les mesures nécessaires et avant tout boucher les trous de boulet dans sa coque au-dessous et au-dessus de la ligne de flottaison jusqu'aux sabords. Ensuite le commandant De Wildt prit le navire à la remorque et nous allâmes mouiller, par 26 brasses, hors de portée du canon de la ville. Nous restâmes en cet endroit, par un beau temps, jusqu'au mercredi 1er décembre.

Item, le 1er, de très bonne heure, nous appareillâmes[1].

. . . .

Opschrift : Joordenael-boeck van 't lands-schip « Tijtverdrijf », gehouden

1. Ce ne fut que le 16 mars 1656, en rade de Malaga, que Ruyter reçut la lettre de l'amirauté d'Amsterdam qui lui enjoignait de rentrer aux Pays-Bas avec son escadre le plus rapidement possible (V. *supra*, p. 227, note 1); il était de retour au Texel le 2 mai 1656. Lors de sa comparution devant les États, le 12 mai, il insista afin qu'une décision fût prise au sujet des articles du traité. *Resol., reg. 607, f. 290 v°*.

bij de heer vyse-amyrael Michiel Adr. Ruyter, begonnen anno 1655, den 5 Juyly.

Boven : Den 5 Juyly 1655.

Den 5 dato. — Item den 5 's myddaechs ben ick in 't Teckxsel gecomen.

. . . .

Den 27 September 1655, open gaets in 't gesycht buyten de Strate. — Item den 27 's morgens moey weder, wint N.O., redelycke voortganck, coers suyden. Sagen 2 seylen om de oost in de wynt van ons, en sagen noch een seyl in 't S. W. van ons, daer wij jacht op maeckte. Hy stelde syn coers recht naer Arselle, daer wij 's avons ontrent den 5 uren bij quamen. Het was den amyrael van Arsyer, schip genaemt « de Gouden Dadelboom », voor desen bij de Hollanders genaemt « het Radt van Avontuer », de capiteyn, genaemt Selleman Reys, was een renygaet geboren wt Yerlant, schip gemonteert met 36 stucken canon met 210 man. Dyt schip hebben wij 's avons dry sersen gegeven, doe wert doncker. Wij conden hem niet wel aen boort comen, doordyen hij soo naer aen 't lant lach en oock dycht aen de stadt van Arselle.

Met den donker quam capiteyn Pyeter van Salyngen bij ons, dye mede eenige schoten op den Turck schoten. Daerna quam capiteyn Van der Sane mede bij ons, maer resolveerde dyen nacht bij hem ten hancker te comen, soo wij oock deden, op 16 vamen goede santgront, en leyde capiteyn Van der Saen beoosten ons en wij ten halven en capiteyn Van Salyngen lach bewesten ons; en legde mijn en capiteyn Van der Saen saloepe op de brantwatcht dyen nacht soo dycht, dat se malcander toespraken. Het was dyen nacht seer claer weder, wynt wt de wal tot den 28 dato.

Den 28 September 1655, voor Argylla dycht aen 't lant. — Item den 28 voor dage, quaem beyde capiteynen aen boort en resolveerde met den dage onder seyl te gaen en syen den voorseyden schelm te veroveren ofte in de gront te hebben, 't welck soo is geschiet. Wy quamen door stylte ontrent half negen dycht bij hem ten ancker, op 8 vamen en leyden 't op een sprynck en begonnen haert te sarseeren; soo kapte hij sijn kabel af en lyet tegen de walle drijven. Daernaer is capiteyn Van der Saen met capiteyn Pyeter van Salynge mede bij ons gekomen, daer ick mijn capiteyn aen boort sont dat hij tussen mijn en den voorseyden Turck soude ten hanker comen, alsoo hij een lycht schip was en de Turcken alree over boort sprongen bij menichte. En daer quamen tyen Crystenen swemmen, dye wij met saloepe en boodt berchde, den eenen genaemt Jacop Mona,

d'Ollona, Peere Tuydes, van Langedocke, Joseph Pouwel, van Majorke, Jan Patyste, van Majorke, Norat Cyhat, van Marsylgen, Jan Antonio, van Marsylgen, Mateuryn Malle, van Olonne, Andryes Scovan, van Genya, Bartelomeus Gasan, van Synt-Reena, Pyeter Masoora, van Napels.

Ten een uren doe ordencerde dat met boodts en saloepen soude mannen en aen boort varen, maer sij hyelden ons volck af, waren noch wel 50 man aen boort, maer wij en conden met geen schepen aen boort comen ofte souden mede op de gront hebben blijven sytten en mede vergaen.

Ten 3 uren gyngen met een goede coelte, wynt noorden, onder seyl en verloren ons wòrpancker.

Dyto roover was vol water en genoechsaem om hàls. Maer daer raeckte wel 20 man seer gequest doe de boots aen boort quamen. Voort soo sette wij ons coers naer Salée. 's Avons ontrent 5 uren sagen wij 3 seylen in 't westen van ons, maer wert heel styl, en voort dyen nacht tot den 29.

Den 29 September 1655, in 't gesycht van Out-Mamora. — Item den 29 voor dage cregen de coelte wt den suyden, seylde W. S. W. Met den dage sagen wij de 3 voorseyde schepen, den 28 's avons gesyen, maeckte wij jacht daerop, ten 7 uren bij comende. Het was capiteyn Dyrck Crijn Verveen met capiteyn Van den Bos en commandeur Jan Adelare, dewelcke syto aen boort quamen en raporteerde dat sij op dato van ons scheyden, dat sy jacht cregen op 2 Turcksche vergats, maer sij ontdonckerden haer. Voort dat sij capiteyn Sweers den 26 gesproken hadden, dye een Frans Terneufvaerder, sijnde een fleuytschip wel geladen vol vys bij hem hadde, dye hij van de Turcken genomen hadde. Was daermede geseylt naer Cadyckx en raporteerde mede dat den comandeur De Wylde mede naer Cadyckx was geseylt.

. . . .

Den 30 September 1655, Mamore S. ten O. van ons 3 mijlen. — Item den 30 's morgens vroech lyet de wytte vlagge waeyen om de crijchraet aen boort te comen en ick dacht goet een resolusye te nemen, alsoo het seer schoon weder en styl was en wt vreese dat de Turcken het voornoemde schip van Argyer, bij Argyla gestrant, nyet souden syen af te crijgen. Soo hebben wij gesamentlyck geresolveert 3 schepen daer naer toe te senden, namentlijck capiteyn Van der Saen, capiteyn Van den Bos ende den comandeur Jan Adelaer, om daervan volcomen kennysse te nemen, hoewel buyten alle vermoeden het schip daer af te crijgen is. Doch om seker te wesen soo hebben wij dese 3 schepen ten spoedichsten daer naer toe gesonden, en om voort noch den tijt van 8 dagen te cruysen, om alsoo den meesten dienst van den lande te bevorderen.

Dese schepen scheyde van ons den 30 's morgens ten 9 uren, en wij deden alle devoort om de suydt te crijgen. Ontrent ten vyer uren 's avons passeerde wij Mamore, en met sonne-onderganck waren wij al tussen Salee en Mamore. Daer verstylden wij dien ganschen nacht en dreven wij, hadden 48 vamen water styckgront. Voort dien nacht moey weder met stylte tot den eersten Ocktober.

Den eersten op Vrydach. — Doe seylde wij S. S. W. aen, tot ontrent een ure naer myddach quamen wij voor Salee ten hanker op 36 vamen goede santgront, den hoogen toren tussen Hout-Sale en het Castel, en schoten 9 eerschoten, en het groodt Castel schoot 5 schoten en 't cleyne 4 schoten. Het wert geheel styl, maer sagen noch geen barken wt comen. Voort lagen wij dyen nacht met moey weder tot den 2 dato[1].

Den 2 dato op Saterdach. — Item den 2 's morgens vroech is een barke wt gecomen, en heeft een bryef mede gebracht, maer weynich bescheyt daerin. Hebbe dye wel scharp beantwoort. Voort dyen dach goede bare en goede see, maer nyemant wt gecomen. Voort moey weer dyen nacht tot den 3 Ocktober.

Den 3 dato op Sondach. — Item den 3 's morgens de bare weynich ontstelt, maer moey weder, wynt oostelijck wt de wal. Hoe hooger op den dach, hoe meer de bare onstelde. Ontrent 3 uren naer myddach sagen wij een seyl wt de noort comen, het was den commandeur De Wylde, dye ten 5 uren bij ons ten anker quaem. Wynt nordelijck, schoon claer weder. Raporteerd mede dat capiteyn Swers een vys-prijs tot Cadycks opgebracht hadde, en dat hij capiteyn Van der Saen met sijn 3 voor Mamore gesprooken hadde. Voort dyen nacht styl.

Den 4 Ocktober op Maendach. — Item den 4 's morgens vroech moey weder.

. . . .

Item den 5 dato op Dysendach. — Item den 5 's morgens met dage gijngen wij onse saloepe met bryeven senden naer lande aen Sijn Ecxselensye en aen de consel en aen de schippers, 't welck met een cardoescoker aen lant door de brandynge hebbe laten drijven.

. . . .

Op dato sijn twee barken wt gecomen. Den eersten quaem een schipper

1. *In margine:* Op dato nacht is een slave van Tytowaen over boort gesprongen, maer en heeft het lant nyet gecregen.

Cor Claessen mede, en bracht een bryef van de consel. Dyto schipper raporteede dat het aen lant seer slecht stont met de consel en al de Crystenen. Ontrent ten 3 uren is een ander barke aen boord gebracht een partij schapen en groensel met een bryef van de Sante, dye raporteert dat op morgen 3 gesanten souden wt comen.

Op dato avont, met den donker, is capiteyn Van der Saen met sijn dryen bij ons gecomen, en raporteerden dat sij den eersten Ocktober noch een Turckx fergadt voor Arsyla bij den anderen Turck, bij ons opgejaecht, mede tegen de strant gejaecht en gans in de grondt. Het leste was een fergat met 14 à 16 stucken.

Op dato avont is den heer commandeur De Wylde met sijn vijf schepen weder onder seyl gegaen, gedystyneert voor en in 't naeu van de Strate, ofte daer sij sullen oordeelen beste dyenst te doen. De vijve capiteynen sijn dese, namentlijck: de commandeur De Wylde, schout-bij-nacht Verveen, capiteyn Van der Saen, capiteyn Van den Bos, capiteyn Van Salyngen.

Godt de Heere gelyeve haer te segenen, amen.

. . . .

Den 6 dato op Wonsdach. — Naer de myddach is een barke wt gecomen met vijf gesanten, dye mijn quamen bewyllecomen, en brachten oock mede een bryef van Sijn Eckxselensye en een van de consel De Vryes, alsmede de rekenynge van al de pretensye van dye van Salee, maer was in het Spaens overgeset, welke wij nyet wel conde verstaen. Soo versocht ick andermael aen Sijn Eckxselensye dat de consel mocht aen boort comen, om met mij dese rekenynge over te syen en onse schade daertegen op te maken, ofte dat wij anders nyet conde verrychten. Soo hebben dyto gesanten sulckx aengenomen den Sante dat voor te dragen, soodat wij onverrychter sake sijn gescheyden.

. . . .

Den 7 Ocktober op Donderdach. — Item den 7 's morgens vroech sont onse saloepe voor de bare om den consel aen boort te halen, maer daer is nyemant gecomen. Dese schelmen gelijcke groote pretensye, en meenen dat sij genoech hebben als sij den consel maer hebben.

Op de myddach is de heer consel De Vryes aen boort gecomen nevens een jode genaempt Bengamyn Coffyn, metbreyngende partij verversynge, alsmede een bryef van de Sante. Dyto consel raporteerde dat den heer govenador Sydy Seyt de Genuwi verleden nacht gestorven was en vandage begraven, dat het vroech wtcomen van de barke verachtert heeft. Voort soo heeft de heer consel een wijle tijts met mijn gesprooken van wegen de saken, rakende de schaden over wedersijdts gelede, en openbaerde mij

meer als bij Haer Hooch Mogende mijn bij haer myssyve bekent gemaeckt hadde.

Tegen den avont is de consel weder aen lant gevaren, hem medegegeven een bryef aen den Eckselensye, rakende voortganck te maeken met ons aengenome werck.

. . . .

Den 8 Ocktober op Vrijdach. — Met den avont quaem een barke wt met schipper Cornelys Clasen Tas, en bracht 3 bryeven mede, een van de Sante, een van den consel, een van een jode Bengemyn Coyn, en raporteerde dat de voorgaende bryven, van mijn afgesonden, haer seer aengenaem waren, en dat wij enyge gesanten souden aen Sijn Edelheyt senden, dat sij soo vrij weder aen boort conde comen als haer belyefde. Voort nyet besonders. Dyen nacht schoon weder tot den 9 dato.

Den 9 dato op Saterdach. — Item den 9 's morgens vroech schoon weder. Ontrent ten 8 uren quam een barke aen boort om de gecommyteerde te halen, en sondt mede voor een present een stuck schoon scharlaken, lanck 43 1/2 elle, aen Sijn Eckxsylensye, en hebbe medegesonden voor gesanten de heer Gysbert de Vyane als fyskael en den heer monsieur Meuwen, en sijn soo syto naer lant vertrocken, maer op dato nyet weder gecomen volgens belofte.

. . . .

Den 10 dato op Sondach. — Voort moey weder, maer daer en quamen geen barken wt met onse gesanten, daer ick seer in verwondert was.

. . . .

Den 11 dato op Maendach. — Item den 11 's morgens vroech, wynt N. Q., labbercoelte met overtrocke lucht en slechte bare, maer en sagen noch geen barken wt comen. Ontrent ten 11 uren sagen wij wt de maerse drye schepen, soo verre af als wij syen conde. Doe schooten wij een schote naer de bare en lyeten onse vlagge boven in een schou waeyen, maer noch en quamen sij nyet wt. Doe schreef ick syto een bryef aen de gesanten en een aen de consel, dat ons 2 gesanten syto syto souden aen boort comen. En soo onse capiteyn met de saloepe claer was om af te varen om de bryeven aen lant te bestellen, soo quamen onse beyde voornoemde gesanten met een barke wt. Daer wij wel over verblijdt waren, en sij raporteerden dat haer veel eere geschiet was volgens de costuymme van dat lant, maer hadden noch nyet verrycht, overmits de doodt van den heer governor, den 7 deser overleden, en nu haer groote Pascha den 11. Soodat wij met dyt volck weynych voortganck connen maken.

Voort de dry voorseyde schepen deden seynen met schieten, maer sij

waren voor ons bevreest. Wij lyeten een wytte vlag waeyen, maer sij en vertroude ons nyet. De Moren van Salee waren aen boort, dye seyde 2 schepen van Salee waren met een prijs.

Wij hyelden dyen nacht een wakende ooge. Met moey weder tot den 12 dato.

Den 12 dato op Dysendach. — Item den 12 's morgens met den dach sagen wij de dry voorseyde schepen in 't noortwesten van ons ontrent 3 mijlen af. Voort wynt N. O. wt de walle.

Vandage souden de gesanten bijeen comen om de sake in 't werck te stellen. Ick sont noch een bryef aen lant aen de consel om het werck aen te bynden.

. . . .

Den 13 dato Wonsdach. — Cregen dyen avont een barke aen boort met een bryef van de Sante en een bryef van de consel aen de fyscael, maer nyet besonders. Voort op dato sijn alle de Andalosyers van Suydt-Salee gebannen in 24 uren daer wt te sijn, ofte dat se alle de overblijvende dye sij vynden connen, sullen masackereeren en doodt slaen.

. . . .

Den 14 Ocktober op Donderdach. — Ontrent ten 9 uren is schipper Symon Walynckx met aen barke aen boort gecomen, breyngende met een bryef van de consel, met de vergrootynge van de schade dye onsen Staet bij dye van Salee geleden hebben. Hebbe weder onsen heer fyskael nevens een goet man, dye goet Spaens spreeckt en schryft, om benevens de heer consel De Vryes het begonne werck te voorderen, alsmede een bryef aen de Santo, omdat hij sijn gedeputeerde wat soude aenpressen om een eynde van dyt vyleynne werck te maecken, en sijn ten 10 uren weder naer lant gevaren.

. . . .

Den 16 dato op Saterdach. — Item den 16 dato 's morgens moey weder maer mystich, dat hyer een seer hooge bare maeckt. Ten 9 uren begon 't op te claren, de bare was seer geslecht maer noch nyet om met barcken wt te comen. 's Myddachs sagen wij dry schepen tussen Mamore en ons, die mede van stylte lagen. De lucht stont seer verryabel als ofte het hart soude regenen, de wynt was verryabel rontom. Naer de myddach dede ick den commandeur Jan Adelaer aen boort comen om te belasten dat hij aen de noort van ons soude gaen lyggen, om de schepen van de noort comende te beletten om voor de bare te comen. Ontrent ten 2 uren is het Turckx fergat van Saleè bynnen geseylt. De 3 voorseyde schepen quamen vast naer de ree. Wij hyelden ons claer. Ontrent als 't dry uren

was gyngen wij met Adelaer onder seyl en setten dito Turcken de wal af. Sij wenden in see, wynt N. N. O., en wij met haer. 's Avons wert heel styl, de eerste nacht wt. Wij raeckte haer wt gesycht, maer ten 11 uren sagen wij haer weder in 't N. ten O. van ons. Doe leydde wij onse groote ryemen te boorde en roeyde den eenen op sijde, daer sij wt ruymden. Wij sonden onse saloepe daernaer om te vernemen ofte noch menschen daerin waren en bevonden twee Crystenen, Portegysen van Lysbone, dye den 2 Ocktober op de hoochte van Madera genomen waren, maer de reste waren gevlucht. Voort jaechde wij de twee andere met roeyen en seylen tot den 17 Ocktober.

Den 17 Ocktober 1655, in 't gesycht van Mamore O. S. O. van ons. — Item den 17 's morgens met den dage cregen wij een redelijcke coelte wt den N. W. Doe seylde de twee voorseyde Turcken ons voorwt. Met sonne-opganck cregen wij de wynt noorden, wenden N. N. W. met dyto Turcken over, maer sij ontseylde ons een groot stuck. Het wert styl, doe resolveerde ick weder naer de reede van Salee te seylen.

Ontrent ten 8 uren ben ick en den comandeur Jan Adelaer nevens monsieur Jacop van Meuwen en onse schrijver Pouwels aen boort van de prijs gevaren om alles te eventaryseeren. Daer comende vont nyet daerin als een ancker, met een worpanker met een oude kabel, met de seylen dye aen de ree waren soo dye waren. Dyto schip was genaempt........., den schipper dye 't gevoert hadde, genaempt.........., gemonteert met seven isere gotelyngen; wylde naer Madeere en voortnaer Bresyl. De ladinge was geweest veel schoone stuckgoederen, balast, soudt en huyspannen en kalck, partij suyckervormen en 8 groote waterpotten, 6 vaetkens meel; maer de stuckgoederen waren altemael daerwt genomen tot alles incluys. De twee Crystenen dye wij daerin vonden waren genaempt........., de capteyn Fransyko Bones, schip « Singor Presa ». Ick vont oock eenige bryeven dye ick opgepackt hebbe, en sijn soo ten half vyeren op de reede van Salee ten ancker gecomen op onse oude boei dye wij hadden laten slyppen. De bare was seer slecht, maer sagen noch nyemant wt comen.

Tegen den avont quaem een barke met schipper Cornelys, van « de Wytte Valck », bracht de rekenynge van wedersijdts mede, met een bryef wegen de dyscoersen van de Sant en de gecommyteerde.

Ick sondt 10 waterverkens mede om water te halen, want ons water seer stonck. Voort nyet besonders.

. . . .

Den 18 Ocktober op Maendach. — Een weynich naer de myddach

begon de bare wat te slechten. Doe is een barke wt gecomen, bracht een bryef met 10 verkens water.

Den bryef luyde, dat den heer fyskael meende, van den avont noch aen boort te comen om naerder mondelynge te spreken. Hebbe syto weder antwoort gesonden en gebeden, doch alle devoir te wyllen aenwenden. Werde voort den heer fyskael verwacht.

. . . .

Den 19 dato op Dysendach. — Ontrent ten 10 uren is een barke aen boort gecomen met den heer fyskael met een Jode, genaempt Bengemyn Coyn, dye van de Sante en de gecommyteerde gesonden was om nevens de fyscael mijn mondelyng raport te doen van wegen de handelynge van beyde de geleden schade. Waerop samen gedelybereert hebben. Soo hebben wij een bryef ingestelt om aen de Sante te leveren, luydende als in 't regysterboeck staet.

Op dato hebbe noch 8 hocken water aen boort gecregen.

Ten 4 uren is den heer fyskael nevens de voorseyde Jode weder aen lant gevaren, metnemende alle de atestasyen van de geïnteresseerden alsmede den bryef aen de Sante.

. . . .

Den 20 Ocktober op Wonsdach. — Item den 20 's morgens vroech hadden wij het weder seer veryabel met grooten regen, wynt N. N. W., de see cabbelde seer maer nyet seer hooch. Dyt is een perykeleuse cust om soo laet in 't jaer op de reede voor Sale te lyggen. Ten 8 uren wert heel styl, doe corte wij onse kabel weder in, en resolveerde dat den commandeur Jan Adelaer nevens de prijs soude onder seyl gaen en met den eersten haer naer Cadyckx te vervoegen.

. . . .

Op dato ten 4 uren dede de fyskael een schodt en lyet een vlag aen lant waeyen tot een seyne. Soo sondt ick onse saloepe syto en creech een More met een bryef aen boort, en luyde dat sij de Sante noch nyet gesproken en hadde.

Met sonne-onder sagen wij onse afgesondene schepen noch in 't N. W. van ons.

. . . .

Den 21 Ocktober op Donderdach. — Item den 21 's morgens vroech sont ick den voornoemden More weder aen lant met een bryef aen de consel en de fyscael, dat sij alle devoir souden doen, ofte dat wij met den eersten souden vertrecken.

. . . .

Onse saloepe quaem weder aen boort, maer hadde nyet connen ontrent het lant comen, overmyts de groote see ; en lagen soo tot den 22 dato.

Den 22 dato op Vrydach. — Item den 22 's morgens met den dage sagen wij 3 seylen, 2 dycht bij ons in 't N. W. en een in 't N. N. O., van tussen Mamore en Sale. Wy maeckte claer om onder seyl te gaen, maer wij sagen dat 2 Saleesche capers met een Portegysche prijs was. Ick sont mijn luytenant met de saloep met een More van 't lant aen sijn boort, om goede kennysse daervan te nemen.

Op dato morgen ten 8 uren voer onse saloepe weder naer lant, maer en conde nyet te wege bryngen om de bryeven aen lant te breyngen, soodat sij vruchteloos wederom quaem.

Ontrent ten 3 uren naer myddach sont ick de saloepe weder naer landt om te syen ofte het mogelijck was de bryeven aen lant te crygen. Soo hebben sij een cardoes-coker in de brandynge gesmackt, dye soo aen lant spoelde, soodat sij de bryeven aen lant gecregen hebben.

. . . .

Den 23 Ocktober op Saterdach. — Item den 23 's morgens moey weder, wynt S. O. maer gestadych een hooge see wt den N. W., dat hyer een hooge bare maeckt.

Op dato myddach schreef ick noch 2 bryeven, een aen de Sante en een aen den consel en de fyskael, wegen de aengenomen saken met het spoedych af te maken. Dese bryeven hebbe ick met een More, dye van de consel gesonden, in een van haer kapers geset om met de eerste gelegentheyt bynnen soude senden.

Het weder stont seer veryabel rontom.

Ontrent ten 3 uren sagen wij een seyl in 't noorden van ons, dat na de ree toe quaem. Hij quaem met alle sijn seylen aen. Bij comende lyet een prinschevlagge waeyen. Wij vermoede een van onse schepen te wesen wt ons esquader. Voort gestadych hooge see en groote bare.

Met sonne-onderganck quaem het voorseyde schip bij ons. Het was capiteyn Sweers, dye op Wonsdach sijnde den 20 deser van Cadyckx was geseylt. Raporteerde mede dat hij den 21 voor 't naeu van de Straet by onse andere schepen hadde geweest, dye een Turckse prijs ontrent Arsyla tegen de wal gejaecht hadde, sijnde een fluytschip. Dyto capiteyn bracht mijn een bryef van mijn vrou en een van monsieur Duym en een van mijn swager.

. . . .

Item den 24 's morgens lychte wij ons hanker om claer te houden en lyeten 't weder vallen.

Op dato voormyddach dede de consel seynen aen lant, waerop de saloepe met de More naer lant toe sondt, en heeft 2 bryeven metgenomen, een aen de Sante en een aen de consel en fyskael, en is soo aen lant geraeckt in de santbaey.

Op dato is mede een Salesche handelaer van de suyt op de reede gecomen, sijnde een Duyts boodt, ontrent 60 lasten groot.

Ick hadde aen de consel en fyskael met de laeste bryeven geschreven op heden, soo het wel aen lant stondt, dat het scheepken « het Sonneken » sijn voorseylen gans open te droogen hangen, en soo het nyet wel was, dat dyto « Sonneken » sijn achterseylen te droogen soude hangen, maer hij heeft terstont sijn voorseylen te droogen gehangen tot een teecken dat het wel aen lant stont. En ontrent twee uren naerdat sij de bryeven aen lant gecregen hadde, doen schoodt het Casteel vijf schooten en schypper Symon Walynckx schip, dat bynnen lach, dat schoodt seven schoten, en lyeten haer vlaggen waeyen, 't welck de seyne was dat de paeys besloten was. Doe hantwoorde wij haer met 7 schoten en capiteyn Sweers met 5 schoten, en de dry Mooren lyeten wytte vlaggen waeyen en schoten ider 3 schoten.

Godt lof, dat dyt werck soo naer op een eynde is gecomen.

. . . .

Den 29 Dato op Vrydach. — Ick sondt 4 bryeven aen de twee kapers, 2 aen de Sante en twee aen de consel ende fyscael, ofte iemant van de twee kapers in de bare verongeluyckt hadde. Ontrent ten 4 uren roockte sij aen lant en sij schoten een schot en lyeten een prynsevlagge waeyen tot een seyne, omdat de saloepe aen lant soude comen, dye ick syto daer naer toe sondt; maer sij conde soo naer 't lant nyet comen om een man ofte een bryef te crygen door de hooge lantsee dye daer was, soodat sij vruychteloos weder aen boort quaem.

. . . .

Den 30 Ocktober op Saterdach. — Item den 30 dato 's morgens ontrent half acht doe roockte sij weder aen lant op de behoorlycke plaets, en hoorde oock een schote schieten wt Symon Walynckx schip. Waerop ick syto onse saloepe naer lant hebbe gesonden, metnemende een bryef, dye ick den 29 in een Turcksen kaper gedaen hadde. Onse sloepe bracht een Moor mede, dye door de brandynge geswommen was, en bracht mede partij bryeven van den consel en den heer fyskael, inhoudende het contrack van vrede en de artykelen daerbij, alsmede dat sij het fluytschip « de Wytte Valck » mosten laten, daer schipper Symon Walynckx ende den heer consel De Vryes ider toe soude geven aen de reeders van dyto fleuyt ider 1400 ryckxdaelders, want anders nyet conde optyneren, alsoo alle de gedeputeerde van Sale geïntresseert waren in 't schip « de Wynthont »,

ende sy oock selfs degene waren, dye haer schepen het onrechtych nemen van onsen staet hadden aengedaen. Infyn mosten van twee quade het beste daerwt nemen.

Ick sont par dyto More weder 2 bryeven aen den consel en 2 aen de Sant, gelijck bij het regysterboeck te syen is, van den 30 Ocktober. Op dato naermyddach seylde de voorseyde twee kapers bynnen met haer Portegyse prijs. Het geleeck ofte de bare wat begon af te nemen.

Op dato avont gaf ick aen capiteyn Isack Sweers over alle het geberchde goet van 't schip « de Wynthont », dat bij den schout-bij-nacht Cornelis Tromp anno 1654 was opgebracht, met het gelt, volgens de memory van den venduschemeester mijn medegegeven.

. . . .

Den 31 October op Sondach. — Op dato ontrent 3 uren gynck ick met capiteyn Sweers met beydde de saloepen naer lande om te syen ofte ick den fyskael conde crijgen, maer bij lant comende was de see noch seer groot, en roeyde van de bare naer de santbaey, 1/2 mijle benoorden de stadt. Daer quam een More met een bryef aen de saloep swemmen, en ick sont weder een aen lant. Den consel was daer mede op de strant.

. . . .

Den eersten November op Maendach. — Tegen de myddach sagen wij een barke buyten de bare naer boort comen, en weynych daernaer noch een. De eerste bracht mede 43 schapen, 200 hoenders, 4 leeusvellen, een tijgervel, met 4 jonge bocken. De tweede barke bracht mede 10 verken water, partij pompoenen, met een sack schoenen 130 paar voor het volck. Den bryef luyde, dat wij syto de barke soude wechsenden naer de santbaey, om de consel met den heer fyskael in te nemen, 't welck soo is geschiet. Ick hebbe overgegeven aen capiteyn Sweers 90 hoenders met 16 schapen, met partij pompoenen.

Tegen den avont is den heer consel met den heer fyskael aen boort gecomen en dyen avont aen boort gebleven. Wy sonden al de geberchde goederen van 't schip « de Wynthont » met een barke naer lant, wtgenomen de sack met gelt, en 6 tonnen boonen die wij over boort smackten.

Voort moey weder, bleven lyggen dyen nacht tot den 2 November.

Den 2 November op Dysendach. — Item den 2 's morgens 2 uren voor dage gyngen wij, de consel De Vryes en ick, wat besogneren in stylheyt, en deden onse dyngen af, tot naer de myddach, en doe maeckte wij claer om onder seyl te gaen. Maer op versoeck van den heer consel De Vryes, soo heb ick capiteyn Sweers een ackte gegeven om noch te blijven lyggen tot den 3 's avons en nyet langer.

De reden van capiteyn Sweers' lyggen was, dat de consel noch eenyge bryeven aen Haer Hooch Mogende te bestellen had.

Voort soo namen wij ons afscheyt 's avons ten 7 uren en gyngen soo onder seyl.

. . . .

Den 21 dato op Sondach. — Item den 21 dato 's morgens hebbe alle de bryeven comende en gaende tot Sale met een bryef gournaelswijse aen Haer Hooch Mogende gesonden, alsmede de pretensyen van wedersyts geleden schaden. Mede een bryef met de pretensyen van wedersyts geleden schaden aen Haer Edele Mogende tot Amsterdam. Dese bryeven gaen over lant.

. . . .

Den 26 November 1655, op de reede van Cadyckx. — Item den 26 's morgens vroech sette wij onse reste van onse fycktaelye over en onboden alle capiteynen aen boort, ende belaste ider claer te maken om op den 27 's avons te vertrecken. En hebben geresolveert met 5 coopvaerders, dye naer Hollant wylde, mede te senden den schout-bij-nacht Verveen met capiteyn Van der Saen tot 10 à 20 mijlen westen ofte noort van de cap Vynsent. Hebben oock mede geresolveert dat capiteyn Sweers met capiteyn Van den Bos soude op 't spoedychste seylen naer Salee om den consel Davyt de Vryes nevens een Joodt genaempt Bengemyn Kofyn, dye als gesanten van den Sant aen boort waren gecomen, en door onstuymich weer waren aen boort gebleven en tot Calys gebracht, en wel wetende, dat de gearrysteerde nyet conde vrij comen ofte haer goederen ontfangen, voor dyto consel De Vryes daer was, soo hebben ten meesten dyenste van den lande en ten dyenste van de coopluyden geresolveert dese twee voornoemde schepen met haer te seylen naer Salee.

Op dato avont is een barke van Larasse gecomen, raporteerde het Turckx schip, door capiteyn Van der Saen, capiteyn Van den Bos en comandeur Jan Adelaer bij Arsyla gestrant, gans gerenyweert was. Dyto schip was genaemt « de Swarte Arent », gemant met 34 stucken, alsmede noch een Turkxse barke gestrant door toedoen van de voorseyde capiteynen. Voorts moey weder dyen nacht tot den 27 November.

Den 27 November op Saterdach. — 's Avons ten 9 uren is capiteyn Sweers met capiteyn Van den Bos naer Salee geseylt, met den consel De Vryes en een Jode, dye voor gesant van Salee nevens de consel aen boort gecomen was en door storm vesteken, om dyto consel daer te landen soo het mogelijck ware.

. . . .

Den 29 November op Maendach, cap de Spart oost van ons.

. . . .

Voor de myddach sagen 't seylen onder lant ontrent Arsyla, maeckte jacht daerop. Den eenen leydet om de suyt naer Larasse. Bij comende het was een Spaensche barke van Calys dye naer Laraesse wylde, ende seylden dyen avont daer op de reede. Wij wenden weder noort over, wynt oost ten noorden. Wy sagen met sonne-onderganck 2 schepen liggen voor Arsyly. Wy seylde noort over met schover-seylen tot 6 glasen in de tweede wacht, doe wende wij S. S. O. over naer Arsyla tot den 30.

Den 30 dato op Dysendach. — Item den 30 's morgens waeyder seer stijf, wynt O. ten N. Ontrent 8 uren sette wij onse beyde maerseylen bij t' halversteynge. Cort daeraen sagen wij de 2 voorseyde schepen voor Arsyla lyggen, daer wij ten 10 uren by quamen, ick en den comandeur Adelaer bij het groodt schip « den Vergulden Arent » ten hancker, en den comandeur De Wyld met capiteyn Van Salynge bij een Turckx schip, genaemt « de Synte Katelynne ». Doe begonnen sij van de stadt eerst, daernaer de Turcken, daernaer als wij wel bij haer ten ancker lagen, doe was het onse beurte. Doe gaven wij vyer van onder ende boven, soo op de stadt als op de schepen, soodat de stadt een vredevlagge op stack. Wij schoten « den Golden Arent » seer schadeloos en cort daeraen sijn groote mast af en de focke-ree af. Naer de myddach schoot den comandeur De Wylt sijn bijhebbent Turckx schip in de grondt, daer wij met dry saloepen aen boort, en berchde partij Crysten met partij Turcken. Doe voer ick aen Van Salyngen en belaste dat hij dycht aen sijn boort soude setten, 't welck hij gedaen heeft. Doe vyelen wij met boots en saloepen aen en vermeesterden soo dyto Turckx schip « den Vergulden Arent », vonden daerin noch wel 6 mannen, soo Crystenen als Moren, maer daer lagen vrij partij dooden. Den capteyn, sijnde een Frans renygaet, was aen lant geloopen, soodat wij, Godt loff, op dato dese 2 stoute roovers door Godts genade geruynyweert. Den eenen was gemonteert met 26 stucken en 250 mannen, den anderen met 20 stucken en 200 man.

Dyt is een wonderlycken segen, ofte segge een merckelycken segen, doe wij bij dese schelmen quamen. Het woey seer haert, soodat wij selfs beducht waren om haer te connen aentasten op haer kusten, en dat sij met een kabeltouw aen lant vast lagen. Ende soo haest wij bij haer ten hanker lagen wert moey weder en de see soo slecht al hadden wij in een haven gelegen. Ick voer tegen den avont in de prijs dye seer ontrampineert was en stelde sooveel order als ick conde, voor eerst om de schoten buyten onder en boven water tot de poorten te stoppen. Voort soo naem den

comandeur De Wylde hem vast achteraen en quamen ten hanker op 26 vamen, buyten schoots van de stadt, en lagen soo met moey weder tot den eersten Desember op Wonsdach.

Item den eersten 's morgens vroech met den dage gyngen wij onder seyl.

. . . .

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 5 en 6. — Journaal van Michiel Adriaansz. de Ruyter, 5 Juli 1655-2 Mei 1656. — Minute.

LVI

RÉSOLUTION SECRÈTE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

Les États-Généraux adoptent les observations que la commission des affaires maritimes a faites au sujet du projet de traité et décident l'envoi de leur Résolution au collège de l'amirauté d'Amsterdam pour les ordres à donner, à fin d'exécution.

La Haye, 16 mai 1656.

En tête : Mardi 16 mai 1656.
En marge : Annotations en marge du traité avec Salé.

Lecture a été donnée du rapport des sieurs Huyghens et autres commissaires de Leurs Hautes Puissances chargés des affaires maritimes, lesquels, en vertu de la Résolution du 25 janvier dernier, ont examiné la lettre de l'amirauté d'Amsterdam, datée de cette ville le 19 du même mois[1] et renfermant l'avis du dit collège sur les notes que le vice-amiral Ruyter a mises en marge[2] du projet de revision[3] du traité de paix conclu en 1651 avec les Salétins.

Après délibération, il a été décidé, conformément à l'avis du dit collège de l'Amirauté, ce qui suit:

Sur l'article v: Leurs Hautes Puissances ne trouvent ni juste ni convenable que le consul, ou tout autre agent public résidant pour les Pays-Bas à Salé, soit rendu responsable des dommages que les navires de guerre ou de course des Pays-Bas pourraient faire éprouver, par inadvertance ou autrement, aux corsaires salétins. En effet, cela serait contraire aux usages de toutes les nations, et il est juste qu'ils se contentent des mêmes recours que les autres, puisqu'il ne leur sera pas plus difficile d'intenter aux Pays-

1. V. *supra*, p. 152, note 1.
2. Sur ces notes marginales, V. *supra*, p. 146, note 1.
3. V. *supra*, Doc. XXXVIII, p. 146.

Bas des actions en dommages-intérêts, qu'il ne l'est aux sujets de ce pays-ci de poursuivre à Salé, en pareil cas, l'indemnisation de leurs pertes. Cependant, pour prévenir autant que possible et, le cas échéant, pour réparer ces dommages, il sera très utile d'obliger les capitaines des parties contractantes à fournir une caution et à amener leurs prises là où il appartiendra, conformément à une Résolution spéciale prise entre autres aujourd'hui à ce sujet[1]. Il ne sera pas moins important d'assurer une prompte expédition de justice.

Sur l'article VII : Leurs Hautes Puissances ne peuvent admettre qu'il soit payé ou perçu, par l'une ou l'autre partie, un droit de sauvetage pour avoir ramené des navires abandonnés par leur équipage, par crainte d'avoir affaire à l'autre partie[2]. Cependant, pour tenir compte dans une certaine mesure des raisons alléguées, il sera accordé aux officiers et aux matelots qui auront amariné ces navires pour les ramener une indemnité raisonnable, jusqu'à concurrence de la solde mensuelle qui leur serait due pour le temps qu'ils auront consacré à cette opération, à condition qu'on n'y emploie pas un nombre excessif de marins.

Sur l'article VIII : Leurs Hautes Puissances n'ont aucune objection à faire et elles en admettent le bien-fondé.

Sur l'article IX : Si l'on ne peut obtenir ce qui est demandé dans le texte, on n'acceptera pas moins, en tout cas, que ce qui est porté par l'article VI des instructions rédigées à ce sujet pour le vice-amiral Ruyter[3].

Sur l'article X : Leurs Hautes Puissances admettent les objections alléguées et reconnaissent qu'un prince souverain a le droit d'imposer et d'exiger dans ses États tels droits de douane qu'il juge convenables ; mais il devra être spécifié que les sujets des Pays-Bas ne payeront pas des droits plus élevés que les indigènes et que toutes les autres nations seront placées sur le même pied que les sujets des Pays-Bas et ne seront pas moins imposées.

L'article XI se trouve réglé par la disposition prise au sujet de l'article précédent.

1. V. le Document suivant.
2. Cf. *supra*, pp. 3-4, et l'article V des instructions de Ruyter, p. 27.
3. V. *supra*, p. 27.

L'article XII serait très utile, à condition toutefois qu'il ne porte pas préjudice aux privilèges ou aux coutumes des Pays-Bas et des villes qui en dépendent, car il serait difficile d'amener les sujets de ce pays à renoncer à leurs droits. Ce sera donc uniquement sous cette réserve et à cette condition qu'on en fera l'essai, sans faire dépendre de cet article la conclusion du traité.

Quant au projet de signaux dont traite l'article XIV, il a été pris à cet égard une Résolution spéciale[1], à laquelle on se réfère pour abréger.

Il a été décidé ensuite qu'un extrait de la présente Résolution de Leurs Hautes Puissances sera envoyé au dit collège d'Amirauté, en priant Leurs Nobles Puissances de modifier en conformité le dit projet de revision du traité de paix et de charger le consul David De Vries, par un pouvoir spécial de Leurs Hautes Puissances qui devra être dressé à cet effet, de négocier, de conclure et de signer le traité avec les Salétins, dans les mêmes conditions que lorsqu'il ouvrit les négociations sous les ordres du dit vice-amiral Ruyter, sous réserve de l'approbation de Leurs Hautes Puissances; le tout en conformité de l'autorisation précédemment donnée au dit collège[2].

Boven: Martis, den 16^{en} May 1656.

In margine: Admiraliteyt Amsterdam, marginalie op het tractaet met Zalé.

Sijnde gehoort 't rapport van de heeren Huyghens ende andere Hare Hooch Mogentheden gedeputeerden tot de saecken van de zee, achtervolgens derselver resolutie van den vijffentwintichsten January lestleden, gevisiteert ende geëxamineert hebbende de missive van 't collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam, geschreven aldaer den negenthienden derselver maent, houdende advis op de marginalia door den vice-admirael De Ruyter, gestelt op 't project tot redres van 't vredenstractaet met die van Salé,

1. V. le Document suivant.

2. Le même jour, 16 mai 1656, les États transmirent à l'amirauté d'Amsterdam un extrait de la présente Résolution (*Staten-Generaal, 5554, Lias Admiraliteit Mei-Augustus 1656*), accompagné d'un pouvoir pour David De Vries (*Staten-Generaal, 3340, Actenboek 1653-1656, f. 377 v°*).

gesloten in den jaere 1651, is naer deliberatie in conformité van 't voorschreve advis van 't gemelte collegie ter admiraliteyt goetgevonden ende verstaen, op 't vijffde poinct: dat Haer Hoog Mogende geensints billick off raetsaem connen achten, dat den consul ofte eenich ander publycq minister van wegen desen Staet tot Salé residerende aenspraeckelick off responsabel gemaeckt soude werden voor eenige schade, die bij inadvertentie ofte andersints de vrijbuytschepen van daer varende door oorlochschepen ofte commissievaerders van dese landen souden comen aengedaen te werden, als sijnde tegens het gebruyck van alle natiën; ende redelick dat sijluyden hun nevens anderen contenteren, sullende oock niet lastiger vallen voor haerluyden hier te lande ordre te stellen om vergoedinge hunner schade te versoecken, als d' ingesetenen deser landen in sulcken gevalle hare schaden aldaer te doen vervolgen; om 't welcke wedersijts soo veel mogelick te praevenieren ende des vallende te redresseren, het stellen van cautie bij de respective commissievaerders, ende 't opbrengen van prinsen daer 't behoort, in conformité van eene aparte resolutie huyden onder anderen op dat subject genomen, mitsgaders het administreren van prompte justitie seer dienstich wesen sal.

Op het sevende, dat Haer Hoog Mogende niet en connen verstaen, dat eenich berchloon aen d' een off d' ander zijde behoort betaelt ofte genooten te worden voor 't opbrengen van schepen, die het volck door vreese van d' een off d' ander parthije gecauseert hebben moeten verlaten. Maer om echter wel een weinich aen de geallegueerde redenen te defereren, dat aen de officieren ende matroosen, die op sulcke schepen worden gestelt ende deselve opbrengen, een redelicke erkentenisse sal werden gedaen, ter concurrentie van het maentgelt dat aen varent volck, naer proportie van den tijt die se daertoe besteet sullen hebben, soude behooren te worden gegeven, mits dat geen excessiff getall daerop en werde gestelt.

Op 't achtste, dat Haer Hoog Mogende diesaengaende geen swaericheyt maecken, maer haer daermede conformeren.

Op het negende articul, dat niet connende werden vercregen hetgunt in den text wert vereyscht, in allen gevalle niet minder en sal mogen worden aengenomen als bij het seste articul van de instructie op dit subject voor den voornoemden vice-admirael De Ruyter geformeert, wert gerequireert.

Op het thiende, dat Haer Hoog Mogende aen de geallegueerde difficulteyten wel plaetse connen geven, ende toestaen dat een souverain prince in sijn landt soodanige tollen stelt ende vordert als hij raetsaem acht, edoch dat geconditionneert sal moeten worden dat d' ingesetenen deser landen geen hooger tollen sullen hebben te betalen als d' eygen natie, ende dat

alle andere natiën op een ende denselven voet als d' ingesetenen deser landen, immers niet minder en werden beswaert.

Het elffde articul door het dispositylf op 't voorgaende voldaen sijnde, dat het twaelffde wel dienstich waere, sonder nochtans daerdoor te krencken de privilegien ofte costuymen van desen Staet ende van de steden in deselve, geconsidereert 's lants ingeboornen swaerlick tot affstant van hun recht te disponeren souden wesen. Daervan dan echter op dien voet ende conditie, ende anders niet, een preuve sal worden genomen, sonder de saecken ten principalen daeraen te binden.

Op het beramen van de seynen in 't veerthiende articul vermelt, is huyden bij aparte resolutie gedisponeert, daertoe om cortheyts wille wort gerefereert.

Voorts is goetgevonden dat extract van dese Hare Hoog Mogende resolutie gesonden sall werden aen het meergemelte collegie ter Admiraliteyt, met versoeck ende begeerte dat Haer Edele het voorschreve project van redres van het vredens-tractaet daernaer gedresseert sijnde, door den consul Davidt de Vries op speciale procuratie van Haere Hoog Mogende daertoe te depescheren, ende op den voet door hem onder den voornoemden vice-admirael De Ruyter aengevangen, willen doen perficieren, sluyten ende teeckenen met die van Salé voornoemt, op approbatie van Hare Hoog Mogende, volgens ende in conformité van voorgaende authorisatie aen 't selve collegie verleent.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 2319. — Secrete Resolutiën 1654-1660, f. 184 v°.

LVII

RÉSOLUTION SECRÈTE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

Modification à apporter à plusieurs articles du projet de traité. — Sidi Abdallah sera autorisé à faire venir de la poudre à ses frais, dès que la paix sera signée.

La Haye, 16 mai 1656.

En tête : Mardi 16 mai 1656.
En marge : Signaux avec les Salétins. — Commissions des corsaires ; item, caution. — Poudre à canon.

Lecture a été donnée du rapport des sieurs Huyghens et autres commissaires de Leurs Hautes Puissances chargés des affaires maritimes, lesquels, en vertu de la Résolution du 25 janvier dernier, ont examiné la lettre de l'amirauté d'Amsterdam datée de cette ville, le 19 du même mois[1], et contenant l'avis du dit collège sur trois points mentionnés dans une annexe[2] à la lettre écrite, le 21 novembre dernier, à Leurs Hautes Puissances par le vice-amiral Ruyter, à bord de son vaisseau le « Tydverdryf », en rade de Cadix.

Le premier point est relatif aux signaux convenus entre le dit vice-amiral et les Salétins.

Le second concerne les cautionnements à fournir par les capitaines corsaires des Pays-Bas.

Et le troisième a trait à la demande du santon de Salé, qui vou-

1. Cette lettre se trouve dans *Staten-Generaal, Loketkas, loq. V, litt. W. n° 35.*

2. Sur cette annexe, V, *supra*, Doc. LI, p. 212 et note 1.

drait faire venir des Pays-Bas, contre argent, mille livres de poudre à canon, pour la défense de la kasba de Salé.

Après délibération, il a été approuvé et décidé, conformément au dit avis, de déclarer, par la présente Résolution, ce qui suit:

Quant au premier point, Leurs Hautes Puissances trouvent très utile l'adoption d'un système commun de signaux, mais elles jugent que c'est impraticable, puisqu'il serait impossible d'en informer tous les capitaines des Pays-Bas qui pourraient rencontrer les corsaires salétins dans la Manche, dans le golfe de Gascogne, sur la côte de Portugal ou ailleurs, sans que ces signaux ne soient connus en même temps des autres nations et des autres corsaires, au grand péril des sujets des Pays-Bas. En outre, il serait à craindre que la plus forte des deux parties qui se rencontreraient ne se réservât de juger si les signaux ont été bien ou mal faits, ce qui ferait naître beaucoup de différends. Ces propositions sont donc rejetées entièrement; en conséquence les capitaines des Pays-Bas et les dits pirates salétins seront réciproquement tenus, en cas de rencontre, de montrer des lettres de mer en bonne forme.

Quant au deuxième point, les capitaines porteurs de lettres de commission ou de représailles ne pourront quitter les Pays-Bas, sans avoir produit auparavant leurs lettres de commission et sans les avoir fait enregistrer par le collège d'Amirauté dont ils relèvent respectivement. Ils devront en outre fournir, par devant le dit collège, un cautionnement suffisant, et, à leur retour, ils rendront compte de leurs actes, suivant l'ancien usage.

Quant au dernier article, Leurs Hautes Puissances ne feront pas difficulté, lorsque la paix aura été conclue avec Salé, de permettre au dit santon de tirer des Pays-Bas, contre argent, mille livres de poudre à canon ou davantage.

Un extrait de cette Résolution de Leurs Hautes Puissances sera envoyé au susdit collège, ainsi qu'aux autres collèges d'Amirauté et à toutes les autorités qu'il appartiendra, pour leur servir de règle[1].

1. Un extrait de la présente Résolution secrète fut en effet transmis au collège de l'amirauté d'Amsterdam par lettre des États-Généraux du même jour (*Staten-Generaal, 5554, Lias Admiraliteit Mei-Augustus 1656*).

Boven: Martis, den 16^en May 1656.
In margine: Zeynen met die van Zalé. — Commissiën van commissyvaerders, item cautie. — Buscruyt.

Is gehoort het rapport van de heeren Huyghens ende andere Hare Hoog Mogende gedeputeerden totte saecken van de zee, achtervolgens derselver resolutie van den vijffentwintichsten Januarij lestleden gevisiteert ende geëxamineert hebbende de missive van 't collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam, geschreven aldaer den negenthienden derselver maent, houdende in effect advis op drye poincten, vermelt in een bijlage van de missive, den eenentwintichsten November lestleden aen Haer Hooch Mogentheden geschreven door den vice-admirael De Ruyter in desselffs onderhebbende schip « Tijdverdrijff », leggende op de reede voor Cadix.

Als eerstelick op 't stuck van de sijnen bij den voornoemden vice-admirael ende die van Salé gemaeckt.

Ten tweeden op 't stellen van de borchtochten bij de commissievaerders deser landen.

Ende ten derden op 't versoeck van den santon tot Salé voorschreve, om uyt dese landen voor sijn gelt te mogen ontfangen duysent pont buscruyt tot defensie van sijn casteel aldaer.

Waerop gedelibereert sijnde, is goetgevonden ende verstaen, in conformité van 't voorschreven advis mits desen te verclaren op 't voorschreve eerste poinct, dat Haer Hooch Mogentheden het formeren van wedersijts seynen wel dienstich maer niet practicabel vinden, als sijnde onmogelick alle schippers deser Landen daervan te informeren, die in de Canael Bocht van Vranckrijck, op de custe van Portugael ofte elders de vrijbuyters van Salé souden connen bejegenen, off deselve souden terstont oock cundich werden aen andere natiën ende roovers, tot groot pericul van de ingesetenen deser landen. Behalven dat de sterckste van de parthijen, die malcanderen sullen comen te bejegenen, aen haer souden reserveren te oordeelen off de seynen wel off qualick gedaen wierden, daeruyt veele questiën souden ontstaen. Ende werden derhalven die voorslagen in 't geheel geréjecteert, sulcx dat de schippers deser landen mitsgaders de voorschreven vrijbuyters van Salé, in cas van rescontre, malcanderen sullen hebben te doen exhiberen behoorlicke zeebrieven.

Op het tweede, dat geene commissie- ofte retorsievaerders uyt dese landen en sullen vermogen te varen, sonder hunne commissiën te verthoonen ende laten registreren bij de respective collegiën ter Admiraliteyt, daer deselve uytgerust sullen werden, ende voor deselve suffisante cautie

te stellen, oock t' hunner wedercomste van haer verrichtinge reeckenschap te geven volgens het oude gebruyck daervan sijnde.

Ende op het laetste, dat Haer Hoog Mogende geen swaericheyt sullen maecken, den vreede met die van Zalé geslooten sijnde, den gemelten Santon met duysent ponden bussecruyt ofte meerder voor sijn gelt te gerieven.

Sullende extract van dese Hare Hoog Mogende resolutie gesonden werden aen 't gemelte als oock aen de andere collegiën ter admiraliteyt, om te strecken tot derselver narichtinge, ende wijders sulcx ende daer 't behoort.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 2319. — Secrete Resolutiën 1654-1660, f. 185 v°.

LVIII

INSTRUCTIONS POUR DAVID DE VRIES[1]

Amsterdam, 23 mai 1656.

En marge : Copie.

Instructions pour David De Vries, consul des Provinces-Unies en résidence à Salé, rédigées par ordre spécial et par autorisation des Hauts et Puissants Seigneurs les États-Généraux, pour servir de règle au dit consul dans la reprise des négociations et dans la conclusion du traité de paix entre les dits seigneurs États-Généraux et Son Excellence Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker.

I

Le dit consul, reprenant les négociations au point où elles ont été suspendues le 1er novembre de l'année passée 1655[2], lors du départ du vice-amiral Ruyter, et agissant en vertu des pouvoirs dressés et expédiés à cet effet par Leurs Hautes Puissances, le 16 de ce mois[3], pouvoirs qui lui sont envoyés ci-joints, fera d'abord stipuler, au début des dites négociations, que Leurs Hautes Puissances et Son Excellence entretiendront réciproquement et observeront inviolablement le traité de paix et d'amitié fait et conclu entre les deux parties le 9 février 1651[4], sauf en ce qui concerne les modifications ou les additions qu'il est autorisé à y apporter par les présentes instructions.

1. Ces instructions furent rédigées par l'amirauté d'Amsterdam. V. *supra*, Doc. LVI, p. 264 et note 2, et Doc. LVII, p. 268 et note 1.

2. Le vice-amiral Ruyter avait quitté Salé le 2 novembre, et Sidi Abdallah avait suspendu les négociations.

3. V. *supra*, p. 264, note 2.

4. V. 1re *Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. LXX, p. 242.

II

Item, afin de prévenir et d'éviter tous les abus et malentendus qu'a produits l'inobservation du dit traité, à la suite desquels il a été résolu, le 22 octobre de l'année dernière[1], d'élucider ce traité, il sera stipulé qu'à l'avenir tous les navires de guerre, de course ou de commerce partant de Salé devront être munis d'une commission de Son Excellence ou de celui qui, en son absence, exercera le commandement suprême à Salé, ainsi que d'un certificat signé et scellé du consul des Pays-Bas résidant en cette ville ou de son fondé de pouvoir. Ces deux pièces devront être renouvelées à chaque voyage ou au bout de quatre mois. Les capitaines devront, en outre, fournir caution suffisante qu'ils ne nuiront en aucune manière aux navires, aux marchandises ni aux nationaux des Pays-Bas. Ils seront, en cas de rencontre, tenus de montrer ces pièces aux vaisseaux de guerre ou de course des Pays-Bas, pour se faire distinguer des autres corsaires barbaresques.

Réciproquement, les capitaines corsaires des Pays-Bas devront, avant leur départ, fournir une semblable caution, et les navires de commerce du même pays devront être munis de lettres de mer en bonne forme, qu'ils devront montrer, en cas de besoin, aux Salétins.

III

Item, tous les dommages causés par ignorance ou par méprise, en cas de rencontre des navires de l'une et de l'autre partie, seront signalés au port d'origine du navire qui a causé le dommage, afin d'y réclamer par voie de justice l'indemnisation légitime qui devra être allouée de part et d'autre à la partie lésée en toute bonne foi, conformément aux lois et aux usages de chaque pays. L'une et l'autre partie devra se tenir ainsi pour satisfaite et ne pourra, sous prétexte de représailles, ni saisir le navire et les biens, ni arrêter la personne de la partie adverse, à moins que la partie lésée ne puisse prouver qu'au bout d'une année entière de démarches, après avoir

1. Sur les pourparlers du 22 octobre 1655, V. *supra*, Doc. XL, p. 64.

intenté et poursuivi l'action devant le juge et porté plainte à l'État à ce sujet, elle n'a pu obtenir justice.

Mais jamais, quelles que soient les circonstances, les consuls ou les autres agents publics de l'un ou de l'autre État, ni aucun de leurs serviteurs, ne pourront être tenus responsables et encore moins saisis en leurs personnes ou en leurs biens, en raison des dits dommages.

IV

Cependant, si des vaisseaux des deux États se rencontraient et que, par méfiance, malgré l'échange de tous les signaux possibles d'amitié, ils se livraient combat, au point qu'il en résultât quelque dommage pour les navires ou leur équipage, ou même que l'un des navires fût coulé, en ce cas, chacun devra supporter sa propre perte, sans élever de prétentions à l'encontre de l'adversaire.

Mais, si l'un des deux navires était capturé, et qu'aussitôt après, ou bien une fois amené au port, il fût reconnu comme relevant, ainsi que son équipage, de l'autorité de Leurs Hautes Puissances ou de celle de Son Excellence, dans ce cas, il sera relâché également, sans déprédation, pillage ni détérioration, et sans qu'aucune réclamation puisse être élevée pour frais, dommages et intérêts, en raison de ladite rencontre.

Si, pour prévenir de pareils malheurs, il était fait de nouvelles propositions pour l'adoption d'un système de signaux de communication, le dit consul déclinera ces propositions comme inapplicables, car de tels signaux, devenant publics et ne pouvant être changés, causeraient de trop grands dommages à l'une et à l'autre des parties contractantes.

V

Item, si des corsaires salétins poursuivent et rejoignent des navires néerlandais et que ceux-ci soient abandonnés de leur équipage, par méprise ou par crainte d'avoir affaire à des pirates d'Alger ou d'ailleurs, les Salétins devront ramener ces navires intacts et les remettre au consul des Pays-Bas, qui les gardera à la disposition des propriétaires, et en dressera, en présence de deux

membres du Divan de Salé qui seront désignés à cet effet, un inventaire complet, pour servir, en temps et en lieu, à sa décharge. Les corsaires ne pourront réclamer sur les dits navires aucun droit de prise ni de sauvetage, ni encore moins les laisser à la dérive. Par contre, il sera alloué aux officiers et matelots qui auront amariné ces navires pour les ramener au port une indemnité raisonnable, proportionnée au temps qu'ils y auront employé, et basée sur le montant des salaires mensuels qu'ils auraient pu gagner dans ce temps, à condition que cela ne s'élève pas à une somme excessive.

Réciproquement, dans un cas semblable, les capitaines des vaisseaux de guerre et les corsaires néerlandais agiront de même envers les Salétins.

VI

Le dit consul fera tout son possible pour obtenir de Son Excellence l'exécution de l'article IV du dit traité[1], tel qu'il est conçu; mais, s'il ne peut y réussir, il tâchera d'obtenir que les sujets des Pays-Bas qui se trouveront sur des prises amenées à Salé par des pirates d'Alger ou d'autres places barbaresques soient remis en liberté. S'il ne peut obtenir même cela, il devra, en tout cas, faire stipuler que les sujets des Pays-Bas se trouvant sur de telles prises ne pourront pas être envoyés ailleurs, mais devront être cédés au consul à des prix ne dépassant pas : pour un capitaine, 300 réaux de huit ; pour un second, 200 ; pour un premier contre-maître et un maître-canonnier, respectivement 180 ; pour un matelot, 120, et pour un mousse, 60 réaux de huit. Au cas où le consul ferait difficulté de payer ces rançons, les captifs pourront être vendus publiquement, à condition de rester dans la ville de Salé ou aux environs et de pouvoir en tout temps, moyennant le remboursement du premier prix d'achat, qui ne devra pas excéder le taux susdit, être remis en liberté pour retourner chez eux à la première occasion. Mais, si le consul fournit immédiatement les dites sommes aux pirates, de sorte que les dits marins évitent la vente et l'esclavage, le dit consul pourra, sur la somme avancée,

1. Le traité du 9 février 1651. V. *supra*, p. 271, note 4.

bénéficier du change[1] et d'un intérêt raisonnable, qui courra jusqu'au jour du payement et de la relaxation des captifs.

VII

Dans le cas où, sur des navires neutres ou alliés des Pays-Bas capturés par des corsaires de Salé, il se trouverait des sujets néerlandais, soit que leurs parents ou leurs femmes résident dans une province des Pays-Bas, soit que, n'ayant pas de parents ou de femmes, ils courent le monde pour chercher fortune, sans avoir de domicile fixe, ces personnes seront rendues à la liberté, dès leur arrivée à Salé, et remises au consul alors en exercice, pour qu'il les fasse rapatrier.

VIII

Le dit consul fera des instances pressantes pour obtenir l'exécution intégrale du v[e] article du dit traité. Cependant, s'il ne peut y réussir, il ne rompra pas les négociations pour cela, mais il fera stipuler, en remplacement, que les sujets des Pays-Bas ne seront pas frappés de droits plus forts que les Maures eux-mêmes, et que toutes les autres nations seront traitées sur le même pied que les Néerlandais et ne seront pas moins imposées.

IX

Le dit consul essayera, par tous les moyens possibles, d'obtenir pour les sujets des Pays-Bas la faculté d'acheter de première main les produits de Salé et du territoire dépendant de Son Excellence, sans toutefois faire dépendre de cette clause l'issue des négociations. En tout cas, il demandera à Son Excellence de prendre les mesures nécessaires pour que, dans le territoire soumis à sa juridiction, les dits sujets des Pays-Bas, qu'ils y soient domiciliés ou qu'ils y viennent pour le commerce, ne soient pas l'objet d'outrages ni de mauvais traitements, tels qu'injures, coups de pierre, jet

1. V. *infra*, p. 293.

d'immondices, mais qu'au contraire ils reçoivent l'accueil qu convient entre amis et alliés.

X

Les dits articles une fois arrêtés et mis en forme de traité, le dit consul les enverra à ce collège[1] par deux ou trois voies différentes, selon que l'occasion se présentera, pour être soumis à l'approbation de Leurs Hautes Puissances et lui être renvoyés ensuite. Le Consul, de son côté, sollicitera l'approbation de Son Excellence, afin que les ratifications soient échangées aussitôt que possible.

Fait dans l'assemblée des conseillers députés, etc., le 23 mai 1656[2].

In margine: Copie.

Opschrift: Instructie voor David de Vries, consul van wegen den staet der Geünieerde Provintiën, residerende tot Salee, geformeert bij speciale ordre ende authorisatie der Hoog Mogende Heeren Staten Generael omme te dienen tot dessellfs narichtinge in 't reassumeren ende perficieren van het tractaet van vreede tusschen de hoochstgemelte Heeren Staten Generael ende Sijn Excellentie Syd Abdalla Ben Muhamad Ben Buquar.

I

Den voornoemde consul, de voorschreven handelinge opnemende daer se den 1en November des voorledene jaers 1655 op het vertreck van den vice-admirael De Ruyter is gelaten, ingevolge van de procuratie bij Haer Hoog Mogende daervan geformeert ende gepasseert den 16en deser loopende maendt, die hem hiernevens wert overgesonden, sal vooreerst in den aenvang van de voorschreven handelinge doen vaststellen, dat tusschen de hoochstgemelte Haer Hoog Mogende ende Sijn Excellentie reciproquelyck sal werden onderhouden ende onverbreeckelijck gepractiseert het tractaet van vreede ende vrundtschap onderlinge gemaeckt ende gesloten op den 9en February des jaers 1651, uytgesondert voor sooveel als hem

1. Le collège de l'amirauté d'Amsterdam.

2. Ces instructions furent transmises au consul De Vries par une lettre de l'amirauté d'Amsterdam de même date. V. *infra*, p. 288.

bij dese instructie wert toegestaen daerinne te veranderen ofte 't selve te amplieren.

II

Item dat om voor te comen ende verhoeden alle sodanige abuysen ende misverstanden, als door non-observantie van het voorschreven tractaet sijn ontstaen, ende daerover den 22en October des voorschreven jaers is geconvenieert tot illucidatie van dien, vastgestelt sal werden voor toecomende, dat alle schepen ten oorloge, op vrijbuyt ofte ter coopvaerdije uyt Salé varende sullen moeten wesen versien met behoorlijcke commissie van Sijn hoochstgedachte Excellentie ofte die in sijn absentie de hoochste regieringe in handt sal hebben, mitsgaders een certificatie ende acte geteeckent ende gesegelt van den consul deser natie, in der tijt aldaer residerende, ofte sijne lasthebbende, dewelcke beyde telckens mette reyse ofte 't verloop van vier maenden vernieuwt sullen moeten werden, ende daer beneffens oock suffiçante borgen stellen, van de schepen, goederen ofte personen, thuys behoorende in de voorschreven Nederlanden, in geenderley maniere te sullen beschadigen, omme des noot sijnde sulcx alles in cas van ontmoetinge aen de oorlochschepen ofte commissievaerders deser landen te verthonen, ende daerdoor gedistingueert te werden van andere Barbarijsche roovers. Mits dat oock diergelijcke cautie voor 't uytseylen gepresteert sal werden door de commissievaerders van desen Staet, ende de coopvaerdijeschepen versien sullen werden met behoorlijcke seebrieven, omme deselve aen die van Zalé (des vereyscht wordende) te connen exhiberen.

III

Item dat alle schaeden in cas van rescontre der scheepen van d' een off d' andere sijde, door oncundt off misverstandt vallende, sullen werden bekendt gemaeckt ter plaetse daer 't schip, 't welck de schade gedaen heeft, is uytgevaren, om aldaer bij wegen van justitie behoorlijcke vergoedinge te versoecken, die aen partije reciproquelijck naer 's landts ordre ende gebruyck oprechtelijck sal werden geadministreert; daermede d' een en d' ander sich tevreden sal moeten houden, sonder dat ten respecte van sodanige geledene schaden bij forme van retorsie eenige schepen, goederen ofte persoonen aengehouden ofte geretardeert sullen mogen werden; tensij dat partije soude connen bewijsen, dat na 't verloop van een geheel jaer ende behoorlijck aengewendt debvoir, naerdat de actie over sodanige schaden voor den rechter sal wesen geïnstitueert ende vervolcht, ende

daerover aen den Staet sal wesen gedoleert, geen expiditieert compliment van justitie geobtineert heeft connen werden. Doch dat in allen gevalle, 't sij hoe de saecken mochten gebeuren, de consuls ofte andere publicque ministers van d' een off d' andere Staet, off oock niemant van haer domesticquen daervoor in haer persoon off goederen aensprakelijck, veel min executabel sullen wesen.

IV

Doch eenige schepen van d' een en d' ander sijde malcanderen bejegenende ende niet betrouwende, onaengesien alle mogelijcke teeckenen van vrundtschap worden gegeven, ende daerdoor comende in gevecht, sulcx dat eenige schaden aen schepen off volck werden geleden, ja soo verre dat het een off ander schip daerdoor quame te verongelucken, dat in sulcken gevalle yder sijn eygen schade sal dragen, sonder op den anderen te pretenderen. Ende off alschoon een van beyde wierde verovert ende terstont daerna, off opgebracht sijnde, bevonden wiert hetselve schip ende volck onder 't gebiedt van Haer Hoog Mogende off Sijn Excellentie thuys te hooren, dattet selve sonder eenige beroovinge, plonderinge ofte beschadinge vrij ende onbecommert sal werden ontslagen, sonder dat daertegens eenige pretentie sal werden gemaeckt ten respecte van costen, schaden ofte interessen in de voorgevallen rescontre geleden. Ende off om sodanige onheylen sooveel mogelijck voor te comen, wederom voorslagen mochten werden gedaen om eenige seynen te beramen tot wederseyts narichtinge, sal den voornoemde consul sulcx declineren als niet practicabel sijnde, dewijle deselve gemeen wordende, ende niet connende verandert worden, al te grooten schade aen d' een en d' ander sijde soude geven.

V

Item dat de commissievaerders van Salé, comende te jagen ende achterhalen eenige schepen deser landen, welcke door 't volck uyt oncunde ofte vreese van Algierse ofte andere roovers te wesen verlaten waren, deselve onbeschadicht sullen moeten opbrengen ende leveren in handen van den consul deser natie in der tijt, om ter dispositie van d' eygenaers bewaert te worden, dewelcke tot sulcken eynde daervan terstont een perfecten inventaris, ten overstaen van twee uyt de stadtsraedt daertoe te committeren, sal formeren, om dienvolgende in tijden ende wijlen te verantwoorden, sonder dat op sulcke schepen in 't minste eenige pretensie van prinsen off berghloon gemaeckt sal mogen werden, veel min dat se

deselve sullen mogen laten drijven. Des sal aen de officieren ende matroosen, die op sulcke schepen werden gestelt ende deselve opbrengen, redelijcke erkentenisse werden gedaen na proportie van den tijt die se daertoe besteet sullen hebben, reflexie nemende op het maendtgelt dat se onderwijlen souden hebben connen verdienen, mits dat geen excessiff getal daerop en sal worden gestelt, ende dat in sulcken gevalle oock bij d' oorlochschepen ofte commissievaerders van desen Staet op denselven voet nevens die van Salé sal werden gehandelt ende geprocedeert.

VI

De voornoemde consul sal alle mogelijcke debvoiren aenwenden om Sijn Excellentie te disponeren tot de practicque van het vierde articul van het voorschreven tractaet sulcx als het leyt, maer 't selve niet connende effectueren, instantie doen dat de ingesetenen deser landen, die bevonden sullen worden op eenige prinsen bij de roovers van Algier ofte andere Barbarijsche plaetsen ende tot Salé opgebracht, in vrijcheyt gestelt mogen werden. Doch sulcx oock niet willende succederen, in allen gevalle doen vaststellen, dat d' ingesetenen der Geünieerde Provintiën, daerop sijnde, niet van daer sullen mogen werden vervoert, maer bij den consul overgenomen sullen mogen werden, mits betalende ten hoochsten voor een schipper drie hondert realen van achten, een stuierman twee honderdt, een hooch bootsman ende constapel respectivelijck honderdttachtich, een matroos honderdttwintich, ende een jongen sestich realen van achten. Off soo den consul daerinne difficulteerde, dat se publicquelijck sullen mogen werden vercocht, mits verblijvende binnen ofte omtrent de voorschreven stadt, ende dat deselve t' allen tijde, mits fournerende de penningen van den eersten incoop, die den voorschreven taux niet en sullen mogen excederen, op vrije voeten gestelt sullen werden, om met den eersten naer den hare te vertrecken. Doch bij aldien den consul de voorschreven penningen ter eerster instantie aen de veroveraers quame te furneren, sulcx dat het voorschreven volck onvercocht ende buyten slavernije quame te blijven, sal den voornoemden consul boven het uytgeschooten gelt mogen proffiteren den wissel ende behoorlijcken intrest tot den dach van 't furnissement ende hare vrijstellinge.

VII

Dat eenige scheepen bij de commissievaerders van Salé verovert werdende, toebehoorende neutralen off geallieerden met desen Staet, ende daerop bevonden werdende ingesetenen van deselve, 't sij dat hun ouders

ofte huysvrouwen in d' een off d' ander provintie sijn woonachtich, off dat se geen ouders off vrouwen hebbende haer fortuyn in de werelt soecken ende geen andere vaste domicilium hebben gecosen, sodanige persoonen terstont na haer aencompste in vrijheyt sullen werden gestelt ende aen den consul in der tijt gelevert, om na haer geboortenplaetsen verholpen te werden.

VIII

Den voornoemden consul sal serieuslyck insteren om te becomen het volcomen effect van het v^e articul van het voorschreven tractaet. Doch niet connende obtineren, de handelinge daerop niet affbreecken, maer in plaetse conditioneren, dat d' ingesetenen deser landen met geen hooger tollen en sullen werden beswaert als de Moorsche natie selve, ende dat alle d' andere natien op een ende deselve voet als d' ingesetenen deser landen, immers niet minder beswaert sullen mogen werden.

IX

Dat bij alle mogelijcke middelen getendeert sal worden, dat d' ingesetenen deser landen souden mogen werden toegestaen uyt d' eerste handt te mogen copen de vruchten tot Salé ende onder 't gebiedt van Sijn Excellentie vallende, sonder nochtans het werck daeraen ten principale te binden, maer in allen gevalle dat Sijn Excellentie believe ordre te stellen, dat se onder desselffs gebiedt, 't sij aldaer woonende off comende om te handelen, niet onbehoorlijck en werden bejegent off qualijck getracteert, 't sij met woorden, werpen van steenen, vuylicheden off diergelijcke, maer in sulcker voegen als tusschen vrunden ende bontgenoten betamelijck is.

X

De voorschreven articulen alsoo beraemt ende bij forme van tractaet gestelt wesende, sal den voornoemde consul aen dit collegie oversenden bij twee ofte drie verscheyden wegen, sooals d' occasie best presenteren sal, omme daerop bij Haer Hoog Mogende de approbatie gevordert ende hem overgesonden te werden, dewelcke hij oock aen d' ander sijde sal doen procureren, omme soo haest doenlijck daerna tegens malcanderen uytgewisselt te worden.

Actum ter vergaderinge van de Gecommitteerde Raeden etc., den 23^en May anno 1656.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Copie.

LIX

LETTRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX A SIDI ABDALLAH

Les États demandent à Sidi Abdallah de donner des ordres pour faire payer à Willem Wilhelmi l'obligation qui lui a été remise pour l'indemniser de la prise de son navire.

La Haye, 28 juin 1656.

En marge : Au seigneur Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, seigneur du pays de Salé, le 28 juin 1656.
Plus bas : Willem Wilhelmi.

Sérénissime, etc.

Par notre lettre du 15 septembre 1654[1], nous avons fait savoir à Votre Excellence que Willem Wilhelmi, marchand à Middelbourg en Zélande, comme fondé de pouvoir de Joost Robais, de Joris van Homade et de Daniel Thysen, marchands à Middelbourg et à La Veere respectivement, affréteurs du navire nommé « de Eendracht », capitaine Jacob Narrebout[2], ainsi que Steven Cornelisz., ci-devant second du dit navire, nous avaient respectivement représenté que, le dit Narrebout étant parti en 1651 avec son navire pour trafiquer sur les côtes du Maroc et se trouvant mouillé dans le port de Salé, les habitants de cette ville lui avaient enlevé un yacht jaugeant environ cinquante lasts et l'avaient pillé, ainsi que les marchandises de la cargaison. Pour l'indemniser de ces pertes, le gouverneur et les gens de la Kasba de Salé lui remirent l'obligation[3]

1. V. 1re Série, Pays-Bas, t. V, p. 415, note 2.
2. Le texte porte fautivement Arbout.
V. *supra*, p. 137, note 1.
3. Cette obligation était datée du 9 juillet 1651. V. *ibidem*.

dont nous avons envoyé précédemment copie à Votre Révérence. Nous vous adressons ci-jointe une nouvelle copie de cette obligation, qui, d'après les déclarations du dit Narrebout, appartient maintenant exclusivement au dit requérant.

Jusqu'à présent, la dite obligation n'a pas été payée ; nous avons donc trouvé convenable, pour la sauvegarde du bon droit et de la juste réclamation de notre sujet, de prier amicalement Votre Révérence, par la présente, de bien vouloir donner les ordres et prendre les mesures nécessaires pour que le requérant ou son fondé de pouvoirs soit promptement payé de la dite obligation, afin de lui épargner de nouveaux embarras.

Votre Révérence nous rendra ainsi le plus agréable des services, car nous avons grand désir de venir en aide à notre sujet, et nous ne manquerons pas de le revaloir, à l'occasion, à Votre Révérence et à ses sujets.

Sur ce, je finirai, Sérénissime, etc.

A La Haye, le 28 juin 1656[1].

In margine : Aen den heer Sid Abdalla ben Sid Muhamad ben Buquar, heere van 't landt van Zalé, den 28en Junij 1656.

Lager : Willem Wilhelmi.

Doorluchtige etc.,

Wij hebben bij onse missive van den 15en September 1654 Uwe Hoochweerdicheyt bekent gemaeckt hoe dat Willem Wilhelmij, coopman tot Middelburch in Zeelandt, als actie hebbende van Joost Robais, Joris van Homade ende Daniel Thijsen, coopluyden van Middelburch ende ter Veere, respective bevrachters van den schepe genaempt « den Eendracht », schipper Jacob Arbout, item Steven Cornelisz., gewesen stierman van denselven schepe, ons in onderdanicheyt hadden te kennen gegeven, hoe dat den voorschreven Arbout in den jare 1651 zijnde gevaren te handelen op de cust van Barbarijen, ende liggende in de haven van Salé, de inwoonderen aldaer hem hadden affgenomen ende geplundert seecker jacht, groot ontrent vijftich lasten, met de ingeladene goederen van dien,

1. La lettre des États fut rédigée en arabe et envoyée le même jour à David De Vries avec sa traduction néerlandaise. V. *infra*, p. 338.

ende den gouverneur ende die van alcasava van Salé aen hem in betalinge ende restitutie van de voorschreven schade verleent die obligatie, waervan wij doenmaels de copie Uwe Hoochweerdicheyt toegesonden hebben, oock wederom hiernevens gaet, jegenwoordich t'eenemael toecomende aen den voorschreven suppliant volgens de verclaringe van den voorschreven Arebout.

Dat alsoo de versochte betalinge op de voorschreven obligatie tot noch toe niet en is gevolcht, soo hebben wij, tot voorstant van onser ingesetenen goet recht ende deuchdelijcke pretentie, nochmaels goetgevonden Uwe Hoochweerdicheyt mits desen gantsch vrundelick te versoecken, dat deselve alnoch soodanige ordre believe te stellen ende die voorsieninge te doen sulcx ende daer 't behoort, teneynde den suppliant off sijn lasthebbende van den inhout van de voorschreven obligatie promptelick moge werden voldaen ende betaelt, tot voorcominge van verdere ongelegentheyt daerinne hij soude vervallen.

Ons sal sulcx ten hoochsten aengenaem wesen, geconsidereert wij hem gaern sagen geholpen, ende sullen daeromme niet onderlaten 't selve bij voorvallende occasiën jegens Uwe Hoochweerdicheyt te verschuldigen ende jegens desselffs onderdanen te erkennen.

Waermede eyndigende, Doorluchtige etc.

In den Hage, den 28en Junij 1656.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3612. — Register van uitgaande brieven 1656, f. 120 v°. — Copie.

LX

LETTRE DE DAVID DE VRIES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX[1]

Les recherches qu'il a fait faire pour satisfaire à la demande du professeur Van Gool ne lui ont procuré que les six ouvrages qu'il envoie. — Renseignements sur les corsaires de Salé et sur les prises qu'ils ont faites. — Le départ de Ruyter a été fâcheux pour les Chrétiens.

Salé, 20 juillet 1656.

En marge, alia manu : Daté du 20 juillet ; reçu le 7 septembre 1656.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Messeigneurs, le 28 mars de cette année, j'ai reçu la bonne lettre de Vos Hautes Puissances du 15 octobre 1655[2], accompagnée d'un extrait de leur Résolution de même date et d'un mémoire ou d'une liste du professeur Gool, concernant quelques manuscrits à acquérir ici par le vice-amiral Ruyter ou par moi.

En réponse, je vous dirai que, depuis que je réside ici, j'ai fait écrire, à la prière du dit professeur, dans les royaumes de Merrakech et de Fez, ainsi que dans les états d'Alger et de Tunis, pour qu'on y recherche avec le plus grand soin et qu'on m'envoie des chroniques, des histoires et des relations de ces pays, conformément aux indications du mémoire du professeur Gool. Quelque diligence que j'aie faite, je n'ai pu réunir que six ouvrages, que j'envoie à Sa Seigneurie par le navire « de Vlaskooper », capitaine Cornelis Fransz. Veen.

Dans la flûte « de Windthondt », originaire de ce port, qui fut

1. Un duplicata de cette lettre, en date du 22 juillet, envoyé aux États-Généraux par David De Vries (*Lias Barbarije 1645-1670*), fut reçu le 30 août 1656 (*Resol. reg. 607, f. 505 v°*).

2. V. *supra*, p. 105 et note 2.

prise par le contre-amiral Cornelis Tromp, il y avait encore trois autres livres qui m'étaient envoyés ; j'ignore ce qu'ils sont devenus. Quant aux cartes dont parlent Vos Hautes Puissances dans leur extrait de Résolution, il y a là un malentendu. Le professeur n'ignore pas que, dans toute l'Afrique, il n'a jamais été fait aucune carte, et qu'on n'y trouve pas de cartographe.

Je ferai encore, de temps à autre, toutes les démarches possibles pour me procurer quelques histoires ou manuscrits, que j'enverrai à Sa Seigneurie par les navires partant d'ici.

Quant aux négociations ouvertes par le vice-amiral Ruyter, l'avocat fiscal Gilbert De Vyanen et moi au sujet des difficultés existant entre les deux États et en vue de la conclusion d'un nouveau traité, un rapport à ce sujet a été adressé[1] à Vos Hautes Puissances en novembre passé par différentes voies, et, lors du retour du vice-amiral Ruyter au pays, Vos Hautes Puissances auront reçu oralement toutes les explications nécessaires. Je m'y réfère donc.

Depuis le départ de ce vice-amiral[2], il ne s'est rien passé de particulier ici.

Neuf corsaires de cet État sont en mer ; ils sont tous faiblement armés. Ils n'ont pas ramené jusqu'ici d'autre prise qu'une petite pinasse hambourgeoise, du port d'environ vingt lasts, montée par six Chrétiens et chargée de trente-cinq ballots de toile. Parmi ces six Chrétiens, il y avait deux hommes de Rotterdam et un de Delfshaven, auxquels Son Excellence a fait rendre la liberté. Ils rentreront au pays sur des navires de commerce. Les Salétins ont encore amené deux petits navires anglais de peu de valeur. Ceux d'Alger ont envoyé ici, le 15 courant, une flûte néerlandaise du port d'environ 200 lasts, à ce qu'on dit, chargée de sel. Ce navire aurait quitté Cadix en compagnie de sept autres ; l'équipage s'est sauvé dans la chaloupe. Le nom du navire m'est inconnu. On est occupé à jeter le sel à la mer, pour que le navire puisse entrer dans le port. Dès qu'il y aura pénétré, je m'enquerrai soigneusement de tout, et j'en informerai Vos Hautes Puissances par la première occasion.

Le départ du vice-amiral Ruyter a été très fâcheux pour les Chré-

1. Par le vice-amiral Ruyter. V. *supra*, Doc. LI, p. 207.

2. Le 2 novembre 1655. V. *supra*, pp. 205, note 1, et 244.

tiens; car il avait su se faire craindre des Turcs. S'il était resté, je suis persuadé qu'aucun navire d'Alger n'aurait osé, cette année, passer le Détroit.

Sur ce, je finirai en priant le Tout-Puissant de bénir le sage gouvernement de Vos Hautes Puissances et de les garder en longue vie et bonne santé. Recommandant Vos Hautes Puissances à sa sainte protection, je reste, Hauts et Puissants Seigneurs,

De Vos Hautes Puissances l'humble serviteur,

Signé : David De Vries.

Salé, 20 juillet 1656.

In margine, alia manu: Datum 20 July; receptum 7 September 1656.

Hooghe Mooghende Heeren,

Mijne Heeren, op den 28en Marty deeses jaers is mij ter handt gecoomen Uwe Hoog Moogende aengenaeme van den 15en October 1655, nevens 't extrackt Uwer Hoog Moogende resolutie van den selven datum, ende de memorie ofte lijste van den professor Gool, tendeerende eenige schriften die hier door den vice-admirael De Ruyter ofte mij souden cunnen werden gerecouvreert. Dient in andtwoort, als dat tseedert mijn residentie alhier op het versoeck van den voornoemden professor in de cooninckrijcken van Marocos ende Fes, alsmede in de Argel ende Thunis hebbe doen schrijven ende laeten recommanderen op het alderhooghsten eenige cronycken, historien ende beschrijvingen van de geschiedenissen deeser landen, volgens de memorien daervan door den professor Gool mij toegesonden, mij ter handt moghten coomen. Wadt diligentiën aengewent hebbe, ende hebbe niet meer als ses boecken cunnen becoomen, die aen Sijn Edele per 't schip « den Vlascooper », schipper Cornelis Fransz. Veen, toesende.

In 't fluytschip « den Windthondt » hier thuys behoorende ende door den schout-bij-naght Cornelis Tromp genoomen, quaemen aen mij nogh dry andere boecken. Waer deselve gebleven sijn is mij onbekent. De caerten, waervan Uwe Hoog Moogende in haer extract van resolutie spreecken, is een misverstandt. Den professor is wel bekendt, dat in gants Africa nooyt eenigh caert gemaect is, oock niet een caertemaecker gevonden wert.

Alle moogelijcke devoiren sullen van tijdt tot tijdt bij mij aengewent werden om nogh eenighe historiën ofte geschriften te becoomen, die bij

occasie van schip ofte scheepen aen Sijn Edele toegesonden sullen werden. 't Geene bij den vice-admirael De Ruyter, den advocaet-fiscael Gilbert de Vianen ende mij verhandelt is wegen wedersijdts staetsverschillen ende accordeeren van eenige nieuwe articulen, is aen Uwe Hoog Moogende in November passado per verscheyde vias schriftelijck toegesonden, ende met arrivement van den vice-admirael in 't patria sullen Uwe Hoog Moogende alles voorts mondelingh verstaen hebben, waeraen mij gedraege.

Tsedert desselfs vertreck is hier niet sonders voorgevallen.

Van deesen staedt zijn in zee negen caepers, alle van weynigh monture, hebben tot dato niet meer opgebraght als een Hamborger pynaasjen, groot ontrent twintigh lasten, met ses Christenen ende 35 baelen lijnwaet. Onder deese ses Christenen waeren twee van Rotterdam ende een van Delfshaeven, die Sijn Excellentie voor vrij verclaerdt heeft. Gaen met de coopvaerdijescheepen naet patria.

Nogh hebben opgebraght twee Engelsche scheepjens van heel weynigh waerdije. Die van Argier hebben den 15[en] deeser hier opgesonden een Hollantsche fluyt, groodt ontrent naer 't seggen 200 lasten, gelaeden met soudt. Soude in compagnie van seeven andere uyt Cadiz uytgeseylt zijn. 't Volck sijn met de boodt geruymt. De naem van 't schip is my onbekent. Sijn besigh met het soudt in zee te smijtten, om met het schip te cunnen binnen coomen. Soodrae binnen is, sal van alles naerder inquireeren ende Uwe Hoog Moogende bij eerste voorvallende occasie bekent maecken.

't Is voor de Christenheydt seer schaedelyck, 't vertreck van den vice-admirael De Ruyter, alsoo t' enemael de vrees in die van Argier hadde; indien gebleeven waere, vertrouwe dit jaer niet een van Argier buyten 't nauw van de Straedt soude gecomen hebben.

Hiermeede, sal afcorten, ende den Almoogenden Godt bidden, dat Hij Uwe Hoog Moogende wijse regeringe gelieve te zeegenen ende Uwe Hoog Moogende te spaeren bij langhdurige gesontheyt, in wiens heylige beschermninge ick Uwe Hoog Moogende bevele, blijvende, Hooghe Mooghende Heeren, Uwe Hoogh Mooghende onderdanigen dienaer,

Was geteekend: Davidt de Vries.

Sallé, 20 July, anno 1656.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Original.

LXI

LETTRE DE DAVID DE VRIES A L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM[1]

Le vice-amiral Ruyter devait revenir à Salé pour la conclusion du traité de paix. — Sa rentrée aux Pays-Bas a fait suspendre les négociations. — David De Vries envoie néanmoins quatre articles qui avaient été convenus avant le départ de Ruyter et qui ont été signés par les deux parties. — Il a insisté auprès de Sidi Abdallah pour la reprise des négociations. — Des commissaires salétins doivent venir conférer avec lui. — Arrivée de Blake pour négocier au nom de l'Angleterre un traité avec Salé. — Les Salétins ont capturé une flûte hollandaise, dont l'équipage est gardé à vue, malgré les protestations de David De Vries. — Proposition de Sidi Abdallah en vue de faciliter la reconnaissance des navires hollandais. — De Vries insiste sur la nécessité qu'il y a pour les États d'envoyer de temps en temps des vaisseaux de guerre à Salé. — Sa situation est intenable.

Salé, 25 août 1656.

En marge : Copie.

Nobles et Puissants Seigneurs,

Messeigneurs, j'ai reçu la bonne lettre de Vos Nobles Puissances du 23 mai[2], qui m'est parvenue, le 15 juillet, par la voie de Cadix, avec copie des pouvoirs[3] que m'ont donnés Leurs Hautes Puissances Messeigneurs les États-Généraux et les instructions de Vos Nobles Puissances[4] pour la conclusion des négociations de paix qui ont été entamées l'année passée avec les Salétins par le vice-amiral Ruyter et qui ont été interrompues par son départ. Vos Nobles

1. Cette lettre fut transmise aux États-Généraux par l'Amirauté comme annexe à sa lettre du 5 octobre 1656. V. *infra*, Doc. LXII, p. 299.

2. Sur cette lettre, V. *supra*, p. 276, note 2.

3. V. *supra*, p. 264, note 2.

4. V. *supra*, Doc. LVIII, p. 271.

Puissances me prient d'utiliser ces instructions et la copie des dits pouvoirs pour avancer les choses de telle façon que, lorsque je recevrai les pouvoirs originaux, le traité soit déjà rédigé et que vous n'ayez plus qu'à en poursuivre la ratification auprès de Leurs Hautes Puissances.

Le 28 octobre de l'année dernière, lors du départ du vice-amiral Ruyter, l'avocat fiscal Gilbert De Vyanen et moi, nous avons remis aux sieurs commissaires de Son Excellence les 17 articles ci-joints[1], pour qu'ils les soumettent à Sa dite Excellence et que celle-ci y réponde, lors du retour du vice-amiral Ruyter. Par suite du départ de celui-ci pour les Pays-Bas, l'affaire n'a pas eu de suite ; toutefois, les quatre articles ci-joints[2] ont été convenus entre les commissaires des deux parties et approuvés par le vice-amiral Ruyter, d'une part, et par Son Excellence Sidi Abdallah ben Abou Beker de l'autre, qui les ont validés par leurs cachets. L'un des exemplaires, celui de Son Excellence, rédigé en arabe, est resté en dépôt chez moi[3].

Après la réception des ordres et des instructions de Vos Nobles Puissances, j'en ai donné communication à Son Excellence, en la priant d'autoriser ses commissaires à terminer les négociations relatives aux articles qui lui avaient été soumis. Elle m'a promis de le faire le plus tôt possible. Mais elle n'en a rien fait jusqu'aujourd'hui 14 courant, que le général Blake[4] est arrivé en rade avec sept frégates et deux galiotes. Hier, Son Excellence m'a promis verbalement d'envoyer dans deux ou trois jours ses plénipotentiaires chez moi pour conférer sur les dits articles. Elle s'est excu-

1. V. *supra*, Doc. XXXVIII, p. 146.

2. V. *supra*, Doc. XLIX, p. 198.

3. Cet exemplaire en arabe n'a pas été retrouvé. On voit que les quatre articles en question, signés par Ruyter le 1er novembre, l'avaient été aussi postérieurement par Sidi Abdallah. V. *supra*, p. 199, note 1.

4. Robert Blake (1599-1657). Venu au Maroc, en 1636, comme représentant des marchands de Londres, il gagna la confiance du sultan Moulay Mohammed *ech-Cheikh el-Asegher* et accompagna en 1637 une ambassade marocaine en Angleterre. Il fut nommé amiral par Cromwell en 1649, sans avoir jamais commandé un vaisseau. En 1656, chargé du blocus de Cadix, il parut avec son escadre à Tanger et fut bien reçu du gouverneur Fernando de Menezes. V. *1re Série*, Angleterre, années 1636-1638, *passim ;* France, t. III, p. 543, note 1, et F. de Menezes, *Hist. de Tangere*, pp. 207-208. En 1657, il conclut un traité de paix avec Salé. V. *1re Série*, Angleterre, à cette date.

sée en disant que les négociations de paix avec les Anglais, jointes à la perte de quatre navires de ses sujets, que les Anglais ont fait échouer sur la plage au cours même des négociations, lui donnaient tant de travail, qu'il ne pouvait s'occuper d'aucune autre chose avant d'en avoir fini, ce qu'il espérait faire d'ici à deux ou trois jours. Dès qu'il y aura des pourparlers en train, j'en donnerai avis à Vos Nobles Puissances.

Le général Blake a fait la paix avec ceux de Tétouan et avec ceux d'Arzila. Je ne sais pas à quelle fin, car ils n'ont pas de vaisseaux de course, si ce n'est un à deux brigantins ; c'est peut-être pour se procurer partout des victuailles, de l'eau et des rafraîchissements, qu'autrement on devrait aller chercher en Portugal. Blake est venu ici pour offrir à Son Excellence la paix aux mêmes conditions qu'elle a été accordée récemment à ceux d'Alger ; mais il réclame en outre la relaxation gratuite de vingt-quatre esclaves anglais, en promettant, il est vrai, que les propriétaires de ces esclaves seront intégralement indemnisés, ce dont Son Excellence allait avoir une preuve par quatre cents aunes de damas de soie, qu'il lui enverrait par la première barcasse. L'accord n'est pas encore fait, et il est douteux qu'on y parvienne.

Il y a eu aujourd'hui un mois que les pirates salétins ont amené une flûte, du port d'environ 60 lasts, nommée le « Sint-Paulus », capitaine Bartel Contalis, armé de six berches en fer et de deux pièces en cuivre, ayant à bord quinze personnes. Elle avait pour port d'origine Middelbourg et venait de Nantes, allant à la pêche de la morue. A cette occasion, je me suis rendu auprès de Son Excellence, et j'ai réclamé la relaxation de l'équipage et la restitution du navire et de sa cargaison. Celle-ci consistait en bois, en six tonneaux de vin, 7 500 livres de biscuit, dix-sept ballots de toile à voile et sept tierçons d'eau-de-vie. L'équipage comprenait sept hommes et un mousse, partis avec le navire de Middelbourg ; les autres étaient sept Français embarqués à Nantes. Après beaucoup d'explications et d'efforts, tout ce que j'ai pu obtenir, c'est que les Néerlandais qui étaient venus des Pays-Bas avec le navire ne seraient pas vendus comme esclaves, mais qu'on les garderait ici prisonniers jusqu'à ce que leur identité eût été prouvée par une attestation des sieurs bourgmestres des villes ou places où ils sont nés, domiciliés ou

mariés, et par une lettre de Leurs Hautes Puissances à Son Excellence.

Le navire, la cargaison et les Français ont été vendus, parce qu'on avait trouvé à bord les deux actes notariés ci-joints, d'où il ressort clairement, non seulement que le navire a été vendu par le capitaine Bartel Contalis, mais encore que le navire et les marchandises appartiennent à des marchands français.

J'ai fait observer à Son Excellence que cet acte n'avait été passé que « pro forma », et que, d'après la déclaration de Contalis, il se trouvait parmi ses papiers un acte qui annulait les deux premiers ; que cette vente n'avait eu lieu que parce que les Anglais s'opposent à ce que nos navires pêchent et fassent le commerce sur le banc de Terre-Neuve, ce qui serait prouvé en son temps ; que je priais donc Son Excellence d'interdire la vente du navire, de sa cargaison et de son équipage. Tout a été inutile. Son Excellence a persisté à faire vendre le navire, la cargaison et les Français.

Pour mieux faire connaître à Vos Hautes Puissances la vérité sur cette affaire, je leur envoie avec cette lettre le capitaine de la prise, qui a été autorisé à se rendre aux Pays-Bas, sous caution de fournir la preuve de ce qui précède, et moyennant un don de 150 florins au secrétaire de Son Excellence, pour faciliter son départ ; c'est moi qui ai payé la somme.

Quant aux Néerlandais, s'ils n'ont pas été vendus, ils attendent en prison l'arrivée des preuves demandées aux Pays-Bas, ce qui exigera au moins cinq ou six mois. Pendant ce temps, ils devront boire et manger et auront besoin de quelques vêtements pour couvrir leur nudité. Les Maures ne leur donnent rien ; il n'y a que moi qui puisse soulager leur misère. Mes émoluments ne sont pas suffisants pour me permettre de payer ces dépenses de ma bourse, et cependant je ne peux laisser périr ces gens. Je prie donc Vos Nobles Puissances de trouver un moyen de leur venir en aide et de me faire savoir leur résolution à cet égard.

Son Excellence m'a proposé d'écrire à Vos Nobles Puissances pour demander qu'un deuxième sceau soit apposé sur toutes les lettres de mer des vaisseaux qui partent des ports des Pays-Bas, afin de distinguer nos navires d'avec les autres. On éviterait ainsi toute méprise, car les Salétins ne savent pas lire l'écriture des Chrétiens, ni reconnaître les armes et les sceaux différents. Je prie Vos

Nobles Puissances d'examiner si cela est possible, et de me faire connaître leur avis.

L'article III des instructions de Vos Nobles Puissances porte que tous les dommages devront être notifiés au port d'origine du navire qui en sera l'auteur, pour qu'on y poursuive par voie de justice l'indemnisation convenable, laquelle devra être allouée réciproquement aux parties d'après les lois et usages du pays, moyennant quoi l'une et l'autre partie devra se tenir pour satisfaite. Je dis, sauf meilleur avis, que cet article est préjudiciable à notre nation et avantageux pour les sujets de cet État-ci, car les Salétins obtiendront justice dans notre pays, tandis que nos concitoyens n'en trouveront aucune à Salé ; en effet, il n'y a pas de justice ici. Les juges, ce sont les armateurs des vaisseaux ; quelle justice pourrait-on en attendre ? Les prises et les matelots une fois amenés, il est impossible de les arracher de leurs mains. Quand j'élève la voix, je me mets à dos la population des deux villes, et ma vie n'est plus en sûreté. En somme, il n'y a ici ni ordre ni justice. Si les navires de guerre de notre Etat ne viennent pas de temps en temps pour voir ce qui se passe et pour mettre un frein à l'audace de ces gens, ils prendront, amèneront et vendront nos navires les uns après les autres. En vérité, le seigneur de ce pays n'est pas digne de l'honneur que lui font Leurs Hautes Puissances. Si la situation ne change pas, je serai forcé de résigner ma charge, et je tâcherai de mettre ma vie en sûreté dans un pays chrétien.

Un de ces pirates a pris dans un petit navire zélandais et a amené ici deux Français et un matelot anglais[1] ; j'ai porté plainte à ce sujet[2]. Ces captifs n'ont pas été vendus et ne m'ont pas été remis non plus. Je ne sais comment cela finira.

Quant au VIIe article, bien qu'il ait déjà été accordé par le traité de paix conclu le 9 février 1651[3], j'en demanderai la confirmation et l'insertion dans le nouveau traité.

Le VIIIe article ne sera pas accordé, vu que les Maures ne payent pas de droits sur les marchandises, mais uniquement sur les pro-

1. V. *infra*, Doc. LXVIII, p. 320.

2. La capture de ces étrangers était contraire à l'art. IX du traité du 9 février 1651. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 245.

3. V. *ibidem*, p. 243, l'article III de ce traité.

duits agricoles ; cependant, je ferai en tout mon devoir, conformément aux instructions de Vos Nobles Puissances et au mieux des intérêts du pays et du commerce.

Quant au change et à l'intérêt dont Vos Nobles Puissances parlent dans le VIe article, je les prie de m'expliquer de quel change il s'agit[1]. Si c'est du change ordinaire, qui consiste à recevoir aux Pays-Bas sept stuivers néerlandais de bénéfice pour chaque once payée ici, je n'y tiens pas. S'il plaît à Vos Nobles Puissances de m'accorder quelque provision, je ne demande pas mieux et je m'en remets à leur discrétion.

J'apprends que ceux d'Alger ont cinq corsaires hors du Détroit et qu'ils équipent 32 à 34 navires pour la même destination. Les Salétins n'ont plus que six navires, dont une flûte d'environ trente canons ; les autres ne valent rien.

Sur ce, je finirai en priant Dieu Tout-Puissant qu'il daigne bénir le sage gouvernement de Vos Nobles Puissances, et, les recommandant à sa sainte protection, je reste,

Nobles et Puissants Seigneurs,

De Vos Nobles Puissances le respectueux serviteur.

Signé : David De Vries.

Salé, 25 août 1656.

In margine : Copia.

Edele Moogende Heeren,

Mijne Heeren, U Edel Mogende aengenamen van den 23^en Mey is mij op den 15^en July over Cadix, nevens de copye uyt Haer Hoog Mogende Mijne Heeren de Staten Generael procuratie op mij gepasseert, ende de instructie van U Edel Mogende wel geworden, dienende om te perficieren de vreedehandelinge met die van Sallee door den vice-admirael De Ruyter in 't voorleden jaer aengevangen ende door desselfs vertreck niet ten eynde gebracht, ende des mogelijck dat met de vooraffgaende instructie ende copyelijcke authorisatie de saecke door mij sodanich souden worden

1. Sur cette question du change, V. *supra*, pp. 28 et 275.

gepreparecrt, dat op den ontfanck van de principale procuratie het tractaet soude zijn geformeert, om de ratificatie door U Edel Mogende bij Haer Hoog Mogende daerop gevordert te worden.

Op den 28en October des voorleden jaers, op het vertreck van den vice-admirael De Ruyter, sijn bij mij ende den advocaet-fiscael Gilbert de Vianen aen de heeren gedeputeerden van Sijn Excelentie overgelevert de nevensgaende 17 articulen, om deselve Sijn Excelentie voor te dragen, ende met de weder aencomste van den vice-admirael De Ruyter daerop te antwoorden. Door dessels vertreck naer patria en is niet opgevolcht als alleen, dat bij wedersijts gedeputeerden geaccordeert, ende bij den vice-admirael De Ruyter ter eenre, ende Zijn Excelentie Sid Abdala ben Bucar ter andere sijde, geapprobeert sijn de vier nevensgaende articulen, die wedersijts met hun cachet sijn becrachticht; waervan het eene van Zijn Excelentie in 't Arabis onder mij is berustende.

Naer datum, U Edel Mogende ordre ende instructie becomen hadden, hebbe deselve aen Sijn Excelentie bekent gemaeckt, ende versocht sijne gedeputeerden te authoriseren om de overgeleverde articulen voorts aff te handelen. Heeft mij in antwoort tegemoet gevoert, dat sulx met den aldereersten soude doen, doch is tot op den 14en deser loopende maent, als wanneer den generael Blek met seven fregatten ende twe galjooten hier op de rhede gecomen is, niets op gevolcht.

Gisteren heeft Zijn Excelentie mijn mondelingh belooft in twe à 3 dagen sijnne gedeputeerden ten mijnen huyse te senden, om in conferentie over de voornoemde articulen met haer te treden, sich excuserende, dat de onderhandelinge van vreede met de Engelsche, ende 't verlies van vier schepen van sijne vasalen, staende de onderhandelinge, door de Engelsche tegens strand gejaecht, hem sooveel te doen gaff, dat van geen andre saeken, alvooren deselve ten eynde zijn gebracht, en conden handelen, doch alvooren dat hoopte in 2 à 3 dagen afgedaen soude zijn. Iets verhandelt sijnde, wordt U Edel Mogende voorts bekent gemaeckt.

Den generael Bleck heeft met die van Tituan vreede gemaeckt, alsmede die van Argila; weete niet ten wat eynde, alsoo geen caepvaert en hebben als een à twe bargantyns, tenzij om hierdoor victualy, waeter ende ververssinge overal te cunnen crijgen, die anders uyt Portugael moet gaen halen. Is hier aen Sijn Excelentie mede vreede comen aenbieden in conformité als laest met die van Argier geslooten ende geaccordeert hebben. Alleen vereyscht bovendien 24 Engelse slaven voor niet, doch onder beloften dat sodanigen erkentenisse sal doen, dat de eygenaers van de slaven volcomen genoegen sullen hebben, waervan Sijn Excelentie alrede een proeff hadde van 400 ellen sijde damast, die Bleck met de eerste

barck aen landt zonde. Zijn noch geen accoord, staet in twijffel oft accoord sullen worden.

Heeden een maent voorleden is door de capers van hier opgebracht een fluytschip, groot omtrent 60 lasten, genaemt « S[t] Paulus », schipper Bartelt Contalis, gemonteert met 6 ijsere gotelingen ende twe metale bassen, ende 15 eters, te huys behoorende tot Middelburgh, comende van Nantes, gaende naer Terra-Neuva om bacaljau. Hebbe hierover Sijn Excelentie begroet ende instantelijck versocht de vrijstellinge van schip, volck ende ladinge, bestaende in hout, 6 vat wijn, 7500 beschuyt ende 17 packen seyldoeck, ende 7 tiersen brandewijn. De eters zijn 7 man ende een jongen, die met het schip uyt Middelburg geseylt sijn ; de resterende 7 Francen, die tot Nantes op het schip gecomen. Hebbe naer veel pleyten ende hooftbreken niet meer cunnen uytwercken, als dat de Nederlanders, die met het schip uyt patria gecomen sijn, niet tot slaven sijn vercocht geworden, edoch dat hier gevangen sullen blijven totter tijt dat bij certificatie van heeren burgermeesteren van de steeden ofte plaetsen, van waer sij geboortich, woonachtich oft getrouwt sijn ende woonplaets houden, ende Haer Hoog Mogende missive aen Zijn Excelentie 't selve blijcke.

't Schip, ladinge ende de Francen sijn vercocht, doordien daerin bevonden hebben de twe nevensgaende notariale acten, bij dewelcke claerlijck blijck dat het schip door den schipper Bartel Contalis niet alleen en is vercocht, maer bovendien dat het schip ende coopmanschappen, uytwijsende deselve France coopluyden, in Vranckrijck toequam.

Hebbe Zijn Excelentie hierop tegemoet gevoert, dat sodanige acte van vercoop per forma was gepasseert, ende dat volgens verclaringe van Contales een ander onder zijnne pampieren was, die de twee eerste te niet deden, dat sodanigen vercoop ende transactie alleen was gepasseert, ten aensien onse schepen op de bancken van Terra-Nova om de Engelse wegen niet mochte visschen nochte handelen, ende dat sulx t'zynner tijt soude blijcken ; dat derhalven schip, ladinge ende alle het volck onvercocht soude willen laten. Alles tevergeefs, is met het vercoopen van 't schip, ladinge ende de Francen voortgevaeren.

Ende omdat U Edel Mogende de waerheyt van de zaeck kennelijck sal mogen zijn, zende de schipper hiernevens, die op borgtocht van te sullen doen blijcken t'geene voorschreven is, met costen van 150 gulden tot een vereeringh aen de secretaris van Sijn Excelentie om zijn vertreck te helpen uytwercken, die bij mij betaelt zijn, derwaerts gaet.

Dusdanige Nederlanders onvercocht in arest ofte gevangen blijvende totdat bewijs uyt patria comt 't welck ten minsten 5 à 6 maenden aenloopt, moeten onderwijlen eten en drincken, ende dienen om haer

naecktheyt te bedecken enige cledinge. De Mooren en geven haer niet, hebben geen troost als alleen aen mij te soecken. Mijnne emolumenten en sijn soo groot niet, dat sulx nyt mijn beurs can becostigen, en ondertusschen en can de menschen niet laten vergaen. U Edel Mogende gelieven hierinne eenich middel te beramen ende haer resolutie dienaengaende mij bekent te maecken.

Zijn Excelentie heeft mij voorgestelt aen U Edel Mogende te schrijven, dat een twede zeegel op alle de zeebrieven wegen de schepen, die uyt de Nederlandsche havenen varen mochte, gestelt worden, om onse schepen daerdoor uyt andre, dewijle de Christenschriften noch de verscheyde wapens ende zeegels niet cunnen lesen noch verstaen, te onderscheyden, om alsoo alle abuysen voor te comen. U Edel Mogende gelieven te overwegen ofte sulx niet practicabel soude zijn, dat garen sal verstaen.

In 't derde articul van U Edel Mogende instructie seggen U Edel Mogende, dat alle schaden sullen worden bekent gemaeckt ter plaetse, daer het schip, 't welck de schade gedaen heeft is uyt gevaren, om aldaer bij wege van justitie behoorlijcke vergoedinge te versoecken, die aen parthijen reciproquelijck naer 's lands ordre ende gebruyck oprechtelijck sal worden geadministreert, waermede d'een en d' ander sich meede tevreden sal moeten houden. Segge onder correctie dit articul voor onse natie schadelijck ende voor de ingesetenen van deesen staet profitabel is, alsoo dese luyden bij onsen Staet justitie sullen erlangen, ende die van onse staedt bij desen Staet geen, alsoo hier geen justitie en is. De rechters sijn de reders van de schepen; wie sal recht spreken, de schepen ende 't volck opgebracht hebbende, is onmogelijck om wederom uyt haer handen te crijgen. Als ick spreecke, hebbe 't volck van beyden de steden op mijn hals ende ben mijn leven niet seker. In somma, hier en is geen ordre noch geen justitie. Indien onse staetsoorloghschepen soo nu soo dan hier niet te rheede en comen, om te vernemen wat hier omgaet, om haer daermede in den toom te houden, sullen het eene schip voor, het andere nae, nemen, opbrengen ende vercoopen. Voorwaer, dese heer is niet waerd de eere te genieten, die hij van Haer Hoog Mogende geniet. Indien hierin niet en verandert, sal gedwongen zijn mijn chargie te resigneren, ende met mijn lijff soecken naer Christenrijck te chapperen.

Uyt een Zeeuws bootjen heeft een van dese capers genomen ende hier gebracht twe Francen ende een Engels bootsgezel, waerover hebbe gedoleert. Deselve en sijn niet vercocht noch aen mijn overgelevert; weete niet hoe het sal afloopen.

Het sevende articul, hoewel geaccordeert is in 't contract van vrede

gesloten den 9^{en} February 1651, sal de novo soecken te accorderen ende onder de nieuwe articulen te insereren.

Het achste en sal niet toegestaen worden, alsoo de Mooren geen gerechticheyt van coopmanschappen, maer alleen van landtvruchten en betaelen; doch sal in alles volgens U Edel Mogende instructie mijn debvoir aenwenden ten meesten dienst van ons vaderland ende bevorderinge van de comersie.

De wissel ende intrest, waervan U Edel Mogende in 't vi^e articul spreeken, gelieven tot myn narichtinge te declareren, hoedanich de wissel verstaen; de ordinary wissel te ontfangen in patria, voor yeder ons die hier betaelt wort, seven stuyvers Hollands intrest, en begeere ick niet; indien U Edel Mogende mij eenige provisie gelieven toe te leggen, is wel, stelle die in U Edel Mogende discretie.

Van Algier verstaen 5 capers buyten 't Naeuw zijn ende 32 à 34 toegemaeckt waren om mede buyten te comen. Deese van Salee blijven niet meer als met 6 capers, waeronder een fluyt, die omtrent de 30 stucken sal cunnen voeren; de rest niet waerdich.

Hiermede afcortende, sal den Almoogenden Godt bidden, dat Hij U Edel Mogende wijse regeringe gelieve te segenen, in wiens heylige bescherminge ick U Edel Mogende bevelen blijvende, Edele Mogende Heeren,

U Edel Mogende onderdanigen dienaer,

Getekent: David de Vries.

Salle, ady 25 Augusty 1656.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W. n° 35. — Copie.

LXII

LETTRE DE L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM AUX ÉTATS

L'Amirauté donne son avis sur les articles du projet de traité et sur les modifications que propose d'y apporter David De Vries. — Les États sont priés de faire connaître quelles sont leurs intentions, en raison du prochain départ d'une escadre pour le détroit de Gibraltar, escadre qui pourrait, au besoin, se montrer devant Salé.

Amsterdam, 5 octobre 1656.

Au dos : Hauts et Puissants Seigneurs, les Seigneurs États-Généraux des Pays-Bas-Unis, assemblés à La Haye.

En tête, alia manu : Daté du 5, reçu le 9 octobre 1656.

Hauts et Puissants Seigneurs,

En suite de deux Résolutions distinctes de Vos Hautes Puissances, qu'elles nous ont envoyées le 16 mai dernier[1], nous avons dressé en conformité les instructions dont copie ci-jointe[2], pour servir de règle à David De Vries, consul à Salé, dans les négociations pour reviser et compléter le traité de paix conclu le 9 février 1651, négociations qui n'ont pu être menées à bonne fin par le vice-amiral Ruyter, qui avait été envoyé, l'année dernière, dans ces parages en partie pour cette cause.

Nous avons d'abord expédié par la poste, via Cadix, un duplicata de la dite instruction, avec copie des pouvoirs[3] délivrés le même jour par Vos Hautes Puissances en faveur du dit consul. Postérieurement, nous avons envoyé les originaux respectifs par un vaisseau de guerre convoyeur partant pour Cadix, afin qu'ils parviennent en sûreté au dit consul.

1. V. *supra*, Doc. LVI et LVII, pp. 262 et 267.

2. V. *supra*, Doc. LVIII, p. 271.

3. V. *supra*, p. 264 et note 2.

Nous venons de recevoir aujourd'hui une lettre de ce consul, dont copie ci-jointe, du 25 août dernier[1]. Vos Hautes Puissances y verront ce qu'il a fait, dès la réception des copies susdites, quelles sont les difficultés qu'il éprouve à faire accepter certains points de ses instructions, et combien il est mécontent des Salétins, qui recommencent à s'écarter de l'exécution ponctuelle des traités conclus. Seules l'appréhension et la crainte peuvent les retenir dans le devoir.

Après avoir bien examiné tout cela, nous avons jugé nécessaire de faire observer préalablement à Vos Hautes Puissances que, pour maintenir la paix et la tranquillité entre les Salétins et les Pays-Bas, et pour préserver notre commerce de leurs brigandages et de leurs vexations, nous ne saurions, en droit et en équité, conseiller d'autres mesures que celles qui ont été prévues par le dit traité de 1651 et par les instructions qui ont été données en vue de sa revision.

Il ne nous semble pas qu'il soit pratique d'apposer un sceau général ou un second sceau sur les lettres de mer des navires partant des Pays-Bas, qui sont trop nombreux et de nature trop différente.

Nous ne sommes pas non plus d'avis d'admettre le droit de visite, à l'encontre des dites lettres de mer, qui sont admises par tous les princes chrétiens.

Nous jugeons également peu opportun, d'apporter, comme le propose le dit consul, une modification quelconque à l'article III de ses dites instructions, relatif à la procédure à suivre, en cas de torts ou de dommages réciproques ; car cet article est fondé sur la confiance d'une bonne administration de justice, qu'on doit supposer exister de part et d'autre, jusqu'à preuve du contraire.

En conséquence, nous prions, pour finir, Vos Hautes Puissances de bien vouloir, après avoir examiné le dit traité, les instructions dont copie ci-jointe et la teneur de la dite lettre, écrire au dit consul pour lui tracer la conduite à tenir, tant pour la réclamation du navire de commerce zélandais et des esclaves faits à son bord, qu'en ce qui concerne la conclusion du dit traité.

1. V. *supra*, Doc. LXI, p. 288.

Vos Hautes Puissances daigneront aussi nous faire savoir, ainsi qu'aux autres collèges d'Amirauté, de quelle manière nous pourrons faire concourir nos commandants et nos capitaines à l'exécution des desseins de Vos Hautes Puissances, pour aboutir enfin à une solution. Nous les prions de faire toute diligence à cet égard, car nous sommes présentement occupés, conformément à la Résolution de Vos Hautes Puissances du 26 juillet dernier, à former une escadre de vaisseaux de guerre destinée à croiser dans le Détroit de Gibraltar et aux environs. Cette escadre non seulement pourrait se montrer, à l'occasion, en rade de Salé, mais elle pourrait encore, en cas de nécessité, sur l'avis du dit consul que les affaires prennent l'apparence de ne pas s'arranger, procurer une meilleure solution par des voies de fait, sous forme de représailles ou autrement.

Sur ce, Hauts et Puissants Seigneurs, nous prierons Dieu Tout-Puissant qu'il daigne toujours bénir le gouvernement de Vos Hautes Puissances[1].

A Amsterdam, le 5 octobre 1656.

Paraphé : J. van Rispens.

De Vos Hautes Puissances les dévoués conseillers députés de l'Amirauté.

Et d'ordre de ceux-ci,

Signé : David De Wildt.

Op den rug : Hooghe ende Mooghende Heeren de Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, vergadert in 's Gravenhaghe.

Boven, alia manu : Datum 5, receptum 9 October 1656.

Hooge ende Moogende Heeren,

Ingevolge van twee distincte resolutiën by Uwe Hoog Mogende geno-

1. Les États transmirent la présente lettre aux commissaires des affaires maritimes (*Resol., reg. 607, f. 579*) et, sur le rapport de ces derniers, ils décidèrent, le 25 novembre, de confier le règlement des affaires de Salé à l'Amirauté, qui donnerait, en conséquence, des instructions à Ruyter (*Ibidem, f. 688* et *Staten-Generaal, 5555*). L'Amirauté transmit aux États, le 1[er] décembre, la copie de ses instructions à Ruyter (V. *infra*, Doc. LXV) et de sa lettre à David De Vries (V. *infra*, Doc. LXVI).

men ende ons toegesonden den 16[en] May lestleden, hebben wij den teneur derselver gedresseert bij forme van instructie, copyelijck hier nevens gaende, omme te dienen tot naerichtinge voor Davidt de Vries, consul tot Salé, in 't perficieren van het redres ende supplement van de vredehandelinge, met de regeringe aldaer gesl ooten den 9[en] February 1651, ende onvoltrocken gelaeten bij den vice-admirael De Ruyter, dewelcke onder anderen tot dien eynde in 't voorledene jaer naer de voorschreven quartieren was gesonden. Ende hebben eerst vooraff per poste over Cadix gesonden duplicata van de voorschreven instructie, nevens copye van de procuratie by Uwe Hoog Mogende ten voorschreven dage voor den voornoemden consul gearresteert, ende naderhandt de principale respectivelijck door een oorloghschip gedestineert tot convoy op Cadix voorschreven, om meteenen in sekertheyt aen den meer genoemden consul behandight te werden.

Nu ontfangen wij op huyden een missive van deselve, mede copyelijck hier nevens gaende, van den 25[en] Augusti lestleden, daeruyt Uwe Hoog Mogende believen te sien hetgunt bij hem albereyts op den ontfangh van de voorgemelte copyen was geëntameert, oock hoedanige difficulteyten bij is moverende in 't effectueren van eenige poincten der voorschreven instructie, ende dat hij met seer cleyn genoegen van die natie is schrijvende, oock dat deselve albereyts wederom begint aff te wijcken van de precise observantie van de gemaeckte tractaten, ende niet als door ontsagh en vreese in haer debvoir gehouden sullen connen worden.

Hetwelcke bij ons geconsidereert weesende, hebben noodigh geacht Uwe Hoog Mogende bij forme van preadvys dienstelijck tegemoet te voeren, dat wij nae recht en billickheyt, om die van Salé met desen Staet in rust ende vrede te houden ende de negotie in haer regardt buyten roverije ende overlast te conserveren, niet meer en weeten te supediteren, omme bij forme van tractaet te stipuleren als bij het voorschreven tractaet de anno 1651 ende d' instructie van redres is gestipuleert ende hun werdt aengeboden, sonder dat wij practicabel souden oordeelen het stellen van een generael ofte twede zegel op de zeebrieven des schepen uyt dese Landen varende, als te meenighvuldigh ende verscheyden sijnde, oft recherche te gedogen, tot prejuditie van de voorschreven zeebrieven, daer door deselve bij alle Christen princen worden erkent.

Ende alsoo weynich raadsaem vinden eenige veranderinge op den voorslagh van den voornoemden consul te doen in het III[e] articul van de voorschreven instructie, rakende d'ordre van rechtsplegingе, in cas van ongelijck oft schade malcanderen aen te doen, hetwelcke gefondeert is op het vertrouwen dat wedersijdts gesupposeert moet werden, van recht ende justitie

geadministreert te sullen werden totter tijdt d'ondervindinge anders sal comen te leeren.

Ende versoecken mits dien dat Uwe Hoog Mogende, naer examinatie van het voorschreven tractaet ende hier neven gaende copyelijcke instructie, mitsgaders den teneur van de voorgemelte missive, den meergenoemden consul finalijck believen aen te schrijven hoedanigh hij in 't reclameren van het Zeeuwsche coopvaerdijeschip ende verscheydene slaven daerinne vermelt, mitsgaders het voltrecken van 't voorschreven tractaet sich sal hebben te reguleren. Ende ons, mitsgaders d'andere collegiën ter Admiraliteyt, hoe ende in welcker voegen wij ende anderen door de commandeurs ende capiteynen ter zee d'intentie van Uwe Hoog Mogende sullen connen doen seconderen, om eenmael tot een eynde te geraecken; daerinne wij versoecken dat alle mogelijcke spoet mach werden aengewent, dewijle wij jegenwoordich besich zijn om te formeren een esquadre van oorloghschepen volgens Uwe Hoog Mogende resolutie van den 26^en^ July lestleden, om te cruyssen in ende omtrent het Naeuw van Gibraltar, hetwelcke niet alleen met bequame gelegentheyt sich op de voorschreven reede soude connen verthoonen, nemaer oock, de nood des vereysschende, op advertentie van den voornoemden consul, van dat de saecken hun souden stellen buyten apparentie van besluyt ofte accommodatie, door feytelijckheden bij forme van retorsie oft andersints deselve tot een beter uytcomst te helpen brengen.

Hiermede, Hooge ende Moogende Heeren, sullen Godt Almachtigh bidden Uwer Hoog Mogende regeringe altoos genadighlijck te willen zegenen.

In Amsterdam, den 5^en^ October anno 1656.

Geparapheerd: J. van Rispens.

Uwer Hoog Mogende zeer dienstwillige de Gecommitteerde Raeden ter Admiraliteyt. Ende t' hunner ordonnantie,

Was geteekend: Davidt de Wildt.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 35. — Original.

LXIII

LETTRE DE L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM AUX ÉTATS

Le consul De Vries a fait connaître le procédé de Blake et des vaisseaux anglais envers un navire hollandais. — Les États décideront ce qu'il convient de faire.

Amsterdam, 28 octobre 1656.

En marge : Amirauté d'Amsterdam. — Reçu le 1er novembre 1656.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Nous avons adressé à Vos Hautes Puissances, le 5 courant[1], copie d'une lettre et de quelques pièces annexées que nous avait envoyées David De Vries, consul à Salé, en date du 25 août dernier[2], concernant l'avancement des négociations du traité de paix avec Salé. Nous prions encore une fois Vos Hautes Puissances, vu le contenu de la dite lettre, de bien vouloir nous faire connaître leur résolution et leur réponse.

Nous avons reçu aujourd'hui une lettre du dit consul du dernier août[3], dont copie ci-jointe, dans laquelle il nous communique les procédés du sieur Blake, ainsi que ceux du commandant de trois vaisseaux que Blake a laissés en la dite rade, envers un navire marchand des Pays-Bas nommé le « Koning David ». Comme il s'agit d'une affaire importante et tirant à conséquence, nous avons jugé

1. V. *supra*, Doc. LXII, p. 298.
2. V. *supra*, Doc. LXI, p. 288.
3. La lettre du consul De Vries du 31 août n'a pas été retrouvée.

nécessaire de la soumettre à Vos Hautes Puissances, en leur remettant une adresse de protestation des marchands de cette ville.

Nous prions Vos Hautes Puissances de vouloir bien prendre connaissance de ces pièces et de décider à leur sujet ce qu'elles jugeront convenir le mieux au service des Pays-Bas[1].

Hauts et Puissants Seigneurs, etc.

A Amsterdam, le 28 octobre 1656.

Paraphé: H. Haickens, vidit.

Plus bas: De Vos Hautes Puissances les dévoués serviteurs, les conseillers députés de l'Amirauté.

Par leur ordre,

Signé: David De Wildt.

In margine: Admiraliteyt tot Amsterdam, receptum 1en November 1656.

Hooge ende Mogende Heeren,

Op den 5en deser loopende maandt hebben wij aen Uwe Hoog Mogende overgesonden copie van de missive ende eenige bijlagen aen ons geaddresseert door Davidt de Vries, consul tot Salee, sub dato 25 Augustij lestleden, raeckende de bevorderinge van het tractaet van vreedehandelinge aldaer, daerop wij alnoch om redenen daerinne vermelt seer dienstelijck Uwe Hoog Mogende resolutie ende rescriptie versoecken.

Huyden compt ons ter handt een missive van den voornoemden consul van den laesten der voorschreven maandt Augusti, copielijck hiernevens gaende, vervattende 't gunt seecker coopvaerdieschip van hier affgevaren, genaemt « den Coninck Davidt », op de reede aldaer is bejegent, eerst door den heer generael Blaeck ende vervolgens door den commandeur over drie schepen bij hem op de voorschreven reede gelaten; sijnde een saecke van importantie ende gevolgh, dewelcke wij nevens de requeste van doleantie bij de coopluyden hier ter stede daer tegens gepresenteert, nodich geacht hebben Uwe Hoog Mogende voor te dragen, dienstelijck versoeckende dat deselve naer overweging daerinne sulcx believen te

1. Les États décidèrent le 1er novembre d'envoyer cette lettre pour avis aux commissaires des affaires maritimes (*Resol., reg. 607, f. 638*).

disponeren als Uwe Hoog Mogende ten meesten dienste van den Lande bevinden sullen te behooren.

Hooge ende Mogende Heeren, etc.

In Amsterdam den 28[en] October, anno 1656.

Was geparapheert : H. Haickens vidit.

Onder stont : Uwer Hoog Mogende seer dienstwillige de Gecommitteerde Raden ter Admiraliteyt.

Ende t' hunner ordonnantie,

Geteeckent : Davidt de Wildt.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3856. — Register van ingekomen brieven 1656, f. 703. — Copie.

LXIV

LETTRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX A SIDI ABDALLAH

Des pirates barbaresques ont capturé, au sortir de la Manche, un navire de Middelbourg qu'ils ont amené à Salé. — Sidi Abdallah est prié de faire relâcher immédiatement ce navire.

La Haye, 17 novembre 1656.

En tête : Au santon de Salé, le 17 novembre 1656.

Jacques Oysel et Alexandre De Munck, trafiquants à Middelbourg en Zélande, une des Provinces-Unies, se sont plaints à nous des faits suivants :

Un navire leur appartenant, nommé le « Sint Paulus », capitaine Bartel Contalis[1], se rendait de Middelbourg à Nantes, lorsque, à la sortie de la Manche, il fut attaqué par deux pirates turcs, pris et amené à Salé. Arrivé dans cette ville, le dit capitaine y a été mis dans une étroite prison pendant six semaines, et il n'a été remis en liberté que sous caution de prouver, d'ici six mois, que le dit navire était réellement de Middelbourg.

C'est pourquoi nous n'avons pas cru devoir refuser d'appuyer l'humble requête des suppliants et nous avons trouvé bon de prier amicalement et instamment Votre Révérence, par la présente, de donner de prompts ordres et de prendre telles mesures, là où il appartiendra et où il est nécessaire, pour que le dit navire et sa cargaison, avec tous les accessoires, soit relâché, et pour que les infortunés matelots de l'équipage soient remis en liberté gratuitement et indemnes, et cela sans aucun délai.

Ce faisant, Votre Révérence fera une œuvre glorieuse, qui ne

1. V. *supra*, pp. 290-291.

pourra qu'être très agréable à Dieu immortel ; et nous serons et resterons toujours disposés à revaloir ce bienfait à Votre Révérence et à en témoigner notre gratitude envers tous les habitants de la ville et du pays de Salé, chaque fois que l'occasion s'en présentera. Que Votre Révérence daigne s'en tenir assurée, comme, de notre côté, nous avons la ferme confiance que notre demande sera suivie bientôt de l'effet désiré, pour le bien et le soulagement des intéressés, nos sujets[1].

Sur ce, nous finirons en nous recommandant très amicalement à Votre Révérence, etc.

Fait le 17 novembre 1656.

Boven : Aen den Santon van Salé, den 17 November 1656.

Jacques Oysel ende Alexander de Munck, coopluyden tot Middelburch in Zeelant, eene van dese Geünieerde Provinciën, hebben ons vertoont ende geclaecht, dat seker haer schip, genaemt « St Paulus », daer schipper op was Bartel Contalles, varende van Middelburch voornoemt naer Nantes ende comende buyten de Bocht, bij twee Turcksche roovers is geabordeert, aengerandt, genomen ende tot Salée opgebracht, sijnde denselven schipper aldaer naer ses weecken stricte gevenckenisse in vrijheyt gestelt onder cautie, dat hij binnen ses maenden soude betoonen, dat het voorschreven schip binnen Middelburch voornoemt thuys was gehoorende.

Derhalven hebben wij, ter ootmoedige bede van den suppliant, niet connen noch mogen onderlaten, maer goetgevonden Uwe Hoochweerdicheyt mits desen gantsch vrunt-ende ernstelijck te versoecken, dat desselffs goede geliefte sij, soodanige prompte ordre te stellen ende die voorsieninge te doen, sulcx ende daer 't behoort ende van noden is, ten eynde dat het voorschreven schip ende ingeladene goederen met den gevolge ende aencleven van dien, mitsgaders het arme volck daerop gedient hebbende, costeloos ende schadeloos, oock sonder eenich uytstel ofte dilay mogen werden ontslagen ende gerelaxeert.

Daeraen sal Uwe Hoochweerdicheyt doen een roemweerdich werck, 't welck den Onsterffelicken Godt ten alderhoochsten aengenaem sal wesen, ende wij sullen deswegen altijt zijn ende blijven genegen om

1. Le même jour, les États écrivirent au consul David De Vries, pour l'inviter à appuyer la réclamation des armateurs. *Staten-Generaal, 3612, f. 202 v°.*

soodanige weldaet jegens Uwe Hoochweerdicheyt te verschuldigen ende jegens d'in- ende opgesetenen van de stadt ende 't lant van Salé 't erkennen, soo wanneer ons daertoe occasie sal voorcomen, daerop Uwe Hoochweerdicheyt een vast vertrouwen gelieve te stellen, gelijck wij van onser zijde doen, dat hierop ten besten van de geïnteresseerden onse onderdanen het gewenschte effect binnen corten tijde tot hare vertroostinge sal comen te volgen.

Waermede eyndigende ende ons seer vruntlijck jegens Uwe Hoochweerdicheyt etc.

Actum 17[en] November 1656.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3612. — Register van uitgaande brieven 1656, f. 203. — Copie.

LXV

INSTRUCTIONS POUR RUYTER

Ruyter se rendra à Salé et s'enquerra auprès du consul des Pays-Bas du progrès de ses négociations avec Sidi Abdallah. — Si elles n'ont pas abouti, il insistera pour avoir une solution, en s'inspirant des documents annexés aux présentes instructions. — Si, après dix jours de pourparlers, il n'a rien obtenu, il en référera à l'amirauté d'Amsterdam. — Il avertira en même temps le consul et les sujets des Pays-Bas résidant à Salé de se mettre en sûreté, mais évitera de prendre l'initiative d'une rupture. — Si l'accord se fait, il protégera les navires des Pays-Bas à destination de Salé contre les vexations infligées par les vaisseaux de guerre anglais et priera Blake de les faire cesser.

Amsterdam, le 1er décembre 1656.

En marge : Copie.

Le collège d'Amirauté résidant à Amsterdam, agissant en vertu de l'autorisation conférée par la lettre des Hauts et Puissants Seigneurs États-Généraux, datée du 25 du mois passé[1], charge le vice-amiral Ruyter, avec le commandant De Wildt et les autres capitaines de son escadre, de se rendre, à la première occasion, sur la rade de Salé, et de s'enquérir auprès du consul des Pays-Bas résidant dans cette ville de l'état d'avancement des négociations de paix engagées par ce dernier avec Son Excellence Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker, en vertu des instructions de ce collège du 23 mai dernier[2], et des pouvoirs délivrés par les dits seigneurs États-Généraux, le 16 du même mois[3]. Et si, contraire-

1. V. *supra*, p. 300, note 1.
2. V. *supra*, Doc. LVIII, p. 271.
3. Sur ces pouvoirs, V. *supra*, p. 264 et note 2.

ment à toute prévision, ces négociations n'avaient pas abouti à un accord, le Vice-Amiral fera faire de sérieuses instances pour que Son Excellence daigne enfin déclarer ses intentions définitives à ce sujet, afin de procéder une fois pour toutes aux modifications qu'il est nécessaire d'apporter au traité de paix du 9 février 1651, pour l'élucider et en faciliter l'intelligence aux sujets des deux gouvernements.

Et, pour conduire cette affaire conformément aux intentions des Pays-Bas, le dit vice-amiral recevra avec les présentes la copie des instructions susdites, accompagnée des observations présentées à leur sujet par le dit consul dans sa lettre du 25 août dernier[1], de l'avis sur la matière adressé par ce collège à Leurs Hautes Puissances le 5 octobre dernier[2], et enfin de la copie de la Résolution et de la réponse y relatives de Leurs Hautes Puissances, datées du 25 du mois passé[3] : tous documents concluant à la conduite et à l'achèvement des négociations dans le sens des instructions précitées, qui renferment toutes les concessions que peuvent admettre les Pays-Bas relativement au dit traité.

Cependant, si, au bout de dix jours d'un temps favorable, toutes les démarches compatibles avec la dignité des Pays-Bas étaient impuissantes à ramener à la raison Son Excellence susdite et que les choses dussent encore traîner en longueur et les Salétins conserver toute facilité d'interpréter le susdit traité selon les circonstances et selon leur avantage, au détriment des sujets néerlandais, le dit vice-amiral, laissant l'affaire en l'état, enverra au plus tôt à ce collège un rapport circonstancié et attendra de nouveaux ordres.

Dans ce cas, il avertira secrètement le dit consul et les autres sujets des Pays-Bas qui se trouveraient à Salé de mettre en sûreté, par une retraite opportune, leurs personnes et leurs biens. Mais, en l'absence d'ordres spéciaux, il évitera tout ce qui pourrait, de notre côté, amener une rupture, à moins que les Salétins eux-mêmes, en dépit de tous nos bons procédés, n'en prennent l'initiative ; auquel cas le dit vice-amiral, le commandant et les capitaines, à titre de représailles, infligeront tous les dommages

1. V. *supra*, Doc. LXI, p. 288.
2. V. *supra*, Doc. LXII, p. 298.
3. Sur cette Résolution, V. *supra*, p. 300, note 1.

possibles aux Salétins, à leurs navires, à leurs marchandises et à leurs personnes.

Mais s'il advient — ce que Dieu veuille ! — que l'affaire soit menée à bonne fin et que des navires néerlandais à destination de Salé rencontrent le Vice-Amiral ou les capitaines sous ses ordres, ceux-ci devront protéger les dits navires contre toute piraterie et vexation, et spécialement contre les saisies de marchandises faites par les vaisseaux de guerre anglais, telles que celle dont fut victime, l'été passé, le navire « Koning David[1] ». Et, pour empêcher que ces mêmes abus ne se produisent en l'absence de l'escadre, le dit vice-amiral Ruyter, en rencontrant le général Blake[2], se plaindra de ces formalités de visite et des retards qui en résultent ; il le priera de laisser passer les navires de commerce des Pays-Bas, sans troubler leur trafic, conformément au traité de paix[3], et d'en intimer l'ordre à ses capitaines, en vue de consolider les bonnes relations et d'écarter tous les maux que l'attitude contraire pourrait engendrer.

Fait dans la séance du collège susdit, le 1[er] décembre 1656.

In margine : Copia.

De Gecommitteerde Raeden ter Admiraliteyt residerende binnen Amsterdam, ingevolge van de authorisatie bij aenschrijvinge van de Hoog Mogende Heeren Staten Generael sub dato 25[en] der voorledene maent, lasten ende authoriseren den vice-admirael De Ruyter, commandeur De Wildt, ende andere capiteynen van desselffs esquadre, met bequame gelegentheyt hun gesamentlijck te vertoonen op de reede van Salée, ende door bericht van den consul deser landen aldaer residerende, te vernemen hoe verre hij ingevolge van de aenschrijvinge ende instructie van desen Raede van den 23[en] May lestleden, wt crachte van de procuratie bij de hooghgemelte Heeren Staten Generael gepasseert den 16[en] der voorschreven maent, heeft connen effectueren de vredehandelinge met Sijne Excellencie Syd Abdala Ben Muhamet Ben Buquar; ende in cas deselve boven vermoeden niet en mochte wesen geconvenieert ende gesllooten, in serieuse termen te doen insteren dat Sijne Excellencie sich diesaengaende

1. Sur la capture de ce navire, V. *supra*, Doc. LXIII, p. 303.

2. V. *supra*, p. 289, note 4.

3. Le traité de Westminster qui mit fin, le 15 avril 1654, à la guerre entre l'Angleterre et les Pays-Bas.

finalijck believe te verclaeren, opdat hetgunt aen het tractaet van vrede van den 9en February des jaers 1651 te redresseren mochte wesen, ende 't gunt tot illucidatie van 't selve ende naerichtinge van wedersijts ingesetenen wert gerequireert, eenmael affgedaen ende vastgestelt mach worden.

't Welcke, ter intentie van desen Staet te dirigeren, den voornoemden vice-admirael nevens desen ter handt gestelt sall vorden copie van de voorschreven instructie, item de consideratiën daerover door den voornoemden consull gemoveert bij missive van den 25en Augusty lestleden, mitsgaders het advis daerop bij desen Rade aen Hare Hoog Mogende tegemoet gevoert den 5en October jongstleden, ende eyntelijck copie van de resolutie ende rescriptie bij Haere Hoog Mogende daerover genomen ende gedaen den 25en der voorleden maent; alle daertoe streckende, dat de voorschreven onderhandelinge sall werden uytgewrocht ende geslooten in conformité van de voorschreven instructie, vervattende alle moderatie in het vorschreven tractaet, die van deser zijde eenichsints bijgebracht ofte geleden can worden.

Edoch, oft naer alle aengewende debvoiren, voor sooveel eenichsints behoudens de reputatie van desen Staet sal connen geschieden binnen den tijt van thien dagen met goet weder, Sijne meer wel gemelte Excellencie niet tot reden te brengen soude wesen, maer de saecke als tot nochtoe soude blijven fluctueren, ende daerdoor aen die van Salée occasie werden gelaeten omme het voorschreven tractaet te interpreteren naer de gelegentheyt die haer best dienstich soude wesen, tot schade van de ingesetenen deser landen, sall den gemelten vice-admirael de saecke in state laeten ende de gelegentheyt ten spoedichsten met alle omstandicheyt aen desen Raede overschrijven, om naerder ordre te verwachten.

Ende in sulcken gevallen den meergenoemden consul ende andere ingesetenen deser landen, die hun aldaer mochten bevinden, in secretesse vermaenen ende waerschouen haer persoonen ende goederen door eene bequaeme retraicte te salveren ende verseeckeren, sonder nochtans van deser zijde, buyten speciale last, yetwes tot rupture te tenteren, ten ware door die van Salée, niettegenstaende alle civile bejegeningen, sulcx eerst soude werden onderstaen ende aengevangen, in welcken gevallen den meergemelten vice-admirael, commandeur ende capiteynen, bij forme van retorsie, oock alle mogelijcke affbreuck aen die van Salée, haere schepen, goederen ende persoonen sullen doen.

Maer bij soo verre de saecke tot een vruchtbaer eynde mochte uytvallen (des Godt geve) ende eenige schepen van de ingesetenen deser landen derwaert gedestineert hen mochten aentreffen, sullen sij deselve

protegeren ende beschermen tegens alle rooverije ende overlast, specialijck d' uytlichtinge der goederen door d' Engelsche schepen van oorloghe, gelijck in de voorleden somer aen 't schip « den Coninck Davidt » is geschiet. Om 't welck oock in absentie van 't esquadre voor te comen, den gemelten vice-admirael De Ruyter, bejegenende den generael Blaeck, over soodanige forme van recherche ende retardement sall doleren, versouckende dat deselve de commercie-schepen deser landen ongeturbeert in haere negotie, in conformité van het tractaet van vreede, wil laeten passeren, ende sijne onderhebbende capiteynen respectivelijck sulcx te gelasten, tot vermeerderinge van goede correspondentie ende verhoedinge van alle onheylen, die door het contrarie souden comen te ontstaen.

Actum ter vergaderinge van de voorschreven Raeden, op den 1en December 1656.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5555. — Lias Admiraliteit November-December 1656. — Copie.

LXVI

LETTRE DE L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM A DAVID DE VRIES

Les États ont décidé de s'en tenir pour la conclusion de la paix avec Salé aux instructions rédigées par l'Amirauté. — Ruyter se rend à Salé. — David De Vries devra l'appuyer énergiquement.

Amsterdam, 1[er] décembre 1656.

En marge : Copie.
En tête : A David De Vries, consul à Salé.

Honorable Seigneur,

Les observations présentées par Votre Seigneurie, en ce qui touche l'exécution des instructions que nous vous avons envoyées par notre lettre du 23 mai dernier[1], en vue de l'aboutissement des négociations de paix avec Salé, nous sont parvenues par votre lettre du 25 août[2]. Nous les avons transmises à Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux, lesquels, après avoir pris notre avis, ont trouvé bon de s'en tenir aux dites instructions, sans y rien changer, et de nous autoriser de nouveau à conduire et à mener à fin les négociations de la manière que nous jugerons la plus avantageuse au pays et au commerce[3].

En conséquence, nous avons résolu d'écrire à Votre Seigneurie pour lui recommander instamment de faire tous ses efforts pour conclure le dit traité aux conditions indiquées par les instructions précitées. Nous avons donné charge au vice-amiral Ruyter de se rendre dans la rade de Salé avec une escadre pour s'enquérir du

1. V. *supra*, Doc. LVIII, p. 271.
2. V. *supra*, Doc. LXI, p. 288.
3. Résolution du 25 novembre, V. *supra*, p. 300, note 1.

résultat des négociations, avec ordre d'agir suivant les circonstances. Dans le cas où, contrairement à nos espérances, le traité ne serait pas alors conclu, il exigera dans un court délai une réponse catégorique. Votre Seigneurie contribuera beaucoup à hâter ce résultat par de pressantes instances auprès de Son Excellence Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker. Nous en attendons l'issue, résolus à ne pas admettre, pour la dignité des Pays-Bas et l'intérêt du commerce, que les choses continuent à rester ainsi en suspens.

Nous référant, du reste, aux ordres que le dit vice-amiral a reçus et qu'il vous communiquera suivant les circonstances, nous finirons en recommandant Votre Seigneurie à la protection de Dieu.

Amsterdam, le 1er décembre 1656.

In margine: Copia.
Boven: Aen David de Vries, consul tot Salée.

Erentfeste,

Wij hebben de bedenckingen door U Edele gemoveert op executie van onse instructie tot voltreckinge van de vredehandelinge aldaer, U Edele toegesonden by missive van den 23en May lestleden, ons toegecomen bij missive van den 25en Augusty daeraen volgende, overgebracht aen de Hoog Mogende Heeren Staten-Generael, die naer 't ingenomen bericht ende advis hebben gelieven te persisteren bij de voorschreven instructie, sonder tot eenige veranderinge te verstaen, ende ons op nieuws te authoriseren de voorschreven saecke te dirigeren, vervolgen onde executeren, sooals voor 's lants dienst ende welstandt van te commercie bevonden sall worden te behooren.

Weshalven wij goet gevonden hebben U Edele serieuselijck te recommanderen ende aen te schrijven alle mogelijcke debvoiren aen te wenden omme het voorschreven tractaet, in conformité van de meergemelte instructie, tot een eynde ende besluyt te brengen. Om van't welcke de uytcomste te vernemen ende naer gelegentheyt van saecken te handelen, wij den vice-admirael De Ruyter hebben gelast ende geauthoriseert met een esquadre oorlochschepen sich aldaer op de reede te begeven, ende in cas het voorschreven tractaet alsdan, gelijck wij hoopen van jae, niet

voltrocken mochte wesen, binnen weynige dagen cathegorique antwoorde te vorderen, om 't welcke te prepareren U Edele debvoiren door serieuse aenmaningen aen Sijne Excellencie Syd Abdala Ben Muhamet Ben Buquar seer veel sullen connen vorderen; daervan wij het succes ende effect sullen verwachten, sonder dat wij voor de reputatie van den Staet ende interesse van de commercie connen gedoogen, dat de saecken op desen voet souden blijven fluctueren.

Ende ons wijders gedragende tot den last ende ordre aen den voornoemden vice-admirael gegeven, die hij aen U Edele naer gelegentheyt van saecken sall communiceren, sullen desen eyndigen ende U Edele beveelen in Godes protectie.

In Amsterdam, den 1en December 1656.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5555. — Lias Admiraliteit November-December 1656. — Copie.

LXVII

LETTRE DE RUYTER A DAVID DE VRIES

Il doit se rendre à Salé au printemps pour la conclusion définitive du traité. — En attendant, De Vries conduira les négociations de façon que Ruyter, à son arrivée, n'ait plus qu'à signer. — Au cas de tergiversations de la part de Sidi Abdallah, De Vries et les capitaines néerlandais se trouvant à Salé devront prendre leurs précautions, car Ruyter passera immédiatement aux mesures de représailles.

Rade de Cadix, 27 janvier 1657.

En tête: Au consul De Vries à Salé. — De la rade de Cadix, 27 janvier 1657.

Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

D'ordre de Leurs Hautes et de Leurs Nobles Puissances je me suis rendu dans ces parages, et je suis heureusement arrivé dans cette baie, le 20 de ce mois. Je suis chargé de croiser avec une escadre de vaisseaux de guerre, pendant l'espace d'un an, en dedans et en dehors du Détroit, pour donner la chasse aux Turcs et à tous les autres pirates, et assurer ainsi la liberté des mers. En même temps, Leurs Hautes et Leurs Nobles Puissances[1] m'ont ordonné de me rendre, le printemps prochain, c'est-à-dire aussitôt que la saison et le temps me paraîtront favorables, en rade de Salé, pour conclure définitivement le traité dont la négociation a commencé l'année passée[2].

Cependant, pour éviter qu'en arrivant devant Salé, je ne sois

1. *Leurs Hautes Puissances*, les États-Généraux; *Leurs Nobles Puissances*, l'amirauté d'Amsterdam.

2. En réalité, en 1655.

obligé d'y demeurer quelque temps sans profit avec nos beaux vaisseaux, Leurs Hautes et Leurs Nobles Puissances ont trouvé bon que je vous avertisse d'ici de leurs intentions[1]. Elles veulent qu'après avoir présenté à Son Excellence Sidi Abdallah les cordiales salutations et les hommages de Leurs Hautes Puissances, vous lui annonciez ma prochaine arrivée sur la rade de Salé et le but de ma venue. En attendant, vous préparerez le traité, conformément aux articles que nous avons élaborés et proposés l'année dernière[2], de façon qu'à mon arrivée il ne reste plus qu'à conclure et à signer.

Mais, au cas où Son Excellence Sidi Abdallah ne serait pas disposé à accorder intégralement ces articles, tenez-vous pour averti d'avoir à faire transporter ici ou en quelque autre place sûre, en tout secret, et avant notre arrivée, tous vos biens personnels et ceux confiés à votre garde. Vous préviendrez de même secrètement les capitaines des Pays-Bas qui arriveraient ou se trouveraient là-bas, qu'ils aient à se tenir sur leurs gardes.

En effet si, dans un délai de deux ou trois jours après mon arrivée, je constate que Son Excellence Sidi Abdallah n'est pas disposé à conclure le traité de paix avec les Pays-Bas conformément aux articles proposés, j'ai pour instruction formelle non seulement de rompre définitivement et sans aucun retard les négociations déjà commencées avec Son Excellence, mais aussi de passer immédiatement à des actes de représailles contre ses navires et ses sujets. Cela vous servira d'avis pour régler votre conduite et celle des capitaines des Pays-Bas, de manière à sauvegarder, dans la mesure du possible, leurs personnes, leurs navires et leurs biens.

Boven: Aen de consul De Vries, tot Salé, van voor Cadix den 27^en^ Januarij 1657.

Erntfeste, Wijse, Voorsienige, Dischreete Heer,

Alsoo door ordre van Hare Hoog ende Edel Mogende naer dese quartieren ben gecomen ende den 20^en^ deeses hier in dese bahya geluckelijck gearriveert, met voornemen om met een exquader oorloogbschepen, de

1. V. *supra*, Doc. LXV, p. 309.
2. En réalité, le 25 octobre 1655. V. *supra*, Doc. XXXVIII, p. 146, *le Projet de traité entre les Pays-Bas et les Salétins.*

tijt van een jaer ontrent, binnen ende buyten de Straet op de Turcken ende alle andere seeroovers tot veylinge van de zee blijven cruyssen, soo hebben Hare Hoog ende Edel Mogende Heeren oock goetgevonden dat ick in 't naestcomende voorjaer, soodra de tijt ende 't weer daertoe bequaem soude oordeelen, mijn soude vervougen op de reede voor Salé, om de tracktaten, die het voorleden jaer zijn begonnen, volcoomentlijck te sluyten.

Doch opdat, daer coomende, niet genootsaeckt soude weesen daer eenige tijt met onse costelijcke schepen vruchteloos te blijven leggen, soo hebben de Hoog ende Edel Mogende Heeren goetgevonden dat ick U Edele van hier van Hare Hoog ende Edel Mogende intentie soude adverteeren, deselffde weesende dat gij Zijn Excellentie Syd Abdalla nevens hartgrondige groetenisse ende opdraginge van dienste soudt gelieven van mijn comste te verwittigen ende het voornemen van, tot de boovenverhaelde reeden, met de eerste gelegentheyt op deselffde reede te sullen verschijnen, ende dat gij ondertussen het werck sooverre soudt prepareeren, volgens die articulen die wij het voorleden jaer hebben voorgestelt, dat op onse aencomste aldaer niet meer en souden moogen resten dan deselffde volcomentlijck te sluyten ende teyckenen.

Ende ingevall U Edele soudt ondervinden, dat Zijn Excellentie Syd Abdalla niet soude geresolveert zijn deselffde volcoomentlijck toe te staen, dat U Edele ondertussen gelieffde verdacht ende gewaertchouwt te weesen alle U Edele soo eygen als toevertrouwde goederen voor onse aencomste in alle stillicheyt 't sij herwaerts ofte eenige andre verseeckerde plaetse te versenden, oock de schippers die van onsen staet daer mochten coomen in alle secreetheyt waerschouwen, dat zij op haer hoede moogen weesen, wandt soodra wij daer sullen aengecomen weesen ende bevinde Zijn Excellentie Syd Abdalla niet geresolveert te zijn binnen 2 à 3 dagen geheelick volgens de oovergeleeverde articulen met onsen staet een vreede te sluyten, soo hebbe expresse ordre, sonder eenich vertouven ofte versuym van tijt, niet alleen de vreede ofte begonnen handelinge met de voornoemde Zijn Excellentie well volcoomentlijck aff te breecken, maer van stonden aen par manier van reparsaliën teegens desselffs scheepen ende onderdanen te procedeeren. Waeroover U Edele dit alles sall dienen tot volcoomen naericht ende waerschouwinge, daer U Edele ende de schippers van onsen staet voor haer persoon, scheepen ende goederen zich na sullen gelieven te reguleeren om naer moogelijckheyt haer schade voor te coomen ende te behoeden.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 30. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1656-1657, p. 8. — Copie.

LXVIII

LETTRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX A SIDI ABDALLAH

Les États prient Sidi Abdallah de faire remettre en liberté trois matelots capturés par les Salétins dans une barque de Flessingue.

La Haye, 10 février 1657.

En marge : Au seigneur Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed, seigneur du pays et des villes de Salé, 10 février 1657.
Plus bas : Salomon De Meester.

Salomon De Meester, natif et citoyen de la ville de Flessingue, en Zélande, l'une de ces Provinces-Unies, nous a remontré ce qui suit :

Le suppliant, se trouvant à Cadix, en Espagne, y avait acheté, comme nous l'avons pu vérifier, le 1er avril de l'année passée 1656, de notre vice-amiral Ruyter, une barque avec ses agrès.

Il comptait la conduire aux Pays-Bas. Mais, comme il se trouvait, le 19 juillet dernier, aux environs du cap Finisterre, il rencontra deux navires turcs de Salé. Ceux-ci, après avoir visité son passeport, ne lui ont fait, il est vrai, aucun dommage matériel, mais ils ont enlevé de la barque, sans en avoir le droit, trois hommes, les nommés George Stamberye, âgé d'environ trente ans, anglais, Roland La Brache, 24 ans, et David Le Grand, environ 26 ans, tous deux français, que le suppliant avait engagés comme matelots au dit Cadix. Et, par suite de la perte de ces trois hommes, il a été obligé d'entrer dans un port de la Galice, pour les remplacer par d'autres marins, ce qui lui a causé de grands dommages et a retardé son voyage[1].

1. V. *supra*, p. 292.

Or, comme, d'après le traité de paix[1] conclu entre l'État des Pays-Bas, d'une part, et Votre Révérence, en qualité de seigneur du pays et des villes de Salé, d'autre part, les trois matelots susdits sont des personnes libres, et que par conséquent on ne peut, de votre côté, faire valoir aucun droit sur eux, nous avons trouvé bon d'adresser à Votre Révérence de sérieuses remontrances à ce sujet et de vous prier très instamment qu'il vous plaise de prendre les mesures nécessaires, là où il appartiendra, pour que les trois personnes susdites soient, conformément au traité de paix, remises sans délai en liberté, afin de pouvoir s'en aller où bon leur semblera.

Votre Révérence accomplira ainsi une action glorieuse et juste, dont nous lui resterons toujours reconnaissants et que nous ne manquerons pas de lui revaloir en toute circonstance, comme notre consul David De Vries vous le représentera de vive voix ; nous nous référons à lui pour plus de brièveté.

Sur ce, je finirai, etc.

A La Haye, le 10 février 1657[2].

In margine : Aen de heer Sid Abdalla ben Sid Muhamad, heere van 't lant ende de steden van Salé, den 10en Februarij 1657.

Lager: Salomon de Meester.

Salomon de Meester, geboortich ende borger der stadt Vlissingen in Zeelandt, een van dese Geünieerde Provinciën, heeft ons vertoont, hoe dat hij suppliant op den eersten April des voorleden jaers 1656, zijnde tot Cadix in Spagnen, van onsen vice-admirael De Ruyter gecoft heeft seecker bootjen met zijn toebehoorten, gelijck ons is gebleecken, in meyninge om 't selve te brengen naer dese Landen, doch dattet sulcx was, dat op den 19en Julij lestleden hem ontrent de caep Finisterre gerescontreert waren twee Turcksche schepen van Salée, die naer visitatie van zijn paspoort hem niet en hebben beschadicht in goederen, maer uyt het voorschreven bootjen onbehoorlijcher wijse met hen genomen drie persoonen, met namen George Stamberye, out ontrent dertich jaren, wesende

1. V. l'article IX du traité du 9 février 1651, *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc LXX, p. 245.

2. Le même jour, les États écrivirent à David De Vries pour lui recommander cette affaire. *Staten-Generaal, 3613, f. 26 v°.*

een Engelsman, Roelandt La Brache, out 24, ende David Le Grand, van ontrent 26 jaren, beyde Franssen, die hij tot Cadix voorschreven hadde aengenomen ende gehuyrt als bootsgesellen, ende dat hij door 't ontweldigen van deselve genootsaecht was geweest inne te loopen naer Galiciën om ander volck aen te nemen, tot zijnen merckelicken schade ende verhinderinge van zijne reyse.

Ende, alsoo mits het tractaet van vrede tusschen den staet deser Vereenichde Nederlanden ter eenre ende Uwe Hoochweerdicheyt, als heere van 't lant ende de steden van Salée, ter andere zijde gemaecht, de voorschreven drie matroosen zijn vrije persoonen, ende mits dien op hen van dier zijde niet en is te pretenderen, soo hebben wij goetgevonden Uwe Hoochweerdicheyt 't geene voorschreven is mits desen ernstelijck tegemoet te voeren ende daarbenevens seer vrundelijck te versoecken, dat deselve soodanige ordre believe te stellen ende die voorsieninge te doen, sulcx ende daer t' behoort ende van nooden is, ten eynde dat de voornoemde drie persoonen, volgens den voorschreven tractate van vreede, sonder eenich dilay op vrijen voeten mogen werden gestelt om te vertrecken werwaerts zij te rade sullen werden.

Daeraen sal Uwe Hoochweerdicheyt doen een roemwaerdige ende billiche saecke, ende wij sullen deswegen altijt zijn ende blijven genegen om sulcx jegens Uwe Hoochweerdicheyt in diergelijcke ende andere gelegentheden te verschuldigen ende erkennen, gelijck onsen consul Davidt de Vries Uwe Hoochweerdicheyt nader mondelinge sal voordragen, daertoe wij ons cortheytshalven refereren.

Waermede eyndigende etc.

In den Hage, den 10en Februarij 1657.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3613. — Register van uitgaande brieven 1657, f. 27. — Copie.

LXIX

TRAITÉ ENTRE LES PAYS-BAS ET SALÉ[1]

Salé, 22 mars 1657.

Au dos, alia manu : Marocques, 1656[2].

Nos abaxo firmados, deputados de los señores Estados Generales de las Provincias Unidas y de Su Excelencia Sid Abdalla ben Sid Mohamed bem Bucar, señor de las ciudades de Salé y sercuitos, por diferentes yerros que de ambas partes sucedieron despues del tratado de la paz y amistad hecha y concluida en la rada de Salé, en nueve de Febrero del año mil seiscientos y sincquenta y uno[3], entre los señores deputados de parte de los altos nombrados y poderosos señores Estados Generales, de una parte, y los señores deputados de los señores governadores y superiores de las ciudades y alcassava de Salé de otra parte, y para evitar a lo adelante, por mas seguridad y firmesa de paz y amistad, y siendo para esso proveidos la una y la otra parte con devida precuracion, mando y autoridad, despues de diferentes juntas y conferencias, y con comun consentimiento acordaron, hisieron y concluieron los articulos siguientes :

1. Suivant l'usage, les États firent imprimer une plaquette renfermant ce traité et sa ratification (V. *infra*, Doc. LXXXI, p. 338). Cette plaquette a pour titre : *Nader Tractaet van Vreede ende Vrundtschap, besloten den 22 Martij 1657, tusschen de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, ter eenre, ende den Prince ende Heere van de Steden ende Landen van Salé, ter andere zyde. Met de Elucidatie ende Ampliatie van dien, in den Hage gemaeckt ende gheslooten den twee en twintighsten October 1659.* In 's Gravenhage by de weduwe ende erfgenamen van wylen Hillebrandt Jacobsz. van Wouw, ordinaris druckers van de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden. Anno 1659. — Cette plaquette est mentionnée dans la bibliographie du Maroc de Playfair (n° 214). Mais ce bibliographe, après avoir tronqué la date du traité, fait suivre son titre d'une Description des côtes d'Afrique, ce qui semble indiquer que l'exemplaire du traité qu'il a eu sous les yeux se trouvait relié dans un recueil factice.

2. Mention erronée.

3. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. LXX, p. 242.

I

Primeramente, que entre los muy altos y poderosos señores Estados nombrados y entre Su Excelencia reciprocamente sera sustentado y cumplido firmemente el tratado de paz y amistad entre ellos acordado y concluido en nueve de Febrero del año de mil seiscientos y sincquenta y uno, salvo el quarto y quinto articulo, los quales nunca fueron aprobados por Su Excelencia[1].

II

Iten, que, para prevenir y evitar todos tales yerros y abusos como por no se aver observado el susodicho tratado an sucedido, y para esso en veinte y dos de Octubre del año de mil seiscientos y sincquenta y sinco[2] se acordo que, para mayor luz y claresa, se afirmara, como de efeto por esta se afirma para lo adelante, que todos los navios, tanto de guerra, comissarios maritimos[3], o mercantiles, saliendo de Salé, an de ser proveidos con devida comision de Su alta nombrada Excelencia o del que en su ausencia su poder tubiere o mas alto mando suyo, juntamente una sertificacion y acto firmado y sellado del consul de parte de los señores Estados que en esta ciudad de Salé residiere, o del que en su ausencia su poder tubiere, los quales actos ambos juntos aqui especificados de ninguna manera serviran mas que el termino de quatro meses, contando desde el dia que se firmaron, y, siendo los dichos quatro meses espirados y acavados, seran los dichos actos nulos y de ningun valor, esepto los actos de los navios mercantes ; tales no tendran limitacion de tiempo, antes quedaran con entera fuerça y vigor asta el fin de su viaje de ida y vuelta ; pero, con todo, sera obligado el arrais o capitan de tales navios, aviendo concluido su viaje, de entregar los antedichos actos en manos del antenombrado consul. Juntamente sera dada, por los comissarios maritimos debajo del dominio de Su Excelencia, antes de yr a la mar, suficientes y abonadas fianças de

1. V. les contre-propositions de Sidi Abdallah du 3 octobre 1651, *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. XC, p. 302.

2. V. *supra*, Doc. XXXV, p. 135.

3. *Commissarios maritimos*, c'est-à-dire les navires munis de lettres de marque.

que a los navios, haziendas o personas moradores y residentes en las antenombrados Provincias Unidas, que en ninguna manera les haran daño ni molestia, para que, en caso que se topassen, puedan mostrar a los navios de guerra o commissarios maritimos de los señores Estados, para que por essa via sean conosidos y distingidos de otros cossarios y mercantes de Berberia ; y ansi mismo que la mesma fiança sera dada por los comissarios maritimos de los señores Estados Generales, antes que salgan, y los navios mercantes seran proveidos con devidas cartas de la mar, para que, siendo necessario, se puedan mostrar y exibir a los de Salé.

III

Pero, siendo caso que, contra el mandado y buena intencion de los señores Estados Generales o de Su Excelencia, algun cappitan o arrais, hallandose en la mar, se alevantase o la gente de dicho capitan o arrais le persuadiesse de tomar todos y qualesquier navios, o haciendas en ellos cargadas, que el o ellos encontrasen para llevarlos a otros reynos o puertos fuera del dominio de uno o otro Estado, que, en tal acontecimiento, los fiadores de tal comisario maritimo dados y puestos por sus fianças tocante los daños, no les sera pedido en nada, ni menos executados ; pero todos los bienes y hasiendas movibles y inmovibles, como tambien todos los que se descubrieren y hallaren, tocantes a tal capitan o arrais, o la gente que tal hisiere, seran confiscados y tomados por perdidos, y se aplicaran en provecho de los que semejante daño ubieren recibido.

Y, ademas desto, expressamente esta acondicionado y acordado que, siendo que tal desgracia suceda por algun capitan o arrais o gente de uno o otro Estado, que tal o tales no solamente sera concedido que no vivan o frequenten en el dominio de uno o otro Estado, pero seran castigados como semejantes deven ; y ansi mismo, hallandose que tal delinquente o delinquentes no fuessen castigados, antes, al contrario, frequentando o morando en el dominio de uno de los Estados, que entonces los fiadores seran obligados a satisfacer y pagar todos los daños resibidos[1].

1. Ces dispositions furent sans doute inscrites à la demande des Salétins.

IV

Iten, que todos los daños, en caso de encuentro de navios de uno y otro Estado, no se conosiendo o no se confiando unos de otros, caiendo en falta o abuso, se haran conoser en el lugar donde el navio que hiso el daño ubiere salido, para que alla, por via de justicia, se pida devida restitucion, la qual a las partes reciprocamente, conforme las ordenanças y leyes de las tierras se usan, la qual derecha y verdaderamente sera administrada. Con lo qual tanto la una como la otra parte han de estar por lo que se avera jusgado, sin que, por respeto de la resibida perdida, en forma de sobre fuerça, algunos navios, hasiendas o personas puedan ser detenidos ni retardados, salvo las partes pudieren provar que, en termino de un año entero, con devida diligencia hecha, despues de la pretencion sobre tales daños, delante de la justicia sera examinado y seguido y sobre esso a el Estado sera quejado, que no pudo alcansar expedicion ni cumplimiento de justicia. Sea de qualquier manera que los casos sucedan, no podran ser los consules o otros publicos ministros de uno y otro Estado, ni otros de sus domesticos o criados de su casa, por tal causa en su persona o bienes ser pedidos en nada ni executados.

V

Pero, dado caso que se encuentren algunos navios de uno y otro Estado, y no se confiando, aunque sea con todas devidas y posibles señales de amistad que se den, y que por este respeto viniendo a pelear de manera algun daño a los navios o gente fuere resibido, y llegando a tal que el uno o otro navio viniesse a perderse, que en tal sucesso cada qual sufra su daño, sin que el uno pueda pretender del otro cosa alguna, salvo que por malicia se hisiesse daño a los navios, gente o haziendas de uno o otro Estado.

Y, dado caso que el uno de los dos fuere rendido, y luego despues de la tomada fuere trahido al puerto del que lo tomo, constando que tal navio y gente sea debajo del dominio [o] basallaje de los altos y poderosos señores Estados Generales o de Su Excelencia, que el mismo sin ningun impedimiento, pillaje o daño, sera libremente

desembargado, sin que para esso puedan pretender costas, en respeto de los gastos, perdidas o interesses en el sucedido rescuentro resibidos.

VI

Iten, siendo caso que algunos navios comisarios maritimos de Salé diessen casza y alcansasen algunos navios tocantes a los vasallos de los dichos señores Estados, los quales, por no se conoseren, o miedo de seren navios de Argel o otros cossarios, ubiessen desamparado, tales seran obligados, sin dañarlos, a traerlos y entregarlos en manos y poder del antenombrado consul, para que en tanto lo guarde hasta orden y despocision de sus dueños, el qual a tal fin hara al instante, en presencia de dos ministros de justicia de la ciudad a esso deputados, un perfeto inventario, para que segun el pueda a su tiempo responder y dar claresa y satisfacion ; sin que sobre tales navios en ninguna manera pueda aver pretencion de ser pressa, ni menos podra ser pedido cosa alguna por el beneficio por averlo salvado, mucho menos no lo podran desamparar ni dexar perderse en la mar.

Con esso sera a los oficiales y marineros que en tales navios fueren puestos y los trujieren despues de devida entrega, sin daño ni diminuicion alguna, pago ocho por siento del valor del navio y de las hasiendas, la qual abaluacion sera hecha por el dicho consul en compañia de otra persona nombrada por Su Excelencia ; y en semejante acontesimiento seran tratados los navios y hasiendas de los vasallos du Su Excelencia.

VII

Iten, que Su alta nombrada Excelencia no permitira a ningunos navios de Argel o otros puertos de Turquia o Berberia que vengan a Salé a beneficiar o vender ninguna gente, vasallos ni moradores de las Unidas Provincias, que sea vasallos, moradores o estranjeros que en tal tiempo se hallaren debajo del mando y dominio de Su Excelencia, debajo de qualquier pretexto que sea, pero solamente tendra el consul de parte de los señores Estados Generales poder para comprar semejante gente, pudiendose consertar con los

que los trujieren ; y, no se ajustando en el presio uno con otro, seran los tales luego vueltos a embarcar sin que se vendan[1].

VIII

Y, siendo caso que por los comissarios maritimos de Salé fuesen tomados algunos navios mercantes pertenecientes a neutrales o aliados con las Unidas Provincias, y hallandose en ellos algunos moradores del dicho Estado, quiera que sea que sus parientes o mugeres que tengan, buscando remedio por el mundo y no aviendo elijido otro asiento ni domisilio, tales personas, al instante a su venida, seran puestos en libertad y entregados al antenombrado consul, para que los embie a sus tierras. Y en semejante acontesimiento los vasallos de Su Excelencia seran de la mesma manera tratados y puestos en libertad.

IX

Iten, que Su Excelencia mandara apregonar y poner horden que los basallos de los altos y poderosos señores Estados Generales debajo del dominio de Su Excelencia, sean moradores ahy o viniendo a tratar, no seran molestados ni maltratados, sea con palavras, apporreamientos o tirrar de piedras o semejantes cosas, pero tratarlos como se requiere entre amigos y aliados, so pena de ser castigados como tales delinquentes merecieren.

X

Iten, que los basallos de los altos y poderosos señores Estados Generales, moradores debajo del dominio de Su Excelencia, no podran ser obligados ni entremetidos en ningunas pechas, pagando los accostumbrados derechos de sus hasiendas de entrada y salida[2].

XI

Iten, que todos los capitanes y maestres subditos de los altos y

1. Cet article modifie, en le restreignant, l'article IV du traité de 1651, qui n'avait pas été accepté par Sidi Abdallah. V. *supra*, p. 324 et note 1.

2. Cf. l'article V du traité de 1651, 1re *Série*, Pays-Bas, t. V, p. 244.

poderosos señores Estados Generales, viniendo sobre esta rada o dentro del rio de Salé y necessitando de algunos bastimientos para su gente, tales livremente podran por su dinero comprar o mandar comprar todos quantos bastimientos ubiesen de menester.

XII

El presente tratado sera por los dichos señores Estados y por Su Excelencia retificado y provado, cuyas cartas de la retificacion en la devida forma seran entregadas de parte a parte en tiempo de seis meses, uno o dos mas o menos. Y si, en el inter, los navios de guerra o comisarios maritimos de uno o otro Estado se vinieren agraviar o a dañar, pondran horden los señores Estados y Su Excelencia para que dicho agravio o daño sea hecho bueno al interesado, comforme el quarto articulô del presente tratado.

En conosimiento de verdad, nos, los deputados abajo nombrados, avemos firmado esta de nuestra mano.

Hecho y ajustado en Salé, a 22 de Março de mil seiscientos y sincquenta y siete años.

Estava firmado :

David De Vries. — Brahim Duque[1]. — Mohamed ben Aly[2]. — Aly Cordoves[3].

CERTIFICATION DE DAVID DE VRIES.

Concorda de palabra en palabra con su original[4] hecho y ajustado en Salé, a 22 de Março de mil seiscientos y sinquenta y siete años.

Signé : David De Vries.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Lias Barbarije 1645-1670. — Copie certifiée.

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 177.
2. Mohammed (*alias* Ahmed) ben Ali Carpintero. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 255. Il est qualifié *infra*, Doc. LXXVIII[bis], p. 368, note 5, de secrétaire du gouverneur Saïd Adjenoui.
3. Ali el-Cortoubi. V. *supra*, p. 137, note 2.
4. L'original en espagnol du traité du 22 mars 1657 ne parvint pas aux États-Généraux, ou fut égaré après sa réception. V. *infra*, Doc. CXLI, p. 617 et note 4.

Op den rug : Salee. Copie van het tractaet gemaect met den prince van Salée, binnen deselve plaetse in den jaere 1657.

Boven, alia manu : Exhibitum 14 May 1657.

Wij ondergeschreven gedeputeerde van weegen Haer Hoogh Moogende de Heeren Staeten Generael der Vereenichde Nederlanden, ende van Sijn Excellentie Sid Abdala ben Sid Mohamed bem Bucar, heere van de steeden ende landen van Sallé, om verscheyde misverstanden ende differentiën die aen beyde sijden sijn ontstaen ende opgereesen tsedert het opgerechte tractaet van vreede ende vrindtschap op den negende Februwary 1651 thusschen de heeren gedeputeerde van wegen haer hooghgemelte Haer Hoog Moogende ter eenre, ende de heeren gedeputeerde van de heeren gouverneurs ende superieuren der steeden ende alcasava van Sallé ter andre sijde, op de reede voor Sallé gemaeckt ende geslooten, in toecomende voor te coomen, tot meerder seeckerheyt ende vastigheyt van vreede ende vrientschap, ende tot dien eynde weedersijdts met behoorlijcke procuratie, last ende autoriteyt versien sijnde, hebben naer verscheyden gehoudene conferentiën met gemeyne bewillegingh beraemt, gemaeckt ende gearresteert deese naervolgende articulen :

I

Eerstelijck, dat thusschen de hooghstgemelte Haer Hoog Moogende ende Sijn Excellentie reciproquelijck sal werden onderhouden ende vastgestelt blijven het tractaet van vreede ende vrindtschap, onderlinge gemaeckt ende geslooten op den negende Februwarij des jaers 1651, uytgesondert het vier ende vijffde articul, alsoo nooyt bij Sijn Excellentie en sijn geapprobeert geweest.

II

Item, dat om voor te coomen ende verhoeden alle soodanige abuysen ende misverstanden als door non-observantie van het voorschreven tractaet syn ontstaen, ende daerover den tweeentwintichsten October des jaers 1655 is geconvenieert, tot illuciatie van dien vastgestelt sal werden, gelijck bij deesen vastgestelt wert voor toecoomende, dat alle scheepen, ten oorlooge, op vrijbeuyt, ofte ter coopvaerdije uyt Sallé varende, sullen moeten versien weesen met behoorlijcke comissie van Sijnne hooghstsgedachte Excellentie, ofte die in sijn absentie de hooghste regeringe in handen sal hebben, midtsgaders een certificatie ende acte geteeckent ende

gesceegelt van den consul weegens Haer Hoog Moogende in der tijt aldaer residerende ofte sijnne lasthebbende; welcke gespecificeerde acten beyde telckens met de reyse, ofte verloop van vier maenden naer den dagh des teeckeninghs, vernieuwt sullen moeten werden, ende naer het expireeren van de vier maenden sullen deselve nul ende van geender waerden sijn, uydtgesondert de acten die verleent werden voor coopvaerdijescheepen, soodanige en sullen geen limittatie van tijt hebben, maer blijven in volle cracht ende vigeur tot gedane heen- ende wederom-reijse.

Niettemin sal den schipper gehouden sijn naer 't eyndigen van sijn reijse oover te leeveren de voorschreven acten in handen van den voornoemde consul; ende boovendien sal oock sufficante borge gestelt moeten werden bij de comissievaerders onder 't gebiet van Sijn Excellentie, alvooren deselve in see gaen, dat aen de scheepen, goederen ofte personen, te huys behoorende in de voorschreven Nederlanden, in geenderley manieren te sullen beschaeden, omme des noodts sijnde sulcx alles in cas van ontmoetinge aen de oorlooghscheepen ofte comissievaerders van Haer Hoog Moogende te vertoonen, om daerdoor gedistingeert te worden van andere Barbarijsche roovers. Midts dat oock diergelijcke cautie voor 't uydtseylen gepresteert sal worden door de comissievaerders van de Vereenichde Provintiën, ende de coopvaerdijeschepen versien sullen werden met behoorlijcke zeebrieven, omme deselve aen die van Sallé, des vereyscht wordende te commen exibeeren.

III

Dogh, indien het quaeme te gebeuren dat eenigh cappiteyn ofte arays in zee sijnde tegen het gebodt ende goede meninge van Haer Hoog Mogende ofte Sijn Excellentie opstonden, ofte dessells volck hem persuadeerde om aen te tasten ende te nemen alle de schepen ofte ingeladen goederen, die hem ofte haer souden moogen ontmoeten, om naer andere rijcken, reeden, ofte havens buyten 't gebiet van een en andre staedt te vervoeren, dat in sulcken gevallen de borgen voor soodanige comissievaerders gepresteert ofte gestelt, voor haer borghtoght noch aengedaene schaede aenspreeckelijck, veel min executabel sullen sijn, maer sullen alle de goederen, roerende ende onroerende, mitsgaders alle die uytgevonden sullen cunnen werden soodanige cappiteyn ofte volck te competeren, geconfisqueert werden ende commen ten behoeve ende profijte van diegene, die de schade is aengedaen. Ende boovendien is wel expresselijck geconditioneert ende geaccordeert, dat indien soodanigh onheyl quaeme te gebeuren door eenich cappiteyn, arays, ofte volck van een of ander

staedt, soodanigh ofte soodanige niet alleen toegelaten sal worden in 't gebiet van een of ander staedt te frequenteren nogh te woonen, maer te straffen naer behooren. Oock meede indien bevonden wort, dat soodanigen misdader ofte misdaders niet gestraft en is ofte sijn, maer ter contrarye in t' gebiet van een van beyde te Staeten frequenterende ofte domicilium houdende, dat alsdan de borgen gehouden sullen sijn alle de geledene schaede te voldoen ende te betaelen.

IV

Item, dat alle schaden in cas van rescontre der schepen van d' een ende d' ander sijde door oncund of misverstandt vallende, sullen werden bekent gemaeckt ter plaetse, daer het schip 't welck de schaede gedaen heeft is vuytgevaeren, om aldaer bij wegen van justitie behoorlijcke vergoedinge te versoecken, die aen partije reciproquelijck naer 's landts ordre ende gebruick opreghtelijck sal werden geadministreert, daermeede d' een en d' ander sich tevreeden sal moeten houden, sonder dat ten respecte van soodanige geleedene schaeden, bij forme van retorsie, eenige scheepen, goederen ofte persoonen aengehouden ofte geretardeert sullen moogen werden, tensij dat partije soude connen bewijsen dat na 't verloop van een geheel jaer ende behoorlijck aangewendt divoor, naerdat de actie oover soodanige schaeden voor den rechter sal weesen gevisiteert ende vervolcht ende daerover aen den Staet sal weesen gedoleert, geen expeditie off cumplement van justitie geobtineert heeft connen worden, dogh dat in alle gevalle 't sij hoe de saecken moghten gebeuren, de consuls ofte andre publicque ministers van d' een of d' ander staedt ofte oock niemandt van haere domesticken daervoor in haer parsoon ofte goederen aenspreeckelijck, veel min executabel sullen wesen.

V

Dogh eenige scheepen van d' een ende d' ander syde malcanderen bejegenende, ende niet betrouwende, onaengesien alle moogelijcke teeckenen van vruntschap worden gegeven, ende daerdoor comende in gevecht, sulcx dat eenige schaeden aen scheepen ofte volck wierde geleeden, ja soo verre dat een of ander schip daerdoor quaeme te verongelucken, dat in sulcke gevallen ider sijn eygen schade sal dragen, sonder op den anderen te pretendeeren, ten waere moetwillighlijck schaede aen de schepen, parsoonen ofte goederen van d' een ofte ander staedt gedaen wierde, ende ofte alschoon een van beyde wierde veroovert, ende vertoont daernaer

ofte opgebracht sijnde, bevonden wierdt hetselve schip ende volck onder 't gebiedt van Haer Hoog Moogende ofte Sijn Excellentie thuys te hooren, dattet selve sonder eenige berovinge, plonderinge ofte beschadinge vrij ende onbekommert sal werden ontslagen, sonder dat daertegens eenige pretentie sal werden gemaeckt ten respeckte van de costen, schaeden ofte intresten in de voorgevalle rescontre gedaen.

VI

Item, dat de commissievaerders van Sallee coomende te jagen ende aghterhaelen eenige scheepen, de vasalen van Haer Hoog Moogende aengaende ofte raeckende, welck door 't volck uyt oncund ofte vreese van Argiersche ofte andre roovers te wesen, verlaeten waeren, deselve onbeschadicht sullen moeten opbrengen ende leeveren in handen van den voornoemden consul in der tijt, om ter dispositie van de eygenaers bewaert te worden, dewelcke tot sulcken eynd daervan terstondt een perfecten inventaris ten ooverstaen van twee uyt de stadtsraet daertoe te commiteren sal formeeren, om dienvolgens in tijden ende wijlen te verantwoorden, sonder dat op sulcke scheepen in t' minste eenige pretentie van prinsen ofte berghloon gemaeckt sal moogen worden, veel min dat se deselve mooghen laeten drijven. Des sal aen de officieren ende matroosen, die op sulcke scheepen werden gestelt en deselve opbringen, naer behoorlijcke overleveringe aen de consul, voor haer moeyte betaelt worden acht ten hondert van de waerdije van 't schip ende goederen, welcke valuatie sal gedaen werden by den voornoemden consul ende een persoon daertoe by Sijn Excellentie te committeeren, ende dat in sulcken gevalle oock bij de oorlooghscheepen ofte comissievaerders van de voornoemde heeren Staeten op deselve voet nevens die van Sallé worde gehandelt ende geprossedeert.

VII

Item, dat Sijn hooghstgedachte Excellentie niet en sal toelaeten aan eenige roofscheepen van Argier ofte andre plaetsen von Turquijen ofte Barbarijen, dat se coomen tot Sallé om te beneficeeren ofte vercoopen geenige parsoonen, vasalen ofte ingesetenen der Geünieerde Provintiën, 't sij aan vasalen, inwoonderen ofte vremdelinge die ten soodanigen tijde haer onder 't gebiet van Sijn Excellentie bevinden, onder wadt pretecx het oock soude moogen wesen, maer sal alleen den consul van wegen Haer Hoog Moogende maght hebben, om soodanige persoonen te coopen, in-

dien met de verooveraers in den prijs can accorderen. Anders sullen soodanige gevangenen ofte slaven gehouden sijn, onverkocht wederomme te inberqueren ende wech te voeren.

VIII

Item, eenige coopvaerdijescheepen bij de comissievaerders van Sallé veroovert werdende, toebehoorende de neutralen ofte gealieerde met de Vereenighde Provintiën, ende daerop bevonden werdende ingeseetenen van deselve Staet, hetsij dat hun ouders ofte huysvrouwen hebbende, haer fortuyn in de werelt soeckende ende geen andre vaste domicilium en hebben gekoosen, dat soodanige parsoonen terstondt naer haer aencompste in vrijheyt sullen werden gestelt ende aen de consul vernoemt overgelevert werden om na hare geboortenplaetsen gehulpen te worden, ende dat in sulcke gevallen de vasalen van Sijn Excellentie in gelijcker voegen sullen werden getracteert ende op vrij voeten gestelt.

IX

Item, dat Sijn Excellentie sal doen afcondigen ende ordre stellen dat de onderdaenen van Haer Hoog Moogende onder Sijn Excellentie gebiet, 't sij aldaer woonende off coomende te handelen, niet onbehoorlijck en worden bejegent ofte qualijck getracteert, 't sij met woorden, werpen van steenen, vuyligheeden ofte diergelijcke, maer in sulcker voeghen als thusschen vrunden ende bondtgenooten betaemelijck is, op pene van naer behooren gestraft te werden.

X

Item, dat de onderdanen van Haer Hoog Moogende woonachtich onder 't gebiet van Sijn Excellentie, niet en sullen moogen werden verbonden nogh getrocken in geenige schattinge, maer dat de voornoemde onderdanen van deselve exempt ende vrij sullen sijn ende blijven, mits betaelende aen Sijn Excellentie de gewoonelijcke rechten van in- ende uytgaende goederen.

XI

Item, dat alle cappiteynen ende schipperen, onderdanen van Haer Hoog Moogende de Heeren Staeten Generael, met hare scheepen hier op

de reede ofte binnen de rivier van Sallé coomende, eenige noodtdruften van victualie van nooden hebbende voor haer scheepsvolck, deselve vrij sal staen voor haer gelt te coopen ofte doen coopen sooveele als om te victualieeren van noode sullen hebben.

XII

Het tegenwoordige tractaet sal bij Haer gedaghte Hoog Moogende ende Sijn Excellentie geratificeert ende geapprobeert worden, ende de brieven van ratificatie sullen van d' een ende d' ander oovergeleevert worden in goede ende behoorlycke forme in de tijt van ses maenden, een maent ofte twee onbegrepen, ende bij sooverre onderthusschen de respective oorlooghscheepen ofte comissievaerders de onderdanen van d' eene ofte andre sijde commen te beschadigen, sullen Haer Hoog Moogende ende Sijn Excellentie ordre stellen dat die schaede volgens het vierde articul van dit jegenwoordige tractaet aen de geïnteresseerde worden vergoet.

In kennisse der waerheyt hebbe wij ondergeschreven gedeputeerde dit met ons eygen handt onderteeckendt. Aldus gedaen, geslooten ende gearresteert in Sallé, den 22 dach Maertij deses jaers anno 1657.

Was onderteeckent: Davidt de Vries. — Brahim Duque. — Mohamed Ben Aly. — Aly Cordoves.

Accordeert van woorde tot woorde met sijn origineele. Actum Sallé, 25 Martij anno 1657.

Geteekend: Fernando Wijnants, cancelier.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Secrete Casse, loquet Q, littera D, n° 18. — Traduction certifiée[1].

1. Ce texte a été publié par Aitzema, t. IV, pp. 116-118. Dumont l'a reproduit (t. VI, partie 2, pp. 157-160), en y joignant une traduction française.

LXX

LETTRE DE DAVID DE VRIES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX

Il envoie le texte du projet de traité, tel qu'il a été arrêté entre lui et les plénipotentiaires salétins, après de longues discussions. — Si les États l'approuvent; il y aurait avantage à le faire traduire en arabe pour prévenir les difficultés d'interprétation. — Réponse de Sidi Abdallah au sujet des réclamations de Willem Wilhelmi.

Salé, 25 mars 1657.

Au dos : Lettre du consul De Vries à Salé, 25 mars 1657.
En marge : Consul De Vries.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Messeigneurs, j'ai reçu, le 7 décembre dernier, le pouvoir de Vos Hautes Puissances daté du 16 mai[1] de la même année, ainsi qu'une instruction des Nobles et Puissants Seigneurs du collège de l'amirauté d'Amsterdam[2], d'après laquelle je devais terminer les négociations de paix avec Son Excellence Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, entamées, en 1655, par le vice-amiral Michiel Adriaansz. Ruyter et moi et interrompues par le départ de celui-ci[3]. Leurs Nobles Puissances me chargeaient de mener ces négociations à bonne fin, en vertu du pouvoir de Vos Hautes Puissances, dont l'approbation et la ratification seraient ensuite requises.
J'ai fait traduire en langue arabe le pouvoir de Vos Hautes Puissances et j'ai présenté cette traduction à Son Excellence, qui

1. V. *supra*, p. 264, note 2.
2. V. *supra*, Doc. LVIII, p. 271.
3. Le 2 novembre 1655. V. *supra*, pp. 211 et 244.

a paru très satisfaite de ce document. Je lui ai aussitôt demandé qu'il lui plût de désigner quelques personnes chargées de discuter avec moi les articles que je leur proposerais et présenterais. Son Excellence m'en fit la promesse de vive voix; et, en effet, elle a nommé les sieurs Brahim Duque, Mohammed ben Ali et Ali Cordoves, à qui elle a donné plein pouvoir pour traiter avec moi, au nom et de la part de Son Excellence, et arrêter, s'il était possible des articles pouvant former un solide, sincère et inviolable traité d'amitié et de bon accord pour l'avenir.

Le 15 du même mois, les sieurs commissaires de Son Excellence se sont trouvés chez moi pour ouvrir les négociations. Je leur ai soumis plusieurs articles conformes aux ordres et aux instructions de Leurs Nobles Puissances. Ils en ont reçu des copies pour les montrer à leur maître. Ils ont convenu avec moi de donner réponse dans un délai de six à huit jours.

Après bien des réunions et des conférences, au cours desquelles j'ai dû, au moins dix fois, modifier les articles proposés, on a enfin réussi à s'accorder, et nous avons arrêté, à l'approbation générale, les articles ci-joints [1], que j'espère que Vos Hautes Puissances auront pour agréables.

Je prie respectueusement Vos Seigneuries, dans le cas où elles les tiendraient pour bons et avantageux, de m'en faire parvenir l'approbation et ratification, pour échanger, en temps utile, contre celle de Son Excellence.

Si Vos Hautes Puissances daignaient faire traduire en langue arabe ces articles, ainsi que leur ratification, et m'envoyer cette traduction [2], munie de leur paraphe et de leur sceau, en même temps que le texte original, cela donnerait une grande satisfaction à Son Excellence, et cela servirait, en même temps, à me rassurer sur l'interprétation de certains mots que je crains qu'on ne parvienne pas à bien expliquer ici à Son Excellence, s'ils doivent être traduits d'espagnol en arabe ; et l'on éviterait ainsi un nouvel échange de correspondance.

J'ai remarqué que Son Excellence attache un grand prix aux

1. V. le Document précédent.

2. Le professeur Golius fut chargé par les États de traduire le traité en arabe. V. *infra*, pp. 390-391.

lettres en langue arabe qu'elle reçoit, de temps à autre, de Vos Hautes Puissances. Le fait qu'il se trouve, parmi les Chrétiens, des personnes si versées dans la bonne prononciation[1] et dans l'observation[1] de tous les petits signes pointillés qu'on trouve dans les écrits, les lettres et le style arabe, la remplit d'une telle admiration qu'elle envoie toutes ces lettres, comme un miracle, à son père[2], qui les montre, à son tour, à tous les grands seigneurs du pays. Mais ils se refusent à croire que ces traductions aient été faites par un Néerlandais de naissance, car ils jugent que leur langue est trop difficile à écrire et à traduire.

J'ai aussi reçu, par voie de Cadix, le 13 janvier de cette année, la lettre de Vos Hautes Puissances du 28 juin dernier[3], accompagnée d'une lettre en arabe à Son Excellence Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, à laquelle était jointe une traduction en néerlandais[4], au sujet des réclamations du sieur Willem Wilhelmi, trafiquant à Middelbourg.

J'ai remis cette lettre à Son Excellence et, conformément aux ordres et instructions de Vos Hautes Puissances, j'ai fait des instances pour obtenir satisfaction pour le sieur Wilhelmi.

Son Excellence m'a répondu que, si les actes de violence et de pillage commis sur le navire et la cargaison ont eu lieu à l'époque où elle se trouvait en guerre avec ses sujets actuels[5] et que cela ressorte du traité de paix conclu, le 9 février 1651, entre les sieurs commissaires de Vos Hautes Puissances, d'une part, et les sieurs commissaires des seigneurs gouverneurs et des autorités de Salé, d'autre part, l'infraction au dit traité n'a pas été commise par la faute de Son Excellence, mais au contraire par ceux qui ont conclu

1. *Bonne prononciation.* Il faut entendre : bonne connaissance de la langue, car la prononciation du savant orientaliste Golius était défectueuse. Reçu en 1623 en audience par Moulay Zidân, il s'excusa de ne pouvoir répondre au Chérif en arabe, « parce que la gorge ne luy aidoit point ». V. *1re Série*, France, t. III, p. 732.

2. Sidi Mohammed el-Hadj. Il avait établi ses fils comme vice-rois à Fez et à Salé et il continuait à résider dans sa zaouïa de Dila, n'exerçant en apparence qu'une autorité religieuse. V. *supra*, p. 134, Pl. II, le Tableau généalogique des princes dilaïtes, note 3.

3. V. *supra*, p. 282, note 1.

4. V. *supra*, Doc. LIX, p. 281.

5. En 1650, la ville de Rbat s'était révoltée et avait fait appel au chérif filalien Moulay Mohammed ben ech-Chérif. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Introduction, p. XXVI et pp. 247, 327 et 331.

le traité susdit avec les sieurs commissaires de Vos Hautes Puissances[1].

Néanmoins, Son Excellence m'a promis de faire examiner l'affaire et de faire son possible pour que le sieur Wilhelmi soit dédommagé par ses débiteurs, quoique deux des principaux signataires de l'obligation[2] du sieur Wilhelmi soient décédés sans laisser de biens, ou peu s'en faut.

Quant à moi, je ferai toutes les démarches et toutes les diligences possibles pour obtenir le résultat désiré.

Sur ce, Hauts et Puissants Seigneurs, etc.

Salé, le 25 mars 1657.

Signé : David De Vries[3].

Op den rug : Missive consul De Vries tot Sallee, 25en Martij 1657.
In margine : Consul De Vries.

Hooge Mogende Heeren,

Mijnheeren, op den 7 December laestleden hebbe becomen U Hoog Mogende procuratie de dato 16 Maijo desselven jaers, alsmede een instructie van de Edel Mogende Heeren de Gecommitteerde Raden der admiraliteyt ter collegie tot Amsterdam, tenderende om, ingevolge van deselve te perficieren de vredehandelinge met Sijn Excellentie Sid Abdala ben Sid Mohamed ben Bucar door den vice-admirael Michiel Adriaensen de Ruyter ende mij in 't jaer 1655 aengevangen ende door desselffs vertreck niet ten eynde gebracht, met aenmaninge om hetselve uyt crachte van U Hoog Mogende procuratie tot een eynde te brengen om de approbatie ende ratificatie door haer bij U Hoog Mogende daerop gevordert te werden.

Hebbe U Hoog Mogende procuratie in de Arabische tale doen oversetten ende aen Sijn Excellentie vertoont, die heel goet genoegen in deselve scheen te scheppen, ende voorts daerop versocht dat Sijn Excellentie soude gelieven te committeren ende authoriseren eenige persoonen

1. L'argument de Sidi Abdallah était facilement réfutable, car à la date (9 février 1651) où avait été conclu le traité, la révolte de Rbat avait pris fin. Sidi Abdallah refusa, il est vrai, de ratifier le traité, mais pour d'autres raisons. V. *ibidem*, pp. 298 et 302. Cf. *supra*, p. 25, note 1.

2. V. *supra*, p. 281, note 3.

3. Les États transmirent, le 14 mai 1657, cette lettre et le traité qui y était joint aux commissaires des affaires maritimes. *Resol., reg. 608, f. 354.*

om met mij op de articulen die Haer Edele soude voorstellen ende exhiberen in conferentie te treden, 'twelck bij Sijn Excellentie mondelinck belooft wierde te sullen doen, ende heeft genoemt de heeren Brahim Duque, Mohamed ben Aly ende Aly Cordovez, deselve geauthoriseert met volcomen macht ende authoriteyt om uyt Sijns Excellenties name ende van sijnentwegen met mij te tracteren ende des mogelijck te besluyten articulen, die tot een goet, vast, oprecht ende onverbreeckelijck tractaet van vruntschap ende goede correspondentie in 't toecomende souden mogen strecken.

Den 15 dito sijn de heeren gedeputeerde van wegen Sijn Excellentie ten mijnen huyse gecomen om een aenvangh van handelinge te maecken. Hebbe Haer Edele verscheyde articulen volgens ordre ende instructie van de Edel Mogende voorgestelt, de copiën daeruyt medenemende om haer meester te communiceren. Sijn met mij verbleven in 6 à 8 dagen te antwoorden. Sijn eyndelijck naer veele ende verscheyde vergaderingen ende conferentiën, naerdat wel thien malen mijne voorgestelde articulen verandert hadde, met gemeene toestemminge geaccordeert ende beslooten de hiernevens gaende articulen, dewelcke hoope U Hoog Mogende aengenaem sullen sijn, versoeckende seer gedienstelijck (deselve voor goet ende van weerde houdende) dat de approbatie ende ratificatie mij toegesonden mach werden, om ter behoorlicker tijt tegens die van Sijn Excellentie uytgewisselt te worden.

Indien het U Hoog Mogende gelieffte mochte sijn, dat deselve alsmede U Hoog Mogende approbatie ende ratificatie in de Arabische tale aldaer overgeset wierden ende als een translaet nevens 't principale contract bij U Hoog Mogende geparapheert ende gesegelt daernevens quame, soude Sijne Excellentie ten alderhoochsten aengenaem sijn, ende soude mede voor mij tot groote gerustheyt strecken om alle scrupulen van eenige woorden, die hier aen Sijn Excellentie uyt de Spaense tale in de Arabische niet wel geëxpliceert soude mogen werden, wech te nemen, ende over ende weer schrijven voor te comen.

Ick hebbe aen Sijn Excellentie bespeurt dat het heel groot extimeert als eenige missiven van U Hoog Mogende in 't Arabis ontfanckt, sendt deselve als voor een mirakel, dat onder de Christenen persoonen gevonden werden, die soo correct in 't pronuncieren, observeren van alle stippeltjens in haere geschriften, letteren ende stijl op haer maniere van schrijven sijn, aen sijn vader, die aen alle de grooten van sijn landt deselve vertoont, edoch willen niet volcomen gelooven, 't selve door een gebooren Nederlander getranslateert wert, oordelende haer tael om te schrijven ende te translateren te difficil is.

Mede is per via de Cadix ter hant gecomen, op den 13en Januarij deses jaers, U Hoog Mogende missive van den 28 Junij passato, nevens eenen aen Sijn Excellentie Sid Abdala ben Sid Mohamet ben Bucar in 't Arabis ende desselffs copie in de Nederlantsche tale over de actie van sieur Willem Wilhelmi, coopman tot Middelburg.

Hebbe deselve aen Sijn Excellentie overgelevert ende volgens U Hoog Mogende ordre ende last instantie gedaen tot voldoeninghe van sieur Wilhelmi sijn actie.

Sijn Excellentie heeft mij geantwoort, dat wanneer het gewelt ende quaet, aen het schip ende goet gedaen, geschiet is ten tijde als hij met dese sijne jegenwoordige onderdanen in oorloch was, ende dat sulcx blijckt bij het contract van vreede, dat op den 9en Februarij 1651 tusschen de heeren gedeputeerden van wegen U Hoog Mogende ter eenre ende de heeren gedeputeerden van wegen de heeren gouverneurs ende superieuren van Salé ter andere zijde gemaeckt ende geslooten is, derhalven dat de overtreedinge van hetselve tractaet niet bij Sijns Excellentie foute is geschiet, maer ten tijde ende bij diegeene, die het voornoemde tractaet met de heeren gedeputeerden van wegen U Hoog Mogende gemaeckt ende geslooten hebben.

Niettemin heeft Sijn Excellentie aengenomen, hoewel twee van de principaelste die de actie van sieur Wilhelmi onderteeckent, overleden sijn, die weynich ofte geen middelen naergelaten hebben, dat de saecke sal examineren ende volgens begeren van U Hoog Mogende aen sieur Wilhelmi naer vermogen van de debiteuren satisfactie sal doen hebben.

Tot het effectueren van hetselve sal alle devoiren ende offitiën contribueren, die mij doenlijck sullen sijn.

Hiermede, Hooge Mogende Heeren, etc.

Sallé, den 25 Martij 1657.

Geteeckent : David de Vries.

Rijksarchief. — Holland, 2729. — Copiën van brieven aan de Staten-Generaal Januari-Maart 1657. — Copie.

LXXI

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Il a su par le consul De Vries que l'entente était faite sur tous les points avec les plénipotentiaires salétins et que la signature du traité était imminente. — Il fait à Sidi Abdallah ses offres de service.

Rade de Salé, 17 avril 1657.

En marge : Prince de Fez[1].

A Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker, prince des villes et de la kasba de Salé. — De la rade de Salé, le 17 avril 1657.

Illustre et Révérend Seigneur,

L'urgence de mon départ ayant empêché, l'année passée[2], de mener à bonne fin les négociations du traité de paix entre Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux et Votre Excellence, Leurs Hautes Puissances susdites ont envoyé au sieur consul David De Vries procuration et plein pouvoir[3] pour reprendre les négociations sur les articles restés en suspens et pour arriver, si possible, à une solution.

Leurs dites Hautes Puissances m'avaient aussi chargé[4], à cette fin, de me rendre, en temps utile, dans cette rade avec une partie de mon escadre, pour donner au dit consul, si c'était nécessaire, toute l'assistance possible. Mais une lettre du dit consul, du 16 février, reçue à Cadix, m'a apporté la bonne nouvelle qu'il était

1. Mention erronée du copiste. V. *supra*, p. 135, note 2.

2. En 1655 et non l'année passée. V. *supra*, pp. 317, note 2, et 318, note 2.

3. V. *supra*, p. 264, note 2.

4. V. *supra*, Doc. LXV, p. 309.

parvenu à une entente complète avec les sieurs commissaires de Votre Excellence sur tous les articles restés en suspens, que le traité serait signé, le lendemain[1], par Votre Excellence et que la ratification de Leurs Hautes Puissances serait ensuite demandée.

J'ai confiance que cette ratification sera envoyée par la prochaine occasion, étant bien assuré de la grande inclination que Leurs Hautes Puissances ont toujours eue pour la paix avec Votre Excellence et avec ses sujets ; laquelle, je l'espère, sera observée, de part et d'autre inviolablement.

Je souhaite que cette paix porte bonheur et prospérité à Votre Excellence, et je suis tout disposé à lui rendre, ainsi qu'à son État, quelque agréable service. Si tel était le cas, Votre Excellence m'obligerait de m'en informer bientôt, car je suis contraint de repartir d'ici sans retard, pour rejoindre le reste de mes vaisseaux de guerre et continuer ma croisière, conformément à mes instructions.

Sur ce, je finirai etc.

Boven : Aen Syd Abdalla ben Mahumet ben Bukar, prinse van de steeden ende alcassava van Salé, van voor Salé, den 17[en] April 1657.

In margine : Prinse van Fes.

Doorluchtige, Hooghgebooren Heer,

Doordien door de nootsaeckelickheyt van mijn vertreck op het voorleeden jaer de begonnen articulen van vreede tussen Haer Hoog Mogende de Heeren Staten Generael ende U Excellentie niet volcoomentlijck conde worden voltrocken, soo hebben de hooggemelte Hare Hoog Mogende aen den heer consull David de Vries volcoomen procuratie ende volmacht toegesonden om de naergeblevene artickulen weeder op te heffen ende waer het moogelick finalick te besluyten, de meergemelte Hare Hoog Mogende mijn tot dien eynde oock belastende om met bequame gelegentheyt op deese reede met een gedeelte van mijn exquadre te verschijnen, om den voornoemden heer consul tot dien eynde (waer het noodich) alle moogelijcke behulp te bewijsen. Doch hebbe uyt desselffs missyve van den 16[en] Februarij tot Cadicx ontfangen met groote vreughde

1. Le traité fut signé seulement le 22 mars. V. *supra*, Doc. LXIX, p. 323.

verstaen, dat hij alle de resteerende articulen van vreede met de heeren gecommitteerden van U Excellentie geheelick hadde geslooten ende geadjousteert, ende dat deselffde daeghs daeraen door U Excellentie soude worden geteeckent, ende dan de ratificatie van Hare Hoog Mogende worden versocht, die ick vertrouwe met de naeste bequaemheyt te sullen overgesonden worden, alsoo geheelick verseeckert ben van de groote genegentheyt, die Hare Hoog Mogende altijt tot de vreede met Zijn Excellentie ende desselffs onderdanen hebben gehadt, die ick van harten wensche onverbreeckelijck van beyder weegen te mogen worden onderhouden.

Gelijck ick dan U Excellentie veel gelucx ende voorspoet met denselffden ben toewenschende, van gantscher genegentheyt desirerende van U Excellentie ofte zijnen staet eenige aengename dienste te moogen doen, 't welck ick met groot verlangen spoedichlick soude verwachten, alsoo genootsaeckt sall weesen om haest van hier te vertrecken om mijn andere scheepen van oorlooge op te soecken ende dan mijn vordere ordre in 't cruyssen te vervolgen.

Hiermede affcortende, etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 30. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1656-1657, p. 34. — Copie.

LXXII

LETTRE DE RUYTER A DAVID DE VRIES

Se conformant aux ordres des États, Ruyter s'est rendu à Salé pour assister le consul De Vries dans ses négociations, et pour donner à Sidi Abdallah une haute idée de la puissance des Pays-Bas. — Si sa présence à Salé n'est pas absolument nécessaire, il en repartira pour aller croiser contre les Turcs et les Français.

Rade de Salé, 17 avril 1657.

A David De Vries, consul à Salé. — De la rade de Salé, 17 avril 1657.

Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

A mon arrivée à Cadix, le 4 avril dernier, j'ai bien reçu votre bonne lettre du 16 février, par laquelle j'ai appris avec satisfaction que, conformément aux ordres de Leurs Hautes et de Leurs Nobles Puissances, vous avez, non seulement réglé avec Son Excellence Sidi Abdallah les articles demeurés en suspens lors de notre départ, l'année passée[1], mais encore arrêté et conclu, toujours d'après les dites instructions, le traité avec les sieurs commissaires de Sa dite Excellence, qui devait le signer le lendemain[2].

J'ose espérer que Son Excellence aura tenu sa promesse, en donnant sa signature, et que vous aurez envoyé ensuite le traité à Leurs Hautes Puissances, par le navire « Koningin Esther », afin d'obtenir leur ratification[3].

1. Répétition de la même erreur qu'au document précédent; il faut entendre 1655.

2. V. *supra*, p. 343, note 1.

3. David De Vries avait envoyé le traité aux États-Généraux, le 25 mars. V. *supra*, p. 337.

Cependant, comme Leurs Nobles Puissances, par leurs instructions[1], m'ordonnent de me rendre, en temps utile, avec mon escadre ou une partie de celle-ci dans cette rade, j'y suis venu le 13 courant avec cinq vaisseaux de guerre, tant pour vous appuyer, si besoin était, dans la négociation des articles en discussion, que pour montrer, tout au moins, à Son Excellence et à ses sujets que nous sommes assez puissants sur mer pour les contraindre à l'exécution du traité de paix.

Je serais très heureux si vous pouviez, par la première occasion, venir me voir à mon bord, afin de nous entretenir ensemble de toutes ces affaires. Mais, dans le cas où cela ne serait pas possible à cause du mauvais état de la barre (ce que je crains) et que ma présence en cette rade ne soit pas absolument nécessaire, je vous prie de m'en avertir en tirant deux coups de canon de la petite kasba du côté Nord[2]. En ce cas, je pourrais remettre à la voile pour aller en croisière contre les Turcs et les Français. En effet, vous n'ignorez pas que mes vaisseaux ont trop de valeur pour rester ici sans utilité. Toutefois, je veux espérer que la barre nous permettra d'avoir un entretien personnel.

Ci-joint, je vous envoie une lettre ouverte à Son Excellence[3] ou à la plus haute autorité de Salé. Quand vous l'aurez lue, veuillez la faire parvenir à sa destination.

Sur ce[4], etc.

Boven : Aen Davidt de Vries, consul tot Zalé, van voor Salé, den 17 Aprill 1657.

Erntfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer,

U Edele seer aengename van den 16[en] Februarij hebbe op mijn arrivement tot Cadicx, den 4[en] Aprill, well ontfangen, daeruyt met vreughde verstaen, dat U Edele de aengeblevene articulen op ons vertreck van 't verleeden jaer door ordre van Hare Hoog Mogende ende Edel Mogende niet alleen hebt vervult met Zijn Excellentie Zid Abdalla, maer oock

1. V. *supra*, Doc. LXV, p. 309.
2. V. *supra*, p. 233, note 2.
3. V. le Document précédent.
4. Sur la mission de Ruyter à Salé en avril 1657, V. Gerard BRANDT, *op. cit.*, pp. 123-124.

volgens derselffder instructie volcoomentlijck met de heeren gedeputeerden van Zijn voornoemde Excellentie hebt veraccordeert ende beslooten, ende dat deselffde daeghs daeraen van de meergemelte Excellentie soude worden onderteeckent. Will verhoopen dat hetselffde volgens gedane beloften sall zijn geschiet ende de beslooten articulen door U Edele aen Haer Hoog Mogende met het schip « de Coninghinne Hester » sullen zijn overgesonden om derselffder ratificatie daerop te verwachten.

Doch doordien Haer Edel Mogende mijn in mijn instructie ordonneeren om met mijn esquader ofte een gedeelte derselffder op deese reede met gelegentheyt te verschijnen, soo ben tot dien eynde den 13[en] deeses met vijff schepen van oorlooge herwaerts gecoomen, soo om U Edele (waer het noodich) tot volcoomen bevorderinge van de naergeblevene artickulen behulpsaem te weesen ofte ten minste aen Zijn Excellentie ende deese ingesetenen te verthoonen, dat wij oock vrij groote macht in zee hebben om haer alsoo tot onderhoudinge van de geslootene vrede te beeter in dwangh te houden.

Wenste van harten ende versoecke soo het moogelick is, dat U Edele met de eerste bequame gelegentheyt eens gelieft aen ons boort te coomen om van alles mondelinge met den anderen te moogen confereeren, doch ingevall hetselffde door ontsteltenisse van de baer niet soude moogen cunnen geschieden (gelijck verhoope van neen) ende ingevall mijn teegenwoordicheyt hier niet geheel nootsaeckelick is, soo versoecke mijn sulcx door het losschieten van twee canonschooten van 't casteeltjen van de noordtzijde gelieve te doen waerschouwen, opdat alsoo dan mochte weeder onder seyl gaen om vorders teegens de Turcken en Franssen te gaen cruyssen. Wandt gelijck U Edele selver seer well is becent, soo zijn dit al te costelijcke scheepen om hier vruchteloos te blijven leggen, doch will verhoopen dat de baer sall willen toelaten om persoonelijck den anderen te connen spreecken.

Hiernevens sende een open brieff aen Zijn Excellentie ofte de hooghste regeeringe aldaer, dewelcke geleesen ende geslooten hebbende versoecke deselffde te gelieven te doen behandigen.

Waermede etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 30. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1656-1657, p. 33. — Copie.

LXXIII

LETTRE DE RUYTER A SIDI ABDALLAH

Ruyter, sur le point de quitter Salé, remercie Sidi Abdallah de ses bons procédés. — Il appuie la réclamation du capitaine Narrebout et sollicite la restitution du navire le « Sint-Paulus », qui a été reconnu zélandais.

Rade de Salé, 20 avril 1657.

En tête : A Son Excellence Sidi Abdallah, prince de Fez[1]. — De la rade de Salé, le 20 avril 1657.

Illustre Seigneur,

Comme je vous en ai informé par ma lettre précédente[2], je suis obligé de repartir dans le plus bref délai de cette rade, avec mes vaisseaux, pour exécuter le reste de mes instructions[3]. Auparavant, je tiens à remercier encore une fois Votre Excellence de toutes les marques d'honneur et d'amitié que j'ai reçues d'elle et dont je lui demeurerai toujours obligé.

Cependant, avant mon départ de Hollande, Leurs Hautes Puissances m'ont expressément recommandé d'appuyer, dans la mesure de mon pouvoir, la réclamation du capitaine Jacob Narrebout, qui fait l'objet de la lettre de Leurs Hautes Puissances à Votre Excellence[4], afin que les intéressés obtiennent la satisfaction qui leur est due. La réclamation dont il s'agit n'a pas été comprise dans la liquidation générale des dommages réciproques, qui a été signée,

1. V. *supra*, p. 135, note 2.
2. V. *supra*, Doc. LXXI, p. 342.
3. Les instructions relatives à la croisière en Méditerranée, différentes de celles qui ont été publiées *supra*, Doc. LXV, p. 309.
4. V. *supra*, Doc. LIX, p. 281.

le 22 octobre 1655[1], par les sieurs commissaires de Leurs Hautes Puissances et ceux de Votre Excellence ; en outre, elle a été expressément exceptée par l'article VII de cette liquidation, comme étant basée sur une créance[2] ; elle conserve, en conséquence, toute sa vigueur et sa force. Mais, n'ayant pas le temps d'attendre la dernière décision de Votre Excellence, je compte sur son esprit de justice pour que, à la requête du consul De Vries et sur les renseignements supplémentaires qu'il fournira, elle administre dans cette affaire bonne et prompte justice, et que les propriétaires soient payés de ce qui leur est dû.

Leurs Hautes Puissances m'avaient, en outre, chargé de solliciter de Votre Excellence l'entière restitution, avec dommages-intérêts, du navire le « Sint-Paulus », capitaine Bartel Contalis, avec toute sa cargaison et tous les gens de son équipage, tant Néerlandais que Français[3], puisqu'il est certain que ce navire est de Zélande et qu'il en était parti. Ne pouvant prolonger mon séjour ici, je fais encore appel, en ce qui concerne cette réclamation, à l'esprit de justice et de paix de Votre Excellence, dans la conviction qu'elle fera administrer prompte justice et que les intéressés recevront pleine satisfaction. Au reste, le sieur consul De Vries m'en a donné l'assurance, en m'écrivant que Votre Excellence le lui avait promis hier. J'ai donc une entière et ferme confiance en Votre Excellence et je lui assure qu'elle donnera par là une marque signalée d'amitié à Leurs Hautes Puissances, que celles-ci ne manqueront pas de lui revaloir en pareille circonstance.

Sur ce, je finirai, etc.

Boven : Aen Zijn Excellentie Syd Abdala, prinsse van Fes, van voor Salé den 20 April 1657.

Doorluchtige Heer,

Alsoo, volgens mijn voorgaende missyve, genootsaeckt ben op het spoedichste met mijn onderhebbende scheepen van deese reede tot volvoeringe

1. V. *supra*, Doc. XXXV, p. 135.

2. L'obligation signée le 9 juillet 1651 par les gouverneurs et autorités de Salé. V. *supra*, p. 137.

3. Sur cette affaire, V. *supra*, Doc. LXIV, p. 306.

van mijn verdere ordre te vertrecken, soo dient deese nochmael van U Excellentie te bedancken van al de ontfangene eer ende vruntschap, daer getuyge geduerichlijck voor te sullen verplicht blijven.

Doch alsoo voor mijn vertreck uyt Hollandt Haer Hoog Mogende mijn op het serieuste hebben gerecommandeert Haer Hoog Mogende missyve aen U Excellentie noopende de pretentie van schipper Jacob Narrebouts te helpen na alle moogelickheyt secondeeren, opdat de interessanten haer gerechtige voldoeninge mochten becoomen, alsoo deese voornoemde pretentie onder de generale vergelijckinge van weederzijts geleden schade, op den 22^{en} October 1655, tussen de heeren gedeputeerden van weegen Hare Hoog Mogende ende U Excellentie geteeckent, expresselijck bij het 7^e artickel van deselffde vergelijckinge wort als een zuyvere pretentie geëxipieert, ende dienvolgende blijvende in zijn volle vigeur ende cracht. Doch de tijt mijn niet toelatende van U Excellentie uyterste vonnis af te wachten, soo vertrouw soo veel op U Excellentie 's rechtlievendt gemoet, dat deselffde op het versoeck ende naerder informatie van den heer consul De Vries oover deese zaecken een goet en spoedich recht sult administreeren, opdat de eygenaers haer behoorlijcke pretentie moogen becoomen.

Hare Hoog Mogende hadden mijn meede in ordre gegeven om bij U Excellentie te versoecken de volcoomen restitutie ende vergoedinge van schade van 't schip « de St Paulus », daer schipper op was Bartel Contalus, met alle de ingeladen goederen ende persoonen, soo van Nederlanders als Franssen daerop varende, als verseeckert zijnde 't selffde in Zeelandt thuys te hooren ende van daer te zijn uytgevaren. Doch alsoo niet moogelijck is hier langer te vertoeven, soo vertrouwe oock soo veel op U Excellentie 's recht ende vreedelievent gemoet, dat U Excellentie oock met den eersten hiervan soodanige justitie sall administreeren, dat de geïnteresseerden volcoomen satisfactie daerover sullen crijgen, daer mijn de heer consul De Vries oock naerder van verseeckert, verhalende 't selve bij U Excellentie hem op gisteren te zijn belooft. Waerop mijn dan volcoomen ende vast vertrouwende, verseeckere U Excellentie door 't selffde Hare Hoog Mogende besondere vruntschap te sullen geschieden, dewelcke zij in diergelijcke voorvallende occasie sullen trachten te verschuldigen.

Hiermede affcortende etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 30. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1656-1657, p. 35. — Copie.

LXXIV

LETTRE DE RUYTER A L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM

(EXTRAIT)

A son arrivée à Salé, il a reçu les compliments de Sidi Abdallah. — Après un entretien avec le Consul pour le règlement final de quelques réclamations, il a appareillé pour Cadix.

Cadix, 30 avril 1657.

En tête : A Leurs Nobles Puissances, de Cadix le 30 avril 1657, par mer et par terre.

Nobles et Puissants Seigneurs,

Ma dernière lettre fut datée de Cadix, 12 avril. Ce jour-là nous avons passé les Puercas[1], mais le vent contraire nous a forcés de jeter l'ancre et de rester mouillés jusqu'au 13. Au matin, avant la marée basse, nous avons appareillé de nouveau et nous avons réussi, tantôt cinglant, tantôt dérivant, à gagner le large. Au soir, nous eûmes le vent Nord-Ouest, nous cinglâmes au Sud-Sud-Ouest.

Le 14, nous vîmes trois voiles, auxquelles nous donnâmes la chasse. Nous les joignîmes dans l'après-midi. C'étaient des Anglais venant de Gênes. Ils s'étaient trouvés, le 13, près du commandant De Wildt, du capitaine Van der Zaan et de la prise française et ils pensaient que ceux-ci pourraient arriver aujourd'hui, à Cadix. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi !

Le 15, au matin, nous nous trouvâmes par le travers de la Vieille-Mamora[2] et, le soir, devant La Mamora. Dans l'après-midi du 16, nous mouillâmes par le travers de Salé. Nous y trouvâmes un trafi-

1. Ilots à l'entrée de la baie de Cadix.

2. V. *supra*, p. 211, note 5.

quant anglais de Londres avec une grande flûte de Salé appartenant à Son Excellence Sidi Abdallah. Le capitaine vint à mon bord apporter son passeport signé du consul De Vries. Cette flûte était chargée de froment et d'autres marchandises en ballots, et armée de 28 canons.

La barre était haute, et jusqu'au 18 aucune barcasse ne put sortir. Elle devint ensuite praticable et deux barcasses tâchèrent de la franchir, mais en vain ; elles durent retourner, non sans grand péril. Vers le soir, l'une d'elles réussit à passer et atteignit notre bord. Elle n'avait plus que six rames, les autres s'étant brisées au passage de la barre. C'était donc avec grand péril qu'ils avaient rejoint notre bord. Ils apportaient une lettre du consul De Vries, ainsi que le texte du nouveau traité de paix[1], dont la copie est ci-jointe.

Le 19, au matin, la barre était bonne. Un envoyé du Santon vint à notre bord pour nous féliciter du renouvellement du traité. Il apportait pour moi deux bœufs et pour chaque capitaine un bœuf et un mouton. C'était donner un petit présent pour en recevoir un grand.

L'après-midi, le sieur consul De Vries est venu à mon bord, où il a passé la nuit jusqu'au 20. Il m'a rendu compte de tout, et nous avons rédigé ensemble une requête écrite à Son Excellence pour obtenir justice en faveur d'un trafiquant zélandais arrêté à Salé, en 1652[2], à l'occasion de certains différends qui s'étaient élevés entre les villes du Vieux et du Nouveau-Salé. A ce sujet, Leurs Hautes Puissances avaient recommandé fortement au Consul[3] de faire son possible pour que les propriétaires pussent obtenir satisfaction, ainsi que ceux du navire zélandais pris l'année passée, 1656, par les Salétins[4], dont il est fait mention dans mes instructions[5].

Ayant donc prié instamment Son Excellence Sidi Abdallah de faire rendre bonne et prompte justice aux dits intéressés, nous avons pris congé du sieur Consul et nous avons appareillé, au coucher du soleil, par un vent du Nord, en cinglant à l'Ouest-Nord-Ouest.

1. V. *supra*, Doc. LXIX, p. 323.

2. Le navire du capitaine Jacob Narrebout, dont il est question, avait été pillé à Salé en 1651 et non pas en 1652. V. *supra*, p. 349 et note 2.

3. V. *supra*, p. 282, note 1.

4. V. *supra*, p. 349 et note 3.

5. Cette réclamation n'est pas mentionnée dans les instructions données à Ruyter. V. *supra*, Doc. LXV, p. 309.

Le 21, au matin, nous virâmes vers l'Est-Nord-Est. Au soir, nous nous éloignâmes de La Mamora.

Le 22, le vent est resté Nord. Le 23, de même. Vers le soir, nous trouvant au Nord de la Vieille-Mamora, nous prîmes le large pour croiser. Le vent restait Nord. Le 27, au matin, nous nous trouvâmes par le travers d'Arzila, quand nous pensions, au contraire, arriver au-dessus du cap Trafalgar sur la côte d'Espagne, ayant dérivé par suite des courants qui portent très fortement au Sud.

Le 29, au matin, nous arrivâmes au-dessus du dit cap Trafalgar. Nous louvoyâmes le long de la côte jusqu'à ce que, vers le soir, au coucher du soleil, nous arrivâmes en vue de Cadix, qui se trouvait alors au Nord-Est de nous.

Le 30, au matin, nous arrivâmes devant Cadix ; mais, le vent étant Nord-Nord-Est, il nous fallut louvoyer contre le courant. Dans l'après-midi enfin, nous entrâmes dans la baie de Cadix. Nous doublâmes le Puntal, et nous y trouvâmes le commandant De Wildt avec les capitaines Van der Zaan et Schatter et la petite prise française.

. . . .

Boven : Aen Hare Edel Mogende, van Cadix den 30 Aprill 1657, te water en te land.

Edele Mogende Heeren,

Tseedert mijnen laetsten van Cadicx den XII Aprill, zoo zijn wij op dato buyten de Purckas geseylt en mosten door contrarywint ten ancker coomen ende tot den 13 blijven leggen, wanneer wij 's morgens met de voor-eb onder seyl gingen, en geraeckten dien dach met drijven en seylen in zee. 's Avonts cregen wij de wint noordtwest, wij seylden Z. Z. W. aen.

Den XIIII^en sagen wij drie seylen, daer wij jacht op maeckten ende namiddachs bij quamen, ende waren drie Engelsen coomende van Genoa, die den 13^en bij den commandeur d' Wilt, capiteyn Van der Saen ende de Fransse prijs waren gewest, vertrouden dat deselve dien dach well souden tot Cadicx arriveren, dat Godt geeve.

Den XV^en 's morgens waren wij voor Oudt-Mammoora ende des avonts voor Mammoora. Den 16^en na de middach quamen wij voor Salé ten

ancker, daer wij vonden een Engelsen handelaer van Lonnen, met een groote fleuyt van Salé toebehoorende Zijn Excellentie Sid Abdala. Den capiteyn bracht zijn paspoort, geteeckent van den consull De Vries aen boort. Ditto fleuyt was geladen met taruw en ander stuckgoet, ende gemonteert met 28 stucken.

Het was hooge baer, soodat geen barcken uyt conden comen tot den 18 ditto, doen was het een reedelijcke baer. Daer deeden twee barcken haer best om uyt te coomen, doch was noch tevergeeffs en mosten met groot peryckel weer terugge ceeren. Tegen den avont quam een van deselve buyten, ons aen boort, hadde maer zes riemen, de rest was in de baer aen stucken geslagen, soodat zij met groot peryckel aen boort quamen, en brachten een brieff meede van den consull De Vries met de vernieuwde artickelen van vreede, daervan de copie hiervan is nevens gaende.

Den 19en 's morgens goede baer. Doen quam een gecommitteerde van den Sandt aen boort om ons veel gelucx te wenschen met de gemaeckte ofte vernieuwde vreedeartickulen, bracht voor mijn meede twee ossen en voor ider capiteyn een oss ende een schaep. Het was een schelvis uytgeschooten om een cabbeljauw te vangen.

Namiddachs is den heer consull De Vries aen boort gecomen, dien mijn van alles mondelinge berichte, en is dien nacht tot den 20en bij mijn aen boort gebleeven, en hebben te samen een schriftelijck versoeck aen Zijn Excellentie gedaen om zeecker recht van een Zeeuwschen handelaer te hebben, die anno 1652 tot Salé is aengehouden door eenige differenten en questiën, die de steeden Oudt ende Nieuw-Salé teegen den anderen hadden, dat den consull weegen Haer Hoog Mogende ernstelick is aengeschreven zijn best te doen dat de eygenaers aen haer recht mochten geholpen worden, alsmede van het schip van Zeelandt in 't verleeden jaer 1656 bij die van Salé genomen, daer mijn meede gegeven instructie van is meldende.

Hebben derhalven aen Zijn Excellentie Sid Abdalla seer ernstich versocht om in 't corte deese bovengemelde geïnteresseerden behoorlick recht te doen genieten, en hebben soo afscheyt van den heer consul genoomen, gaende met sonnenonderganck t' seyl met een noorde wint, mochten W. N. W. zeylen.

Den 21en 's morgens wenden wij O. N. O. oover, 's avonts wenden wij van Mammooren.

Den 22en de windt noch noordelijck. Den 23en ditto des avonts de windt noch noordelijck wenden het zee van ontrent benoorden Oudt-Mammora en hielden 't soo all cruyssende, de windt noorden. Den 27 's

morgens quamen wij voor Arsilla te land, daer wij integendeel gissinge hadden gemaeckt om booven caep Trafalgar aen de Spaense cust souden hebben gecoomen. De oorsaeck is dat de stroomen seer hardt om de zuyt vallen.

Den 29 ditto 's morgens quamen wij booven de gemelte caep Trafalger en laveerden soo langhs 't landt totdat wij 's avonts met sonnenonderganck Cadicx in t' gesicht noort-oost van ons hadden.

Den 30^en^ 's morgens vroegh waren wij dicht voor Cadicx, doch de windt noort-noort-oost zijnde, mosten teegen stroom laveeren. Na de middach quamen wij in de baij van Cadicx en seylden eens langhs achter 't Pontael, daer wij vonden den commandeur d' Wilt, de capiteynen Van der Zaen ende Schatter mette cleyne Fransse prijs.

. . . .

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 30. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1656-1657, p. 36. — Copie.

LXXV

LETTRE DE RUYTER A L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM

(EXTRAIT)

Le capitaine Brakel et son escadre ont capturé près de Tétouan un navire salétin et en ont coulé un autre.

Cadix, 9, et Malaga, 17 septembre 1657.

En tête: A Leurs Nobles Puissances, de Cadix, 9, et de Malaga, 17 septembre 1657.

Nobles et Puissants Seigneurs,

. . . .

Ce qui précède a été écrit devant Cadix.

Le 10 nous avons fait notre dernière provision d'eau.

. . . .

J'ai appris aujourd'hui des trafiquants que le capitaine Brakel avait pris, avec son escadre, aux environs de Tétouan, un navire turc[1] et qu'il en avait coulé un autre. J'espère que c'est exact. On n'en aurait retiré que deux Maures et six Chrétiens, vu que les Maures se seraient sauvés à terre, à ce qu'on dit.

. . . .

Le 16 au matin, nous trouvant par le travers du Détroit, nous vîmes le commandant De Wildt et Jan van Kampen qui nous suivaient.

. . . .

1. Ce navire était salétin, ainsi que son capitaine, Ali Raïs Marchik, mais celui-ci avait une commission d'Alger; la cargaison qu'il transportait appartenait également à des Salétins. La capture eut lieu le 1er septembre. V. *infra*, p. 528 et note 4.

Le soir nous arrivâmes tous ensemble devant Malaga. Près du cap du Môle, nous rencontrâmes les capitaines Schey, Ooms et Van den Bos, qui entrèrent en rade en même temps que nous. Nous y trouvâmes le capitaine Brakel.

. . . .

Ici, rien d'important à signaler. Demain, nous tâcherons de vendre le petit navire turc avec ce qui s'y trouve, suivant nos ordres, car il est d'ancienne fabrique hollandaise. Nous le vendrons donc, si cela en vaut la peine; sinon, nous le réparerons le mieux possible pour le fréter et l'amener aux Pays-Bas. Les capitaines Verburg, Gilles Kampen et Pieter Salomonsz., qui l'ont capturé, se trouvent encore au large. Nous irons les rejoindre demain, pour voir si nous pouvons aussi faire quelque chose contre les Turcs. Quant à l'autre frégate coulée et brûlée par le dit Verburg et ses compagnons, je m'en réfère à la lettre du capitaine Brakel.

. . . .

Boven : Aen Hare Edel Mogende, van Cadix, den 9[en] September 1657, en van Mallaga, den 17 ditto.

Edele Mogende Heeren,

. . . .

Dus verre van Cadix te lande.

Den x[en] haelden wij de rest van ons water.

. . . .

Op dato verstondt door de cooplieden, dat capiteyn Braeckel met zijn esquader een Turx schip genoomen en een in de grondt geschooten heeft ontrent Tytuaen, 't welck verhoope sall waer zijn, en souden maer twee Mooren en zes Cristenen daeruyt becomen hebben, alsoo men seyt dat de Mooren aen landt gevlucht souden zijn.

. . . .

Den 16[en] 's morgens, wesende door 't Nauw, sagen wij den commandeur d'Wilt ende Jan van Campen ons nacoomen.

. . . .

En quamen noch 's avonts met den anderen voor Malaga. Bij caap du Moll rescontreerden wij de capiteynen Schey, Ooms en Van den Bos, die mede met ons ter reede quamen. Vonden daer den capiteyn Braeckel.

. . . .

Alhier passeert niet sonders. Dan op morgen sullen wij het Turcx scheepjen sien te vercoopen met hetgeene daer bij is, volgens ordre, want het een oudt Hollandts maecksel is. Soo het iets bijcomt sullen wij het vercoopen en soo niet, sullen het versien sooveel moogelijck is om thuys te brengen ende te bevrachten. De capiteynen Verburch, Gilles Campen ende Pieter Salomonsz., door wien het is veroovert, zijn noch in zee, ende sullen haer op morgen gaen opsoecken om te sien ofte wij mede iets cunnen verrichten teegens de Turcken. Noopende het andre fregadt, door den gemelten Verburch met sijn cum sociis in den grondt geschooten ende verbrandt, daervan referere ick mijn aen 't schrijven van den capiteyn Braeckel.

. . . .

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 30. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1656-1657, pp. 80 et 83. — Copie.

LXXVI

LETTRE DE RUYTER A DAVID DE VRIES

Renseignements sur la prise faite par le capitaine Brakel.

Rade de Cadix, 21 octobre 1657.

En tête: A David De Vries, consul à Salé. — De la rade de Cadix, le 21 octobre 1657.

Honorable, Sage et Prudent Seigneur,

J'ai reçu aujourd'hui votre bonne lettre du 12 septembre. Vous m'écrivez que, dans le navire marchand d'Alger, capturé par des vaisseaux de notre escadre[1], se seraient trouvés neuf passagers, tant sujets que ressortissants de Son Excellence Sidi Abdallah, avec leurs marchandises. Tout ce que je puis vous dire à ce sujet, c'est qu'aucun de ces gens n'est resté à bord de la prise, bien que les nôtres aient arboré le pavillon du Prince[2] lorsqu'ils ont attaqué ce navire et qu'ils l'ont ramené de la côte marocaine. Je vous assure que, si ces gens étaient restés à leur bord, on aurait agi envers eux conformément à l'article VIII du traité[3], car Leurs Hautes Puissances ne manqueront jamais d'observer strictement, en toutes occasions, les articles du dit traité.

Quant aux deux autres individus restés à bord, qui sont réclamés soit comme sujets, soit comme esclaves, l'un, nommé El-Hadj Atacher[4], ayant protesté qu'il était de Salé, a été déclaré libre par une résolution du conseil de guerre prise à l'unanimité, et par

1. V. le Document précédent.
2. Le pavillon du prince d'Orange.
3. V. *supra*, Doc. LXIX, p. 328.
4. Peut-être : *el-Tadjer*, le commerçant.

conséquent il vous arrivera en même temps que la présente lettre. Pour le petit mousse noir, on n'a pu le garder plus longtemps à bord, vu qu'il était couvert de vermine et d'autres saletés, et qu'en outre il était complètement aveugle, comme le dit El-Hadj Atacher pourra l'attester. Au reste il n'était pas natif de Salé, et n'y était pas domicilié ; ce n'était qu'un nègre ramassé on ne sait où. Il n'a jamais su me dire d'où il venait ni d'où il était. Et, comme je ne pouvais supposer qu'il dût être compté parmi les esclaves de Son Excellence Sidi Abdallah, je l'ai fait vendre, à Gibraltar, à très bas prix.

Il faut d'ailleurs considérer que ces deux personnes, ayant été trouvées à bord d'un navire qui ne faisait pas uniquement du commerce, mais qui avait aussi des lettres de commission d'Alger, auraient pu, d'après les articles du traité, être déclarées de bonne prise. Ainsi, ce n'est que par gracieuseté qu'on a rendu la liberté au dit El-Hadj Atacher.

Quant à la plupart des marchandises que les nôtres auraient trouvées à bord de la dite prise, je déclare n'en rien savoir, car il ne m'a été remis avec le dit navire et je n'ai fait vendre que les marchandises spécifiées sur la liste ci-jointe[3], à l'exception de deux petites caisses contenant trente-deux douzaines de calottes rouges[1].

Sur ce, je finirai, etc.

Boven : Aen Davidt de Vries, consul tot Salé, van voor Cadix, den 21 Octoober 1657.

Erntfeste, Wijse, Voorsienige Heer,

U Edele aengename van den 12 September is mijn vandaegh behandicht, ende dat U Edele schrijft in het coopvaerdijschip van Argiers, door eenige scheepen van ons esquader veroovert, soude geweest sijn 9 passagiers, soo vassalen als inwoonders van Zijn Excellentie Sid Abdalla, met haer ingeladen goederen, can oover hetselffde niet antwoorden, alsoo geene derselffde in het verooverde schip gebleven sijn, nietteegenstaende de onse onder de princevlagge hetselffde schip hebben aengetast ende van

1. V. le Document suivant.

de Barbarise cust affgehaelt. Verseeckerende dat, in gevall deselffde daer waren in gebleven, met deselffde volgens het 8e artickel van de gemaeckte vreede soude hebben worden gehandelt, alsoo Hare Hoog Mogende noijt anders sullen trachten als dat de vreede in alle voorvallen na alle behoorlickheyt sal worden geobserveert.

Noopende de twee andere daerin gebleeven, 't sij slaven gepretendeerde ingesetenen, 't is soodanich dat op de protestatie van Hache Atacher, seggende van Salé te weesen, met volcoomen resolutie van den chrijgsraet deselffde hebben vrij verclaert, gelijck hij oock als soodanich apparent hierneevens sal coomen. De swarte jongen was onbequaem om langer in 't schip gehouden te worden, als wordende van de luysen ende andere vuylicheden opgegeten ende daerenbooven t' eenemael blindt, gelijck de voornoemde Hache breeder sall getuygen, ende was daerenboven noch geboortich noch thuys hoorende tot Salé, maer een swarte hier ofte daer opgeraept, alsoo noijt van hem hebbe connen verstaen vanwaer ofte waer was thuys hoorende, ende daerop als geen gedachten hebbende van onder de slaven van Sijn Excellentie Abdalla te worden gereeckent, hebbe die tot Gibralter voor een seer geringe prijs doen vercoopen.

Ende alsoo deselffde twee voorgenoemde waren gevonden op een schip niet alleen te coopvaert maer oock selver met een commissie van Argier varende, soo souden deselffde oock volgens de artickelen t' eenemael prijs geweest, dan door beleeftheyt de voornoemde Hache voor vrij gegeven.

De verdere goederen, die bij de onse in de voornoemde prijs soude zijn bevonden, antwoorde daer niet ter werelt van te weeten, alsoo met hetselffde schip niet anders mijn is oovergelevert ende daerbij vercocht ende bevonden als in de bijgesondene lijste wort gespecificeert, uytgesondert noch twee casjens, daerin 32 dosijnen roode mutsen, die hier worden bijgeteeckent.

Hiermede affcortende etc.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 30. — Brievenboek van Michiel Adriaansz. de Ruyter 1656-1657, p. 95. — Copie.

LXXVII

ÉTAT DE MARCHANDISES[1]

[Cadix, 21 octobre] 1657.

En tête : 1657.

État des marchandises trouvées sur la prise turque capturée devant Tétouan par les vaisseaux du sieur vice-amiral Ruyter.

Vendu au sieur Joan Binsback les marchandises suivantes :

	Pièces de huit :
60 pièces peaux fraîches de bœuf et de vache, à 16 réaux d'argent la pièce. . .	pesos 120 —
102 pièces dito sèches, à 26 réaux la pièce.	pesos 331 1/2
1 000 pièces peaux de bouc, à 230 réaux d'argent les 100 pièces.	pesos 287 1/2
1 ballot coton.	pesos 11 —
A M. Rookes :	
2 ballots noix de galle, à 20 pesos chacun.	pesos 40 —
Au sieur vice-amiral Ruyter :	
1 ballot de cornets de mer blancs[2]. . .	pesos 13 —
	pesos 803 —

Signé : Michiel Ad. Ruyter.

Conforme à l'original.
Fait à Salé, le 2 février 1658.

Signé : David De Vries.

1. V. le Document précédent.

2. Il s'agit sans doute de ces coquillages blancs appelés cauris et qui servent de monnaie courante aux Indes et en Guinée. V. 1re *Série*, Pays-Bas, t. II, p. 403 et note 2, et p. 514.

Boven: 1657.

Facture van de goederen bevonden in de Turckse prijs, genoomen voor Tetuan door de scheepen van den heer vis-admirael De Ruyter Vercoght aen sieur Joan Binsback de naevolgende goederen :

	Stucken van agten.
60 stux natte ossen- en koeijen-huyden, à 16 reales plata 't stuck.	pezos 120 —
102 stux drooge ditto, à 26 realen 't stuck. .	pezos 331 1/2
1 000 stux bockevellen, à 230 reales plata de 100 stuck.	pezos 287 1/2
1 baeltjen cattoen.	pezos 11 —
Aen Mr Rookes :	
2 baeltjens galnooten, ieder tot 20 pezos. . .	pezos 40 —
De heer vis-admirael De Ruyter :	
Een baeltje witte hoornkens.	pezos 13 —
	pezos 803 —

Was onderteeckent : Michiel Ad. Ruyter.

Accordeert met sijn originele.
Actum Sallé, 2 Februario, anno 1658.

Geteekend : Dav[t] de Vries.

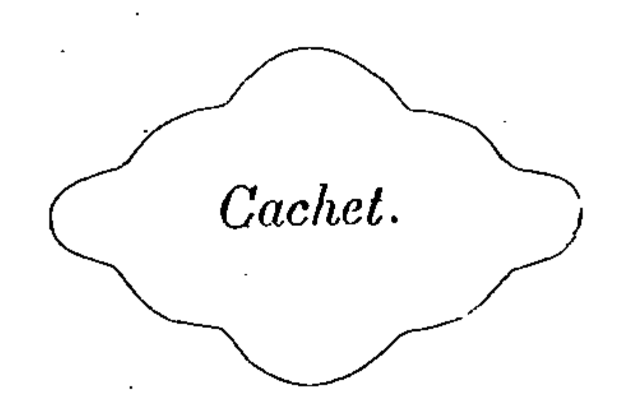
Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Copie certifiée.

LXXVIII

ÉTAT DE PRISES[1]

Salé, 2e décade Rbia II 1068 [16-25 janvier 1658].

بسم الله الرحمن الرحيم والصلاة والسلام على انبيائه ورسله وخيرتهم



عن امر المقام العلى ايده الله وفع ختم هذه الورفة المتضمنة لجميع ما اخذته
سفن الاسطادس من سلع اهل سلا فى سفينة الرائس على مر شيك برسى
تطوان فمن ذلك للرئيس المذكور خمسمائة وسبعة واربعون ريالا ولاحمد رائس
مائتان وسبع وثمانون ريالا و لبيرم رائس مائتان و ثمانية عشر ريالا وللحاج عمار
سبعمائة وثلاثة وعشرون ريالا ولحمد حجى مائتان واحد عشر ريالا ولابراهيم
الليرينى مائتان ريالا ولا حمد بن على الماسّ مائتان وخمس وتسعون ريالا
وللحاج فاسم الشريف وخاله الحاج بنى لوزة الف وثلاثمائة وستة و ثلاثون

1. La traduction néerlandaise de ce document, certifiée par le consul David De Vries (V. *infra*, p. 369), accompagnait le texte arabe qu'il adressa aux États-Généraux le 2 février 1658. V. *infra*, Doc. LXXIX, p. 375.

ريالا و للحاج سالم بن سليمان اثنان و خمسون ريالا و لمحمد اجنوى خمس
وعشرون ريالا وعلى فرطبيس مائتان و ثلاثة عشر ريالا الحاج فنيش اربعمائة
وخمسون ريالا الحاج طاهر اربعمائة وثمانية وستون ريالا الفائد عبد الله ثمانية
عشر ريالا محمد فريون والحاج عبد الفادر سبعة عشر ريالا الحاج حدّ بن جلول
اثنان وخمسون ريالا الحاج ابراهيم الا ندلسى خمسمائة ريالا الحاج سليمان
مائتان واثنان و ثلاثون ريالا ونصف محمد النجار ثلاثة و عشرون ريالا احنين
الاند لسى تسع و ثلاثون ولد جرينم اربع وعشرون ريالا سليطن اربع و خمسون
ريالا الحاج محمد الحرناطى خمس و عشرون ريالا فرنفلة ثما نون ريالا الذمى عبار
مائة و خمسون ريالا الذمى داود مائة واثنان وسبعون ريالا الذمى بن سبط
نسعون ريالا و مملوك الحاج ابراهيم الخياط خديم المفام العلى بيع بجبل الطر
والجملة ستة الاف و خمسمائة ريال وتسع ريالات و نصف يرد ذلك الاصطادس
الملا لمنكى عن فور ابفاء للصلح و وفاء بالعهد و فى اواسط ربيع الثانى وفع
الختم لهذه الورفة عن امر المفام العل لغرس انعامه و نشدة مفا مه عبد الله بن
محمد من عام ثمانية و ستين والف لهذه الورفة ولا خريين كتبنا هما معها احتيا
طاع استدراك السيد محمد الكنبتر سبعمائة و سبعة و ثمانون ريالا زائدة على
الجملة المذكورة اعلاه هـ

Rijksarchief. — Staten-Generaal 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Original.

LXXVIII bis

ÉTAT DE PRISES

(Traduction française)

Salé, 2e décade Rbia II [16-25 janvier 1658].

Invocation : Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux ! — Que la bénédiction et le salut soient sur ses prophètes et sur ses apôtres, ainsi que sur le meilleur d'entre eux[1] !

Par ordre de Son Altesse Suprême (que Dieu la fortifie !) a été scellée la présente pièce : elle contient l'évaluation totale de ce qu'ont pris les navires des États en fait de marchandises appartenant aux habitants de Salé, marchandises embarquées sur le navire du raïs Ali Marchik, dans le port de Tétouan[2]. [Il a été pris :]

Au raïs précité [Ali Marchik]	547	réaux.
à Ahmed-Raïs[3]	287	—
à Biram-Raïs	218	—
à El-Hadj Omar	723	—
à Ahmed el-Hadji	211	—

1. *Le meilleur d'entre eux :* Mahomet.

2. Le texte néerlandais diffère un peu de l'original arabe, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la traduction française du titre : « Copie du mémoire en langue arabe que Son Excellence m'a fait remettre, revêtu de son seing, le 2 février 1658, touchant les marchandises que des sujets de Son Excellence déclarent avoir perdues sur le navire capturé par nos vaisseaux de guerre devant Tétouan, suivant le prix d'achat à Alger. » — Le premier article du texte néerlandais, relatif à El-Hadj Saïd Adjenoui, se trouve en post-scriptum à la fin du texte arabe. V. *infra,* p 368 et note 5.

3. Ahmed-Raïs Escurier, capitaine du navire salétin « le Lévrier », appelé par les Néerlandais « de Windthondt ». V. *supra,* p. 94, note 2.

à Ibrahim Lirini.	200	—
à Ahmed ben Ali el-Massi[1].	295	—
à El-Hadj Kassem ech-Chérif et à son oncle maternel Peñalosa[2].	1 336	—
à El-Hadj Salem ben Sliman.	52	—
à Ahmed Adjenoui.	25	—
à Ali Cortobès[3].	213	—
à El-Hadj Fennich[4].	458	—
à El-Hadj Tahar.	468	—
au caïd Abdallah.	18	—
à Mohammed Qaryoun et à El-Hadj Abd el-Kader.	17	—
à El-Hadj Haddou ben Djelloul.	52	—
à El-Hadj Ibrahim el-Andalousi.	500	—
à El-Hadj Sliman[5].	232 1/2	—
à Mohammed[6], charpentier.	23	—
à Honeïn el-Andalousi.	39	—
au fils de Jeronymo[7].	24	—
à Solitan[8].	54	—
à El-Hadj Mohammed el-Harnati[9].	25	—
à Coronfla[10].	80	—
au juif Abbar.	150	—
au juif Daoud.	172	—

1. *Massi*, de Massa.

2. Le texte arabe porte بنى لوزة Beni Louza. Ce personnage fut l'un des ambassadeurs envoyés aux Pays-Bas en 1659. V. *infra*, année 1659, *passim*. Son nom est écrit dans les documents néerlandais Pinaliez.

3. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 137, note 2.

4. El-Hadj Mohammed Fennich, plénipotentiaire de Salé-le-Vieil et de la Kasba en 1651. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 239, note 5. Il fut caïd de Salé-le-Vieil de 1660 à 1665, puis de nouveau en 1666.

5. Le texte néerlandais ajoute à ce nom celui de Sapata.

6. Le texte néerlandais porte: Scam Hamed; la transcription vicieuse du premier nom rend impossible de l'identifier.

7. Le texte néerlandais ajoute à ce nom l'ethnique Hornachero.

8. *Solitan*. Nom difficile à identifier sous cette transcription. Le texte néerlandais porte Ali Solitan.

9. *El-Harnati*, peut-être el-Gharnati (de Grenade). Cet ethnique a été remplacé dans le texte néerlandais par le mot Molaet, difficile à identifier.

10. *Coronfla*. Le texte néerlandais porte Coronsola, ce qui pourrait être le nom véritable, car le *fa*, n'était le point diacritique, pourrait très bien être lu *sad*.

au juif Ben Sofat[1]. . . . . 90 —
[Il a été pris en outre] l'esclave d'El-Hadj Ibrahim el-Khayyat, serviteur de Son Altesse Suprême, qui a été vendu à Gibraltar[2].

Total. . 6509 1/2 —

Les États flamands devront rendre immédiatement le tout, afin de maintenir la paix et de se conformer aux articles du traité. Cette pièce et les deux exemplaires que nous avons établis pour plus de sécurité ont été scellés par ordre de Son Altesse Suprême Abdallah[3] ben Mohammed, dans la deuxième décade de Rbia II de l'année 1068, avec l'intention de répandre ses bienfaits et de se montrer plus magnanime.

Post-scriptum. — Au Sid Mohammed el-Canbitero[4] 787 réaux. A ajouter au total mentionné ci-dessus[5].

1. Le texte néerlandais porte : Samuel ben Sofat.

2. Variante du texte néerlandais : « Plus un jeune nègre aveugle appartenant au tailleur de Son Excellence Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker ». Le mot *el-Khayyat* peut être nom propre ou désigner la profession de tailleur. Sur ce jeune nègre. V. *supra*, p. 360.

3. *Abdallah*. Mot mal formé. On pourrait lire Abd el-Malek, si le contexte permettait un doute.

4. *El-Canbitero*, pour el-Carpintero. Son véritable nom était Sidi Mohammed ben Ali Carpintero. Il était l'un des signataires du traité du 22 mars 1657. V. *supra*, Doc. LXIX, p. 329 et note 2.

5. On lit à la fin du texte néerlandais : « Le premier article concernant Sidi el-Hadj Saïd [Adjenoui] se trouve au bas du mémoire arabe sous le nom de Sidi Ahmed Carpintero, secrétaire du gouverneur Sidi el-Hadj Saïd Adjenoui, mais il regarde le dit gouverneur et non son secrétaire. Il faut encore ajouter les deux personnes suivantes, dont les réclamations ont été communiquées par Sidi Brahim Duque après la clôture de la liste arabe : El-Hadj Ali Iskanderouni, [auquel a été pris] une caisse contenant 22 douzaines de calottes rouges, dont la valeur ne m'est pas connue, et Mohammed Mogilly [auquel ont été prises] des ceintures de soie et des lingots d'étain d'une valeur de cent pièces de huit. »

LXXVIII ter

ÉTAT DE PRISES

(TRADUCTION NÉERLANDAISE)

Salé, 2e décade Rbia II [16-25 janvier 1658].

Copye uyt de memorie in 't Arabies bij Sijn Excellentie gesegelt ende aan mij doen overleveren den 2 Februarij 1658, wegen de goederen, die vasalen van Sijn Excellentie verclaeren verlooren te hebben in het scheepken door onse landts oorlochschepen voor Tituan genoomen, volgens eerst incoop in contant in Argier.

Van Hache Syd Achinui, stucken van achten.	787 —
van Ali Rays Marchique.	547 —
van Hamed Rays.	287 —
van Baram Rays.	218 —
van Hache Umar.	723 —
van Hamed Hirgi.	211 —
van Brahim Lerini	200 —
van Hamed ben Ali el Messi.	295 —
van Hache Pinjalosa.	1 336 —
van Hache Selem ben Sulemen.	52 —
van Hamed Achinui.	25 —
van Ali Cordobes.	213 —
van Hache Hamed Fenis.	458 —
van Hache Taher.	468 —
van Cay Abdala.	18 —
van Hache Haddu ben Gesul.	52 —
van Hamed Corrion en Hache Abual Cader.	17 —
van Hache Brahim Andalus.	500 —
van Hache Sulimen Sapata.	232 1/2
van Scam Hamed, timmerman.	23 —

van Hanino Andalus.	39 —
van de soon van Jeronimo Hornachero.	24 —
van Ali Solytan.	54 —
van Hache Muhamed Molaet..	25 —
van Coronsola.	80 —
van Abaer, joode.	172 —
van Davit, joode.	150 —
van Samuel ben Safat, joode.	90 —
Stucken van achten.	7296 1/2

Noch een swarten blinden jonge, toebehoorende de cleermaker van sijn Excellentie Sid Abdalla ben Sid Muhamed ben Buquar.

Deese eerste post van Sid el Hache Sydt staet in de Arabische memorie onderaen op den naem van Sid Hamet Carpintero, secretaris van den gouverneur Sid el Hache Syd Achinuy, maer de actie is den voornoemden gouverneur ende niet sijn secretaris aengaende.

Noch van dese twee naervolgende persoonen, die naer't sluyten van de Arabische lijste door Sidi Abraham Ducqe mijn opgegeven sijn, te weten:

Van Haxe Aly Escandarunii een casse, daerin 22 dosijn roode mutsen, de waerde is mijn onbekent.

Noch van Mohamed Mogillij aan syde gordels ende sin billes waerdich hondert stucken van achten.

Geteekend : Dav[t] de Vries.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Traduction certifiée.

LXXIX

LETTRE DE DAVID DE VRIES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX

Sidi Abdallah s'étonne de ne pas recevoir la ratification du traité par les États. — De Vries demande cette ratification ou, tout au moins, des instructions. — Depuis leur traité avec Cromwell, les Salétins sont devenus plus insolents que jamais. — De Vries a échoué dans ses démarches pour faire obtenir justice aux trafiquants hollandais lésés par les Salétins. — Il se plaint de l'attitude de Sidi Abdallah, de qui on ne peut obtenir aucune justice et qui, à l'encontre du traité, prétend s'indemniser, sur les Néerlandais qui sont à Salé, des pertes subies par ses sujets. — Sidi Abdallah a adressé une réclamation à De Vries au sujet d'une prise faite dans la baie de Tétouan par Ruyter. — De Vries a écrit à l'Amiral et communiqué sa réponse à Sidi Abdallah; mécontentement de ce dernier, qui a fermé aux navires la sortie de la rivière de Salé pendant un mois, espérant obliger les Néerlandais à rembourser les pertes des Salétins. — De Vries prie les États de faire opérer ce remboursement, faute duquel Sidi Abdallah s'indemnisera sur les sujets des Pays-Bas à Salé. — Il demande à se démettre du consulat de Salé, vu l'insécurité et l'inutilité de sa charge.

Salé, 2 février 1658.

En marge : Consul De Vries. — Reçu le 29 avril 1658.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Messeigneurs, ma dernière lettre à Vos Hautes Puissances a été celle du 25 mars de l'année passée[1], dont l'original vous a été envoyé par le navire « Koningin Esther », et les copies par les voies de Cadix et de Lisbonne. Dans cette lettre, j'ai donné à Vos Hautes Puissances un exposé circonstancié des négociations relatives au récent traité négocié, conclu et arrêté, le 2 du dit mois[2], entre

1. V. *supra*, Doc. LXX, p. 336.

2. Lapsus. Il faut rétablir : 22 mars.

moi et les sieurs commissaires de Son Excellence Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, en me référant aux articles mêmes de ce traité, que j'ai adressés avec cette lettre à Vos Hautes Puissances.

Il y a maintenant onze mois de cela, et je n'ai reçu aucune réponse de Vos Hautes Puissances, encore moins l'approbation et la ratification du dit traité de paix et d'amitié, qui a été négocié et arrêté en partie par le vice-amiral Michiel Adriaensz. Ruyter, et qui a été conclu par moi, en vertu du pouvoir de Vos Hautes Puissances. Son Excellence s'étonne beaucoup de ce retard, vu que le délai fixé pour l'échange des ratifications est déjà expiré depuis longtemps[1]. Aussi j'espère qu'avant que la présente lettre vous soit parvenue, j'aurai enfin reçu la ratification ou, pour le moins, quelque lettre qui me fasse connaître les intentions de Vos Hautes Puissances. Sinon, je les prie très instamment de me faire envoyer sans délai la dite ratification ou de me faire savoir leurs intentions, pour que j'y conforme ma conduite. Elles voudront bien considérer que je me trouve au Maroc, où je ne suis jamais une heure tranquille ni sûr de ma vie, d'autant moins que, depuis le traité de paix qui a été conclu, l'année passée, entre le protecteur Cromwell, d'une part, et l'état de Salé[2], d'autre part, traité dont ils sont ici très fiers, ils semblent croire qu'ayant maintenant l'Angleterre pour amie, ils n'ont plus à craindre personne.

J'ai remis à Son Excellence Sidi Abdallah les lettres de recommandation que Vos Hautes Puissances avaient accordées aux sieurs Willem Wilhelmi[3], Jacques Oysel et Alexandre De Munck[4], pour que les ayants droit recouvrent leur bien, et j'ai fait tout mon possible pour accomplir les ordres de Vos Hautes Puissances ; mais, à mon grand regret, je n'ai pu obtenir satisfaction. Son Excellence se donne l'air de vouloir faire justice, mais, quand il s'agit de passer aux actes, cela n'est plus que du vent. En somme, tout ce que les Maures nous enlèvent est perdu, car personne qui tienne à sa vie

1. D'après l'article XII du traité, le délai pour l'échange des ratifications était de six mois, « à un ou deux mois près ». V. *supra*, p. 329.

2. Sur ce traité, V. *supra*, p. 289, note 4.

3. V. *supra*, Doc. LIX, p. 281 et note 1.

4. V. *supra*, Doc. LXIV, p. 306 et note 1.

n'ose les poursuivre en justice, même quand ce serait son devoir; d'ailleurs ce serait inutile, les réclamations demeurent sans résultat.

De plus, le seigneur de ce pays prétend être juge souverain des deux parties, sans attendre aucun avis de Vos Hautes Puissances sur le fond de l'affaire. Par contre, il entend que le consul de Vos Hautes Puissances, puisque c'est lui qui poursuit leurs réclamations et celles de leurs sujets, soit tenu responsable de tous les dommages éprouvés par les siens du fait des vaisseaux de guerre ou de course des Pays-Bas. Cela est expressément contraire à l'article IV du récent traité[1].

Au cours de ces dernières négociations, Son Excellence m'a rendu onze captifs. Elle prétend que, puisque j'ai le pouvoir de réclamer et de me faire restituer ce qui est de mauvaise prise, je dois avoir aussi la faculté de payer pour notre État. Je puis donner un vivant exemple de cette prétention.

Il y a quelque temps, Son Excellence me pria de me rendre chez elle, ce que je fis aussitôt. Elle me fit savoir qu'elle avait reçu l'avis que des vaisseaux de guerre des États avaient capturé, devant la rade de Tétouan, et amené dans la baie de Gibraltar un petit navire de commerce venant d'Alger[2] et chargé de marchandises dans lesquelles ses sujets étaient intéressés pour une bonne somme. Elle me pria d'en informer le vice-amiral Ruyter et de lui exprimer son mécontentement de ce que ceux qui avaient pris ce petit navire ne l'eussent pas amené sur cette rade pour s'enquérir de moi s'il était originaire de Salé ou non; d'autant plus qu'on avait trouvé à bord de cette prise deux personnes d'ici, savoir: un blanc, Andalou domicilié, avec sa femme et ses enfants, dans le Nouveau-Salé ou l'Arrabal de la Kasba[3], et l'autre, un jeune nègre aveugle, fils du tailleur de Son Excellence. Enfin, je devais insister pour que les biens appartenant aux sujets de Son Excellence, suivant le mémoire qu'elle avait ordonné de me remettre, fussent transportés ici, en rade, par un vaisseau de guerre.

J'ai satisfait au désir de Son Excellence et écrit à ce sujet au vice-

1. V. *supra*, p. 326.

2. Le navire d'Ali Raïs Marchique, V. *supra*, Doc. LXXV, p. 356 et note 1.

3. Sur cette expression, V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Introd., p. 1, note 2, et France, t. III, pp. 192, note 4, et 334.

amiral Ruyter. Celui-ci m'a répondu[1] que le navire marchand dont il s'agissait était pourvu d'une commission de ceux d'Alger, qu'on avait libéré l'Andalou par courtoisie et non par obligation, et qu'on ne savait rien des marchandises que les vaisseaux de guerre auraient trouvées dans la prise, vu qu'il n'avait été trouvé, remis et vendu avec elle que ce qui était spécifié en l'état qu'il m'adressait[2], hormis deux petites caisses contenant trente-deux douzaines de calottes rouges.

Quand je communiquai cette réponse à Son Excellence, elle s'en montra très fâchée et me dit qu'il en serait de cette affaire comme de celle du navire « de Windthondt[3] », pris aux environs d'El-Mamora par le contre-amiral Cornelis Tromp, dont les intéressés n'avaient recouvré que dix pour cent de la valeur ; que de tels procédés étaient intolérables et que si, moi, j'étais consul de la nation néerlandaise, lui, c'est-à-dire Son Excellence, était consul des Maures.

J'ai répliqué qu'il y avait consul et consul, que la distance était considérable ; que, s'il plaisait à Son Excellence d'ajouter à son titre celui de consul, c'était son affaire, mais que néanmoins la différence entre elle et moi restait grande, puisque Son Excellence était seigneur souverain du pays et que, moi, je n'étais qu'un modeste serviteur de Vos Hautes Puissances, sans les ordres desquelles je n'avais aucun pouvoir ; mais que je priais Son Excellence de bien vouloir porter plainte, au sujet des dommages essuyés par ses sujets, à Vos Hautes Puissances. Elle répondit qu'elle ne voulait pas écrire, pour une somme si peu importante, à Leurs Hautes Puissances, mais qu'elle entendait que je paye moi-même ici les dits dommages, sinon elle ne laisserait sortir aucun navire de la rivière de Salé avant que les trafiquants néerlandais ou moi-même eussions payé.

Enfin, après un mois d'instances que j'ai dû faire par la pluie et par le vent, dans la Kasba et au dehors, plus mal traité qu'un chien, j'ai réussi à obtenir que les navires, les équipages, les trafiquants et les marchandises ne subissent aucune vexation, à condition que

1. V. *supra*, Doc. LXXVI, p. 359, la lettre de Ruyter à David De Vries, en date du 21 octobre 1657.

2. V. *supra*, Doc. LXXVII, p. 362.

3. Sur l'affaire du « Windthondt », V. *supra*, p. 2, note 3.

j'écrive à Vos Hautes Puissances de daigner faire restituer les pertes éprouvées, conformément à l'état ci-joint, rédigé en arabe et en néerlandais[1], que Son Excellence a validé de son sceau, après avoir fait prêter le serment légal par chacun des intéressés, et de faire opérer la restitution en cette rade par un vaisseau de guerre.

Dans le cas contraire, Son Excellence fera payer les dommages-intérêts sur mes biens et sur ceux des marchands néerlandais, et, dans le cas où cela serait insuffisant, sur les vaisseaux mouillés dans cette rivière. En outre, à l'avenir, elle ne permettra, sous aucun prétexte, que ses sujets qui auront subi quelque dommage aillent demander justice dans les Provinces-Unies ; mais le consul sera tenu, sur la sentence de Son Excellence, de payer les dommages-intérêts, et, à cette fin, Vos Hautes Puissances auront à fournir des lettres de créance pour lever, en cas de besoin, sur les marchands les sommes nécessaires. Quelle prétention absurde de la part d'un prince, de vouloir se constituer juge dans sa propre causè et dans celle d'autres souverains!

En somme, il paraît évident que ce seigneur est fatigué de la paix avec les Pays-Bas et qu'il en a assez.

Je prie très instamment Vos Hautes Puissances de daigner jeter un regard de miséricorde paternelle sur moi et sur tant d'autres sujets de Vos Hautes Puissances qui se trouvent actuellement ici, et de donner des ordres pour faire restituer au plus tôt dans cette rade par un vaisseau de guerre, si possible, les effets dont les sujets de Son Excellence ont subi la perte; car il est certain, si cette restitution se fait attendre, que Son Excellence nous contraindra par la force, moi et les marchands, à payer, ou bien elle fera saisir les navires de commerce qui seront trouvés dans la rivière, jusqu'à ce que satisfaction ait été donnée aux intéressés.

Des lettres polies sur cette affaire ne serviraient de rien. Dès que la réponse de Vos Hautes Puissances sera arrivée, si elle ne donne pas satisfaction, Son Excellence fera exécuter son arrêt sans perdre une heure.

Aussitôt que cette affaire sera réglée, je prie Vos Hautes Puissances de bien vouloir agréer ma démission du consulat, vu que je

1. V. *supra*, Doc. LXXVIII, LXXVIII bis et LXXVIII ter, pp. 364, 366 et 369.

ne suis pas une heure sûr de ma vie, de ma personne ni de mes biens. Outre cela, je ne vois pas comment je pourrais être d'aucune utilité ni à Vos Hautes Puissances, ni à notre État, car on ne peut faire aucun fondement sur la parole, le sceau ou la signature des gens d'ici. S'il plaît à Vos Hautes Puissances de m'employer dans quelque autre charge publique, à laquelle elles me jugeront apte, en quelque endroit de la terre que ce soit, je serai toujours prêt à l'accepter et m'en estimerai heureux. J'attendrai donc qu'il plaise à Vos Hautes Puissances d'investir une autre personne de ma charge, ou de m'autoriser à me rendre, par la première occasion, à Cadix.

Je termine en priant Dieu Tout-Puissant, Hauts et Puissants Seigneurs, qu'Il daigne bénir le gouvernement de Vos Hautes Puissances et les conserver, comme les pères et les protecteurs de notre patrie bien-aimée, en longue vie et bonne santé.

Recommandant Vos Hautes Puissances à sa sainte protection, je reste toujours, Hauts et Puissants Seigneurs, etc.

Signé : David De Vries.

Salé, 2 février 1658.

In margine : Consul de Vries. — Receptum 29 April 1658.

Hooge Mogende Heeren,

Mijne Heeren, mijn jonghste aen Uwe Hoog Mogende is geweest van den 25^en^ Martij des voorleden jaars per « de Coninginne Hester », en per via de Cadiz ende Lissebon de copiën, waerbij Uwe Hoog Mogende in 't brede bekent gemaeckt hebbe 't gene in de handelinge van het jonghste tractaet tusschen mij ende d' heeren gedeputeerden van wegen Sijn Excellentie Sid Abdalla Ben Sid Muhamed ben Buquar beraemt, gemaeckt, geslooten en gearresteert is op den 2^en^ desselven maendts, mij gedragende aen de articulen, die daernevens aen U Hoog Mogende waren gaende.

't Selve is nu elff maenden geleden, sonder dat tot dato een letter in antwoort van Uwe Hoog Mogende te becomen, veel min de approbatie en ratificatie wegen het opgerechte tractaet van vrede en vruntschap, ten dele bij den vice-admirael Michiel Adriaensz. de Ruyter beraemt en geaccordeert, en het jonghste bij mij uyt crachte van Uwe Hoog Mogende procuratie volcomentlijck geslooten en gearresteert; hetwelck Sijn Excel-

lentie heel vreemdt voor compt, alsoo den genomineerden tijt van uytwisselinge lange verstreecken is. Wil hoopen alvooren Uwe Hoog Mogende dese sal ter handt comen, de ratificatie ofte ten minsten de goede meeninge van Uwe Hoog Mogende door eenige letteren sal becomen, soo niet versoecke seer gedienstelijck sonder tijtversuym mij mach toegesonden werden, ofte wel de goede meyninge van Uwe Hoog Mogende, om mij daer naer te connen reguleren. Considererende dat ick in Barbariën ben, alwaer noyt uyr gerust noch myn leven seecker ben, te meer sedert de vrede, die tusschen den heer protector Cromwel 't voorleden jaer ter eenre, ende desen Staat ter andere sijde, is opgerecht ende gesloten, waermede desen Staat soo mooy is, dat het schijnt, nu sy Engelandt te vriendt hebben, niemant behoeven te vresen.

De brieven van voorschrijven door U Hoog Mogende aen sieur Willem Wilhelmi ende aen sieur Jacques Osel en Alaxander de Munck aen Sijn Excellentie Sid Abdalla verleent, ten insichte de geïnteresseerde aen haer guarandt mochten geraecken, hebbe aen Sijn Excellentie vertoont, ende alle mogelijcke debvoiren en officiën gecontribueert om Uwe Hoog Mogende last en bevel te effectueren, doch tot mijn groot leetwesen niet connen obtineren. Sijn Excellentie toont een glans alsoff hij wilde recht doen, maer tot de saeck comende, is alles windt en niet met al. In somme, 't gene Mooren van ons in handen crijgen, is wech, want ymant die sijn leven lieff heeft en derfft volgens schuldige plicht niet tegens haer procederen. Procederende en krijght geen recht, soodat alle moeyten in cas van eysch tegens haer niet en is.

Mede wil desen heer wedersijts souverain rechter sijn, sonder advis, hoedanich de saecken souden mogen leggen, van Uwe Hoog Mogende aff te wachten, maer dat Uwe Hoog Mogende consul sal gehouden sijn, dewijl hij de actiën van Uwe Hoog Mogende vordert, alsmede van U Hoog Mogende vassallen, alle schade die sijn vasallen door 's Landts oorloghschepen ofte commissievaerders in zee aengedaen werden, hier te voldoen; 't welck expresselijck is strijdende jegens het vierde articul in het jonghst besloten tractaet, te meer alsoo hij, te weten Sijn Excellentie, staende de jonghste onderhandelinge seyde, elff slaven aen mij hadde overgelevert, ende dewijl faculteyt hadde te vorderen ende naer mij te nemen dat qualijck genomen was, oock faculteyt most hebben om voor onsen Staat te betalen; van welcks seggen een levendich exempel hebbe.

Eenigen tijt voorleden van Sijn Excellentie ontboden sijnde om bij hem te comen, 't welck voorts geschiede, stelde mij voor als dat schrijven becomen hadde, dat door eenige onses Staatsoorloghschepen op de reede voor Tituan verovert ende in de bay van Gibraltar opgebracht was seecker

coopvaerdie-scheepjen, comende van Argier, geladen met coopmanschappen, waerbij sijne vasallen in een goede somme geïnteresseert waren, ende dat aen de vice-admirael De Ruyter hiervan advis soude geven, en bovendien dat Sijn Edele soude demonstreren Sijn Excellentie misnougentheyt, omdat soodanige scheepjen hier niet ter reede gebracht en was, om door mij te weten of 't hier thuys behoorden off niet, te meer alsoo twee persoonen, te weten een blanck, sijnde een Andalus, die sijn domicilium met vrouw en kinderen in Nieuw-Zalee ofte la Raval der Alcasava hielt, ende d' ander een swarten blinden jongen van de cleermaecker van Sijn Excellentie in 't schip bevonden waer, ende met verdere recommandatie dat de goederen, volgens de memorie door Sijn Excellentie geordonneert aen mij over te leveren, competerende sijne vassallen, deselve met een schip van oorloge hier soude gelieven ter reede te senden.

Hebbe Sijn Excellenties begeren geaccepteert ende daerover aen den vice-admirael De Ruyter geschreven, ende tot antwoordt becomen, dat desen coopvaerder met commissie van die van Argier versien, en dat den Andalus uyt beleeftheyt ende niet uyt plicht vrij gegeven hadde, en dat van de goederen, bij de oorloghschepen in de prijs gevonden waren, niet en wiste, alsoo met het selve schip niet anders overgelevert, bevonden en verkocht was als in de lijste soo Sijn Edele mij was toesendende gespecificeert was, uytgesondert twee casjens met 32 dosijnen roode mutsen.

Dit antwoordt aen Sijn Excellentie bekent maeckende, toonde sich seer gestoort, seggende dat dit wederomme het selve werck van 't schip « de Windthondt » soude sijn, door den schout-bij-nacht Cornelis Tromp ontrent Mamora genomen, waervan de geïnteresseerde voor hondert maer thien tot uytdeelinge gekregen hebben, en dat diergelijcke bejegeningen onlijdelijck waren, en dat hij, te weten Sijn Excellentie, consul van de Mooren ende ick consul van de Nederlantsche natie was.

Hebbe Sijn Excellentie daerop tegemoet gevoert, dat tusschen consul en consul groot verschil was. Indien Sijn Excellentie benevens sijn titul den titul van consul gelieffden te voeren, dat sulcx conde doen, niettemin dat evenwel dan noch een groot verschil tusschen hem en mij bleeff, als sijnde souverain heer van 't landt, en ick niet meer als een simpel dienaer van Uwe Hoog Mogende, buyten wiens last en ordre niet en vermochte, maer dat Sijn Excellentie over de geleden schade van sijne vasallen aen Uwe Hoog Mogende soude gelieven te doleren. Waerop mij antwoordde, om soo een cleyne somme aen Hare Hoog Mogende niet te willen schrijven, maer dat sijn wille was ick alhier de geledene schade soude voldoen, ofte dat genich schip uyt deselve riviere soude laten gaen, alvooren ick ofte de Nederlandtsche coopluyden souden voldaen hebben. Maer is eyndelijck,

naerdat ontrent een maendt lanck in regen en windt binnen en buyten het Casteel, slimmer als een hondt geacht sijnde, oppassende, soo verre gebracht dat schepen, volck, cooplieden en coopmanschappen ongemolesteert sijn gebleven, op conditie dat ick aen Uw Hoog Mogende soude hebben te schrijven, dat Haer Hoog Mogende geliefte mochte sijn dese schade volgens de nevensgaende lijste in 't Arabis en Neerlandts, met Sijn Excellenties zegel bekrachticht, dewijl een voor een van de geïnteresseerden wettelijck den eedt heeft doen affnemen, te doen restitueren, en dat de restitutie met een schip van oorloge hier ter reede mochte geschieden. Ter contrarie, dat hij hem van mij ende de Nederlantse coopluyden goederen, ofte bij gebreck van de schepen hier binnen dese riviere sal betalen, ende bovendien dat in 't toecomende in geenderley manieren en wil verstaen, sijne vasallen eenige schade lijdende, in de Vereenichde Provintiën justitie sullen soecken, maer dat den consul sal gehouden sijn op Sijn Excellenties sententie voldoeninge te doen ende betalinge te geven, ende dat Uwe Hoog Mogende ten dien eynde souden hebben te verleenen brieven van credentie om (des nodich) van cooplieden sommen te lichten; voorwaer een ongereymt voorstel, dat een heer in sijn eygen en andere potentaten haer saecke wedersijts rechter wil sijn.

In somma het blijckt claerlijck, dat desen heer de vrede met desen Staat moede ende van deselve sadt is.

Versoecke seer gedienstelijck dat Uwe Hoog Mogende haer vaderlijcke oogen der barmharticheyt op mij en soo vele huysgesinnen, vasallen van Uwe Hoog Mogende, jegenwoordich alhier, gelieven te slaen, ende ordre te stellen dat op het alderspoedichste, mogelijck per een schip van oorlogh hier te reede restitutie aen de vasallen van Sijn Excellentie haer geledene schade mach gedaen werden, want het is seecker, indien de restitutie in effect met den eersten niet en volcht, dat mij ende de coopluyden met gewelt sal dwingen tot betalinge, ofte de coopvaerdieschepen, die alsdan in de riviere bevonden sullen werden, aen te houden totdat de geïnteresseerde voldaen sullen sijn.

Beleeffde brieven over dese saeck en sullen niet helpen, soodra antwoordt van Uwe Hoog Mogende hier compt, geen effecten comende, sal datelijck sonder een uyr tijtverlies sijn sententie executeren.

Versoecke soodrae dese saecke bijgeleght sal sijn, dat Uwe Hoog Mogende mij gelieven te verleenen mijn dimissie en ontslaginge van mijn consulsampt, alsoo niet een uyr leven, goet noch bloet seecker ben. Bovendien en can niet bespeuren, dat aen Uwe Hoog Mogende noch onsen Staat eenigen dienst can doen, want op het woordt, zegel noch handt teeckeninge van dese luyden geen staet en mach gemaeckt worden.

Indien Haer Hoog Mogende mij gelieven te imployeren in eenigen dienst van onsen Staat, waertoe mij capabel sullen oordeelen, 't sij aen wat oordt van de werelt dat het soude mogen sijn, sal altijt bereyt syn en mij voor geluckigh achten. Sal dan affwachten dat het Uwe Hoog Mogende geliefte mach sijn mijn charge met een ander persoon te becleden, ofte ordre van Uwe Hoog Mogende om mij met mijn persoon metten eersten naer Cadiz te mogen transporteren.

Hiermede sal affcorten, ende Hooge Mogende Heeren, den Almogenden Godt bidden, dat Hij Uwe Hoog Mogende regieringe gelieve te zegenen, ende Uwe Hoog Mogende als vaders en voorsorgers van ons lieve vaderlandt en gemeente te sparen bij langhduyrige gesontheyt, in wiens heylige bescherminge ick Uwe Hoog Mogende bevele, blijvende altijt, Hooge Mogende Heeren etc.

Geteeckent: Davidt de Vries.

Sallée, den 2[en] Februarij 1658.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3858. — Register van ingekomen brieven, f. 248. — Copie.

LXXX

RÉSOLUTION SECRÈTE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX[1]

Les États décident de ratifier le traité conclu, le 22 mars 1657, entre David De Vries, agissant au nom des Pays-Bas, et Sidi Abdallah, seigneur de Salé. — L'acte de ratification sera envoyé à Salé par les soins de l'amirauté d'Amsterdam. — L'Amirauté donnera au commandant de l'escadre qui portera cet acte l'ordre d'échanger les ratifications à son bord. — Le dit commandant poursuivra, en outre, le règlement, par voie de justice, des affaires de plusieurs sujets des Pays-Bas. — Il fera connaître à Sidi Abdallah qu'on n'a trouvé, dans la prise faite par Ruyter dans la baie de Tétouan, ni l'argent ni les marchandises dont la liste a été fournie. — Ruyter s'est d'ailleurs conformé, dans cette affaire, aux stipulations du traité, en vertu duquel il a rendu la liberté à un habitant de Salé trouvé à bord de la prise. — Une indemnité sera proposée pour le Maure aveugle qui se trouvait aussi sur la prise, si ce Maure n'est pas retrouvé. — Les États ne toléreront pas que Sidi Abdallah se fasse justice lui-même et qu'il indemnise ses sujets, pour les pertes subies par eux, sur les personnes et les biens des sujets des Pays-Bas. — Si Sidi Abdallah persiste dans cette intention, le commandant de l'escadre mettra les sujets des Pays-Bas en sûreté, puis fera le blocus de la rade. — Quant à De Vries, il restera à son poste ou le quittera, selon la tournure des événements.

La Haye, 25 mai 1658.

En tête : Samedi 25 mai 1658.
En marge : Ratification du traité avec Salé. — Willem Wil-

1. Cette Résolution fut prise par les États-Généraux, en suite de la lettre de David De Vries du 2 février 1658 (V. Doc. précédent), après consultation des commissaires aux affaires maritimes, du collège de l'amirauté d'Amsterdam et des États de Hollande. Cf. *Resol., reg. 609, ff. 144 v°, 162 v° et 174; Staten-Generaal, 5560, Lias Admiraliteit, Mei-Augustus 1658; Holland, Resol., reg. 91, p. 134.*

lemsz., Jacques Oysel. — Mousse maure aveugle. — Sujets des Pays-Bas et leurs biens. — Blocus de la rade.

Lecture a été donnée du rapport du sieur Huygens et des autres commissaires de Leurs Hautes Puissances chargés des affaires maritimes, lesquels, en vertu de la Résolution de Leurs Hautes Puissances du 23 courant, ont vu et examiné la lettre du collège de l'amirauté d'Amsterdam datée de cette ville, le 10 du même mois, et renfermant l'avis de ce collège sur la lettre du consul David De Vries à Leurs Hautes Puissances, de Salé, le 2 février dernier[1].

Après délibération, il a été jugé bon et décidé de ratifier par la présente le traité conclu par le dit consul, le 2 mars[2] de l'année passée, en vertu des pouvoirs et des ordres de Leurs Hautes Puissances, avec le seigneur Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, et envoyé à Leurs Hautes Puissances par le dit consul, avec sa lettre du 25 du même mois[3]. En conséquence, un acte de ratification sera dressé dans la forme habituelle et envoyé au collège susdit, pour être expédié au dit consul.

Cependant, vu les procédés vexatoires et exorbitants dont on use, de temps à autre, à Salé, envers les sujets des Pays-Bas, et qui donnent à supposer que le seigneur susdit ne se soucie pas, autant qu'il conviendrait, d'entretenir des rapports de paix et d'amitié avec les Pays-Bas, et que, par conséquent, il serait facilement porté à enfreindre le dit traité dans la pratique ou bien à l'interpréter de manière à le rendre inutile et infructueux pour les Pays-Bas, il a été résolu que, pour changer ces dispositions et ramener le dit seigneur, non seulement à la raison, mais encore au respect nécessaire, on écrirait au susdit collège d'Amirauté qu'il plaise à Leurs Nobles Seigneuries de faire porter le dit acte de ratification à Salé, par l'escadre de vaisseaux de guerre destinée, d'après la Résolution précédente, à la répression des autres pirates turcs, et d'ordonner au commandant de la dite escadre[4] que, conjointement avec le Consul, il échange les ratifications à bord de son vaisseau, en excusant

1. V. le document précédent.

2. Lapsus pour 22 mars. V. *supra*, p. 371 et note 2.

3. V. *supra*, Doc. LXX, p. 336.

4. Ce fut Ruyter qui commanda cette escadre. Il délégua pour se rendre à Salé le commandant G. De Wildt. V. *infra*, p. 392.

poliment les États d'avoir tardé à le faire et en affirmant leur intention d'observer et de maintenir scrupuleusement le dit traité de paix et d'amitié.

Ensuite, le dit commandant insistera pour obtenir justice dans les affaires des sieurs Willem Wilhelmi[1], Jacques Oysel[2] et autres sujets des Pays-Bas dont il est parlé dans la lettre susdite. Ce règlement se fera en présence et par les soins du dit commandant, pour épargner au consul susnommé et aux autres Chrétiens domiciliés à Salé les tracas auxquels ils s'exposeraient, en le sollicitant eux-mêmes. Le dit commandant sera autorisé à accorder, au cas où on soulèverait une exception, le délai qu'on lui demandera, s'il est raisonnable. Il déclarera, ou, du moins, il laissera entendre qu'il reviendra, vers l'expiration de ce délai, avec son escadre, réclamer une solution. Et il reviendra en effet, si le service du pays le lui permet, ou bien il enverra, à cette fin, un ou deux vaisseaux pourvus d'instructions convenables.

Ce commandant fera de même savoir au seigneur Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker que le navire mentionné, dans la lettre susdite, comme ayant été pris, l'année dernière, dans la baie de Tétouan, par quelques vaisseaux de guerre néerlandais sous les ordres du vice-amiral Ruyter[3], était un navire d'Alger, pourvu de lettres de mer et d'une commission de cette ville, et que, par conséquent, c'était un ennemi des Pays-Bas. Il assurera qu'on n'a trouvé, à bord de cette prise, ni l'argent comptant ni les marchandises mentionnées dans l'état qui a été remis[4]. Il ajoutera tous les détails que le dit vice-amiral a donnés au dit consul dans sa réponse, datée de Cadix[5], à la lettre de ce dernier et conclura qu'on a lieu de présumer que, si cet argent ou ces marchandises étaient à bord du dit navire, l'équipage, en se sauvant à terre à l'approche de nos vaisseaux, les aura emportés et soustraits ainsi à leurs propriétaires. Il fera d'ailleurs observer que, lorsqu'un navire est de bonne prise, les marchandises le sont aussi, qu'à cette règle il n'a été fait exception, par le susdit traité, qu'à l'égard des

1. V. *supra*, p. 372, note 3.
2. V. *ibidem*, note 4.
3. Sur cette affaire, V. *supra*, les doc. LXXV et LXXVI, pp. 356 et 359.
4. V. *supra*, Doc. LXXVIII, LXXVIIIbis et LXXVIII^ter, pp. 364, 366 et 369, le texte arabe et les traductions de cet état.
5. V. *supra*, Doc. LXXVI, p. 359.

personnes qui relèvent effectivement d'un des États contractants[1], et seulement en certaines circonstances particulières.

C'est en vertu de cette exception que le dit vice-amiral a remis en liberté l'habitant de Salé qui s'est trouvé à bord du navire. Leurs Hautes Puissances, ajoutera-t-il, regrettent qu'on n'ait pas fait de même pour le jeune Maure aveugle qui se trouvait aussi à bord du dit navire, et l'on tentera tout le possible pour ravoir ce mousse, faute de quoi l'on restituera à son maître le prix de vente. Au cas où cette indemnité ne semblerait pas suffisante, les intéressés pourront poursuivre leur réclamation aux Pays-Bas par voie de justice, ainsi qu'il a été stipulé dans le traité. Mais Leurs Hautes Puissances ne toléreront pas que le seigneur Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, comme on le fait craindre dans la lettre susdite, se dédommage sur les sujets des Pays-Bas, dans leurs personnes ou dans leurs biens, des pertes essuyées par les siens, sur de simples allégations de ceux-ci, et en dehors de la procédure indiquée, car cela constituerait une grande et notable infraction au dit traité.

On fera en outre savoir au dit collège d'Amirauté que Leurs Hautes Puissances attachent une telle importance à ce point que, si les choses en venaient là, le dit commandant devra aviser aux moyens les plus efficaces de mettre en sûreté les sujets des Pays-Bas domiciliés à Salé, autant que possible avec leurs biens, et bloquer ensuite la rade, comme si le traité n'existait pas, jusqu'à ce que le dit seigneur ait changé de résolution.

Le dit consul aura donc le choix, suivant la tournure des événements, de quitter son poste ou d'y rester, comme il jugera à propos.

Les dépêches à rédiger en suite de la présente Résolution partiront sans être soumises à un nouvel examen[2].

Boven: Sabbathi, den 25en May 1658.

In margine: Ratificatie van 't tractaet met Zalé. — Willem Willemsz. Jaecques Oysel. — Blinden Moorschen jongen. — Onderdanen van desen Staet ende derselver effecten. — Besettinge van de reede.

1. V. *supra*, p. 328, l'article VIII du traité du 22 mars 1657.

2. Le même jour, 25 mai, les États écrivirent à l'amirauté d'Amsterdam pour leur transmettre un extrait de la présente Résolution. *Staten-Generaal, 5560.*

Is gehoort het rapport van de heeren Huygens ende andere Hare Hoog Mogende gedeputeerden totte saecken van de zee, achtervolgens derselver resolutie van den 23 deses gevisiteert ende geëcsamineert hebbende de missive van 't collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam, geschreven aldaer den 10[en] derselver maent, houdende hunne consideratiën ende advis op de missive bij den consul Davidt de Vries aen Haer Hoog Mogende geschreven uyt Zalé den 2 Februarij lestleden.

Waerop gedelibereert sijnde, is goetgevonden ende verstaen mits desen te ratificeren het bewuste tractaet bij den voornoemden consul op procuratie ende last van Haer Hoog Mogende met den heere Sid Abdalla ben Sid Muhamed ben Buquar den 2[en] Martij des voorleden jaers voltrocken ende bij missive van den 25[en] derselver maent door den voornoemden consul Haer Hoog Mogende toegesonden, ende sal dienvolgens acte van ratificatie in gewoonlicke forme worden gedepescheert ende 't gemelte collegie toegesonden, om aen den voornoemden consul gestuyrt te werden.

Edoch geconsidereert de harde ende exorbitante proceduren, die nu ende dan tegens d' onderdanen van desen Staet tot Salé voornoemt gepleecht werden, daeruyt presumptivelick can werden affgenomen dat den voorgemelten heere sich aen de onderhoudinge van de vrede ende vruntschap met desen Staet niet sooveel en laten gelegen wesen als 't wel behoorde, ende mitsdien het voorschreven tractaet met de practicque wel lichtelick soude renverseren, ofte soodanich interpreteren, dat het voor desen Staet inutil ende onvruchtbaer soude worden, is geresolveert dat derhalven, ende omme ontrent alsulcke humeuren niet alleenelick alle redelicheyt, maer oock het nodich ontsach bij te brengen, aen 't gemelte collegie ter admiraliteyt geschreven sal werden, dat Haer Edele d' acte van ratificatie op 't voorschreven tractaet te expedieren, naer Zalée voornoemt willen doen overbrengen door 't esquadre oorlochschepen volgens voorgaende resolutie tot bedwang van andere Turcksche rovers gedestineert, ende het opperhooft van 't selve esquadre nevens den voornoemden consul binnen scheepsboort de uytwisselinge beveelen, met eenige civile excuse over het verloop des tijts, ende protestatie van deser zijts genegentheyt tot precise observantie ende continuatie van het voorchreven tractaet van vreede ende vruntschap, ende sulcx effect genomen hebbende, vervolgens doen insisteren op het compliment van justitie in de saecken van sieurs Willem Wilhelmi, Jaecques Oysel ende andere ondersaten van desen Staet, in de voorschreven missive vermelt. Des dat sulcx aen handen van het voorschreven opperhooft moge geschieden, om den meer genoemden consul ende andere Christenen, inwoonderen aldaer, te ontheffen van de becommeringe die deselve door 't bevorderen van de executie souden hebben.

Oock 't voorschreven opperhooft gelasten, in cas van exceptie, om wat uytstels van tijt, denselven tijt in redelicheyt in te willigen, ende daer benevens te verclaren, off immers sich te gelaten van tegens d'expiratie van deselve tijt, met het esquadre wederom te sullen comen, om het effect te vorderen, ende sulcx oock in der daet te doen, in cas met 's lants dienst can overeen gebracht worden, off immers een schip off twee met behoorlicke instructie tot dien eynde te senden; ende daer tegens oock aen den meer gemelten heere Sid Abdalla ben Sid Muhamed ben Buquar bericht te laten doen, dat het schip in de voorschreven missive vermelt, ende bij eenige oorlochschepen van desen Staet onder den vice-admirael De Ruyter in 't voorleden jaer in de baey van Tituan genomen, is geweest een schip van Algiers, versien met zeebrieff ende commissie van die stadt, ende sulcx vijantlick met desen Staet, met verseeckeringe dat in 't selve schip niet en sijn bevonden de contanten off andere coopmanschappen, in de overgeleverde lijste vermelt, verder als het bericht door den voornoemden vice-admirael aen den meer genoemden consul bij rescriptie op desselffs brieff uyt Cadix gedaen is medebrengende, ende dat oversulcx niet buyten reden te presumeren is, bij aldien soodanige contanten ofte goederen in het voorschreven schip sijn geweest, dat deselve door 't scheeps volck, die op d' aencompste der voorschreven schepen aen landt sijn gevlucht, daer uyt geplundert ende d' eygenaers ontvremt sullen sijn; behalven dat oock onvrij schip maeckt onvrij goet, aengesien hetselve alleenelick ten reguarde van de persoonen sijnde effectivelick onderdanen van d' een off d' ander zijde, ende noch maer in besondere occasie, bij het voorschreven tractaet wert geëximeert.

In gevolge van 't welcke den voornoemde vice-admirael den inwoonder van Salée, op 't voorschreven schip bevonden, in vrijheyt heeft gestelt, met bijvoeginge dat Haer Hoog Mogende wel mochten lijden, dat sulcx oock ware geschiet ten reguarde van de blinde Moorsche jongen, op 't voorschreven schip mede geweest sijnde, ende dat om denselven alsnoch weder te becomen alle debvoiren sullen werden aengewent, ofte immers aen den meester uytgekeert hetgunt voor denselven was geprofliteert, ofte in cas daermede geen contentement soude werden genomen, dat de geïnteresseerden hare saecken hier te lande bij wegen van justitie sullen mogen vorderen, gelijck bij het tractaet is gestipuleert, sonder van deser zijde in 't minste te bewilligen, dat de meer gemelte heer Sid Abdalla ben Sid Muhamed ben Buquar, volgens 't geallegeerde in de voorschreven missive, de geledene schade zijner ingesetenen op haer voorgeven ende sustenue buyten de voorschreven ordre aldaer soude mogen verhalen op de effecten ofte persoonen van de onderdanen van desen Staet, als sijnde een groote

ende notable infractie van het voorschreven tractaet. Sullende aen 't meer gemelte collegie ter admiraliteyt wijders bekent gemaeckt worden, dat Haer Hoog Mogende hetselve point van soodanige consideratie houden, dat in cas de saecke daerop soude aencomen, het voorschreven opperhooft bij d' een off d' ander gevoechlicxste middel sal hebhen te trachten omme de onderdanen van desen Staet, woonachtich tot Salé voornoemt, met hare effecten sooveel mogelick te salveren, ende de voorschreven reede beseth te houden even ende in sulcker voegen, alsoff het voorschreven tractaet niet en ware gemaeckt, totter tijt toe den meer genoemden heere van resolutie sal comen te veranderen. Des wert voorts tot optie van den meer genoemden consul gestelt, omme naer het succes van saecken ter eenre ofte ter andere zijde, sijne chargie te mogen quiteren ofte deselve te blijven behouden, naer dat hij best raetsaem vinden sal.

Ende sullen de depesches hieruyt resulterende affgaen sonder resumptie.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 2319. — Secrete Resolutiën, 1654-1660, f. 299 v°.

LXXXI

RATIFICATION DU TRAITÉ ENTRE LES PAYS-BAS ET SALE

La Haye, 25 mai 1658.

En tête : Ratification du traité ci-inséré, conclu entre les Pays-Bas et les Salétins, le 22 mars 1657.

Les États-Généraux des Pays-Bas-Unis, à tous ceux qui les présentes lettres verront ou entendront lire, salut.

Savoir faisons que, le vingt-deux mars de l'année passée 1657, entre l'État des Pays-Bas-Unis susdits, d'une part, et l'illustre et révérend seigneur Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, seigneur des villes et pays de Salé, d'autre part, il a été conclu un traité, dont la teneur est insérée ci-après textuellement[1] :

. . . .

Ainsi, ayant pour agréable en tous ses points et ses articles le dit traité de paix et d'amitié, nous l'avons accepté, approuvé, ratifié et confirmé, comme nous l'acceptons, approuvons, ratifions et confirmons par les présentes, promettant, en toute sincérité et bonne foi, d'entretenir et d'observer inviolablement le dit traité, en sa forme et sa teneur, sans jamais y contrevenir ni laisser contrevenir, directement ou indirectement, de quelque manière ou sous quelque prétexte que ce soit, et obligeant à cette fin tous les biens et les revenus de ces Provinces-Unies, en général et en particulier, présents et futurs.

1. V. *supra*, Doc. LXIX, p. 323.

Et, pour plus de garantie, nous avons fait sceller les présentes de notre grand sceau, et les avons fait parapher par le président de notre assemblée et signer par notre greffier.

A La Haye, le vingt-cinq mai mil six cent cinquante-huit[1].

Boven : Ratificatie op het daerinne geïnsereert tractaet tusschen desen Staet ende die van Salé, op den 22[en] Martij 1657 opgerecht.

De Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, allen dengeenen die desen zullen zien ofte hooren lesen, saluyt.

Doen te weten, alsoo op den twee ende twintichsten Martij des voorleden jaers 1657 tusschen den Staet der voorschreven Vereenichde Nederlanden ter eenre, ende den doorluchtigen hoorhweerdigen Heer Sid Abdala ben Sid Mohamed bem Bucar, heere van de steden ende landen van Salé ter andere zijde, is gemaeckt ende geslooten seecker nader tractaet van vreede ende vruntschap, waervan den inhout hiernaer van woorde te woorde volcht geïnsereert :

. . . .

Soo is 't dat wij het gemelte tractaet van vreede ende vruntschap in alle zijne poincten ende articulen aengenaem hebbende, deselve hebben geaccepteert, geapprobeert, geratificeert ende geconfirmeert, gelijck wij die accepteeren, approberen, ratificeren ende confirmeren bij desen, beloovende sinceerlick, oprechtelick ende ter goeder trouwe het meergemelte tractaet naer zijne forme ende teneur van onse zijde onverbreeckelick t' onderhouden ende observeren, sonder immermeer yetwes ter contrarie te doen ofte te laten geschieden, directelick ofte indirectelick, in wat manieren ofte onder wat pretext het oock zoude mogen wesen, onder verbant van alle de goederen ende incomsten van dese Geünieerde Provinciën in 't generael ende particulier, present ende toecomende. Ende, tot meerder verseeckertheyt van dien, hebben wij desen met onsen grooten zegele doen zegelen, door den presiderende in onse vergaderinge laten parapheren, ende door onsen griffier doen teeckenen.

In den Hage op den vijff ende twintichsten Maij XVI[c] acht ende vijftich.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3341. — Actenboek 1657-1660, f. 167 — Copie[2].

1. Le 27 mai 1658, les États décidèrent que l'acte de ratification serait traduit en arabe (*Resol., reg. 609, f. 179*). Cette traduction fut faite par Golius. V. p. 390.

2. Ce texte a été publié dans la plaquette officielle, V. *supra*, p. 323, note 1.

LXXXII

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

(EXTRAIT)

La traduction arabe de l'acte de ratification du traité conclu avec Salé sera envoyée au consul De Vries par les soins de l'amirauté d'Amsterdam et du vice-amiral Ruyter. — Les États demandent à nouveau au Consul de rechercher les manuscrits et les cartes indiqués par le professeur Van Gool.

La Haye, 28 juin 1658.

En tête : Vendredi, 28 juin 1658.

Il a été présenté à l'assemblée une traduction arabe de l'acte de ratification du traité conclu avec Salé.

Après délibération, il a été convenu et décidé que, conformément à la Résolution de Leurs Hautes Puissances du 27 mai dernier[1], cette traduction sera envoyée au collège de l'amirauté d'Amsterdam, pour être transmise au vice-amiral Ruyter et, par celui-ci, au consul David De Vries, à Salé.

A cette occasion, Leurs Hautes Puissances renouvelleront la demande qu'ils ont déjà faite au dit consul, le 15 octobre 1655, de rechercher et d'acheter à Salé aux frais de l'État et d'envoyer à Leurs Hautes Puissances les manuscrits et les cartes portés sur un mémoire ou une liste que Leurs Hautes Puissances lui ont adressée alors, de la part du professeur Gool[2].

Il a été résolu, en outre, de faire rechercher quels ont été les honoraires alloués en dernier lieu au dit professeur Gool pour tra-

1. V. *supra*, p. 389, note 1.

2. V. *supra*, Doc. XXVIII, p. 105.

ductions en langues orientales et arabes et inversement; ces renseignements obtenus, il sera pris une Résolution au sujet de sa rétribution présente.

Les dépêches écrites en suite de cette Résolution seront expédiées sans nouvel examen[1].

Boven: Veneris, den 28en Junij 1658.

. . . .

Sijnde ter vergaderinge geëxhibeert seecker Arabisch translaet van de acte van ratificatie met die van Salee gemaeckt, is na deliberatie goetgevonden ende verstaen, dat hetselve translaet ingevolge van Hare Hoog Mogende resolutie van den seven en twintichsten Maij lestleden gesonden sal werden aen 't collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam, om bij deselve aen den vice-admirael De Ruyter ende door hem voorts aen den consul Davidt de Vries tot Zalee gestuyrd te werden.

Des sal aen denselven consul vernieuwt werden Hare Hooch Mogende aenschrijvinge van den vijftienden October 1655, ten einde dat hij de schriften ende caerten, vervat in seeckere memorie ofte lijste doenmaels aen Hare Hooch Mogende overgelevert uyt den naem ende van wegen den professor Gool ende ten selven eynde den voornoemden consul toegesonden, aldaer tot Salee sal sien becomen ende coopen tot laste van 't landt ende deselve aen Hare Hooch Mogende toe te senden.

Ende is bij dese occasie geresolveert, dat nagesien sal werden wat den voornoemden professor Gool jonghst is toegelecht geweest over translateren van in ende uyt de Orientaelsche ende Arabische talen, om, sulcx geweten sijnde, alsdan op sijne vordere recompense gedisponeert te werden.

Ende sullen de depeschen hieruyt resulterende affgaen sonder resumptie.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 609, f. 231.

1. Ces lettres furent expédiées le même jour. Cf. *Staten-Generaal, 5560, Lias Admiraliteit Mei-Augustus 1658*, et *7107, Lias Barbarije 1645-1670*.

LXXXIII

LETTRE DE G. DE WILDT A SIDI ABDALLAH

Arrivé en rade de Salé et porteur de la ratification du traité par les Etats, il demande l'envoi à son bord de commissaires salétins pour l'échange des ratifications.

Rade de Salé, 27 juillet 1658.

Illustre et Révérend Seigneur,

Il a plu à Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux des Pays-Bas-Unis de m'ordonner de me rendre, dans le plus bref délai, avec une escadre de vaisseaux de guerre, dans cette rade de Salé qui relève de Votre Excellence, pour lui présenter d'abord les hommages respectueux et les meilleurs vœux de Leurs Hautes Puissances et pour lui faire savoir ensuite qu'elles ont pris bonne connaissance du traité de paix arrêté et conclu, le 2 mars[1] de l'année passée, par le sieur consul David De Vries, en sa qualité de plénipotentiaire désigné à cet effet par Leurs Hautes Puissances susdites, d'une part, et Votre Excellence ou ses commissaires, de l'autre. Leurs Hautes Puissances m'ont chargé de faire savoir à Votre Excellence qu'elles tiennent le dit traité pour bon et agréable. Elles assurent à Votre Excellence qu'elles sont sincèrement dévouées à son service et qu'elles sont résolues à observer loyalement et fidèlement le dit traité de paix et d'amitié, et, autant que cela sera en leur pouvoir, à le maintenir inviolable.

Aussi, en confirmation de ce traité, Leurs Hautes Puissances m'en ont remis l'acte de ratification rédigé en bonne forme[2], pour l'échanger, aussitôt que possible, à mon bord, avec les commissaires de Votre Excellence, contre sa ratification.

Leurs Hautes Puissances regrettent de n'avoir pu faire remettre plus tôt cette ratification à Votre Excellence ; l'hiver exceptionnel-

1. Lapsus pour 22 mars. V. p. 371.

2. V. *supra*, Doc. LXXXI, p. 388.

lement rigoureux qui a interrompu, pendant plusieurs mois, toute notre navigation, nos ports étant bloqués par les glaces, nous a empêchés d'envoyer aucun vaisseau de guerre à Salé, pour y porter cette ratification. Mais Leurs Hautes Puissances ont une telle confiance dans la sagesse de Votre Excellence, qu'elles espèrent que non seulement elle ne s'offensera pas de ce délai, mais encore qu'elle l'excusera entièrement.

Je me permettrai donc encore d'ajouter que j'attends à mon bord, par la première occasion, les sieurs commissaires de Votre Excellence, pour procéder à l'échange des ratifications respectives. Je suis obligé en effet de retourner, aussitôt que possible, me placer sous les ordres de M. le vice-amiral Ruyter, qui, à la tête de vingt grands vaisseaux de guerre, se trouve, en ce moment, en croisière sur les côtes du Portugal, notre pays étant en guerre avec cette nation, par suite de certains différends.

Je prie enfin respectueusement Votre Excellence de daigner permettre au sieur consul David De Vries de se rendre sans délai à mon bord, vu que j'ai à lui communiquer des affaires importantes.

Sur ce, je finirai en recommandant Votre Excellence à la protection de Dieu. Qu'Il veuille accorder à Votre Excellence de longues années de bonheur et de prospérité, en parfaite santé, etc.

G. De Wildt.

Le 27 juillet 1658, en rade de Salé.

Doorluchtige, Hooghgebooren Heere,

Alsoo Hare Hoog Mogende d'heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden mijn hebben gelieven te ordonneeren om met een exquadre oorlooghscheepen op het spoedichste op deese Zijn Excellentie's reede voor Salé te begeven, om naer opdraginge van de hooggedachte Hare Hoog Mogende dienstelijcke gebiedenisse nevens toewenschinge van alles goets U Excellenties met eenen becent te maecken, als dat sij well hebbende gesien ende geleesen het tracktaet van vrede door den heer consul Davit d'Vries (als tot dien eynde door deselffde Hare Hoog Mogende zijnde gevolmachticht ende gecommitteert) ende Sijn Excellentie ofte desselffs heeren gecommitteerden op den 2en Martij des verleden jaers besllooten ende voltrocken, de hooggedachte Hare Hoog Mogende hetselffde tracktaet als goet ende aengenaem hebben opgenomen, onder vriende-

lijcke protestatie van derselffde Hare Hoog Mogende oprechte welwillentheyt tot Zijn Excellentie dienste ende verseeckeringe van derselffde getrouwe ende standtvastige genegentheyt tot de precise observatie ende continuatie van het voorschreven tracktaet van vreede en vruntschap hierbooven gespecificeert, verseeckerende hetselve in alle zijn gedeelte sooveel in haer sal weesen altijt onverbreeckelijck te sullen onderhouden, tot welcker vaster bevestinge sij mijn hebben meedegegeven d'acte van ratificatie op het voorschreven tracktaet, in behoorlicke forme gedepescheert, om deselffde door de heeren gecommitteerde van U Excellentie met derselffde ratificatie hier aen boort, soodra moogelijck sal weesen, uyt te wisselen.

Het is Hare Hoog Mogende leet, dat zij niet eerder deese hare ratificatie aen U Excellentie hebben cunnen oversenden, maer de ongemeene harde winter, die ettelijcke maenden lanck door het toevriesen van alle havenen onse geheele scheepsvaert heeft belet, heeft oock meteen geëmpescheert dat zij niet een oorlooghschip hebben cunnen herwaerts affvaerdigen om deese hare ratificatie over te brengen; waerover zij sooveel op U Excellentie 's bescheydenheyt zijn vertrouwende, dat deselffde dit delay niet alleen ten goede sall aenneemen, maer oock volcoomentlijck excuseeren.

Sall dan nochmael vrijheyt neemen van hieronder te voegen, dat met den aldereersten U Excellentie's heeren gecommitteerde hier aen boort sall tegemoet sien om de uytwisselinge van beyderzijts ratificatie te doen, also nootsaeckelijck is dat ick, soodra mogelick sal weesen, mijn weeder begeeve onder de heer vice-admirael De Ruyter, die met een exquadre van noch 20 cloecke oorlooghscheepen tegenwoordich op de cust van Portugael is cruyssende, alsoo onsen Staet met de Portugeesen oover eenige differenten in oorloogh is.

Versoecke eyntlich met seer schuldige eerbiedicheyt, dat U Excellentie gelieve aen den heer consul Davidt de Vries toe te staen, dat hij buyten eenich versuym mach aen mijn boort comen, alsoo met deselffde van verscheyden gewichtige saecken hebbe te communiceeren.

Waermeede affcortende, sall U Excellentie in de bescherminge des Alderhooghsten beveelen met volcomen toewenschinge dat deselffde U Excellentie gelieve een voorspoedige nieuwe ende veel gelückige jaren van gesontheyt te verleenen, etc.

G. d'Wilt.

Den 27[en] Julij anno 1658, op de reede voor Salé.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 1. — Copie.

LXXXIV

LETTRE DE D. DE VRIES A G. DE WILDT

Il lui envoie une barcasse.

Salé, 27 juillet 1658.

En marge : Salé, 27 juillet 1658.

Honorable et Vaillant,

Votre heureuse arrivée en cette rade m'est on ne peut plus agréable. Je vous envoie cette lettre par une barcasse, pour apprendre les intentions de Leurs Hautes Puissances, mes seigneurs et maîtres, et recevoir par ce moyen les ordres et les lettres de Leurs Seigneuries dont vous pourriez être porteur, ainsi que celles pour Son Excellence Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker. Veuillez les remettre au porteur de la présente dans un sac cacheté à mon adresse. Je les attends avec impatience, et je désire aussi savoir si certaines femmes juives n'arrivent pas sur l'un de nos vaisseaux de guerre.

Si vous avez besoin de victuailles ou d'autre chose, veuillez me le faire savoir ; je vous les enverrai aussitôt par une barcasse, suivant vos ordres.

Sur ce, après avoir souhaité la bienvenue à vous tous, je vous recommande à la protection divine et je vous prie d'agréer l'assurance de mon dévouement.

Je suis, Honorable et Vaillant,
Votre ami dévoué,

David De Vries, consul.

In margine: Salé, 27 Julij 1658.

Erntfeste, Manhafte,

U Edele goede aencomste op de reede is mijn van harten aengenaem. Zende aen U Edele hierneevens een berck om te verneemen de goede meeninge van Hare Hoog Mogende, mijne respecktyve heeren meesters, ende sall par deselve affwachten Haer Edele ordre ende missyven, die U Edele aen mijn soudt moogen hebben alsmeede aen Zijn Excellentie Sid Abdala ben Sid Mahomad ben Bukar, die U Edele aen thoouder deeser in een toegesegelde zack met opschrift aen mijn gelieft oover te leeveren, die met groot verlangen affwacht, alsmeede te verstaen off in eenige van Landts oorlooghschepen Jootsche vrouwlieden oovercoomen.

Iets van fictualie ofte anders van nooden hebbende, gelieft te recommandeeren, sall aen U Edele voorts, op U Edele advys, per een berck toegesonden werden.

Hiermeede, naer U Edele altesamen welkom geheeten hebbende, beveele U Edele naer mijne gedienstelicke gebiedenisse in de protectie Goodes.

Blijvende, Erntfeste, Manhafte, U Edele dienstwillige vrient,

Davit de Vries, consul.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 1. — Copie.

LXXXV

LETTRE DE D. DE VRIES A G. DE WILDT

Il a remis la lettre des États à Sidi Abdallah, qui enverra demain sa réponse.

Salé, 28 juillet 1658.

Noble, Honorable et Vaillant,

Monsieur, je vous ai adressé hier une lettre, mais je n'ai pas reçu de réponse. Je pense que c'est parce que vous n'aurez pas eu le temps de m'écrire. La barcasse m'a apporté une lettre pour Son Excellence et une autre, du sieur fiscal Gilbert De Vyanen[1], pour moi.

Ce matin j'ai présenté votre lettre à Son Excellence et, comme elle est écrite en néerlandais, je l'ai informée de vive voix de son contenu. Elle m'a dit que votre arrivée lui était agréable, mais qu'elle ne pouvait répondre à votre lettre avant que celle-ci eût été traduite en espagnol. Je me suis chargé de faire cette traduction aujourd'hui, de façon que Son Excellence puisse vous répondre demain. Je lui ai remis votre lettre fermée.

Son Excellence s'est excusée de n'avoir pas répondu à vos coups de canon par des salves de bienvenue, car elle ignorait si votre escadre était néerlandaise ou non. Elle fera tirer des salves aussitôt que cette barcasse que je vous envoie aura joint votre bord. Je vous prie de répondre par quelques coups de canon.

J'aurais aussi voulu vous faire passer par cette barcasse quelques rafraîchissements ; je m'en abstiens par égard pour Son Excellence, qui, à ce que j'apprends, a l'intention de vous en envoyer elle-même ; je n'ose la devancer, mais je le ferai aussitôt après elle. Demain vous aurez de plus amples renseignements.

1. Sur ce personnage, V. *supra*, à la date d'octobre 1655, *passim*.

Sur ce, je finirai en vous recommandant à la protection du Tout-Puissant et en vous adressant mes salutations respectueuses.

Je suis, Honorable et Vaillant Seigneur,

Votre ami dévoué,

David De Vries.

Salé, 28 juillet 1658.

P.-S. — Je vous prie très instamment de bien vouloir, par la barcasse qui vous apportera les rafraîchissements de Son Excellence, envoyer en retour quelques présents, car les Maures en sont très avides et ils en parlent beaucoup, comme le fiscal De Vyanen le sait bien. Il est préférable que notre présent soit le plus beau, pour faire voir la générosité de notre nation.

David De Vries.

Edele, Erentfeste, Manhafte,

Mijnheer, op gisteren hebbe aen U Edele geschreven, doch geen antwoort becomen. Vertrouwe de corthcyt des tijts sulcx niet toegelaten heeft. Per de berck become een missyve aen Zijn Excellentie ende een ander aen mijn van den heer fiscael Gilbert d'Vyanen.

Aen Zijn Excellentie hebbe deese voormiddach U Edele missyve aen Zijn Excellentie oovergeleevert, ende den inhoudt mondelinge, alsoo in Nederlantsch was, becent gemaeckt. Antwoorde, U Edele comste hem aengenaem was, doch daerop deselve niet conde antwoorden alvooren in de Spaensche tale overgeset was, 't welcke aengenomen hebbe vandaegh te doen, om U Edele morgen te cunnen antworden. U Edele missyve hebbe geslooten oovergeleevert.

Sijn Excellentie heeft zich geëxcuseert over het niet beantwoorden van U Edele canonschooten om U Edele te bewelcoomen, alsoo niet en wiste off U Edele een exquadre van ons landts oorlooghscheepen waer ofte niet. Sall zijn salvo tot wellecomste laten doen soodra deesen berck, die buyten sende, aen U Edele boort sall gecoomen zijn. Versoecke U Edele met eenige canonschooten gelieft te antwoorden.

Per deese berck soude aen U Edele eenige ververssinge toegesonden hebben, doch laet het om consideratie, alsoo verstaen hebbe, dat Zijn Excellentie van meeninge is om selffs eenige ververssinge aen U Edele te

senden, derhalven durve niet voorgaen. Geschiet naerdat Zijn Excellentie sall gedaen hebben.

Morgen naerder advys.

Hiermeede sall affcorten ende U Edele naer mijne gedienstelijcke gebiedenisse den Almogende beveelen.

Blijvende, Erntfeste, Manhafte Heer,

U Edele dienstwillige vrient,

Davit d'Vries.

Salé, 28 Julij 1658.

P.-S. — Ick versoecke seer hartgrondelijck dat U Edele per deselffde barcke, daer Zijn Excellentie U Edele de ververschinge meede aen boort sent, in recompensie weeder eenige andere vereeringe terugge sent, alsoo de Mooren begeerich zijn ende veel van gesproocken wordt, gelijck de fiscael d'Vyanen selver seer well cennelijck is, ende is beter dat de vereeringe van onse zijde de grootste zij, om de genereusheyt van onse natie te betoonen.

Davit d'Vries.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 3. — Copie.

LXXXVI

LETTRE DE G. DE WILDT A D. DE VRIES

Il est obligé de partir pour rejoindre Ruyter et il demande à De Vries de prier Sidi Abdallah de hâter la rédaction de la ratification du traité.

Rade de Salé, 28 juillet 1658.

Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

Le patron de votre barcasse vient de me remettre votre lettre du 28 juillet. Le temps m'a manqué hier pour vous répondre, parce que les Maures ne voulaient pas attendre, à cause de l'obscurité qui venait. Comme vous devez présenter à Son Excellence la lettre fermée, je vous prie instamment de faire tout votre possible pour qu'elle prépare au plus tôt sa ratification, pour l'échanger contre celle de Leurs Hautes Puissances, dont je suis porteur. Bientôt, en effet, je vais être obligé d'aller avec les vaisseaux que je commande rejoindre M. Ruyter, parce que nous nous attendons à ce que les Portugais arment une flotte de plus de trente vaisseaux de guerre mouillée en ce moment sur la rivière[1], avec laquelle ils tâcheront de forcer M. Ruyter à se retirer ; et, dans ce cas, il se pourrait qu'il ait grand besoin de mon escadre. Je vous recommande donc encore une fois fortement d'insister auprès de Son Excellence pour une prompte expédition. Le service du pays exige que nous partions d'ici dans le plus bref délai, quel que soit le résultat.

J'ai reçu également de vous, sous le même couvert, une lettre écrite, à ce qu'il semble, par quelques esclaves chrétiens. Comme je ne connais pas ces gens et que, d'ailleurs, je ne parviens pas à lire leurs lettres, je vous prie de m'excuser auprès d'eux de ne pas leur répondre.

Je désirerais que vous veniez à mon bord par la première barcasse, car j'ai à vous communiquer des affaires urgentes, dont

1. La rivière, c'est-à-dire le Tage.

quelques-unes vous concernent personnellement; je compte sur votre venue.

Je suis, Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

Votre serviteur, G. De Wildt.

Le 28 juillet 1658, en rade de Salé.

Erntfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer,

De U Edele van den 28 Julij wert soo terstondt door U Edele barkier mijn behandicht. De cortheyt des tijts heeft gister belet om de U Edele te beantwoorden, alsoo door 't doncker worden de Mooren niet een oogenblick vertoeffden. Dat U Edele de missyve aen Zijn Excellentie toegeslooten overleevert, versoecke hartgrondelijck U Edele alle moogelijcke devoir te aenwenden, dat Zijn Excellentie sijn ratificatie op het spoedichste gelieve claer te maecken om deselvige met die van Hare Hoog Mogende (onder mijn berustende) uyt te wisselen, alsoo binnen corten tijt genootsaeckt sall weesen met deese bijhebbende scheepen naer mijnheer De Ruyter te ceeren, dewijl wij vastelijck vertrouwen dat de Portugeesen een vloote van in de dartich oorlooghschepen, die sij teegenwoordich op de revier ongemonteert hebben leggen, sullen toerusten om mijnheer De Ruyter daermeede trachten te verdrijven, in welcke gelegentheyt onse tegenwoordige daer ten hoochsten wel conden van nooden weesen. Waerover nochmael U Edele de spoedichste expeditie bij Zijn Excellentie op het serieuste recommandeere, alsoo verseeckere den dienste van het Landt te vereysschen dat binnen seer corten tijt ('t sij verrichter off onverrichter saecke) van hier sall vertrecken.

Hebbe oock een ingeslotene, soo het schijnt van eenige Christen slaven, onder U Edele couvert ontfangen, doch, dewijl deselvige niet en cenne ende oock derselver brieven niet en can leesen, gelieff mijn bij haer te ontschuldigen, dat die niet beantwoorde.

Wensche dat U Edele persoon met de eerste berck eens hier cont aen boort coomen, alsoo nootsaeckelijck oover eenige saecken met U Edele hebbe te communiseeren, ooch selver U Edele persoon raeckende; waerop ich mijn sall verlaten.

Eyndende, blijve altijt, Erntfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer.

G. d'Wilt.

Ady 28 Julij 1658, op de reede voor Salé.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 4. — Copie.

LXXXVII

LETTRE DE G. DE WILDT A SIDI ABDALLAH

Il remercie Sidi Abdallah des rafraîchissements qu'il lui a envoyés et regrette de ne pouvoir lui offrir qu'un modeste présent. — Le consul De Vries devant assister à l'échange des ratifications, il prie Sidi Abdallah de l'autoriser à se rendre à son bord.

Rade de Salé, 29 juillet 1658.

Illustre et Révérend Seigneur,

C'est avec une grande satisfaction que j'ai reçu les divers envois de rafraîchissements de Votre Excellence. Cependant je suis confus de tant de marques d'obligeance de sa part, d'autant plus que nous n'avons à notre bord rien de précieux pour lui offrir en retour. En effet, sur nos vaisseaux de guerre, nous n'avons d'autres provisions que celles qui doivent servir à notre propre défense et à attaquer nos ennemis, c'est-à-dire de la poudre et du plomb. Toutefois, sachant que Votre Excellence est aussi un grand soldat et un amateur spécial de belles armes, je prends la liberté de lui offrir un présent de soldat, savoir six barils de bonne poudre à canon et un beau fusil long. J'espère que Votre Excellence daignera les avoir pour agréables, et qu'elle voudra bien m'excuser de n'avoir, pour le moment, autre chose à lui offrir, si ce n'est un cœur tout disposé à son service, comme Votre Excellence pourra le constater de fait, si l'occasion se présente.

J'ai encore à prier très humblement Votre Excellence de vouloir

bien permettre au sieur consul David De Vries de se rendre à mon bord, par la première occasion, car il a plu à Leurs Hautes Puissances d'ordonner que le dit sieur consul assiste à l'échange des ratifications, et j'ai aussi à lui communiquer quelques affaires d'État.

Sur ce, je finirai en priant le Tout-Puissant qu'Il veuille, non seulement accorder à Votre Excellence de nombreuses années de santé et de bonheur, mais encore lui donner la victoire sur tous ses ennemis.

C'est ce que vous souhaite, Illustre et Révérend Seigneur,

L'humble serviteur de Votre Excellence,

G. De Wildt.

Rade de Salé, 29 juillet 1658.

Doorluchtige, Hooghgebooren Heer,

Ick hebbe met seer groote aengenaemheyt U Excellentie's veelvoudige gesondene vereeringe ontfangen, doch ten hoochsten beschaemt oover U Excellentie milde beleeftheeden, te meer alsoo niet raers in onse scheepen en hebben om tot een erckentenisse weeder aen U Excellentie te presenteeren, alsoo wij, scheepen van oorlooge sijnde, niet anders gaen voorsien als dat tot defensie van ons eygen selver ende affbreuck onser vijanden soude mogen dienen, te weten met cruyt en loot. Waerover, verseeckert sijnde U Excellentie meede een groot soldaet ende besonder lieffhebber van de oprechte wapenen te wesen, neme de vrijheyt van aen U Excellentie een soldaetsgifte aen te bieden, te weeten zes vaetjes seer goet buscruyt ende een schoon lanck roer, verhoopende deselve bij U Excellentie niet alleen voor lieff te sullen worden aengenomen maer daerenbooven mijn te ontschuldigen dat voor dees tijt niet anders en hebbe om aen U Excellentie te vereeren, als alleen een hart geheel tot U Excellentie's dienste genegen, gelijck deselffde metterdaet sall bevinden, in geval iets van zijn dienste mochte voorvallen.

Voege hier noch met alle gedienstelijcke gebiedenisse bij, dat U Excellentie gelieve toe te staen dat den heer consul Davidt d'Vries met de eerste gelegentheyt doch eens mochte aen ons boorte coomen, alsoo Hare Hoog Mogende de heeren Staten Generael gelieven t' ordonneeren dat deselffde

heer consul bij de verwisselinge van de ratificatie selver soude present zijn, ende oock met hem wegens eenige staetstaecken hebbe te communiseeren.

Waermede affbreeckende, wensche dat den Almogenden U Excellentie niet alleen veel gesonde en geluckige jaren gelieve te verleenen, maer daerenboven goede victoriën oock tegens alle U Excellentie's vijanden.

Dit zijn de toewenschingen van, Doorluchtige, Hooghgebooren Heer, U Excellentie's ootmoedige dienaer,

G. de Wilt.

Den 29 Julij 1658, op de reede voor Salé.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 5. — Copie.

LXXXVIII

LETTRE DE D. DE VRIES A G. DE WILDT

Rafraîchissements envoyés par Sidi Abdallah à G. De Wildt. — Les commissaires salétins seront demain à son bord.

Salé, 29 juillet 1658.

Noble et Vaillant Seigneur,

Monsieur, j'ai reçu votre lettre hier au soir. Ce matin, je me suis rendu à la Kasba pour remettre à Son Excellence la traduction espagnole de votre lettre ; mais je n'ai pu obtenir audience, parce que Son Excellence n'est pas sortie aujourd'hui.

Cette barcasse vous apporte un présent de quarante moutons de la part de Son Excellence.

Sidi Brahim Duque [1] m'a chargé de vous faire savoir, de la part de Son Excellence, que demain deux commissaires se rendront à votre bord pour échanger les ratifications.

J'ignore s'il me sera permis de quitter le rivage, car Son Excellence n'a pas encore lu votre lettre.

Les esclaves dont vous avez reçu hier une lettre sont un second d'Amsterdam et un tonnelier de Hoorn. Ils prient Votre Seigneurie et les autres capitaines de votre escadre de s'entremettre pour leur relaxation. Ci-joint je vous fais parvenir une autre lettre des dits esclaves qui vous est adressée. Ils s'attendent à recevoir une réponse réconfortante.

Je vous prie de transmettre au fiscal De Vyanen mes salutations empressées et de lui présenter mes excuses de ne pas répondre

1. V. *supra*, p. 77, note 2.

aujourd'hui à sa lettre, vu le manque de temps. Je le ferai par la prochaine barcasse.

Sur ce, je finirai, demeurant,

Noble et Vaillant Seigneur,

Votre ami et serviteur dévoué,

David De Vries.

Salé, le 29 juillet 1658.

Edele Manhafte Heer,

Mijnheer, gisteren teegens den avondt is mijn U Edele missyve ter handt gecoomen. Deesen morgen hebbe mijn naer het Casteel getransporteert om aen Zijn Excellentie U Edele missyve in 't Spaens overgeset over te leveren, doch geen audientie becomen, alsoo heeden niet buyten gecomen is.

Per deese berck gaen U Edele van weegen Zijn Excellentie 40 schapen.

Sid Ibrahin Duque heeft aen mijn gelast uyt de naem van Zijn Excellentie aen U Edele te adviseeren, dat op morgen twee gedeputeerde van weegen Zijn Excellentie om de ratificatie uyt te wisselen sullen aen U Edele boort gaen.

Off aen mijn het buytengaen sall geconsenteert vorden, d'wijl Zijn Excellentie U Edele missyve noch niet geleesen en heeft, is onbekent.

De slaeven, waervan U Edele gisteren een brieffjen ontfangen heeft, sijn een stierman van Amsterdam ende een cuyper van Hoorn; versoecken dat, door U Edele alsmeede de andre capiteynen van U Edele exquadre hulp ende toedoen, mochten uyt haer slavernie geraecken. Hierneevens gaet een ander missyve van de voornoemde slaven aen U Edele, verwachten een troostelijck antwoort.

Aen de heer fiscael D'Vyanen mijn gedienstelijcke gebiedenisse, ende dat mij gelieve te perdonneeren, present aen Zijn Edele niet en beantwoorde de sijne, oorsaecke van cortheyt des tijts; geschiet per de naeste barck.

Hiermeede affcortende blijve, Edele Manhafte Heer,

U Edele dienstwillige vrient en dienaer,

Davidt d'Vries.

Salé, den 29 Julij 1658.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 6. — Copie.

LXXXIX

LETTRE DE D. DE VRIES A G. DE WILDT

Il annonce à G. De Wildt qu'il se rendra demain à son bord.

Salé, 31 juillet 1658.

Noble et Vaillant Seigneur,

Je viens d'avoir audience de Son Excellence, et elle m'a permis d'aller à votre bord, accompagné de Benjamin Cohen [1], pour savoir de vous les ordres de Leurs Hautes Puissances, ce que j'ai accepté volontiers. Nous ne viendrons pas ce soir, parce que le sieur Cohen n'aimerait pas rester la nuit en rade et que, d'ailleurs, la barre n'est pas trop bonne. Ce sera pour demain matin, si la barre est bonne.

Vous n'avez qu'à m'écrire quelques lignes, par la barcasse qui vous porte la présente, en me disant que vous m'attendez demain matin avec le sieur Benjamin Cohen.

Sur ce, je finirai en vous envoyant mes salutations empressées et en vous recommandant à la sainte protection du Très-Haut.

Je reste, Noble et Vaillant Seigneur,
Votre ami et serviteur dévoué,

David De Vries.

Salé, le 31 juillet 1658.

Edele, Manhafte Heer,

Soo datelijck hebbe audientie gehadt bij Zijn Excellentie, ende heeft toegestaen aen mijn om in persoon buyten te gaen, medeneemende Benja-

1. V. *supra*, p. 80, note 2.

min Cohin, om van U Edele te verstaen de ordre van Hare Hoog Mogende, 't welck garen geaccepteert heb. Geschiet deesen avondt niet, alsoo sieur Cohin niet garen bij nacht op de reede soude blijven, ende ten anderen dat de bare meede ten deele niet heel bequaem en is. Geschiet, indien de bare toelaet, morgen vroegh.

U Edele gelieft maer simpelijck met deese berck met eenige letteren aen mijn te schrijven, dat mij op morgen vroegh sult verwachten, als meede sieur Benjamin Cohin.

Hiermeede affcortende, beveele U Edele naer mijne gedienstelijcke gebiedenisse in de heylige bescherminge des Alderhooghsten, blijvende, Edele, Manhafte Heer,

U Edele dienstwillige vrient en dienaer,

Davidt d'Vries.

Den 31 Julij 1658, tot Salé.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 7. — Copie.

XC

LETTRE DE G. DE WILDT A D. DE VRIES

Il a attendu inutilement les commissaires salétins. — L'échange des ratifications devra être fait dans le plus bref délai, car il est obligé de partir. — Il recevra avec plaisir la visite de David De Vries.

Rade de Salé, 31 juillet 1658.

Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

J'ai attendu hier, avec la plus grande impatience, les deux sieurs commissaires de Son Excellence Sidi Abdallah, qui, d'après votre dernière lettre du 29 courant, devaient venir, sans faute, le 30, à mon bord, pour échanger les ratifications réciproques.

Je vous prie, encore une fois, de vouloir bien insister auprès de Son Excellence, de la manière la plus forte, pour qu'il lui plaise d'apporter toute diligence possible à l'échange de ces ratifications ; car je vous assure en vérité que, d'ici peu de jours, je dois mettre à la voile et partir, que les choses s'arrangent ou non, la situation de notre escadre sur les côtes de Portugal ne permettant pas que je consume inutilement mon temps ici, d'autant plus que jusqu'à présent la barre est si bonne qu'on peut entrer et sortir même avec une yole, et qu'il est à redouter que, dans quelques jours, peut-être, si la barre devient mauvaise, personne ne puisse plus sortir, avec la meilleure volonté du monde. Cela me fait mal au cœur de voir ce beau temps s'écouler inutilement.

Vous m'écrivez que vous comptez venir demain à mon bord, avec le sieur Benjamin Cohen, pour vous informer auprès de moi, d'ordre de Son Excellence, des intentions de Leurs Hautes Puissances. Vous pouvez être assurés que vous serez cordialement les

bienvenus, vous et votre ami, et que je vous attendrai ici demain avec plaisir, si le temps et le vent le permettent; mais je suis surpris que vous m'écriviez que Son Excellence vous envoie tous deux à mon bord pour apprendre de moi les intentions de Leurs Hautes Puissances, puisque je les ai exposées si amplement et si clairement dans ma première lettre à Son Excellence que je ne vois pas ce qu'elle veut savoir de plus.

Mais, laissant cela, je vous recommanderai encore une fois d'engager Son Excellence à répondre dans le plus bref délai à ma lettre.

Sur ce, Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur, je suis

G. De Wildt.

Rade de Salé, le 31 juillet 1658.

Erentfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer,

Met het grootste verlangen hebbe gisteren ende vandaegh de twee heeren gecommitteerden van Zijn Excellentie Sid Abdula verwacht, die U Edele in U Edele laetsten van den 29 deeses schreeft den 30 ditto buyten faute te sullen aen mijn boort coomen, om de wedersijts ratificatie uyt te wisselen.

Ick versoecke nochmael dat U Edele gelieve de moeijte te neemen van Zijn Excellentie op het alderserieuste te recommandeeren, dat hij gelieft alle moogelijcke en behoorlicke spoedicheyt aen te wenden, dat deese ratificatiën werden uytgewisselt, wandt ick waerachtich verseeckere, binnen corte dagen te seylen ende 't mochte 't sij verrichter ofte onverrichter saecken vertrecken, alsoo de gelegentheyt van onse vloot op de custe van Portugael in geenderley manieren toe en laet om hier mijn tijt soo onnuttelijck te verslijten, te meer alsoo het tot noch toe soo een gemackelijcke bare is geweest, dat men selver met een joll heeft cunnen in ende uytvaeren, daer in tegendeel te beduchten staet, dat licht door een ontstelde bare in eenige dagen (oock all willende) niemandt bij ons soude cunnen coomen. Daerom mijn tot in 't binnenste van mijn hart smert, dat ick sien moet, dit schoone weer nu vruchteloos worde doorgebracht.

U Edele schrijft morgen met sieur Benjamin Coohin te sullen aen ons boort coomen, om door ordre van Zijn Excellentie de meeninge van Haer Hoog Mogende van mijn te verstaen. Ick verseeckere U Edele well, dat gij ende de voornoemde vrindt van gantscher harten bij mijn sult wellecom ende aengenaem wesen, ende sall U Edele dienvolgende morgen buy-

ten twijffel, weer ende wint toelatende, hier tegemoet zien, maer mijn verwondert dat gij schrijft, Sijn Excellentie U Edele beyde daerom buyten aen mijn te senden om de ordre van Haer Hoog Mogende te verstaen, dewijl deselve soo breedelick ende claerlick in mijn eerste missyve aen Zijn Excellentie selver heb overgebrieft, dat niet can weten dat Zijn Excellentie meer gelieft te verstaen.

Doch, dit overgeslagen, recommandeere U Edele nochmael, Zijn Excellentie tot alle haesticheyt aen brieven te doen aenwenden.

Waermeede affcortende, blijve altoos, Erntfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer,

G. d'Wilt.

Den 31 Julij 1658, voor Salé.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 8. — Copie.

XCI

LETTRE DE G. DE WILDT A SIDI ABDALLAH

Il attend vainement depuis plusieurs jours les commissaires salétins pour l'échange des ratifications. — De Vries est venu à son bord pour s'informer de la décision des États au sujet du règlement d'une affaire de prise. — Les États comptent que Sidi Abdallah fera droit aux légitimes réclamations des sujets des Pays-Bas.

Rade de Salé, 1er août 1658.

Illustre et Révérend Seigneur,

Les 27 et 29 du mois passé, j'ai écrit amplement à Votre Excellence pour lui exposer que je suis venu en cette rade, avec une escadre de vaisseaux de guerre, sur l'ordre exprès de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux, apportant la ratification du traité conclu entre nos deux États, pour l'échanger ici, à mon bord, avec les sieurs commissaires de Votre Excellence contre la vôtre. En même temps, je priais humblement Votre Excellence de faire effectuer cet échange le plus rapidement possible, parce qu'il est nécessaire que nous rejoignions au plus tôt l'escadre du vice-amiral Ruyter, qui est en croisière sur la côte de Portugal.

En conséquence, j'ai attendu, plusieurs jours, avec une grande impatience, les commissaires que Votre Excellence devait envoyer à cet effet ; mais ce fut en vain. Aujourd'hui enfin, sont venus à mon bord les sieurs David De Vries, consul, et Benjamin Cohen, envoyés, d'ordre de Votre Excellence, pour savoir la résolution de Leurs Hautes Puissances concernant la restitution de certaines marchandises qu'on prétend s'être trouvées à bord du navire capturé,

l'année dernière, devant Tétouan[1], par quelques vaisseaux de guerre de l'escadre du dit sieur vice-amiral Ruyter.

Je puis vous donner pour réponse que Leurs Hautes Puissances assurent qu'on n'a pas trouvé, à bord de cette prise, l'argent comptant ni les autres marchandises mentionnées dans l'état envoyé par Votre Excellence[2]. On n'y a trouvé que celles dont l'inventaire[3] a été envoyé de Cadix, par le vice-amiral susdit, au sieur consul De Vries. Par conséquent, il est à présumer que, si cet argent ou les marchandises dont il s'agit se sont réellement trouvés sur le dit navire, ils ont dû être enlevés par les matelots, qui ont pris la fuite, à l'approche de nos vaisseaux; et c'est ainsi que les propriétaires en auront été dépouillés.

Leurs Hautes Puissances m'ont de plus recommandé très spécialement de faire savoir à Votre Excellence qu'elles comptent sur son esprit de justice bien connu, pour faire payer la bonne et juste obligation du sieur Wilhelmi[4], qui ne saurait être contestée ni désavouée, comme antérieurement il a déjà été exposé plus amplement à Votre Excellence. Elles espèrent aussi que Votre Excellence donnera également des ordres pour qu'il soit fait droit aux réclamations de Jacques Oysel[5], autant que la justice de sa cause le demandera, et qu'il en sera de même pour les réclamations de quelques autres sujets des Pays-Bas.

Je prie très instamment Votre Excellence qu'il lui plaise de me faire parvenir sa réponse demain. Je l'attendrai avec impatience.

Sur ce, je finirai en priant Dieu de conserver Votre Excellence en longue vie et bonne santé, et j'espère qu'Il me donnera l'occasion de prouver effectivement que je suis et resterai toujours,

Illustre et Révérend Seigneur,

De Votre Excellence, le dévoué serviteur.

G. De Wildt.

Rade de Salé, le 1er août 1658.

1. Sur la capture de ce navire, V. *supra*, Doc. LXXV, p. 356 et note 1, et Doc. LXXVI, p. 359.

2. V. *supra*, Doc. LXXVIII, LXXVIIIbis, et LXXVIIIter, pp. 364, 366 et 369.

3. V. *supra*, Doc. LXXVII, p. 362.

4. V. *supra*. p. 383, note 1.

5. V. *ibidem*, note 2.

Doorluchtige, Hooghweerdige Heer,

Alsoo ick op den 27 ende 29 passato U Excellentie wijtloopich hebbe geschreven, dat ick met dit exquader oorlooghschepen door expresse ordre van Hare Hoog Mogende de heeren Staten Generael op deese reede ben gecoomen, meedebrengende de ratificatie over het gemaeckte tracktaet, om deselffde met de ratificatie van U Excellentie door desselffs heeren gecommitteerde hier aen boort te verwisselen, met oitmoedich versoeck dat 't selffde soo spoedichlick soude mogen geschieden als eenichsints soude doenelick wesen, omdat wij ons nootsaeckelick met den eersten weer moeten vervoegen bij den heer vice-admirael D'Ruyter, cruyssende op de cust van Portugael.

Soo is 't, dat ick met het grootste verlangen ende gedult dagelicx desselffs heeren gecommitteerde tot de boven verhaelde reeden hebbe verwacht ende tegemoet gesien, doch te vergeeffs, totdat op huyden aen mijn boort zijn gecoomen de heeren consull Davidt de Vries en Benjamin Cohin, om door ordre van U Excellentie te onderstaen de resoluytie van de hooggedachte Hare Hoog Mogende noopende de restitutie der goederen, gepretendeert wordende te zijn geweest in 't schip, het voorleden jaer voor Tetuaen door eenige oorloghschepen van 't exquadre van den heer vice-admirael De Ruyter genomen.

Waerop tot antwoort dient, dat Haer Hoog Mogende verseeckren in 't selve schip niet te zijn gevonden de contanten ofte andre coopmanschappen, in de lijste bij U Excellentie overgesonden vermelt, als alleen diegeene waervan de vice-admirael voornoemt aen den heer consull De Vries uyt Cadix heeft bericht gedaen, ende dat oversulcx niet buyten reden te presumeeren is, bij aldien soodanige contanten ofte andere resteerende goederen in 't voorschreven schip zijn geweest, dat deselve door 't scheepsvolck, die op de aencomste onser schepen aen landt zijn gevlucht, daeruyt geplundert ende de eygenaers ontvreemt sullen zijn.

Vorders hebben Hare Hoog Mogende mijn noch seer besonderlick aenbevoolen U Excellentie bekent te maecken dat zij geensints langer en twijffelen, ofte U Excellentie, als een groot lieffhebber van de gerechticheyt, sall doen betalen de clare en suyvere obligatie van sieur Willhelmy, dewelcke geensints can werden wederleyt noch ontkent, gelijck deselffde U Excellentie voor dese breeder is bekent gemaeckt, als dat mede door U Excellentie ordre sall worden voldaen de pretensiën van Jacques Oysel, sooveel de gerechticheyt van die saecke vereyst, ende voorts van eenige andere meer, geïnteresseerden van onsen Staet.

Versoecke seer gedienstelick, dat U Excellentie mijn sijn welgevallent antwoort op morgen hierop gelieft te laten toecoomen, verseeckerende dat ick 't selffde met de aldergrootste begeerte sall verwachten.

Waermede affcortende, verhoope de groote Godt U Excellentie in langhdurige gesontheyt gelieve te sparen ende mijn gelegentheyt geeven om met der daet te betoonen, dat ick ben ende altijt sall blijven, Doorlughtige, Hooghwaerdige Heer,

U Excellentie's gehoorsame dienaer,

G. d'Wilt.

Den 1en Augustij 1658, voor Salé.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 9. — Copie.

XCII

LETTRE DE G. DE WILDT A SIDI ABDALLAH

Sidi Abdallah ne lui a pas encore fait connaître ses intentions au sujet de l'échange des ratifications. — Il demande une réponse catégorique, sinon il procédera à l'exécution des ordres spéciaux qu'il a reçus.

Rade de Salé, 5 août 1658.

Illustre et Révérend Seigneur,

Je suis surpris au plus haut point qu'après avoir informé et assuré Votre Excellence, par plusieurs lettres, des bonnes dispositions de Leurs Hautes Puissances les seigneurs États-Généraux en ce qui concerne l'observation exacte du traité conclu le 22 mars de l'année dernière, dont elles m'ont remis à cette fin la ratification en bonne forme, Votre Excellence n'ait pas encore daigné, jusqu'à présent, m'adresser ou me faire adresser une réponse, pour me faire savoir si elle est résolue, oui ou non, à faire échanger à mon bord par ses commissaires sa ratification contre celle de Leurs Hautes Puissances. Je désire spécialement être informé si Votre Excellence est décidée à faire observer le IVe article, qui porte que le sieur consul, ni aucun autre sujet des Pays-Bas ne peuvent être tenus responsables, ni en leur personne ni en leurs biens, de prétendus dommages éprouvés par des Salétins, Leurs Hautes Puissances tenant à ce que cet article soit observé strictement et sans aucune contestation.

Enfin, j'ai aussi demandé si Votre Excellence est résolue à donner l'ordre de faire régler l'obligation du sieur Willem Wilhelmi, ainsi que les dommages-intérêts de Jacques Oysel et de plusieurs autres de nos sujets, dont Leurs Hautes Puissances m'ont

ordonné d'opérer le recouvrement, voulant que le payement en soit fait à mon bord.

Je prie donc encore une fois instamment Votre Excellence de me faire parvenir, aussitôt que possible, une réponse catégorique à ce sujet, car je lui assure que je ne puis ni ne dois rester plus longtemps en cette rade, où mon temps se consume dans l'inaction, étant obligé de me rendre au plus tôt sur les côtes de Portugal, pour me mettre sous les ordres de M. le vice-amiral Ruyter. Sinon je serai obligé, par la première occasion, d'écrire à Leurs Hautes Puissances ce qui se sera passé ici ; et, cependant, nous procéderons à l'exécution des ordres spéciaux[1] qu'il a plu à Leurs Hautes Puissances de nous donner pour le cas où Votre Excellence refuserait d'acquiescer à leurs justes réclamations.

Pour la dernière fois, je vous demande réponse sur tout ce qui précède, et cela sans retard, car je n'ai plus le temps d'écrire une autre lettre à ce sujet à Votre Excellence.

Sur ce, je finirai en recommandant Votre Excellence à la protection du Très-Haut. Je demeure,

Illustre et Révérend Seigneur,

L'humble serviteur de Votre Excellence,

G. De Wildt.

Rade de Salé, le 5 août 1658.

Doorluchtige, Hooghwaerdige Heer,

Ick verwondere mijn ten alderhooghsten dat U Excellentie door sooveel verscheyden missyven hebbe genotificeert ende verseeckert van de goede genegentheyt van Hare Hoog Mogende de heeren Staten Generael tot de precise observantie van het bewuste tracktaet, op den 22 Martij des verleeden jaers geslooten, dewelcke tot dien eynde mijn oock hebben medegegeven de ratificatie in behoorlicke forme gedepescheert, sonder dat U Excellentie sich tot dato toe noch heeft gewaerdicht ofte selver ofte door desselffs ordre mijn door een lettertjen te antwoorden, ofte deselve mede geresolveert is zijn ratificatie met die van Haer Hoog Mogende door desselffs heeren gecommitteerde te laten aen mijn boort uytwisselen ofte niet,

1. L'ordre de bombarder Salé. V. *infra*, Doc. XCIV, p. 421.

ende principalick off hij geresolveert is te doen observeeren het vierde artickull, mentioneerende dat den heer consull noch imandt anders van de ingesetenen van onsen Staet, 't sij in haer persoon ofte goederen over eenige gepretendeerde geledene schaden souden aenspreeckelick zijn, gelijck Hare Hoog Mogende gelieven ende begeeren dat hetselffde well stricktelick ende sonder eenige contradictie soodanich sall worden onderhouden.

Eyntelick meede ofte U Excellentie geresolveert is door zijn ordre te doen compleeren ende suyveren obligatie van sieur Willem Wilhelmi, alsmede de geledene schade van Jacques Oisel ende noch van eenige andere onser ingesetenen, welcker voldoeninge Haer Hoog Mogende ordonneeren dat aen mijn soude gedaen werden, ende dat het effeckt derselffde binnen mijn scheepsboort soude hebben over te nemen.

Waerover nochmael in alle gediensticheyt versoecke hierover U Excellentie's categoris antwoort in alle spoedicheyt te mogen ontfangen, alsoo volcomentlick verseeckere noch te cunnen noch te mogen langer op dese reede vertoeven om mijn tijt hier soo sonder eenige uytvoeringe van zaecken te verslijten, daer genootsaeckt ben, mijn met den eersten na de cust van Portugael onder de heer vice-admirael D'Ruyter te begeeven, ende sall dan met de eerste gelegentheyt aen Haer Hoog Mogende het geheele gepasseerde hier brieven, ende wij ondertusschen dat volgen ende trachten uyt te wercken die naerder ordre, die Hare Hoog Mogende ons hebben gelieven mede te geven, in cas U Excellentie dese hare gerechtige versoecken niet gelieft te verwilligen.

Op all hetwelcke noch voor het laetst U antwoort sonder eenick uytstell versoecke, sonder dat de tijt sall toelaten aen U Excellentie een letter meer hierover te schrijven.

Waermede affcortende, recommandeere deselffde in de bescherminge des Alderhooghsten, ende blijve altijt, Doorluchtige, Hooghwaerdige Heer,

U Excellentie's ootmoedigen dienaer,

G. d'Wilt.

Den 5 Augustij 1658, voor Salé.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 11. — Copie.

XCIII

LETTRE DE G. DE WILDT A D. DE VRIES

G. De Wildt charge le consul De Vries de remettre à Sidi Abdallah sa lettre contenant un ultimatum.

Rade de Salé, 5 août 1658.

Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

Par la lettre ci-jointe à Son Excellence, vous verrez clairement ma dernière résolution, prise conformément aux ordres de Leurs Hautes Puissances. Je vous prie de bien traduire cettre lettre et de la remettre sans tarder à Son Excellence elle-même, car je vous préviens que, si je ne reçois pas de réponse d'ici à deux ou trois jours, je procéderai sans ménagement à l'exécution de la résolution extrême de Leurs Hautes Puissances, que je vous ai communiquée quand vous étiez à mon bord. Je suis, en effet, obligé de croire que Son Excellence attache peu de prix à l'amitié de Leurs Hautes Puissances, puisqu'elle n'a pas encore daigné répondre une seule fois à toutes les lettres que je lui ai écrites.

Je suis surpris aussi de n'avoir pas reçu de vos nouvelles depuis que vous avez quitté mon bord, d'autant plus qu'il nous arrive tous les jours des Maures pour avoir des marchandises. Cependant j'aime à croire que ce n'est pas la volonté, mais la possibilité qui vous manque.

Sur ce, je finirai, etc.

G. De Wildt.

Rade de Salé, le 5 août 1658.

Erntfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer,

Uyt dese nevensgaende aen Zijn Excellentie sall U Edele mijn uyterste resoluytie (volgens de ordre van Hare Hoog Mogende) claerlick konnen verstaen, versoeckende dat deselffde wel mach worden getranslateert ende terstondt aen Zijn Excellentie selver behandicht, wandt in cas binnen 2 à 3 dagen hierop geen antwoort en becoome, soo sall de uyterste resoluytie van Haer Hoog Mogende mijn medegegeven ende U Edele, aen boort zijnde, gecommuniceert, sonder eenige verschooninge trachten te achtervolgen, wandt ick can niet anders oordeelen ofte Zijn Excellentie laet zich seer weynich aen de vrintschap van Haer Hoog Mogende gelegen weesen, dewijl hij zich noch niet gewaerdicht heeft een letterken aen mijn op alle mijn geschreven brieven te antworden.

Verwonder mijn oock, dat tseedert U Edele vertreck van ons boort niet een brieffken van U Edele hebbe ontfangen, daer nochtans alle dagen Mooren om goet te vercrijgen hier coomen, dock will vertrouwen dat 't selffde niet aen U Edele will, maer vermoogen is ontbreeckende.

Waermede affcortende etc.

G. de Wilt.

Den 5 Augustij 1658, voor Salé.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, nº 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 10. — Copie.

XCIV

LETTRE DE D. DE VRIES A G. DE WILDT

Sidi Abdallah n'a pas encore fait connaître sa décision. — De Vries doit avoir aujourd'hui une conférence avec lui. — Il prie G. De Wildt de surseoir au bombardement jusqu'au lendemain et lui demande, en tout cas, de ne pas tirer sur la Kasba ni sur les deux villes.

Salé, 6 août 1658.

En marge : Salé, 6 août 1658.

Noble et Vaillant Seigneur,

Monsieur, je regrette beaucoup de n'avoir pu, depuis que j'ai quitté votre bord, vous envoyer la résolution de Son Excellence. La raison en est que Son Excellence a été si occupée de certaines affaires qu'elle n'a donné audience à personne. La lettre que vous m'avez confiée pour Son Excellence a été traduite en espagnol, et Sidi Brahim Duque l'a remise avant-hier à Son Excellence. Il lui en a fait connaître la teneur, et cependant, au dire de Duque, Son Excellence n'aurait pas répondu un seul mot.

Hier soir, elle m'a fait dire, par le même Duque, de passer l'eau[1] ce matin, pour conférer avec elle au sujet de vos lettres. Je vais donc faire la traversée tout à l'heure, et je remettrai en même temps à Son Excellence la lettre que j'ai reçue de vous hier, qui a été aussi traduite en espagnol. Cela ne présage rien de bon pour moi et pour les autres sujets de Leurs Hautes Puissances. Que Dieu nous accorde un dénouement favorable !

1. V. *supra*, pp. 115 et note 1, 126 et note 1.

Je vous prie très instamment, dans le cas où je n'obtiendrais pas aujourd'hui de résolution définitive, de vouloir bien patienter jusqu'à demain soir pour savoir le dernier mot de Son Excellence; et s'il arrivait, ce qu'à Dieu ne plaise ! que l'affaire ne tourne pas comme on le désire, je vous supplie de ne pas chercher, dans votre bombardement ou dans les autres opérations que vous exécuterez dans la rade, à faire tort à Son Excellence en endommageant la Kasba ou l'une de ces deux villes, car tout le mal que vous y feriez retomberait sur moi et sur les pauvres sujets de Leurs Hautes Puissances.

Ayant confiance en votre sagesse et en votre discrétion, je n'insisterai pas davantage sur ce point. Je finirai donc en vous adressant mes cordiales salutations et en vous recommandant à Dieu, ainsi que le sieur fiscal[1] et MM. les autres capitaines.

Je suis, Noble et Vaillant Seigneur,

Votre dévoué serviteur,

D. De Vries.

In margine : Salé, 6 Augustij 1658.

Edele, Manhafte Heer,

Mijnheer, het is mij leet dat tseedert mijn vertreck van U Edele boort de resoluytie van Zijn Excellentie U Edele niet hebbe cunnen toesenden. Is om reden dat Zijn Excellentie over eenige saecken soo geoccupeert is geweest, dat aen niemandt audientie heeft verleent. De missyve van U Edele bij mij medegenomen, in de Spaense tale overgeset, is eergisteren Sijn Excellentie door Sid Ibrahim Dukque ter handt gestelt ende den inhout hem bekent gemaeckt, doch naer 't seggen van ditto Ducque soude niet een woort geantwoort hebben.

Gister avondt heeft mijn door ditto Duckque laten aenseggen, dat dese morgen soude overcoomen om over U Edele advysen te handelen. Sall soo datelick naer over gaen ende U Edele missyve, op gisteren ontfangen, die mede in 't Spaens overgesett is, overleveren, 't welck voor mij ende alle de onderdanen van Hare Hoog Mogende laet sich niet well aensien. Godt verleene ons een goede uytcomste !

1. Gilbert De Vyanen. V. *supra*, p. 397 et note 1.

Versoecke seer gedienstelick, indien geen volcomen resoluytie vandaegh en becoome, dat U Edele tot morgen avondt gelieft patientie te hebben om de uytslach van Zijn Excellentie te verstaen, ende off het geviele dat de saeck, dat Godt verhoede, niet naer wensch uyt en viele, dat U Edele Sijn Excellentie met canonneeren ofte andersints van daer buyten op de reede, 't sij op 't Casteel nock op geenich van dese twee steden niet en agraviere, wandt alle 't quaet, dat U Edele daerin soudt doen, sall tot laste van mijn ende de arme onderdanen van Hare Hoog Mogende comen.

Vertrouwende op U Edele wijsheyt ende dischretie, recommandeere dese saeck niet verder, derhalven sall eyndigen ende U Edele naer cordiale groetenisse, nevens den heer fiscael ende vordre heeren capiteynen, Godt bevelen. Blijvende, Edele, Manhafte Heer,

U Edele dienstwillige dienaer,

D. de Vries.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, nº 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 12. — Copie.

XCV

LETTRE DE G. DE WILDT A D. DE VRIES

Il regrette les conséquences que peut avoir le bombardement pour le consul et les sujets des Pays-Bas, mais il doit exécuter les ordres des États. — Il attendra jusqu'à demain la réponse de Sidi Abdallah. — S'il est contraint au bombardement, il s'abstiendra de tirer sur la Kasba et sur les deux villes.

Rade de Salé, 6 août 1658.

Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

Votre lettre du 6 courant vient de m'être remise par les Maures, et j'ai pris bonne note de son contenu. Je suis affligé de penser aux inconvénients qui peuvent résulter pour Votre Seigneurie et pour les autres sujets des Pays-Bas de l'obstination de Sidi Abdallah ; mais, comme les affaires d'État et la réputation du pays priment tous les intérêts particuliers, je vous prie d'excuser les mesures que nous serons obligés de prendre pour l'exécution de nos ordres.

Cependant, sur votre demande, je vous promets d'attendre, sans commettre d'hostilités, la réponse de Son Excellence jusqu'à demain soir. Et, quand bien même cette réponse ne serait pas satisfaisante, je m'abstiendrai, lors du bombardement, de tirer sur la Kasba ni sur les deux villes, pour éviter de faire aucun mal à nos amis qui se trouvent présentement à Salé.

Je compte ensuite, sans tarder davantage, reprendre le large avec nos vaisseaux, après-demain au lever du jour, pour continuer notre voyage. S'il se présente quelque chose pour votre service, veuillez m'en aviser ; je serai toujours heureux de pouvoir vous être utile.

Sur ce, je finirai en vous adressant, ainsi qu'à tous nos amis de là-bas, mes cordiales salutations.

Je reste, Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

Votre ami dévoué,

G. De Wildt.

Rade de Salé, le 6 août 1658.

Erntfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer,

Den U Edele van den 6en deeses wort mijn soo terstondt van de Mooren behandicht, ende hebbe den inhoudt well verstaen. Het doet mijn leet dat soo U Edele persoon als d'ander ingesetenen van onsen Staet eenich ongemack door de onverstandicheyt van Sid Abdalla hebben te verwachten, doch, dewijl de saecken van Staet ende de reputatie van 't vaderlandt alle pertickuliere insichten overtreffen, soo versoecke ons te verontschuldigen wat naer dese tot uytvoeringe van onse medegegeven ordre coomen bij de handt nemen.

Doch beloove dat op U Edele hartgrondich versoeck, sonder iets vijantlicks te bewijsen, sall tot morgen avondt op het antwoort van Zijn Excellentie affwachten, ende, dat dan oock niet tot contentement becoomende, sall tot verschooninge van de vrinden tot Salé tegenwordich wesende, met schieten geen molestiën noch het Casteel noch eenige der beyde steeden aendoen.

Ick verhoope dan buyten eenich vertouff overmorgen met den dach me onse scheepen weer zee te kiesen om onse reys te vervorderen. Iets van U Edele dienste voorvallende, gelieft mijn sulcx te adviseeren, sall mijn seer gaerne altijt laten gebruycken.

Waermede aflbreeckende, naer mijn hartgrondige groetenisse aen alle de vrunden daer, sall altijt trachten te blijven, Erentfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer,

U Edele dienstwillige vrient,

G. d'Wilt

Den 6en Augustij 1658, voor Salé.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68 — Copieboek van brieven 1658, p. 13. — Copie.

XCVI

LETTRE DE D. DE VRIES A G. DE WILDT

Le traité a été ratifié aujourd'hui par Sidi Abdallah, qui a accepté l'article IV. — De Vries espère pouvoir apporter demain la ratification à G. De Wildt.

Salé, 7 août 1658.

En marge : Salé, 7 août 1658.

Noble et Vaillant Seigneur,

Monsieur, comme je sortais, hier, de la Kasba, on m'a remis votre bonne lettre. Aujourd'hui, Son Excellence s'est décidée à approuver et à ratifier le traité de paix et aussi à répondre à vos lettres. En outre, elle a déclaré que ni moi, ni aucun sujet de Leurs Hautes Puissances ne seront tenus responsables en nos personnes ni en nos biens des dommages subis par les sujets de Son Excellence du fait du navire capturé devant Tétouan, mais que les intéressés devront intenter et poursuivre leurs actions et réclamations devant la justice des Provinces-Unies ; de leur côté, les intéressés néerlandais devront agir de même ici, Son Excellence promettant de leur faire expédier prompte justice.

Le secrétaire de Son Excellence travaille à rédiger la ratification du traité de paix. Son Excellence m'a prié de l'excuser auprès de vous de n'avoir pas répondu à vos lettres ; elle déclare que c'est son indisposition qui l'en a empêchée. La barre est assez mauvaise. Si demain elle est meilleure et sans danger, je viendrai vous baiser les mains

Je ne doute pas que la ratification me soit remise par Son Excellence. Ainsi, puisque les choses en sont là, je vous prie de bien

vouloir différer de quelques jours votre départ. Je vous envoie cette lettre par une barcasse pour que vous soyez informé de tout ce qui précède. Il est, en ce moment, quatre heures de l'après-midi et je vous assure que je suis encore à jeun : je n'ai pas eu le temps de manger une seule bouchée.

Quant à l'affaire du sieur Valentin Ramson[1], je ne puis vous renseigner que dans un entretien personnel.

Mes respects au sieur fiscal De Vyanen. Il me pardonnera de ne pas lui répondre, faute de temps.

Sur ce, après vous avoir salué cordialement, je finirai en vous recommandant à la protection de Dieu.

En grande hâte.

Je suis, Noble et Vaillant Seigneur,

Votre dévoué serviteur,

D. De Vries.

In margine : Salé, 7 Augustij 1658.

Edele, Manhafte Heer,

Mijnheer, op gisteren, naerdat ick uyt het Casteel quam, is mijn U Edele aengename ter handt gestelt. Heden is bij Zijn Excellentie vastgestelt 't tracktaet van vreede te approbeeren ende te ratificeeren ende oock U Edele missyven te beantwoorden, ende bovendien heeft verclaert, dat mijn persoon noch eenich onderdaen van Haer Hoogh Mogende, noch mijn noch desselffs goederen over de schade bij de vassalen van Zijn Excellentie over 't nemen van 't schip voor Tituaen aenspreeckelick en sullen zijn, maer dat de geïnteresseerde hare actiën ende pretentiën sullen hebben te institueeren ende vervolgen bij de justitie van de Vereenichde Provintiën, ende dat de geïnteresseerde van onsen Staet in gelijcker vougen sullen hebben te doen alhier, onder beloften van haer te sullen laten erlangen corte expeditie van justitie.

Met de ratificatie van het vredetracktaet is den secretaris van Zijn Excellentie besich. Zijn Excellentie doet zich bij U Edele ontschuldigen, dat U Edele missyven niet en heeft beantwoort, verclaert zijn indispositie sulcx belet heeft. De barra is vrij ontstelt. Indien op morgen deselve

1. V. *infra*, pp. 451-452.

bequaem is ende buyten peryckel van ongeluck, sall U Edele handen comen cussen.

Twijffele niet off de ratificatie sall mijn door Zijn Excellentie ter handt gestelt worden. Versoecke derhalven, dewijl de saeck dusverre gebracht is, eenige weynige dagen U Edele reys te schorten. Dese berck gaet te post af, opdat U Edele van all 't verrichte kennisse mocht hebben. Het is jegenwoordich vier uren naer middach, verclaere U Edele, noch nuchteren ben ende dat den tijt mijn niet toegelaten en heeft om een mondtvoll te eten.

Op de saeck van sieur Valentijn Ramson en can niet antwoorden, alvoren mondelinge met U Edele spreecke.

Aen de heer fiscael Vyanen mijne gedienstelicke gebiedenisse. Zijn Edele gelieft mijn te pardonneeren dat aen Zijn Edele niet en schrijve, veroorsaeckt de cortheyt des tijts.

Hiermede affcortende, beveele U Edele naer cordiale salutatie in de bescherminge Godes.

Met grooten haest blijve, Edele, Manhafte Heer,

U Edele dienstwillige dienaer,

D. d'Vries.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 13. — Copie.

XCVII

RATIFICATION DU TRAITÉ ENTRE LES PAYS-BAS ET SALÉ[1]

Salé, 11 Dou el-Cada 1068 [10 août 1658].

Sur la couverture : Exhibitum, 17 september 1658.

الحمد لله وحده نسخة رسم نفل من خط عجمى من أوّله إلى ءاخره ذِكر
ما ختم به اسفل الرسم وكلاءُ الجا نبين و كلاء سيدنا الامام المعظم ابو محمد
سيدى عبد الله بن الامام ابو عبد الله سيدى محمد بن سيدى ابى بكر خلّد الله
اوامره الوالى على مد ينة سلا وما يليها على ما وفع من الاختلاف بينهم وبين
وكلاء سادات الاسطادس الذين لهم الامر على كافة مدائنهم المتفقين بعد
عفدة الصلح الذى وفع بى مد ينة سلا بى تسعة ايام من شهر ابر ايرعام الف
وستما ئة واحدى و خمسين سنة بين وكلاء الاسطادس وحكّام اهل سلا
والرباط والفصبة من الجانب الاخر ليمنعوا الاختلاف المذكور بيما ياتى ويفع الصلح
ان شاء الله على اصل صحيح لكون الوكلاء المذكورين عند هم امر مبوّض بى
ذلك و بعد اجتما عهم و فع الاتفاف بى الشروط التى تذكر بعد بمن ذلك،

[1] Le document forme un cahier de douze pages de 33 centimètres sur 21 attachées par un fil de soie verte. Six pages seulement sont écrites ; les autres sont en blanc et forment la couverture. La sixième page a été réservée à la formule de ratification (V. *infra*, p. 435, note 1). Afin d'empêcher toute adjonction au texte des conditions, le scribe a écrit après le dernier mot de chaque clause, soit le signe abréviatif de l'*intaha* (fin), soit le mot intaha lui-même.

I

الشرط الاول الوافع بى تسعة ايام من ابراير عام الف و ستما ئة واحدى وخمسين المذكور يكون ثابت بين الجانبين من غير الشرط الرابع والخامس الذى لم يوبّف عليه سيدى عبد الله ه

II

الثانى ان يحتبضوا على الصلح و على ما وفع بيه من الشروط لئلا يفع بيه الاختلاب مرّة ثا نية وذلك بى اثنين و عشرين يوما من شهر اكتوبر من العام الذى سلب عام الف و ستما ئة و خمسة و خمسين اتبفوا بأن يكون الصلح المذكور ثابت وان جميع السبون الفرسان و البازركان لاّ هل سلا يخرجون بامر الامام سيدى عبد الله او من ينوب عنه ان غاب ويكون ذلك برسم مكتوب بخط كاتبه وطابعه و تحت ذلك ينزّل خطه الفونص البلا منك المعلوم له لكونه هو من جانب الاسطادس و ان غاب الفو نص بيكون بخط من يستخلبه و هذا السكور المذكور الذى هو بخط كاتب سيدى عبد الله و منزّل عليه يد الفونص لا يدوم اكثر من اربعة اشهر من تاريخه ما عدى سبائن البزركان بان تأ مينهم يدوم الى ان يرجعوا من البلاد التى سابروا لها سواء طال سبرهم او فصر باذا رجعوا ردّ رئيس المركب التأمين الذى بيده الفونص المذكور ومرا كب الفرصان يأخذ منهم سيدى عبد الله ضُمّان انّ احد

منهم ان لفى فى سفره سفينة من سفائن فلاندرس المسبّبين او من هو تحت طاعتهم لا يضرها و لا يصل اليها الا بخير و يكون عنده مكتوب بذلك فاذا لفيه سفائن الاسطادس يخرج اليهم تلك الضمانة فيعرفونه بها و يفرزوه من سفائن الجزائر وغيرهم ممن هو فى حربهم و كذلك مراكب الاسطادس يعطون الضمان فى بلادهم بأن لا يضرّوا احدا من سفائن اهل سلا ومراكب التجار الذى يقدموا من فلا ندرس يأخذون نسخة يعرفهم بها سفائن سلا ه

III

الثالث ان مراكب الفرصان من الجانبين اذا تعدوا ووقع الغدر منهم فى بعض المراكب و اخذوهم و باعوهم فى غير طاعة سيدنا الامام سيدى عبد الله فانه يقبض على الضامن و يبيع على رئيس المركب الذى غدر و من معه من الكبار أصولهم و يأخذ ما عندهم من المال ان كان لهم و يعطى ذلك فيما اخذوه و ان لم يكن لهم مال و لا ما يباع عليهم فالضامن هو المأخوذ بذلك يغرم ما ضاع وكذلك يفعلوا الاسطادس بمن غدر منهم واذا وقع من الجانبين هلاك و قتل البعض منهم لبعض فان القاتل يُعاقَب بفعله وينتفى من جميع الطاعة واذا لم يقع قبضة ولم يوجد أوخذ بذلك الضامن انتهى

IV

الرابع مراكب الجانبين اذا أخذت سفينة اخرى ومشات بها لغير الطاعة

وان الموخوذة تعرّف بنفسها أنها فى الصلح و تطلب الشريعة فى البلاد التى خرجت اليها وكلما حكمت عليها الشريعة يكون عليه العمل ولا يشفف فى ذلك مركب من المراكب ولا تاجر من التجار ولا مال وذلك بعد طلبها الشريعة عام كامل واذالم يجدوا من يعطيهم الشريعة و ففوا امرهم لدى الامام سيدى عبد الله و كذلك يرفع الامر الاسطادس والا يشفف فى ذلك خدمة الاسطادس ولا مالهم الذى بحضرة سلا ولا الفونص ولا احدمن خدامه ولارئيس ولا تاجر هم

V

الخامس اذا التفوا المراكب من الجانبين وعملوا الامارة ولم تفد شيئا ووقع بينهم طراد ووقع فى ذلك موت او جراحة ثم ان بعض الجهة اذعنت للاخرى و قدمت بها للبلاد و تبيّن انها من اهل الصلح فانهم يعاملوا بما امكن و يسرّحون ولا تنفع فى ذلك محاسبة و لا قصاص ولا غير ذلك من مطالب اوشبهه الا كل جيهة تحمل ما وقع بها هم

VI

السادس اذا التفوا المراكب من اهل سلا و الفلامنك و عملوا الامارة ولم يقبلوا منهم الفلامنك ذلك و خافوا أن يكونوا من مراكب الجزائر و هربوا فى الفلامنك و خاّفوا المركب بيد المسلمين يلزمهم ان يفد موابه لسلا محفوطنا و يدفعوه للفونص المذكور بعد ان يقيّد ما فيه بعد ابن من عدول

المسلمين ولا يطلبوا الذى جابوه شفاء ولا كراء ولا أجرة الا أن الفو نص يقف مع من يعرف من المسلمين ممن يقدّمه سيدى عبد الله لذلك يقوّموا المركب بما يّسْوا و يقوّموا ما فيه من الوسف اىّ و سف كل بما يسوا فى البلاد ويأخذ الذى جاب المركب ثمانية فى المائة و كذلك يفعل بما و قع فى مراكب المسلمين هـ

VII

السا بع مراكب غير هذه البلاد من الجز ائر و تو نس و طرا بلس او بر الترك اذا اخذوا مراكب الفلا منك اومن هو فى طا عتهم و قدموا لمدينة سلا وارادوا بيع النصارى فى سلا فان سيدى عبد الله يمنع اهل سلا و غيرهم ممن هو حاضر فيها من المسببين من الجزير يين وغير هم من شراء النصارى الا اذا ارادوا بيعهم من الفو نص فانه يشتر يهم منه بما تر اضوا به من السوم من غير تدليل و اذا لم تقع المرا ضية بينهم ردو هم و باعو هم فى غير الطاعه و اما السلعة فلا عليهم فى بيع ذلك بحضرة سلا فان ذلك منفعة للبلاد انتهى

VIII

الثامن اذا اخذوا اهل سلا بعض المراكب سواء كان من الفرانصيص او برتكيز او غير هم ممن هو فى غير الصلح ووجدوا معهم بعض الفلا منك اومن هو سا كن ببلاد الفلا منك و تحت طا عتهم فانهم يقدموا بهم لسلا

ويدفعوهم للفونص و يبعثهم للبلاد سواء كانوا رجالا او نساء و كذلك يفع فى جانب المسلمين ممن هو فى طاعة سيدى عبد الله اذا اتخذ احد فى مراكب الشرف فانه يطلف من حينه ه

IX

التاسع يطلب من سيدى عبد الله خلّد الله اوامره التجار الذى يقدموا لسلا يكونون محترمين موقرين بحيث لا يظلمهم احد و لا يادوهم الصبيان بالحجارة ولا بغيرها سواء كانوا متزوجين او عزابا و يكون ذلك منبه عليه انتهى

X

العاشر فان التجار الساكنين ببلاد سيدى عبد الله ما يلزمهم غرامة و لا مطلب مما يلزم غيرهم الا ما يلزمهم من الاعشار و شبهه من تجارتهم ه

XI

الحادى عشر جميع الرؤساء من البلا منك الذى يقدموا لحضرة سلا سواء دخلوا الوادى او حبّسوا على بره كلما يحتاجون اليه من مأكول ومشروب وملبوس فانهم يشرونه لانفسهم من غير مانع يمنعهم او يعصّب عليهم فى ذلك ه

XII

الثانى عشر الشروط المذكورة اعلاه يُختَم عليها و يكتب بذلك الفونص

المذكور الا سطادس و يؤجَّل بى ذلك ثما نية أشهر وان و فع شىء داخل
الميجال المذكور يسلك بيه بما بى الشرط الرابع انتهى

وختم عن اذن الوكلاء المذكورين بى اثنين وعشرين يوما من شهر
مارس عام الف و ستمائة و سبعة و خمسين سنة المكرم السيد ابرا هيم الدوك
و السيد على كُرطبيس و السيد محمد الكاتب و بعد من ذكر الفو نض دَبِد
د بريس هم

[Formule de ratification[1]]

الحمد لله   و صلى الله على مولانا محمد و لله و صحبه و سلم
و الشروط المكتوبة بمجوله صحيحة و معمول بها و كتب عبيد الله تعلى عبد
الله بن محمد بن محمد بى الحادى عشر من ذى الفعدة الحرام عام ثما نية وستين
والف

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 37. — Original[2].

1. Cette formule, qui occupe la partie supérieure de la sixième page écrite du document (V. *supra*, p. 429, note 1), est d'une autre main que celle qui a copié le traité; elle a été écrite par Sidi Abdallah lui-même, qui a disséminé parmi les caractères des traits parasites pour empêcher toute adjonction au texte (V. un fac-similé p. 436, Pl. III).

2. Cette ratification fut envoyée à l'amirauté d'Amsterdam avec les autres pièces relatives à la négociation par G. de Wildt le 16 août 1658. L'amirauté d'Amsterdam, après avoir pris connaissance du dossier, le transmit, le 15 septembre, aux États-Généraux, qui, par Résolution du 17 septembre, décidèrent que la ratification serait envoyée, pour être traduite en néerlandais (*Resol., reg. 609, f. 396 v°*), au professeur Van Gool, qui avait déjà traduit en arabe le texte néerlandais de la ratification des États. V. *supra*, Doc. LXXXII, p. 390.

XCVII bis

RATIFICATION DU TRAITÉ ENTRE LES PAYS-BAS ET SALÉ

(Traduction française)

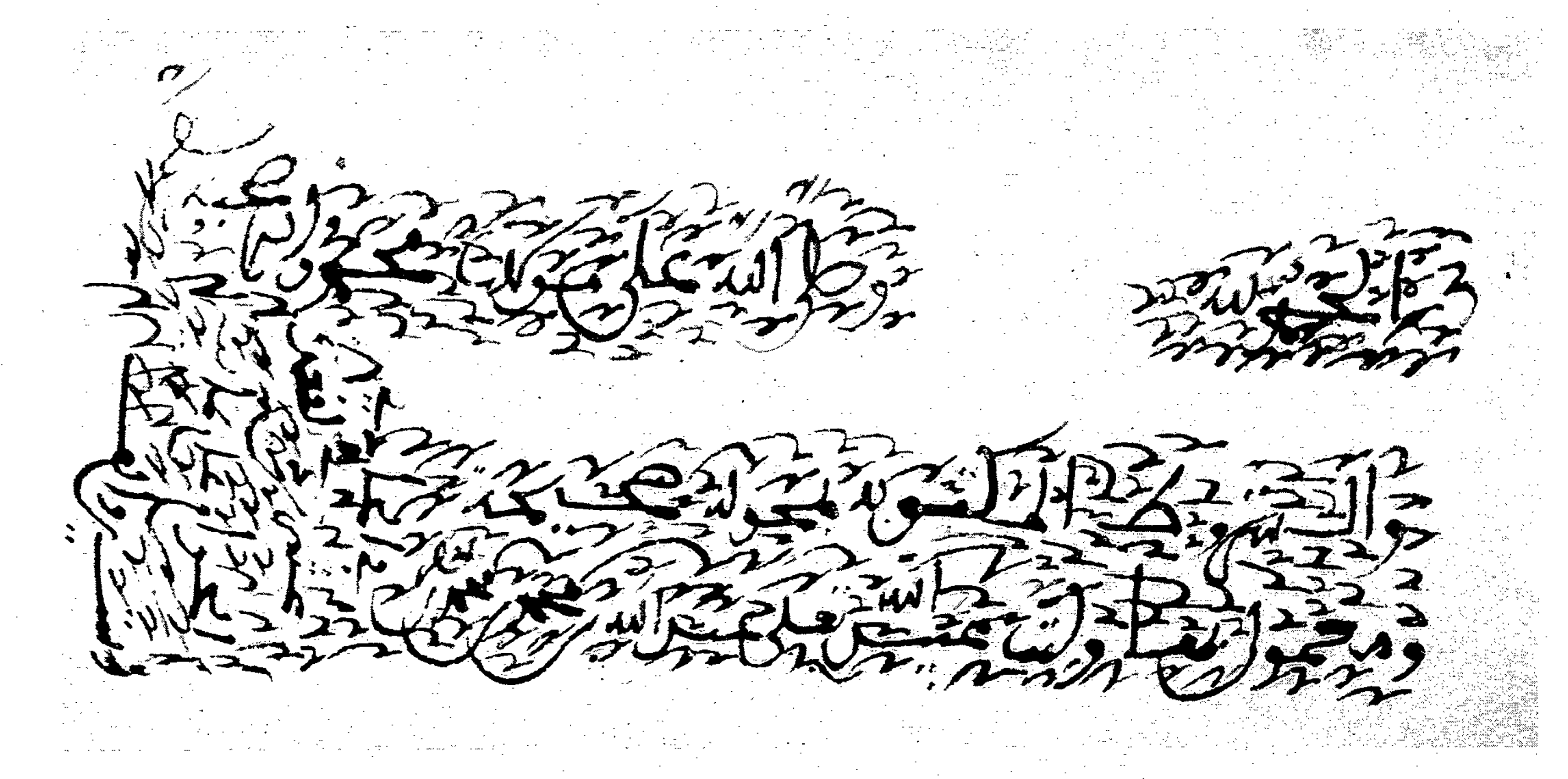
Salé, 11 Dou el-Cada 1068 [10 août 1658].

Sur la couverture : Présenté le 17 septembre 1658.

Louange à Dieu seul ! Copie d'un acte écrit par une main étrangère[1], depuis le premier mot jusqu'au dernier, et qui a été signé à la fin par les représentants des deux parties.

Les commissaires de notre seigneur l'imam honorable Abou Mohammed Sidi Abdallah, fils de l'imam Abou Abdallah Sidi Mohammed, fils de Sidi Abou Beker (que Dieu perpétue son autorité !), gouverneur de la ville de Salé et de ses dépendances, ont été accrédités pour régler les malentendus qui se sont produits entre eux et les représentants des Seigneurs États possédant le pouvoir sur la totalité de leurs villes, depuis le traité de paix conclu, le 9 du mois de février de l'année 1651, entre les représentants des

1. Phrase obscure, qui peut comporter deux sens différents : 1° « Copie d'un acte écrit par une main étrangère. » C'est celui que nous avons adopté. 2° « Traduction d'un acte écrit dans une langue étrangère. » Si l'on s'en rapporte au premier sens, on aurait copié à Salé la traduction arabe que Golius, sur l'invitation des États, avait faite du texte néerlandais du traité (V. *supra*, Doc. LXXXII, p. 390) et la ratification de Sidi Abdallah aurait été écrite sur cette copie. D'après le second sens, la ratification aurait été portée sur une traduction arabe du texte espagnol, faite à Salé. Quoi qu'il en soit, on verra, par notre traduction française, que les clauses de l'acte ratifié présentent quelques divergences de rédaction avec le texte espagnol. Golius, qui fut chargé par les États de mettre en néerlandais l'acte ratifié, a adopté, pour la première phrase, le second sens et a traduit : « Tractaet van den beginne tot den eynde overgeset uyt het Spaens... » *Loketkas, loquet V, littera W, n° 37.*



Ratification par Sidi Abdallah
du traité passé entre les Pays-Bas et les Salétins
11 Dou el-Cada 1068 (10 août 1658)

États, d'une part, et les autorités de Salé, de Rbat et de la Kasba, d'autre part. Voulant faire disparaître les malentendus susdits et établir, avec l'aide de Dieu, la paix sur une base solide, les représentants précités, munis de pleins pouvoirs à ce sujet, se sont réunis et se sont mis d'accord sur les conditions suivantes :

I

Première clause. — Le traité du 9 février 1651 [1] sera maintenu entre les parties, à l'exception des clauses quatrième et cinquième, qui n'ont pas été approuvées par Sidi Abdallah. Fin [2].

II

Seconde clause. — Les parties contractantes observeront le traité de paix conclu, le 22 octobre de l'année écoulée 1655 [3], et les clauses qu'il renferme, afin qu'aucun désaccord ne se produise une seconde fois. Elles sont convenues que le traité de paix précité sera maintenu. En conséquence, tous les navires corsaires et les navires marchands appartenant aux gens de Salé prendront la mer avec une commission [4] de Sidi Abdallah ou de son remplaçant, en cas d'absence. Cette commission sera écrite de la main de son secrétaire, elle portera son cachet, au-dessous duquel le consul des Pays-Bas mettra sa signature habituelle [5] comme représentant des États ; en cas d'absence du consul, la commission serait signée par son fondé de pouvoirs. Cette commission [6] écrite par le secrétaire de Sidi Abdallah et signée par le consul aura une durée de validité qui ne dépassera pas quatre mois, comptés de la date de sa délivrance. Exception sera faite pour les navires de commerce [7], dont

1. V. 1re *Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. LXX, p. 242.

2. Sur ce mot, V. *supra*, p. 429, note 1.

3. V. *supra*, Doc. XXXIV, p. 129.

4. Le texte arabe porte بامر « avec un ordre », mais, d'après le contexte, le mot ordre doit être entendu avec le sens de : commission, sauf-conduit, *seguro* سكور, comme il est dit plus loin. V. *infra*, note 6.

5. *Sa signature habituelle*. Le texte arabe porte : خطه المعلوم.

6. *Commission*, seguro.

7. Les navires de commerce. Le texte arabe porte : سفائن البزركان.

la commission sera valable jusqu'à leur retour des pays où ils sont allés, que leur voyage soit long ou court. A leur retour, les capitaines de ces navires devront remettre leur commission au consul précité. Fin.

Quant aux capitaines des navires corsaires[1], ils devront garantir sous caution à Sidi Abdallah qu'au cas où l'un d'eux rencontrerait dans son voyage un navire de commerce des Pays-Bas[2] ou relevant de leur autorité, il ne lui ferait aucun mal et ne l'aborderait qu'en ami. Ce capitaine devra être porteur d'un écrit à ce sujet, pour le montrer aux navires des États qui le rencontreront, de manière à se distinguer ainsi des navires d'Alger et des autres pays avec lesquels les États sont en guerre. Les navires corsaires des États devront pareillement garantir, sous caution donnée dans leur pays, qu'ils ne feront aucun mal aux navires salétins; les navires de commerce venant des Pays-Bas devront être porteurs de lettres de mer[3] permettant aux navires salétins de les reconnaître. Fin.

III

Troisième [clause]. — Si des navires corsaires de l'une ou de l'autre partie commettaient une infraction à ces dispositions et que l'un d'eux s'emparât par trahison d'un navire et allât le vendre dans un pays hors de la juridiction de Sidi Abdallah, celui-ci appréhendera la caution et vendra les biens-fonds du capitaine, auteur de la trahison, et ceux des principaux de l'équipage[4]; il s'emparera de leurs biens meubles, s'ils en ont, et les donnera, en restitution de ce qu'ils ont pris. S'ils n'ont pas de biens meubles ou de choses susceptibles d'être vendues, la caution sera saisie et sera tenue de payer le dommage causé.

1. Le texte porte : « Quant aux navires corsaires » ومراكب القرصان. Pour rendre la phrase plus intelligible, on a traduit : « Quant aux capitaines des navires corsaires ».

2. Le texte porte : ڢلا ندرس « des Flandres ».

3. Le texte porte le terme plus vague نسخة « une copie ».

4. Le texte porte ومن معه من الكبار « et des grands qui sont avec lui ». Texte espagnol : « la gente que tal hisiere » (p. 325).

Les États agiront de même à l'égard de leurs capitaines coupables de pareils actes de trahison.

S'il arrive que, chez l'une ou l'autre des deux parties, il y ait mort d'homme à la suite d'une attaque, le meurtrier sera puni pour son acte et banni du territoire du pays dont il relève. Si le coupable ne peut être arrêté et reste introuvable, sa caution sera saisie à sa place. Fin.

IV

Quatrième [clause]. — Si un navire de l'une ou l'autre des deux parties s'empare d'un autre navire et l'amène dans un port ne relevant pas de l'autorité de son pays, alors les navires[1] qui se trouveraient présents dans le pays de la prise feront connaître eux-mêmes[2] que le navire a été capturé, malgré l'état de paix ; ils feront appel à la justice du pays d'où est parti le navire. Toute décision prise par les tribunaux sera exécutoire. Il ne sera pas permis d'arrêter aucun navire, aucun commerçant, de retenir aucun bien pendant la durée d'une année, après qu'on aura fait appel à la justice. S'il ne se trouve personne pour leur rendre justice, alors ils porteront leur affaire devant l'imam Sidi Abdallah ; et, pareillement, elle sera portée devant les États. On ne saisira pour s'indemniser ni les sujets des États, ni les biens qu'ils possèdent dans la ville capitale de Salé, ni ceux du Consul ou de ses serviteurs, ni ceux du capitaine ou des commerçants. Fin.

V

Cinquième [clause]. — Si les navires des deux parties viennent à se rencontrer, que, malgré l'usage des signaux, ils en arrivent au combat, qu'il y ait des morts ou des blessés et que l'un des navires, s'étant rendu à l'autre, soit conduit dans le pays du capteur, où l'on reconnaisse qu'il appartient à une nation avec laquelle on est en paix, alors les équipages seront traités du mieux que l'on

1. *Les navires*. Il faut entendre : les gens du navire.

2. Sur le texte : وإن الوجوذة يعرِّف بنفسها.

pourra et seront relaxés. L'affaire ne donnera lieu ni à un règlement de compte, ni à des représailles, ni à une revendication ou à toute autre réclamation analogue. Chaque partie supportera ce qui lui est arrivé. Fin.

VI

Sixième [clause]. — Lorsque des navires de Salé rencontreront des navires des Pays-Bas et que les équipages de ces derniers, ne reconnaissant pas les signaux des Salétins et craignant d'avoir affaire à des pirates d'Alger, auront pris la fuite dans des barques, abandonnant leur navire aux Musulmans, ceux-ci devront amener ce navire avec soin à Salé et ils le livreront au consul susdit, après que deux Musulmans honorables auront procédé à l'inventaire de sa cargaison. Il ne sera dû à ceux qui auront ramené le navire ni rétribution, ni droit de sauvetage[1], ni salaire. Toutefois le Consul, assisté d'un Musulman idoine désigné à cet effet par Sidi Abdallah, fera l'estimation du navire et de sa cargaison, de quelque nature qu'elle soit, d'après le cours du pays, et le navire salétin recevra huit pour cent de cette estimation. On procédera de la même manière à l'égard des navires des Musulmans qui se trouveraient dans un cas semblable. Fin.

VII

Septième [clause]. — Quand des navires autres que ceux de ce pays c'est-à-dire d'Alger, de Tunis, de Tripoli ou de Turquie, se seront emparés de vaisseaux appartenant à des sujets des Pays-Bas ou à leurs protégés et viendront à Salé, dans le dessein d'y vendre les Chrétiens, Sidi Abdallah empêchera les habitants de Salé et les commerçants algériens ou autres qui se trouveraient dans cette ville, de les acheter. Toutefois, si les capteurs voulaient vendre les Chrétiens au Consul, celui-ci aura la faculté de les acheter, sans mise aux enchères et pour le prix dont on conviendra. En cas de désaccord sur le prix, les capteurs rembarqueront les Chrétiens et

1. L'original arabe porte ولا كراء « ni loyer ».

iront les vendre dans un autre pays qui ne soit pas sous la dépendance de Sidi Abdallah. Quant à la cargaison, on ne les empêchera pas de la vendre dans la ville capitale de Salé, vu le profit qui en résulte pour le pays. Fin.

VIII

Huitième [clause]. — Lorsque des Salétins se seront emparés de navires appartenant à des Français, à des Portugais ou à d'autres étrangers n'étant pas en paix avec Salé, et qu'ils auront trouvé à bord de ces navires des sujets des Pays-Bas ou des gens résidant dans ce pays et vivant dans sa dépendance, ils les conduiront à Salé et les remettront au Consul, qui les rapatriera, qu'ils soient hommes ou femmes. Il sera procédé de la même manière à l'égard des Musulmans dépendant de Sidi Abdallah. Si l'un d'eux était pris sur des navires du Levant [1], il serait immédiatement remis en liberté. Fin.

IX

Neuvième [clause]. — Il est demandé formellement à Sidi Abdallah (que Dieu perpétue son autorité !) de veiller à ce que les commerçants des Pays-Bas qui se rendent à Salé soient protégés et respectés et à ce que personne ne leur fasse du tort ; les enfants devront s'abstenir de leur lancer des pierres ou autres choses, qu'ils soient mariés ou célibataires. Sidi Abdallah en prend l'engagement ferme. Fin.

X

Dixième [clause]. — Les trafiquants [néerlandais] qui résident dans les États de Sidi Abdallah seront exempts des impositions et taxes que paient les autres [2], à l'exception de la taxe *ad valorem* de 10 % due pour leurs marchandises et des droits de même nature.

1. *Sur des navires du Levant* فى مراكب المشرق

2. La rédaction de cette clause n'est pas claire et le mot *autres*, spécialement, comporte une ambiguïté.

XI

Onzième [clause]. — Tous les capitaines des Pays-Bas qui se rendront à Salé, soit qu'ils entrent dans la rivière, soit qu'ils mouillent sur rade, auront la faculté d'acheter pour leur usage personnel, sans qu'on puisse les en empêcher ou leur causer des difficultés, tout ce dont ils auront besoin en fait de vivres, de boissons et de vêtements. Fin.

XII

Douzième [clause]. — Les clauses ci-dessus mentionnées seront scellées par le consul susdit, qui les adressera aux États dans un délai de huit mois. Si, durant ce délai, il se produisait quelque incident, il serait réglé conformément aux dispositions de la clause quatrième. Fin.

Scellé par ordre des représentants précités, le vingt-deux mars de l'année mil six cent cinquante-sept.

L'honorable le sid Brahim Duque[1]. — Le sid Ali Cortoubi[2]. — Le sid et secrétaire Mohammed[3]. — Et après eux, le consul David De Vries.

[Formule de ratification[4]]

Louange à Dieu ! Que Dieu bénisse notre seigneur Mohammed, sa famille et ses compagnons et leur accorde le salut !

Les clauses transcrites ci-contre[5] sont valides et exécutoires. Écrit par l'humble serviteur de Dieu Très-Haut, Abdallah ben Mohammed ben Mohammed, le onze du mois sacré de Dou el-Cada de l'année mil soixante-huit.

1. V. *supra*, p. 77, note 2.
2. V. *supra*, p. 137, note 2.
3. Mohammed (*alias* Ahmed) ben Ali Carpintero. V. *supra*, p. 329, note 2.
4. Sur cette formule, V. *supra*, p. 435, note 1.
5. Le texte porte بجوله.

XCVIII

LETTRE DE D. DE VRIES A G. DE WILDT

Le mauvais état de la barre l'a empêché de communiquer avec lui. — Il lui demande de retarder son départ, afin qu'il puisse lui apporter la ratification du traité.

Salé, 10 août 1658.

En marge : Salé, 10 août 1658.

Noble et Vaillant Seigneur,

Monsieur, j'avais espéré que la lettre ci-incluse[1] vous aurait été remise le 7 courant, mais le mauvais état de la barre l'a empêché. Je ne puis savoir comment elle est maintenant, à cause de l'épais brouillard qu'il fait. Si elle est praticable, je vous porterai moi-même à bord la ratification[2] ; sinon, je viendrai aussitôt que je le pourrai sans danger d'y laisser la vie.

Je vous porterai en même temps la réponse de Son Excellence[3]. Puisque les choses en sont là, je vous réitère ma prière de ne pas partir avant d'avoir obtenu un résultat, mais de différer votre départ de quelques jours.

Sur ce, je finirai en vous adressant mes salutations cordiales et en vous recommandant à la protection du Très-Haut.

Je suis, Noble et Vaillant Seigneur,

Votre dévoué serviteur,

David De Vries.

1. V. *supra*, Doc. XCVI, p. 426.
2. V. *supra*, Doc. XCVII et XCVII^bis^, pp. 429 et 436.
3. V. *infra*, Doc. C, p. 447.

In margine : Salé, 10en Augustus 1658.

Edele, Manhafte Heer,

Mijnheer, de ingesloten hadde gehoopt U Edele den 7en courant soude ter handt gecomen sijn, doch de ontsteltheyt van de bare heeft sulcx belet. Hoe deselve nu gestelt is, en can niet van oordeelen door den swaren mist. Eenichsints bequaem sijnde, sall in persoon met de ratificatie aen boort comen, soo niet geschiet, soodra buyten peryckel sall zijn van mijn leven te verliesen.

Oock sall medebrengen 't antwoort van Zijn Excellentie. Versoecke derhalven als vooren, dewijl de saeck nu dusverre gebracht is, niet onverrichter saeck te vertrecken, maer U Edele vertreck voor eenige weynige dagen te schorten.

Hiermede affbreeckende, beveele U Edele naer mijne hartgrondelijcke ende gedienstelijcke gebiedenisse in de bescherminge des Alderhooghsten, blijvende, Edele, Manhafte Heer,

U Edele dienstwillige dienaer,

David d'Vries.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 14. — Copie.

XCIX

LETTRE DE G. DE WILDT A D. DE VRIES

Il retardera d'un jour ou deux son départ, pour attendre la ratification.

Rade de Salé, 10 août 1658.

Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

Je viens de recevoir vos bonnes lettres des 7 et 10 courant[2], par lesquelles j'apprends avec satisfaction que Son Excellence Sidi Abdallah est résolue à faire échanger la ratification du traité par MM. ses commissaires. Je vous supplie de faire à ce sujet toute la diligence possible, parce que je serais vraiment désolé de rester ici un jour de plus, sachant combien M. Ruyter a besoin de nos vaisseaux et qu'il y va peut-être de la réputation de notre pays. J'attendrai donc un jour ou deux que la barre soit bonne ; mais, si vous et nos autres amis ne venez pas d'ici là, je vous déclare que je serai forcé de partir.

Sur ce, je finirai en vous recommandant à la protection du Très-Haut.

Je suis, Honorable, Sage, Prudent et Discret Seigneur,

Votre ami dévoué,

G. De Wildt.

Rade de Salé, 10 août 1658.

Erentfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer,

Soo terstondt hebbe U Edele beyde seer aengename van den 7 ende

1. V. *supra*, Doc. XCVI et XCVIII, pp. 426 et 443.

10en deeses well ontfangen, daeruyt met vreughde ende contentement verstae, Zijn Excellentie Sid Abdala geresolveert te wesen de ratificatie over het gemaeckte tracktaet door sijn heeren gecommitteerden te doen uytwisselen. Waerover smeecke sooveel haest hiermede te maecken als eenichsints doenelick ende mogelick sall weesen, alsoo waerachtich is dat met het grootste leetwesen een dach hier langer vertouve, wetende hoe overnootsaecklijck voorlicht mijnheer De Ruyter onse schepen bij hem van nooden heeft, daer de reputatie van onsen Staet soude cunnen aen gelegen wesen. Daerom soo sall met gedult een dach ofte twee verwachten dat de bare goet sall zijn, ende U Edele noch de andre vrunden dan niet uytcomende, soo protesteere genootsaeckt te sullen sijn te vertrecken.

Waermede affcortende, bevele U Edele in de protextie des Alderhooghsten, blijvende altijt, Erentfeste, Wijse, Voorsienige, Dischrete Heer,

U Edele dienstwillige vrient,

G. d'Wilt.

Den 10 Augustij 1658, voor Salé op de reede.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 15. — Copie.

C

LETTRE DE SIDI ABDALLAH A G. DE WILDT

Il a signé et ratifié le traité, qu'il a remis au consul De Vries. On peut procéder à l'échange des ratifications.

Salé, 12 août 1658.

En marge : Traduction de la lettre de Son Excellence Sidi Abdallah, écrite en espagnol[1].

Noble et Vaillant Seigneur,

L'indisposition dont j'ai souffert il y a quelques jours a été cause que je n'ai pas répondu à la bonne lettre[2] que vous avez bien voulu m'adresser, par laquelle j'ai appris que vous avez ordre de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux, de procéder à l'échange des ratifications du traité de paix. Je suis décidé à le maintenir inviolable, dans l'espoir que, de part et d'autre, il sera toujours fait droit aux justes réclamations.

Semblablement, en ce qui concerne les deux navires dont Votre Seigneurie fait mention dans sa lettre, je mettrai bon ordre pour que cette affaire soit réglée promptement et conformément à ce que demande la justice, ayant confiance que Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États administreront la même justice à mes sujets, dans les réclamations qu'ils élèvent en raison du navire capturé l'année dernière devant Tétouan[3].

J'ai ratifié et confirmé de ma signature le traité de paix et j'ai

1. Ce texte espagnol n'a pas été retrouvé.

2. G. De Wildt avait écrit trois lettres à Sidi Abdallah, les 27 et 29 juillet et le 1er août 1658. V. *supra*, Doc. LXXXIII, LXXXVII et XCI.

3. V. *supra*, pp. 356 et 359-360.

ordonné de délivrer la ratification[1] au sieur consul David De Vries pour la remettre à Votre Seigneurie et pour recevoir d'elle en mon nom la ratification des Seigneurs États et me la remettre.

J'ai fait ordonner à mes sujets d'observer le dit traité de paix ponctuellement, en toutes ses parties. J'espère que les Seigneurs États donneront les mêmes ordres à leurs sujets et qu'ils se tiendront pour assurés que mes États sont obligés à tout ce qui pourrait s'offrir de leur service. Que Dieu leur donne sa bénédiction et qu'Il accorde longue vie à Votre Seigneurie !

Salé, 12 août 1658.

L'original était revêtu de la signature ordinaire de Son Excellence.

In margine : Translaet van Sijn Excellentie Sid Abdalla, sijnde in 't Spaens geschreven.

Edele, Manhafte Heere,

D'ongesontheyt (die mijn eenige dagen herwaerts heeft gequelt) is oorsaeck geweest dat U Edele seer aengenamen, die gij mijn hebt gelieven toe te senden, niet en hebbe beantwoort, door dewelcke ick verstae die ordre die U Edele medebrenght van wegen de Hoog Mogende de heeren Staten Generael om derselffder ratificatie over de gemaeckte vrede uyt te wisselen, dewelcke ick altijt vast ende onverbreeckelijck sall onderhouden, niet verhopende dat van de eene ofte d'andere zijde iets sall vallen te pretendeeren daer geen goet recht sall over worden gedaen.

Gelijck ick dan, sooveel is betreffende de twee schepen, daer U Edele in zijn schrijven mentie van maeckt, sall goede ordre stellen dat deselffde saeck na vereysch van de gerechticheyt cort ende spoedichlijck wort affgedaen, vertrouwende dat de Hoog Mogende heeren Staten deselffde gerechticheyt mede sullen doen administreeren aen mijne onderdanen over hare pretensiën, spruytende over het genomen schip 't voorleden jaer voor Tituaen.

De gemaeckte vrede hebbe ick mede geratificeert ende met mij teeckeninge bevesticht, welcke ratificatie ick belast hebbe dat men soude in handen stellen van den heer consul Davidt de Vries, om deselffde aen U Edele

1. V. *supra*, Doc. XCVII et XCVII^bis, pp. 429 et 436.

over te leveren, ende van mijnentwegen van U Edele te ontfangen om aen mijn te behandigen de ratificatie van de heeren Staten.

Ick hebbe mijn onderdanen doen belasten dat zij deselffde vrede in alle zijn gedeelten met alle punctualiteyt sullen hebben te onderhouden, verhopende dat de heeren Staten op deselffde maniere hare ondersaten sullen aenbevelen, houdende alle mijn landen seecker ende verplicht voor alle 't geene van de dienst van de heeren Staten sich mocht aenbieden, d'welcke Godt gelieft te vergeluckigen, ende U Edele vele jaren te bewaren.

Salé, den 12 Augustij 1658.

Ende was met Zijn Excellentie 's gewoonelijcke signature onderteeckent.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 17. — Copie.

CI

LETTRE DE G. DE WILDT A SIDI ABDALLAH

L'échange des ratifications a eu lieu. — Obligé de rejoindre l'escadre de Ruyter, il recommande à Sidi Abdallah les affaires en instance qui lui seront présentées par le consul De Vries.

Rade de Salé, 12 août 1658.

Illustre et Révérend Seigneur,

J'ai été affligé d'apprendre l'indisposition de Votre Excellence; mais je me réjouis de savoir qu'elle a recouvré la santé et j'espère qu'elle en jouira pendant de longues années en toute prospérité.

Je viens de recevoir des mains du sieur consul David De Vries la ratification[1] par Votre Excellence du traité de paix conclu, le 22 mars 1657[2], entre les sieurs commissaires respectifs, et j'ai remis en échange au dit consul la ratification du même traité par Leurs Hautes Puissances les Seigneurs États-Généraux. Je donne à Votre Excellence, au nom de Leurs Hautes Puissances, l'assurance que, pour leur part, elles maintiendront le dit traité inviolable, dans toutes ses parties. Et dans le cas où, contrairement à leurs prévisions, quelque navire de notre pays causerait, sans justes motifs, dommage à des navires ou à des sujets de Votre Excellence, je vous garantis que, si plainte est portée à Leurs Hautes Puissances, elles feront rendre bonne et prompte justice à vos sujets. Pareillement, Leurs Hautes Puissances ont la ferme confiance que, dans un cas semblable, Votre Excellence en agira de même envers leurs sujets, comme, d'ail-

1. V. *supra*, Doc. XCVII, p. 429.
2. V. *supra*, Doc. LXIX, p. 323. — Le texte néerlandais porte inexactement ici la date de 1658.

leurs, Votre Excellence, dans sa dernière lettre[1], a bien voulu m'en donner l'assurance, ce que je ne manquerai pas de faire savoir à Leurs Hautes Puissances.

Leurs Hautes Puissances m'avaient particulièrement recommandé de solliciter de Votre Excellence le paiement de l'indemnité légitimement due pour les dommages éprouvés ci-devant par plusieurs de nos sujets, principalement par les sieurs Willem Wilhelmi[2] et Oysel[3], voulant que ce paiement fût effectué à mon bord et que je me chargeasse de la remise. J'aurais bien désiré, avec le concours de Votre Excellence, pouvoir accomplir en cela les ordres de Leurs Hautes Puissances. Mais comme, faute du temps nécessaire, cela n'a pas encore été exécuté, et que, devant rejoindre au plus tôt M. l'amiral Ruyter sur les côtes de Portugal, je ne puis présentement rester plus longtemps en cette rade pour attendre le dit paiement, je recommande le plus instamment possible à Votre Excellence de bien vouloir faire rendre aux dits intéressés bonne et prompte justice. Le sieur Henry Verlet reste tout exprès à Salé pour défendre les intérêts de son maître Willem Wilhelmi, que je recommande encore à Votre Excellence, en l'assurant que Leurs Hautes Puissances sauront apprécier hautement ce procédé et qu'elles ne manqueront pas de le lui revaloir avec gratitude dans une occasion semblable.

Je viens de recevoir deux lettres de Claes Reyndersz., capitaine de la galiote le « Lemoenboom », dans lesquelles il se plaint amèrement de ce qui lui arrive. Originaire d'Amsterdam, il a été affrété par le sieur Jan Tily, bourgeois et trafiquant de cette ville, et envoyé à des marchands de Cadix[4] pour se mettre à leurs ordres. Ceux-ci ont envoyé le dit Claes Reyndersz. à Salé, en lui donnant pour commis le sieur Valentin Ramson. Ce capitaine se plaint de ce que, après un séjour d'environ trois mois à Salé, non seulement il ne peut obtenir congé de partir, mais qu'encore on le retient comme aux arrêts. C'est la conséquence, autant qu'il peut le savoir, de dettes privées contractées par le dit Valentin Ramson, soit

1. V. le Document précédent.
2. V. *supra*, p. 413 et note 4.
3. V. *ibidem*, note 5.
4. Les sieurs Daniel van den Tempel et Cie. Cf. une lettre qu'ils écrivaient à Claes Reindersz., le 22 juillet 1658, de Puerto de Santa-Maria. *Aanwinsten 1896, XCV, n° 68, pp. 15 et 16.*

envers Votre Excellence, soit envers des particuliers. Il est directement contraire au traité présentement ratifié et aux bonnes intentions de Leurs Hautes Puissances qu'un de leurs sujets, sur le rapport malveillant du dit Valentin Ramson, soit ici tenu aux arrêts et empêché de continuer son voyage. Celui-ci n'a aucune autorité ni pouvoir sur le dit Claes Reyndersz., qui n'est pas à son service, ainsi qu'il ressort clairement des attestations[1].

Aussi je prie Votre Excellence avec une respectueuse instance qu'il lui plaise de faire lever les arrêts de ce capitaine Claes Reyndersz., pour qu'il puisse continuer son voyage, car Leurs Hautes Puissances prendraient fort mal le contraire. C'est pourquoi je recommande, très expressément, par la présente occasion, au sieur consul De Vries d'appuyer de tout son pouvoir la juste cause du dit capitaine, ainsi que celle de la mise en liberté de Lammert Berveling.

J'ai ensuite à communiquer à Votre Excellence que j'avais fait retirer, hier, du vaisseau anglais arrivé en cette rade, cinq Maures que je croyais originaires de Tétouan, vu que cet Anglais en vient directement ; et j'avais gardé ces Maures. Mais aujourd'hui, le sieur consul De Vries étant venu à mon bord et ayant déclaré qu'il croyait que ces Maures étaient de Salé et sujets de Votre Excellence, je les ai aussitôt relâchés et laissés libres d'aller où bon leur semblerait, sans attendre aucune autre explication ni même une parole de Votre Excellence, afin de montrer que, pour notre part, nous ne désirons rien tant que d'entretenir sérieusement les bonnes relations de paix et d'amitié.

Ayant aussi appris que, sur un de nos vaisseaux de guerre, se trouvait un matelot natif de Salé, quoiqu'il se fût volontairement engagé au service des Pays-Bas, j'ai fait venir ce Maure à mon bord et, ayant appris de lui qu'il serait heureux de pouvoir rester ici, je l'envoie, par cette barcasse, à Votre Excellence. J'espère que Votre Excellence l'aura pour agréable et j'ai confiance que, dans l'avenir, elle nous revaudra cette marque d'amitié, en traitant de même les sujets de Leurs Hautes Puissances.

Quant au jeune Maure aveugle qui a été vendu[2], j'écrirai à notre

1. Sur cette affaire, V. une lettre de Claes Reindersz. à G. De Wildt, datée de Salé, 7 août 1658. *Ibidem.*

2. V. *supra*, pp. 360 et 368, note 2.

consul à Malaga de faire tout son possible pour le retrouver, afin de le rendre à Votre Excellence.

Sur ce, je finirai, en recommandant Votre Excellence à la protection du Très-Haut, que je prie d'accorder à Votre Excellence la victoire sur ses ennemis et de longues années de prospérité.

Je suis, comme toujours, l'humble serviteur de Votre Excellence,

G. De Wildt.

Rade de Salé, le 12 août 1658.

Doorluchtige, Hooghwaerdige Heere,

Met groot leetwesen hadde U Excellentie 's indispositie verstaen, doch mijn nu weder ten hooghsten verheucht over desselffs vercregene gesontheyt, die ick wensche dat vele jaren in alle prosperiteyt mach contimueeren.

De ratificatie van U Excellentie over het tracktaet van vrede, gemaeckt ende gesloten den 22en Martij 1658 tussen de wedersijts heeren gecommitteerde, hebbe ick terstondt uyt handen van den heer consul De Vries well ontfangen, ende aen deselve wederom behandicht ende uytgewisselt de ratificatie van Haer Hoog Mogende d'heeren Staten Generael over hetselffde tracktaet, verseeckerende U Excellentie uyt de naem ende van wegen de hoog gedachte Hare Hoog Mogende, dat sij van hare candt desegemaeckte vrede in alle zijne gedeelten onverbreeckelijck sullen onderhouden. Ende in geval buyten hare opiniën eenige schepen van onsen Staet eenige 't sij schepen ofte onderdanen van U Excellentie op eenigerley onrechtmatige maniere quame te beschadigen, soo verseeckere, dat de saecke, de gedachte Hare Hoog Mogende aengeclaeght wesende, U Excellentie 's onderdanen seer goet en cort recht sullen administreeren, gelijck Haer Hoog Mogende oock vastelijck vertrouwen dat U Excellentie in diergelijcke voorvallen met de vassalen van Hare Hoog Mogende sall handelen, gelijck U Excellentie in dese sijne laetste beleeffde missyve aen mijn 't selffde oock gelieft te bevestigen, waervan Hare Hoog Mogende volcomen onderricht sall doen.

Ende dewijl Hare Hoog Mogende mijn particulierlick hebben belast, dat bij U Excellentie soude besorgen de rechtmatige betalinge van de voor dese geledene schade van eeniger onser onderdanen, en voornamentlijck van sieur Willem Wilhelmi ende Oysell, ende dat de effecte ende voldoeninge daervan in mijn scheepsboort soude hebben over te nemen,

soo hadde well hartgrondelijck gewenst, dat door U Excellentie 's behulp Hare Hoog Mogende ordre hierinne hadde cunnen compleeren, doch dewijl door de cortheyt des tijts 't selfde nu noch niet en is geschiet, ende ick nootsaeckelijck mijn op het spoedichste moet vervoegen bij mijnheer admirael De Ruyter op de cust van Portugael, soo en can tegenwoordich niet langer op dese reede verblijven om dese betalinge langer aff te wachten, en recommandeere U Excellentie ten alderhooghsten, dat deselffde aen dese boven verhaelde geïnteresseerden goet en cort recht gelieve te doen hebben, waerover sieur Henry Verlett tot Salee expresselick is verblijvende om de saeck van sijn meester Willem Wilhelmi te vervorderen, die ick nochmael versoecke goet en cort recht te mogen ontfangen, verseeckerende dat Hare Hoog Mogende 't selffde hoogelick sullen extimeeren ende in diergelijcke occasiën met danck erkennen.

Vorders soo ontfange soo terstondt de twee missyven van Claes Reyndersz., schipper op het gallyoot « de Lemoenboom », in dewelcke hij seer clagende aen mijn is verthoonende, hoe dat hij tot Amsterdam thuys hoorende ende bevracht van sieur Jan Tily, burger en coopman tot Amsterdam, en sijnde gesonden aen eenige cooplieden tot Cadix om zijn ordre te volgen, welcke cooplieden heur Claes Reyndertsz. hebben gesonden na Salé, medegevende sieur Valentijn Ramson voor commies, ende dat hij nu omtrent drie maenden tot Salee hebbende gelegen, niet alleen niet en wert geëxpediceert, maer in tegendeel opgehouden als gearresteert, en dat sooveel hij can verstaen 't selffde is geschiedende over eenige besondere gemaeckte schulden door den voornoemden Valentijn Ramson, 't sij aen U Excellentie ofte andre particulieren, hetwelck alsoo direcktelijck is strijdende tegens het tegenwoordige geratificeerde tracktaet ende de goede meeninge van Hare Hoog Mogende, dat haer ondersaten hier buyten eenige reden, op het sinistre aengeven van den voornoemden Valentijn Ramson, geen macht ofte pouvoir ter werelt op den voornoemden Claes Reyndersz. hebbende, als zijnde volcomentlijck buyten dessellfs dienst, alles claerder bij de attestatiën blijckende, hier soude geretardeert, opgehouden ende van zijn reys versteecken worden.

Soo is 't, dat ick seer hartgrondich ende gedienstelick versoecke, dat U Excellentie gelieve deese schipper Claes Reyndersz. te laten ontslaen, dat hij zijn reyse mach vervorderen, alsoo Hare Hoog Mogende het tegendeel seer swaerlick souden nemen, ende dienvolgende den heer consul De Vries door deese well expresselick wort versocht de gerechtige zaeck van de voorschreven schipper na alle mogelickheyt te helpen bevorderen, alsmede van de persoon Lammert Bervelingh.

Vorders hebbe op gisteren uyt den Engelsman, hier op de reede sijnde

gearriveert, doen halen 5 Mooren, dewelcke ick oordeele te wesen van Tituaen, alsoo deese Engelsman nu daer soo vandaen quam, en hebbe die aen boort gehouden. Doch op heden den heer consul De Vries aen boort comende ende verclarende te gelooven die te wesen van Salce ende ondersaten van U Excellentie, soo hebbe deselve terstont ontslagen ende vrij naer haer wellgevallen laten passeeren, sonder dat eenige andre verclaringe ofte selver het woort van Zijn Excellentie verwachte, om te betoonen dat van onse candt niet anders en trachte dan de goede vruntschap en vrede serieuselick te onderhouden.

Waerover oock noch verstaen hebbende, dat op een van onse oorloghschepen was varende een Moor geboortich van Salé, hoewel hij zich vrijwillich in 's landts dienst hadde begeven, soo hebbe hem aen mijn boort doen comen, ende verstaende, hij wel geresolveert was hier aen landt te mogen blijven, soo sende hem met desen berck aen U Excellentie, aen dewelcke deselffde lyber en vrij ben schenckende, verhope Uwe Excellentie ten dancke te sullen aennemen, vertrouwende dat U Excellentie in toecomende 't selffde ofte diergelijcke aen de vassalen van Hare Hoog Mogende weder sal erkennen.

Over de vercochte blinde Moorsche jongen sall naer Mallaga aen den consul, daer van onsen Staet leggende, schrijven dat hij gelieft zijn uyterste devoir aen te wenden om dese Moorsche jongen weder onder zijn dispositie te crijgen, opdat deselffde dan U Excellentie mach worden toegesonden.

Waermede affcorte, na U Excellentie bevolen te hebben in de bescherminge des Alderhooghsten, die ick hope en wensche dat U Excellentie goede victoriën tegens sijne vijanden ende vele geluckige jaren sall verleenen, blijvende altoos,

U Excellentie 's ootmoedige dienaer,

G. d'Wildt.

Adij 12 Augustij 1658, op de reede voor Salé.

Rijksarchief. — Aanwinsten 1896, XCV, n° 68. — Copieboek van brieven 1658, p. 18. — Copie.

AFFAIRE DU « PROPHÈTE DANIEL[1] »

Le 5 octobre 1658, un navire de la Hanse, «le Prophète Daniel», du port de Lubeck, commandé par le capitaine Pieter Naet, se trouvait à Cadix en même temps que sept navires néerlandais, regagnant les Pays-Bas et convoyés par trois vaisseaux de guerre du ressort de l'amirauté de Rotterdam, dont « le Gorkum », ayant pour capitaine Christiaan Eldersz. [2]. Le Lubeckois ayant demandé à se joindre au convoi jusqu'au cap Finisterre, l'autorisation lui fut accordée et le capitaine Eldersz. lui remit le code des signaux [3].

Le lendemain, dans l'après-midi, une voile parut à l'horizon et toute la flottille se mit à sa poursuite. Cependant « le Gorkum », devançant les autres bâtiments, s'approcha du navire poursuivi et le contraignit à amener son pavillon. Le capitaine Eldersz. envoya alors son lieutenant avec une chaloupe à bord du dit navire et lui donna l'ordre d'en ramener le capitaine porteur de ses papiers. Il fut reconnu que le navire rencontré était un corsaire de Salé, appelé « le Soleil » et commandé par le raïs Ahmed el-Cortoubi, qui était muni d'une commission régulière, visée par le consul des Pays-Bas[4]. Mais, tandis qu'on procédait à bord du « Gorkum » à ces constatations, « le Prophète Daniel », se détachant du convoi, alla attaquer le corsaire, lui lâchant une bordée de cinq coups de canon et le contraignant à amener de nouveau son pavillon. Pieter Naet, monté dans sa chaloupe avec sept ou huit hommes armés de fusils, alla aborder l'inoffensif corsaire, dont il tua quelques Maures; puis il s'en empara en présence des deux matelots néerlandais que « le Gorkum » y avait laissés. Le lendemain, 7 octobre, le Lubeckois procéda au pillage en règle du corsaire et en ramena 47 Maures et 3 Chrétiens; après quoi, le navire fut incendié. Entre temps, les matelots du « Gorkum » avaient regagné leur bord [5].

Il est difficile, d'après les dépositions des témoins, de justifier l'attitude du capitaine Christiaan Eldersz. devant cette violation du droit des gens. La Hanse n'ayant pas de traité avec Salé, Pieter Naet pouvait courir sus à un corsaire

1. Sur cette affaire, V. entre autres les Doc. CII et CIV, pp. 458 et 468.
2 V. *infra*, p. 468.
3. V. *infra*, p. 459.
4. V. *infra*, p. 469.
5. Sur les circonstances de la prise du « Prophète Daniel », V. *infra*, pp. 459, 469 et 474-478.

salétin, mais il aurait dû attendre pour l'attaquer que le raïs Ahmed el-Cortoubi fût revenu à son bord et eût pris ses dispositions de défense. Alors, quittant la protection des vaisseaux néerlandais et changeant de route, Pieter Naet aurait tenté la chance d'un combat. Pourquoi le capitaine Christiaan Eldersz. n'empêcha-t-il pas l'attaque du Salétin par « le Prophète Daniel », alors qu'il avait toute autorité sur ce dernier navire, qui, naviguant sous sa protection, était tenu d'obéir à ses ordres[1] ?

Sans doute il eut tardivement le sentiment de sa responsabilité; car, Pieter Naet étant venu à son bord le 8 octobre, il le fit appréhender, puis il envoya chercher les officiers et l'équipage du « Prophète Daniel », et tout ce monde fut mis aux fers. Les Maures ayant été ensuite transférés sur « le Gorkum », le capitaine Christiaan Eldersz. remplaça l'équipage du « Prophète Daniel » par ses propres matelots[2] et fit voile vers Rotterdam[3], où il arriva à la fin d'octobre.

L'affaire fut portée devant la justice des Pays-Bas[4]. L'amirauté de Rotterdam, reconnaissant la gravité toute particulière qu'elle prenait du fait du traité récemment conclu avec la république de Salé, jugea utile de consulter à ce sujet l'amirauté d'Amsterdam, qui avait dirigé les négociations du traité[5]. On entendit, d'autre part, le résident Aitzema[6], qui, comme représentant de la Hanse aux Pays-Bas, défendit la cause du Lubeckois[7]. Les débats durèrent plus de deux mois et les États décidèrent de laisser le jugement et le règlement de cette affaire à l'amirauté de Rotterdam[8], qui, le 9 janvier 1659, condamna le capitaine lubeckois à payer au raïs Ahmed el-Cortoubi 9 500 florins de dommages-intérêts et ordonna la vente du « Prophète Daniel »[9]. L'Amirauté décida, en outre, que le raïs serait indemnisé de ses frais de séjour aux Pays-Bas et de retour à Salé.

1. V. *infra*, Doc. CIII et CV, pp. 464 et 474.

2. V. *infra*, p. 470.

3. A bord du « Prophète Daniel » se trouvait un jeune commerçant français, le sieur Regnault, qui fit plus tard, en 1678, un récit tendancieux de l'affaire. D'après lui, le capitaine Pieter Naet aurait capturé, par le travers du cap Saint-Vincent, un corsaire de Salé de 8 pièces de canon et de 150 Maures d'équipage, il l'aurait pillé, puis l'aurait incendié. Ce ne serait que trois jours après que seraient survenus trois vaisseaux néerlandais qui emmenèrent le Lubeckois à Rotterdam, disant que le corsaire de Salé avait été pris à leur vue, qu'ils étaient en paix avec cette ville et que MM. les États jugeraient de la prise. V. *2e Série*, France, t. I, pp. 467-468.

4. V. *infra*, Doc. CVI, p. 484.

5. V. *infra*, Doc. CIII, CVII et CVIII, pp. 464, 486 et 491.

6. Lieuwe van Aitzema, né à Dockum (Frise). Il fut pendant 40 ans agent des villes hanséatiques auprès des Pays-Bas. Il a laissé un volumineux ouvrage, *Zaken van Staet en Oorlogh*, qui contient un grand nombre de documents relatifs à l'histoire des Pays-Bas de 1621 à 1669.

7. V. *infra*, pp. 476-478.

8. V. *infra*, Doc. CIX, p. 494.

9. V. *infra*, Doc. CXII, p. 500.

CII

DÉPOSITION DES MATELOTS DU « PROPHÈTE DANIEL »

Rotterdam, 1er novembre 1658.

Aujourd'hui, 1er novembre 1658, ont comparu devant moi, Cornelis Maas, notaire public admis à la Cour de Hollande, domicilié à Rotterdam, en présence des témoins soussignés : Adriaan Symonse, Pieter Dankerse, Paulus Janse, Doncker Pieterse, Jacob Wilckens et Jan Reyerse, tous matelots de Pieter Naet, de Lubeck, capitaine du navire « le Prophète Daniel », tous témoins d'âge compétent, lesquels, à la requête et aux instances dudit Pieter Naet, ont déclaré que ce qui suit est la vérité :

Le cinq octobre dernier 1658, le dit requérant, venant avec son navire de Cadix en Espagne, a rencontré, au sortir de la baie, un capitaine nommé Christiaan Eldersz., avec un convoi de navires. Le requérant, accompagné des personnes ci-dessus mentionnées, à savoir Adriaan Symonse, Paulus Janse, Jan Reyerse et un nommé Marcus ....[1], s'est rendu, dans sa chaloupe, à bord du dit capitaine Christiaan Eldersz., et lui a demandé s'il voulait lui donner une liste de signaux, afin de pouvoir accompagner le convoi jusqu'à la hauteur du cap Finisterre. Le capitaine Eldersz. a acquiescé à cette demande et a fait donner au requérant une liste de signaux.

Il est arrivé ensuite que le dit requérant, accompagnant l'escadre et naviguant en tête, a aperçu, le six octobre suivant, à deux heures de l'après-midi, un navire au large[2]. Il arbora alors son pavillon en poupe, en signe qu'il donnait la chasse à ce navire, et se mit à sa poursuite, ce que fit également toute la flotte. Le susdit Christiaan Eldersz., devançant le requérant, fit amener pavillon audit navire,

1. Nom laissé en blanc dans le texte.

2. Le navire salétin « le Soleil », commandé par le raïs Ahmed el-Cortoubi. V. *infra*, Doc. CX, p. 496.

qui fut reconnu depuis pour un Turc, l'accosta et, après être resté quelque temps à bord, il repartit dans sa chaloupe, pour se diriger vers le navire du commandant de l'escadre [1].

Cependant, le dit requérant passa avec son navire entre celui du capitaine Eldersz. et le dit Turc, criant au dit Christiaan Eldersz. : « Frère, voici mon ennemi, je vais lui faire tout le mal que je pourrai. » Il lâcha en même temps cinq coups de canon sur le Turc, qu'il força d'amener pavillon. Puis, sautant dans sa chaloupe avec sept ou huit de ses matelots, armés de fusils, il aborda le dit navire turc et s'en empara.

Aussitôt après, le dit Christiaan Eldersz., revenant, dans sa chaloupe, du navire du commandant, s'est rendu en premier lieu à son bord et de là au navire turc et, s'adressant à deux de ses hommes qui s'y trouvaient, il leur a dit : « Descendez, nos hommes! » et, aux Lubeckois : « Ne vous brûlez pas les doigts [2], vous autres ! » Sur quoi les déposants, qui se trouvaient à bord du dit Turc, demandèrent au lieutenant de Christiaan Eldersz. : « Que voulez-vous donc que nous fassions ? Dites-le-nous ! » Mais le lieutenant se contenta de répéter : « Ne vous brûlez pas les doigts ! vous dis-je. » Là-dessus, le lieutenant de Christiaan Eldersz. a quitté le bord du Turc, laissant les mains libres au requérant.

Le lendemain, 7 octobre, vers le lever du soleil, celui-ci est retourné à bord du Turc, dans sa chaloupe. Il en a retiré et emmené dans son navire tous les Turcs, la grande voile de vergue et tout ce qui était transportable, conformément à l'inventaire qui en a été fait. Ensuite, il a ordonné à ses matelots d'abandonner le navire turc à la dérive. Après cela, le requérant (sans avoir été mandé, autant que le sachent les déposants) s'est rendu, dans sa chaloupe, à bord du dit Christiaan Eldersz., sans que les déposants sachent non plus pour quelle cause, et, dès qu'il fut arrivé, le dit Eldersz. l'a fait mettre aux fers. Ceci n'est attesté que par le seul Adriaan Symonse susdit.

Puis, le dit Eldersz. a envoyé immédiatement chercher les officiers du requérant et les a mis également aux fers, laissant le navire

1. Le commandant Anthony Evertsz. V. *infra*, p. 469 et note 2.

2. C'est-à-dire : « Ne vous mettez pas dans un mauvais cas. »

du requérant, sans officiers, aller à la dérive pendant douze heures. Enfin, le 8 octobre suivant, le dit Eldersz. a retiré tous les Turcs du navire du requérant, et a amené celui-ci dans cette ville[1], ainsi que son navire et son équipage.

Ont comparu également : Barent Thomassen, quartier-maître, Guillaume Verwechter, matelot, et Michiel Lucasse, matelot, tous ayant servi à bord du navire « le Gorkum », sous le maître d'équipage Dingman Aartse et le capitaine susdit Christiaan Eldersz., tous témoins d'âge requis, lesquels, à la requête et aux instances susdites, ont déclaré que, le 6 octobre susdit, ils se sont rendus, avec le lieutenant du dit Christiaan Eldersz., à bord du dit Turc, où se trouvaient quelques hommes de l'équipage du requérant, et que ce lieutenant a dit à ceux-ci : « Ne vous brûlez pas les doigts ! Nous allons vous aborder avec notre vaisseau ! » Là-dessus, les gens du dit requérant répondirent : « Capitaine, ou maître d'équipage, ou lieutenant, qui que vous soyez, dites-nous donc ce que nous devons faire ou ne pas faire. » Le lieutenant a encore répondu : « Ne vous brûlez pas les doigts ! vous dis-je. » Et, s'adressant aux siens : « Au large ! au large ! » leur dit-il, et ils partirent ainsi. Et dès que les déposants furent arrivés à bord du dit Eldersz., la chaloupe fut remontée et ils remirent à la voile, prenant les devants sur le navire du requérant.

Les déposants déclarent avoir pleine connaissance de ce qu'ils ont dit ci-dessus, comme il est exposé plus amplement dans le texte. Et, en finissant, ils se sont déclarés prêts à confirmer sous serment, s'il le faut, ce qui précède.

Ainsi fait en présence de Cornelis van Rosendaal et de Johan van Nes, témoins, lesquels ont signé les présentes à côté des comparants.

Collata concordant, quod testor.

Signé : Corn. Maes, not. publ.
1658.

Den 1en November XVIc acht ende vijftigh compareerende voor mij Cornelis Maes, openbare notaris bij den Hove van Hollandt geadmitteert,

1. Rotterdam.

tot Rotterdam resideerende, in presentie van de ondergeschreve getuygen : Adriaen Symonse, Pieter Dankerse, Paulus Janse, Doncker Pieterse, Jacob Wilckens ende Jan Reyerse, alle bootsgesellen van Pieter Naet, van Lubeck, schipper van sijnen scheepe genoemt « de Propheet Daniell », alle getuygen van competenten ouderdom, ende verclaerde ter requisitie ende ter instantie van den voornoemden Pieter Naet 't naervolgende warachtig te wesen :

Dat denzelven requirant met den gemelden sijnen scheepe, comende van Calis in Spangien, den vijffden October XVI^c^ acht ende vijftigh voorleede in het uytgaen van de baij van Calis gerescontreert is eenen capiteyn, genaemt Cristiaen Elderse, met sijne bijhebbende schepen, ende dat hij requirant met de saloupe den voornoemde capiteyn Christiaen Elderse aen boort gevaren is met de persoonen hier vorens genomineert, namentlijck met Adriaen Simonse, Paulus Janse ende Jan Reyerse, mitsgaders eenen Marcus..., versoeckende denselven requirant aen den voornoemden Christiaen Elderse, dat hij denselven requirant wilde vergunnen eenen seynbrieff omme alsoo met hem te varen tot op de hooghte van de caep de Venster; gelijck oock hetselve hem requirant door den voornoemden Eldertse vergunt, ende denselven dierhalven eenen seynbrieff gegeven wierde.

Waernaer gebeurt is, dat den gemelten deponent voortzeylende met de vloot ende vooruyt varende, den sesten October daeraen volgende, de clocke twee uyren, heeft in 't sight gekregen zeker schip ende oversulcx sijne vlagge latende achter uyt waeijen, dat hij requirant daerop jacht maeckte, gelijck oock dede de gantsche vloote, ende den voornoemde Corstiaen Elderse (hem requirant voorbij varende) dat hij Eldertse het voorschreven schip, dat naerderhant bevonden wiert een Turck te wesen, dede strijcken ende voer deselven scheepe aen boort, ende eenige weynige tijt aen boort geweest zijnde, dat hij Corstiaen Eldertse met de çaloupe van 't boort weder afvoer naer het boort van den commandeur van de opgemelte vloot.

Ende dat middelerwijle de gemelte requirant tusschen den scheepe van hem Eldertse ende den voornoemden Turck in geloopen is, roepende tegens den meergemelten Corstiaen Eldertse : « Broeder, dit is mijn vijandt, ick doe denselven sooveel affbreucke als ick kan », ende dat hij requirant aenstonts vijff schoten op den Turck heeft geschooten ende denselven de vlagge gedaen strijcken. Ende naer hetselve alsoo gepasseert was, dat hij requirant daerop met seven à acht mannen den voornoemden Turck met hantgeweer met sijn jolle is aen boort gegaen ende geëntert hebbende, dat hij 't selve schip alsoo verovert heeft.

Ende dat aenstonts daeraen den voornoemden Corstiaen Elderse met

sijnen caloupe van boort van de commandeur aen 't boort van de voorschreven Eldertse is gekomen ende van daer weder affgevaren naer het boort van den Turck, seggende tegens twee van zijne bootsgesellen, die binnen 't boort van den Turck waren : « Hier uyt mannen ons volck », en voorts : « Gij Lubeckxman en brant u handt niet » ; waerop de voornoemde deponenten, dewelcke binnen boort van den voornoemden Turck waren, sijnes Corstiaen Eldertsens luytenant vraechden : « Wat sullen wij dan doen? seght ons dogh hetselve » ; ende deselve andermael : « En brant Uluyder handt niet » ; ende is alsoo den voornoemden luytenant van Corstiaen Eldertse van boort affgevaren, ende heeft hem requirant met den voornoemden Turck laten bereden.

Soodat hij requirant den sevenden October daeraen volgende ontrent het opkomen van de sonne met sijn boot voorschreven Turck weder aen boort gevaren is ende daeruyt gehaelt mitsgaders in sijnen scheepe gebracht heeft alle de Turcken, mitsgaders het groote zeyll van de ra ende voorts hetgeene los was, vermogens ende naer luyt den inventaris daervan gemaeckt, ordonneerende sijnen matrosen het voorschreven Turckse schip te laten drijven, ende eyndelinge dat daerop (sonder ontbieden als niet beter wetende) den requirant in desen is gevaren met de saloupe aen het boort van den gemelten Corstiaen Eldertse, sonder nochtans dat sij deponenten wisten tot wat eynde, ende dat denselven Eldertse hem requirant dadelijck in de boije doen setten heeft, waervan alleen getuycht den voornoemden Adriaen Symonse.

Wijders dat denselven Eldertse aenstonts daeran de respective officieren van hem requirant mede van scheepsboort heeft affgehaelt, ende ingelijckx in de boije geset, latende het schip van denselven requirant alsoo sonder officieren drijven een half etmael, ende ten alderlaetsten dat denselven Eldertse, den achsten October volgende, alle de voorschreven Turcken uyt het schip van hem requirant heeft gehaelt ende denselven mitsgaders zijnen voorschreven scheepe ende bootsvolck binnen dese stadt op gebracht.

Compareerden meede Barent Tomassen, schieman, Guillame Verwechter, bootsgesell, ende Michiel Lucasse, mede bootsgesell, alle op de scheepe genaemt « Gorcom », daer schipper op is Dingman Aertse, en capiteyn den voornoemden Corstiaen Eldertse, alle getuygen van competenten ouderdom, ende verclaerden ter requisitie ende ter instantie als vooren, dat zijluyden den sesten October voornoemt met den luytenant van den voornoemden Corstiaen Eldertse zijn gevaren aen het boort van den voornoemden Turck, op hetwelcke waren eenige van het volck van de requirant, ende dat denselven luytenant tegens deselve seyde : « En brant u hant niet, wij sullen met schip aen boort comen », ende dat daerop

het volck van den voornoemden requirant seyde : « Capiteyn, off schipper, off luytenant, wie gij soudet mogen wesen, seght ons den wat wij doen off laeten sullen », daerop deselve luytenant weder antwoorde : « En brandt Uluyder handt niet » ende alsoo voorts roepende : « Steeck aff, steeck aff », ende sijn sijluyden alsoo afsteecken, ende soo haest en waeren zijluyden deponenten niet weder aen het boort van den voornoemden Eldertse, off de saloupe was ingeset ende zij alsoo t' zeyll gegaen, ende zeylden haer coers voor hem requirant vooruyt.

Gevende voor redenen van wel-wetenschap, 't geene bij haerluyden hiervooren is gegeven ende als breeder in de text gestelt. Ende daermede eyndigende, presenteerende 't geene voorschreven des noot naerder met eede te affirmeren.

Aldus gedaen in presentie van Cornelis van Roosendael ende Joan van Nes, als getuygen, die dese mede neffens henluyden comparanten onderteeckent hebben.

Collata concordant, quod testor.

Geteeckend : Corn. Maes, not. publ. 1658.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5561. — Lias Admiraliteit September-December 1658. — Original.

CIII

L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM A L'AMIRAUTÉ DE ROTTERDAM

Affaire du « Prophète Daniel ». — Le capitaine salétin devra être mis en liberté et il sera autorisé à poursuivre en justice le capitaine de Lubeck.

Amsterdam, 2 novembre 1658.

En tête : Au collège de l'amirauté de Rotterdam.
En marge : Copie.

Nobles et Puissants Seigneurs,

Nous n'avons pas voulu négliger de vous donner notre avis au sujet de l'incident dont nous avons été informés par la lettre de Vos Nobles Puissances du 31 du mois passé, ainsi que par les documents annexés et par tout ce qui nous a été rapporté, en outre, à ce sujet.

Nous ne voyons pas que le corsaire de Salé [1] ait rien fait de contraire au traité conclu récemment entre notre État et celui de Salé, et ratifié de part et d'autre [2]; il n'y a donc aucun motif de le traiter, lui ou ses gens, en ennemis ni de les tenir aux arrêts.

Nous ne voyons pas non plus que le capitaine de Lubeck [3], naviguant de conserve et sous la protection des vaisseaux de guerre des Pays-Bas, ait été en droit d'attaquer le navire de Salé susdit, encore moins de tuer des matelots de ce navire, de le capturer et de le brûler, alors que ce navire se trouvait au pouvoir et à la disposition du capitaine Christiaan Eldersz., relevant du collège de Vos

1. Le raïs Ahmed el-Gortoubi.

2. Le traité du 22 mars 1657, ratifié par les États le 25 mai 1658, et par Sidi Abdallah le 10 août 1658. V. *supra*, Doc. LXIX, LXXXI et XCVII.

3. Pieter Naet. V. le Doc. précédent.

Nobles Puissances, et que celui-ci en avait retiré le capitaine[1] et l'avait fait occuper par quelques-uns de ses hommes, le tout indépendamment du dit capitaine de Lubeck, et pendant qu'on visitait la commission et les papiers du Salétin. Il nous semble, au contraire, que le dit capitaine Christiaan Eldersz. aurait dû faire tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher les dits actes de violence. Et, puisque le Lubeckois a agi à l'encontre des intentions du capitaine néerlandais, nous sommes d'avis qu'il faut provisoirement saisir son navire et ouvrir au capitaine salétin les voies de justice pour lui intenter un procès devant Vos Nobles Puissances, en se fondant sur la capture de son navire et sur la sauvegarde des Pays-Bas.

Vu, ensuite, l'embarras et la nécessité où se trouve le Salétin, étant privé de toutes ressources par suite de la circonstance susdite, vu l'atteinte portée par cet acte de violence aux intérêts des Pays-Bas, puisque, selon toute apparence, les Salétins imputeront toute la faute à notre pays, nous sommes d'avis qu'il faut donner au Salétin le secours et l'assistance publique nécessaires pour qu'il reçoive la réparation qui lui est due et pour qu'il puisse rentrer satisfait dans son pays, avec tous ses gens, sur un navire convenablement équipé. Il y a, en effet, de bonnes raisons de penser que le capitaine lubeckois, qui aurait profité de la protection des vaisseaux de guerre néerlandais, en cas qu'il eût rencontré des corsaires ou des pirates plus nombreux et plus forts, aurait dû, en retour, s'abstenir de violences contre un corsaire inoffensif et occupé par des marins néerlandais. Il n'avait donc aucune raison de se livrer à des actes d'hostilité.

Tout cela, sauf meilleur avis, nous semble conforme au traité susdit, autant que nous pouvons en avoir connaissance ; de plus, c'est nécessaire pour ne pas donner lieu, de notre côté, à une rupture et pour ne pas compromettre les résultats d'une négociation qui a coûté tant de peines et de dépenses aux Pays-Bas.

Nous nous en remettrons, néanmoins, à la teneur du dit traité, dont le texte arabe[2], tel qu'il a été échangé, a été envoyé dernièrement à Leurs Hautes Puissances.

1. Ahmed el-Gortoubi.

2. L'amirauté d'Amsterdam l'avait transmis aux États, le 15 septembre, V. *supra*, p. 435, note 2.

Sur ce, espérant avoir satisfait au désir de Vos Nobles Puissances, Nobles et Puissants Seigneurs, etc.

Le 2 novembre, l'an 1658.

Boven : Aen 't collegie ter admiraliteyt tot Rotterdam.
In margine : Copia.

Edele Mogende Heeren,

Op 't casus vermelt in Uw Edel Mogende missive van den 31^en der voorledene maendt, mitsgaders d'overgesonden bijlagen ende 't gunt ons dienaengaende oock is gerapporteert geworden, hebben wij voor onse consideratiën niet willen laeten Uwe Edel Mogende te rescriberen ende verclaeren, dat wij niet en connen vinden dat den genoemden rover van Salé yetwes heeft gedaen contrarie het tractaet van wegen desen Staet met die van Salé voorschreven, onlanghs gemaect ende wedersijdts geratificeert, daeromme dat hij ofte sijn volck vijandlijcker wijse aengehouden soude behooren te werden, ende oock dat wij niet connen begrijpen dat den schipper van Lübecq, seylende onder 't convoij ende in compagnie van d'oorloghschepen deser Landen, eenichsints bevoeght is geweest het voorschreven Zaleesche schip te attacqueren, veel min 't volck daerop doodt te schieten, te veroveren ende verbranden, dewijle hetselve was leggende onder 't geweldt ende bedwanck van den capiteyn Corstiaen Eldersz. onder Uw Edel Mogende collegie ressorterende, die den capiteyn daeruyt hadde doen lichten ende 't voorschreven schip met eenige van sijn volck had beset, buyten toedoen van den voorschreven schipper van Lubecq, terwijl desselffs commissie ende zeebrieven werden gevisiteert, maer wel dat den voornoemden capiteyn Corstiaen Eldersz., sooveel in hem was, het voorschreven geweldt hadde behooren te beletten. Ende voor sooveel de meergenoemde schipper daerinne tegens sijne wille heeft gedaen, dat bij provisie desselffs schip in arrest gehouden ende den capiteyn van Salé den wegh van justitie soude behooren te werden geopent, om sijne actie tegens denselven, ten respecte van de besettinge ende sauvegarde van wegen desen Staet, voor Uwe Edel Mogende te institueren.

Ende overmets sijn oncunde ende behoeftigheyt (als door de voorschreven rescontre van alle gelegentheyt ontbloot zijnde) ten respecte van de laesie, bij desen Staet door 't voorschreven geweldt geleden, ende dat bij die van Salé nae alle apparentie de geheele actie tot laste van deselve geïmputeert sal worden, in sulcker voegen gesterct ende de publijcque hand

geboden, dat sijn geledene schaden hem behoorlijck mogen werden gerefundeert ende hij met contentement naer de sijnen met al sijn volck in behoorlijcke equipagie verholpen, sijnde groote redenen, dat den voorschreven schipper, die genoten soude hebben de protectie van de voorschreven oorloghschepen in cas van meerder macht van diergelijcke commissievaerders ofte rovers, sich oock hadde behooren te onthouden nu hij een derselver ontmant vont ende beset met volck van desen Staet, daerdoor geen redenen overblijvende om eenige vijandelijcke attacquen te mogen doen.

Hetwelck wij (onder correctie) oordeelen te wesen conform het voorschreven tractaet, voor sooveel ons hetselve cundigh is ende oock nodigh vereyscht te werden, om van deser zijde geen oorsaeck te geven tot rupture in een saeck met sooveel arbeyt ende costen voor desen Staet geëffectueert. Doch sullen ons niettemin gedragen tot het teneur van het voorschreven tractaet, sijnde onlanghs in de originale Arabische tale, sulcx als het uytgewisselt is, aen Haer Hoog Mogende toegesonden.

Ende hiermede vertrouwende Uw Edel Mogende voldaen te hebben,

Edele Mogende Heeren etc.

Den 2[en] November anno 1658.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5561. — Lias Admiraliteit September-December 1658. — Copie.

CIV

DÉPOSITION DU CAPITAINE CHRISTIAAN ELDERSZ.

Affaire du corsaire salétin capturé injustement par un navire de Lubeck.

Rotterdam, 9 novembre 1658.

Aujourd'hui, 9 novembre 1658, par devant moi, Jacob Delphius, notaire public admis à la Cour de Hollande, domicilié à Rotterdam, et en présence du nommé Christiaan Eldersz., capitaine d'un navire de guerre des Pays-Bas, âgé de 40 ans, ont comparu Barnert Hum, lieutenant du dit capitaine, âgé de 39 ans, Dingman Aertsz., maître d'équipage, âgé de 44 ans, Arien Ongelen, second, âgé de 46 ans, Jan Buys, aide-second, âgé de 23 ans, et Jan Jaspersz., premier-maître, âgé de 36 ans ou environ, tous ayant servi ès dites qualités sous le dit capitaine à bord de son navire « le Gorkum », lesquels ont déclaré sur leur parole d'honneur, tenant lieu de serment, que ce qui suit est la vérité :

Le cinq octobre dernier, au coucher du soleil, les déposants ont levé l'ancre et appareillé de la rade de Cadix en Espagne, par un vent du Nord-Ouest, bon frais, et un temps clair. Il y avait en tout dix navires allant de conserve, savoir trois vaisseaux de guerre et sept navires marchands. Le soir, au coucher du soleil, vent d'Est, frais de hune, et temps serein, le cap Sainte-Marie à l'Ouest-Nord-Ouest, à 10 ou 12 lieues environ, route à l'Ouest-quart-Nord-Ouest ; la nuit on fit 16 lieues à l'Ouest-quart-Sud-Ouest.

Le lendemain, 6 du même mois, au lever du soleil, vent d'Est, frais de hune, ciel gros, le cap Saint-Vincent au Nord-Ouest-quart-Nord, à 12 lieues environ; route à l'Ouest-quart-Nord-Ouest et à l'Ouest-Nord-Ouest. Vers 3 heures de l'après-midi, on aperçut en

avant un navire[1] et toute l'escadre lui donna la chasse. L'ayant rejoint à cinq heures, les déposants ont tiré un coup de canon, pour faire signe au navire poursuivi d'amener. Celui-ci alors cargua ses huniers et se dirigea vers eux.

S'étant abouché avec le capitaine, celui-ci leur dit qu'il était de Salé. Là-dessus, les déposants ont mis leur chaloupe à la mer et ils ont amené le capitaine à leur bord, où il fut constaté qu'il avait deux passeports en règle, signés par le consul à Salé. Ensuite le capitaine des déposants a envoyé son lieutenant, accompagné du capitaine salétin, dans sa chaloupe, au commandant Anthony Evertsz.[2], lequel a aussi déclaré libre le Salétin.

Sur ces entrefaites, alors que la chaloupe se trouvait encore près du bord du commandant, un capitaine marchand de Lubeck, nommé Pieter Naet, à ce qu'on sut depuis, qui faisait partie du convoi, passa en courant derrière eux, et cria à leur capitaine[3], que cet homme (désignant le capitaine salétin) était son ennemi. En même temps, il courut sus au Salétin, malgré les protestations du capitaine et des matelots néerlandais, qui lui criaient qu'ils avaient des hommes à bord du Salétin et qu'il eût à s'abstenir de tout acte d'hostilité contre lui. Le Lubeckois répondit : « Que m'importe ! Vos gens n'ont rien à faire là ! » Là-dessus, il attaqua le Salétin en lui lâchant des bordées de mousqueterie et d'artillerie, au point qu'il y eut des morts et des blessés. Après quoi, les Lubeckois mirent à la mer leur chaloupe, transportèrent les Salétins à leur bord et pillèrent le navire.

Quand la chaloupe du capitaine Christiaan Eldersz., qui s'était rendue au navire du commandant, fut de retour, le dit capitaine envoya son lieutenant au navire salétin pour ordonner aux Lubeckois d'en sortir, sans rien emporter, sous menace, dans le cas où ils ne voudraient pas partir, de couper l'amarre de la chaloupe lubeckoise et de la laisser aller à la dérive. Le lieutenant déclara qu'en retournant, il aborderait le Lubeckois pour le sommer de rappeler ses gens, sinon qu'on les expulserait de force. Mais, quand

1. « Le Soleil », commandé par le capitaine Ahmed el-Cortoubi. V. *infra*, Doc. CX, p. 496.

2. Le capitaine Christiaan Eldersz., chargé de convoyer les navires marchands néerlandais, se trouvait sous les ordres du commandant Anthony Evertsz.

3. Christiaan Eldersz.

le lieutenant des déposants revint à leur bord, il rapporta que les Lubeckois ne l'avaient pas laissé approcher et qu'ils l'avaient tenu à distance, le mousquet à la main. Les déposants ont alors remonté leur chaloupe et ont appareillé.

Le soir, au coucher du soleil, vent d'Est, petit frais, temps clair; la nuit, on a fait peu de chemin, à cause du calme.

Le 7 au matin, au lever du soleil, vent d'Est, petit frais, temps clair. Comme le cap Saint-Vincent se trouvait à l'Est-Sud-Est, à sept ou huit lieues par estime, le commandant Anthony Evertsz. fit un signal en faisant flotter sa voile de beaupré.

Les déposants se rapprochèrent de lui et le capitaine Eldersz. envoya chercher et conduire à son bord le commandant[1] et le capitaine Ysbrant De Vries. Le capitaine lubeckois étant aussi venu, le capitaine Eldersz. l'a fait mettre aux fers, ainsi que les gens qui l'accompagnaient. Il a aussi fait amener le second, le contre-maître et le maître canonnier du Lubeckois et il les a pareillement fait mettre aux fers. En ce moment, les déposants virent que la prise salétine, d'où les Lubeckois venaient de se retirer dans leur chaloupe, était en flammes.

A midi, on était par 37 degrés 21 minutes, faisant route à l'Ouest-Nord-Ouest. Le soir, au coucher du soleil, vent du Nord, frais de hune, et temps clair; on fit dix lieues pendant la nuit.

Le lendemain 9, au lever du soleil, vent du Nord-Est, frais de hune, temps beau et clair. A midi, par 38 degrés 22 minutes, le cap de Roca se trouvait à l'Est-Nord-Est, à 20 ou 21 lieues environ. Le soir, au coucher du soleil, petite brise et temps clair. Les déposants ont retiré tous les Maures du navire lubeckois, sur les ordres de leur capitaine, qui, d'accord avec les autres capitaines, jugeait cela nécessaire. Ils ont aussi été chercher, pour les conduire à leur bord, la moitié des gens du Lubeckois et ils les ont remplacés par des hommes à eux.

Sur ce, les comparants finissent leur déposition en déclarant qu'ils sont prêts en tout temps à la confirmer par serment, en cas de besoin et s'ils en sont requis.

Ainsi fait et passé dans la ville susdite de Rotterdam, en présence

1. Anthony Evertsz.

de Matthijs Lambertsz. et de Wilhelmus Pelt, mes clercs, à ce requis en qualité de témoins.

En bas on lisait : Conforme à la minute.

Et plus bas : Quod attestor.

La signature était : Jacobus Delphius, notaire public.

Op huyden den IX[en] November XVI[c] achtenvijftich compareerden voor mijn Jacob Delphius, notaris publique, bij den Hove van Holland geadmitteert, residerende tot Rotterdam, ende voor den naergenoemden, Christiaen Eldersz., capiteyn van een schip van oorloge ten dienste van den lande, oudt XL, Barnert Hum, lieutenant van den voorschreven capiteyn, out XXXIX, Dingman Aertsz., schipper, out XLIII, Arien Ongelen, opperstuyrman, oudt XLVI, Jan Buys, onderstuyrman, oudt XXIII en Jan Jaspersz., hoochbootsman, out XXXVI jaren, ofte elcx daer omtrent, alle in de voorschreven qualiteyten metten voorschreven capiteyn en op desselffs schepe, genaempt « Gorcom », gevaren hebbende, ende verclaerden ende getuychden, bij haerluyder mannen waerheyt, in plaetse van eede, waer ende waerachtlijch te sijn :

Dat sij deposanten, op den vijffden October lestleden, met sonnenonderganck, den wint noortwest, met een deurgaende koelte ende helder weder, haer anckers voor Calis in Hispagnien hebben uytgehaelt ende onder seyl zijn gegaen, met thien schepen in compagnie, naementlijck drie schepen van oorlogh en seven coopvaerdijschepen, en 's avonts met sonnenondergang, den wint oost met een topseyls coelte en helder weer, hebbende doen caep S[t] Marie westnoortwest van haer, 10 à 12 mijlen bij gissing, seylden coers west ten noorden aen, en hebben 16 mijlen van den nacht geseylt west en west ten suyden.

Voorts op den sesten dito 's morgens met sonnenopganck, den wind oost met een topseyls coelte en met een dicke lucht, leggende doen caep S[t] Vincent noortwest ten noorden van haer, elff à 12 mijlen bij gissing, hebben doen haer coers geset west ten noorden ende westnoortwest aen, en hebben 's naemiddags ten drie uyren een schip vooruyt gesien, op 't welcke met de geheele vloot jacht is gemaeckt. Ende ten vijff uyren daerbij gecomen sijnde, schoten van haer schip een schoot, omdat hij strijcken sou, waerop die man zijn marsseyls liet loopen ende nae haer toe is gecomen. En sijluyden, hem gesproocken hebbende, seyde hij dat hij van Salé was, waerop sij deposanten haer sloup hebben uytgeseth ende hebben daermede den capiteyn aen henluyder boort gehaelt, en wierde bevonden

dat hij twee goede passen hadt, van de consul van Salee onderteeckent. Waerop den voornoemden haerluyder capiteyn zijn lieutenant met den capiteyn van Salee met sijn chaloup heeft gesonden nae den commandeur Anthony Evertsz. toe, dewelcke den Saleeschen capiteyn mede vrij heeft gegheven.

Dan is gebeurt dat, terwijl haerluyder chaloup daer noch aen boort was, dat een Lubecker coopvaerdijschipper, Pieter Naet genaempt (soo sij naederhandt hebben verstaen), die mede onder de vloot was, achter haerluyden om is comen loopen ende seyde aen haerluyder capiteyn, dat dien man (denoterende den capiteyn van Salee) sijn vijant was, houdende met eenen daer nae toe, roepende den voornoemden haren capiteyn ende volck, dat daer van haerluyder volck in was, dat sij geen hostiliteyt daerop souden doen. Waerop weder geroepen wierd: « Wat doet uw volck daerin, gij mocht se uyt gehouden hebben ». En heeft den voorschreven Lubeckerman soo met musquetten als groff canon en met schroot daerin geschoten, soo datter eenige van doot sijn geschoten en sommige gequetst, ende hebben die van de Lubecker haer chaloup uytgeset ende sijn den Saleesch man aen boort gevaren ende hebben denselven geplundert.

Ende doen haerluyder chaloup aen boort quam van de voorschreven commandeur, soo stuyrden haerluyder capiteyn sijn lieutenant nae 't voorschreven schip om te seggen dat sijluyden daer uyt souden gaen ende dat sij daer geen goet uyt en souden nemen, off soo sij daer niet uyt gaen en wilden, dat hij de chaloup van de Lubecker los soude maecken en laten se wechdrijven, ende dat hij in 't wederom comen aen de Lubecker soude varen ende seggen dat hij sijn volck daer uyt soude hieten gaen, off dat sij met gewelt deselven daer uyt souden doen gaen. Dan, haerluyder lieutenant weder aen boort comende, seyde dat sij hem niet aen boort hebben wilden ende dat sij hem met hantgeweer daer uyt gehouden hadden; ende hebben doen haerluyder chaloup ingeseth ende seyl gemaeckt.

's Avonts met sonnenonderganck, den wint oost met weynick coelte ende helder weder, en hebben sijluyden dien nacht weynich voortgang gemaeckt, alsoo het stil was.

Den 7en 's morgens met sonnenopgang den wint oost met weynich coelte en helder weder, sijnde de caep St Vincent oostsuytoost van haer, seven à acht mijlen bij gissing, heeft den commandeur Anthony Evertsz. een schou van sijn boven-blinde laten waijen, waerop sijluyden nae hem toe hebben gehouden, en doen sijluyden bij hem quamen, liet haer capiteyn den voornoemden commandeur met capiteyn Ysbrant de Vries aen boort halen, ende doen is den Lubecker schipper mede aen boort gecomen ende heeft haerluyder capiteyn den schipper in de boeijen doen sluyten met dat

volck dat bij hem was, ende doen liet haerluyder capiteyn noch den stierman, bootsman ende constapel mede uyt haer schip haelen ende d'selve mede in de boeijen sluyten, ende sagen sij deposanten doen, dat het veroverde scheepjen in den brant was (soo als den Lubecker sijn volck mette chaloup even te voren daeraff waren gecomen).

s' Middachs, hebbende de polishoochte van 37 graden en 21 minuten, seylden sij cours westnoortwest aen. 's Avonts met sonsondergang, den wint noorden, met een topseyls coelte en helder weder, hebben sijluyden tien mijlen van de nacht geseylt.

Ende den 9^en dito 's morgens met sonnenopgangh, den wint noortoost met helder en claer weer en met een topseyls coelte; 's middachs hadden sijluyden de polishoochte van 38 graden en 22 minuten, leggende doen Roxsent oostnoortoost van haer, bij gissing 20 à 21 mijlen; 's avonts met sonnenonderganck weynich coelte ende helder weder, soo hebben sijluyden al de Mooren uyt den Lubecker gehaelt, alsoo haerluyder capiteyn met d'ander capiteynen dat voor nootsaeckelijck oordeelden ende hebben oock de helft van den Lubecker zijn eygen volck in haer schip gehaelt ende weder van haerluyder volck daerin gestelt.

Eyndigende hiermede haerluyder depositie, presenterende 't selve des noot, ende wijders versocht zijnde, t' allen tijde naeder met eede te stercken.

Aldus gedaen ende gepasseert binnen de voorschreven stadt Rotterdam, ter presentie van Matthijs Lambertsz. ende Wilhelmus Pelt, mijne clercquen, als getuygen hiertoe gerequireert.

Onder stont: Accordeert met sijn minute.

Lager stont: Quod attestor.

Onderteeckent: Jacobus Delphius, notaris publicus.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5561. — Lias Admiraliteit September-December 1658. — Copie.

CV

LETTRE DE L'AMIRAUTÉ DE ROTTERDAM AUX ÉTATS

Affaire du « Prophète Daniel ». — Sur l'avis conforme de l'amirauté d'Amsterdam, le raïs Ahmed el-Cortoubi sera remis en liberté et renvoyé à Salé avec son équipage. — L'instruction de cette affaire justifie la conduite du capitaine néerlandais.

Rotterdam, 13 novembre 1658.

Au dos : Hauts et Puissants Seigneurs, Messeigneurs les États-Généraux des Pays-Bas-Unis.

En tête, alia manu : Datée du 13, reçue le 14 novembre 1658.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Le capitaine Christiaan Eldersz., arrivé des côtes d'Espagne dans ce port, nous a fait savoir, tant de vive voix que par écrit, ce qui s'était passé, lors de son retour aux Pays-Bas, entre lui et un certain capitaine de Lubeck, au sujet d'un corsaire de Salé. Il nous a expliqué les raisons qui l'avaient obligé de transporter dans les Pays-Bas ledit corsaire et ses gens, en tout 47 Maures et 3 Chrétiens esclaves, ainsi que les motifs qui l'avaient porté à s'emparer du navire du Lubeckois et à l'amener ici avec son équipage.

Ayant vérifié, tant par le rapport des gens du Lubeckois, lequel a pris la fuite[1], que par celui des esclaves ramenés, que les circonstances de cette affaire sont conformes aux déclarations du dit capitaine[2], et considérant que cet incident pourrait amener et même

1. Pieter Naet, averti qu'il allait être mis en prison, s'enfuit en Angleterre, où il prit des lettres de commission du ministre de Suède, avec lesquelles il captura deux ou trois navires néerlandais. AITZEMA, t. IV, p. 267.

2. V. le document précédent.

amènerait certainement une grave altération dans les dispositions des Salétins, au préjudice du traité conclu récemment avec eux[1], à moins qu'on ne leur démontre que tout le mal que leur a fait le Lubeckois en attaquant et en brûlant leur navire, a été commis directement à l'encontre des intentions du capitaine néerlandais, et que leurs hommes ont été amenés aux Pays-Bas, non pour y être traités en ennemis, mais bien par nécessité, parce que, leur navire ayant été brûlé par le Lubeckois, il ne restait au capitaine néerlandais d'autre moyen pour les mettre en sûreté que de les amener dans ce pays, d'où ils pourraient ensuite être rapatriés, nous avons pesé mûrement les considérations qui précèdent, et recherché les moyens d'arranger l'affaire en conformité.

Et, pour agir avec plus de fondement, nous avons jugé utile de soumettre le cas aux sieurs conseillers de l'amirauté d'Amsterdam. En effet, le traité avec les Salétins a été négocié et conclu principalement sous leur direction, ce sont eux qui connaissent le mieux sa teneur et la situation qui en est résultée ; par suite, ils sont les plus à même de prévoir les suites de cet incident et de proposer les moyens à employer pour en éviter les fâcheuses conséquences. Nous les avons donc priés de bien vouloir nous donner leur avis sur les mesures à prendre tant à l'égard du corsaire et de son équipage, qu'à celui du Lubeckois, de son navire et de sa cargaison. Ayant reçu l'avis de Leurs Seigneuries[2], nous avons constaté que leur opinion sur cette affaire est exactement conforme à la nôtre.

Aussi, pour donner un commencement de satisfaction au corsaire, nous lui avons d'abord rendu la liberté, afin qu'il puisse aller et venir et mettre ordre à ses affaires. Puis, nous avons avisé aux moyens de le renvoyer à Salé avec ses hommes, que, pour certaines raisons, nous avons jugé bon de garder ensemble, sans leur permettre de sortir. Nous avons trouvé des personnes disposées à se charger du transport des Salétins, ausssitôt que le dit corsaire sera prêt à partir.

Si le capitaine lubeckois avait comparu devant nous, nous lui aurions parlé de cette affaire et nous l'aurions mis au courant de tout ce qui précède ; mais, comme jusqu'ici il a fait défaut, nous

1. V. *supra*, p. 464, note 2.

2. V. *supra*, Doc. CIII, p. 464.

avons jugé bon de ne pas retarder l'exécution des mesures nécessaires pour débarrasser au plus tôt le pays de ces gens-là. Nous ne doutons pas que Vos Hautes Puissances n'approuvent ce que nous avons fait, après avoir considéré les remontrances du sieur agent Aitzema[1] sur le cas présent, dont Vos Hautes Puissances ont daigné nous donner connaissance par leur lettre du 7 courant en nous priant de leur faire connaître notre avis.

Nous répondrons que le mémoire susdit est, pour la plus grande partie, conforme à ce que nous avons appris aussi bien du capitaine Eldersz. que des hommes du Lubeckois. Il en diffère seulement en ce qu'il omet ou ne fait pas assez ressortir le fait évident que le dit capitaine n'a pas abandonné le Salétin et ne l'a pas laissé à la disposition du Lubeckois, mais que, bien au contraire, dès qu'il eût vérifié, en compagnie de deux autres capitaines néerlandais, la commission du Salétin et reconnu ainsi qu'il devait être considéré et traité comme une personne libre et un agent des Salétins, et, par conséquent, comme un allié des Pays-Bas et non comme un pirate, il l'a gardé auprès de lui et il a tout fait pour le protéger, jugeant que c'était son devoir, au moins jusqu'à ce que, ce corsaire qu'il avait forcé de se séparer de son équipage, qu'il avait contraint d'amener son pavillon et de quitter son bord avec ses papiers pour se rendre auprès de lui, capitaine, il l'eût renvoyé, après avoir vérifié son identité et sa situation, dans son navire auprès de ses hommes et qu'il lui eût donné le temps de se remettre dans le même état de défense où il se trouvait quand il l'avait forcé de changer sa route et de rester auprès de lui.

Si le Lubeckois avait attendu la fin de ces formalités, et qu'ensuite, au lieu de continuer son voyage sous la protection des vaisseaux de guerre néerlandais, avec les autres navires marchands convoyés, auxquels, sur sa demande expresse, on lui avait permis de se joindre, il eût jugé utile de changer de route et de tenter sa fortune contre ce corsaire, dans ce cas les capitaines néerlandais auraient eu à examiner la conduite qu'ils devaient tenir et les obligations que leur imposaient les traités conclus. Mais le coup de main du Lubeckois fut exécuté pendant que le corsaire était absent de son

1. V. *supra*, p. 457, note 6.

navire et tandis que les capitaines néerlandais étaient occupés à examiner sa commission, et que même des matelots du capitaine néerlandais se trouvaient encore à bord du corsaire et bien avant que celui-ci eût recouvré sa liberté et qu'il ait eu le temps de remettre son navire en état de défense. En outre, l'attaque eut lieu malgré les avertissements et en dépit de l'interdiction du capitaine néerlandais. C'est pourquoi celui-ci, d'accord avec les autres capitaines, a jugé de son devoir de protéger et d'assister le dit Salétin de la manière indiquée ci-dessus, et de ne pas l'abandonner à la discrétion du Lubeckois, contrairement à ce qui est allégué dans le mémoire du sieur résident Aitzema.

En effet, l'évidence du contraire ressort de toutes les discussions qui ont eu lieu entre le résident et le capitaine Christiaan Eldersz., ainsi que de la déclaration produite au nom du Lubeckois. Car si le capitaine Eldersz. avait admis que le Lubeckois était en droit d'attaquer le corsaire dans les conditions susdites, il ne lui aurait pas défendu tout d'abord, lorsqu'il se dirigeait, lui Eldersz., vers le corsaire, de commettre aucun acte d'hostilité contre celui-ci. Et, quand le Lubeckois eut abordé le Salétin et qu'il eut jeté des hommes à son bord, le Néerlandais n'aurait pas envoyé sa chaloupe pour avertir ceux des Lubeckois qui étaient à bord du corsaire qu'ils eussent à l'évacuer et qu'en cas de refus, il les attaquerait avec son vaisseau, ainsi qu'il ressort de la déposition produite par le sieur résident Aitzema. Le Néerlandais ne put exécuter sa menace à cause de la tombée de la nuit, mais il l'aurait sans nul doute réalisée le lendemain, si le Lubeckois ne s'était pas rendu lui-même à son bord et si le capitaine néerlandais n'avait pas pensé alors qu'en arrêtant le Lubeckois et ses gens, il les contraindrait à retirer leurs hommes du corsaire et à restituer les marchandises qu'ils en avaient enlevées. Il aurait sans doute obtenu ce résultat, si le Lubeckois, après avoir fait retirer toute la cargaison du Salétin et transporter le corsaire et l'équipage de celui-ci à son bord, n'avait pas donné l'ordre à ses gens d'abandonner le navire. Le capitaine néerlandais a pu constater, en effet, que lorsque le dernier Lubeckois quitta ce navire, celui-ci commençait à être la proie des flammes, qui le détruisirent entièrement.

Il est encore dit, dans le mémoire du résident Aitzema, que le capi-

taine néerlandais, qui avait placé deux matelots à bord du corsaire, lorsqu'il l'avait envoyé chercher pour lui faire montrer sa commission, les en avait retirés ensuite ; et ce fait est allégué comme une preuve que le capitaine avait abandonné le corsaire à la discrétion du Lubeckois. Mais il ressort clairement de toutes les circonstances de l'affaire que les matelots du capitaine néerlandais, qui s'étaient rendus à bord du corsaire pour en faire sortir les Lubeckois, se voyant menacés de coups de fusil et tenus ainsi à distance par ceux-ci, qui refusaient de partir, ont ramené leurs deux camarades, pour la simple raison qu'ils n'y pouvaient servir à rien et qu'il fallait employer d'autres moyens pour remettre le corsaire salétin en possession de son navire. C'est pourquoi le capitaine néerlandais avait rappelé ses gens, fait remonter sa chaloupe et, pour ne pas retarder les navires marchands, avait continué, cette nuit, sa route avec les autres capitaines, tout en se tenant près du Lubeckois et du corsaire, pour exécuter le lendemain ce que la venue de la nuit l'avait empêché de faire. Voilà ce que nous avons voulu exposer à Vos Hautes Puissances pour leur information.

Nous avons joint à la présente la déposition du capitaine et de ses gens[1] ; elle est, d'ailleurs, presque superflue, car les faits essentiels ressortent assez clairement du mémoire du sieur résident Aitzema.

Sur ce, Hauts et Puissants Seigneurs, nous prions Dieu Tout-Puissant qu'Il daigne continuer à Vos Hautes Puissances son appui et sa bénédiction.

Fait à Rotterdam, le 13 novembre 1658.

Signé : Nicolaas Kien vidit.

De Vos Hautes Puissances les dévoués conseillers du collège de l'Amirauté[2].

Par ordre de ceux-ci :

Signé : C. Splinter. 1658.

1. V. *supra*, Doc. CIV, p. 468.

2. On lit en marge : « Ci-joint nous renvoyons le mémoire avec annexe du sieur résident Aitzema, que nous avons reçu avec la lettre de Vos Hautes Puissances du 7 courant. » — Les États-Généraux décidèrent, le 18 novembre, d'adresser pour avis le présent document au collège de l'amirauté d'Amsterdam. *Resolutiën, register 609, f. 529 v°.*

Op den rug : Hoogh ende Mogende Heeren, Mijnheeren de Staten Generael der Vereenichde Nederlanden.

Boven, alia manu: Datum 13, receptum 14 November 1658.

Hoogh ende Mogende Heeren,

Naedat de capiteyn Corstiaen Eldersz., van de custe van Spaignen hier aengecomen sijnde, ons soo mondelingh als bij geschrifte hadde bekend gemaeckt hetgene datter in sijn herwaertscompste voorgevallen was tusschen hem ende seecker Lubecqs schipper, ter saecke van seecker commissievaerder van Zalée, wat de oorsaecke was waerom hij de voorschreven commissievaerder ende sijn volck, bestaende in 47 Mooren ende 3 Christen slaven, genootsaeckt was geworden hier te lande te brengen, oock wat redenen dat hem bewogen hadden selver den Lubecker sijn schip te bemachtigen ende denselven alsoo mede met zijn schip ende volck herwaerts te doen comen.

Ende wij, mits het latiteren van den voornoemden schipper, uyt dessells volck alsmede uyt de opgebrachte slaven hadden verstaen in wat vougen sigh die saecke, conform de verclaringe van den voornoemden capiteyn toegedragen hadde, soo hebben wij, considererende hoe dit voorval wellicht, jae buyten twijffel een merckelijcke alteratie soude veroorsaecken in de gemoederen van die van Zalée, tot verswackinge van de concordaten met deselve onlangs aengegaen, ten ware men dede blijcken dat alles wes bij den Lubecker soo in 't aggresseren van haer ende 't verbranden van haer vaertuygh was begaen, in weerwil van den capiteyn was geschied, ende dat se hier te lande, niet om als vijanden getracteert, waren gebracht, maer well door nood, vermits haer vaertuygh, door de Lubecker sijnde verbrand geworden, de capiteyn geen naeder wegh had connen ingaen om haer in securiteyt te stellen dan met haer hier te lande te brengen, van waer sij occasie souden hebben om weder nae haer land te geraecken, soo hebben wij ons gedachten voorts laten gaen omtrent de middelen die tottet gene voorschreven is dienen soude mogen.

Ende omme met des te meerder fondament alles te verrichten, hebben wij raedsaem gevonden het voorgevallen casus de heeren Raden ter admiraliteyt tot Amsterdam over te schrijven ende Haer Edele te versoucken dat se (terwijle de concordaten met die van Zalée meest onder haer directie waren gemanieerd ende voltrocken, ende sij alsoo de beste kennis hadden van 't geen daerin was gepasseert, oock hoe het vervolgens met deselve stond ende dienvolgens daerdoor te beter voorsien soude connen werden wat uyt dit voorval soude connen ontstaen ende bij de hant diende genomen te werden, omme alle quade uytslagen voor te comen) ons souden

willen dienen van haer consideratiën aengaende den voet, die soo in 't reguard van den commissievaerder ende sijn volck als in 't reguard van den Lubecker mitsgaders desselffs schip ende ladinge diende gehouden te werden. Waerop wij dan Haer Edele advis hebben ontfangen, ende bevinden, dat dese saecke in dier vougen als die bij ons was ingesien oock bij Haer Edele opgenomen wierde.

Soo hebben wij, om een aenvangh te maecken van 't geen ten genougen van den commissievaerder soude mogen strecken, denselven vooreerst sijn liberteyt gegeven omme te gaen daer het hem gelieven mochte ende ordre op sijn gelegentheyt te stellen, daernevens geleth op de middelen daermede men hem ende sijn volck (die wij om redenen goetgevonden hebben bij den anderen te houden sonder deselve de vrijdom om uyt te gaen te vergunnen) weder tot Zalée soude mogen overbrengen, ende daertoe uytgevonden personen die aengenomen hebben het transport van haer derwaerts te doen, soo haest de voornoemde commissievaerder selver daertoe gereed sal sijn.

In gevalle de Lubecker schipper voor ons ware verschenen, wij souden hem daerover gesproocken ende met sijn kennis hebben gedaen hetgeen voorschreven is, maer nademael hij tot noch toe heeft gelatiteert, soo hebben wij ons, om dit volck te eerder van hier ende uyt dese landen quijt te sijn, hetgeen voorschreven is dienstigh geoordeeld te verhaesten, niet twijffelende off Uw Hoog Mogende sullen daeraen een welgevallen nemen, soo wanneer als sij sullen hebben overwogen hetgene de heer agent Aitsma Uw Hoog Mogende aengaende het voorverhaelde casus heeft geremonstreerd, en daervan het Uw Hoog Mogende heeft gelieft bij derselver schrijven van den 7 deser ons kennisse te geven, met begeerte van daerover ons bericht te verstaen.

Waertoe dan dienen sal, dat wij het voorschreven vertoogh ten merendeele bevinden conform hetgene wij uyt den voornoemden capiteyn alsmede uyt den Lubecker sijn volck hadden verstaen, ende alleen daerinne te verschillen, dat in 't selve werd geomitteerd off wel niet claerlijck genough uytgedruckt hetgene daeruyt, dat evidentlijck is blijkende, dat de voornoemde capiteyn den Saleeschen commissievaerder niet heeft geabandonneert ende ter dispositie van den Lubecker gelaten, maer ter contrarie dat hij van den aenvangh, soo haest als hij nevens noch twee andere capiteynen van desen Staedt desselffs commissie hadt gevisiteerd ende daeruyt gesien, dat hij als een vrij persoon ende minister van die van Zalée, ende alsoo van geallieerden met desen Staedt, ende geensints als een rover getracteert ende aengesien most werden, den selven bij sigh gehouden ende de middelen om hem te protegeren aengewend heeft,

gelijck hij achtede dat hij gehouden was te doen, ten minsten soo lange totdat hij den commissievaerder, die hij hadde gedwongen sich van sijn volck te separeren ende doen strijcken ende met sijn bescheyden uyt sijn schip in sijn capiteyns schip over te comen, sijn conditie ende gelegentheyt hebbende geëxamineert, weder in sijn schip bij sijn volck ende in soodanigen posture van defentie hadde geholpen als hij tevoren was, eer dat hij hem hadde gedwongen sijn cours te veranderen ende omtrent haer te blijven.

Al hetwelcke, in soo verre het ware geschied ende dat de Lubecker soo lange hadde gepatiënteerd tot dattet geen voorschreven is ware gedaen geweest, soo wanneer den Lubecker dan raedsaem hadde gevonden (in plaetse van sijn reyse onder de protectie van 's lants oorlochschepen nevens d'andere coopvaerdijschepen, met dewelcke hij sich in admiraelschap onder 's lants oorlochschepen volgens sijn te kennen geven begeven hadde, te vervolgen), die te veranderen ende sijn fortuine tegens dese commissievaerder te versoucken, alsdan souden de capiteynen hebben te overleggen gehadt hoedanich sij in die gelegentheyt haer die saecke hadden aen te matigen ende de gemaeckte concordaten haer verbonden. Maer nu alle hetgene de Lubecker heeft geattenteerd was begaen, terwijl de commissievaerder uyt sijn schip was ende 's lants capiteynen besigh waren omme desselffs commissie te examineren, oock terwijle daer noch volck van den capiteyn aen boord van den commissievaerder was, ende sulcx eer sij den commissievaerder in sijn geheel en op vrije voeten weder in sijn defentie hadden gesteldt, en bovendien tegens de waerschouwingen ende het verboth dat den capiteyn den Lubecker hadde gedaen, soo heeft deselve nevens sijn mede-capiteynen geoordeeld dat hij gehouden was den voornoemden commissievaerder in vougen als voren te protegeren ende te adsisteren ende niet te abandonneren ter dispositie van den Lubecker, in vougen als in 't vertoogh van den heer resident Aitsma werd aengeroerd.

Daervan het contrarie uyt alle 't gene tusschen hem ende den capiteyn Corstiaen Eldersz., oock selver uyt de verclaringh van den Lubecker sijn geproduceerde aff te nemen is. Want, in soo verre hij capiteyn hadde verstaen, dat de Lubecker ware gevougt geweest den commissievaerder in soodanigen stant als voren te aggresseeren, hij soude ter eerster instantie, als hij nae den commissievaerder toeliep, hem niet verboden hebben eenige hostiliteyt aen denselven te plegen, noch ooch, naedat hij deselve hadde aengetast ende van sijn volck op denselven overgesmeten, sijn boot gesonden hebben, om het volck dat van den Lubecker daer op was te waerschouwen ende te raden dat se daeruyt souden vertrecken, ende bij weygeringh, dat se haer met het geheele schip aen boort comen souden,

gelijck uyt de verclaringh bij den heer resident Aitsma geproduceert is te sien, ende gelijck dan hetgeene door 't vallen van de nacht was belet geworden, daegs daeraen soude sijn geschied, in soo verre de Lubecker schipper niet selver aen boort van den capiteyn waer gecomen ende hij, met hem ende sijn volck vast te houden, niet hadde gemeynt hem tottet lichten van sijn volck uyt den commissievaerder ende het restitueeren van de goederen, die sij daeruyt genomen hadden, te brengen, gelijck hij buyten twijffel hem daertoe soude hebben gebracht, in soo verre den Lubecker, niet alvoren alles hebbende uyt den commissievaerder doen wechvoeren ende nevens de commissievaerder sijn volck aen sijn boort doen brengen, sijn volck hadde aenbevolen gehadt het scheepken te abandonneren, gelijck de capiteyn gewaer geworden is, als het laeste volck van boort varende, hij gesien heeft dat den brand daerin opgingh, daerdoor het t'eenemael is verdistrueerd geworden.

Noch werd in 't voorverhaelde geremonstreerde aengeroert, dat de capiteyn de twee matrosen, die hij op de commissievaerder hadt gelaten, ten tijde hij denselven met sijn commissie aen boort hadt doen halen, daer weder affgenomen hadde, ende 't selve bijgebracht tot een bewijs van dat de capiteyn den commissievaerder soude hebben geabandonneert ende ter dispositie van den Lubecker gelaten. Maer uyt alles, wat voor ende naer in dese actie voorgevallen is, blijckt genouch dattet volck van den capiteyn, die om den Lubecker sijn volck te doen vertrecken uyt den commissievaerder aen boort van denselven gevaren waren, siende hoe dat se met geweer van de Lubeckers van boort gehouden wierden, ende de Lubeckers niet wilden deslogeren, om andere redenen haer twee matrosen weder met haer genomen hebben als die daerop geen dienst conden doen, en andere middelen stonden aengewend te werden omme de commissievaerder weder meester van sijn schip te maecken, daertoe dan oock de capiteyn, sijn volck hebbende doen overcomen ende sijn chaloup ingeset, omme de coopvaerdijschepen in haer reyse niet te vercorten, sijn cours nevens d'ander 't landts capiteynen dien nacht in dier vougen heeft gehouden, dat hij bij ende omtrent de Lubecker ende de commissievaerder gebleven is, omme daegs daeraen te voltrecken hetgene daervan hij door den nacht was verhindert geworden.

Dit is 't gene wij Uw Hoog Mogende tot haer bericht in desen sullen gelieven te laten dienen.

Wij hebben hier bijgevougt de verclaringh bij den capiteyn ende sijn scheepsvolck ten overvloet gedaen, also in substantie van 't gepasseerde genouchsaem blijckt uyt hetgene de heer resident Aitsma heeft geproduceert.

Hiermede, Hoogh ende Mogende Heeren, zullen wij Godt Almachtich

bidden, deselve believe Uw Hoog Mogende regieringe continueren bij te wonen met sijnen milden zegen.

Geschreven in Rotterdam, den 13 Novembris 1658.

Geteekend : Nicolaes Kien vidit.

Uw Hooch Mogende dienstbereyde, de Gecommitteerde Raden ter admiraliteyt.

Ter ordonnantie van deselve,

Geteekend : C. Splinter. 1658.

In margine : Hier nevens gaet terugh de memorie mette bijlage van den heer resident Aitsma, ons met Uwe Hoog Mogende missive van den 7 deser toegesonden.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5561. — Lias Admiraliteit September-December 1658. — Original.

CVI

REQUÊTE D'EL-CORTOUBI A L'AMIRAUTÉ DE ROTTERDAM

[15 novembre 1658.]

En tête : Copie.

Suscription : Aux Nobles et Puissants Seigneurs les conseillers de l'amirauté de Rotterdam.

Remontre respectueusement Ahmed el-Cortoubi, capitaine salétin, suppliant, qu'il a intenté, par devant Vos Nobles Puissances, une action contre le capitaine Christiaan Eldersz., en tant que celui-ci voudrait se constituer partie, et contre un certain Pieter Naet, capitaine lubeckois.

Et, à cette occasion, le dit suppliant vous requiert humblement qu'il vous plaise de faire citer en justice, vers le jeudi 21 novembre courant, les dits capitaines Christiaan Eldersz. et Pieter Naet, respectivement, pour entendre les demandes que le suppliant se propose de leur adresser ce jour-là et pour y répondre.

En marge, on lit: Le Collège autorise et charge son huissier Van der Willich de faire la citation mentionnée dans cette requête et de rendre compte du résultat, etc.

Fait dans la séance de l'amirauté de Rotterdam, le 15 novembre 1658.

Signé : Nicolaas Suer.

Plus bas : D'ordre du dit Collège, signé : P. Splinter.

Donné pour copie, le 16 novembre 1658.

Signé : Frans van der Willich.

Boven : Copie.

Aen de Edel Moogende heeren Gecommitteerde Raden ter admiraliteyt tot Rotterdam.

Verthoont met behoorlijcke reverentie Hamet Cordue, capiteyn van Zalé, hoe dat hij suppliant voor U Edel Mogende tegen den capiteyn Christiaen Elders, indien hij hem partije soude willen voegen, ende eenen Pieter Naet, Lubecker schipper, heeft uytstaende seecker proces. Ende dienaengaende eenich versoeck off versoecken te doen hebbende, versoeckt hij suppliant oytmoedelijck, dat U Edel Mogende den voornoemden capiteyn Christiaen Eldersen ende Pieter Naet respective teegen den 21^en^ deeser maent November, sijnde Donderdach, gelieven te citeeren omme te aenhooren ende te antwoorden op alsulcken versoecke, als den suppliant, ten dage dienende, sal willen doen ende neemen.

In margine staat : Den Raet authoriseert ende last haeren exploitier Van der Willich, de versochte dachvaerdinge in deesen vermelt te doen, relateerende sijn weedervaren etc.

Actum ter vergaderinge ter admiraliteyt tot Rotterdam den 15^en^ November 1658.

Was onderteyckent : Nicolaes Suer.

Lager stont : Ter ordonnantie van deselve, ende geteeckent : P. Splinter.

Uytgegeven voor copye den 16^en^ November 1658.

Geteekend : Frans van der Willich.

Rikssarchief. — Staten-Generaal, 5561. — Lias Admiraliteit September-December 1658. — Copie certifiée.

CVII

LETTRE DE L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM AUX ÉTATS

Affaire du « Prophète Daniel ». — L'Amirauté propose d'indemniser le raïs salétin, en lui donnant un navire de même tonnage et de même armement que le sien. — On intentera une action en dommages-intérêts au capitaine lubeckois.

Amsterdam, 19 novembre 1658.

Au dos : Hauts et Puissants Seigneurs, Messeigneurs les États-Généraux des Pays-Bas-Unis, assemblés à La Haye.

En tête, alia manu : Datée du 19, reçue le 21 novembre 1658.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Vos Hautes Puissances auront sans doute appris, par une lettre du collège de l'amirauté de Rotterdam[1], ce qui est arrivé à un capitaine maure, naviguant avec une lettre de commission de Salé, munie du visa du consul des Pays-Bas.

Le 6 octobre dernier, aux environs du cap Saint-Vincent, ce Maure se trouvait à bord du capitaine Christiaan Eldersz., du collège de l'amirauté de Rotterdam, venant de Cadix en Espagne, pour faire visiter ses papiers. Son navire se trouvait à proximité de celui du dit capitaine Christiaan Eldersz., lorsque, sous ses yeux, il fut assailli par un capitaine marchand lubeckois, qui, d'après les renseignements qui nous ont été fournis, venait de Cadix sous la protection et sous l'escorte du dit capitaine néerlandais. Ce Lubeckois, après avoir tué quatre hommes au dit corsaire, s'est emparé de son navire et l'a pillé. Ensuite, ayant été forcé de quitter sa prise, il l'a incendiée le lendemain, faisant ainsi périr misérablement quatre Maures blessés qui s'y trouvaient encore.

1. V. *supra*, Doc. CV, p. 474.

Le capitaine Christiaan Eldersz. a amené à Rotterdam le capitaine maure avec ses gens, ainsi que le Lubeckois et son navire.

Ayant été priés par le collège de l'amirauté de Rotterdam de donner notre avis sur cette affaire, nous avons répondu comme Vos Hautes Puissances daigneront le voir par la copie de notre lettre du 2 courant, qui est ci-jointe[1]. Nous espérons qu'il sera procédé par voie rapide et extraordinaire au règlement de cette affaire.

Cependant, il est bon que Vos Hautes Puissances soient informées qu'aujourd'hui le capitaine maure, ayant été remis en liberté, s'est adressé à nous, avec l'aide de quelques marchands qui comprennent sa langue et qui ont de gros intérêts au commerce de Salé[2], et, se fondant sur la circonstance que c'est notre collège qui, d'ordre de Vos Hautes Puissances, a négocié le dernier traité avec Salé, il nous a priés de vouloir bien tenir la main à lui faire obtenir réparation des dommages et des préjudices qu'il a soufferts. Il déclare qu'il se contenterait qu'on lui fournisse un navire ayant même tonnage, même équipage et même armement que celui qu'il a perdu (qui était de peu d'importance), avec les provisions nécessaires. Il n'a pas encore parlé jusqu'à présent des huit hommes qu'on lui a tués.

Considérant le discrédit où les Pays-Bas tomberaient auprès des Salétins, dans le cas où ce capitaine, abandonné à son sort, reviendrait dans son pays et se plaindrait de son aventure, qui serait imputée uniquement à notre pays, attendu qu'il n'a commis aucune infraction aux prescriptions du traité, qu'il se trouvait en personne à bord du capitaine Christiaan Eldersz., lors de l'attaque de son navire, qui était occupé à ce moment même par des matelots néerlandais, à moins qu'il ne soit remédié à cet inconvénient par des poursuites contre le capitaine lubeckois, qui aurait profité de la protection des Pays-Bas, si son ennemi avait été le plus fort;

Nous avons jugé urgent, si nous voulons éviter la rupture complète d'un traité qui a coûté tant d'efforts et de peines, et ne pas exposer les sujets des Pays-Bas à se voir réclamer, sur leurs personnes et sur leurs biens, le double des dommages subis, de proposer à Vos Hautes Puissances de daigner examiner s'il ne serait

1. V. *supra*, Doc. CIII, p. 464.

2. Abraham De Vries, frère du consul des Pays-Bas à Salé, et Moïse Rozado. V. *infra*, Doc. CXVI, p. 514.

pas convenable que les Pays-Bas prissent en main les intérêts du capitaine maure et que le dit collège de l'Amirauté lui donnât provisoirement réparation conformément à sa demande. En attendant, on continuerait de faire loger les matelots maures chez le geôlier du dit collège, comme on l'a fait jusqu'ici, mais en leur laissant la liberté de sortir pendant le jour. Et, pour rentrer dans les frais, le sieur avocat fiscal intenterait une action en dommages-intérêts contre le capitaine lubeckois, comme le requièrent la justice et l'équité. On donnerait ainsi, sur le point le plus essentiel du traité, celui qui a donné lieu aux plus grandes difficultés, lors de sa conclusion, un bon exemple de prompte expédition de justice, particulièrement dans un cas aussi extraordinaire que le présent, ce qui nous mettrait en droit d'attendre une même promptitude de la part des Salétins dans une circonstance semblable.

Nous prions donc Vos Hautes Puissances de vouloir bien prendre une bonne et prompte Résolution à ce sujet, afin que le dit capitaine maure, présent porteur, qui n'a pas les moyens de subvenir à ses besoins, ni de poursuivre sa cause par les voies ordinaires de justice, reçoive une aide d'autant plus rapide.

Sur ce, Hauts et Puissants Seigneurs, nous prions Dieu Tout-Puissant de daigner continuer sa bénédiction au gouvernement de Vos Hautes Puissances.

A Amsterdam, le 19 novembre 1658.

Signé : Wilhelm Greve vidit.

De Vos Hautes Puissances les dévoués conseillers du collège de l'Amirauté.

Par ordre de ceux-ci. *Signé :* David De Wildt.

Op den rug : Hooge ende Moogende Heeren, de Heeren Staeten Generael der Vereenichde Nederlanden, vergadert in 's-Gravenhage.

Boven, alia manu: Datum 19, receptum 21 November 1658.

Hooge ende Moogende Heeren,

In welcker vougen seecker Moors capiteyn, varende met commissie van Salé ende attache van den consul deser Landen, den 6en October laestle-

den omtrent caep St Vincent, inwachtende den capiteyn Corstiaen Eldertsz., van 't collegie ter admraliteyt tot Rotterdam, comende van Cadix in Hispangiën, wesende personlijck aen desselffs boort, ende sijn schip nabij het schip van den voornoemden capiteyn Corstiaen Eldertsz. leggende, t' sijner presentie is geagresseert geworden door een Lubs coopvaerdij-schipper (in compagnie ende onder convoij van denselven, soo ons bericht wort, van Cadix comende) dewelcke niet alleen vier mannen in den voorschreven commissievaerder heeft doodtgeschooten, ende 't selve daerna verovert ende geplundert, nemaer, gedwongen wordende, het voorschreven schip te verlaten, des anderen daechs heeft in brandt gesteecken ende met eenen miserabel doen sterven vier Moorsche gequetsten daerin leggende, sullen Uwe Hoog Mogende ontwijffelijck verstaen hebben uyt schrijvens van het collegie ter admraliteyt tot Rotterdam voorschreven, alwaer den voornoemden Moorschen capiteyn met sijn volck, mitsgaders den Lubschen schipper met sijn schip, door den meergenoemden capiteyn Corstiaen Eldertsz. is opgebracht omme te recht gestelt te worden.

Over welche saecken wij versocht sijnde bij het meergemelte collegie ter admiraliteyt tot Rotterdam, geadviseert hebben gelijck Uwe Hoog Mogende uyt de nevensgaende onse copyelijcke missive van den 2en deser loopende maendt believen te sien, verhopende datter ten spoedichste ende extraordinaris in de voorschreven saecke geprocedeert ende gedisponeert sal worden.

Echterwel, alsoo huyden den voornoemden Moorschen capiteyn uyt de hechtenisse ontslagen sijnde, sich met hulpe van eenige coopluyden, sijne tale verstaende ende grotelijcx bij de negotie op Zalé geïnteresseert, aen ons heeft geadresseert, versoeckende, nadien door ons beleyt op ordre van Uwe Hoog Mogende het bewuste tractaet met die van Salé voorschreven is geëffectueert, dat wij hem de handt wilden bieden, ten eynde hij tot reparatie van sijn geleden schaden ende ongelijck soude mogen geraecken, sich verclarende tevreden te sullen wesen, bij aldien hij wederom conde verholpen worden op een schip van diergelijcke equipagie ende monture van cleyne importantie met nodige provisie, gelijck hij hadde verloren (tot noch toe van de acht overledene van sijn volck geen mentie maeckende).

Ende wij considereren het disrespect dat desen Staet bij de voorschreven natie sal werden aengedaen, in cas den voornoemden capiteyn verlaten wordende, bij de sijne soude wederkeren ende sijn wedervaren clagen, 't welck in 't geheel tot laste van desen Staet sal werden geïmputeert, ten opsichte dat van sijner sijde niet en heeft gemancqueert yetwes dat bij het voorschreven tractaet wiert gerequireert; ende sijn persoon, wesende aen boort van den capiteyn Corstiaen Eldertsz., sijn schip selffs ten tijde van de geleden attacque door eenige van sijn scheepsvolck is beset geweest,

tensij daerinne bij andere middelen tot laste van den voorschreven Lubsche schipper soude werden voorsien, dewelcke de protectie deser landen soude hebben genooten bij aldien sijne vijanden hem te machtich waren geweest, behalven dat wij in sulcken gevalle tegemoet sien een absolute rupture in 't voorschreven tractaet, met sooveel moeiten ende costen vercregen, ende dat de geledene schaden dubbel over op de persoonen ende effecten deser landen sullen werden verhaelt, hebben wij hoochnodich geacht Uwe Hoog Mogende dienstelijck te gemoet te voeren, of 't niet raetsaem soude wesen, het intrest van den voornoemden Moorschen capiteyn van wegen den Staet bij der handt te nemen ende door het meergemelte collegie denselven provisionelijck, volgens sijn gedane versoeck te doen herstellen, latende interim wel sijn volck ten huyse van den cipier van 't meer opgemelte collegie logieren, gelijck bot noch toe is geschiet, maer niettemin de vrijicheyt genieten om bij dage te mogen uyt- ende ingaen, ende dat om die schade te verhalen door den heere advocaet fiscael tegens den voorschreven Lubsche schipper wierde geprocedeert, sulcx als naer justitie ende billickheyt bevonden sal werden te behooren, opdat men van deser sijde in het essentieelste poinct, daerover de difficulteyten in 't sluyten van 't voorschreven tractaet sijn gevallen, een goet exempel stellende, tot prompte expeditie van justitie voornementlijck in soo een extraordinaris toeval als in cas subject, oock met des te meerder reden bij die van Salé diergelijcke promptitude mach vorderen ende verwachten.

Daerop wij dienstelijck versoecken dat Uwe Hoog Mogende een corte ende spoedige resolutie believen te nemen, opdat den meergenoemden Moorschen capiteyn, brenger deses, die geene middelen altoos en heeft om sich te sustenteren off bij ordinaris wegen van justitie sijn saecken te vorderen, des te eerder geholpen mach werden.

Hiermede, Hooge ende Moogende Heeren, sullen Godt almachtich bidden, Uwer Hoog Mogende regieringe altoos genadichlijck te willen segenen.

In Amsterdam, den 19[en] November anno 1658.

Geteekend: Wilh. Greve vidit.

Uwe Hoog Mogende seer dienstwillige de Gecommitteerde Raeden ter Admiraliteyt.

Ende t'hunner ordonnantie. *Geteekend:* Dav[t] de Wildt.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5561. — Lias Admiraliteit September-December 1658. — Original.

CVIII

LETTRE DE L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM AUX ÉTATS

Affaire du « Prophète Daniel ». — Le capitaine Christiaan Eldersz. est blâmable pour n'avoir pas secouru le raïs de Salé.

Amsterdam, 21 novembre 1658.

Au dos : Hauts et Puissants Seigneurs, les Seigneurs États-Généraux des Pays-Bas-Unis, assemblés à La Haye.

En tête, alia manu : Daté du 21, reçu le 22 novembre 1658.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Nous avons reçu aujourd'hui la lettre de Vos Hautes Puissances du 18 courant, accompagnée d'une Résolution [1] par laquelle elles nous demandent notre avis au sujet du corsaire de Salé qui a été amené à Rotterdam, dont il est fait plus ample mention dans la dite Résolution et dans les documents annexés.

Après délibération et après avoir relu ce que nous avons déjà exposé à ce sujet à Vos Hautes Puissances, le 19 courant[2], nous ne voyons aucun motif de changer d'avis. Nous tenons seulement à ajouter que le capitaine Christiaan Eldersz. a eu tort d'admettre dans son convoi le capitaine lubeckois; qu'il a encore plus manqué à son devoir, en ne s'opposant pas par la force ou par des mesures efficaces à l'agression du dit capitaine, quand celui-ci, se détachant du convoi, lui cria qu'il allait attaquer le navire du dit corsaire. De plus, il n'a rien fait pour le secourir, une fois que l'agression se fut produite, mais au contraire, il a fait retirer ensuite ses matelots de

1. V. *supra*, p. 478, note 2.

2. V. le document précédent.

ce navire, et, pendant toute la nuit suivante, alors que les autres capitaines le pressaient de prendre des mesures de répression, il a laissé le corsaire au pouvoir de son capteur, en retenant tout ce temps-là le capitaine maure à son bord. Ce sont là des raisons de plus pour donner lieu à celui-ci de se plaindre des Néerlandais. C'est pourquoi nous jugeons d'autant plus nécessaire qu'on donne au capitaine maure la satisfaction qui lui est due, de la manière que nous avons indiquée dans notre précédente lettre, à laquelle, pour plus de brièveté, nous nous référons.

Sur ce, Hauts et Puissants Seigneurs, nous prierons Dieu Tout-Puissant qu'Il daigne bénir le gouvernement de Vos Hautes Puissances.

A Amsterdam, le 21 janvier 1658.

Signé : Wilhelm Greve vidit.

De Vos Hautes Puissances, les dévoués conseillers du collège de l'Amirauté.

Par ordre de ceux-ci,

Signé : David De Wildt.

Op den rug : Hooge ende Moogende Heeren, de heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, vergadert in 's Gravenhage.

Boven, alia manu : Datum 21, receptum 22 November 1658.

Hooge ende Mogende Heeren,

Huyden ontfangen wij U Hoog Mogende missive ende bijgeleyde resolutie van den 18[en] deeser loopende maendt, bij dewelcke deselve vorderen ons advys raeckende den commissievaerder van Salé, tot Rotterdam opgebracht, breeder in de voorschreven resolutie ende nevengaende stucken vermelt.

Waerop bij ons gedelibereert ende geresumeert wesende 't gundt wij den 19[en] deeser maendt Uwe Hoog Mogende op dat subject tegemoet hebben gevoert, vinden geen redenen van veranderinge, als alleenlijck daerbij te voegen, dat den capiteyn Christiaen Eldersz. niet well heeft gedaen, den schipper van Lubeck onder sijn admiraelschap te ontfangen, ende noch meer in zijn debvoir heeft gedeficieert, dat hij de aggressie van den voorschreven schipper niet vigoreuselijck ofte actuelijck heeft belet,

doen hij hem verpreyende toeriep, dat hij het schip van den voornoemden commissievaerder wilde attacqueeren, ende oock de facto zulx niet heeft doen repareren, zoo haest hetzelve wiert getenteert, maer ter contrarie naederhandt zijn volck daeruyt heeft doen lichten ende den geheelen volgende naght, als wanneer daernae door d'andere capiteynen tot de herstellinge is aengemaent, in 't gewelt van de veroveraers heeft gelaten, houdende alle dien tijdt den Moorschen capiteyn aen zijn boordt, daeruyt denzelven des te meer oorsaecke soude hebben sich over deesen Staet te beclagen, ende wij zooveel nootsaeckelijcker oordeelen dat hem behoorlijcke satisfactie werde gedaen, in voegen als in onse voorgaende vermelt, daertoe wij ons om cortheytswille zullen gedragen.

Hiermeede, Hooge ende Moogende Heeren, zullen Godt almachtich bidden, Uwer Hoog Mogende regeeringe altoos genadelijck te willen segenen.

In Amsterdam, den 21en November anno 1658.

Geteekend: Wilh. Greve vidit.

Uwer Hoog Mogende zeer dienstwillige de Gecommitteerde Raden ter Admiraliteyt. Ende t' hunner ordonnantie,

Geteekend: Davt de Wildt.

Rijksarchief. —Staten-Generaal, 5561. — Lias Admiraliteit September December 1658. — Original.

CIX

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

(EXTRAIT)

Affaire du « Prophète Daniel ».

La Haye, 29 novembre 1658.

En tête : Vendredi, 29 novembre 1658.

. . . .

On a soumis, de nouveau, à l'assemblée, les avis respectifs des collèges d'amirauté de Rotterdam[1] et d'Amsterdam[2], concernant certain fait qui a eu lieu, le 6 octobre dernier, aux environs du cap Saint-Vincent. Un capitaine marchand de Lubeck, qui faisait partie du convoi qu'escortait le capitaine Christiaan Eldersz., commandant un des vaisseaux de guerre qui relèvent du dit collège de l'amirauté de Rotterdam, a attaqué un capitaine maure, qui naviguait avec une commission de Salé et un certificat du consul des Pays-Bas dans cette dernière ville, et cela, pendant que le capitaine maure se trouvait à bord du dit capitaine Christiaan Eldersz. Le Lubeckois a capturé et pillé le navire ; et, quand il fut forcé ensuite de le quitter, il y a mis le feu.

Après avoir délibéré sur cette affaire et avoir pris connaissance de plusieurs autres documents sur le même sujet, qui ont été soumis à l'assemblée, il a été trouvé bon et il a été décidé de laisser le jugement et le règlement de cette affaire, avec tout ce qui s'y rattache, au dit collège de l'amirauté de Rotterdam.

En conséquence, on répondra à la dite amirauté qu'elle veuille

1. V. *supra*, Doc. CV, p. 474.

2. V. les deux Doc. précédents.

bien tenir compte, autant que possible, des avis mentionnés ci-dessus et faire donner au corsaire susdit, pour les mauvais traitements dont il a été victime, toutes les satisfactions et toutes les réparations qu'il sera possible et convenable de lui accorder, suivant les circonstances de l'affaire.

A cette fin, un extrait de la présente Résolution sera envoyé au dit collège pour lui servir d'instruction.

Boven : Veneris, den 29en November 1658.

. . . .

Sijnde ter vergaderinge nochmaels voortgebracht de respective advisen van de collegiën ter admiraliteyt tot Rotterdam ende Amsterdam, raeckende seecker casus, den sesden October lestleden ontrent de caep St Vincent voorgevallen, namentlick dat een Lubecks coopvaerdijschipper, wesende onder 't convoij van Corstiaen Eldertsz., een van 's lants schepen van oorloge ter directie van 't gemelte collegie ter admiraliteyt tot Rotterdam, seecker Moorsch cappiteyn, varende met commissie van Salé ende attache van den consul van dese Landen aldaer, ofte desselfs onderhebbende schip, geduyrende den tijdt dat den voorschreven Moorschen capiteyn was aen 't boort van den voornoemden capiteyn Corstiaen Eldertsz., feytelick geagresseert, oock vervolgens verovert ende geplundert, mitsgaders naderhant, gedwongen wordende 't voorschreven schip wederom te verlaten, hetselve in brant gesteecken soude hebben.

Waerop gedelibereert, oock gelet sijnde op verscheyde andere stucken over 't selve subject ter vergaderinge ingedient, is goetgevonden ende verstaen, de judicature ende dispositie over 't voorgeroerde voorval met 't gene daer ontrent is, mits desen te laten aen 't meergeseide collegie ter admiraliteyt tot Rotterdam.

Des sal aen deselve admiraliteyt werden gerescribeert, dat Haer Edele dienthalven sooveel doenlick reguart willen nemen op de advisen hierboven geroert, ende den voornoemden commissievaerder over de boven gementioneerde onhebbelijcke bejegeninge doen hebben soodanige satisfactie ende reparatie als doenlick sal sijn en naer gelegentheyt van saecken bevonden sal worden te behooren, tot welcken einde hun extract van dese resolutie sal toegesonden worden om te strecken tot derselver narichtinge.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 609, f. 563 v°.

CX

REQUÊTE D'AHMED EL-CORTOUBI AUX ÉTATS

Affaire du « Prophète Daniel ».

3 décembre 1658.

Au dos : Requête pour Ahmed er-Raïs el-Cortoubi, habitant de Salé.

Aux Hauts et Puissants Seigneurs les États-Généraux des Pays-Bas-Unis.

Remontre respectueusement Ahmed er-Raïs el-Cortoubi, ci-devant capitaine du navire « le Soleil », habitant de Salé au Maroc, qu'il a appris que Vos Hautes Puissances ont pris une Résolution[1] au sujet de sa requête. Ne pouvant en obtenir communication sans un ordre exprès, il demande respectueusement par la présente qu'il plaise à Vos Hautes Puissances de lui accorder une copie de leur dite Résolution, ainsi que de la lettre qu'elles ont écrite en conséquence.

Le suppliant prie encore Vos Hautes Puissances qu'il leur plaise de lui allouer de l'argent de route, car il est sans ressources.

Ce faisant, etc.

En marge, alia manu : Cette requête sera remise aux commissaires des collèges d'Amirauté ici présents, pour avoir leur avis à ce sujet.

Fait à la séance du 3 décembre 1658, à La Haye.

Signé : J. Spronssen.

1. La Résolution du 29 novembre 1658. V. le document précédent.

Op den rug : Requeste voor Hamet Harais Cordoby, inwoonder tot Salée.

Aen de Hooch-Mogende heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden.

Vertoont met onderdaenigste eerbiedinge Hamet Harais Cordoby, gewesen capiteyn op het schip « de Son », inwoonder tot Salée in Barbariën, hoe dat hij suppliant, verstaen hebbende dat U Hoog Mogende hebben gedisponeert wegens sijn versoeck, ende de communicatie daervan sonder expresse ordre niet konnende bekomen, hij mits desen ootmoedelijck versoeckt, dat U Hoog Mogende hem believen copie te vergunnen soo van de resolutie in sijne saecke genomen als van de brieff dieswegen geschreven.

Dat mede U Hoog Mogende hem een reyspenningh (als niet versien sijnde) gelieven te laten toecomen. Dit doende etc.

In margine, alia manu : Zij gestelt in handen van de heeren alhier aenweesende Gecommitteerden van de collegiën ter admiraliteyt, om bericht ende advis.

Gedaen ter vergaderinge in den Hage, den 3 December 1658.

Geteekend : J. Spronssen.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5561. — Lias Admiraliteit September-December 1658. — Original.

CXI

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

(Extrait)

Affaire du « Prophète Daniel ».

La Haye, 4 décembre 1658.

En tête : Mercredi 4 décembre 1658.

. . . .

Il a été lu, en séance, le rapport et l'avis des commissaires ici présents des collèges d'amirauté de Rotterdam, d'Amsterdam, du Quartier du Nord[1] et de Frise, rédigé aujourd'hui[2], à La Haye, en suite de la Résolution de Leurs Hautes Puissances d'hier[3], prise au sujet de la requête qui leur a été présentée le même jour[4] par Ahmed er-Raïs el-Cortoubi, ci-devant capitaine du navire « le Soleil », habitant de Salé au Maroc, par laquelle le requérant demande communication de la Résolution prise en son affaire, ainsi que de l'argent de route pour retourner dans son pays.

Après délibération, il a été trouvé bon et décidé qu'on remettra au suppliant la Résolution que Leurs Hautes Puissances ont prise en son affaire. Le collège de l'amirauté de Rotterdam est prié, par la présente, de remettre au suppliant, comme argent de route, la somme qu'il jugera équitable de lui accorder.

Cette Résolution ne sera pas l'objet d'une seconde lecture.

1. La Hollande septentrionale, dont le collège d'amirauté résidait à Hoorn et à Enkhuisen.

2. On trouvera ce rapport dans *Staten-Generaal, 5561, Lias Admiraliteit September-December 1658.*

3. V. *St.-Gen., Resol., reg. 609, f. 574 v°.*

4. V. le document précédent.

Boven : Mercurij, den 4en December 1658.

. . . .

Is ter vergaderinge gelesen het bericht ende advis van de aenwesende heeren Gecommitteerden uyt de collegiën ter admiraliteyt tot Rotterdam, Amsterdam, in 't Noorderquartier en in Vrieslant, geformeert alhier in den Hage, huyden date deses, tot voldoeninge van Hare Hooch Mogende resolutie van gisteren, genomen op de requeste ten selven dage aen Hare Hooch Mogende gepresenteert bij Hamet Harais Cordoby, gewesen capiteyn in het schip « de Son », inwoonder tot Salé in Barbariën, daerbij hij versoeckt communicatie van 't gene in sijne saecke te resolveren, mitsgaders een reyspenninck om daer mede te connen overcomen.

Waerop gedelibereert sijnde, is goetgevonden ende verstaen, dat aen den suppliant verhantreyckt sal werden Hare Hoock Mogende resolutie in desselfs saecke genomen, ende wert het collegie ter admiraliteyt tot Rotterdam mits desen versocht ende begeert, aen denselven een redelijcken reyspenninck toe te leggen, sooals Haer Edele in goede discretie sullen bevinden te behooren. Ende sal dese resolutie werden uytgegeven sonder resumptie.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 609, f. 579.

CXII

SENTENCE DE L'AMIRAUTÉ DE ROTTERDAM

Affaire du « Prophète Daniel ».

Rotterdam, 9 janvier 1659.

En marge : Copie.

Dans le procès intenté devant les Nobles et Puissants Seigneurs du collège de l'amirauté siégeant à Rotterdam, par Ahmed el-Cortoubi, capitaine salétin, demandeur et saisissant, frappé d'exception, d'une part, et Pieter Naet, capitaine lubeckois, défendeur et saisi, opposant d'exception, de l'autre :

Leurs Nobles Puissances, ayant entendu tout au long les parties adverses, représentées par leurs avocats et procureurs respectifs, en premier lieu sur l'exception proposée, puis sur le principal ; ayant lu les écritures et les pièces produites et examiné les informations supplémentaires que Leurs Nobles Puissances ont jugé utile de prendre, *ex nobili officio judicis* ; tout bien et dûment considéré ;

Faisant droit au nom de l'autorité suprême, rejettent l'exception, decrètent la saisie demandée, condamnent le défendeur et saisi à payer au demandeur et saisissant, pour cause et en compensation des dommages éprouvés par lui, demandeur, par suite de l'attaque, de la capture et de l'incendie de son navire et appartenances, par suite aussi du pillage que lui et ses gens ont subi, la somme de neuf mille cinq cents florins ;

Le condamnent, en outre, à payer les dépenses déjà faites pour amener et pour garder le vaisseau saisi et sa cargaison, ainsi que celles qui seront encore à faire pour le transport à Salé ou ailleurs et pour la nourriture du demandeur et de ses gens ;

Le condamnent également aux frais du procès, tant de l'une que de l'autre instance, le tout suivant la taxe et l'appréciation de ce collège ;

Prononcent, de ce chef, la saisie-exécution du dit navire, et déboutent le demandeur de sa seconde demande.

Ainsi prononcé dans la séance des dits seigneurs du collège de l'Amirauté, le 8 janvier 1659, revu le même jour dans l'après-midi et le lendemain, lorsque cette sentence a été confirmée et en conséquence prononcée, c'est-à-dire le 9 du dit mois de janvier 1659.

Conforme à la sentence enregistrée, après collationnement fait le 10 janvier 1659.

En bas on lisait : Signé : P. Splinter.

In margine : Copie.

In der saecke hangende voor d'Edele Mogende Heeren Gecommitteerde Raden ter admiraliteyt, residerende binnen Rotterdam, tusschen Hamet Cordové, capitain van Salé, eysscher ende arrestant, alsmede geëxcipieerde ter eenre, ende Pieter Naet, schipper van Lubecq, verweerder ende gearresteerde, als oock excipient ter andere zijde :

Haer Edel Mogende, parthijen wedersijts door hunne respective advocaten ende procureurs, eerst over de geproponeerde exceptie, ende daerna over de saeck ten principale telckens in 't lange gehoort, hun ingediende schrifturen ende stucken gelesen ende al 't selve, alsmede 't gunt waerop Haer Edel Mogende *ex nobili officio judicis* dienstich hadden gevonden haer breder t'informeren, behoorlijck geëxamineert ende vervolgens op alles wel ende rijpelijck gelet hebbende, doende recht uyt den name ende van wegen de Hoge Overicheyt, rejecteren d'exceptie, decreteren het geventileerde arrest, condamneren den verweerder ende gearresteerde aen den eysscher ende arrestant op te leggen ende te betalen, ter saecke ende in vergoedinge van de schade bij hem eysscher door 't aengrijpen, vermeesteren ende verbranden van sijn schip en toebehoren, mitsgaders het plunderen van hem en van sijn volck geleden, de somme van negen duysent vijff hondert guldens, ende daerenboven in de kosten soo alrede gedaen over ende ter saecke van 't opbrengen ende bewaren van 't gearresteerde schip ende ladinge, als oock noch te doen mettet transporteren ende spijsen van den eysscher met sijn volck wederom naer Salé, als anders, mitsgaders in de kosten van den processe soo van d'een als d'ander instan-

tie, alles tot taxatie ende moderatie van desen Rade, verclarende daervoor het gemelte gearresteerde schip verbonden ende executabel, ende ontseggen den eysscher sijnen vorderen eysch.

Aldus ter vergaderinge van de welgemelte Heeren Gecommitteerde Raden ter Admiraliteyt gesententieert den 8en Januarij 1659 ende geresumeert soo ten selven dage naer de noen, als oock naeder des anderen daechs wanneer 't is geconfirmeert ende vervolgens gepronuncieert, namentlijck den 9en derselver maent Januarij 1659.

Wert bevonden t'accorderen met de geregistreerde sententie naer collatie daertegens gedaen desen 10en Januarij 1659.

Onderstont: Ende was geteyckent: P. Splinter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5563. — Lias Admiraliteit April-Juni 1659. — Copie[1].

1. Ce Document a été publié par Aitzema, t. IV, p. 267.

CXIII

LETTRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX A SIDI ABDALLAH

Les États prient Sidi Abdallah de faire accorder à Theunis Post et à ses armateurs la réparation des dommages qu'ils ont subis, du fait d'un navire capturé par un corsaire salétin.

La Haye, 14 février 1659.

En marge : Au santon de Salé, 14 février 1659.
Et plus bas : Jacomo Roelandt *cum sociis.* — Le flibot « Sinte-Maria ».

Les nommés Jacomo Roelandt, Pieter Coenen, Jan Pelt, Philips Pelt le jeune et Pieter Poulle, tous trafiquants et bourgeois de la ville d'Amsterdam, nous ont remontré ce qui suit.

Les suppliants et Theunis Schuyt, leur associé, sont depuis longtemps propriétaires d'un flibot, nommé « Sinte-Maria ». Le dit Theunis Schuyt, capitaine, était parti, l'été passé, des Pays-Bas avec son navire pour Terre-Neuve, où il devait acheter, pour compte commun des armateurs, une cargaison de morue destinée à être ensuite transportée à Cadix, en Espagne, pour y être vendue à leur profit.

Après avoir heureusement accompli sa mission à Terre-Neuve et chargé la morue qu'il avait achetée, le capitaine Theunis Schuyt avait repris le large pour continuer son voyage vers Cadix, lorsqu'il fut rencontré par un corsaire de Salé, qui lui donna la chasse et le poursuivit pendant trois jours au moins. Ce pirate criait au capitaine qu'il était un corsaire d'Alger. Le capitaine Theunis Schuyt et ses gens l'ont cru, et, se voyant serrés de si près qu'ils ne voyaient plus moyen d'échapper avec leur navire et leur cargaison, voulant d'ailleurs à tout prix sauver leurs personnes de la

violence et de l'esclavage, ils se sont embarqués dans la chaloupe et ont gagné le rivage.

Le pirate s'est alors emparé du flibot et de sa cargaison et, après l'avoir amariné, il l'a amené à Salé, où il a vendu ce qui restait de la cargaison, ainsi que les hardes des matelots. Une partie de ces hardes fut achetée par des gens originaires des Pays-Bas qui se trouvaient alors à Salé et retournèrent plus tard dans les Pays-Bas, où elles furent reconnues par les femmes des matelots de l'équipage du dit flibot.

Par suite de la capture de ce navire et de sa cargaison, les suppliants ont essuyé une perte de plus de 6 000 pièces de huit réaux, sans compter les pertes particulières du capitaine et de ses gens. Comme les Pays-Bas se trouvent avec Votre Révérence en rapports de paix, d'amitié et d'alliance, il n'est pas juste que des sujets néerlandais soient ainsi maltraités par des corsaires de Salé, se disant mensongèrement originaires d'autres pays de Barbarie. C'est pourquoi nous avons trouvé bon de représenter à Votre Révérence, par la présente lettre, ces procédés étranges et anti-amicaux et de la prier instamment qu'il lui plaise de donner les ordres et de prendre les mesures nécessaires pour que le dit capitaine Theunis Schuyt, qui est venu tout exprès à cet effet d'Espagne aux Pays-Bas, obtienne au plus tôt réparation des dommages que lui et ses gens ont soufferts injustement.

Cela contribuera grandement à la gloire du nom immortel de Votre Révérence et à sa réputation de magnanimité et de justice. De notre côté, nous serons toujours disposés à donner à Votre Révérence des preuves de notre reconnaissance pour un tel acte et à le revaloir envers ses sujets, toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Que Votre Révérence ait une entière confiance à cet égard, de même que nous, de notre côté, nous sommes persuadés que les suppliants, le capitaine susdit et ses gens, éprouveront bientôt l'efficacité réelle de notre présente intercession.

Sur ce, nous finirons en nous recommandant très affectueusement à Votre Révérence, etc.

A La Haye, le 14 février 1659[1].

1. Le même jour, les États écrivirent au consul De Vries pour lui recommander d'appuyer la réclamation du capitaine Theunis Schuyt auprès de Sidi Abdallah.

In margine: Aen den Santon van Salée, den 14 Februarij 1659.
Lager: Jacomo Roelandt, cum socijs. — Seeckere harinckbuys, genaempt « S[te] Maria ».

Jacomo Roelandt, Pieter Coenen, Jan Pelt, Philips Pelt de jonge, ende Pieter Poulle, alle coopluyden ende burgers der stadt Amsterdam, hebben ons verthoont hoe dat sij supplianten neffens Theunis Schuyt voor jaer en dagen sijn geweest eygenaers van seeckere haringhbuys, genaemt « S[t] Marien », met dewelcke den gemelten Theunis Schuyt als schipper de voorleden soomer is gevaren uyt dese landen naer Terreneuf, omme aldaer voor reeckeningh van de gemeene reederije een ladinge baccalau te coopen om die naer Cadix in Spaignen te brengen ende aldaer ten besten van deselve rederije te verhandelen.

Welcke reyse naer Terreneuf bij den schipper geluckelijck voltrocken en de ladinge baccalau bij hem gekocht ende ingenomen sijnde, het gebeurt is, dat denselven schipper hem met sijn schip en ladinge wederom in zee begeven hebbende, om de reyse naer Cadix te vervolgen, onderwegen is gerescontreert van een caper van Salée, welcke caper op den voorschreven schipper Theunis Schuyt jacht gemaeckt ende wel drye etmael vervolcht heeft, gevende voor ende roepende den voorschreven schipper toe, dat hij een caper van Algiers was, hetwelck bij den voorschreven schipper Theunis Schuyt ende sijn volck gelooff gegeven sijnde ende hen soo nae vervolght bevindende dat geen middel en was om met schip ende goet te ontcomen, henlieden om het gewelt en slavernije te ontgaen met hare persoonen in de booth begeven en daermede naer landt gevaren sijn.

Waerop de voorgemelte buys met de ladinge bij den caper bemachticht ende geoccupeert zijnde, deselve bij hem naer Salée was vervoert, alwaer deselve neffens hetgeene van de ladinge was overgebleven met de plunje van het volck is verkocht, welcke plunje voor een gedeelte bij luyden hier uyt het landt vandaen en doenmaels tot Salée wesende gekocht ende hier te lande gebracht sijnde, bij de respective vrouwen van degeene soo daerop gevaren hebben is erkent ende geagnosceert.

Ende alsoo de supplianten door het neemen van de gemelte buys ende ladinge tot over de ses duysent stucken van achten sijn beschadicht, behalven hetgeene den schipper en sijn volck daerbij hebben verlooren, en dat mede desen Staet met Uwe Hoochweerdicheyt in vreeden, vruntschap ende alliantie sijnde, de ingesetenen van dese landen op soodanige maniere en onder pretexten van de capers van Salée voorschreven van andere quartieren in Barbarijen souden vandaen wesen, niet en behoorden beschadicht te werden, soo hebben wij goetgevonden Uwe Hoochweerdic-

heyt de voorschreven vreemde ende onvrundelijcke proceduren mits desen te representeeren ende daernevens gansch vrunt- ende ernstelick te versoucken, dat deselve soodanige ordre gelieve te stellen ende die voorsieninge te doen, ten eynde dat den voorschreven schipper Theunis Schuyt, die uyt Spaignen expresselick derwaerts is gereyst, ten spoedichsten mach becomen reparatie van de schade de voorschreven supplianten, hem ende sijn volck soo onbehoorlicker wijse aengedaen.

't Welck merckelick sal strecken tot roem van Uwe Hoochweerdicheyts onsterffelicken grooten naem ende wijtvermaerde goedertierentheyt ende rechtmaticheyt, ende wij sullen deswegen altijt sijn ende blijven genegen om sulcx jegens Uwe Hoochweerdicheyt te verschuldigen ende jegens desselffs onderdanen ende subjecten te erkennen, soo wanneer ons daertoe occasie sal voorcomen. Daerop Uwe Hoochweerdicheyt een vast vertrouwen gelieve te stellen, gelijck wij van onser zijde doen, dat de supplianten, den voorschreven schipper ende sijn volck het volcomen effect van dese onse intercessie binnen corten tijt sullen erlangen.

Waermede eyndigende ende ons seer vruntlick jegens Uwe Hoochweerdicheyt erbiedende etc.

In den Hage, den 14 Februarij 1659.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Minute.

CXIV

REQUÊTE D'EL-CORTOUBI A L'AMIRAUTÉ DE ROTTERDAM

Affaire du « Prophète Daniel ».

[Avant le 2 mai 1659[1].]

Aux Nobles et Puissants Seigneurs, les conseillers de l'Amirauté, résidant à Rotterdam.

Remontre respectueusement Ahmed el-Cortoubi, capitaine maure de Salé, ce qui suit :

Le suppliant a obtenu, le 9 janvier dernier[2], un arrêt de Vos Nobles Puissances, par lequel elles lui ont adjugé, en compensation de son navire, capturé et brûlé par Pieter Naet, qui naviguait sous la protection d'une escadre néerlandaise, et pour les actes de pillage commis par le dit Naet sur la personne du suppliant et de ses gens, la somme de 9 500 florins et les frais du procès. En vertu de cet arrêt, la saisie-exécution du navire du dit Pieter Naet a été prononcée et, en conséquence, ce navire a été vendu par voie de justice[3], au profit du suppliant.

Or, comme au moment de l'attentat susdit la personne et le navire du suppliant se trouvaient sous la sauvegarde d'un navire de guerre des Pays-Bas, qui l'avait forcé d'amener son pavillon et qui l'avait à sa discrétion, les actes de violence signalés ci-dessus auraient dû être empêchés ; mais, au contraire, le suppliant et ses

1. Cette requête était annexée à la lettre de l'amirauté de Rotterdam aux États du 2 mai 1659. V. le document suivant.

2. V. *supra*, Doc. CXII, p. 500.

3. Il y eut deux ventes, le 1[er] et le 9 avril. On trouvera le compte détaillé du produit de la vente et des frais dans *Staten-Generaal, Loketkas, loq. V, litt. W, n° 37*.

gens ont été, à tort et illégalement, amenés dans les Pays-Bas, où ses gens ont été mis en prison. Le suppliant pense donc (sauf meilleur avis) que cette conduite à l'égard d'un allié des Pays-Bas n'est pas conforme aux principes de la justice, et que, par conséquent, les frais encourus pour amener ses gens, pour leur séjour en prison et pour leur rapatriement ne devraient pas être portés à sa charge, mais qu'au contraire il devrait bénéficier des 9 500 florins susdits, et toucher en plus les frais du procès, conformément à ce qu'il a écrit à ses armateurs.

Le suppliant prie donc Vos Nobles Puissances qu'il leur plaise de lui accorder, après une si longue attente, à titre de préférence, le paiement des 9 500 florins susdits, plus les frais du procès, suivant la taxation qui en a été faite, et de les lui faire tenir dans le plus bref délai.

Ce que faisant, etc.

Aen de Edel Mogende Heeren Gecommitteerde Raden ter Admiraliteyt, residerende binnen Rotterdam.

Verthoont met behoorlijcke reverentie Hamet Cordove, Moors capiteyn van Zalée, hoe dat hij suppliant tot sijnen voordeele op den 9^en^ Januarij laestleden bij Uwe Edel Mogende heeft geobtineert seeckere sententie, waerbij Uw Edel Mogende den suppliant hebben geadjudiceert voor de schade en vergoedinge van sijn suppliants schip, door Pieter Naet, onder de vlagge van desen Staet gehorende, den suppliant ontnomen, verbrant ende hem ende sijn volck geplundert, de somme van negen duysent vijff hondert gulden mitsgaders de costen van den processe, waervoor het schip van den voorschreven Pieter Naet is verclaert verbonden ende executabel, gelijck 't selve achtervolgende 't voorschreven vonnisse bij executie tot voordeel van hem suppliant is vercocht.

Ende alsoo den suppliant sijn schip ter tijd ende wijle mitsgaders sijn persoon was in sauvegarde van deses Staets oorlogschip, die hem hadde doen strijcken ende in sijn macht hadde, sulck gewelt hadde behoren geweert te werden, ende daerdoor hij met sijn volck hier te lande qualick ende t' onrechte is opgebracht, sijn volck hier in gevanckenisse geset, soo dunckt den suppliant (onder reverentie) dat aen de geallieerde van desen Staedt sulcx met geen recht heeft connen geschieden, ende dienvolgende de costen van opbrengen, gevanckenisse ende wedervoeringe van

sijn volck geensints en behoorde gebracht te werden tot sijn suppliants laste, maer dat hij behoorde te gauderen van de negen duysent vijff hondert gulden voorschreven mitsgaders de costen van den processe, gelijck door den suppliant aen de heeren sijne principalen sulcx heeft geschreven.

Versouckende daeromme den suppliant, dat Uw Edel Mogende naer soo lange wachten hem met de betalinge van de meergeseyde negen duysent vijff hondert guldens, mitsgaders de getaxeerde costen van den processe gelieven te praefereren, ende voort te expedieren.

't Welck doende etc.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5563. — Lias Admiraliteit April-Juni 1659. — Copie.

CXV

LETTRE DE L'AMIRAUTÉ DE ROTTERDAM AUX ÉTATS

Affaire du « Prophète Daniel ». — L'Amirauté demande l'avis des États sur la suite à donner à la demande qui lui a été présentée par le corsaire Ahmed el-Cortoubi.

Rotterdam, 2 mai 1659.

Au dos : Hauts et Puissants Seigneurs, Messeigneurs les États-Généraux des Pays-Bas-Unis.

En tête, alia manu : Daté du 2, reçu le 7 mai 1659.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Dans l'affaire du capitaine maure de Salé, que vous savez, contre Pieter Naet, capitaine de Lubeck, dont le jugement et le règlement nous ont été déférés par la Résolution de Vos Hautes Puissances du 29 novembre dernier[1], nous avons prononcé la sentence que Vos Hautes Puissances daigneront voir par la copie ci-jointe[2]. D'après cette sentence, le capitaine susdit avait à payer au capitaine salétin, en compensation des dommages éprouvés par celui-ci, la somme de 9 500 florins, et il était condamné, en outre, aux frais plus amplement spécifiés dans la sentence susdite, qui se montent à la somme ronde de 6 000 florins. La saisie-exécution du navire du dit capitaine amené ici a été prononcée pour l'accomplissement de la sentence susdite.

Ce navire ayant été mis, par voie d'affiche, en vente publique

1. V. *supra*, Doc. CIX, p. 494.

2. V. *supra*, Doc. CXII, p. 500.

aux enchères, n'a produit que la somme de 10 563 florins. Or, après déduction du montant des frais susdits de 6 000 florins, il ne resterait que 4 563 florins[1]. Le capitaine maure s'en plaint et refuse de se contenter de cette somme. Il nous a donc demandé que la somme de 9 500 florins qui lui a été adjugée, ainsi que les frais taxés du procès, qui s'élèvent à 789 florins 10 stuivers[2], soient prélevés par préférence sur le produit de la vente, et que les autres frais, à savoir ceux qui ont été encourus pour amener le navire vendu, ceux de l'entretien et du rapatriement des Salétins[3], et tout ce qui s'y rattache, qui se montent à la somme ronde de 5 200 florins, soient supportés par les Pays-Bas. La requête ci-jointe[4] pourra renseigner Vos Hautes Puissances plus amplement à ce sujet.

Cette affaire nous a paru être de grande conséquence, d'une part à cause de la somme considérable qui devrait être portée à la charge du pays, et de l'autre parce qu'il ne nous semble pas prudent de laisser rapatrier le capitaine maure trop mécontent, en refusant d'acquiescer, dans une mesure raisonnable, à sa demande.

C'est pourquoi nous avons résolu de soumettre cette affaire à Vos Hautes Puissances, en les priant respectueusement qu'il leur plaise de l'examiner dans leur haute sagesse et de nous faire savoir ce que nous devons faire. Il nous serait agréable de recevoir aussitôt que possible la réponse de Vos Hautes Puissances, pour éviter un accroissement d'intérêts pour le suppliant.

Sur ce, Hauts et Puissants Seigneurs, nous prions Dieu Tout-

1. D'après le compte cité plus haut p. 507, note 3, le produit de la vente s'éleva à 10395 florins 7 stuivers, dont il fallut déduire pour frais, débours, etc., une somme de 5 136 florins 11 stuivers, de sorte que la somme à remettre au raïs El-Cortoubi fut fixée à 5 258 florins 16 stuivers.

2. Ces frais taxés ne figurent pas sur le compte; il est probable qu'il en fut fait remise.

3. Les Maures de l'équipage du raïs Ahmed el-Cortoubi étaient partis de Rotterdam pour Salé, le 13 mars. L'amirauté de Rotterdam avait affrété, au prix de 1 500 florins, pour leur transport, une barque appartenant aux sieurs Bras et Hennekyn. Ces derniers avaient reçu en plus une somme de 1070 florins 10 stuivers pour l'entretien des Maures à bord avant leur départ, soit du 8 janvier au 13 mars 1659. Quant aux frais de nourriture de l'équipage, ils furent évalués à 7 stuivers par jour et par personne, en tout 6000 florins. Mais il fut décidé que cette somme ne serait pas réclamée au raïs El-Cortoubi, qui « pour certaines bonnes raisons » recevrait l'intégralité des 5258 florins 16 stuivers.

4. V. le document précédent.

Puissant qu'Il daigne continuer d'accorder sa sainte bénédiction au gouvernement de Vos Hautes Puissances.

Fait à Rotterdam, le 2 mai 1659.

Signé : D. Hoeuft vidit.

De Vos Hautes Puissances les dévoués conseillers du collège de l'Amirauté.

Par ordre de ceux-ci,

Signé : P. Splinter.

Op den rug : Hoogh ende Mogende Heeren, Mijnheeren de Staten Generael der Vereenichde Nederlanden.

Boven, alia manu : Datum 2, receptum 7 May 1659.

Hoogh ende Mogende Heeren,

In de saecke van den bewusten Moorschen capiteyn van Zalé tegens Pieter Naet, schipper van Lubecq (dies de judicature ende dispositie bij Uwer Hoog Mogende resolutie van den 29^{en} November lestleden aen ons is gelaten), hebben wij gesententieert als het Uw Hoogh Mogende uytte hiernevens gaende sententie sal believen te vernemen, volgens dewelcke de voornoemde schipper aen den Zaleeschen capiteyn hadde te betalen, in vergoedinge van de geledene schade, de somme van $\text{IX}^{M}\text{V}^{C}$ gulden, ende daerenboven was gecondempneert in de costen, breders in de voorschreven sententie gespecificeert, nu bevonden te bedragen ter somme van stijff VI^{M} gulden, sijde 't opgebrachte schip van den voornoemden schipper voor de voldoeninge van sulke sententie verclaert verbonden ende executabel.

Welck schip bij executie nae gedane uytschrijvingen publycquelick opgeveylt ende vercocht wesende, niet meer hebbende mogen gelden als $\text{X}^{M}\text{V}^{C}\text{LXIII}$ gulden, waervan dan affgetrocken comende te werden de voorschreven VI^{M} gulden aen costen, beclaegt den Moorschen capiteyn datter maer soude overich blijven $\text{IIII}^{M}\text{V}^{C}\text{LXIII}$ gulden, waeraen hij geen contentement nemende, versouckt aen ons dat hij mette voorschreven hem geadjudiceerde $\text{IX}^{M}\text{V}^{C}$ gulden mitsgaders de getaxeerde costen van den processe, bedragende $\text{VII}^{C}\text{LXXXIX}$ gulden X stuyvers op de voorschreven cooppenningen mochte werden gepreferereert, ende dat de vorder costen, namentlick van 't opbrengen, spijsigen ende transporteren van sijn volck,

metten gevolge van dien, bedragende stijff v^{M}II^{c} gulden, bij 't land mochten werden gedragen, als Uwe Hoog Mogende 't selve breders uytte hier bijgevougde requeste insgelijcx sullen connen vernemen.

Welcke saecke bij ons geacht wesende van groote consideratie, aen d'een sijde het land met soo een merckelicke somme te belasten, ende aen d'ander zijde den Moorschen capiteyn al te misnougt te laten keeren nae den zijnen, sonder hem in de redelijckheyt wat tegemoet te comen, sijn wij te rade geworden 't selve Uw Hooch Mogende in dier vougen te communiceeren, met gedienstigh versouck het deselve believe nae Uwer Hoog Mogende hooge wijsheyt ons te doen rescriberen hoe wij ons daerin sullen hebben te dragen, ende sulcx hoe eerder soo liever om 't accressement van des suppliants interesse te verhoeden.

Waermede, Hoogh ende Mogende Heeren, bidden wij Godt Almachtich deselve believe Uwer Hoog Mogende regieringe continuerende bij te wonen met zijnen milden zegen.

Geschreven in Rotterdam, den 2^{en} Maij 1659.

Geteeckend: D. Hoeuft vidit.

Uwer Hoog Mogende dienstbereyde de Gecommitteerde Raden ter Admiraliteyt.

Ter ordonnantie van deselve,

Geteekend: P. Splinter.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5563. — Lias Admiraltieit April-Juni 1659. — Original.

CXVI

REQUÊTE D'AHMED EL-CORTOUBI AUX ÉTATS

Affaire du « Prophète Daniel ».

S. l. n. d. [entre le 2 et le 19 mai 1659[1].]

Aux Hauts et Puissants Seigneurs, les États-Généraux des Pays-Bas-Unis.

Remontrent humblement et respectueusement Ahmed el-Cortoubi, capitaine maure de Salé, ainsi qu'Abraham De Vries, agissant au nom de son frère, David De Vries, consul de Vos Hautes Puissances à Salé, et Moïse Rozado, agissant, au nom de l'ensemble des trafiquants néerlandais établis audit Salé, comme assistants du dit Ahmed el-Cortoubi :

Que, par sentence des Nobles et Puissants Seigneurs, les conseillers du collège de l'amirauté séant à Rotterdam, en date du 9 janvier 1659[2], il a été, entre autres, adjugé au capitaine susdit, une somme de 9 500 florins, pour cause et à titre de compensation des dommages à lui causés par Pieter Naet, capitaine lubeckois, par l'attaque, la capture et l'incendie de son navire et de ses appartenances, ainsi que par le pillage pratiqué sur lui et sur ses gens, pour lesquels dommages la saisie-exécution du navire du dit capitaine Pieter Naet a été prononcée.

Qu'en suite de la dite sentence, les suppliants ayant, par voie d'affiche, mis publiquement en vente, au plus offrant, le dit navire séquestré, il n'en est provenu qu'une somme d'environ 10 000 florins. Les suppliants pensaient, en vertu de la dite sentence, prélever

1. Le document n'est pas daté. Il est postérieur au 2 mai, date où l'affaire fut portée devant les États par l'amirauté de Rotterdam (V. le document précédent) et antérieur au 19 mai, date de la décision des États V. *infra*, Doc. CXVIII, p. 521.

2. V. *supra*, Doc. CXII, p. 500, le texte de cette sentence.

à leur profit les 9 500 florins qui leur avaient été adjugés, plus les frais taxés du procès ; mais les dits seigneurs du collège de l'Amirauté leur ont opposé quelques difficultés.

C'est pourquoi les suppliants remontrent très humblement et en peu de mots à Vos Hautes Puissances, que le dit capitaine Ahmed el-Cortoubi est fondé à bénéficier intégralement de l'effet de la dite sentence, sans que les dits seigneurs du collège de l'Amirauté puissent prétendre à son préjudice, par préférence ou autrement, le remboursement des frais qu'ils ont encourus pour la conduite et pour la garde du navire saisi, ainsi que pour le transport et pour la nourriture du dit Ahmed el-Cortoubi et de ses gens, le capitaine Pieter Naet ayant été condamné par la même sentence à payer tous ces frais. Ils prient donc Vos Hautes Puissances de bien vouloir considérer que le dit capitaine avait été forcé d'amener son pavillon par les vaisseaux de guerre néerlandais, qu'il avait dû se rendre à bord de leur capitaine pour montrer sa commission, et que c'est pendant qu'il se trouvait là et que plusieurs matelots néerlandais avaient été mis sur son navire comme sauvegarde que celui-ci fut attaqué, pillé et détruit par le dit capitaine Naet, qui naviguait sous le pavillon et sous la protection de l'escadre néerlandaise, sans que la dite sauvegarde, à laquelle le suppliant avait droit comme allié des Pays-Bas, lui ait servi de rien, bien qu'il eût été facile de la rendre efficace au moyen des dits vaisseaux de guerre. Il n'est donc pas déraisonnable que les dits seigneurs de l'Amirauté supportent les dommages causés à leurs alliés par la faute de leurs capitaines, d'autant plus qu'ils peuvent, en vertu de la sentence susdite, les répéter contre le dit Pieter Naet ou autrement, de façon que le dit capitaine Ahmed el-Cortoubi soit, dans tous les cas, indemnisé, sans difficulté et intégralement, comme il appartient ; sinon, il serait porté indirectement atteinte à l'alliance qui a été conclue, à si grands frais, avec les Salétins.

C'est pour ces considérations que les Nobles et Puissants Seigneurs du collège de l'amirauté d'Amsterdam, appréhendant fortement les conséquences de cette affaire, ont émis l'avis[1] que le capitaine maure susdit devait être convenablement et intégralement indemnisé de toutes ses pertes, sans qu'un procès fût nécessaire. Il

1. V. *supra*, Doc. CIII, CVII et CVIII, pp. 464, 486 et 491.

est donc d'autant plus juste qu'il jouisse maintenant, effectivement et intégralement, de l'effet de la sentence susdite, puisque le navire en question n'a été saisi par personne autre que par le capitaine maure, que lui seul a été demandeur en cause, et que, par conséquent, le dit navire a été exécuté et vendu en son nom. Une autre raison encore, c'est spécialement que la dite sentence a été envoyée à Salé, au consul susdit, comme témoignage des bonnes intentions qu'ont les Pays-Bas d'entretenir l'alliance et que, dans le cas où la dite sentence ne serait pas suivie d'effet, de très fâcheuses conséquences seraient à redouter, tant parce que le consul et les trafiquants néerlandais de Salé risqueraient, de ce chef, d'être très maltraités par ces Barbares (et les exemples, en pareils cas, ne manquent pas), qu'en raison des actes de piraterie qui pourraient être commis sur les vaisseaux marchands des Pays-Bas par les Salétins, pour le recouvrement des dommages qu'ils ont subis.

Pour toutes ces raisons, les suppliants prient très humblement Vos Hautes Puissances de daigner donner aux dits seigneurs de l'amirauté de Rotterdam les ordres ou avis nécessaires pour que le dit capitaine maure puisse obtenir l'entier effet de la dite sentence, et par conséquent prélever, par préférence, sur les deniers provenant de la vente du dit navire saisi, la dite somme de 9 500 florins, plus les frais taxés du procès ; et, en cas qu'il se présente quelque difficulté (ce que les suppliants ne peuvent croire), que Vos Hautes Puissances daignent alors requérir, préalablement, en cette matière, l'avis de Leurs Nobles Puissances les seigneurs conseillers du collège de l'amirauté d'Amsterdam. Ce que faisant, etc.

Signé : A. De Vries. — Mosses Rozado. — Amete Cordubi.

Aen de Hoge Mogende Heeren de Staten Generael der Vereenichde Nederlanden.

Geven met ootmoedige reverentie te kennen Hamet Cordové, Moorsch capiteyn van Salé, mitsgaders Abraham de Vries, van wegen sijn broeder David de Vries, Uwe Hoog Mogende consul, ende Moses Rozado, uytten name van de gemeene Nederlantsche koopluyden aldaer residerende, met denselven Hamet Cordové gevoecht.

Dat bij sententie van de Edel Mogende Heeren Gecommitteerde Raden

ter Admiraliteyt residerende binnen Rotterdam, in dato den 9 Januarij 1659, onder anderen ten behouven van de gemelte capiteyn is geadjudiceert een somme van negen duysent vijff hondert guldens, ter saecke ende over de vergoedinge van de schaden hem capiteyn bij Pieter Naet, schipper van Lubeck, aengedaen door 't aengrijpen, vermeesteren ende verbranden van sijn schip ende toebehoren, mitsgaders door het plunderen van hem en van sijn volck, waervoren het gearresteerde schip van den voornoemden schipper Pieter Naet is verclaert verbonden ende executabel.

Ingevolge van welcke sententie de supplianten het voorschreven gearresteerde schip bij affixie van billjetten publycquelijck aen de meestbiedende hebbende verkocht, soo is daervan allen geprocedeert een somme van ontrent tien duysent guldens. Ende sulcx de supplianten vermeynende volgens de voorschreven sententie te profiteren ende te trecken de voorschreven geadjudiceerde 9 500 gulden met de getaxeerde kosten van den processe, hebben de opgemelte Heeren Gecommitteerde Raden daerinne eenige difficulteyt gemoveert.

Weshalven om U Hoog Mogende kortelijck in alle onderdanicheyt te remonstreren dat den voornoemden capiteyn Hamet Cordové ten vollen het effect van de voorschreven sententie behoort te genieten, sonder dat in prejudicie van dien bij preferentie ofte andersints eenige vergoedinge behoort te werden gepretendeert van de kosten bij de meer opgemelte Heeren van de Admiraliteyt gesupporteert over ende ter saecke van 't opbrengen ende bewaren van 't gearresteerde schip, als oock over het transporteren ende spijsigen van den voornoemden Hamet Cordové met sijn volck (in welcke kosten den voornoemden schipper Pieter Naet bij deselve sententie mede is gecondemneert), soo gelieven Uwe Hoog Mogende goetgunstelijck te considereren dat den voornoemden capiteyn, hebbende moeten strijcken voor de oorlochsschepen van desen Staet, ende aen boort gehaelt sijnde om sijn commissie te exhiberen, mitsgaders eenige van des lants matrosen sijn schip in sauveguarde hebbende genomen, onderwijlen door den voornoemden schipper Naet (die onder de vlagge van de voorschreven oorlochsschepen ressorteerde) soo vijantlijcken is geaggresseert, gespolieert ende verdestrueert, sonder dat hij als geallieerde van desen Staet bij de voorschreven sauveguarde is gemainteneert, dat nochtans seer lichtelijcken door de voorschreven oorlochschepen hadde kunnen werden geprevenieert, sijnde mitsdien niet onredelijck dat de gemelte Heeren van de Admiraliteyt dragen de schaden, die door quade toeversicht van hare capiteynen aen de geallieerdens is aengedaen, ende die sij mogelijcken volgens de sententie tot laste van den voornoemden Pieter Naet, ofte oock andersints sullen konnen repeteren, in sulcker voegen dat den voornoem-

den capiteyn Hamet Cordorvé daervan in allen gevallen kosteloos ende schadeloos behoort te werden geïndemneert, want andersints soo soude daerdoor indirectelijck de alliantie, tot soo groote kosten met die van Salé gemaeckt ende opgerecht, werden geïnfringeert.

Uyt welckers consideratie de Edel Mogende Heeren Gecommitteerde Raden ter admiraliteyt van Amsterdam, de voorschreven saecke ten hoochsten apprehenderende, hebben geadviseert dat den voornoemden Moorsche capitain buyten figuir van proces van alles in integrum behoort hadde gerestitueert te werden. Sooveel te meer behoort hij alsnu effectivelijck ende ten vollen te jouisseren van de voorschreven sententie, dewijle het gearresteerde schip bij niemant anders als bij den Moorschen capitain is gearresteert ende hij alleen oock eysscher is geweest, ende dienvolgende oock het schip op sijnen naeme is geëxecuteert ende vercoft, ende insonderheyt dewijle deselve sententie tot Salé aen den voornoemden consul is overgesonden om te dienen tot declaratie van de goede intentie van desen Staet tot conservatie van de voorschreven alliantie, ende in cas oversulcx daerop het effect van deselve sententie niet t' eenemael en soude komen te volgen, soo soude daeruyt seer pernicieuse consequentiën te vresen sijn, soo ten reguarde van den consul ende de Nederlantsche kooplieden aldaer (dewelcke bij die Barbaren daeromme onhebbelijck souden mogen werden getracteert ende bejegent, waervan exempelen in diergelijcke gelegentheden souden konnen werden gesubministreert) alsmede ten opsichte van de piraterije die op de koopvaerdijschepen van desen Staet tot recouvrement van schade soude konnen werden geïntenteert.

Mits alle hetwelcke soo versoecken de supplianten gantsch demoedelijcken, dat Uwe Hoog Mogende aen de opgemelte Heeren van de admiraliteyt tot Rotterdam gelieven sodanige ordre ofte advys toe te senden ten eynde den voornoemden Moorschen capitain mach consequeren het volcomen effect van de voorschreven sententie, ende sulcx uyt de kooppenningen van het voorschreven gearresteerde schip geprocedeert bij preferentie genieten de voorschreven negen duysent vijff hondert guldens met de getaxeerde kosten van den processe, ende in cas van eenige difficulteyt (des nochtans vertrout wert neen) dat Uwe Hoog Mogende daerop alvoren gelieven te requireren het bericht ende advys van de Edel Mogende Heeren Gecommitteerde Raden ter admiraliteyt residerende tot Amsterdam.

't Welck doende etc.

Geteekend : A. de Vries. — Mosses Rozado. — Amete Cordubi.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 5563. — Lias Admiraliteit April-Juni 1659. — Original.

CXVII

PROCÈS-VERBAL DE DÉPOSITIONS[1]

Dépositions de plusieurs Maures au sujet de la capture du navire du raïs Ali Marchik.

Salé, 24 Chaban 1069 [17 mai 1659].

En tête : Traduit de l'arabe.

Louange à Dieu !

Ont comparu sept personnes, savoir : le capitaine El-Hadj Ahmed Secuwyr, Sidi Mohammed ben Ali Cantebyr, d'Andalousie, écrivain[2], Ali Raïs ben Besiyr, Ahmed ben Yousouf, de Tunis, trafiquant, maître Ahmed ben Mohammed, tailleur, Mohammed ben el-Hadj Kassim, trafiquant, et Ahmed ben Ali, de Fez, trafiquant.

Lesquels ont déclaré bien connaître de science sûre et certaine le capitaine Ali Raïs Marchik[3] et attestent qu'antérieurement à la présente il a séjourné à Alger, d'où il est parti avec son navire pour se rendre à la ville de Salé, ayant à son bord quelques trafiquants salétins avec leurs marchandises et leurs hardes ; et qu'étant arrivé par le travers de Tétouan, il a été attaqué par un corsaire des Pays-Bas[4], qui a emmené son navire avec tout ce qui se trouvait à bord, tandis que le capitaine et les marchands qui l'accompagnaient se sauvaient par la fuite, croyant que le corsaire était d'une autre nation que les Pays-Bas.

1. Ce document était annexé au Mémoire des ambassadeurs de Salé du 23 septembre 1659. V. *infra*, Doc. CXXVI, p. 557.
2. V. *supra*, p. 329, note 2.
3. Sur l'affaire de ce raïs, V. *supra*, Doc. LXXV-LXXVIII, pp. 356-370.
4. C'était en réalité un navire de guerre. V. *supra*, p. 373.

Toutes lesquelles choses ils ont déclaré et attesté, ayant été interrogés à ce sujet, le 24 du mois de Chaban 1069.

Cette déposition était signée de quatre personnes différentes.

En bas on lisait : Certifié par Abdallah, cadi ou juge de la kasba de Salé.

En marge était apposé le cachet du santon ou prince Sidi Abdallah, semblable à celui qui se trouvait en tête de la lettre que ses ambassadeurs ont remise à Leurs Hautes Puissances[1].

Boven : Translaet uyt de Arabische tale.

Gelooft zij Godt. — Hebben getuycht seven personen, te weten capiteyn Haazi Ahmed Secuwyr, Sydi Muhammed ben Aly Cantebyr, van Andalusie, schrijver, Aly Reys ben Besiyr, Ahmed ben Jouseph, van Thunis, koopman, meester Ahmed ben Muhammed, cleermaecker, Mohammed ben al-Haazi Kasim, koopman, ende Ahmed ben Aly van Feez, coopman, hoe dat haer wel bekent is de schipper Aly Reys Marsiyc met volkomen ende seeckere kennisse, ende dat hij voor datum deses geweest sijnde tot Algiers, vandaer met sijn schip afgevaren is naer de stadt Salé, bij hem hebbende eenige kooplieden van Salé met hare goederen ende effecten, ende dat hij daermede gekomen sijnde tot Tituan, op hem afgekomen is een commissievaerder van de Nederlanders, die hetselve schip met alles wat daerinne was medegenomen heeft, de schipper ende de cooplieden, die met hem voeren, haer salverende met de vlucht uyt meyninge dat de nemers van een andere natie als de Nederlantsche waren. 't Welcke alles sijlieden verclaert ende getuycht hebben, daerover geïnterrogeert sijnde, den 24 van de maent Sjabaan 1069.

Was onderteyckent van vier distincte personen.

Onderaen stonde : 't Welcke certificeert Abdalla, cady ofte rechter van de Alcasaba tot Salé.

Ende op de kant stonde gedruckt het cachet van den santon ofte prins Sydi Abdalla, overeenkomende met 't gene bevonden wert boven desselve brieff, welcken sijne afgesanten aen Haer Hoog Mogende overgelevert hebben.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 37. — Copie.

1. V. cette lettre *infra*, Doc. CXIX et CXIX^bis, pp. 523 et 526.

CXVIII

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

Affaire du « Prophète Daniel ». — Approbation de la sentence rendue par l'amirauté de Rotterdam.

La Haye, 19 mai 1659.

En tête : Lundi, 19 mai 1659.
En marge : Le navire de Pieter Naet. — Capitaine maure.

Il a été fait lecture du rapport des sieurs Van Ommeren et autres commissaires de Leurs Hautes Puissances aux affaires maritimes, lesquels, en conséquence de la Résolution de Leurs Hautes Puissances du 16 courant, ont conféré avec les sieurs commissaires des différents collèges d'Amirauté ici présents, sur l'affaire du capitaine maure de Salé contre Pieter Naet, capitaine de Lubeck, plus amplement mentionnée dans la lettre du collège d'amirauté de Rotterdam, en date de cette ville, le 2 courant[1].

Après délibération, il a été trouvé bon et décidé que la sentence du dit collège[2], dans la cause en question, a été bien et justement prononcée, que, par conséquent, les frais mentionnés dans la lettre susdite doivent être défalqués du produit de la vente du navire du dit Pieter Naet, et que le reste des deniers sera laissé au capitaine maure susdit, sans qu'il puisse élever de prétention sur la somme ainsi défalquée, d'autant plus que lui et ses assistants[3] sont cause, par l'arrêt de la première vente du dit navire[4], que celui-ci a produit à la seconde vente quelques milliers de florins de moins qu'il n'en aurait pu rapporter à la première.

1. V. *supra*, Doc. CXV, p. 510.
2. V. *supra*, Doc. CXII, p. 500.
3. Les trafiquants néerlandais Abraham De Vries et Moïse Rozado. V. *supra*, Doc. CXVI, p. 514.
4. V. *supra*, p. 507, note 3.

En conséquence, la sentence du dit collège d'amirauté de Rotterdam sera envoyée au consul David De Vries, avec un extrait de la présente Résolution, pour lui servir de gouverne. Il sera adressé de même, aux fins sus-indiquées, un extrait de cette Résolution au dit collège d'Amirauté[1].

Boven: Lunae, den 19 May 1659.
In margine: 't Schip van Pieter Naet. — Moorschen capiteyn.

Is gehoort het rapport van de heeren Van Ommeren, ende andere Hare Hooge Moogende gedeputeerden tot te saecken van de zee, achtervolgens derselver resolutie van den sesthienden deses met ende nevens d'aenwesende heeren gecommitteerden uyt de respective collegiën ter Admiraliteyt in conferentie geweest sijnde, over saecken, raeckende den berbarsen Moorschen capiteyn van Zalé, tegens Pieter Naet, schipper van Lubeck, breeder gementionneert in de missive vant collegie ter admiraliteyt tot Rotterdam, geschreven aldaer den tweeden derselver maent.

Waarop gedelibereert sijnde, is goetgevonden ende verstaen, dat bij 't gemelte collegie in de voorschreve saecke wel ende rechtmatigh is gesententieert, ende dienvolgens dat de oncosten in deselve missive geroert, gedefalqueert moeten werden van het provenu vant vercochte schip van den voorschreven Pieter Naet, sullende aen den voorschreven Moorschen capiteyn gelaten werden de resterende penningen, sonder hem te goede te comen aen die voorschreve defalcatie, temeer, alsoo hij ende sijne assistenten oorsaecke sijn, door het ophouden van de eerste vercoopinge vant voorschreve schip, dat het naderhant bij de tweede veylinge ettelicke duysent guldens minder heeft gegolden, als hij bij de eerte veylinge soude hebben connen becomen.

Des sal aen den consul David de Vries gesonden werden, nevens extract van dese resolutie, de sententie vant meergemelte collegie ter admiraliteyt tot Rotterdam, om te strecken tot sijne narichtinge, gelijck ook extract van dese resolutie aen deselve admiraliteyt ten fine voorschreven gesonden sal werden.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 610, f. 245 v°.

1. Les lettres en question furent écrites le jour même. *Staten-Generaal, 7107.* — En conséquence de la présente Résolution, le compte du raïs Ahmed el-Cortoubi fut arrêté, le 31 mai, à la somme de 5258 florins 16 stuivers. V. *supra*, p. 511, note 1.

Receptum 28 Julii 1659

L... TRE DE SIDI ... ÉTATS-GÉNÉ... AUX
1er Ram... mai 1659)
D'après l'orig... au Rijksarchief.

CXIX

LETTRE DE SIDI ABDALLAH AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX [1]

Il accrédite auprès des États ses envoyés, Sidi Brahim Duque, Sidi Brahim Manino et Sidi Mohammed Peñalosa. — Il demande aux États de lui envoyer des médecins.

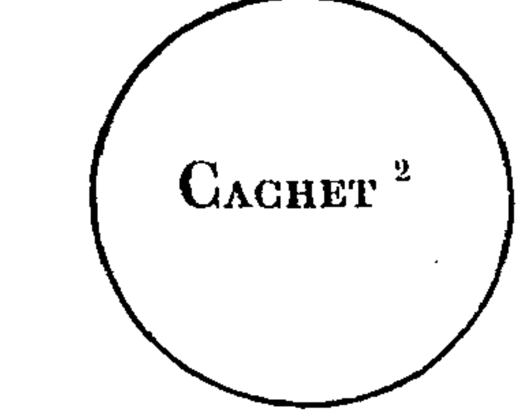
Salé, 1er Ramadan 1069 [23 mai 1659].

En tête : Exhibitum 28 Julii 1659.

بسم الله الرحمن الرحيم و صلى الله على انبيائه وسلم كثيرا

عن امر مولانا امير المومنين بن مولانا امير المومنين بن مولانا امير المومنين

مولانا ابى محمد عبدالله الواثف بالله



ايده الله بعزيز نصره وأمدّه بجنو نتهويسره وخلّد شريف ذكره الى

الاعزاء الاحباء الاصدفاء الاصتاضس الكلّيّين امراء الممالك الفلا منكية

1. V. ci-contre, Pl. IV, un fac-similé de cette lettre. Elle fut reçue, le 24 juillet 1659, par les États, qui décidèrent, le même jour, de l'adresser à Van Gool, pour traduction (*Resol., reg. 610, f. 336 v°*). C'est cette traduction qui fut lue, le 28 juillet 1659. Les États exprimèrent leur satisfaction de la venue d'une ambassade marocaine et remirent au lendemain l'examen des mesures à prendre en vue de sa réception (*Ibidem, f. 341 v°*). Il a paru inutile de donner la traduction néerlandaise de Van Gool, où l'on ne relève aucun faux sens. Elle a été publiée par Aitzema, t. IV, pp. 459-460. Les annotations du savant professeur seront données dans la traduction française. V. Doc. CXIXbis, p. 526.

2. V. *infra*, p. 525, la légende du cachet.

المتحدة سدّد الله اراء هم ومفاصد هم و الهمهم مصالحهم و مراشدهم كتبناه
من حضرتنا السمية حضرة سلا ولازائد لله الحمد سوى الاستبهام عن كيبية
احوالكم والاعلام لكم بما انطوت عليه فلو بنا من حسن العهد وجميل الود
وكريم الاعتفاد والاستمرار على ما تأصّل بيننا و بينكم من العفود الو ثيفة والعهود
الا نيفة والا ستيصاء لمفامكم بحامليه اصحابنا وخدام مفامنا الاحظى الارضى
السيد ابراهيم الدوك و الانجب الافرب السيد ابراهيم معنين و الاجل الا
مثل السيد محمد بنيا لور ومن بى صحبتهم من خدامنا بانا وجّهنا بهم اليكم
لما نعتفده بى مصابا تكم من الموالات والمحبةو الا يثار لمفامنا برسم الفدوم
ببعض الا طباء الينا عن امركم النابذ و برسم تجديد العهد بكم والتباوض
معكم بيما يعود نبعه على الجانبين بثفوا بهم بيما يحدثونكم به عنا ويسندونه
الينا بانهم من خواص مفامنا وخلصائه وفد صدرت من بعض سبنكم
الحربيه بى جانبنا سفطات و بلتات ونحن نعتفد ان ذلك كان عن غير امركم
ومشورتكم بلا بد ان تفبوا بى حفوف الضعباء اللا ئذين بنا وباء
بالعهد وابفاء للود ونحن كذلك نفب بيما يكون من جانبنا و فد رددنا المركب
الذى كا تبتمونا على شانه ومكنا ربه منه فبل يوم الكتاب وهو اليوم الاول من
شهر الله المعظم رمضان تسعة وستين و الب بايام يسيرة و نتحفف ايضا انكم انتم
كذلك بيما هو من جانبنا و خصوصا السبينة التى اخذ ها خدامكم على تطوان
فبل شهر الله ذى الحجة الحرام بعشرة ايام من سنة سبع وستين والب و اما

سفينة القرطبي بفد انتهى اليكم امرها وشاهد تم حالها وليس الخبر كالعيان
وانتم سددكم الله جديرون براعات ما بيننا و بينكم من المصاد فة والمسالمة
والركون الى استدامة ذلك بالامتساك باسباب الاتصال و الاتحاد وها اصحابنا
المذكورون او بد نا هم عليكم لتجددوا معهم و تتفاوضوا فى جليل الحقوق التى
بيننا و بينكم و حفيرهما والحاجة مست لبعض الاطباء يصبهم لكم اصحابنا
ومجادتكم كفيلة ببعثهم ويرجعوا اليكم فر يبا انشاء الله مكرمين محترمين وهذا
الغرض مرغوب منكم بيه تخفيف رجا ئنا وانتم اهل لذلك و نحن ماو جّهنا
باصحابنا الى مفامكم مع فرب غيركم الا لما نتحففه بيكم من المصافات والاعتناء
بامورنا بلذلك اختصصناكم بهذه المزية التى ما فط كانت عادة لنا بالمرغوب
منكم ان تعجلوا اوبة اصحابنا واغراضهم مفضية و ليس لكم انتم فى مفامنا الاما
يسرّكم و يرضيكم بفضل الله و كل ما يعرض لكم من الاغراض والمئارب
بعربونا به ينجز لكم فضاؤه ويا تيكم بسرعة ان شاء الله و السلام و فى مهل
رمضان المعظم سنة تسع و ستين و الف عرفنا الله خيرها ءامين من حضرتنا
العلية سلا حاطها الله ءامين ه ه ه ه

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Original[1].

1. Cachet. On lit sur six lignes :

الواثق بالله
المنصور بعون الله
عبد الله

الخليفة
بن محمد بن ابى بكر
خلد الله له ملكه

CXIX^bis

LETTRE DE SIDI ABDALLAH AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX

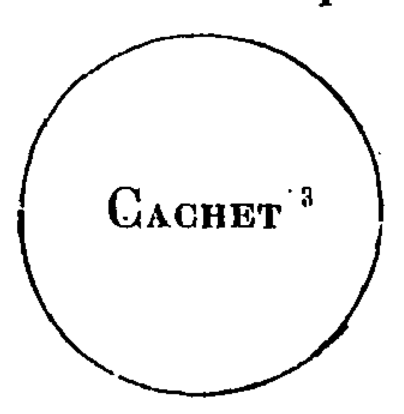
(Traduction française)

Salé, 1er Ramadan 1069 [23 mai 1659].

En tête : Présentée, le 28 juillet 1659.

Invocation : Au nom de Dieu le clément, le miséricordieux ! Que Dieu bénisse ses prophètes et qu'Il leur accorde le salut avec surabondance !

Par ordre de notre seigneur le Commandeur des Croyants, fils de notre seigneur le Commandeur des Croyants, fils de notre seigneur le Commandeur des Croyants, notre seigneur Abou Mohammed Abdallah[1] *el-Ouatiq bi Allah*[2].


Cachet[3]

Que Dieu le fortifie par sa puissante assistance, lui accorde

1. Entendez : Abdallah ben Mohammed *el-Hadj* ben Mohammed [ben Abou Beker]. Cf. H. de Castries, *La diplomatique des princes de la dynastie saadienne*, au chapitre : *Suscription.* — On lit, en marge de la traduction néerlandaise, de la main de Van Gool : « Cette répétition est usitée chez eux pour indiquer une origine ancienne de même qualité et illustration. » — On remarquera que, dans cette suscription, Sidi Abdallah, gouverneur de Salé, prend le titre éminent de Commandeur des Croyants, Emir el-Moumenin, qu'il attribue pareillement à ses ascendants. Les lettres qu'il écrivait antérieurement aux États-Généraux ne contenaient aucune suscription et se terminaient par la simple formule : « Écrit par... ». V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. LXXXIX, p. 296, et Doc. XC, p. 302.

2. *El-Ouatiq bi Allah :* « Celui qui met sa confiance en Dieu ». Sidi Abdallah, outre le titre éminent qu'il usurpe, fait suivre son nom d'un surnom en Allah, à l'instar des chérifs saadiens, qui, eux-mêmes, avaient rénové en cela le protocole des Abbassides.

3. Traduction de la légende : « Celui qui

son secours et toutes facilités, qu'Il rende éternelle sa noble renommée!

A nos augustes et sincères amis, les États-Généraux, seigneurs des États-Flamands-Unis. Que Dieu inspire leurs conceptions et leurs intentions ; qu'Il leur fasse connaître leurs intérêts et la voie à suivre !

Nous avons écrit la présente lettre de Salé, notre auguste capitale. Nous n'avons rien de particulier à vous mander, grâce à Dieu, si ce n'est que nous désirons connaître l'état de vos affaires et vous faire savoir que nous vous conservons dans le fond de notre cœur une fidélité parfaite, une amitié sans tache, une foi généreuse, et que nous persistons dans nos promesses fermes et dans les excellents engagements qui ont été pris entre nous et vous[1]. Nous accréditons auprès de Vos Hautes Puissances[2] les porteurs de la présente, nos sujets et serviteurs de notre Cour : le très estimé et très agréé le sid Ibrahim ben ed-Duque[3], le plus distingué et le plus près de nous[4] le sid Ibrahim Manino[5], le respectable et éminent le sid Peñalosa[6], ainsi que nos serviteurs qui les accompagnent. Nous vous les avons envoyés confiant dans votre sincérité et votre assistance, dans l'amitié et l'estime que vous avez pour Notre Majesté. Ils sont chargés de nous ramener, en se conformant à vos ordres, quelques médecins[7]. Ils ont également pour mission de

met sa confiance en Dieu, qui est victorieux avec l'aide de Dieu, le calife Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker. Que Dieu lui conserve éternellement son empire ! »

1. On lit, en marge de la traduction néerlandaise, cette note de Van Gool : « Ils se servent aussi du mot *vous*, en s'adressant à des rois ou à des princes. » Le traducteur, craignant sans doute que ce simple pronom *vous* ne froisse les États-Généraux, explique que les Musulmans dans leurs lettres ne répètent pas constamment les titres honorifiques.

2. Le texte porte المقامكم. Van Gool, qui a rendu le mot مقام (seigneurie, excellence) par le titre protocolaire en usage aux Pays-Bas, a ajouté en note dans la marge : « Le mot arabe employé ici est dans leur langue un titre d'honneur donné à toute autorité supérieure. »

3. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 77, note 2.

4. Le texte porte الاقرب.

5. L'un des signataires du traité du 9 février 1651. Au retour de son ambassade, il fut nommé par Ghaïlan caïd de Salé-le-Vieil et conserva cette fonction jusqu'en 1665. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 239.

6. V. *supra*, p. 367, note 2.

7. Sidi Abdallah désirait faire venir au Maroc un oculiste pour opérer de la cataracte son père Sidi Mohammed *el-Hadj*. V. *infra*, p. 531.

renouveler le traité de paix et de conférer avec vous sur les questions avantageuses aux deux parties. Ayez confiance en tout ce qu'ils vous diront et vous proposeront de notre part, car ils sont au nombre des meilleurs serviteurs de notre Cour et sont de véritables amis.

Il a été commis par quelques-uns de vos vaisseaux de guerre, à notre préjudice, des actes de violence. Nous sommes persuadés qu'ils ont été accomplis sans ordre de vous et à votre insu. Il est nécessaire que vous défendiez les droits des victimes qui ont eu recours à notre protection, si vous voulez observer le traité et maintenir l'amitié entre nous. Nous aussi, nous veillerons à tout ce qui pourrait survenir de notre part. Nous avons ordonné la restitution du navire au sujet duquel vous nous avez écrit[1] ; nous l'avons remis à son propriétaire, peu de jours avant la date de la présente, qui est le premier du mois de Dieu, le saint[2] mois de Ramadan de l'année mil soixante-neuf. Nous ne doutons pas que vous agissiez de même à notre égard et spécialement en ce qui concerne le navire dont vos sujets se sont emparés à Tétouan[3], dix jours avant le mois de Dieu[4], le mois sacré de Dou el-Hiddja de l'année mil soixante-sept.

Quant au navire d'El-Cortoubi, c'est une affaire dont vous êtes déjà informés et dont vous connaissez les circonstances. Entendre n'est pas voir[5]. Vous êtes — que Dieu vous dirige ! — vous êtes bien faits pour observer la trêve et la paix qui existent entre nous et pour maintenir les liens qui la resserrent et la consolident. Voici nos agents précités ; nous les avons envoyés auprès de vous pour que vous renouveliez avec eux le traité et pour que vous confériez avec eux sur nos obligations réciproques de grande ou de faible importance.

1. V. *supra*, Doc. CXIII, p. 503.

2. On lit en marge de la main de Van Gool : « *Saint*, ainsi nommé parce que, durant ce mois, ils observent, toute la journée, un jeûne rigoureux. »

3. Il s'agit du navire du raïs Ali Marchik. V. *supra*, p. 519 et note 3.

4. On lit en marge, de la main de Van Gool : « *Mois de Dieu :* est ainsi nommé parce que, durant ce mois, se célèbre leur grande fête avec sacrifices et cérémonies spéciales à La Mecque. La date exprimée dans la lettre correspond au 20 juillet 1657. » — La concordance donnée par le professeur Van Gool est inexacte. La date arabe correspond en réalité au 1er septembre 1657.

5. Proverbe arabe. Cf. Ben Cheneb, *Proverbes arabes de l'Algérie et du Mogreb*, n° 2882.

La nécessité nous oblige à vous demander quelques médecins, au sujet desquels nos envoyés vous donneront de plus amples explications. Vos Excellences voudront bien se charger de les mettre en route. Ils seront traités avec égards et bienveillance et pourront, s'il plaît à Dieu, revenir chez vous à bref délai. Tel est ce que nous désirons et attendons de vous, dans la confiante certitude qu'inspirent des gens comme vous. Et, si nous avons envoyé nos serviteurs à Vos Excellences, malgré les relations étroites qui nous unissent à d'autres nations, c'est parce que nous savons avec certitude que vous montrez de la sincérité et de la sollicitude pour nos affaires. C'est la raison pour laquelle nous vous avons demandé, de préférence à tout autre, de nous rendre ce service, ce qui n'est pas dans nos habitudes.

Nous vous prions de hâter le retour de nos envoyés, dès qu'ils auront rempli leur mission. Vous ne trouverez de notre côté que des motifs de joie et de satisfaction, grâce à Dieu. Toutes les choses que vous pourriez désirer ou qui vous paraîtraient nécessaires, faites-nous les connaître; nous vous les procurerons et elles vous parviendront rapidement, s'il plaît à Dieu. Salut.

Le premier du mois respecté de Ramadan de l'année mil soixante-neuf[1]. Que Dieu nous en fasse connaître les biens ! Amen.

De notre auguste capitale de Salé, que Dieu la garde ! Amen. Fin.

1. Note marginale de Van Gool, dans la traduction néerlandaise : « C'est-à-dire, d'après notre manière de compter, le 22 mai 1659. »

CXX

LETTRE DE DAVID DE VRIES AUX ÉTATS

L'affaire du flibot « Sinte-Maria », capturé et amené à Salé, a été réglée à l'amiable. — Le père de Sidi Abdallah, atteint de la cataracte, a prié son fils d'envoyer une ambassade aux Pays-Bas pour demander un oculiste.

S. l. n. d. [Salé, 8 juin 1659[1]].

En tête, alia manu : Reçu le 23 août 1659.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Messeigneurs, votre bonne lettre du 14 février[2], ainsi que celle pour Son Excellence Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker[3], m'ont été remises le 2 mai.

J'ai eu connaissance ainsi de la requête que Jacomo Roelant et ses associés, trafiquants à Amsterdam, ont adressée à Vos Nobles et Hautes Puissances au sujet de la capture d'un flibot nommé « Sinte-Maria », et les ordres que Vos Nobles et Hautes Puissances me donnent d'appuyer leurs démarches bienveillantes auprès de Sa Révérence de mes bons offices particuliers, en vue d'obtenir au plus tôt le résultat désiré par les suppliants.

Je vous répondrai en premier lieu que le capitaine[4], qui avait abandonné son navire susdit, est venu ici de Cadix. Dès son

1. L'original de ce document n'est pas daté, ainsi que le constate la Résolution des États du 23 août portant réception de cette lettre. *Resol., reg. 610, f. 386.* De Vries avait envoyé en même temps un duplicata, qui fut reçu le 28 juillet (*Ibidem, f. 341*) et qui porte la date du 8 juin. Une copie de ce duplicata se trouve dans *Staten-Generaal, 3859, Register van ingekomen brieven 1659, f. 467 v°.*

2. V. *supra*, p. 504, note 1.

3. V. *supra*, Doc. CXIII, p. 503.

4. Theunis Schuyt, capitaine du « Sinte Maria ». V. *ibidem.*

arrivée, j'ai porté son affaire devant Son Excellence et j'ai réclamé justice ; mais, jusqu'à la réception de la lettre de Vos Nobles et Hautes Puissances, je n'ai pu obtenir aucun résultat.

Après que j'eus remis à Son Excellence la lettre de Vos Nobles et Hautes Puissances, elle m'a fait meilleur accueil, et, en définitive, les parties se sont arrangées à l'amiable, à condition que le navire serait restitué au capitaine tel qu'il avait été amené du large, et qu'en compensation de la cargaison, qui se composait de morue, il lui serait remis 125 sahfas de froment ; il serait libre ensuite d'aller où bon lui semblerait.

La restitution du navire a eu lieu et le capitaine en a pris possession. Je compte qu'il recevra demain son froment.

Le père de Son Excellence susdite[1], qui est souverain absolu de ces pays, est atteint de la cataracte, dont il voudrait être opéré, s'il est possible. Il y tient tellement, qu'il a ordonné à son fils, Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, d'envoyer deux[2] des plus distingués personnages de la cour de Son Excellence dans les Pays-Bas, avec une lettre pour Vos Nobles et Hautes Puissances, demandant qu'il leur plaise de choisir quelques bons chirurgiens et de les engager à se rendre au Maroc avec les dits ambassadeurs. Ces chirurgiens devraient préalablement être examinés par des docteurs en médecine.

Le père de Son Excellence est âgé d'environ soixante-dix ans.

En acquiesçant à cette demande, non seulement Vos Hautes Puissances rendront au père de Son Excellence et à Son Excellence elle-même un service signalé, qu'ils apprécieront en tout temps, mais elles peuvent être assurées que les trafiquants hollandais de Salé recueilleront les fruits de cette reconnaissance, d'autant plus que Vos Nobles et Hautes Puissances feront aux ambassadeurs de Son Excellence un accueil conforme à leur discrétion et à leur sagesse habituelles.

Les dits ambassadeurs sont accompagnés d'un serviteur de Son Excellence, l'un des principaux intéressés de ce navire qui, venant d'Alger, fut capturé devant Tétouan par nos vaisseaux de guerre

1. Sidi Mohammed el-Hadj ben Abou Beker. V. p. 134, Pl. II, Généalogie des princes dilaïtes.

2. Sidi Abdallah avait, en réalité, envoyé trois ambassadeurs. V. le document précédent.

avec diverses marchandises appartenant à des particuliers, sujets de Son Excellence. Le capitaine de cette prise était Ali Raïs Marchik, un des plus vieux corsaires de Salé. Cet envoyé est chargé de poursuivre son droit et celui des autres intéressés, de concert avec les ambassadeurs. Comme il s'agit d'une affaire de peu d'importance, je prie instamment Vos Nobles et Hautes Puissances de considérer, dans leur sagesse, que moi et les trafiquants, sujets de Vos Hautes Puissances, nous demeurons ici parmi des barbares, et, pour cette raison, d'accorder aux réclamants, non seulement justice et satisfaction, mais encore un peu plus que leur droit, afin que la clémence et la générosité qui sont le propre de Vos Hautes Puissances soient proclamées même chez les Barbares.

Hauts et Puissants Seigneurs, je prie Dieu Tout-Puissant qu'Il daigne bénir votre sage gouvernement et garder Vos Nobles et Hautes Puissances en longue vie et bonne santé, pour le bien de notre patrie. Recommandant Vos Nobles et Hautes Puissances à sa sainte protection, je suis, comme toujours,

Hauts et Puissants Seigneurs,

Votre dévoué serviteur,

Signé : David De Vries.

Boven, alia manu : Receptum den 23 Augustij 1659.

Hoogh Moogende Heeren,

Mijn Heeren, U Edele aengenaeme missive dato 14 Februarij nevens de missive aen Zijn Excellentie Sid Abdalla ben Sid Muhamed ben Buquar is mij op den tweeden Maijo ter handt gecomen, daerbij gesien wat Jacomo Roelant, cum sociis, cooplieden der stadt Amsterdam aen U Edel Hoog Mogende over het nemen van seker haringhbuys, genaemt « S[t] Maria », hebben verthoont, ende U Edel Hoog Mogende bevel, dat ick U Edel Hoog Mogende goede meeninge ende intentie bij Zijn Hooghwaerdigheyt met mijn particuliere goede officiën ende devoiren soude hebben te seconderen, opdat daerop in corten tijdt een gedesireert effect ten besten van de supplianten moghte comen te volgen.

Zal in antwoordt dienen, alsdat den schipper, die zijn voornoemde schip verlaten hadde, uyt Cadiz hier gecomen was. Met zijn aencomste

hebbe zijn actie voorts bij Zijn Excellentie geïnstitueert, recht ende justitie gevordert, maer niets voor het becomen van U Edel Hoog Mogende missiven cunnen uytwercken.

Naerdat U Edel Hoog Mogende missive aen Zijn Excellentie overgelevert hadde, gaf beter gehoor ende zijn partijen in minne verdragen, te weten dat aen den schipper soude gerestitueert werden zijn geweesen schip sooals hetselve uyter zee opgebragt was, ende voor de ladinge, bestaende in backeljau, hem te leveren 125 saffa's tarwe, om daermede te gaen werwaerts hem zoude gelieven.

De leverantie van het schip is gedaen ende bij den schipper possessie genomen. Morgen vertrouwe tarwe sal ontfangen.

De vader van Zijn hooghst gedagte Excellentie, die absolut heer van dese landen is, is gequelt met een vlies op zijn oogh, 't welck des moogelijck gaeren zoude gelight hebben. Laet sigh aen hetselve sooveele gelegen sijn, dat aen zijn soon Zijn Excellentie Sid Abdalla ben Sid Muhamed ben Bucquar gelast heeft, twee van de voornaemste persoonen van Zijn Excellentie's hof naer Nederlandt te zenden, met schriftelijck ende gedienstelijck versoeck aen U Edel Hoog Mogende, dat U Edel Hoog Mogende goede wille magh zijn, alsoo eenige goede meesters voor Haer Edele persoonen bedugt moghten zijn om naer Barbarijen te coomen, deselve te doen animeeren ende daernevens dese gesanten, naerdat soodanigen meester bij doctooren geëxamineert zal sijn, magh herwaerts comen.

De ouderdom van Zijn Excellentie's vader is ontrent 70 jaeren.

Hierinne sullen Haer Hoog Mogende niet alleen aen Zijn Excellentie's vader ende Zijn Excellentie eenen grooten ende altijdt geëxtimeerde vrindtschap doen, maer zullen de vrughte van dien tot danckbaerheyt alhier bij de cooplieden genooten werden, alsmede indien U Edel Hoog Mogende Zijn Excellentie's gesanten naer haer gewoonelijcke discretie ende wijsheyt bejegenen.

Behalven dese gesanten gaet een dienaer van Zijn Excellentie mede, een van de principaele geïnteresseerde van 't scheepje, door onse staats oorlooghschepen, coomende van Argier, voor Tituan genomen, met veele particuliere goederen, toebehoorende de vasalen van Zijn meer welgedagte Excellentie, waerop capiteyn was Ali Rays Marscique, een van de oudtste capitainen van Sallé, om te vorderen het regt van hem nevens de gesanten ende verdere geïnteresseerde. Versoecke zeer gedienstelijck aen U Edel Hoog Mogende, dewijle de saeck van cleyne importantie is, considereerende naer haer wijsheyt mijn persoon ende sooveel cooplieden, vasalen van U Edel Hoog Mogende, onder de Barbaren woonen, haer niet alleen te laten genieten reght, justitie ende restitutie, maer een weynigh meer

als reght, opdat selfs onder de Barbaren U Edele gewoonelijcke goedertierentheyt ende mildigheyt magh uytgeroepen werden.

Hooge Moogende Heeren, zal den Almogenden Godt bidden, dat Hij U Edel Hoog Mogende wijse regeeringe gelieve te zegenen ende U Edel Hoog Mogende te spaeren, als vaders van ons vaderlant, bij langhdurige gesontheyt, in wiens heylige bescherminge ick U Edel Hoog Mogende bevele, blijvende altijdt,

Hooghe Moogende Heeren,

U Edel Hoog Mogende onderdanigen dienaer,

Geteekend : Dav[t] de Vries.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Original.

Ibidem. — Staten-Generaal, 3859. — Register van ingekomen brieven 1659, f. 467 v°. — Copie.

CXXI

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

Réception par les États des ambassadeurs de Sidi Abdallah. — Nomination d'une commission pour conférer avec eux. — L'agent De Heyde ira porter au prince d'Orange, dès qu'ils seront arrivés, les présents envoyés par Sidi Abdallah.

La Haye, 7 août 1659.

En tête : Jeudi, le 7 août 1659.
En marge : Ambassadeurs de Salé. — Audience. — Proposition.

Les sieurs Sidi Brahim Duque, Sidi Brahim Manino et Sidi Mohammed Pinaliez, ambassadeurs du santon et prince de Salé, amenés de leur logement par l'agent De Heyde, en deux carrosses attelés chacun de quatre chevaux, ont été reçus, en haut de l'escalier, par les sieurs Huyghens et Guldewagen[1]. Introduits dans l'assemblée et invités à s'asseoir dans des fauteuils, ils ont, en vertu de leur lettre de créance, mentionnée plus au long dans la Résolution de Leurs Hautes Puissances du 28 juillet dernier, présenté leurs propositions, accompagnées des compliments d'usage en pareille circonstance. Là-dessus, le président de l'assemblée, le sieur d'Isselmude, a répondu de même, par des compliments, auxdits ambassadeurs ; après quoi, ceux-ci s'en sont retournés.

Il a été approuvé et arrêté ensuite, après délibération, de désigner, par la présente, les sieurs Huyghens, Guldewagen, Swanenburch, Lampsius, Van der Hoolck, Haubois, Van Lange et Lutzborch,

1. Les États avaient décidé, le 29 juillet, que l'intendant Hesselt van Dinter irait recevoir les ambassadeurs et les conduirait dans la maison louée pour leur résidence. *Resolutiën, register 610, f. 342 v°.* Par une autre Résolution, prise le 9 août, les États-Généraux, après hésitations, arrêtèrent que les ambassadeurs salétins seraient entretenus aux frais de la Généralité. *Ibidem, f. 363.*

pour conférer avec les sieurs ambassadeurs et rendre compte de leur entretien.

En marge : Prince d'Orange. — Présents.

Après délibération, il a été trouvé bon et arrêté de confier, par la présente, à l'agent De Heyde, dès que les chevaux et les autres présents amenés par les sieurs ambassadeurs, de la part du santon et prince de Salé, auront été remis, la mission d'aller les porter au seigneur prince d'Orange, avec les compliments appropriés à la circonstance.

Boven : Jovis, den 7^en^ Augusti 1659.

In margine : Affgesanten van Zalé. — Audientie. — Propositie.

De heeren Syd Ibrahim Duque, Syd Ibrahim Manino ende Syd Mohameth Pinaliez, affgesanten van den santon ende prince van Salée, door den agent De Heyde met twee carossen yder van vier peerden uyt haer logement gehaelt, ende door de heeren Huyghens ende Guldewagen boven aen de trap ontfangen, oock in de vergaderinge geïntroduiseert ende op stoelen met armen nedergeseten sijnde, hebben uyt crachte van derselver credityff, breeder gementionnert in Hare Hoog Mogende resolutie van den achtentwintichsten July lestleden, gedaen hare propositie met de complimenten op soodanigen gelegentheyt passende.

Waerop de heer Van Isselmude, ter vergaderinge presiderende, de gemelte heeren affgesanten met de reciprocque complimenten beantwoort heeft, daermet deselve weder affgegaen sijn.

Sijnde voorts naer deliberatie goetgevonden ende verstaen, mits desen te committeren de heeren Huyghens, Guldewagen, Swanenburch, Lampsius, Van der Hoolck, Haubois, Van Lange ende Lutzborch, om met de heeren affgesanten in conferentie te treden ende daervan rapport te doen.

In margine : Prins van Oraigne. — Vereeringe.

In deliberatie geleyt sijnde, is goetgevonden ende verstaen mits desen te committeren den agent De Heyde, omme soo haest de peerden ende andere presenten, bij de heeren affgesanten van den santon ende prince van Salé medegebracht, overgelevert sullen sijn, deselve presenten te gaen vereeren aen den heere prince van Orange, met de complimenten ter materie dienende.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 610, f. 357 v°.

CXXII

MÉMOIRE DES AMBASSADEURS SALÉTINS[1]

Nouvelles conditions que les ambassadeurs salétins demandent à insérer dans le traité du 22 mars 1657. — Réclamations présentées au sujet de diverses prises.

8 août 1659.

En tête, alia manu : Lu le 8 août 1659.

I

Premièrement, si des navires de guerre ou d'autres navires de Vos Hautes Puissances viennent à rencontrer des navires de Salé ou d'autres places relevant de l'autorité du seigneur Sidi Abdallah, non seulement ils les respecteront ainsi que leur cargaison, mais encore ils useront de bons traitements, tant en paroles qu'en actions, envers les personnes, ainsi qu'il est d'usage entre deux nations alliées[2].

II

Si les vaisseaux des Pays-Bas viennent à rencontrer ceux de Salé et de nos autres places, nos capitaines ne seront pas tenus de se rendre, dans leur chaloupe, à bord des navires de Vos Hautes Puissances. Par contre, les capitaines de Vos Hautes Puissances enverront quelqu'un à bord de nos vaisseaux, après que ceux-ci auront amené leur pavillon, pour examiner et pour vérifier leurs lettres de mer ou leur commission. Et cela pour la raison que beaucoup de vaisseaux d'autres nations trompent les nôtres et leur donnent le change en arborant le pavillon du Prince[3]; et, par ce moyen, ils s'emparent des nôtres, quand ceux-ci viennent à leur

1. Ce mémoire fut remis aux États-Généraux, le 8 août 1659. *Resolutiën, register 610, f. 359.*

2. *En marge, alia manu :* « Unies par de bons rapports d'amitié et alliées par traité. »

3. Le prince d'Orange.

bord, et ils les vendent en Espagne. Souvent aussi ils réussissent à s'emparer ainsi de nos navires. Pour parer à cet abus, il n'y a d'autre remède, sinon que nos capitaines restent à bord de leurs vaisseaux.

III

Qu'il plaise à Vos Hautes Puissances d'ordonner à leurs consuls résidant dans les ports d'Espagne que, toutes les fois qu'on amène, dans les ports où ils ont leur résidence, un ou plusieurs vaisseaux appartenant aux sujets du prince notre Seigneur, ils aient à examiner, tout de suite, exactement quel a été le capteur, et, quand ils apprendront que celui-ci est sujet des Pays-Bas, qu'ils saisissent aussitôt le ou les vaisseaux amenés, protestent contre le capitaine capteur et tâchent de le faire appréhender, afin que, par ce moyen, en vertu du traité de paix conclu entre les Pays-Bas et notre État, le ou les navires capturés soient remis en liberté. Cette mesure est motivée par le fait qu'il est déjà arrivé, depuis la conclusion du traité, que plusieurs de nos vaisseaux ont été pris par des vaisseaux de Vos Hautes Puissances, dont les équipages se sont fait passer pour des Dunkerquois ou d'autres nations nos ennemies.

Qu'il plaise de même à Vos Hautes Puissances d'ordonner qu'en pareils cas les consuls susdits seront tenus d'en rendre compte aussitôt à Vos Hautes Puissances et au consul résidant à Salé pour Vos Hautes Puissances.

IV

En cas que des vaisseaux de guerre des Pays-Bas viendraient à rencontrer sur mer un ou plusieurs de nos vaisseaux aux prises avec des vaisseaux ennemis et en risque d'être capturés, les Néerlandais seront tenus de prendre la défense de nos vaisseaux et d'empêcher qu'il ne leur soit fait aucun mal ; et cela, même si les vaisseaux qui attaquent les nôtres sont d'une nation alliée à Vos Hautes Puissances[1].

V

Pareillement, si un ou plusieurs navires de notre État naviguent de conserve avec des vaisseaux de Vos Hautes Puissances,

1. *En marge, alia manu :* « Refusé. »

ces derniers ne permettront sous aucun prétexte qu'il soit fait aucun affront aux nôtres ; au contraire, les Néerlandais prendront leur défense, puisqu'ils naviguent sous la protection de leur pavillon[1].

Tels sont les articles que nous désirons ; et il est très nécessaire, pour la conservation de la paix, qu'ils soient ajoutés aux traités.

Le consul de Salé a ci-devant fait un rapport à Vos Hautes Puissances[2] au sujet d'un navire de commerce que les vaisseaux de guerre de l'escadre du seigneur vice-amiral Ruyter avaient pris devant Tétouan. Il vous a fait savoir que ce navire appartenait à un sujet de notre prince, nommé Ali Marchik[3]. Jusqu'à présent il n'a été obtenu aucune satisfaction en cette affaire, nonobstant que ce navire ait été pris en violation du traité de paix, puisque c'était un navire appartenant à un habitant de Salé, sujet de notre Prince, et que la cargaison appartenait également à des habitants de Salé, aussi sujets de notre prince. Il est donc plus que juste et raisonnable que les ayants droit soient indemnisés de cette perte, en la compensant avec celles qu'ont subies les sujets de Vos Hautes Puissances, comme, de notre côté, nous l'avons déjà fait et nous sommes prêts à le faire encore. C'est ce qui est arrivé, par exemple, à propos d'un navire trouvé par les nôtres au large, sans équipage, et qui, amené à Salé, y fut déclaré de bonne prise, à juste titre, comme ayant été trouvé abandonné de son équipage. Et, bien que cela fût conforme au droit maritime, cependant, dès qu'il eût été constaté que c'était un navire néerlandais et qu'il était réclamé par le capitaine, qui était venu de Cadix à Salé, il fut restitué, bien qu'il eût été déjà vendu publiquement. Et, en compensation de la cargaison, qui se composait de morue, il a été donné à ce capitaine du froment, dont la valeur dépassait de beaucoup celle de la morue[4].

Les marchandises prises avec le navire susdit d'Ali Marchik valent, d'après l'inventaire, réaux de huit.........., et le navire, avec son artillerie et ses agrès,..........[5].

1. *En marge, alia manu :* « Refusé. »
2. V. *supra*, Doc. CXX, p. 530.
3. V. *supra*, p. 519, note 3.
4. Sur cette affaire, V. *supra*, p. 530.

5. *En marge, alia manu :* « Voir les avis donnés par l'amirauté d'Amsterdam dans ses lettres du 13 août 1659 et du 10 mai 1658. En cas que les ambassadeurs puissent

Nous devons ensuite remontrer à Vos Hautes Puissances qu'un de nos navires de course, capitaine Brahim Florès, ayant donné la chasse à un vaisseau espagnol et l'ayant rejoint, l'équipage espagnol a mis dehors sa chaloupe et s'est sauvé, en abandonnant le navire. Là-dessus, le capitaine Brahim a poursuivi la chaloupe et s'en est emparé. Elle contenait onze Biscayens, qu'il a amenés à son bord; après quoi il s'est remis en quête de la prise, qu'il n'a pas réussi à retrouver. Le lendemain, il a rencontré des navires néerlandais; et, quand le capitaine Brahim s'est rendu à leur bord pour montrer sa commission, les Néerlandais ont envoyé leurs chaloupes à son bord et en ont retiré les onze esclaves, lesquels, pourtant, étaient de bonne prise. Et, bien que les capitaines de Vos Hautes Puissances fussent tenus de laisser le capitaine Brahim repartir libre, puisqu'ils savaient que le navire, le capitaine et les matelots étaient de Salé, ils ont retenu et maltraité le capitaine. Ils ne lui auraient même pas rendu la liberté, si les équipages de trois vaisseaux anglais, qui s'étaient approchés des navires néerlandais, n'avaient vu tout de suite que le capitaine et son équipage étaient de Salé et n'étaient intervenus en leur faveur. Grâce à l'entremise et aux instances des Anglais, les Néerlandais consentirent enfin à relâcher le capitaine salétin, mais ils gardèrent les onze esclaves.

Cela étant, il nous semble raisonnable et juste que Vos Hautes Puissances ordonnent le dédommagement de cette perte. La valeur des dits onze Biscayens se monte à 2 000 pièces de huit[1].

L'affaire du capitaine Mohammed el-Cortoubi[2] est bien connue de Vos Hautes Puissances[3]; nous nous bornons donc à dire que ce capitaine nous a avisés que Vos Hautes Puissances ont ordonné que justice lui soit rendue et qu'en conséquence il a obtenu une sentence de justice en sa faveur[4], par laquelle il lui a été adjugé, pour son navire, une somme de 9 500 florins, nette de tous frais.

donner des renseignements supplémentaires, qu'ils fassent porter l'affaire par leur agent devant le collège de l'amirauté d'Amsterdam, en fournissant des preuves plus précises. Il leur sera fait alors bonne et prompte justice. »

1. *En marge, alia manu :* « Ces renseignements sont insuffisants, car ni l'époque, ni le nom des personnes dont il s'agit ne sont donnés. »

2. *Alias* Ahmed el-Cortoubi. V. *supra*, p. 496.

3. Sur cette affaire. V. *supra*, pp. 456-457, le sommaire : Affaire du prophète Daniel.

4. V. *supra*, Doc. CXII, p. 500.

Nous supposions donc que le dit capitaine El-Cortoubi avait déjà reçu les dits 9 500 florins et qu'il était reparti pour son pays. Mais nous voyons cependant qu'il n'en est rien et que les sieurs de l'amirauté de Rotterdam ne lui ont fait verser que la somme de.........[1] et qu'ils ont fait défalquer le reste en raison des dépenses qu'ils disent avoir faites pour l'entretien des Maures et pour leur transport à Salé, ainsi que pour plusieurs autres choses dont le dit capitaine El-Cortoubi n'est pas redevable. Car, s'il a plu aux sieurs de l'Amirauté de faire arrêter et de détenir si longtemps contre toute raison des Maures qui étaient libres, il est juste qu'ils payent eux-mêmes les dépenses qu'ils ont faites. Il était d'ailleurs inutile que les dits sieurs affrétassent un navire pour le transport de ces Maures à Salé, car eux-mêmes, s'ils avaient été remis en liberté, auraient trouvé le moyen de retourner dans leur pays, comme précédemment en semblable circonstance d'autres Maures (imités déjà par plusieurs de ceux-ci) l'ont fait, quelques-uns prenant du service sous le sieur Ruyter. Il est donc raisonnable que les sieurs de l'Amirauté payent eux-mêmes ce qu'il leur a plu de dépenser et qu'on ne retranche rien au pauvre capitaine de ce qui lui a été adjugé si justement.

Par conséquent, nous prions Vos Hautes Puissances qu'il leur plaise d'ordonner que les dites dépenses ne soient pas mises à sa charge et qu'on lui restitue ce qui lui a été retenu[2].

Boven, alia manu : Lectum den 8en Augusti 1659.

I

Eerstelijcken soo wanneer de oorlochs- ofte andere van Uwe Hoog Mogende schepen eenige schepen van Sallé ofte van andere plaetsen staende onder 't gebiet van den hoochgemelten Heere Sid Abdalla sullen komen te rescontreren, dat se deselve wel sullen tracteren, soo met woor-

1. La somme de 5 258 florins et 16 stuivers. V. *supra*, p. 511 et note 1.

2. Le 8 août 1659, les États confièrent l'examen de ce mémoire au sieur Huyghens et aux autres commissaires qui avaient été chargés des négociations avec les Salétins. Ils décidèrent en même temps d'envoyer à l'amirauté d'Amsterdam, pour avis, les articles du mémoire relatifs au traité, et à l'amirauté de Rotterdam celui qui concernait la réclamation du raïs Ahmed el-Cortoubi (*Resol*, *reg. 610, f. 359 ; Staten-Generaal, 5564, Lias Admiraliteit Juli-September 1659*).

den als met wercken, ende sulcx niet alleen ontrent de schepen, maer oock met de personen ende koopmanschappen, soo ende gelijck twee geconfedereerde[1] natiën onder den anderen gewoon sijn te doen.

II

Dat, soo wanneer de schepen van desen Staet die van Sallé ende onse verdere plaetsen sullen rencontreren, onse capitainen niet gehouden sullen sijn met hare boots aen boort van Uwe Hoog Mogende schepen te komen, maer dat Uwe Hoog Mogende capitainen iemant aen boort van onse schepen sullen senden, naerdat de onse sullen hebben gestreecken ende haer ingewacht, omme hare zeebrieven ofte commissiën te recognosceren ende te examineren, ende sulcx uyt oorsaecke dat vele schepen van andere natiën de onse abuseren ende bedriegen, de princevlagge latende waeijen, waerdoor sij de onse aen haer boort komende gevangen nemen ende in Spagniën gaen verkopen, dickmaels door dit middel vele van onse schepen nemende, 't welcke niet kan werden geremedieert als alleen daermede, dat onse capitainen binnen scheepsboort verblijven.

III

Dat Uwe Hoog Mogende aen hare consuls, die in de havenen van Spagniën ende andersints resideren, willen adviseren, dat telckens alsser eenich schip ofte schepen ter plaetse daer sij sijn wert opgebracht, toebehorende de vassallen van den Prince onsen Heere, sij terstont exactelijck sullen examineren wien den veroveraer is geweest, ende vernemende dat denselven een onderdaen van desen Staet is, dat hij terstont de hant op het schip ofte schepen sal leggen, tegens den capitain die den veroveraer is protesteren ende hem trachten te doen apprehenderen, opdat alsoo in krachte van de gemaeckte vrede tusschen desen ende onsen Staet het veroverde schip ofte schepen in vrijheit mogen werden herstelt, ende sulcx ten opsichte dattet albereits gebeurt is, dat naer de gemaeckte vrede eenige van onse schepen door die van Uwe Hoog Mogende sijn genomen, fingerende Duynkerckers ofte andere van onse vijanden te sijn. Alsmede dat de voorschreven consuls in diergelijcke gevallen gehouden sullen sijn terstont daervan reeckenschap te geven aen Uwe Hoog Mogende en aen den consul die van wegen Uwe Hoog Mogende tot Sallé resideert.

IV

Dat in cas deses Staets oorlochschepen in zee eenich schip ofte sche-

1. *In margine:* « In solide vruntscap sijnde en bij tractact aen den anderen verbonden. »

pen van ons rencontreren, dat met eenige andere van onse vijanden in actie is ende pericul loopt van genomen te sullen werden, deselve onse schepen sullen moeten defenderen ende procureren dat haer geene molestie werde aengedaen, ende sulcx niettegenstaende dat het schip ofte schepen, 't welck met de onse in gevecht is, souden mogen sijn van iemant van Uwe Hoog Mogende [1] geallieerde.

V

Insgelijcx dat eenich schip ofte schepen van onsen Staet met die van Uwe Hoog Mogende in compagnie zeylende, deselve in generley maniere sullen consenteren dat de onse eenich affront werde toegebracht, maer sullen veeleer deselve defenderen als sich onder de vlagge begeven hebbende [2].

Dit sijn de articulen die wij wenschen, ende is seer nootsaeckelijck tot conservatie van de vrede, dat de tractaten daermede werden geamplieert.

Den consul van Sallé heeft voor desen Uwe Hoog Mogende geadviseert over seecker koopvaerdijschip dat de oorlochschepen onder d'esquadre van den heere vice-admirael De Ruyter voor Tituan hadden genomen, ende genotificeert dattet selve schip toebehorende was een onderdaen van onsen Prince, genaemt Hali Marchique, waervan tot noch toe geene satisfactie is gedaen, onaengesien hetselve genomen ende verovert is daetelijcken tegens het vredetractaet, als wesende een schip van een inwoonder van Sallé, onderdaen van onsen Prince, ende de goederen daerin geladen toebehoorende insgelijcken inwoonderen van Sallé, mede vassallen van onsen Prince, in voegen dattet meer als recht ende billick is dat dese schade aen de meesters werde gerepareert met de geledene schade door Uwe Hoog Mogende vassallen te doen vergoeden, gelijck wij aen onse zijde bereyts gedaen hebben ende noch sullen doen, als bij exempel geschiet is ontrent een schip dat een van d'onse in zee heeft gevonden sonder volck, ende 't selve tot Sallé opbrengende aldaer voor goeden prijse is verclaert ende sulcx rechtmatichlijck, als sijnde sonder volck gevonden. Ende offwel volgens de zeerechten het voorschreven schip goeden prijse was, soo is echter, naerdat men bevonden hadde, dattet een Hollants schip was ende naerdattet selve door den schipper, die van Cadix naer Sallé quam, was gereclameert, hetselve gerestitueert naerdattet algereets publicquelijcken was vercoft; ende in plaetse van sijne ladinge, die in baccaljau bestont, is hem

1. *In margine, alia manu:* « Affgeslagen. »

2. *In margine, alia manu:* « Affgeslagen. »

tarwe gegeven, dewelcke in waerdije de baccaljau verre overtroff. De goederen die met het bovengemelte schip van Hali Marchique sijn genomen, bedragen volgens opstel realen van achten......... ende het schip met sijn geschut en verdere behoeften.........[1]

Wij moeten Uwe Hoog Mogende mede te voren brengen, dat een van onse schepen te kaep varende, daer capitain op was Brahim Flores, jacht maeckende op een Spaens schip ende 't selve inseylende ende genaeckende, soo is 't gebeurt dat se, haer benaert siende, haer boot hebben uytgeset ende gevlucht sijn, verlatende het schip, 't welck den voorschreven capitain Brahim siende, de boot heeft vervolcht ende oock genomen, daerin bevindende elff Biscaijers, die hij aen sijn boort heeft gebracht, ende wederom jacht gemaeckt op de prijs, die hij niet heeft konnen vinden.

Daechs daeraen heeft hij eenige schepen van desen Staet gerencontreert, ende den capitain Brahim naer boort van een deser schepen varende omme sijne commissie te vertonen, hebben sij hare boots aen sijn boort gesonden ende de voorschreven elff slaven, die in een wettigen oorloch waren genomen, uyt ons schip gelicht. Ende off wel de capitainen van Uwe Hoog Mogende gehouden waren, als wetende dattet schip, capitain ende volck van Sallé was, hem vrij ende onverhindert te laten gaen, soo hebben sij hem echter opgehouden ende qualijck getracteert, ende souden hem oock niet in vrijheit hebben herstelt, tenware dat het volck van drie Engelsche schepen, die aldaer bij deses Staets schepen quamen ende terstont sagen dat den capitain ende het volck van Sallé was, voor hem hadden geïntercedeert, door welckers intercessie ende aengewende debvoiren sij daertoe sijn beweecht geworden, behoudende evenwel bij haer de voorschreven elff slaven ; sulcx dattet billick ende rechtmatich is dat Uwe Hoog Mogende ordonneren dese schade moge werden betaelt, bedragende de waerdije der voorschreven elff Biscaijers twee duysent stucken van achten [2].

De saecke van den capitain Mahomet Cortobi is Uwe Hoog Mogende volcomentlijck bekent, ende seggen daeromme alleenlijck, dat denselven ons heeft geadviseert dat Uwe Hoog Mogende hadden geordonneert hem recht ende justitie te doen wedervaren ; ende vervolgens oock dat hij sen-

1. *In margine, alia manu :* « Bericht in den brieff van Amsterdam den 13 Augusti 1659 ende 10 May 1658, ende bij aldien eenich naeder bericht weten te doen, dat se door haren agent hetselve voor het collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam remonstreren en naerder bewijsen brengen, dat men cort en onvertogen recht sall doen. »

2. *In margine, alia manu :* « Hiervan is geen goede kennisse, alsoo noch tijt noch persoon wert vermelt. »

tentie t'sijnen voordeele hadde geobtineert, waerbij hem voor sijn schip was geadjudiceert een somme van negen duysent vijff hondert guldens boven ende behalven alle oncosten, invoegen dat wij niet anders hebben geweten off den voornoemden capitain Cortobi hadde bereyts de voorschreven 9 500 gulden ontfangen ende was daermede naer sijn lant vertrocken. Edoch bevinden alsnu het tegendeel, ende dat de heeren van de admiraliteyt tot Rotterdam hem alleenlijck hebben doen aentellen de somme van .... ende de reste doen aftrecken voor oncosten, die sij seggen gedaen te hebben met de Moren ende met derselver transport naer Sallé, mitsgaders voor eenige andere dingen die den meervoorschreven capitain Cortobi niet schuldich is. Want dewijle de heeren van de admiraliteyt de Moren, die liber waren, tegens alle reden hebben gelieven gevangen te setten ende soo lange in detentie te houden, soo is 't oock billick, dat sij de aengewende oncosten selff betalen. 't Was oock onnodich dat de welgemelte heeren een schip huerden tot transport van de Moren naer Sallé, want sij selffs indien se in vrijheit waren gestelt geweest, souden middel hebben gesocht om weder in haer lant te geraecken, gelijck voor desen in diergelijcke gelegentheyt andere Moren (ende nu oock eenige van dese) hebben gedaen, ende oock sommige dienst genomen onder den heere De Ruyter, sulcx dattet de reden vereyscht dat de heeren van de Admiraliteyt selffs betalen 't gene sij naer haer eygen welgevallen hebben gelieven uyt te geven, ende dattet den armen capitain niet moge werden afgekort van 't gene hem soo rechtmatich is geadjudiceert, ende bijgevolge werden Uwe Hoog Mogende versocht, dat derselver goede geliefte zij te ordonneren, dat de voorschreven oncosten niet tot sijnen laste mogen komen, maer dattet gene hem is afgetrocken weder aen hem moge werden goetgedaen ende uytgekeert.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 37. — Original[1].

1. Publié par Aitzema, t. IV, pp. 460-461.

CXXIII

LETTRE DE L'AMIRAUTÉ D'AMSTERDAM AUX ÉTATS

L'amirauté d'Amsterdam donne aux États son avis sur les articles que les ambassadeurs salétins proposent d'ajouter au traité. — L'affaire d'Ali Marchik a été liquidée en août 1658 par le commandant De Wildt. — Urgence de faire imprimer le traité de paix.

Amsterdam, 13 août 1659.

Au dos : Aux Hauts et Puissants Seigneurs, les Seigneurs États-Généraux des Pays-Bas-Unis, assemblés à La Haye.

Hauts et Puissants Seigneurs,

En suite de la lettre de Vos Hautes Puissances du 8 courant[1], nous avons examiné la copie du mémoire[2] présenté à Vos Hautes Puissances par les ambassadeurs du santon et prince de Salé et contenant quelques articles que ces ambassadeurs demandent d'ajouter au dernier traité conclu avec Salé.

Nous jugeons (sauf meilleur avis) que les trois premiers articles pourraient être accordés et ajoutés au dit traité, mais que les deux articles suivants ne sont ni acceptables, ni exécutables, tant par égard aux autres alliés des Pays-Bas qui se trouvent en état d'hostilité avec Salé, que parce que les Salétins ne seraient pas en mesure de nous rendre le même service. C'est pourquoi il y a lieu d'écarter et de décliner les propositions contenues dans ces deux articles.

Quant au reste du dit mémoire, nous avons cru devoir adresser à Vos Hautes Puissances la réponse suivante :

L'affaire du premier navire, qui est réclamé maintenant comme ayant appartenu à Ali Marchik, habitant de Salé, a été déjà

1. V. *supra*, p. 541, note 2.

2. V. le document précédent.

liquidée par le commandant De Wildt, au mois d'août de l'année dernière, d'après les instructions que nous lui avions données, d'ordre de Vos Hautes Puissances, en vue de l'échange des ratifications du traité susdit, qui a eu lieu à la dite époque en rade de Salé. Les documents ont été envoyés à Vos Hautes Puissances, le 15 septembre de l'année dernière. Ces instructions étaient conformes à l'avis que nous avions donné, le 10 mai précédent, à Vos Hautes Puissances, par une lettre, dont copie est ci-jointe. D'après cette lettre Vos Hautes Puissances pourront voir que le dit navire n'était pas originaire de Salé, mais d'Alger (ce qui ressort des lettres de mer et des déclarations des gens trouvés à bord), et que le consul David De Vries n'a réclamé ni demandé autre chose que la restitution de quelque argent comptant et de certaines denrées qu'on prétendait avoir été à bord. En fait, on ne les y a pas trouvées, et, si réellement elles y ont été, il est à présumer que les gens mêmes du navire, dont la plupart l'avaient abandonné et s'étaient sauvés à terre, avec quelques marchandises, au moyen d'une chaloupe, les ont ainsi soustraites aux propriétaires. D'ailleurs, les intéressés, pour autant que nous le sachions, ont déclaré partager cette opinion.

Quant au deuxième point[1], nous n'avons aucune connaissance de cette affaire et il nous est impossible de recueillir des informations à son sujet, à moins qu'on ne nous donne le nom du capitaine, ainsi que celui du navire qui aurait commis l'acte signalé dans le mémoire. Si les faits sont exacts, nous supposons que l'auteur aura été quelque corsaire, agissant pour son compte, car l'affaire n'a pas été portée à notre connaissance. A ce sujet, nous sommes toujours d'avis qu'il serait utile et même très urgent, comme nous l'avons déjà demandé par notre dite lettre du 15 septembre de l'année passée, que le susdit traité, tel qu'il a été arrêté et ratifié naguère, avec les additions qu'il plairait à Vos Hautes Puissances d'y apporter, soit imprimé pour être publié et répandu, afin de servir d'instruction à tous ceux qu'il appartiendra, pour prévenir, par ce moyen les abus qui pourraient être commis de part ou d'autre, dans son exécution[2].

1. L'affaire du raïs Brahim Florès. V. *supra*, p. 540.

2. Les États-Généraux reçurent la présente lettre le 15 août et, par Résolution du même jour, ils décidèrent de la remettre pour avis aux commissaires des affaires maritimes. *Resolutiën, register 510, f. 572.*

Sur ce, espérant avoir satisfait à la demande de Vos Hautes Puissances, nous prierons Dieu Tout-Puissant, Hauts et Puissants Seigneurs, de daigner continuer sa bénédiction au gouvernement de Vos Hautes Puissances.

Amsterdam, le 13 août 1659.

Signé : Arnold Wittens.

De Vos Hautes Puissances, les dévoués conseillers du collège de l'Amirauté.

Et par leur ordre,

Signé : David De Wildt.

Op den rug : Hooge ende Moogende Heeren de heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, vergadert in 's Gravenhage.

Boven, alia manu : Datum 13, receptum 15 Augusti 1659.

Hooge ende Moogende Heeren,

Wij hebben ingevolge van Uwe Hoog Mogende aenschrijvinge van den 8en deser loopende maent geëxamineert de bijgeleyde copyelijcke memorie aen Uwe Hoog Mogende overgelevert door de affgesanten van den santon ende prince van Salee, vervatende eenige pointen die te versoecken tot ampliatie van 't jonghste tractaet met deselve opgerecht.

Ende oordeelen (onder correctie) dat de drie eerste poincten souden connen worden ingewillicht ende bijgevoecht, doch dat de twe volgende poincten niet aennemelijck noch practicabel sijn, soo ten opsichte van andere geallieerde met desen Staet, met die van Salé in vijantschap sijnde, als omdat van haere sijde 't selve aen desen Staet niet gepresteert soude connen worden, ende dat mitsdien de voorslagen daerinne gedaen met redenen gedifficulteert ende gedeclineert souden connen worden.

Ende op den verderen inhout van de voorschreven memorie Uwe Hoog Mogende niet connen laten te dienen voor bericht, dat de saecke raeckende het eerste schip daerinne vermelt, 't welck nu gereclameert wort als toebehoort hebbende Hali Marchique, inwoonder van Salé, al geventileert ende affgedaen is bij den commandeur De Wildt in Augusto des voorledene jaers, in conformité van de instructie bij ons aen denselven volgens ordre van Uwe Hoog Mogende gegeven op d'uytwisselinge van de ratificatie van het voorgemelte tractaet ten tijde voorschreven op de rhede van Salee gedaen, daervan het gepasseerde aen Uwe Hoog Mogende den 15en Sep-

tember des voorschreven jaers overgesonden is, ingevolge van het bericht den 10[en] Mey daer te voren aen Uwe Hoog Mogende bij missive gedaen, wederom copyelijck hiernevens gaende, in dewelcke gesien sal connen worden dat het voorschreven schip niet tot Salee maer tot Algier was thuys behoorende, volgens de zeebrieven ende verclaringe van 't volck daerbij gevonden, ende dat door den consul Davidt de Vries niet anders en is gevordert ofte versocht als de restitutie van eenige contanten ende andere waren, die geseyt werden daerin geweest te sijn, doch metterdaet niet en waren bevonden, ende gepresumeert worden, soo se daerin waeren geweest, door het eygen scheepsvolck, 't welck voor 't meerder gedeelte het voorschreven schip hadden verlaten ende hun door behulp van cleyn vaertuygh met eenige goederen aen landt gesalveert, de eygenaers ontvreemt te wesen; daerinne oock de geïnteresseerden, voor sooveel ons cundich is, geacquiescеert hebben.

Ende belangende het tweede poinct, dat wij van die saecke in 't minste geen kennisse en hebben, oock daervan niet connen vernemen zonder verder bericht te wesen van den naem van den capiteyn ende schip, die de acte daerinne vermelt gepleecht soude hebben. 't Welck wij vertrouwen, soo 't gebeurt is, een particuliere commissievaerder te sullen sijn, als zijnde ons daervan niet voorgecomen. Doch souden wij alnoch dienstich ende hoochnodigh achten, gelijck wij bij de voorgemelte missive van den 15 September des voorleden jaers oock versocht hebben, dat het voorschreven tractaet, sulcx als het laest is vastgestelt ende geratificeert, met bijvoeginge van de ampliatie die Uwe Hoog Mogende sullen believen te doen, worde gepubliceert ende door den druck gemeyn gemaeckt, omme allen ende een yeder die 't aengaet tot narichtinge te dienen, ende daerdoor te verhoeden de abusen die door oncund aen d'een ofte d'ander zijde d'observantie gepleecht souden connen worden.

Ende hiermede vertrouwende Uwe Hoog Mogende voldaen te hebben, Hoog ende Moogende Heeren, sullen Godt Almachtich bidden Uwe Hoog Mogende regeringe althoos genadichlijck te segenen.

In Amsterdam den 13[en] Augustij anno 1659.

Geteekend : Arnold Wittens.

Uwer Hoog Mogende seer dienstwillige de Gecommitteerde Raden ter Admiraliteyt.

Ende t'hunner ordonnantie,

Geteekend : Davidt de Wildt.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 37. — Original.

CXXIV

LETTRE DE L'AMIRAUTÉ DE ROTTERDAM AUX ÉTATS[1]

Affaire du « Prophète Daniel ». — L'amirauté de Rotterdam donne son avis sur la réclamation présentée par le raïs El-Cortoubi.

Rotterdam, 19 août 1659.

Au dos : Aux Hauts et Puissants Seigneurs, Messeigneurs les États-Généraux des Pays-Bas-Unis.

En marge, alia manu : Daté du 19, reçu le 20 août 1659.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Nous avons bien reçu la lettre de Vos Hautes Puissances du 8 courant[2], accompagnée d'un extrait du mémoire des ambassadeurs du santon et prince de Salé présentement en ce pays, relatif à l'affaire du capitaine maure Mohammed el-Cortoubi[3].

Afin de pouvoir donner à Vos Hautes Puissances les renseignements demandés, nous avons revu le dossier de cette affaire et constaté que nous avons déjà donné à Vos Hautes Puisssances de très amples informations sur ce sujet. En premier lieu, le 13 novembre dernier[4], au sujet du transport ici du dit capitaine salétin et de ses gens, nous avons exposé les motifs qui le rendaient nécessaire, et cela dans l'intérêt même du Salétin. Puis, le 2 mai suivant, nous avons écrit au sujet de la sentence rendue par nous dans le procès du même capitaine contre le capitaine Pieter Nael,

1. Les États transmirent cette lettre, le 20 août 1659, au sieur Huyghens et aux autres commissaires chargés des négociations avec les ambassadeurs salétins. *Resol., reg. 610, f. 379.*

2. V. *supra*, p. 541, note 2.

3. *Alias :* Ahmed el-Cortoubi.

4. V. *supra*, Doc. CV, p. 474.

de Lubeck [1]. A cette occasion, nous avons joint à notre lettre la sentence elle-même, ainsi que la requête précédemment présentée à notre collège par le dit capitaine, et nous avons prié Vos Hautes Puissances, en nous en remettant à leur haute sagesse, de nous faire savoir la conduite à tenir au sujet de la plainte du gagnant du procès, qui prétendait qu'il ne recevait pas une compensation suffisante et conforme à la sentence rendue pour ses pertes et ses frais, comme il est répété à peu près de la même façon dans le mémoire susdit.

Là-dessus, il a plu à Vos Hautes Puissances de nous répondre par leur lettre du 19 mai [2] que, après avoir ouï le rapport des commissaires aux affaires maritimes, lesquels, en suite de la Résolution de Vos Hautes Puissances du 16 du même mois, avaient conféré, au sujet de la dite affaire, avec les commissaires des collèges d'Amirauté, Vos Hautes Puissances, après délibération, avaient décidé que notre collège avait rendu une sentence juste et équitable et que, par conséquent, les frais mentionnés dans notre dite lettre du 2 mai, et évalués à la somme ronde de six mille florins, devaient être défalqués du produit de la vente du navire du dit capitaine lubeckois, et que le reste des deniers devait être remis au capitaine maure, qui était d'autant moins fondé à bénéficier de la somme défalquée que lui et ses conseillers avaient été cause, en suspendant la première vente du navire [3], qu'à la seconde enchère il avait été adjugé pour une somme inférieure de plusieurs milliers de florins à celle qu'il aurait pu atteindre à la première.

Par conséquent, les dépenses susdites, qui se montaient, d'après une évaluation authentique faite en connaissance de cause, à 5 136 florins 11 stuivers, ont été défalquées du produit susdit, qui s'élevait à la somme de 10 395 florins 7 stuivers, et le reste net, soit 5 258 florins 16 stuivers, a été remis contre récépissé au capitaine salétin, à qui, par surcroît, on a encore fait don des frais d'entretien des Maures à partir du 13 mars, date de leur départ, jusqu'à leur arrivée à Salé, lesquels frais ont donc été portés à la charge des Pays-Bas [4].

1. V. *supra*, Doc. CXV, p. 510.
2. V. *supra*, p. 522, note 2.
3. V. *supra*, p. 507, note 3.
4. V. *supra*, p. 511, note 3.

Pour tout ce qui précède, nous nous référons aux dites pièces que nous avons envoyées d'ici à Vos Hautes Puissances. Nous croyons qu'elles suffiront à leur faire voir que non seulement toute réclamation faite au nom du dit capitaine maure ou salétin serait mal fondée, mais que, bien au contraire, il aurait sujet de se louer du traitement qu'il a reçu. Et c'est une inconvenance de la part des auteurs du mémoire de se plaindre du tort qu'on aurait fait aux Maures, en les mettant aux arrêts et en les internant, parce que, de fait, c'est sur les instances mêmes du dit capitaine qu'on a détenu et gardé ses gens, parce qu'il ne voulait pas qu'ils s'en allassent chacun de son côté, mais qu'au contraire, il voulait les tenir réunis et sous sa main et les voir nourris et soignés, ce qu'on a fait à son contentement.

Sur ce, espérant avoir satisfait aux désirs de Vos Hautes Puissances, nous prierons le Seigneur Dieu, Hauts et Puissants Seigneurs, qu'Il continue à accorder sa bénédiction au gouvernement de Vos Hautes Puissances.

Fait à Rotterdam, le 19 août 1659.

Signé : Nicolaes Kien vidit.

De Vos Hautes Puissances les dévoués conseillers du collège de l'Amirauté.

Et par leur ordre,

Signé : P. Splinter. 1659.

Op den rug : Hoogh ende Mogende Heeren, Mijnheeren de Staten Generael der Vereenigde Nederlanden.

In margine, alia manu : Datum 19, receptum 20 Augustus 1659.

Hoogh ende Mogende Heeren,

Wij hebben wel ontfangen Uwer Hoog Mogende missive van den 8en deser, met ingevougt extract uyt seker memoriael van de aenwesende affgesanten van den santon ende prince van Zalée raeckende de saeck van den Moorschen capiteyn Mahomet Cortoby.

Waerop, om Uwe Hoog Mogende te dienen van 't begeerde bericht, hebben wij nagesien de retroacta van 't gepasseerde in die saecke, ende bevin-

den Uwe Hoog Mogende bij ons in 't langh ende breet bericht overgeschreven te sijn, eerst den 13[en] November lestleden aenlangende het subject van 't opbrengen van denselven Zaleeschen capiteyn met sijn volck, ende hoe dat sulcx nootsaeckelijck hadde moeten geschieden ende oock geschied ware niet anders dan t'heuren besten ; alsmede daernae, den 2[en] Mey daeraenvolgende, raeckende ons sententieren in de saecke van denselvigen capiteyn tegens schipper Pieter Naet van Lubecq. Bij hoedaen tweede bericht wij oock hadden gevougt de sententie selffs nevens vorige dies gepresenteerde requeste, sijnde bij ons alsoo versogt Uwe Hoog Mogende belieffde, nae derselver hooge wijsheyt, aen ons te doen rescriberen, hoe men sich hier soude hebben te dragen ten reguarde van desselvigen triumphants beclach, in effecte over dat hem geen genougsame vergoedinge conform de sententie soude geschieden van de geledene ende gedane schade ende costen, genouchsaem in substantie als nu wederomme bij 't voorschreven memoriael werd gedaen.

Waerop het Uwe Hoog Mogende doen heeft belieft gehadt den 19[en] derselver maend May ons te rescriberen dat deselve, hebbende gehoort het rapport van de heeren gedeputeerden tot de saecken van de zee, sijnde achtervolgens Uwer Hoog Mogende resolutie van den 16 derselver maendt met ende nevens d'aenwesende gecommitteerden uytte collegiën ter Admiraliteyt in conferentie geweest over de voorschreven sake, nae deliberatie hadden verstaen, dat bij dit collegie daerin wel ende rechtmatich was gesententieert ende dat dienvolgens d'oncosten in ons voorgemelte schrijvens van den 2[en] Mey vermelt ende aldaer begroot op stijff ses duysent guldens gedefalqueert souden moeten werden van 't provenu van 't vercochte schip van den voornoemden Lubecker schipper, ende dat aen den Moorschen capiteyn gelaten souden werden de vorder gelden, sonder hem te goede te comen aen de voorschreven defalquae, te meer alsoo hij ende sijne adsistenten oorsaecke waren door 't ophouden van de eerste vercopinge van 't schip, dattet naderhand bij de tweede opveylinge ettelijcke duysent guldens minder hadde gegolden als hij bij d'eerste opveylinge soude hebben connen becomen, ende dat dienvolgens de voorschreven oncosten, hebbende, uytwijsens pertinenten staedt, daervan met kennisse van saecken geformeert, bedragen vijff duysent een hondert ses en dertich guldens elff stuyvers, getrocken wesende van 't voorschreven provenu, hebbende gemonteert thien duysent drie hondert vijff en t' negentich guldens seven stuyvers, is het suyvere provenu ter somme van vijff duysent twee hondert acht en vijftich guldens sestien stuyvers aen den Zaleeschen capiteyn onder desselffs recepisse doen betalen, ende hem daerenboven noch ten allen overvloet vereert de costgelden van de Mooren tsedert den

13[en] Martij, tijde van hun t' zeyl gaen, tot hun op te volgen arrivement te Zalée, die alsoo sijn gebracht ten laste van desen Staedt.

Ons nopende 't hiervoren geallegueerde breders refererende totte voorverhaelde Uwer Hoog Mogende van hier toegesondene parthijen, uyt al 't welcke wij dan willen vertrouwen Uwe Hoog Mogende claerlijck genough sullen affnemen, dat men wegens densulcken Moorschen off Zaleeschen capiteyn niet alleen iets vorders op den Staedt heeft te pretenderen, maer ter contrarie sigh ten respecte van 't bewesen tractement wel grotelijcx te bedancken, wesende t' eenemael impertinent dat men bij 't memoriael sigh beclaeght over 't ongelijck den Mooren aengedaen soude wesen met henluyden gevangen te setten ende in detentie te houden, daer ter contrarie 't ophouden ende bewaren van 't selve volck is geschiet ter instantie van denselven capiteyn, als die niet en wilde dat yder sijns weegs soude lopen, maer dat se allen souden hebben bij de hant te blijven ende van cost ende dranck mitsgaders vorder onderhout versorght te werden, gelijck tot sijn vernougingh is geschiet.

Met al 't welck wij dan willende verhopen ons de begeerte van U Hoog Mogende in desen genough gedaen te hebben, bidden hiermede Godt den Heere, Hoogh ende Mogende Heeren, deselve believe Uwer Hoog Mogende regieringe continuerende bij te wonen met sijnen milden segen.

Geschreven in Rotterdam, den 19[en] Augustij 1659.

Geteekend : Nicolaes Kien vidit.

Uwer Hoog Mogende dienstbereyde de Gecommitteerde Raden ter Admiraliteyt.

Ter ordonnantie van deselve,

Geteekend : P. Splinter. 1659.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 37. — Original.

CXXV

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

(Extrait)

Les Juifs d'Amsterdam demandent que, dans le traité négocié avec Salé, ils soient compris au même titre que les Chrétiens.

La Haye, 20 août 1659.

En tête : Mercredi, 20 août 1659.

. . . .

Lecture a été donnée à l'assemblée de la requête du doyen des Juifs d'Amsterdam [1] par laquelle il demande, au nom de ses coreli-

1. Lorsque les Pays-Bas eurent proclamé leur indépendance (1579), les Juifs, tant espagnols que portugais, y affluèrent. Ils obtinrent en 1619 la permission de professer publiquement leur religion ; ils jouissaient des mêmes droits que les autres citoyens, mais ils étaient exclus des corps de métiers et leurs mariages étaient assujettis à des règlements de police. Ils étaient riches et s'adonnaient au commerce et à la banque. Les Juifs portugais étaient les plus accrédités pour le change et pour le négoce ; à Amsterdam, ils avaient presque monopolisé le commerce avec le Maroc, utilisant leurs coreligionnaires établis à Salé, à Safi et à Sainte-Croix. Une de leurs principales opérations était le rachat des prises que les corsaires faisaient sur les Chrétiens. Les Juifs d'Amsterdam « sont si habiles qu'après en avoir déguisle sé marchandises, soit en les mêlant avec d'autres, soit en les remballant d'une autre manière, soit en leur mettant d'autres marques, ils ne craignent point d'aller les revendre dans quelques ports de Portugal, et souvent même aux marchands sur lesquels les prises avaient été faites ». Dujardin et Sellius, *Histoire générale des Provinces-Unies*, t. I, p. 192 ; Savary, *Dictionnaire universel du commerce*, 1750, t. II, col. 951. Les Juifs étaient également les intermédiaires des Chérifs pour leurs commandes de munitions et de canons. Malgré les quelques restrictions que comportait leur statut, ils arrivèrent à obtenir aux Pays-Bas une grande considération et furent souvent employés dans les négociations diplomatiques. Rappelons que le prince d'Orange, Leurs Hautes Puissances et le Conseil d'État accompagnèrent jusqu'au pont du Houtstraat la dépouille de Samuel Pallache. SS. Hist. Maroc, *1re Série*, Pays-Bas, t. II, p. 623 et note 1.

gionnaires, sujets des Pays-Bas, que, dans les nouveaux traités à conclure avec les sieurs ambassadeurs du santon et prince de Salé, soient généralement compris tous les sujets des Pays-Bas, sans distinction de Chrétiens ou de Juifs.

Après délibération, il a été trouvé bon et décidé de remettre la requête susdite aux sieurs commissaires des collèges d'Amirauté ici présents, pour avoir leur avis. La présente Résolution sortira son effet sans nouvelle lecture.

Boven: Mercurij, den 20en Augustij 1659.

. . . .

Is ter vergaderinge gelesen de requeste van de outste van de Joodsche natie tot Amsterdam, versoeckende uyt den naem ende van wegen deselve hare natie, onderdanen van desen Staet, dat, in de nieuwe tractaten met de heeren afgesanten van den santon ende prince van Salee aen te gaen, generalijck gecomprehendeert mogen werden alle ingesetenen deser landen, sonder onderscheyt van Christenen ofte Joden.

Is na deliberatie goetgevonden ende verstaen, dat de voorschreven requeste gestelt sal werden in handen van de aenwesende heeren Gecommitteerden uyt de respective collegiën ter Admiraliteyt, om te adviseren, sullende dese resolutie werden uytgegeven sonder resumptie.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 610. f. 379.

CXXVI

MÉMOIRE DES AMBASSADEURS SALÉTINS

Les ambassadeurs salétins prennent acte de l'acceptation par les États des trois premiers articles de leur mémoire ; ils déclarent abandonner les deux autres articles et demandent seulement que les capitaines des Pays-Bas, sans aller jusqu'à combattre contre des navires alliés, protègent les Salétins naviguant de conserve avec eux. — Affaire du raïs Ali Marchik : nécessité de faire une enquête pour établir la nationalité du navire capteur. — Affaire du « Prophète Daniel » : le raïs El-Cortoubi a subi injustement une retenue sur la somme que l'amirauté de Rotterdam lui avait attribuée, à titre de dommages-intérêts. — Les ambassadeurs ont proposé un contrat à l'oculiste qui doit venir au Maroc pour donner ses soins au père de Sidi Abdallah ; en cas de refus, ils traiteraient avec un autre après entente avec les États. — Affaire de Willem Wilhelmi : les actes de violence que celui-ci a subis sont le fait de la populace révoltée contre Sidi Abdallah. C'est par oubli que sa réclamation n'a pas été examinée lors des négociations du traité de 1657.

La Haye, 23 septembre 1659.

Altos y Poderosos Señores,

Los abaxo firmados, enbiados del Excelentisimo Señor Principe Cidi Abdala ben Cidi Muhamed el-Hache ben Cidi Muhamed ben Bubuquer, principe de Çale y su juridicion, dando gracias a Vuestras Altezas Poderosas, ansi por la onrra y favores que les an hecho hasta ahora como por la conferencia que tuvieron los dias pasados con los señores comisarios de Vuestras Altezas Poderosas, y que por ellas fueron concedidos y acordados los ttres articulos primeros de de la demanda de ellos[1] enbiados, que antes entregaron a Vuestras

1. V. *supra*, Doc. CXXII, p. 537.

Altezas Poderosas para amplificar el tratado del año de 1657, dan a entender con la presente que los dos articulos de la peticion primera se dexaron antes, siendo ynformados que no se podian cumplir conforme las costumbres de este Estado. Todabia rruegan a Vuestras Altezas Poderosas sean servidos de mandar a los capitanes de sus navios, en casso que algunos navios de Çale navigando debaxo de la conboya dellos, hagan las diligencias pusibles de ampararlos, sin rriesgo de tener pelea con sus aliados.

A lo que toca al navio que se tomo sobre Tetuan [1], del qual los dichos enbiados hazen mencion en su memorial antecedente, los señores del Almirantazgo [2] no niegan que el maestre y jente son de Çale, como es la berdad, pero que del navio ponen duda, y que para esso sera necesario verificacion en forma bastante. Para lo qual los dichos enbiados en aquesta tierra no pueden produzir por agora altra cossa que la carta de creencia de su principe y señor y l'atestacion aqui junta [3], no queriendo alejar un criado suyo [4], que de presente esta aqui con ellos, que abia benido de Arjel en dicho bajel tomado sobre Tetuan. Por lo cual, en casso que la diferencia no se puede mediar ni acordar por Vuestras Altezas Poderosas, que es lo que desean y rruegan, y bolviendo con el favor de Dios a sus tierras, haran diligencia de alcançar la certificacion rreferida.

Como daran tambien noticia de quien fue la escuadra de navios que quitaron los onze Cristianos biscainos al arraiz Brahim Flores [5], de Çale, pedidos por los señores del Almirantazgo para ssastifazer la demanda dicha.

La causa del capitan Cortovi es notoria y clara, que, por sentencia de los señores del almirantazgo de Rrotardam [6], se le fue adjudicado por sus avidas pierdas nueve mil y quinientos florines, fuera de gastos y costas ; que tambien el Principe, nuestro señor, no supo ottra cossa, sino que el dicho capitan abia rrecevido efetivamente la

1. Le navire d'Ali Marchik. V. *supra*, p. 539 et notes 2 et 3.
2. L'amirauté d'Amsterdam.
3. V. *supra*, Doc. CXVII et CXIX, pp. 519 et 523.
4. Sur ce serviteur de Sidi Abdallah qui accompagnait l'ambassade, V. *supra*, pp. 531-532.
5. V. *supra*, pp. 540 et 547.
6. V. *supra*, Doc. CXII, p. 500.

dicha suma. Por lo cual tanbien el bajel que llevo los Moros a Çale[1], no solamente fue tratado con mucha amistad y mercedes, dexandole cantidad de los derechos acostumbrados, que suelen pagar los mercaderes por las haziendas, y tanbien el Principe su señor, por este rrespeto, mando de su liberalidad rrestituir un navio[2] con mas del balor de su cargo, que era bacalhao, siendo hallado en la mar sin jente y abiendo sido bendido en plaça publica, por averse hallado dentro del navio una bandera de Borgoña, y el pescado consumido; sin mas aberiguacion que aver benido su maestre de Cadiç a pedir dicho navio, diziendo ser basallo y vezino desta provincia, se le entrego su navio libre de gastos y costas que tenia fechos, que todo lo pagaron los presadores, con otros pertrechos que declaro el dicho maestre le faltavan.

Por esto se an marabillado que al dicho capitan Cortovi se le quitaron, en gastos, de la dicha suma mas de cinco mil florines, siendo ansi que devia ser rrestituido en su entero y primero estado. De lo qual los dichos enbiados, abiendo visto y considerado la cuenta[3], hallaron una suma de mil y duzientos y sesenta y cinco florines por guardar y conserbar en bida sus marineros, y ottra suma de dos mil y quinientos y setenta florines por mandarlos a Çale con sus necesarios bastimentos, los quales fueron treinta y seis personas, y ottras muchas cargas que a ellos les parece ser fuera del proposito del dicho capitan Cortovi. Y, aunque el avia deseado que su jente se conservase y se llevase à su tierra, o por lo menos al lugar adonde fueron presos, no a sido su yntencion que aquello se hiziesse a su costa, porque pensava que todo aquello se le devia, conforme a la justicia y sintencia dada, y su jente, por el caso que ynjustamente avia padecido, era ynutil para ganar su bida como de antes. Y, con todo aquello, parece, con reberencia, a los dichos contra razon que los cuatro esclavos portugueses, que el dicho capitan Cortovi llevo de Çale en su servicio, que esta obligado a pagar a sus dueños, no obstante que eran enemigos destas provincias, baliendo mas de quinientas patacas, le fueron quitados y puestos

1. Le navire frété par les États pour rapatrier les Salétins de l'équipage du raïs El-Cortoubi était parti de Salé, le 13 mars. V. *supra*, p. 511, note 3.

2. Le flibot « Sinte-Maria », capitaine Theunis Schuyt. V. *supra*, pp. 503 et 530.

3. Sur ce compte, V. *supra*, pp. 507, note 3, et 511, note 1.

en libertad, sin satisfazer el precio de su posesion, y mas cargarle los gastos que fueron hechos por los alimentar y sacar a tierra.

Pero, como no quieren ni pueden los dichos enbiados entrar en contestaciones y disputas sobre aqueste sujeto, como cossa fuera de sus usos y costumbres, y deseando prebenir las consecuencias que se podrian rresultar de tal modo de cuentas y cargos, y confiados todabia que en aquesto la yntencion non a sido mala ni yjusta, no hallan en esto ottro espidiente que presentar las dichas cuentas a Ssus Altezas Poderozas y rremetir todo este negocio y diferencia a su soberano poder y gran prudencia, por acomodarlo segun su discrecion acostumbrada, rogando à Vuestras Altezas Poderosas de mirar con ojos de piadad al pobre capitan, el qual, abiendo querido obedecer las capitulaciones, a tanto a çufrido, y un año entero, prosiguiendo su justicia, se halla presentemente con aquellas cuentas y gastos de tal manera descommodado, que no podra pagar a sus acreedores a quien deve por su navio y cristianos portuguesses llevados de Çale, ni bolver a su tierra sin ser arruinado.

Tanbien por la carta de Su Excelencia el Principe nuestro señor Ci Abdala[1] se pidio principalmente que, con noticia y orden de Vuestras Altezas Poderosas, se hiziese concierto y se llevase un experimentado maestro ocolista para la cura de su señnor padre. Para lo cual se les busco y hallo a ellos enbiados un afamado y experimentado maestro y juntamente es medico[2], con quien tanbien acerca de las condiciones bastantemente a su gusto conbinieron, aguardando solamente en dos o ttres dias rrespuesta final y declaracion de su boluntad para el biaje, y siendo de rresulicion, in casso que esta persona se les faltare, elijir luego ottro de los que se an mostrado aficionados para esso ; y entonces daran ellos enbiados à Vuestras Altezas Poderosas mas larga ynformacion de este sujeto, para pedirles su consentimiento y mas orden, para que todo, ansi por la siguridad del maestro como por el contentamiento de su Principe y señor, pueda proceder a buen fin, por la gracia de Dios. Y a fin qu'ellos enbiados luego despues podrian alcançar su despacho,

1. V. *supra*, Doc. CXIX, p. 523.
2. Le maître oculiste Van Wesel ; il renonça à se rendre au Maroc. V. le document suivant.

rruegan à Vuestras Altezas Poderosas ssean servidos en el ynter disponer favorablemente sobre los ottros puntos desta memoria.

Y por cuanto a los susodichos enbiados en la conferencia les fue comunicada una peticion de Guillermo Guillelme[1], mercader de Zelanda, presentada a Vuestras Altezas Poderosas para aver satisfacion de cierta obligacion dada en Çale a nueve de Jullio de 1651, hallaron por bien rrepresentar a Sus Altezas Poderosas como la biolencia y ynjusticia mencionada en la dicha obligacion fue acontecida por el bulgo, en un tiempo turbolento de rrebellion conttra su Principe y señor[2], y que, por el gran daño que fue hecho a los de Çale por algunos navios destas Provincias contra el tratado que se abia hecho con ellos, algunos messes antes en el dicho año, en ausencia y sin consentimiento del Principe su señor[3], se a pasado un concierto de una parte y de otra de todas diferencias, quando se hizo el sigundo tratado del año de 1657[4], con consentimiento del Principe su señor. Todavia Su Excelencia siempre a sido enclinado a que se hiziese justicia sobre dicha obligacion, que por ynadbirtencia y descuido no entro en el dicho tratado el cual negocio. Los dichos enbiados no saven dezir ottra cossa, sino que algunas de las personas obligadas, por mudança de los tiempos, castigos y confiscaciones de bienes que se hizieron con el rretorno del Principe nuestro señor a su puesto primero al principio del año de 1652[5], perdieron sus bienes y fueron desterrados a ottras tierras, donde morieron muy pobres. Solamente rresta uno dellos, que de presente bive en el Arrabal de Çale[6], de manera que los dichos enbiados no pueden, por agora, hazer ottra cossa que dar promessa, como lo hazen por esta, que, siendo con el favor de Dios llegados a Çale, haran todas diligencias pusibles con Su Excelencia, para que el procurador del dicho mercader

1. Sur cette affaire, V. *supra*, Doc. LIX, p. 281, et *passim*.

2. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 330-332.

3. Le traité du 9 février 1651 ne fut pas approuvé par Sidi Abdallah, qui formula des contre-propositions. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, Doc. LXXXIX et XC, pp. 298 et 302. Cf. *supra*, pp. 25 et note 1 et 150.

4. V. *supra*, Doc. LXIX, p. 323.

5. Sidi Abdallah était de retour à la Kasba, dès le mois de septembre 1651, date de l'arrivée du consul De Vries. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, pp. 287-288.

6. *Arrabal de Çale*, Rbat. V. *ibidem*, t. V, Introduction, p. 1, note 2.

alcance su justicia sobre las personas y bienes de los dichos obligados que se hallaren, con lo qual el dicho mercader declaro ser contento de parte de los dichos enbiados.

En La Haya, en veinti y tres de Setiembre de 1659.

Signé[1] : Brahim Duque. عبيد الله الحاج برهم الحاج محمد

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Loketkas, loquet V, littera W, n° 37. — Original.

1. Signatures arabes de droite à gauche : « El-Hadj Mohammed » et : « L'humble serviteur de Dieu El-Hadj Brahim » ; cette dernière présentant l'incorrection برهم pour براهيم V. ci-dessous un fac-similé de ces signatures.

CXXVII

LETTRE DES AMBASSADEURS SALÉTINS AUX ÉTATS

Le maître oculiste Van Wesel se refuse à venir au Maroc, sa femme étant malade et s'opposant à son départ. — Les ambassadeurs remercient les États de leurs démarches et leur demandent seulement des lettres de recommandation, leur permettant de faire désigner par un conseil de médecins réunis à cet effet l'oculiste le plus capable. — Ils prient les États de statuer le plus tôt possible sur les questions qui restent encore en suspens, afin qu'ils puissent partir par le prochain convoi à destination du Détroit.

La Haye, 6 octobre 1659.

En tête, alia manu : Exhibitum den 6 October 1659.

Altos y Poderosos Señores,

Los abaxo firmados, enbiados del principe Cidi Abdala ben Cidi Muhamed el Hache ben Buquer, en siguimiento de su memorial antecedente, entregado a Vuestras Altezas Poderosas en 24 dias del mes pasado, y esperando rrespuesta y rresulucion sobre su peticion, dan a entender rreberentemente por la presente como el maestro ocolista de Guezel[1], mencionado en el memorial precedente, despues de aver entretenido a los dichos enbiados un mes entero con esperança de rresolverse al biaje, volviendo el biernes pasado, se declaro que, por falta de consentimiento de su mujer y la sobrebenida enfirmedad de ella, no puede cumplir ni satisfazer la esperança dada.

1. *De Guezel,* Van Wesel, ainsi qu'il résulte de la traduction néerlandaise de ce document, qui se trouve dans *Staten-Generaal, Loketkas, loquet V, littera W, n° 37.*

Y los dichos enbiados, considerando las grandes dilijencias que ya se hizieron por orden de Vuestras Altezas Poderosas, espacio de dos meses, tanto por conocer todos los principales maestros oculistas desta tierra, como por escojer el mejor, y que con aquello Vuestras Altezas Poderosas an hecho a los dichos enbiados abundantes mercedes en todo este tiempo, ospedandolos en su cassa liberalmente, no quieren enfadar mas Vuestras Altezas Poderosas en este negocio, rreconociendosse desta parte bastantemente mas que sastifechos y muy obligados a Vuestras Altezas Poderosas. Y, como los dichos enbiados tienen ynformacion de algunos maestros que quieren de buena boluntad hazer el biaje con ellos, por hazer buena eleccion del mejor dellos, rruegan solamente que Vuestras Altezas Poderosas sean servidos de favorecerlos con alguna rrecomendacion a los señores governadores de las ciudades de Olanda, en qual provincia se hallan dichos maestros ocolistas, para que, en casso de necesidad, por orden de dichos señores, los medicos del lugar se ajunten por cumplir y determinar el dicho escojimiento con avisso y aprovacion dellos [1].

Y con esto piden los dichos enbiados a Vuestras Altezas Poderosas con grande cuidado y ynstancia la rrespuesta y rresulucion sobre los puntos rrestantes de la peticion precedente, y el graciosso despacho suyo, para poder partirse a Amstardam y rrepararse a su biaje, rrogando que Vuestras Altezas Poderosas sean servidos entretanto hazer despachar las cartas rresponsorias y rrecredenciales al principe Cidi Abdala su amo, y, por cumplimiento de todo, hazerles la merced de ordenar que sean rrecividos y acomodados en algun navio de la conboya que se a de partir para el Estrecho, para que del sean desenbarcados en el mas acomodado puerto de Berveria por donde los dichos navios abran de passar. Y, con aquesto, los dichos enbiados se an de partir destas tierras contentos y agradecidos de las buenas obras rrecividas ; y, siendo con el favor de Dios tornados a su pais, an de hazer declaracion onorable y digna de

1. Les États décidèrent, le même jour 6 octobre, de transmettre cette lettre aux États de Hollande, en les chargeant de rédiger les lettres de recommandation demandées (*Resolutiën, register 610, f. 460 v°*), ce que ceux-ci firent le 8 octobre. *Rijksarchief, Holland, Resolutiën, register 92, p. 218.*

todas las cossas que miraron y hallaron en espedicion de sus negocios, para que la amistad con aqueste Estado y los subditos suyos se confirme y aumente con semejante rrecivo y tratamiento a ellos, conforme se a hecho a los dichos enbiados.

En La Haya, a seis de Octubre de 1659 años.

Signé : Brahim Duque[1].

الحاج محمد   عبد الله الحاج برهم بن الحاج منين

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Original.

1. Signatures arabes de droite à gauche : « El-Hadj Mohammed » et : « Le serviteur de Dieu El-Hadj Brahim ben el-Hadj Manino. »

CXXVIII

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

(EXTRAIT)

Les États répondent aux propositions des ambassadeurs de Sidi Abdallah. — Ils acceptent les trois premiers articles proposés en complément du dernier traité néerlando-salétin, sous réserve d'une addition, et rejettent les deux autres. — Ces articles seront mis au point et signés par une commission qui s'entendra à ce sujet avec les dits ambassadeurs. — On y insérera les stipulations de l'article IX du dit traité. — Les États donneront suite à la réclamation du capitaine salétin Brahim Florès, quand ils seront en possession de renseignements plus précis. — Pour l'affaire du capitaine El-Cortoubi, ils estiment la décision rendue par l'amirauté de Rotterdam équitable et conforme au droit; néanmoins, ils allouent à ce capitaine, par mesure de faveur, une indemnité de trois mille florins. — Des instructions seront données à l'amirauté d'Amsterdam pour le rapatriement des ambassadeurs. — Les États espèrent que ces ambassadeurs, en reconnaissance du bon accueil qu'ils ont reçu aux Pays-Bas, s'employeront dans leur pays à faciliter les affaires des sujets néerlandais, et notamment à faire donner satisfaction à Willem Wilhelmi.

La Haye, 13 octobre 1659.

En tête : Lundi 13 octobre 1659.

. . . .

En marge : Réponse aux propositions des ambassadeurs de Salé. — Capitaine El-Cortoubi.

Lecture a été donnée du rapport des sieurs Van Ommeren et autres commissaires de Leurs Hautes Puissances aux affaires maritimes, lesquels, en suite des Résolutions itératives de Leurs Hautes Puis-

sances, ont vu et examiné les propositions des ambassadeurs du seigneur prince de Salé, présentées à l'assemblée, le 8 août dernier[1], ainsi que le second mémoire de ces ambassadeurs, du 23 septembre suivant[2], et les documents y relatifs.

Après délibération, il a été trouvé bon et résolu de faire connaître aux dits sieurs ambassadeurs, en réponse à leurs propositions susdites, que Leurs Hautes Puissances acceptent volontiers les additions proposées et demandées au traité fait entre les Pays-Bas et le dit prince de Salé, pour ce qui concerne les trois premiers articles[3], à condition que le premier stipule un engagement réciproque et qu'on ajoute au texte du second, après les mots « pour examiner et pour vérifier leurs lettres de mer ou leur commission », cette clause : « Par conséquent, les dits navires de Salé, non seulement attendront, avec la voile de hune amenée, ceux qui seraient envoyés à leur bord, mais ils resteront ainsi jusqu'à ce que les envoyés soient retournés à bord des vaisseaux de Leurs Hautes Puissances et qu'on ait donné, de là, aux navires de Salé, le signal de continuer leur route. »

En conséquence, le dit sieur Van Ommeren et les autres commissaires de Leurs Hautes Puissances conféreront avec les sieurs ambassadeurs pour rédiger et adapter, en forme d'addition audit traité, les trois premiers articles susdits, et finalement pour conclure et signer le tout, en ayant soin qu'y soit inséré, entre autres clauses, le texte du neuvième article de ce traité[4], tel qu'il figure dans la ratification par les Pays-Bas, ainsi qu'il est reproduit ci-après :

« Item. Son Excellence fera une ordonnance et prendra les mesures nécessaires pour que les sujets de Leurs Hautes Puissances, se trouvant sur le territoire de Son Excellence, soit qu'ils y aient leur domicile, soit qu'ils y viennent pour le commerce, ne soient pas traités indignement, injuriés, assaillis à coups de pierres, ni couverts d'immondices, mais qu'au contraire ils soient accueillis

1. V. *supra*, Doc. CXXII, p. 537.
2. V. *supra*, Doc. CXXVI, p. 557.
3. Il s'agit des trois premiers articles du mémoire des ambassadeurs salétins. (V. *supra*, Doc. CXXII, pp. 537-538), qui proposaient des modifications au traité du 22 mars 1657 (V. *supra*, Doc. LXIX, p. 323), ratifié par les États-Généraux le 25 mai 1658 et par Sidi Abdallah le 10 août suivant, V. *supra*, Doc. LXXXI et XCVII, pp. 388 et 429.
4. V. *supra*, p. 328, le texte espagnol du IX[e] article du traité du 22 mars 1657. Il fut en effet ajouté au traité du 22 octobre 1659, dont il forma l'article II. V. *infra*, p. 581 et note 2.

comme il convient à deux nations unies par un traité d'amitié, sous peine, pour les délinquants, d'une punition appropriée. »

Quant aux deux autres articles proposés comme additions au dit traité, ils doivent être rejetés, d'autant plus que les ambassadeurs susdits y ont déjà renoncé par leur mémoire du 23 septembre.

En ce qui concerne les réclamations particulières dont il est question dans les propositions susdites, on fera aux ambassadeurs la réponse suivante :

D'abord, sur les deux premières, concernant l'une le navire pris par le travers de Tétouan et l'autre le préjudice qu'aurait subi un certain capitaine salétin nommé Brahim Florès, il sera répondu que Leurs Hautes Puissances, dès qu'elles auront reçu les renseignements circonstanciés que les dits ambassadeurs se sont engagés, par le mémoire précité, à leur fournir, feront rendre aux intéressés salétins bonne et prompte justice.

Sur le troisième cas, celui du capitaine Mohammed el-Cortoubi, il sera répondu que déjà le collège d'amirauté de Rotterdam a fait rendre justice à ce capitaine ; qu'en cette affaire, ledit collège, en sa qualité de tribunal maritime, a procédé conformément aux droits et aux usages des Pays-Bas, tout comme on le fait à l'égard de nos propres sujets et de ceux des autres nations ; que, sous aucun prétexte, les dépenses faites, dans cette affaire, pour le séjour, l'entretien, le transport des matelots et le reste, ne sauraient être portées à la charge des Pays-Bas, et encore moins à celle du tribunal susdit ; mais que, néanmoins, Leurs Hautes Puissances, pour alléger les pertes que le dit capitaine a essuyées du fait de la désertion de ses esclaves ou autrement, et seulement sur l'intercession des dits ambassadeurs et par considération pour eux, consentent à accorder à ce capitaine une somme de trois mille florins, étant entendu que cette somme sera prélevée sur les subsides alloués aux collèges d'Amirauté ; auxquelles fins l'État prendra les mesures nécessaires [1].

Il a été résolu en outre de rédiger des lettres de récréance en bonne forme pour les susdits sieurs ambassadeurs, et d'écrire au

1. Par Résolution du 23 octobre 1659, les États donnèrent ordre au receveur général Doublet de payer au plus tôt au capitaine maure Ahmed el-Cortoubi la somme de 3 000 florins. *Resolutiën, register 610, f. 493 v°.*

collège de l'amirauté d'Amsterdam qu'il les fasse transporter par un des vaisseaux convoyeurs en partance pour le Détroit, qui les débarquera dans un des ports les mieux situés du Maroc où lesdits convoyeurs auront à passer.

Et, comme les susdits sieurs ambassadeurs ont trouvé partout, dans ce pays, non seulement pour leurs personnes, mais aussi pour leurs serviteurs, un accueil courtois et amical, et que Leurs Hautes Puissances ont appris avec plaisir qu'ils en sont très satisfaits, elles les prient, quand ils seront rentrés dans leur pays, de bien vouloir employer tous leurs bons offices auprès du seigneur prince de Salé, et ailleurs où besoin sera, à telle fin que les sujets des Pays-Bas, domiciliés à Salé ou venant y exercer leur trafic, puissent jouir tranquillement et paisiblement des effets du neuvième article susdit, selon sa forme et sa teneur, et que, pareillement, le consul David De Vries, en sa qualité de serviteur et de ministre de Leurs Hautes Puissances, soit traité avec le respect qui lui est dû et soit mis d'autant plus à même d'exercer les devoirs de sa charge.

Finalement, Leurs Hautes Puissances déclarent avoir appris avec satisfaction, par un des mémoires des dits sieurs ambassadeurs, que ceux-ci ont convenu et promis de faire tout leur possible, auprès de leur prince susdit, pour que l'affaire en litige de Willem Wilhelmi[1], trafiquant de Zélande, soit enfin, après une si longue attente, jugée selon le droit et pour qu'il soit satisfait ainsi aux justes réclamations de ce marchand.

Leurs Hautes Puissances susdites acceptent, par conséquent, ces promesses, dans la confiance et dans l'espoir qu'on en verra sous peu le plein effet, pour le plus grand bien du requérant.

Boven: Lunae, den 13^{en} October 1659.

. . . .

In margine: Antwoort op de poincten van de affgesanten van Zalée. — Capiteyn Corteby.

Is gehoort het rapport van de heeren Van Ommeren ende andere Hare Hoog Mogende gedeputeerden totte saecken van de zee, achtervolgens

1. Sur cette affaire, V. *supra*, p. 561 et note 1.

derselver iterative resolutiën gevisiteert ende geëxamineert hebbende de propositie van de aenwesende affgesanten van den heere prince van Zalée, ter vergaderinge ingedient den achtsten Augusti lestleden, mitsgaders derselver affgesanten nader memorie van den dry en twintichsten September daeraen volgende, met de stucken daertoe specterende.

Waerop gedelibereert sijnde, is goetgevonden ende verstaen, aen de meergemelte heeren affgesanten op de voorgeroerde hare propositie mits desen tot antwoort toe te voegen, dat Haer Hoog Mogende haer laten gevallen de voorgeslagen ende versochte ampliatie van het tractaet tusschen desen Staet ende den welgedachten prince van Zalée, voor sooveel de drie eerste articulen aengaet, mits dat het eerste werde gereciproceert, ende achter het dispositiff van het tweede articul ende de woorden « recognosceren ende examineren » bijgevoecht: « Des sullen soodanige Zaleesche schepen degeene, die aen haer boort gesonden worden, niet alleen met gestreecken marszeyl inwachten, maer oock in dier voegen blijven leggen, totdat de uytgesondenen wederom aen 't boort van de schepen van Haer Hoog Mogende sullen wesen gekeert, ende van daer aen de Zaleesche seyn gegeven sal sijn om haer reyse te vervorderen. »

Ende dat dienvolgende door de gemelte heeren Van Ommeren ende andere Hare Hoog Mogende gedeputeerden met meergedachte heeren affgesanten in conferentie sal werden getreden, om met deselve de voorschreve drie eerste articulen bij forme van ampliatie van 't voorgeroerde tractaet te redigeren, adjusteren ende daerover finalick te convenieren, oock te sluyten ende teeckenen ; wel lettende dat de substantie van het negende articul van dien daerinne onder anderen mede influere, gelijck het in het tractaet, van deser zijde geratificeert, is gestelt geweest, ende sooals hetselve hier naer volcht geïnsereert:

« Item dat Sijn Excellentie sal doen affcondigen ende ordre stellen, dat de onderdanen van Haer Hoog Mogende onder Sijn Excellencies gebiet, 't zij aldaer woonende off comende te handelen, niet onbehoorlick en werden bejegent off qualick getracteert, 't zij met woorden, werpen van steenen, vuylicheden ofte andersints, maer in sulcker voegen als tusschen twee natiën, in vruntschap ende tractaet met malcanderen sijnde, betamelick is, op poene van naer behooren gestraft te werden. »

Ende voor sooveel aengaet de twee vordere voorgeslagen articulen van ampliatie van 't voorschreve tractaet, sullen deselve worden voorbijgaen ende gedeclineert, als hebbende oock meer gedachte affgesanten bij de voorschreve hare memorie van den dry en twintichsten September laetstleden daervan gedesisteert.

Ende voor sooveel belanght de particuliere clachten in de voorschreve

propositie vervat, wert op deselve aen meer gedachte affgesanten tot affscheyt gegeven, eerstelick voor sooveel aengaet de twee eerst voorgestelde raeckende het schip voor Tituan genomen, ende de verongelijckinge welcke seecker Zaleesch capiteyn Brahem Flores in zee soude sijn bejegent, dat Haer Hoog Mogende soo wanneer soodanich nader bescheyt, als dick gemelte affgesanten bij de voorschreve memorie aennemen te bevorderen, uytgebracht sal sijn, aen de geïnteresseerde van Zalée goet ende cort recht sullen doen wedervaren.

Ende voor sooveel het derde casus van capiteyn Mahamet Cortobi belanght, dat hoewel 't collegie ter admiraliteyt tot Rotterdam aen denselven heeft laten wedervaren goet accomplissement van justitie, ende dat daerinne bij 't selve collegie als rechter van de saecken van de zee is geprocedeert volgens de rechten ende costuymen van den lande, ende sooals met onse eygene ende alle andere natiën geschiet, ende dat de costen in het bewaren, spijsigen ende overbrengen van 't bootsvolck ende andersints, in de voorschreve saecke gedragen, met geen reden tot laste van desen Staet ende veel min tot laste van den voorschreven rechter connen werden gebracht, Haer Hoog Mogende nochtans om deselve capiteyn te soulageren in de schade, ten aensien van het verkoopen van sijn slaven ende andersints geleden, op de intercessie van de voorschreve affgesanten ende in hare consideratie alleen, aen deselve sullen laten toecomen een somme van drye duysent guldens ; met dien verstande, dat de voorschreve somme sal werden vervallen uyt de subsidiën voor de collegiën ter admiraliteyt geconsenteert, daertoe van wegen den Staet de gerequireerde ordre sal werden gestelt.

Dat wijders voor de meer opgemelte heeren affgesanten behoorlicke recredentialen sullen werden gedepescheert, oock geschreven aen 't collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam, dat deselve hunluyden willen doen transporteren ende accommoderen in een van de convoyschepen, die naer de Straet sullen vertrecken, om aen lant geset te werden in een van de best gelegene havenen van Barbarijen, daer de voorschreve schepen hebben te passeren.

Ende alsoo de meer gemelte heeren affgesanten niet alleen voor hare persoonen, maer oock derselver dienaers hier te lande allerwegen met civiliteyt ende vrientschap sijn bejegent geworden, ende dat Haer Hoog Mogende met aengenaemheyt hebben vernomen dat se daerover sijn vergenoucht, soo versoecken Haer Hoog Mogende dat deselve, in haer lant gecomen sijnde, van gelijcken alle goede officiën bij den heere prince van Salée, ende elders van nooden wesende, willen doen ende aenwenden, ten eynde dat de onderdanen van desen Staet aldaer woonende off comende

te handelen, het effect van het voorschreve negende articul naer sijne forme ende inhout rustelick ende vredelick mogen genieten; dat mede den consul Davidt de Vries als Haer Hoog Mogende dienaer ende minister met behoorlick respect mach werden bejegent ende ontmoet, opdat hij des te bequamer mach sijn ende blijven om sijn ampt ende bedieninge naer behooren waer te nemen ende t' exerceren.

Eyntelick verclaren Haer Hoog Mogende met aengenaemheyt uyt eene van de memorialen van de gemelte heeren affgesanten verstaen te hebben, dat deselve hebben aengenomen ende belooft bij den welgemelten haren Prince alle mogelijcke debvoiren te sullen aenwenden, ten eynde raeckende de uytstaende questie van Wilhelmus Wilhelmi, coopman in Zeelant, eenmaels naer soo lange wachtens recht ende justitie sal werden geadministreert, ende hij alsoo aen sijn deuchdelick achterwesen verholpen.

Hoochgemelte Haer Hoog Mogende accepteren dienvolgens soodanige beloften, met vertrouwen ende verwachtinge dat het volcomen effect daerop binnen corten tijde sal volgen, ende in der daet ten besten van den suppliant vernomen werden.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 610, f. 476 v°[1].

1. Document publié par Aitzema, t. IV, pp. 461-462.

CXXIX

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

(Extrait)

Les Juifs domiciliés aux Pays-Bas jouissent des mêmes droits que les sujets néerlandais.

La Haye, 13 octobre 1659.

En tête : Lundi, 13 octobre 1659.

. . . .

Lecture a été donnée du rapport du sieur Van Ommeren et des autres commissaires de Leurs Hautes Puissances aux affaires maritimes, qui, en suite de leur Résolution du 20 août dernier[1], ont examiné la requête présentée à Leurs Hautes Puissances, au nom de la nation juive d'Amsterdam.

Après délibération, il a été trouvé bon et décidé par la présente de prier les dits sieurs commissaires de faire savoir aux ambassadeurs de Salé actuellement dans ce pays, que les Juifs domiciliés dans les Pays-Bas sont considérés comme sujets de cet État, qu'ils jouissent de la même liberté de commerce et d'action que les autres citoyens et que, par conséquent, dans le territoire dépendant du santon et prince de Salé, ils doivent jouir des mêmes privilèges que les autres sujets et habitants des Pays-Bas, de quelque nation et religion qu'ils soient, conformément aux traités existants.

1. V. *supra*, Doc. CXXV, p. 555.

Boven : Lunae, den 13en October 1659.

. . . .

Is gehoort 't rapport van de heeren Van Ommeren ende andere Hare Hoog Mogende gedeputeerden totte saecken van de zee, achtervolgende derselver resolutie van den 20en Augusti lestleden, gevisiteert ende geëxamineert hebbende de requeste aen Hare Hoog Mogende gepresenteert uyt den naem ende van wegen die van de Joodsche natie tot Amsterdam. Waerop gedelibereert sijnde, is goetgevonden ende verstaen mits desen te versoecken de gemelte heeren gedeputeerden, dat haer Edele aen de aenwesende afgesanten van Salee willen tegemoet voeren, dat de voorschreven Joodsche natie hier te lande wonende geconsidereert werden als onderdanen van desen Staet ende deselve vrijheit als anderen in haren handel ende wandel genieten ende hebben, ende dienvolgens dat deselve oock mogen gauderen van deselve vrijheden als andere onderdanen ende ingesetenen van den lande, van wat natie ende religie die oock mochten sijn, onder het gebiet van den santon ende prince van Salee conform de gemaeckte tractaten sijn genietende.

Rijksarchief — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 610, f. 473 v°.

CXXX

LETTRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX A SIDI ABDALLAH

La mission des ambassadeurs de Sidi Abdallah leur a causé une vive satisfaction. — Ils rendent hommage à la sagesse avec laquelle ceux-ci se sont comportés.

La Haye, 13 octobre 1659.

En marge : Au prince et seigneur de Salé, le 13 octobre 1659.
Et plus bas : Lettre de récréance pour les ambassadeurs.

Les sieurs Sidi Brahim Duque, Sidi Brahim Manino et Sidi Mohammed Pinaliez, ambassadeurs de Votre Excellence, sont venus à notre Cour et nous ont remis leur lettre de créance, écrite dans la ville de Salé, résidence de Votre Excellence, au mois de Ramadan de l'an 1069, c'est-à-dire, d'après notre computation, le 22 mai passé[1]. En vertu de cette lettre, ils ont fait ensuite, dans notre assemblée, leurs propositions et ont conféré plusieurs fois avec nos commissaires.

Nous avons constaté par là, avec un singulier plaisir, l'intention qu'a Votre Excellence de continuer nos relations d'amitié et d'observer le traité de paix conclu avec nous[2]. Aussi, avons-nous fait aux dits ambassadeurs un accueil cordial, et nous leur avons donné telle réponse et telle déclaration écrite que le permettait l'intérêt

1. V. *supra* les Doc. CXIX et CXIX[bis], pp. 523-529. La concordance rigoureuse exigerait 23 mai.

2. Le traité ne fut signé que le 22 octobre 1659 et les ambassadeurs paraissent n'avoir quitté les Pays-Bas que dans les derniers jours de 1659. La présente lettre a donc été rédigée bien avant leur départ. A cette même date du 13 octobre, les États écrivirent à l'amirauté d'Amsterdam de prendre les mesures nécessaires pour faire transporter au Maroc les ambassadeurs salétins. *Staten-Generaal, 5565, Lias Admiraliteit October-December 1659.*

de notre État, comme il plaira à Votre Excellence de le voir par leur rapport, auquel, pour abréger, nous nous référons.

Et, comme les dits sieurs ambassadeurs se sont comportés, pendant leur séjour ici, avec une sagesse, une prudence et une discrétion singulières, comme ils se sont empressés d'exécuter et de mener à bonne fin leur mission, pour autant que cela a dépendu d'eux, selon les vues et les intentions de Votre Excellence, nous n'avons pas voulu les laisser repartir, sans témoigner que nous les avons reçus avec plaisir et qu'ils nous ont été au plus haut point agréables, ainsi que le seront tous ceux qu'il plaira à Votre Excellence de nous envoyer ici.

Sur ce, nous finissons, en priant Dieu Tout-Puissant de garder Votre Excellence en sa sainte protection, de lui accorder un règne paisible et prospère, la victoire sur ses ennemis et tout le bonheur qu'un prince peut désirer.

Écrit dans notre résidence de La Haye, le 13 octobre 1659 de la naissance de Notre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ.

In margine : Aen den prince ende heere van Salée, den 13 October 1659.
Lager : Recredents voor de affgesanten.

De heeren Syd Ibrahim Duque, Syd Ibrahim Manino ende Syd Mohamet Pinaliez, Uwe Excellencies affgesanten, comende alhier aen dit hoff, hebben aen ons overgelevert haren brieff van credentie, geschreven in de stadt Salée, residentieplaetse van Uwe Excellencie, in de maent Ramedaan des jaers duysent negenentzestich ende, naer onse computatie ofte reeckeninge, den 22 May lestleden ; ende vervolgens in crachte van dien in onse vergaderinge gedaen hare propositie, oock tot diversche malen in conferentie geweest met eenige heeren onse gedeputeerden.

Uyt alle 't welcke wij met sonderlinge aengenaemheyt hebben vernomen U Excellencies intentie tot continuatie van vruntschap ende onderhoudinge van het tractaet van vreede met ons gemaeckt.

Wij hebben hun daerop laten wedervaren sodanige vruntlicke bejegeninge, antwoort ende schriftelicke verclaringe als de gelegentheyt van desen Staet eenichsints heeft connen lijden, gelijck Uwe Excellencie uyt haer rapport nader sal gelieven te verstaen, daertoe wij ons cortheytshalve refereren.

Ende alsoo de gemelte heeren affgesanten hun gedurende haer verblijff

alhier seer wijsselick, voorsichtichlick ende in alle modestie hebben gedragen ende gecomporteert, oock gesocht den last haer opgeleyt volgens de meeninge ende intentie van Uwe Excellencie naer vermogen uyt te wercken ende 't effectueren, soo en hebben wij deselve niet willen laten terugge keeren, sonder hun t' accompagneren met dese getuygenisse, dat wij hun geerne hebben gesien ende dat se ons ten hoochsten aengenaem sijn geweest, gelijck oock sullen sijn alle diegeenen, die het Uwe Excellencie believen zal hiernaer aen ons aff te senden.

Waermede eindigende, bidden Godt Almachtich, Doorluchtige etc., Uwe Excellencie te nemen in sijne heylige bescherminge, te verleenen vreedsamige ende voorspoedige regieringe, victorie over sijne vijanden ende allen gewensten princelicken welstant.

Geschreven in onse residentieplaetse 's Gravenhage, den 13 October 1659 naer de geboorte van Onsen Heylandt ende Salichmaecker Jesus-Christus.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Minute.

CXXXI

RESOLUTION DES ÉTATS-GENÉRAUX

(EXTRAIT)

Une commission est chargée de rédiger et de signer, avec les ambassadeurs marocains, les commentaires explicatifs et les clauses additionnelles qui feront l'objet du nouveau traité.

La Haye, 20 octobre 1659.

En tête: Lundi, le 20 octobre 1659.

. . . .

En marge : Traité avec ceux de Salé.

Sur les représentations faites à l'assemblée, il a été trouvé bon et arrêté, après délibération, de commettre et d'autoriser, par la présente, les sieurs Van Ommeren, Swanenburch, le grand-pensionnaire De Witt, Stavenisse, Renswoude, Bootsma et Schulenborch, en qualité de plénipotentiaires de Leurs Hautes Puissances, pour rédiger, conclure et signer, avec les sieurs ambassadeurs du prince de Salé ici présents, les commentaires explicatifs et les clauses additionnelles qui font l'objet du nouveau traité envisagé dans la Résolution de Leurs Hautes Puissances du 13 de ce mois.

Boven: Lunae, den 20en October 1659.

. . . .

In margine: Tractaet met die van Zalée.

Op het gerepresenteerde ter vergaderinge gedaen, is naer deliberatie goetgevonden ende verstaen mits desen te versoecken, committeren ende authoriseren de heeren Van Ommeren, Swanenburch, raetpensionnaris

De Witt, Stavenisse, Renswoude, Bootsma ende Schulenborch, Haer Hoog Mogende gedeputeerden, om het tractaet van elucidatie ende ampliatie, gementionneert in derselver resolutie van den derthienden deses, mette alhier aenwesende heeren affgesanten van den heere prince van Salée t' adjusteren ende daerover finalick te convenieren, oock te sluyten ende teeckenen, alles op rapport daervan aen dese vergaderinge te doen:

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 610, f. 487 v°.

CXXXII

TRAITÉ ENTRE LES PAYS-BAS ET SALÉ[1]

Confirmation par les contractants du traité du 22 mars 1657. — Protection des sujets des Pays-Bas contre les actes d'hostilité de la population de Salé. — Attitude amicale que devront avoir les deux parties, en cas de rencontre. — Formalités à observer pour la visite en mer des navires salétins par les capitaines des Pays-Bas. — Obligation, pour les consuls dés Pays-Bas résidant dans un port espagnol, de faire saisir et restituer à son propriétaire tout navire de Salé qui y aurait été amené par des capitaines des Pays-Bas. — Échange des ratifications du présent traité dans un délai d'environ six mois.

La Haye, 22 octobre 1659.

En marge : Exhibitum den 22 October 1659.

Siendo que, de algunos años aqua, entre estas Nederlandas Unidas, de la una parte, y, de la otra, el illustre principe Sid Abdala ben Sid Muchamed ben Bu Buquer, señor de las ciudades y tierras de Salé, se observo una buena pas, amistad y correspondencia, y que la misma se ha nuevamente confirmada con un tratado de 22 de Março en el año 1657[2], y concurriendo aun de ambas las partes buena intencion y desseo para continuar la observation de la dicha pas, amistad y correspondencia, como para mas aclarar y amplear el dicho tratado, han los altos poderosos señores Estados Generales de las dichas Nederlandas Unidas comettido y authorisado, de medio dellos, los nobles, valerosos, honorables, muy eruditos, sabios y prudentes señores Rudolpho de Ommeren, Paulo Swanenburch,

1. Le 3 novembre 1659, les États adressèrent à David De Vries la copie du présent traité. *Staten-Generaal, 7107, Lias Barbarije 1645-1670.*

2. V. *supra*, Doc. LXIX, p. 323, le texte de ce traité.

que fue burgomaestro de la ciudad Leiden, Juan de Wit, consejero y syndico de Hollanda y Wesfrisia, Marino Stavenisse, syndico de la ciudad Ziericzea, Juan, barone de Reede, señor de Renswoude etc., Epo de Bootsma, Juan Schulenburgh, consejero de la ciudad Groeninge, respectivos diputados en la junta de Sus Altesas Poderosas de parte de las provincias de Gueldres, Hollanda y Westfrisa, Zelanda, Utrecht, Frisa, Overysel y de la ciudad Groeninge y Ommelanden. Los quales, aviendosse hallado diversas veces en conferencia con los señores Sid Ibrahim Duque y Sid Ibrahim Manino y Sid Mohamed Pinalossa, enviados del bien memorado principe y señor de Salé, en virtud de los poderes dados de una y otra parte, concertaron y concluieron para mas clareza y ampliacion, como arriba, los puntos y articulos seguientes.

I

Primeramente, quentre los dichos señores Estados Generales y el bien dicho principe de Salé sera observado reciprocamente y quedara establecido el tratado de pas y amistad concluido a los 22 de Março 1657, referido al de 9 de Febrero del anno 1651[1].

II

Segundamente, que el mas vezes bien memorado principe de Salé hara pregonar y poner orden que los subditos de Sus Altezas Poderosas, tanto que moren como que vienen a negociar debaxo del dominio de Su Exellencia, no les suceda cosa indecente ni sean maltratados, ni con palabras, ni con echar piedras y sussiedades o otramente, pero que sean tratados de tal modo como es conveniente entre dos nationes que estan entre sy en amistad y tratado, so pena de ser encastiguados como se deve[2].

III

Quando algunos navios de guerra o otros de la una y otra parte

1. V. *supra*, p. 323 et note 3.

2. Cet article est la reproduction, avec des variantes de rédaction, de l'article IX du traité du 22 mars 1657. Il fut inséré dans le nouveau traité, sur la demande formelle des États. V. *supra*, p. 567 et note 4.

se contraren, se trataran bien los unos a los otros, tanto con palabras como con obras, y esso no solamente en quanto a los navios, pero tanbien en respecto de las personas y mercancias, como suelen y deven hazer dos naciones que tienen entre si amistad y acuerdo.

IV

Por quarto, quando los navios del Estado de las Nederlandas Unidas se encontraren con los de Salé, o de otros lugares que estuvieren debaxo del mando de Su Exellencia, que los capitanes de Salé no seran obliguados a venir con sus barcas al bordo de los navios de Sus Altesas Poderosas, pero que los capitanes nederlandeces deveran embiar alguno a bordo dellos, despues que los de Salé abazaren sus velas y los esperaren, para los reconnocer y examinar sus cartas de mar o comissiones. Con esto, los navios de Salé no solamente aguardaran los que les fueren mandado a su bordo, con velas de la gavia baxas, como ariba dicho, mas tambien quedaran en aquel puesto hasta que los enviados sean vueltos al bordo de los navios de Sus Altesas Poderosas, y de alli haga sennal a los de Salé que prosiguen su viaje.

V

El quinto, que Sus Altesas Poderosas escriveran y de veras encarguaran y mandaran a los consules de la nation nederlandeza que residen en Espanna y sus reynos que, quando en aquellas partes, al lugar de su residentia, fueren traydos uno o mas navios pertenecientes a los vasallos y subditos del dicho señor principe de Salé, luego se informaran y se haran informar quien sea el tomador dellos, y, entendiendo que sea subdito de Sus Altesas Poderosas, hecharan mano al navio o navios tomados y protestaran contra el capitan que los huviere tomado. Y hara diligentias por prenderlo, para que, en virtud de la pas hecha entre los dos Estados y nationes, el tal navio o navios tômados, con sus bienes, carga y todas sus dependentias, sean puestos en libertad y restituidas a sus primeros y proprios dueños.

VI

En seisto, que este presente tratado de clareza y ampleacion sera ratificado y aprovado de Sus Altesas Poderosas y Su Excellencia, y que las cartas y instrumentos de la ratification y aprovation en forma conveniente seran entregadas de los unos a los otros en espacio de seis meses despues de la data deso, un mes o dos mas o menos.

Y havemos, nos deputados arriba mencionados, firmado este tratado de claresa y ampleacion con nuestras proprias manos, en La Haya, los veinte y dos de Ottubre de anno mil seiscientos sincoenta y nueve.

Signatures des plénipotentiaires néerlandais[1] *:* Rudolp van Ommeren. — P. Swanenburch, 1659. — Johan De Witt, 1659. — Mar. Staeveniss. — Johan van Reede. — E. van Bootsma. — J. Schulenborch.

Signatures des plénipotentiaires salétins[2] *:* Brahim Duque.

ابراهم الدوك لطف الله به — الحاج برهم معنينْ السلوى — الحاج محمد

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Secrete Casse, loquet Q, littera D, n° 19. — Original[3].

1. Les signatures des plénipotentiaires néerlandais étaient disposées verticalement les unes au-dessous des autres, et à gauche de chacune d'elles se voyait le cachet du signataire. Le document était clos par des lacs que recouvrait le sceau des Provinces-Unies.

2. Les signatures des trois plénipotentiaires salétins, disposées également dans l'ordre vertical, se lisent à droite de celles des plénipotentiaires néerlandais. Brahim Duque a signé en caractère latins et en caractères arabes.

3. Le texte espagnol donné ici doit être la réplique de l'exemplaire du traité qui est demeuré entre les mains des Salétins. Il n'a jamais dû, en effet, exister d'original arabe et les signatures qui figurent au bas de l'acte prouvent assez que les plénipotentiaires de Salé, s'ils connaissaient l'espagnol, écrivaient fort gauchement l'arabe. La couverture qui renferme les deux originaux, espagnol et néerlandais, de ce traité porte la mention suivante : *Secreete Casse. Barbarijen. Maroccos. — Twee originele tractaten, 't eene in 't nederduijts, ende 't andere in 't spaens, met den prince ende heere van Salée, gemaeckt ende geslooten in den Hage, den 22 October 1659, onder anderen mede dienende tot elucidatie ende ampliatie van '-*

In margine: Exhibitum den 22 October 1659.

Alsoo zedert eenige jaren herwaerts tusschen dese Vereenichde Nederlanden ter eenre, ende den doorluchtigen prince ende heere Sid Abdalla ben Sid Mohamed ben Bucar, heere van de steden ende landen van Salée ter andere zijde, is onderhouden eene goede vrede, vrundtschap ende correspondentie, ende deselve oock noch jongst met een tractaet, den twee en twintichsten Martij in den jare XVI^c seven en vijftich is bevesticht geweest, ende concurrerende alnoch wedersijts goede meninge ende intentie tot verder onderhoudinge van de voorschreven vreede, vruntschap ende correspondentie, ende mede tot elucidatie ende ampliatie van 't voorschreven tractaet, soo hebben de Hooge Mogende Heeren Staten Generael der voorschreven Vereenichde Nederlanden uyt derselver middel gecommitteert ende geauthoriseert, d'edele, gestrenge, erentfeste, hoochgeleerde, wijse, voorsichtige heeren Rudolph van Ommeren, Paulus Swanenburch, oudt burgermeester der stadt Leyden, Johan de Witt, raet ende pensionnaris van Hollandt ende West-Vrieslandt, Marinus Stavenisse, pensionnaris der stadt Ziericzee, Johan, baron van Reede, heere van Rhenswoude etc., Epo van Bootsma, Johan Schulenborch, raetsheer der stadt Groeningen, respective gedeputeerden in Hare Hoog Mogende vergaderinge van wegen de provinciën van Gelderlandt, Hollandt ende West-Vrieslandt, Zeelandt, Utrecht, Vrieslandt, Overijssel, ende stadt Groeningen ende Ommelanden, dewelcke tot diversche reysen in conferentie geweest sijnde met de heeren Syd Ibrahim Duque, Syd Ibrahim Manino ende Syd Mohamed Pinalicz, affgesanten van welgemelten prince ende heere van Salée, te samen in cracht van wedersijts authorisatiën hebben beraempt ende beslooten, tot elucidatie ende ampliatie als vooren, dese navolgende poincten ende articulen :

I

Eerstelick, dat tusschen de hoochgemelte Heeren Staten Generael ende den welgemelten prince ende heere van Salée reciproquelick sal werden onderhouden ende vastgestelt blijven het voorschreven tractaet van vreede ende vruntschap, onderlinge gemaeckt ende geslooten op den twee en twintichsten Martij XVI^c seven en vijftich voorschreven, relatiff totdat van den negenden Februarij des jaers XVI^c een en vijftich.

voorgaende tractaet van den 22 Martii 1657. — *Cassa littera D, loquet Q, n° 19.* — L'original néerlandais, qui suit, a été publié dans la plaquette officielle (V. *supra*, p. 323, note 1) et reproduit par Aitzema, t. IV, pp. 462-463.

II

Ten anderen, dat den meer welgemelten prince van Salée sal doen affcondigen ende ordre stellen, dat de onderdanen van Haer Hoog Mogende onder 't gebiet van Sijn Excellencie, 't zij aldaer woonende ofte comende te handelen, niet onbehoorlick en werden bejegent off qualick getracteert, 't zij met woorden, werpen van steenen, vuylicheden off andersints, maer in sulcker voegen als tusschen twee natiën, in vruntschap ende tractaet met malcanderen sijnde, betamelick is, op pene van naer behooren gestraft te werden.

III

Ten derden, dat soo wanneer wederzijts oorloch- ofte andere schepen malcanderen sullen comen te rescontreren ofte ontmoeten, dat se d'een den anderen wel sullen hebben te tracteren ende bejegenen, soo met woorden als met wercken, ende sulcx niet alleene ontrent de schepen, nemaer oock in 't reguard van de persoonen ende coopmanschappen, soo ende gelijck twee natiën, in vruntschap ende tractaet met malcanderen sijnde, onderlinge gewoon ende gehouden sijn te doen.

IV

Ten vierden, dat soo wanneer de schepen van den Staet der Vereenichde Nederlanden, die van Salée ende van andere plaetsen, staende onder het gebiet van Sijn Excellencie, sullen rescontreren, de Saleesche capiteynen niet gehouden en sullen sijn met hare boots aen de schepen van Haer Hoog Mogende te comen, maer dat de Nederlantsche capiteynen yemant aen haer boort sullen moeten senden, naerdat die van Salée sullen hebben gestreecken ende haer ingewacht, omme hare zeebrieven off commissiën te recognosceren ende t' examineren. Des sullen soodanige Saleesche schepen diegeene, die als vooren aen haer boort gesonden werden, niet alleen met gestreecken mars-zeyl inwachten, maer oock in dier voegen blijven leggen, totdat de uytgesondenen wederom aen 't boort van de schepen van Haer Hoog Mogende sullen wesen gekeert, ende van daer aen de Saleesche seyn gegeven sal sijn om hare reyse te vervorderen.

V

Ten vijffden, dat Haer Hoog Mogende de consuls van de Nederlantsche natie, residerende in Spaigne ende in de rijcken van Spaigne, sullen aen-

schrijven ende ernstelick lasten ende beveelen, dat soo wanneer alster in die gewesten eenich schip ofte schepen ter plaetse van hare residentie wert opgebracht, toebehoorende de vasallen ende onderdanen van den meer welgemelten prince ende heere van Salée, sijluyden haer alsdan datelick sullen hebben te informeren ende laten informeren wie den veroveraer daervan is geweest, ende vernemende dat die een onderdaen van Haer Hoog Mogende is, dat sij de handt op het veroverde schip ofte schepen sullen leggen, tegens den capiteyn die den veroveraer is protesteren, ende trachten hem te doen apprehenderen, opdat alsoo in crachte van den voorschreven vrede tusschen beyde de staten ende natiën gemaeckt soodanige genomene schepen off schip met d'ingeladene goederen, den gevolge ende aencleven van dien, in vrijheyt mogen werden gestelt, ende aen d'originele eygenaers gerestitueert.

VI

Ten sesten, dat het jegenwoordige tractaet van elucidatie ende ampliatie bij Haer Hoog Mogende ende Sijn Excellencie geratificeert ende geapprobeert sal werden, ende de brieven ende instrumenten van ratificatie ende approbatie in behoorlicke forme tegens den anderen uytgewisselt binnen den tijt van ses maenden, naer date deser vallende, een maent off twee onbegrepen.

Ende hebben wij gedeputeerden ende affgesanten voornoemt dit tractaet van elucidatie ende ampliatie met onse eygen handen onderteeckent, ende 't selve met onse cachetten bevesticht, in den Hage op den twe en twintichsten October sestien hondert negen en vijftich.

Geteekend : Rudolp van Ommeren. — P. Swanenburch, 1659. — Johan de Witt, 1659. — Mar. Staeveniss. — Johan van Reede. — E. van Bootsma. — J. Schulenborch.

Brahim Duque. الحاج برهم معنينْ السلوى — ابراهم الدوكْ لطف الله به
— الحاج محمد

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Secrete Casse, loquet A, littera D, nº 25. — Original.

CXXXIII

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

(EXTRAIT)

Les États donnent aux ambassadeurs de Sidi Abdallah leur audience de congé. — On délivrera aux dits ambassadeurs leurs lettres de récréance et on chargera l'amirauté d'Amsterdam de pourvoir à leur rapatriement. — Le traité entre les Pays-Bas et Salé sera communiqué aux magistrats des provinces et aux collèges d'amirauté ; il sera en outre imprimé et promulgué.

La Haye, 22 octobre 1659.

En tête : Mercredi 22 octobre 1659.

. . . .

En marge : Ambassadeurs de Salé : audience, congé. — Vaisseau pour leur transport. — Présents.

Les sieurs Sidi Brahim Duque, Sidi Brahim Manino et Sidi Mohammed Pinaliez, ambassadeurs du santon et prince de Salé, ont été amenés de leur logement, par l'agent De Heydt, en deux carrosses attelés, l'un de quatre, l'autre de deux chevaux, et introduits par les sieurs Swanenburch et Stavenisse dans l'assemblée, où, après s'être assis dans des fauteuils de drap, ils ont pris congé de Leurs Hautes Puissances, avec force compliments et témoignages de reconnaissance pour le bon accueil et les marques d'honneur qu'ils ont reçus de Leurs Hautes Puissances.

Le sieur Van Renswoude, président de l'assemblée, a répondu aux dits sieurs ambassadeurs par des compliments réciproques et appropriés à la circonstance, et leur a fait un discours d'adieu, en leur souhaitant bon voyage. Les dits ambassadeurs se sont ensuite retirés.

En conséquence, on rédigera les lettres de récréance nécessaires[1]

1. Elles étaient rédigées dès le 13 octobre. V, *supra*, Doc. CXXX, p. 175 et note 2.

et un passeport en bonne forme pour les dits sieurs ambassadeurs. Il sera aussi écrit au collège de l'amirauté d'Amsterdam, pour le prier de bien vouloir mettre à la disposition des dits ambassadeurs un vaisseau de guerre pour les conduire à telle place du Maroc où il leur plaira d'être débarqués.

On consultera les précédents, pour savoir quels sont les présents qui ont été faits antérieurement par l'État à de semblables ambassadeurs [1].

. . . .

En marge : Traités avec les ambassadeurs de Salé.

Le sieur Van Ommeren et les autres commissaires de Leurs Hautes Puissances ont présenté à l'assemblée deux exemplaires du traité fait avec les ambassadeurs du prince de Salé, l'un en langue espagnole [2], l'autre en langue néerlandaise.

Après délibération, il a été trouvé bon et arrêté d'envoyer le susdit traité aux différentes provinces et collèges d'Amirauté, pour leur servir d'instruction, et de le faire imprimer et répandre partout où il conviendra, pour que chacun puisse en prendre connaissance.

Boven: Mercurij, den 22en October 1659.

. . . .

In margine: Affgesanten van Zalée: audientie, affscheyt. — Schip van transport. — Vereeringe.

De heeren Syd Ibrahim Duque, Syd Ibrahim Manino ende Syd Mohameth Pinaliez, affgesanten van den santon ende prince van Salée, bij den agent De Heyde met twee carossen, een van vier ende een van twee peerden, uyt hun logement gehaelt, door de heeren Swanenburch ende Stavenisse in de vergaderinge geïntroduiseert, ende op laecken stoelen met armen nedergeseten sijnde, hebben haer affscheyt genomen van Hare Hoog Mogende met veele beleeffde espressiën van danckbaerheyt over het goede tractement ende eere van Hare Hoog Mogende ontfangen ende genooten.

Daerop den heer Van Renswoude, ter vergaderinge presiderende, deselve

1. Le 31 octobre, les ambassadeurs salétins furent reçus en audience de congé par l'amirauté d'Amsterdam. *Rijksarchief, Admiraliteit, Resol. van het collegie ter admiraliteit te Amsterdam 1659.*

2. V. *supra,* Doc. CXXXII, p. 580.

heeren affgesanten bejegent heeft met de reciprocque complimenten op gelijcken gelegentheyt passende, oock deselve gevalediceert ende geluck op hare reyse gewenst. Daermet deselve weder affgegaen sijn.

Des sullen de noodige recredentialen voor de gemelte heeren affgesanten, als oock behoorlick paspoort verveerdicht werden, gelijck oock aen 't collegie ter admiraliteyt tot Amsterdam geschreven sal werden, dat Haer Edele deselve heeren affgesanten willen doen accommoderen met een schip van oorloge, om deselve te transporteren ter gelegenster plaetse in Barbarie, daer deselve sullen begeren aen lant geset te werden.

Des sullen de retroacta werden nagesien, wat dergelijcke affgesanten voor desen van wegen den Staet vereert is gewerden.

. . . .

In margine: Tractaten met d' affgesanten van Zalée.

De heeren Van Ommeren ende andere Hare Hoog Mogende gedeputeerden hebben ter vergaderinge overgelevert twee exemplaren van 't tractaet met de affgesanten van den prince van Salée gemaeckt, 't een in de Spaensche ende 't ander in de Nederlantsche tale.

Waerop gedelibereert sijnde, is goetgevonden ende verstaen, dat het voorschreve tractaet gesonden sal werden aen de respective provintiën ende collegiën ter admiraliteyt, om te strecken tot derselver narichtinge, ende wijders sulcx ende daer 't behoort, mitsgaders door den druck gemeen gemaeckt om bij ydereen gelesen te connen werden.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 610, f. 492 v°.

CXXXIV

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

(EXTRAIT)

Présents destinés aux ambassadeurs marocains, à Sidi Abdallah et au professeur Van Gool.

La Haye, 23 octobre 1659.

En tête : Jeudi, le 23 octobre 1659.

. . . .

En marge : Le prince de Salé et ses ambassadeurs. — Item, Gool ; présents.

Après délibération, il a été trouvé bon et décidé de faire présent à chacun des trois ambassadeurs du santon et prince de Salé d'une chaîne en or avec une médaille, valant ensemble, façon comprise, 400 florins. Chacun d'eux recevra, en outre, un livre ou description des villes des Pays-Bas-Unis ; et l'on fera remettre au prince susdit, comme présent spécial, un livre semblable, de la plus riche reliure.

Pareillement, il sera offert au professeur Gool, pour la peine qu'il s'est donnée en assistant les ambassadeurs susdits, une chaîne en or et une médaille, du même prix que les précédentes [1].

1. Le 25 octobre 1659, les États ayant été informés du départ de La Haye des ambassadeurs, fixé au 27, décidèrent que l'agent De Heyde irait les saluer à leur départ et que l'intendant Hesselt van Dinter les accompagnerait jusqu'à Leyde. *Resol., reg. 610, f. 498 v°.* Le 31 octobre, ils chargèrent De Heyde de remettre aux ambassadeurs, alors à Amsterdam et sur le point de s'embarquer, les chaînes d'or exécutées par l'orfèvre Johan van der Maa. Il devait remettre également au professeur Van Gool celle qui lui était destinée. *Ibidem, f. 505 v°.*

Boven: Jovis, den 23[en] October 1659.

. . . .

In margine: Den prins ende de affgesanten van Zalée. — Item Gool, vereeringen.

In deliberatie geleyt sijnde, is goetgevonden ende verstaen, dat aen yder van de drye affgesanten van den santon ende prince van Zalé vereert sal werden een gouden kettingh met een medaille, bedragende soe aen gout als fatsoen te samen de somme van vier hondert guldens, mitsgaders aen yder van henluyden een boeck ofte theatrum van de steden deser Vereenichde Nederlanden affgeset; maer in 't bysonder gelijck boeck voor den gemelten Prince op 't cierlickste opgemaeckt.

Sullende van gelijcken aen den professor Gool voor sijne genomene moeyte in 't assisteren van deselve affgesanten vereert werden een goude kettingh ende medaille, ten prijse ende waerdije als vooren.

Rijksarchief. — Staten-Generaal. — Resolutiën, register 610, f. 495.

CXXXV

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

(EXTRAIT)

Il sera expédié des lettres de recommandation en faveur d'Isaac Sasbout, oculiste, qui se rend au Maroc pour soigner le père de Sidi Abdallah.

La Haye, 24 octobre 1659.

En tête : Vendredi, 24 octobre 1659.

. . . .

En marge : Isaac Sasbout.

Lecture a été donnée à l'assemblée de la requête d'Isaac Sasbout, opérateur et maître oculiste, domicilié à Utrecht[1].

Le requérant demande des lettres de recommandation de Leurs Hautes Puissances pour le santon et prince de Salé, afin de bénéficier de la protection et de la faveur de ce prince pendant son séjour au Maroc, où le requérant va se rendre, conformément à un contrat passé avec les ambassadeurs du dit prince ici présents, pour guérir de la cécité le père de ce dernier.

Après délibération, il a été trouvé bon et décidé de satisfaire, par la présente, à la dite requête. En conséquence, les lettres de recommandation requises seront expédiées et il sera aussi écrit au consul David De Vries, résidant à Salé, de donner au requérant toute facilité et assistance[2].

1. Cf. l'original de la requête de Sasbout, sans lieu ni date, *Staten-Generaal, 7107, Lias Admiraliteit 1645-1670.* A la requête sont jointes une attestation des professeurs de la faculté de médecine de Leyde, du 16 octobre 1659, et une autre de docteurs en médecine de La Haye, du 14 du même mois, certifiant l'habileté opératoire de Sasbout.

2. Les États écrivirent, à cette même date, à Sidi Abdallah et au consul De Vries

Il sera expédié, en outre, en faveur du requérant, un acte *ad omnes populos*[1].

Boven: Veneris, den 24en October 1659.

. . . .

In margine: Isacq Sasbout.

Is ter vergaderinge gelesen de requeste van Isaacq Sasbout, operateur ende meester oculist, woonachtich binnen Utrecht, versoeckende Hare Hoog Mogende brieven van recommandatie aen den santon ende prince van Salée, om desselffs protectie ende gunste te mogen genieten geduyrende sijn verblijff aldaer, als derwaerts gaende volgens gemaeckt contract mette aenwesende affgesanten van den welgemelten Prince, om desselffs vader van sijne blintheyt te genesen.

Waerop gedelibereert sijnde, is goetgevonden ende verstaen mits desen te consenteren in 't voorschreve versoeck, ende sullen dienvolgens de gerequireerde brieven van recommandatie werden gedepescheert, gelijck oock aen den consul David de Vries, residerende tot Salée, geschreven sal werden, dat hij den suppliant in alles de behulpelicke hant sal hebben te bieden. Sullende voorts een acte *ad omnes populos* ten behoeve van denselven werden gedepescheert.

Rijksarchief. — Staten-Generaal — Resolutiën, register 610, f. 496 v°.

(*Ibidem*), pour les informer du contrat intervenu entre Sasbout et les ambassadeurs salétins. Celui-ci ayant rompu l'engagement qu'il avait signé, les dites lettres ne furent pas envoyées. V. le document suivant. On a jugé inutile de publier ces deux lettres, qui sont identiques, *mutatis mutandis*, à celles qui furent écrites, le 2 décembre 1659, à Sidi Abdallah et à De Vries en faveur de l'oculiste Johan Donkaart. V. *infra*, Doc. CXXXVIII, p. 600, et p. 601, n. 1.

1. *Ad omnes populos.* Entendez que la lettre des États serait rédigée de manière à recommander son porteur aux navires de toute nationalité qu'il pourrait rencontrer.

CXXXVI

LETTRE DE VAN GOOL AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX

Le maître oculiste Isaac Sasbout a quitté Amsterdam, malgré son contrat avec les ambassadeurs de Salé. — Ceux-ci, sous réserve de l'approbation des États, ont traité avec un autre spécialiste.

Amsterdam, 18 novembre 1659.

En marge : Professeur Gool. — Reçu le 20 novembre 1659.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Messeigneurs, conformément aux ordres de Vos Hautes Puissances, j'ai communiqué la requête de maître Isaac Sasbout aux seigneurs ambassadeurs de Salé[1]. Ceux-ci ont été très désagréablement surpris par les plaintes que le dit Sasbout a adressées à Vos Hautes Puissances, d'autant plus qu'ils avaient tout fait pour le contenter et le disposer à faire le voyage. Ils lui avaient offert de lui remettre immédiatement une somme d'argent comptant et de déposer le reste entre les mains d'un tiers à son choix pour qu'il en pût disposer en temps utile.

Et quant à sa rançon et à sa libération éventuelles, dans le cas où il serait fait prisonnier par les Maures ou par les Turcs, ils avaient proposé de le faire assurer par ceux qui en font leur métier ordinaire, ou bien de fournir ici une caution suffisante pour telle somme qui serait jugée nécessaire à cette fin.

1. Le 17 novembre, les États avaient reçu une lettre d'Isaac Sasbout, dans laquelle celui-ci se plaignait de l'inexécution des clauses de son contrat avec les ambassadeurs de Salé ; ils décidèrent de transmettre la lettre à Van Gool, qui entendrait à ce sujet les ambassadeurs. *Resol., reg. 610, f. 525 v°.*

Mais le dit Sasbout n'a pas voulu se contenter de tout cela, bien qu'on lui eût encore accordé plusieurs autres choses qui n'étaient pas stipulées dans son contrat.

Aussi les dits sieurs ont-ils conclu, de toutes les objections et de toutes les difficultés soulevées par Sasbout, tant de sa part que de celle de sa femme et de sa mère, que ses idées ont changé, qu'il n'est plus disposé à faire le voyage et qu'il cherche à se dégager de son contrat.

Les sieurs ambassadeurs ayant soumis le différend aux sieurs échevins de cette ville, les avocats de Sasbout ont demandé un délai de quelques jours pour préparer leurs plaidoyers. Cependant ils n'ignoraient pas que les ambassadeurs étaient opposés à ce délai, parce que le vent était favorable et l'escadre prête à appareiller, en sorte qu'ils avaient hâte de partir. Ils se trouvaient donc dans un grand embarras et dans une vive inquiétude, qui s'accrut encore, quand ils apprirent que Sasbout avait quitté Amsterdam à leur insu. Ils se virent donc dans la nécessité de faire toute diligence pour se procurer un autre chirurgien.

Heureusement qu'hier, quand déjà on désespérait de pouvoir les tirer d'embarras, il est arrivé par hasard dans cette ville un maître chirurgien et opérateur du nom de Johan Donkaart, domicilié dans la province d'Over-Yssel, lequel s'est présenté aux sieurs ambassadeurs avec des recommandations très élogieuses d'un habile médecin de cette ville. Par sa prévenance et sa grande courtoisie, ledit Donkaart a su plaire aux sieurs ambassadeurs, et, ayant passé un examen sur la pratique de l'opération désirée, devant le principal chirurgien de cette ville et devant un oculiste de talent, il a fait preuve d'une telle habileté, que les ambassadeurs ont passé un contrat avec lui, à la grande satisfaction des deux parties.

Un heureux hasard a voulu qu'aujourd'hui un vieillard dût être opéré de la cataracte. Notre oculiste, s'étant chargé de l'opération, l'a pratiquée avec une telle dextérité et une telle sûreté de main que deux maîtres chirurgiens de cette ville et deux docteurs, accompagnés de nombreuses autres personnes qui avaient assisté à l'opération, sont venus féliciter les sieurs ambassadeurs d'avoir, dans leur embarras, trouvé et engagé un si habile praticien. Ainsi, pleinement satisfaits, nous partirons demain avec eux pour le Texel.

Je ne doute pas que Vos Hautes Puissances ne daignent confirmer et approuver tout ce qui a été fait en cette occurrence. J'ai jugé de mon devoir d'en informer respectueusement et sans retard Vos Hautes Puissances, et je prie Dieu Tout-Puissant,

Hauts et Puissants Seigneurs, Messeigneurs, qu'Il garde toujours Vos Hautes Puissances en sa sainte protection[1].

Amsterdam, 18 novembre 1659.

De Vos Hautes Puissances l'obéissant serviteur,

Signé : J. Gool.

In margine: Professor Gool. — Receptum 20 November 1659.

Hoogh Mogende Heeren,

Mijnheeren, ick hebbe volgens Uwer Hoog Mogende bevel de requeste van Mr Isaac Sasbout gecommuniceert aen de heeren affgesanten van Salee, dewelcke seer ongeerne hebben verstaen de clachten bij denselven Sasbout aen U Hoog Mogende gedaen, daer nochtans Haer Edele met alle mogelijcke middelen getracht hebben hem in alles te contenteren en vorders tot de reyse te bewilligen, hebbende gepresenteert de gerede penningen promptelick te voldoen ende de anderen te depositeren t' sijner keure in vertrouwde handen, om ter bestemder tijt gelicht ende genooten te werden ; ende, aengaende het rançonneren ende vrij maecken van sijn persoon, in cas van Mooren off Turcken mochte gevangen genomen werden, deselve te doen verasseureren door degenen bij welcken sulcx ordinairlick geschiet, ofte alhier suffisante borge te stellen voor soodanige somme als soude mogen geoordeelt werden ten voorschreven eynde nodich te wesen.

Waerinne hij Sasbout geen contentement heeft willen nemen, niettegenstaende eenige andere dingen, in 't contract niet geëxpresseert sijnde, hem vergunt waren.

Ende hebben de gemelte heeren uyt verscheyde omstandicheden ende gepretexeerde swaricheden, soo wegen Sasbout selve als sijne huysvrouwe ende moeder, niet anders connen affmeten als een groote veranderinge ende omsettinge van sijne genegentheyt te vooren bethoont ende dat men gesocht heeft van de reyse ende het contract ontslagen te werden.

1. Le 2 décembre 1659, les États décidèrent d'expédier en faveur de Johan Donkaart des lettres de recommandation. *Resol., reg. 610, f. 550.*

De heeren affgesanten, het different gesubmitteert hebbende aen het oordeel van de heeren schepenen deser stede, is bij de advocaten van Sasbout voorschreven tijt van eenige dagen versocht geworden om de saecke te bepleyten, daer nochtans bekent was, Hare Edele uyt haer selven van sulcx affkeerich te wesen, en vermits den goeden windt ende de reysvaerdicheyt van het convoy te spoedigen nae haer vertreck. Weshalven Haer Edele gants verlegen ende becommert sijnde, temeer omdat Sasbout buyten haer weten en kennisse van hier sich geretireert hadde, hebben haer gedrongen ende genootsaeckt bevonden alle diligentie te doen aenwenden om een ander meester te becomen.

Ende is op gisteren, wanneer t' haerer gerusticheyt geene uytcomste connen sien, alhier bij geval verschenen ende Haer Edele voorgecoomen seecker meester chirurgijn ende operateur met namen Johan Donckaert, woonende in Overijssel, die bij een expert doctor van dese stadt seer gepresen ende gerecommandeert sijnde ende om sijne bereytwillicheyt ende beleeftheyt den heeren affgesanten grootelicx behagende, bij den voornaemsten chirurgijn deser stede ende t' samen een verstandich oculist geëxamineert is geworden in de const der gerequireerde operatie, waerin soodanich bevonden is geweest, dat deselve heeren tot volcomen contentement van wedersijden met hem geaccordeert sijn.

Ende heeft op huyden bij een geluckige rencontre, dat in een out man met de naelde een cataracte te lichten was, van sijne practijcke ende habyle vaste handelinge sulcke preuven gegeven, dat twee overmans van de chirurgijns alhier, ende twee doctoren, als veele andere spectateurs, de heeren affgesanten sijn comen congratuleren, dat in haer ongeval en verlegentheyt soo bequamen meester gevonden ende verkoosen hadden.

Ende sullen op morgen, ten hoochsten verblijdt sijnde, met denselven nae Texel vertrecken.

Vertrouwende dat U Hoog Mogende gelieven sal 't gene bij haer in desen is gedaen voor rechtmatich te houden ende te approberen, van 't welcken alles ick geacht hebbe mijn debvoir te wesen Uwe Hoog Mogende in aller onderdanicheyt voor dees tijt te berichten, Godt Almachtich biddende, Hoogh Mogende Heeren, mijn Heeren, Uwe Hoog Mogende altijt te conserveren in sijne heylige protectie.

In Amsterdam, den 18 November 1659.

Uwer Hoog Mogende onderdanigen dienaer,

Geteeckent: J. Gool.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3859. — Register van ingekomen brieven 1659, f. 777. — Copie.

CXXXVII

RATIFICATION DU TRAITÉ ENTRE LES PAYS-BAS ET SALÉ

La Haye, 26 novembre 1659.

En tête : Acte de ratification du nouveau traité fait et conclu entre les Pays-Bas et le seigneur prince de Salé.

Les États-Généraux des Pays-Bas-Unis à tous ceux qui les présentes lettres verront ou orront, salut !

Savoir faisons que, le vingt-deux octobre dernier, entre l'État des Pays-Bas-Unis susdit, d'une part, et le sérénissime et auguste seigneur Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, seigneur des villes et pays de Salé, d'autre part, il a été fait et conclu un traité explicatif et additionnel au dernier traité de paix et d'amitié en date du vingt-deux mars mil six cent cinquante-sept, dont la teneur est insérée ci-après mot pour mot[1] :

. . . .

Ainsi, ayant pour agréable ledit traité explicatif et additionnel en tous ses points et articles, nous l'avons accepté, approuvé, ratifié et confirmé, comme nous l'acceptons, approuvons, ratifions et confirmons par les présentes, promettant en toute sincérité et bonne foi de maintenir et d'observer inviolablement, pour ce qui nous concerne, le dit traité explicatif et additionnel, suivant sa forme et sa teneur, sans jamais y contrevenir ni laisser contrevenir, directement ou indirectement, de quelque manière ou sous quelque prétexte que ce soit, obligeant à cette fin tous les biens et revenus de ces Provinces-Unies, généraux et particuliers, présents et futurs.

1. V. *supra*, Doc. CXXXII, p. 580, le texte néerlandais du traité du 22 octobre 1659.

Et, pour plus de garantie, nous avons fait sceller de notre grand sceau, parapher par le président de notre assemblée et signer par notre greffier les présentes lettres.

A La Haye, le vingt-six novembre mil six cent cinquante-neuf.

Boven : Acte van ratificatie op het naerder tractaet tusschen desen Staet ende den heere ende prince van Salée gemaeckt ende gesloten.

De Staeten Generael der Vereenichde Nederlanden, allen dengeenen die desen zullen zien ofte hooren lesen, salut. Doen te weten, alsoo op den twee ende twintichsten Octobris lestleden tusschen den Staet der voorschreven Vereenigde Nederlanden ter eenre, ende den doorluchtigen hoochweerdigen heer Sid Abdala ben Sid Mohamed bem Buquar, heere van de steden ende landen van Salée ter andere zijde, is gemaeckt ende geslooten seecker tractaet van elucidatie ende ampliatie van het nader tractaet van vreede ende vruntschap van date den twee ende twintichsten Martij XVI^c^ sevenenvijftich, waervan den inhout hiernaer van woorde te woorde volcht geïntereert.

. . . .

Soo is 't, dat wij het gemelte tractaet van elucidatie ende ampliatie in alle zijne poincten ende articulen aengenaem hebbende, deselve hebben geacceptcert, geapprobeert, geratificeert ende geconfirmeert, gelijck wij die accepteren, approberen, ratificeren ende confirmeren bij desen, beloovende sinceerlick, oprechtelick ende ter goeder trouwe het meergemelte tractaet van elucidatie ende ampliatie naer zijne forme ende teneur van onse zijde onverbreeckelick t' onderhouden ende observeren, sonder immermeer yetwes ter contrarie te doen ofte te laten geschieden, directelick ofte indirectelick, in wat manieren ofte onder wat pretext het oock soude mogen wesen, onder verbandt van alle de goederen ende incomsten van dese Geunieerde Provinciën in 't generael ende particulier, present ende toecomende.

Ende tot meerder verseeckertheyt van dien hebben wij desen met onsen grooten zegele doen zegelen, door den presiderende in onse vergaderinge laten parapheren ende van onsen griffier doen teeckenen.

In den Hage, op den ses ende twintichsten Novembris XVI^{c} negenenvijftich.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3341. — Actenboek 1657-1660, f. 333 v°. — Copie.

CXXXVIII

LETTRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX A SIDI ABDALLAH

Les États recommandent à Sidi Abdallah l'oculiste Johan Donkaart, qui se rend à Salé pour donner des soins à son père.

La Haye, 2 décembre 1659.

En marge : Au seigneur prince de Salé, le 2 décembre 1659. — *Et plus bas :* Maître Johan Donkaart.

Notre serviteur et sujet, maître Johan Donkaart, chirurgien et, en même temps, opérateur et oculiste, domicilié à Rijssel, dans la province d'Over-Yssel, nous a remontré qu'après avoir donné des preuves de sa science et de son habileté dans la cure de la cécité par l'opération de la cataracte, il a passé contrat avec les ambassadeurs de Votre Excellence qui sont ici, à des conditions raisonnables et qui lui donnent satisfaction, pour faire avec eux le voyage de Salé, dans l'intention d'apporter toute son application et toute sa diligence à mettre au service du seigneur père de Votre Excellence son habileté opératoire et de le guérir, avec l'aide de Dieu, de l'affection dont souffrent ses yeux.

C'est pourquoi nous n'avons pas voulu le laisser partir sans l'accompagner de nos présentes lettres et sans le recommander personnellement et, en outre, sans prier très amicalement Votre Excellence de daigner, pendant son séjour là-bas, en considération du louable but de son voyage, lui accorder sa protection et sa faveur, lui assurer aussi le plein effet des promesses qui lui ont été faites par écrit, et, quand il se sera acquitté des devoirs de sa tâche, lui rendre son entière liberté et le congédier, pour qu'il puisse, avec l'aide de Dieu, rentrer dans son pays.

Cela nous sera extrêmement agréable, vu que nous tenons notre dit serviteur et sujet en grande estime à cause de ses bonnes qualités et de son rare talent. Aussi ne manquerons-nous pas de revaloir ce service à Votre Excellence et de le reconnaître envers ses sujets, le cas échéant. Que Votre Excellence daigne s'en tenir assurée, de même que, de notre côté, nous sommes persuadés que le susdit maître Johan Donkaart éprouvera l'efficacité entière de notre présente recommandation.

Sur ce, nous finirons en assurant amicalement Votre Excellence de notre volonté de contiuuer à entretenir une bonne correspondance avec Votre Excellence et en priant Dieu Tout-Puissant que Sa Divine Majesté daigne couronner de succès les opérations du dit oculiste, pour la joie et la satisfaction du seigneur père de Votre Excellence et de son illustre famille, prendre et garder Votre Excellence en sa sainte protection, et lui accorder la victoire sur ses ennemis et une prospérité digne de son rang[1].

Fait le 2 décembre 1659.

In margine: Aen den heere prince van Zalée, den 2 December 1659.
Lager: Mr Johannes Doncker.

Onsen dienaer ende ondersaet Mr Johannes Doncker, chirurgjin ende tegelijck operateur ende oculist, woonachtich tot Rijssel in de provincie van Overijssel, heeft ons verthoont dat hij, nae gedane preuven van sijne konst ende handelinge om de blindtheyt der oogen te cureren door middel van de naelde, met Uwe Excellentie's alhier aenwesende affgesandten op redelicke conditiën t' sijnen genoegen geconvenieert is, om met haer naer de landen van Salée eene reyse te doen, van meeninge wesende sijn uytterste debvoir ende alle mogelicke vlijt ende sorge aen te wenden, omme Uwe Excellentie's heer vader door de voornoemde konst ende operatie te dienen ende met Godes hulpe te genesen van het accident in desselffs ooge ontstaen.

Dies wij hem niet en hebben willen laten vertrecken, sonder hem met desen t' accompagneren ende sijn persoon te recommanderen, ende daer

1. Le même jour, les États transmirent cette lettre, en original et en copie, au consul David De Vries, en l'invitant à donner au maître oculiste Johan Donkaart toute l'assistance possible pendant son séjour au Maroc. *Staten-Generaal, 7107.*

benevens seer vrundtlijck te versoecken dat Uwe Excellentie's goede geliefte zij, hem gedurende sijn verblijff aldaer, als tot soo een goet einde derwaerts gaende, te nemen ende te houden in desselffs protectie ende gunste, oock te doen genieten het volcomen effect van de beloften aen hem schriftelijck gedaen, mitsgaders nae alle betrachte ende gedane debvoiren in volcomen vrijheyt te stellen ende te dimitteren, omme met Godes hulpe te mogen repatrieren.

't Welck ons ten hoochsten aengenaem sal wesen, geconsidereert wij den voornoemden onsen dienaer ende ondersaet om sijne goede qualiteyten ende rare konste seer wel sijn genegen ende toegedaen. Ende sullen daeromme niet onderlaten sulcx jegens Uwe Excellentie te verschuldigen ende jegens desselffs onderdanen ende subjecten t' erkennen, soo wanneer ons den tijt daertoe occasie sal voortbrengen. Daerop Uwe Excellencie een vast vertrouwen gelieve te stellen, gelijck wij van onser zijde doen, dat den voornoemden Mr Johannes Doncker het volcomen effect van dese onse recommandatie in allen deele zal erlangen.

Waermede eindigende ende ons seer vrundtlijck tot continuatie van vreede ende onderhoudinge van goede correspondentie jegens Uwe Excellentie erbiedende, bidden Godt Almachtich dat Zijne Goddelijcke Majesteyt het werck van den dienst van den voornoemden oculist wel wille laten succederen ende gelucken tot vreuchde ende vergenoegen van Uwe Excellentie's heer vader ende van desselffs hoochaensienlijcke princelijcke familie, ende Uwe Excellentie te nemen ende behouden in sijne heylige protectie, te verleenen victorie over sijne vijanden, ende allen gewenschten princelijcken welstandt.

Actum den tweeden December 1659.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Minute.

CXXXIX

RELATION DE DAPPER[1]

(EXTRAIT)

1659.

L'an 1659, trois ambassadeurs[2], personnages considérables et âgés, savoir Brahim Duque, Brahim Manino et Mohammed Pinaliez, furent envoyés de Salé à Leurs Hautes Puissances par le roi de Merrakech et de Fez, ou plutôt par Sidi Abdallah ben Mohammed ben Abou Beker[3], seigneur des villes et pays de Salé, tant pour obtenir[4], conformément à la teneur de leurs lettres de créance[5], un habile oculiste qui pût guérir le dit santon ou seigneur de Salé, atteint d'une grave fluxion à l'un de ses yeux[6], que pour renouveler l'alliance faite l'an 1651, et renouvelée et confirmée l'an 1657, quand, au mois d'avril de cette année, M. l'amiral Ruyter vint

1. Olivier Dapper, médecin hollandais, mort en 1690. Il a publié, de 1663 à 1688, de nombreux ouvrages géographiques, où il a utilisé des sources dont quelques-unes ont disparu. C'est le cas pour la *Naukeurige Beschrijvinge der Afrikaensche Gewesten...*, parue à Amsterdam en 1668, huit ans après la venue de l'ambassade marocaine aux Pays-Bas. Nous avons cru devoir extraire deux fragments de cet ouvrage, qui ajoutent quelques détails à ce que les documents nous faisaient connaître de cette ambassade (V. le présent Doc. et le Doc. CXLIV). La *Naukeurige Beschrijvinge* a été traduite en français en 1686, et [Phérotée] de La Croix y a fait de nombreux emprunts dans sa *Relation universelle d'Afrique*, publiée à Lyon en 1688. Comme la traduction française de 1686 résume le texte néerlandais et qu'elle est parfois peu exacte, on a préféré donner, des extraits publiés, une nouvelle traduction.

2. *En marge :* « Trois ambassadeurs de Salé envoyés à Leurs Hautes Puissances. »

3. Le doute émis par Dapper fait voir qu'il était mal informé de la situation politique du Maroc.

4. *En marge :* « Leurs instructions. »

5. V. *supra*, Doc. CXIX, p. 523.

6. Ce n'était pas pour le seigneur de Salé, mais pour son père Sidi Mohammed el-Hadj, atteint de la cataracte, qu'un oculiste avait été demandé aux États-Généraux. V. *supra*, p. 531 et note 1.

mouiller devant Salé avec la flotte des Pays-Bas[1]. L'ambassade devait, en outre, traiter de quelques affaires concernant l'utilité et l'avantage des deux parties.

Ils arrivèrent en juillet à Amsterdam, et furent introduits à La Haye par l'intendant Hesselt, qui alla les chercher jusqu'à l'auberge de La Haye, près du bac de Delft. Ils furent logés à l'hôtel des ambassadeurs extraordinaires.

Le 7, l'agent De Heyde alla les chercher pour les mener à l'audience et les conduisit, accompagnés du sieur Gool, professeur de langue arabe à l'Université de Leyde, leur interprète, jusqu'à la salle des séances, où ils furent reçus avec le cérémonial requis par la circonstance.

Étant entrés, il saluèrent l'assemblée de la part de leur santon ou prince de Salé, remercièrent Leurs Hautes Puissances de leur avoir accordé audience et de leur avoir permis de contempler leurs visages radieux. Ils finirent en leur demandant de nommer des plénipotentiaires pour renouveler, compléter et élucider le traité d'alliance précédemment conclu.

Cela leur fut accordé et sept commissaires furent désignés à cet effet, un par province, savoir les sieurs Rudolf van Ommeren, Paulus Swanenburgh, ancien bourgmestre de la ville de Leyde, Johan De Wit, grand pensionnaire de Hollande et de Frise occidentale, Marinus Stavenisse, pensionnaire de la ville de Zierikzée, Johan van Reede, Epo van Bootsma et Johan Schulenburgh, conseiller de la ville de Groningue. Après diverses propositions de part et d'autre, ils en vinrent enfin à l'accord suivant[2] :

Le traité de paix et d'amitié[3] fait et conclu entre les seigneurs États et le prince et seigneur de Salé, le 22 mars 1657, avec référence à celui du 9 février 1651, sera confirmé et observé de part et d'autre ;

Nos nationaux se trouvant à Salé ne subiront aucun mauvais traitement ;

Semblablement, les navires des deux pays qui se rencontreront sur mer ne se causeront aucun préjudice, non seulement en ce

1. Ruyter arriva à Salé après la conclusion du traité, que le consul De Vries avait signé le 22 mars 1657. V. *supra*, Doc. LXIX, p. 323.

2. Le traité du 22 octobre 1659. V. *supra*, Doc. CXXXII, p. 580.

3. *En marge :* « Clauses de l'alliance entre les nôtres et les Salétins. »



L'ambassade marocaine a La Haye

1659

D'après Dapper, *Naukeurige Beschrijvinge der Afrikaensche Gewesten.*

Pl. V.

qui concerne leurs navires, mais encore en ce qui regarde leurs personnes et leurs biens, comme doivent le faire de bons alliés ;

En cas de rencontre sur mer, aucun capitaine salétin ne sera obligé de se rendre avec sa chaloupe à bord du navire de Leurs Hautes Puissances, mais le capitaine néerlandais devra, après que le Salétin aura amené son pavillon pour l'attendre, se rendre à bord de celui-ci, pour examiner ses lettres de mer et de commission, etc.

Ces ambassadeurs avaient amené de Salé deux chevaux arabes[1] (ils devaient en amener sept, mais le vaisseau s'était trouvé trop petit), un lionceau, une lionne et une autruche. Le lionceau était mort en mer, et l'autruche avait fait de même à Amsterdam, pour avoir avalé trop avidement tout ce qu'on lui offrait, surtout des clous que les enfants lui jetaient, s'imaginant à tort que cet oiseau peut digérer le fer comme le pain. Or cet animal rend intégralement par en bas, avec peu d'altération, le fer et le cuivre qu'il a dévoré, non sans grand danger de maladie, de marasme et de mort. Ainsi, l'avidité avec laquelle cet animal dévore le fer et tout ce qu'on lui jette ne vient pas d'un appétit pour ce métal, ni de la force d'un estomac capable de le digérer, mais de sa stupidité causée par sa petite tête, presque sans cervelle. Lorsqu'on l'ouvrit, on trouva dans le ventre de cet oiseau plus de quatre-vingts clous.

Les deux chevaux arabes offerts par les ambassadeurs aux États-Généraux furent envoyés par ceux-ci en présent par l'agent Van de Heyde au jeune prince d'Orange[2], qui les reçut avec toute la courtoisie possible et qui remercia Leurs Hautes Puissances, en disant, entre autres choses, qu'il espérait employer ces chevaux au service de l'État.

Le costume de ces ambassadeurs[3] était assez simple. Brahim Manino avait une ample robe blanche tissue de laine, avec des nœuds[4] des deux côtés, longue de cinq ou six aunes et large d'une aune

1. Le texte néerlandais porte : « Turksche peerden ».

2. V. *supra*, p. 536. — Guillaume de Nassau, stathouder en 1672.

3. *En marge* : « Costume des Ambassadeurs. » — V. Frontispice et ci-contre, Pl. V, la reproduction des gravures de Dapper. — Pour la description et l'identification des vêtements des ambassadeurs marocains, M. Louis Brunot, le savant professeur de l'Institut des Hautes-Études à Rabat, m'a fourni de précieuses indications.

4. Le texte néerlandais porte : *nopjes*, petits nœuds.

et demie. Ce costume est communément porté dans le pays par les hommes et par les femmes, mais il est surtout employé pour sortir; ils savent le façonner et le disposer autour du corps de différentes manières; ils nomment, en arabe, ce vêtement *haïk* et aussi *kissa*. Au bas, pendait une espèce de frange, composée de fils retors qui avaient été ménagés en tissant l'étoffe et qu'ils nomment *hudou*[1]. Sous cette ample robe ou *haïk*, il portait un vêtement de dessous en drap, nommé *caftan* dans ce pays, et par dessus un habit à demi-manches nommé *ferezsya*[2].

Pour couvre-chef il avait un bonnet, nommé *kurzya*[3] en arabe, de simple toile de laine, et qui n'était pas élégamment roulé en forme de turban, à la manière des Maures. Cependant quelques-uns dans leur pays les portent en fine toile de coton, roulés en rond, et ils les appellent *sied* ou *sjed*[4].

L'ambassadeur Brahim Duque avait un *haïk* semblable et portait par dessus un ample vêtement, qui lui allait jusqu'au milieu du corps, fait de poil de chèvre ou de laine noire, avec un capuchon par derrière, et boutonné par devant sur la poitrine. Cet ample vêtement se nomme en arabe *chanijf* ou *chanijfa*[5]; on le porte ordinairement par dessus le *haïk*. L'hiver, on le retrousse et on le roule autour de la tête et l'on rabat par dessus le capuchon; quand il est ainsi disposé, on lui donne le nom de *mugannes*[6]. On porte à

1. *Hudou*, pour hudoub هُدوب « franges ».

2. *Ferezsya*, faradjia, فرجة — Aujourd'hui, ce nom est donné à une chemise de dessus, en coton, ouverte sur la poitrine par une échancrure bordée de petits boutons et qui se porte par dessus le caftan. C'est, d'après la tradition, Moulay Ahmed *el-Mansour* qui aurait introduit au Maroc la mode de la faradjia.

3. *Kurzya*, كُرزية. Ce nom désigne aujourd'hui la ceinture de laine ou de soie, mais il arrive qu'on enroule cette étoffe autour de la chachia, en manière de turban. C'est une action réflexe pour tout Marocain de se servir de la moindre étoffe, voire d'une ficelle, pour l'enrouler autour de sa tête.

4. *Sied* ou *sjed*, probablement chedd شدّ, terme générique pour désigner le turban, mais ici, d'après la description : le turban bombé fait soigneusement au moule مضروب بالقالب que portent les gens du makhzen.

5. *Chanijfa* ou *chanyfa*, le khenif, خنيف, ample bernous noir, de poil de chèvre, porté seulement aujourd'hui par les montagnards du Haut-Atlas. Cf. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements*, p. 175.

6. *Mugannes*, مغنش. Dapper donne une description confuse du port du khenif en hiver. Il veut, sans doute, expliquer que, l'hiver, on ne laisse pas pendre le capuchon

Salé de ces habits en drap et en laine de couleur, qu'on attache avec des boutons par dessus les épaules ; on les appelle alors *gaffara* ou *goffara*[1].

L'ambassadeur Mohammed Pinaliez avait un vêtement presque semblable au *chanijf* de l'ambassadeur Brahim Duque ; mais, par derrière, le capuchon pendait jusqu'en bas et avait une houppe au bout, comme on le voit sur la gravure ci-contre. On nomme ce vêtement *bornouz* ou *bornoz ;* mais il était complètement fermé par devant ; c'est pourquoi quelques-uns le nomment *kabbenur* ou *kabbalar*[2]. La houppe qui pend au bas du capuchon est généralement d'une autre étoffe, par exemple de poil de chèvre ou de brebis noire ; elle se nomme en arabe *kalmouz*[3] ou *sjaraba*[4]. De même ils nomment *kob*[5] le capuchon qui est derrière leur robe ; cependant ils le rabattent rarement sur la tête. Il est à remarquer que le vêtement ou la robe nommée *chanijf* est porté à Salé par les petites gens, tandis que le *gaffara* et le *bornoz* est le vêtement des personnes de qualité.

Les gens de leur suite, hommes et femmes, avaient aussi un costume très simple. Un de leurs serviteurs avait sur la tête un bonnet de laine rouge fort haut, qu'on nomme *hicissya*[6], et portait une robe fourrée, ouverte par devant, avec un capuchon par derrière, qui lui tombait sur le dos, et des manches pendantes ; parfois ils y mettent les bras, parfois aussi ils les laissent pendre. Sur le devant il y avait de chaque côté, du haut en bas, de petits boutons rouges avec des lacets ou des cordons au milieu, pour attacher ce vêtement. On le nomme *sant à barra*[7] et aussi *kabbout*[8] ; il est fort

dans le dos, mais qu'on le rabat par dessus le haïk.

1. *Gaffara* ou *goffara*, غفّارة. Ce mot n'est plus connu à Salé. Dozy (p. 318) donne le sens « manteau ».

2. *Kabbalar*, de l'espagnol « capellar », manteau à capuchon. Ce mot (en arabe, قبّلار) n'est plus employé aujourd'hui. Cf. Dozy, p. 306.

3. *Kalmouz*, قلموز la houppe qui termine le capuchon du bernous.

4. *Sjaraba*, شرابة, la houppe du capuchon, mais plus spécialement les houppettes qui ornent les franges.

5. قبّ Ce mot ne se trouve pas dans Dozy.

6. *Hicissya*, ech-chachia, la calotte de drap rouge, coiffure d'un usage général chez les musulmans.

7. *Sant à barra*, saute-en-barque, en espagnol « saltaembarca », grosse veste à l'usage des travailleurs et des gens du peuple, primitivement portée par les matelots.

8. *Kabbout*, قبّط capote, pluriel قبابط kebabit.

porté par les gens de mer, surtout l'hiver, car c'est un costume commode pour des travailleurs, parce qu'il est facile à mettre et à ôter. Un autre serviteur portait un *chanijf* d'étoffe commune, ou un *haïk* retroussé d'une grossière étoffe noire ; sur la tête, il avait un haut bonnet de laine rouge, comme l'autre.

La servante qu'ils avaient amenée avec eux portait aussi une robe fort ample, dont elle s'entourait le corps comme d'un haïk ; elle était faite de toile de coton fine et blanche, nommée *dhiraa*[1] ou *izar*[2]. Ce vêtement est porté dans ce pays-là par les hommes et par les femmes de condition.

Après un séjour d'environ six semaines[3], ces ambassadeurs prirent leur congé le 22 octobre[4], emmenant avec eux à Salé un oculiste expérimenté. Durant leur séjour ici, c'était Brahim Duque qui prenait la parole ; il avait pris des notes sur du papier et ne pouvait se lasser de parler des merveilles qu'il avait remarquées dans ce pays. Les ambassadeurs avaient été traités somptueusement aux frais de l'État ; cependant ils cherchèrent toujours à abréger le temps, pour être prêts à partir aussitôt que possible.

On fit présent[5] à chaque ambassadeur d'une chaîne d'or valant 400 florins et d'un livre qui contenait la description des villes de Hollande ; un livre semblable, mais plus richement relié et colorié, fut envoyé au prince même de Salé. On donna aussi une chaîne d'or de la même valeur au professeur Jacob Gool, qui avait servi d'interprète en langue arabe dans tous les pourparlers entre cet État et les ambassadeurs[6].

. . . .

Des jaers zestien hondert en negen en vijftig, wierden drie statelijke oude gezanten[7], als Ibrahim Duque, Ibrahim Manino en Mohamed Pina-

1. *Dhiraa,* دراعة chemise très ample portée par les femmes. Dozy, p. 179.

2. *Izar* إزار la pièce de cotonnade dont s'enveloppent les femmes de condition modeste pour sortir ; elle remplace le haïk en laine que portent les citadines aisées.

3. *En marge :* « Départ des ambassadeurs. »

4. Les ambassadeurs salétins n'étaient pas encore partis le 2 décembre 1659. V. *supra*, p. 600.

5. *En marge :* « Présents. »

6. Sur les présents offerts par les États aux ambassadeurs salétins, V. *supra*, Doc. CXXXIV, p. 590.

7. *In margine :* « Drie gezanten uit Salé aen Haere Hoogh Mogende gezonden. »

liez, door den koning van Marrok en Fez, of door Cid Abdalla ben Mohamed ben Buzkar, heere van de steden en landen van Salé, uit Salé herwaerts over aen Hare Hoogh Mogende afgevaerdight, eensdeels om, volgens den inhout van hunne geloofenis-brieven[1], uit deze landen een ervaren ooghmeester derwaerts mede te nemen, om te genezen den voorzeiden sant of heere van Salé, overvallen met een zware zinkinge op zijn een ooge, eensdeels tot vernieuwing des verbonts, opgerecht des jaers zestien hondert een en vijftig, en vernieuwt en bevestight des jaers zestien hondert zeven en vijftig, wanneer in grasmaent des zelven jaers de heer admirael De Ruiter met's lants vlote voor Salé lagh ; daer benevens om te handelen over eenige zaken, betreffende het nut en voordeel van wederzijde.

Zij quamen in hoimaent tot Amsterdam, en wierden den vierden der zelfster maent in den Hage ingehaelt, uit de Haeghsche herberge bij het Delfsche Veer, door den hofmeester Hesselt, en gehuisvest in het huis van de buitengewoenlijke Ambassadeurs.

Den zevenden wierden zij, verzelschapt met den heer Jakob Gool, professor der hoge schole in d'arabische tale tot Leiden, hunne tolk in die sprake, ter gehoor gehaelt door den agent De Heide, tot bij de vergadering, en voorts na de statelijkheit der zake binnen geleit.

Binnen getreden, deden zij de groetenis van wegen hunnen sant of prins van Salé, en bedankingh voor het verlenen van gehoor, en het aenschouwen van het klaer gezicht van Haer Hoogh Mogende, met verzoek eindelijk van gemaghtighden gestelt te worden, om met hen in gesprek van vernieuwing, vergroting en verklaring des vorigen opgerechten verbonts of handelinge te mogen treden.

Gelijk hen die ook ten getale van zeven, uit ieder lantschap een, toegevoeght wierden, als de heeren Rudolf van Ommeren, Paulus Zwanenburgh, oudt burgermeester der stadt Leiden, Johan de Wit, raet en pensionaris van Hollant en Westvrieslant, Marinus Stavenesse, pensionaris der stadt Zierikzee, Johan van Rhede, Epo van Bootsma, Johan Schulenburgh, raetsheer der stadt Greuningen. Ten leste, na verscheide voorstellen wederzijdelinx gedaen te hebben, overquam ze involgen onder handeling :

Tusschen de Algemeine Heeren Staten[2] en den prins en heere van Salé, werde wederzijdelinx onderhouden en vastgestelt de handeling van vrede en vrientschap, onderling gemaekt en gesloten, den twee en twingtighsten van lentemaent, des jaers zestien hondert zeven en vijftigh, betrekkelijk tot die van den 9 van sprokkelmaent des jaers 1651 ;

1. *In margine :* « Hun berichtschrift. »
2. *In margine :* « Punten des verbonts tusschen d'onzen en die van Salé. »

Den onzen geschiede in Salé geen overlast;

Van gelijken zullen gene schepen van wederzijde, die in zee elkandre ontmoeten, geenen overlast mogen doen, niet alleen ontrent de schepen, maer ook ten aenziene van de perzonen en goederen, gelijk bontgenoten gewoon zijn te doen;

In het ontmoeten van elkandre op zee, zal geen Saleesche zee-kapitein met zijn boot aen de schepen van Haere Hoogh Mogende komen, maer zal de Neerlantsche kapitein, nadat die van Salé hebben gestreken en hem ingewacht, aen hun boort moeten komen, omme hunne zee- en last-brieven t'erkennen en onderzoeken, etc.

Zij hadden uit Salé over zee met zich gebraght twee Turksche peerden, (doch zouden zeven gebraght hebben, had het schip niet t'eng geweest), een jong leeuwtje, een leeuwin, met een vogelstruis: dan het leeuwtje was op zee gestorven, desgelijx de vogelstruis tot Amsterdam, door het te gretig inslokken van al wat hem voorquam, inzonderheit van spijkers, hem door de jongens toegeworpen, uit een valsche inbeelding van deze vogel ijzer als broot te kunnen verteren; daer nochtans dit dier het ijzer en koper, dat het komt in te slokken, met weinigh afslijting heel en gaef van onderen weer af gaet, niet zonder zijn groot letsel en nablijvinge van ziekte, doot of tering; zulx dit gretig inslokken van ijzer, en al wat dit dier voorgeworpen wort, veel meer ontstaet uit een domheit veroorzaekt door zijn klein en bijna breinlos hooft, dan uit een begeerte na ijzer, als verzien met zulk eene mage van dat te kunnen verteren. In de mage van dezen opgesneden vogel wierden over de tachtigh spijkers gevonden.

De twee Turksche paerden, vereert door de gezanten aen d'Algemeine Staten, wierden weer aen den jongen prins van Oranje, door den agent Van de Heyde tot een geschenk gezonden, die dezelve met alle tekenen van heuscheit aenvaerde, en Haere Hoogh Mogende onder andere in deze woorden bedankte: dat hij den Staet noch dienst met deze paerden verhoopte te doen.

De kleding dezer gezanten[1] was slegt. Ibrahim Manino had een wit en ijl van wol geweven kleet om 't lijf geslagen, aen beide zijde met nopjes, vijf of zes ellen lang, en anderhalve elle breet; een gemene draght daer te lande, van mans en vrouwen, dan wort meest in het uitgaen aengedaen; t' welk zij op menigerlei wijze weten te fatsoeneren en om 't lijf te slaen, en noemen dit gewaet in 't arabisch *hayk* en ook *kissa*. Onderaen hingen draden als getwijnt garen of klos-koort, die in het weven daeraen gelaten en *hudou* bij hen genoemt worden. Had onder dit ruim kleet of *hayik*

1. *In margine:* Kleding der gezanten. »

een onderrok van laken aen, *kafetan* daer te lande genaemt, en over het bovenlijf een rok met halve mouwen, die zij *ferezsya* noemen.

Het hooftdeksel was een muts, *kurzya* in 't arabisch geheten, van slecht wolle doek, doch niet keurelijk na de Moorsche wijze in vorm van een tulbant gewonden; hoewel eenigen daer te lande dezelve ook van fijn katoendoek dragen, in 't ronde omwonden, die zij dan *sied* of *sjed* noemen.

De gezant Ibrahim Duque had mede een zulke *hayik* aen, dan droeg daerover een wijde rok, welke hem ten halven lijve quam, gemaekt van zwart geiten hair of wol, achter met een kap en voor boven met knopen over de borst toegemaekt. Een zulke wijde rok, in 't arabisch *chanijf* of *chanijfa* genoemt, dragen zij daer gemeenelijk over de *hayik*, doch wort des winters opgetrokken, en om 't hooft gewonden, met de kap daerover gehaelt, en heeft dan, dus gefasoeneert, den naem van *mugannes*. Eenigen dragen deze rokken te Salé van gekleurt laken, en ook wol op de schouderen met knopen, welke zij dan *gaffara* of *goffara* noemen.

De gezant Mahomed Pinaliez had bijna een diergelijk bovenkleet aen, als de *chanijf* van den gezant Ibrahim Duque, doch achter met een bij neer hangende kap, en quast aen het einde, gelijk in de nevens-gaende afbeeldinge vertoont wort, *bornouz* of *bornoz* genoemt, doch was van vore gansch toe; waerom eenigen een zulke rok *kabbenur* of *kabbalar* noemen. De achter bij neer hangende quast van de kap, is gemeenlijk van andere stoffe gemaekt, als van zwart geiten of schapen-hair, en heet in 't arabisch *kalmouz* of *sjaraba*; gelijk zij de kap achter aen de rok *kob* noemen, doch trekken de kap zelden over 't hooft. Het staet aen te merken, dat het kleet of de rok, *chanijf* genaemt, een draght is van geringe luiden in Salé, maer het kleet *gaffara* of *bornoz* van hoger staet.

Hun gevolgh, beide mannen en vrouwen, waeren mede in slecht gewaet gekleet; en had d'een dienaer op 't hooft een hoogachtige rode wolle mutse, welke zij *hieissya* noemen, en een gevoerde rok aen, voor open, met een kap daer achter aen, die bij den ruch neerhong, en hangende mouwen, daer zij bij wijlen de armen in steken, en bijwijlen die bij 't lijf hebben neerhangen. Voor waeren aen dezelve ter wederzijde, van onderen tot boven, eenige ronde rode lapjes, met veters of koorden in't midden, om dezelve toe te strikken, inzonderheit de bovenste. Een zulk rok wort bij hen *sant à barra* en ook *kabbout* genoemt, en veel bij't zeevarend volk gedragen, inzonderheit des winters, als een bequaeme draght voor arbeits-luiden, om het licht uit- en aentrekken van dezelve. Een ander dienaer had een *chanijf* of slecht kleet aen, of een opgeschorte *hayik* van grove zwarte stoffe, met een hooghachtige rode wolle mutse op 't hooft, gelijk d'ander.

De dienares of vrousperzoon, die zij bij haer hadden, droegh mede een ruim kleet, in vorm van een *hayik* om't lijf geslagen, gemaekt van fijn wit katoendoek, en *dhiraa* of *izar* genaemt; zoodanige mans en vrouwen van staet daer te lande gebruiken.

Deze gezanten[1] namen, na een verblijf van ontrent zes weken, den tweentwintighsten van wijn-maent hun affscheit, en met zich eenen ervaren oogh-meester na Salé. Geduurende hun verblijf alhier, deed Ibrahim Duque het woort, had eenige stukken op een papiertje aengetekent, en wist niet genoech van de wonderen van desen Staet, die hij hier had aengemerkt, te spreken. Zij wierden op 's lants kosten statelijk onthaelt, doch trachten den tijdt geduurigh af te breken, en zoo haestelijk vervaerdight te worden, als des doenlijk viele.

Aen eenen jegelijk der gezanten[2] wiert vereert een goude keting van vier hondert gulden, benevens een stede-boek of beschrijving der steden van Hollant, en een dergelijk stede-boek, doch kostelijker gebonden en afgezet, voor den prins zelf van Salé; desgelijx een keten van een zelve waerde en stoffe aen den professor Jakob Gool, die in al de handelinge dezen Staet en den gezanten voor tolk in d'arabische tale gedient had.

. . . .

Naukeurige Beschrijvinge der Afrikaensche Gewesten..... door Dr O. Dapper. Amsterdam, 1668, ff. 214-216.

1. *In margine:* « De gezanten vertrekken. » 2. *In margine:* « Geschanken. »

CXL

LETTRE DE DAVID DE VRIES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX

Soulèvement de Salé-le-Vieil et de Salé-le-Neuf contre Sidi Abdallah, qui est assiégé dans la Kasba.

Salé, 2 mars 1660.

En marge : Le sieur résident De Vries. — Reçue......... 1660.

Hauts et Puissants Seigneurs,

Messeigneurs, depuis ma dernière lettre du 8 juin 1659[1], que je vous ai fait parvenir par les sieurs ambassadeurs de Son Excellence Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, il est arrivé ici, le 18 décembre de la même année, deux flûtes, dont l'une se nomme « l'Élisabeth » et l'autre la « Koningin Esther ». Comme « l'Élisabeth » se trouvait prête à repartir, le 10 février de cette année-ci, je me suis rendu en personne chez Son Excellence susdite afin de solliciter le permis. Mais Son Excellence me l'a refusé, en disant qu'une flûte lui appartenant ainsi qu'à plusieurs de ses sujets et richement chargée à destination d'Alger était également prête à appareiller, et qu'aucun navire ne sortirait avant que cette flûte fût partie.

Le même jour, un quart d'heure environ après que j'eus pris congé de Son Excellence dans la Kasba, les deux villes du Vieux et du Nouveau-Salé ont commencé les hostilités par une canonnade et un feu de mousqueterie. A ce signal, tous les habitants de la campagne, qui sont au nombre de plusieurs milliers d'hommes,

1. V. *supra*, Doc. CXX, p. 530.

qu'on appelle les Arabes, et dont l'un des cheikhs est le seigneur beau-père de Son Excellence, se sont révoltés et ont pris les armes contre Son Excellence. Les Berbères, race à laquelle appartient Son Excellence, sont puissants. Cependant les gens du Nouveau-Salé font les approches de la Kasba. Comment cela finira-t-il ? Le temps seul nous l'apprendra.

Sur ce, Hauts et Puissants Seigneurs, je prierai Dieu qu'Il bénisse votre sage gouvernement et qu'Il conserve Vos Hautes Puissances, pères de notre patrie, en leur accordant longue vie et bonne santé. Je recommande Vos Hautes Puissances à sa sainte protection.

Écrit à Salé, le 2 mars 1660.

En bas on lisait : De Vos Hautes Puissances le dévoué serviteur.

La signature était : David De Vries.

In margine : Heer resident De Vries. — Receptum.......... 1660.

Hooge Mogende Heeren,

Mijne Heeren, tsedert mijnen jonghsten van den 8en Junij 1659 per de heeren affgesanten van Sijn Excellentie Sid Abdalla ben Cid Mahomet ben Bucar sijn alhier op den 18en December desselven jaers gearriveert twee fluytschepen, het eene genaemt « de Elisabeth » ende de ander « de Conin-ginne Ester ». « De Elisabeth », op den 10en Februarij deses jaers claer sijnde om te vertrecken, ben persoonelijck gegaen bij Sijn hoogstgedachte Excel-lentie om consent van te mogen uytgaen te versoecken, welck mij affge-slagen wiert, gevende Sijn welgemelte Excellentie voor antwoort, dat een fluytschip van hem ende sijn vasalen, costelijck geladen naer Argier, mede zeylreedt was om uyt te gaen, ende dat genich schip buyten soude gaen voor ende aleer dat hetselve uyt was.

Desselven daeghs ontrent een quartier uyrs naerdat mijn affscheyt van Sijn welgemelte Excellentie in 't Casteel genomen hadde, hebben beyde de steeden Out- ende Nieu-Salé haer als vijanden met canonneren ende musquetterije getoont, waerop gevolcht is, dat alle de inwoonderen ten platten lande die menichte duysende sijn, genaemt Arbias, waervan de heer schoonvader van Sijn Excellentie mede een van de principaelste is, haer gerevolteert ende tegens Sijn Excellentie de wapenen in de handt genomen hebben. De Barbaros, waervan Sijn Excellentie een is, sijn mach-

tich. Onderentusschen aprocheren die van Nieu-Salé naer 't Casteel. Hoe dit affloopen wil, sal den tijt leeren.

Hiermede, Hooge Mogende Heeren, sal den Almogende Godt bidden, dat Hij U Hooch Mogende wijse regeeringe gelieve te seegenen ende U Hoog Mogende te sparen als vaders van ons vaderlandt bij langhduyrige gesontheyt, in wiens heylige bescherminge ick U Hoog Mogende beveele.

Geschreven tot Zalé, den 2en Maert 1660.

Onder stondt : U Edel Hoog Mogende onderdanigen dienaer,

Was geteeckent : Davt De Vries.

Rijksarchief. — Staten-Generaal 3860. — Register van ingekomen brieven 1660, f. 749. — Copie.

CXLI

LETTRE DE DAVID DE VRIES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX

Les ambassadeurs marocains, débarqués à Tétouan, sont retenus dans ce port, à cause des troubles qui ont éclaté à Salé. — Les Arabes ont infligé une grave défaite au père de Sidi Abdallah. — Ce dernier, d'autre part, est très menacé dans la Kasba — Des corsaires d'Alger sont devant la barre. — Danger que courront les navires des Pays-Bas, s'ils se présentent devant Salé sans être convoyés.

[15 juin 1660 [1].]

Hauts et Puissants Seigneurs,

Nous sommes aujourd'hui le 15 juin [2]. Vous trouverez ci-dessus la copie de ma précédente [3]. J'ai reçu, depuis, la lettre de Vos Hautes Puissances du 3 novembre [4], avec une copie du traité conclu dernièrement [5] avec les sieurs ambassadeurs de Son Excellence Sidi Abdallah ben Sidi Mohammed ben Abou Beker, la réponse de Vos Hautes Puissances à celui-ci [6] et les autres pièces qui se rattachent au même sujet. Le tout m'est arrivé par la voie de Tétouan, le 4 mars.

Les sieurs ambassadeurs, amenés par un vaisseau de guerre néerlandais, ont appris en débarquant [7] que toute la population des campagnes s'était révoltée contre Son Excellence et se trouvait en guerre avec elle. Ce qui a été cause qu'ils sont restés à Tétouan

1. V. la note ci-dessous.
2. C'est cette indication qui a permis de fixer la date de cette lettre.
3. L'original du présent document, qui n'a pas été retrouvé, était précédé, à titre de duplicata, du texte de la lettre adressée par David De Vries aux États-Généraux, le 2 mars 1660. V. le Document précédent.
4. V. *supra*, p. 580, note 1.
5. V. *supra*, Doc. CXXXII, p. 580.
6. V. *supra*, Doc. CXXX, p. 575.
7. A Tétouan.

jusqu'à la présente date. Ainsi, ils ne pourront rien faire avant que Son Excellence ne soit redevenue maîtresse de la situation, ce dont il y a peu d'apparence.

En effet, le seigneur père de Son Excellence a livré à ses ennemis, qu'on nomme les Arabes, une bataille dans laquelle son armée a été mise en déroute[1], avec perte d'environ vingt mille hommes. Le seigneur père de Son Excellence a réussi à sauver sa vie. Mais, comme les deux villes sont aussi soulevées contre Son Excellence, il est à craindre, si les habitants de la campagne restent unis, que Son Excellence ne perde son royaume et peut-être même sa vie, car déjà la Kasba est investie. Le temps nous apprendra comment cela doit finir.

En attendant, les vivres sont fort chers à Salé[2].

Je remets ci-joint à Vos Hautes Puissances une copie de la copie espagnole du traité de paix[3]. Je leur avais déjà envoyé l'original[4] et j'ai reçu depuis la ratification de Vos Hautes Puissances en langue néerlandaise[5], accompagnée de sa traduction arabe[6], en sorte que je n'ai ici que des copies.

Les corsaires algériens opèrent avec plusieurs escadres devant cette barre et ils y sont les maîtres. Déjà ils ont pris plusieurs navires marchands et ils en ont fait échouer d'autres sur la plage. Si des navires marchands des Pays-Bas arrivent ici sans être convoyés, il est à redouter qu'ils ne se perdent, vu que Son Excellence les

1. Salé et Fez avaient pris les armes contre les Dilaïtes, à l'instigation du khadir Ghaïlân. Sidi Mohammed el-Hadj marcha contre celui-ci avec une puissante armée, mais fut complètement défait sur l'oued Bou Harira, au nord du Sebou. El-Kadiri, Trad., t. II, pp. 106 et 107; SS. Hist. Maroc, 2e *Série*, Espagne, *Mémoire de Julian Pastor*, mai 1661. Menezes place à tort le lieu de cette bataille sur les bords de l'oued Loukkos (*Historia de Tangere*, p. 254).

2. Par suite de la présence des corsaires d'Alger et du blocus du port par les canons de la Kasba.

3. V. *supra*, Doc. LXIX, p. 323.

4. Cet original en espagnol, dont David De Vries annonçait l'envoi dans sa lettre du 25 mars 1657, n'était pas parvenu aux États, qui, lors des négociations de 1659, le firent réclamer à l'amirauté d'Amsterdam. *Resol.*, *reg. 610*, *f. 383 v°*. L'Amirauté répondit qu'elle n'avait jamais reçu ce document et qu'elle le faisait demander à David De Vries (*Staten-Generaal, 7107*, *Lias Barbarije 1645-1670*, et *5564*, *Lias Admiraliteit Juli-September 1659*). Celui-ci ne put adresser aux États, comme on le voit ici, qu'une copie de cet original en espagnol, copie qui a été publiée *supra*, Doc. LXIX.

5. V. *supra*, Doc. CXXXVII, p. 598.

6. La traduction arabe faite par Van Gool à la demande des États. V. *supra*, p. 390.

empêchera d'entrer dans la rivière et qu'ils seront, par conséquent, forcés de décharger et de charger en rade.

Hauts et Puissants Seigneurs, je prierai Dieu Tout-Puissant qu'Il bénisse le sage gouvernement de Vos Hautes Puissances et qu'Il vous conserve, comme les pères de notre patrie, en vous accordant longue vie et bonne santé.

Recommandant Vos Hautes Puissances à sa sainte protection, je suis,

De Vos Hautes Puissances, l'obéissant serviteur,

Signé : David De Vries.

Hooge Moogende Heeren, wij sijn heeden 15 Junij. 't Boovenstaende is copye van mijnnen voorgaende. Tzeedert becommen U Hoog Mogende missive dato 3 November, nevens het copyelijck tractaet met de heeren afgesanten van Sijn Excellentie Sid Abdala ben Sid Mohamedt ben Bucar jongst gemaeckt, mitsgaders de antwoorde door Haer Hoog Mogende aen deselve gegeven, ende mede de voordere stucken daertoe specteerende, op den 4 Maert over Tetuan.

De heeren afgesanten sijn door Staets oorloghschip aen landt gesedt, alwaer voorts vernomen hebben, dat alle de inwoonderen ten platten lande teegen Sijn hooghgemelte Excellentie opgestaen ende in oorloog waeren, 't welck veroorsaeckt heeft tot dato deeses haer in Tetuan onthouden, soodat voor ende aleer Sijn welgemelte Excellentie heer ende meester wordt, daer weynigh apparentie toe sie, niet sullen konnen uytwercken.

De heer vader van Sijn Excellentie heeft een veltslaeg gedaen jegens sijn partij genaemt Arbias, in welcke slagh het leger van de heer vader van Sijn Excellentie in deroute geslagen is, met verlies van ontrent twintigh duysent mannen. Sijn heer vader in parsoon is geëchappeert, ende dewijl beyde de steden mede tegen Sijn Excellentie sijn ende de inwoonderen ten platten lande eens blijvende, staet te bedughten Sijn Excellentie sijn rijck verliesen sal met perickel van sijn leven, alsoo 't Casteel beset is. Hoe dit afloopen wil, sal den tijt leeren.

Onderentusschen is hier een geheele dieren tijt.

Hiernevens sende aen U Hoog Mogende de copye uyt de copye van 't tractaet van vreede in de Spaense tale, 't principale hebbe aen U Hoog Mogende toegesonden, ende is op hetselve gevolght U Hoog Mogende ratificatie in de Nederlantsche tale, alsmede het translaet van 't selve in de Arabische tale, soodat anders niet en hebbe als copye.

De Argierse rovers domineeren met verscheyde esquadres hier op de barra, hebben verscheyde coopvaerdijescheepen genoomen ende tegen strandt gejaeght. Indien coopvaerdijescheepen van costy naer hier comen sonder convoij staet te bedughten, alsoo 't binnencomen in de riviere door Sijn Excellentie belet sal worden, waerop gedwongen sijn op de reede te lossen ende te laeden, weynigh tereght sullen koomen.

Hooge Moogende Heeren, sal den Almoogende Godt bidden dat hij U Hoog Mogende wijse regeringe gelieve te segenen ende U Hoog Mogende te sparen als vaders van ons vaderlandt bij lanckdurige gesondtheyt, in wiens heylige bescherminge ick U Hoog Mogende bevele, blijvende altijt Hooge Moogende Heeren, U Hoog Moogende onderdanigen dienaer.

Geteekend : Davit de Vries.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Copie.

CXLII

LETTRE DE BRAHIM DUQUE ET DE BRAHIM MANINO AUX ÉTATS

La révolte de Salé les a obligés de débarquer à Tétouan, seule ville restée fidèle à Sidi Abdallah. — Celui-ci résiste dans la Kasba avec des forces suffisantes. — Sidi Mohammed el-Hadj, son père, est dans sa zaouïa, occupé à réunir une armée pour châtier les rebelles. — L'oculiste Donkaart, désirant retourner aux Pays-Bas, a été envoyé au gouverneur de Ceuta, avec recommandation de le faire passer à Cadix.

Tétouan, 20 juillet 1660.

Au dos : Altos y Poderosos Señores Estados de las Provincias Unidas de las Niderlandas ¡ que Dios prospere su rreal estado ! — La Haya.

En tête, alia manu : Datum 20 Julij 1660. — Receptum 12 Martij 1661.

En el nombre de un solo Dios.

Altos y Poderosos Señores los Estados de los Paises Baxos de Olanda.

Mucho estimaremos hallar palabras con que dar a entender a los señores Altos y Poderosos Estados el agradecimiento que tenemos de las muchas onrras y mercedes que rrecivimos por su mandado. Y, aviendo benido a este rreyno con el cuidado que devemos a las sastifazer, el principe nuestro señor Cidi Abdala y nosottros, lo a ynpedido el aver hallado parte del rreyno de dicho señor salidos de su obidiencia.

Fuimos desenbarcados en esta ciudad de Tetuan, que ella sola en

sus contornos esta en la obidencia de dicho señor, donde fuimos bien rrecividos de su governador, nosottros y el maestro ocolista[1], favorecidos y onrrados. Y della abisamos a nuestro señor Cidi Abdala y de nuestra allegada y del dicho maestro ocolista y de las onrras y mercedes que rrecivimos de los señores Estados por su rrespeto. Y nos rrespondio hallarse agradecido y deseoso de sastifazerlas.

La carta principal de los señores Estados[2] no la abemos enbiado a Su Excelencia, por el rriesgo de los caminos, que tenemos tan guardada para la dar a su tiempo como merece, siendo de los señores Estados ; y sin enbargo de que dicho señor Cidi Abdala esta en su castillo de Çale con jente suficiente y bastimientos de armas y sustento, y el señor Cidi Muhamed el Hache su padre esta en su cassa[3] en la provincia de la Zeuya, quieto y ella en su obidencia, adonde esta aprestando hazer exercitos[4] para castigar los salidos de su obidencia, que seran rreducidos a ella muy breve, con ayuda de Dios.

Parece que el maestro ocolista se halla sentido de la absencia de su cassa y patria, y a mostrado tener voluntad de yrse a ella. Y, por no le faltar de rrespeto de los Altos y Poderosos señores Estados, le concedimos su partida desta ciudad a la de Ceuta con mucha seguridad, y della encargado por el señor governador desta ciudad[5] al cappitan de Ceuta[6] le rremita con mucho favor a la ciudad de Cadiç, de donde yra como deseamos[7], abiendo cumplido con el todo lo tratado y asentado con mucha voluntad.

Y rrestaurado dicho nuestro señor el principe Cidi Abdala en los salidos de su obidencia, le sera entregada la carta de los señores Estados; cuando rrespondera a ella con sastifacion de las onrras y mercedes que rrecivimos de los señores Altos y Poderosos Estados.

1. *El maestro ocolista*, Johan Donkaart. V. *supra*, pp. 594-596 et 600.

2. V. *supra*, Doc. CXXX, p. 575 et n. 2.

3. *En su cassa*, dans la zaouïa de Dila.

4. V. *supra*, p. 617, note 1.

5. Le caïd de Tétouan, de la famille des En-Neksis, ralliée aux Dilaïtes.

6. Don João Suares de Alarcão e Mello, marquis de Tenorio, gouverneur de Ceuta de 1653 à 1661.

7. Le 18 février 1661, les ambassadeurs extraordinaires des Pays-Bas en Angleterre écrivaient de Westminster aux États, annonçant l'arrivée de Johan Donkaart, porteur de lettres pour Leurs Hautes Puissances, et son prochain départ pour les Pays-Bas. *Staten-Generaal, 6918, Lias Engeland 1661-1663.*

Y lo mismo sera hecho por nuestras personas, como tan deudores, de que suplicamos a los señores Estados esten ciertos de nuestra boluntad.

A quien guarde Nuestro Señor y de buen çucesso en sus pretenciones, como estos sus criados desean.

Y Tetuan, Jullio 20 de 1660.

Signé : Brahim Duque.

حاج ابراهم
معنين

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 7107. — Lias Barbarije 1645-1670. — Original.

CXLIII

LETTRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX AUX AUTORITÉS DE SALE[1]

Réclamation au sujet d'un navire des Pays-Bas injustement saisi à Salé.

La Haye, 27 septembre 1660.

En marge : Aux gouverneur et autorités de Salé, le 27 septembre 1660. — *Et plus bas :* Navire « l'Élisabeth ».

Honorables etc.

Nous avons été surpris de recevoir les plaintes des armateurs du navire « l'Élisabeth », capitaine Hendrik Huygen au sujet du fait suivant. Le dit navire, affrété pour Salé, est arrivé dans la rade, le 17 décembre de l'année passée 1659, avec sa cargaison et, le lendemain, est entré dans le port de cette ville, où les marchandises ont été déchargées ; mais, comme le navire était prêt à repartir, les autorités de Salé l'ont saisi pour leur service pendant les troubles et la guerre qui ont éclaté à Salé[2].

C'est là un fait qui n'aurait pas dû se produire, étant contraire au traité de paix et d'amitié que nous avons fait et conclu avec le prince et seigneur de la dite ville et du pays de Salé, lequel a été observé religieusement et sincèrement de notre part. C'est donc une obligation pour nous de vous représenter par la présente lettre ce qui précède, et de vous prier très amicalement, mais avec instance, de vouloir bien, aussitôt que possible, donner les ordres et prendre les mesures nécessaires pour que le dit navire soit immédiatement relâché sans frais et sans dommages, et pour qu'il soit payé au capitaine un fret raisonnable pour le temps que son navire vous a servi.

1. Sidi Abdallah étant assiégé dans la Kasba depuis le 10 février, les États s'adressent aux caïds des villes révoltées.

2. V. *supra*, Doc. CXL, p. 613.

Ce faisant, vous nous rendrez un office agréable, que nous sommes et serons toujours prêts à vous revaloir, en général et en particulier, ainsi qu'aux habitants de la dite ville et du pays de Salé, en toute occasion qui se présentera. Sur ce, nous finirons, etc.

A La Haye, le 27 septembre 1660.

In margine: Aen den gouverneur ende bevelhebberen van Zalée, den 27en September 1660. — *Lager:* Schip « d'Elisabeth ».

Erentfeste etc., wij vernemen boven vermoeden uyt de clachten van de reeders van 't schip, genaemt « d'Elisabeth », daer schipper op is Henrick Huygen, hoe dat 't voorschreven schip bevracht zijnde naer Salée, op den 17en December des voorleden jaers 1659 met de goederen daerinne geladen gecomen is op de reede, ende des anderen daechs binnen deselve stadt, dat de voorschreven goederen aldaer gelost ende 't schip gereet wesende om te vertrecken, 't selve van hooger handt in arrest is genomen, om vermits de beroerten ende den oorloch aldaer ontstaen dienst te doen.

Ende nademael sulcx niet en hadde behooren te geschieden, als strijdende met het tractaet van vreede ende vruntschap, 't welck wij met den prince ende heere van de voorschreven stadt ende landen van Salée hebben gemaeckt ende opgerecht, oock van deser zijde religieuselick ende sinceerlick onderhouden, soo hebben wij niet connen noch mogen onderlaten, maer amptshalven ons genootsaeckt gevonden, Ulieden mits desen 't geene voorschreven te representeren, oock seer vrunt- ende ernstelijck te versoecken, dat deselve prompte ordre willen stellen ende die voorsieninge doen, ten eynde het voorschreven schip aenstonts costeloos ende schadeloos worde ontslagen, ende betaelt behoorlijck vrachtloon voor den tijt dat hetselve in dienst is geweest, alle 't welck ons seer aengenaem wesen zal.

Ende sullen daeromme altijts sijn ende blijven genegen om sulcx jegens Ulieden sampt ende sonders, oock jegens d'ingesetenen van de meergenoemde stadt ende landen van Salée t'erkennen, soo wanneer ons daertoe occasie zal voorcomen. Waermede eyndigende etc.

In den Hage den 27 September 1660.

Rijksarchief. — Staten-Generaal, 3616. — Register van uitgaande brieven 1660, f. 175 v°. — Copie.

CXLIV

RELATION DE DAPPER

(Extrait)

1660.

Vers l'an 1660[1], les Andalous du Vieux et du Nouveau-Salé entrèrent en contestation avec les gens du Château ou de la Kasba, occupée par environ 2 000 soldats de Sainte-Croix[2] et d'autres lieux, au nom du roi de Fez, sous le commandement du caïd Ahmed Adjenoui[3]. Les choses allèrent si loin que, le 10 février[4], les habitants des deux villes assiégèrent et bloquèrent la Kasba, inconsidérément et avec peu d'espoir de succès. Ils élevèrent dans la Nouvelle-Ville ou Rbat plusieurs bordjs ou boulevards de terre, d'où ils dirigeaient tous les jours un feu de mousqueterie sur ceux de la Kasba, car ils n'avaient pas de grosse artillerie sur leurs remparts; en même temps les gens du Vieux-Salé la bombardaient avec leurs gros canons. Mais ceux de la Kasba ne demeuraient pas en reste, car ils battaient de leur artillerie et de leurs mousquets les rues et les bordjs, ce qui fit périr plusieurs personnes[5].

Tandis que la Kasba était assiégée[6], les habitants des villes demandèrent au khadir Ghaïlân, seigneur d'Arzila, de Tétouan et

1. *En marge:* « Nouvelle révolte des Andalous. »

2. C'est le chérif Moulay Mohammed *ech-Cheikh el-Asegher* qui, en 1638, avait établi dans la Kasba des gens de Sainte-Croix (Agadir). *1re Série*, France, t. III, p. 587; Angleterre, année 1638, *passim*.

3. On ignore la parenté qui l'unissait à Saïd Adjenoui, caïd du Vieux-Salé, mort dans la nuit du 6 au 7 octobre 1655. V. *supra*, p. 83 et note 1. Ahmed Adjenoui suivit le parti de Sidi Abdallah et commanda la Kasba après le départ de celui-ci, en 1661, jusqu'au moment où il fut obligé de la remettre à Ghaïlan, le 8 octobre 1664. Il en conserva toutefois le commandement jusqu'au 1er avril 1665, date où il fut expulsé par ordre du khadir. Il mourut subitement le 10 du même mois. V. *2e Série*, Pays-Bas, à la date du 1er octobre 1665.

4. V. *supra*, Doc. CXL, p. 613.

5. Menezes, *Hist. de Tangere*, p. 251.

6. *En marge:* « Ils envoient demander un chef à Ghaïlân. »

d'El-Ksar, un caïd ou gouverneur. Il y consentit et leur envoya un certain Abd el-Kader Ceron[1], qui exerça l'autorité sur Rbat ou le Nouveau-Salé; car d'autres caïds, nommés El-Hadj Fennich[2] et El-Hadj Brahim Manino[3], avaient été installés au Vieux-Salé. Quelque temps après, Ceron fut surpris dans sa propre maison par des Hornacheros, qui lui cassèrent la tête et lui brisèrent les os en morceaux à coups de hache. Cette mort ne jeta pas peu de consternation dans le cœur des habitants, et cela fut cause du salut de la Kasba, dont, sans cela, ceux-ci se seraient rendus certainement les maîtres.

Cependant, dans la campagne, les paysans et les cheïkhs entrèrent en lutte les uns contre les autres, et détruisirent réciproquement leurs récoltes; il en résulta une grande cherté de vivres et la famine, qui, en 1662, enleva quelque 100 000 hommes. Les assiégés de la Kasba[4] souffraient, eux aussi, du manque de vivres; mais ils étaient chaque jour approvisionnés sous main par des habitants mêmes, qui, soit par attachement au Roi[5], soit par l'appât du gain, allaient leur vendre des vivres à un endroit de la ville où il y a une chapelle[6]; plusieurs en furent cruellement châtiés. En outre, les assiégés reçurent des Anglais des vivres de toute sorte, qu'ils leur apportaient sur leurs vaisseaux mouillés devant la rivière; mais les Français et les Néerlandais suivaient le parti des révoltés.

. . . .

Dan ontrent des jaers zestien hondert en zestigh[7], begonnen d'Andalouzen van Oud en Nieuw-Salé tegen die van het Kasteel of Alkassave, bezet met ontrent twee duizent krijghs-knechten van Sante-Kruiz en andere plaetsen, van wegen den koning van Fez, onder een overste Hamed Azin-

1. Abd el-Kader Ceron était le fils de Mohammed ben Abd el-Kader Ceron, caïd de la Kasba en 1629. V. *1re Série*, France, t. III, p. 246; MENEZES, p. 247. — Abd el-Kader Ceron, expulsé de Rbat par Sidi Abdallah, s'était réfugié auprès de Ghaïlân, qui en avait fait, dès 1656, son secrétaire: « Adulcader Ceron, secretario de Gailan, Mouro andaluz, e de mayor industria e engenho do que costumão ter os Barbaros. » MENEZES, p. 205. Il fut assassiné dans les premiers mois de 1661. V. *2e Série*, Pays-Bas, t. I, à la date du 12 mai 1661; Espagne, t. I, 5 juin 1661.

2. V. *1re Série*, Pays-Bas, t. V, p. 239, note 5.

3. V. *supra*, p. 527, note 5.

4. *En marge:* « Vivres fournis sous main par les habitants à ceux de la Kasba. »

5. Entendez: Sidi Abdallah.

6. Probablement la koubba de Sidi el-Yabouri, dans le cimetière d'El-Alou.

7. *In margine:* « Nieuwe opstanding der Andalouzen. »

niwi, weer in onderlingen twist te vervallen, welke eindelijk zoo verre d'overhant nam, dat de stedelingen van beide steden het Kasteel, hoewel onbedachtelijk en met kleine hope van te veroveren, den tienden van sprokkelmaent bezetten en besloten, en in de Nieuwe-Stadt of Rabad verscheide borsyen of krijsvestingen van leemaerde opwierpen, daer van zij met musketten (want grof geschut was daer niet op geplant) daghelix op die van het Kasteel wakker vuur gaven, gelijk die van Oudt-Salé uit hunne stekten met grofgeschut; doch bleven die van het Kasteel hen niet schuldigh, maer schoten met geschut en musketten langs de straten en op de borsyen, waerdoor verscheide te sneuvelen quamen.

Midlerwijle het Kasteel belegert was [1], verzochten die van de steden aen Abdulkada Gailan, heer van Arzile, Tituan, en Alkazzir, eenen opperhooft of gouverneur, daerin hij hen te wille was, en zond derwaerts eenen Abd el-Kadar Ceron, die de heerschappije over Rabad of Nieuw-Salé aenvaerde; want over Oud-Salé waren andere gestelt, met name Hadzi Fenis en Hadz Ibrahim Manino. Dan na eene wijle wiert Ceron in zijn eigen huis door eenige Hornazjeres overweldight, en de hals gebroken, en zijne benen met bijlen aen stukken geslagen, wiens doot geen kleine verslegenis in de herten der stedelingen baerde, en de voornaemste oorzaek van de behoudenis des Kasteels was, naerdien die van de steden buiten twijfel daer anders meester af zouden geworden zijn.

De boeren inmiddels in't lant stonden ook tegen elkandre, en d'een heer tegen den ander op, en bedorven en vernielden wederzijdelinx de veltgewassen, 't welk een grote dierte en hongers-noot veroorzaekte, en eenige hondert duizent des jaers zestien hondert twee en zestigh uit het leven wegh rukte. Van gelijkten kregen de belegerden op het Kasteel [2] gebrek van lijftocht, doch wierden door eenige stedelingen zelfs, eensdeels uit gunste tot den Koning, eensdeels uit begeerte van eigen gewin, daghelix onder de hant met eetwaren gespijst, die zij aen d'eene zijde der stadt bij een kapel te koop braghten; hoewel velen daerover wredelijk gestraft wierden; doch kregen daerenboven bijstant van allerhande lijftocht van d'Engelschen, die met hun schepen voor de reviere lagen; maer de Fransen en Hollanders droegen de zijde der stedelingen.

. . . .

Naukeurige Beschrijvinge der Afrikaensche Gewesten..... door Dr O. Dapper. Amsterdam, 1668, f. 213.

1. *In margine :* « Zenden om een opperhooft aen Gailan. »

2. *In margine :* « Spijzinge onder de hant der stedelingen aen die van't Kasteel. »

TABLE CHRONOLOGIQUE

TABLE DES PLANCHES

HORS TEXTE

DANS LE TEXTE

BIBLIOGRAPHIE

Abd el-Halim. — *Roudh el-Kartas. Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, trad. A. Beaumier, Paris, 1860, in-8.

Ablaing van Giessenburg (W. d'). — *De Ridderschap van Veluwe, of geschiedenis der Veluwsche jonkers*, La Haye, 1859, in-4.

Abou el-Feda. — *Vie de Mohammed*, trad. Noël des Vergers, Paris, 1837, in-8.

Abou el-Feda. — *Géographie*, trad. Reinaud, Paris, 1848-1852, 3 vol. in-4.

Abou el-Feda. — *Description des pays du Maghreb*, trad. Ch. Solvet, Alger, 1839, in-8.

Albuquerque da Cunha (Luiz-Maria do Couto de). — *Memorias para a historia da praça de Mazagão...* (*Academia Real das Sciencias de Lisboa*), Lisbonne, 1864, in-4.

Altmeyer (Jean-Jacques). — *Les Gueux de mer et la prise de la Brille (1568-1572)* (Extrait de la *Revue Trimestrielle*), Bruxelles, 1863, in-12.

Altmeyer (Jean-Jacques). — *Histoire de la Hanse Teutonique dans ses relations avec la Belgique*, S. l. n. d., in-8.

Aubigné (Agrippa d'). — *Histoire universelle depuis l'an 1550 jusqu'à l'an 1601*, éd. A. de Ruble (*Société de l'Histoire de France*), Paris, 1886-1897, 9 vol. in-8.

Barbosa Machado (Diogo). — *Memorias para a Historia de Portugal, que comprehendem o governo d'el rey D. Sebastião*, Lisbonne, 1736-1751, 4 vol. in-8.

Belleforest (François de). — Cf. Guicciardini.

Bentheim (Heinrich-Ludolff). — *Hollandischer Kirch und Schulen-Staat*, Francfort-Leipsig, 1696, in-8.

Blaeu (Jean). — *Le grand Atlas ou cosmographie blavianne*. Amsterdam, 1683, 12 vol. in-f°.

Bleda (el Padre Presentado Fray Jayme). *Coronica de los Moros de España*, Valence, 1618, in-f°.

Bor (Pieter). — *Oorspronglk, begin, en vervolgh der Nederlandse oorlogen*, Amsterdam, 1679-1684, 4 vol. in-f°.

Borda. — Cf. Verdun de la Crenne.

Brandt (Gérard). — *Het Leven en Bedryf van Michiel de Ruiter*, Amsterdam, 1687, in-f°, et *La vie de Michel de Ruiter* (traduction française), Amsterdam, 1698, in-f°.

Briefve et sommaire description de la vie et mort de D. Antoine..., Paris, 1629, in-8.

Briot. — Cf. Ricaut.

Bruzen de la Martinière. — *L'heureux esclave, ou relation des Aventures du sieur de la Martinière ; comme il fut pris en Barbarie...*, Paris, 1675, in-12, et 1684.

Budgett Meakin. — *The Land of the Moors*, Londres, 1901, in-8.

Budgett Meakin. — *The Moorish Empire*, Londres, 1899, in-8.

Cabrera de Cordoba (Luis). — *Relaciones de las cosas sucedidas en la corte de España desde 1599 hasta 1614*, Madrid, 1857, in-4.

Cabrera de Cordoba (Luis). — *Historia de Felipe secundo, rey de España*, Madrid, 1876-1877, 3 vol. in-4.

Casiri (Michael). — *Bibliotheca Arabico-Hispana Escurialensis*, Madrid, 1760-1770, 2 vol. in-f°.

Castries (Henry de). — *Moulay Ismaïl et Jacques II*, Paris, 1903, in-8.

Castries (Henry de). — *Les lettres missives des chérifs saadiens ; essai de diplomatique chérifienne* (en préparation).

Cervantes Saavedra (Miguel de). — *La illustre Fregona* (*Obras*, éd. Aribau, dans *Biblioteca de autores españoles*, t. I, p. 168).

Cespedes y Meneses (Gonzalo de). — *Historia del Señor Felipe IV, rey de las Españas*, Lisbonne, 1631, in-f°.

Circourt (Albert de). — *Histoire des Mores Mudejares et des Morisques*, Paris, 1846, 3 vol. in-8.

Colenbrander (Dr H.). — Cf. Fruin.

Colom (Jacob Aertszen). — *De Vyerige Colom, waer de zeen en custen van de Noordsche, Oostersche en Westersche schipvaert claer verlichtet en de feylen en misslagen van't voorgaende « Licht » of « Spiegel der zee » naecktelijk verthoont en verbetert werden*, Amsterdam, 1632-1633, 2 vol. f°.

Da Cunha. — Cf. Albuquerque.

Dan (le R. P. Fr. Pierre). — *Histoire de Barbarie et de ses corsaires*, Paris, 1637, in-4, et 1649, in-f°.

Dapper (Olfert). — *Naukeurige beschrijvinge der Afrikaensche Gewesten van Egypten, Barbaryen, Lybien, Biledulgerid...*, Amsterdam, 1668, in-f°.

Davidson (John). — *Notes taken during Travels in Africa*, Londres, 1839, in-4.

Davila. — Voir Gonzales.

Delarbre (J.). — *Tourville et la marine de son temps*, Paris, 1889, in-8.

Del Puerto (P. Francisco de San Juan). — *Mission Historial de Marruecos*, Séville, 1708, in-f°.

Depping (G.-B.). — *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV* (*Documents inédits*), Paris, 1850-1855, 4 vol. in-4.

De Riemer (J.). — *Beschrijvinge van's-Gravenhage*, Delft, 1729, 3 vol. in-f°.

Desfontaines (René Louiche). — *Observations sur le chêne ballota ou à glands doux du mont Atlas* (*Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1790).

Devoulx (Albert). — *Le livre des signaux de la flotte de l'ancienne Régence d'Alger*, Alger, 1868, in-8.

Dillingham (William). — Voir Vere.

Doutté (Edmond). — *Merrakech*, Paris, 1905, in-8.

Doutté (Edmond). — *Notes sur l'Islam Maghrebin. Les Marabouts* (Extrait de la *Revue de l'Histoire des Religions*), Paris, 1900, in-8.

Dozy (R. P. A.). — *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements*, Amsterdam, 1845, in-8.

Du Cange. — *Glossarium ad scriptores mediae et infimae Latinitatis*, Paris, 1840-1850, 7 vol. in-4.

D[ujardin] et S[ellius]. — *Histoire générale des Provinces-Unies*, Paris, 1757-1770, 8 vol. in-4.

Dumont (Jean). — *Corps universel et diplomatique du droit des gens*, Amsterdam, 1726-1731, 8 vol. in-f°.

Duro (Cesareo Fernandez). — *Armada Española*, Madrid, 1895-1903, 9 vol. in-8.

Durrieu (Xavier). — *Le Maroc en 1844* (*Revue des Deux Mondes*, octobre 1844).

Edrisi. — *Géographie*, traduction A. Jaubert (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, publié par la *Société de Géographie*), Paris, 1836-1840, 2 vol. in-4.

Eguilaz y Yanguas (Leopoldo de). — *Glosario etimologico de las palabras españolas de origen oriental*, Grenade, 1886, in-4.

Elias (Johan E.). — *De vroedschap van Amsterdam (1578-1791)*, Haarlem, 1903-1905, 2 vol. in-4.

Espinel (Vicente). — *Relaciones de la vida del escudero Marcos de Obregon*, éd. Rivadeneyra (*Biblioteca de autores españoles*, t. XVIII, p. 377, Madrid, 1851, in-8).

Foucques (le cap^ne^). — *Mémoire portant sur plusieurs avertissemens presentez au Roy...*, Paris, 1609, et *Archives curieuses de l'histoire de France* (2e série, t. XV).

Fruin (Robert-Jacob). — *Geschiedenis der Staatsinstellingen in Nederland tot den val der Republiek*, édité par le Dr H. Colenbrander. La Haye, 1901, in-8.

Fumey (Eugène). — *Choix de correspondances marocaines pour servir à l'étude du style épistolaire administratif employé au Maroc*, Paris, 1903, 2 vol. in-4.

Gachard (Louis-Prosper). — *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, Bruxelles, 1848-1879, 5 vol. in-4.

Galindo y de Vera (Leon). — *Memoria historica de las posesiones Hispano-Africanas ; historia, vicisitudes y politica tradicional de España respecto de sus posesiones en las costas de Africa*. Madrid, 1884, in-4.

Gazette de France.

Ghazali (El-). — *Ad-Dourra al-Fakhira. La perle précieuse*, trad. L. Gautier, Leipzig, 1877, in-8.

Gonzales de Avila (Gil). — *Monarquia de España, historia de la vida y hechos del inclito monarca... Felipe tercero* (t. III de la *Monarquia de España* de Salazar de Mendoza, Madrid, 1771, 3 vol. in-f°).

Grammont (H.-D. de). — *Histoire d'Alger sous la domination turque*, Paris, 1887, in-8.

Groen van Prinsterer (G.). — *Archives ou correspondance inédite de la maison d'Orange-Nassau (1552-1588)*, Leyde et Utrecht, 1835-1862, 14 vol. in-8.

Gronovius (Jean-Frédéric Gronau ou). — *Laudatio funebris recitata in exsequiis clarissimi viri Jacobi Golii arabicæ linguæ et mathematicarum professoris*, Leyde, 1668, in-4.

Grotius (Hugo de Groot dit). — *Annales et Historiæ de rebus belgicis*, Amsterdam, 1657, in-f°, et trad. fr., Amsterdam, 1662, in-f°.

Guadalajara y Xavier (Marcos de). — *Prodicion y Destierro de los Moriscos de Castilla hasta el valle de Ricote, con las disensiones de los hermanos Xarifes, y presa en Berberia de la fuerza y puerto de Alarache*, Pampelune, 1614, in-4.

Guicciardini ou Guicciardin (Louys). — *Description de touts les Pais-Bas autrement appellez la Basse-Allemaigne*, trad. de l'italien par F. de Belleforest, Anvers, 1582, in-f°.

Heeringa (K.). — *Bronnen tot de Geschiedenis van Levantschen Handel*, La Haye, 1910, 2 vol. in-8.

Hellwald (Ferdinand de). — *Voyage d'Adrien Matham au Maroc (1640-1641)*, La Haye, 1866, in-8.

Henriques de Castro (H.). — *Keur van Grafsteenen op de Nederlandsch-Portugeesch-Israelietische Begraafsplaats te Oudekerk aan den Amstel*, Leyde, 1883, in-4.

Heyd (W.). — *Histoire du commerce du Levant au Moyen Age*, trad. de l'allemand, par Furcy-Raynaud, Paris, 1885, 2 vol. in-8.

Histoire d'un captif racheté à Maroc..., s. l. n. d., in-8.

Horozco (Agustin de). — *Discurso historial de la presa que del puerto de la Maamora hizo el Armada Real de España en el año 1614*, Madrid, 1615, in-4, et réimprimé par Adolfo de Castro (*Biblioteca de autores españoles*, t. XXXVI).

Ibn-Haoukal. — *Description de l'Afrique*, trad. Mac-Guckin de Slane (Extr. du *Journal Asiatique*, 1842), Paris, 1842, in-8.

Ibn-Khaldoûn. — *Prolégomènes*, trad. Mac-Guckin de Slane, Paris, 1863-1868, 3 vol. in-4.

Jacqueton (Gilbert). — *Documents Marocains* (Extr. de la *Revue Africaine*, 1894).

Jal (A.). — *Glossaire Nautique*, Paris, 1848, in-4.

Kadiri (El-). — *Nachr al-Mathâni*, traduction Graulle, Maillard et Michaux-Bellaire (*Archives Marocaines*), Paris, 1913-1917, 2 vol. in-8.

KOENEN (H.-J.). — *Geschiedenis der Joden in Nederland*, Utrecht, 1843, in-8.

KRAMERS Jz. (J.). — *Vreemde Woordentolk*, Gouda, 1865, in-8.

LA BORDE DU TURC (le Seigneur de). — *L'estat des affaires chretiennes sur les mers noires : aussi de Levant, Ponant et Midy. Desordre de celuy des Barbares et les moyens de les conquérir*, Lyon, 1619, in-12.

LA CROIX (Phérotée de). — *Relation universelle d'Afrique*, Lyon, 1688.

LAFUENTE (Modesto). — *Historia general de España*, Madrid, 1850-1867, in-8.

LAUTREY (Louis). — Cf. MONTAIGNE.

[LE GENDRE (Thomas)]. — V. *Lettre escritte...*

LÉON L'AFRICAIN. — *Della descrittione dell' Africa et delle cose notabili che ivi sono*, Venise, 1550, in-f°.

*Lettre escritte en response de diverses questions curieuses sur les parties de l'Affrique où regne aujourd'huy Muley Arxid, Roy de Tafilete, par Monsieur***, qui a demeuré 25 ans dans la Mauritanie*, Paris, 1670, in-12.

LEVI DE BARRIOS (Daniel). — *Historia universal judayca* ou *Imperio de Dios en la Harmonia del Mundo* (Bruxelles, 1670-1674).

LEVI DE BARRIOS (Daniel). — *Triumpho del govierno popular y de la antigüedad holandesa*, Amsterdam, 1687.

MAKKARI (EL-). — *The History of the Mohameddan Dynasties in Spain...* trad. Pascual de GAYANGOS, Londres, 1840-1843, 2 vol. in-4.

MARCOS DE OBREGON. — Cf. ESPINEL.

MARIANA (Juan de). — *Historia general de España...* con la continuation de MINIANA, Valence, 1830-41, 18 vol. in-8.

MARMOL CARVAJAL (Luis del). — *Descripcion general de Affrica, con todos los successos de guerras que a avido entre los infideles y el pueblo christiano... hasta el anno del Señor mil y quinientos y setenta y uno*, Grenade et Malaga, 1573 et 1599, 3 vol. in-f° ; et traduction PERROT D'ABLANCOURT, Paris, 1667, 3 vol. in-4.

MAS-LATRIE (Cte de). — *Relations et commerce de l'Afrique septentrionale ou Magreb avec les Nations chrétiennes au Moyen-Age*, Paris, 1886, in-12.

MASSIGNON (Louis). — *Le Maroc dans les premières années du XVIe s. ; tableau géographique d'après Léon l'Africain* (*Mémoires de la Société historique algérienne*), Alger, 1906, in-8.

MEÏDANI. — *Proverbia*, éd. FREYTAG (*Arabum proverbia*), Bonn, 1838-1839, 2 vol. in-8.

Mémoires authentiques de Jacques Nompar de Caumont, duc de la Force, Paris, 1843, 4 vol. in-8.

MENDOÇA (Hieronimo de). — *Jornada de Africa*, Lisbonne, 1607, in-4, et 1785, in-12.

MENDOZA (SALAZAR DE). — Cf. SALAZAR DE MENDOZA.

MENEZES (Fernando de). — *Historia de Tangere*, Lisbonne, 1732, in-f°.

Mercure de France.

Mercurium Gallo-Belgicum — *Mercurii Gallobelgici, sive rerum in Gallia et Belgio, potissimum Hispania quoque Italia, Anglia...* Cologne-Francfort, 1596-1610, 3 vol in-12.

MERRAKECHI (EL-). — *L'Histoire des Almohâdes*, traduction E. FAGNAN (Extrait de la *Revue Africaine*, 1891-1893), Alger, 1893, in-8.

MINIANA. — Cf. MARIANA.

MOCQUET (Jean). — *Voyages en Afrique, Asie, Indes orientales et occidentales*, Paris, 1617, 1647 et 1830, in-8.

MONTAIGNE (Michel de). — *Journal de voyage*, éd. LAUTREY, Paris, 1906, in-16.

MORAES SILVA (Antonio de). — *Diccionario da Lingua Portugueza*, Lisbonne, 1844, 2 vol. f°.

MOUETTE (G.). — *Histoire de Mouley Archy, connu sous le nom de roy de Tafilet, et de Mouley Ismaël...*, Paris, 1683, in-12.

MOUETTE (G.). — *Relation de la captivité du sieur Mouëtte dans les royaumes de Fez et de Maroc, où il a demeuré pendant onze ans*, Paris, 1683, in-12.

Muller (Frédéric). — *De Nederlandsche Geschiedenis in Platen. Beredeneerde Beschrijving van Nederlandsche Historie-platen*, Amsterdam, 1863-1870, 4 vol. in-8.

Nagtglas (F.). — *Levensberichten van Zeeuwen*, Middelbourg, 1893, 2 vol. in-8.

Oufrâni (El-). — *Nozhet el-Hadi. Histoire de la dynastie Saadienne au Maroc (1511-1670)*, trad. O. Houdas, Paris, 1889, in-8.

Pingre. — Cf. Verdun de la Crenne.

Playfair (Sir R. Lambert). — *A Bibliography of Morocco from the earliest times to the end of 1891*, Londres, 1892, in-8.

Porreño (Baltazar). — *Dichos y hechos del rey Felipe II*, Séville, 1639, in-12.

Purchas (Samuel). — *His Pilgrimage or relation of the world and the religions observed in all ages and places*, Londres, 1625 et 1626, in-f°.

Rammelman-Elsevier (W.-J.-C.). — *Henry Cherif, prins van Marocco (De Navorscher*, t. III, 1889).

Renou (Emilien). — *Description géographique de l'Empire du Maroc (Exploration scientifique de l'Algérie*, t. VIII), Paris, 1846, in-8.

Ricaut. — *Histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman*, trad. de l'anglais par Briot, Paris et Amsterdam, 1670, in-4.

Rietstap (J.-B.). — *Wapenboek van den Nederlanschen adel met genealogische aanteekeningen*. Groningue, 1880-1887, 2 vol. in-f°.

Ro[bert] C[ecil ?]. — *A true historical discourse of Muley Hamet's rising to the three kingdoms of Moruccos, Fes and Sus*, Londres, 1609, in-4.

Rojas (Juan-Luis de). — *Relacion de algunos sucesos postreros de Berberia, salida de los Moriscos de España y entrega de Larache, dirigida a don Fernando de Mascarenhas...*, Lisbonne, 1613, in-8.

Ruble (Alphonse de). — Cf. Aubigné.

Sagarra (Joseph). — *Compendio de la historia de la España transfretana*, Barcelone, [1764], 2 vol. in-8.

Salazar de Mendoza (Pedro). — *Origen de las dignidades seglares de Castilla y Leon, con relacion summaria de los reyes de estos reynos*, Toledo, 1618, in-f°.

Salazar y Castro (Luis de). — *Historia genealogica de la casa de Lara*, Madrid, 1696-1697, 3 vol. in-f°.

Savary des Bruslons (Jacques). — *Dictionnaire universel du commerce*, Genève, 1750-1752, 5 vol. in-f°.

Thomassy (R.). — *Le Maroc, relations de la France avec cet empire*, Paris, 1859, in-8.

Thou (Jacques-Auguste de). — *Histoire universelle* (1543-1607), trad. du latin, Londres, 1734, 16 vol. in-4.

Torres (Diego de). — *Relacion del Origen y successo de los Xarifes*, Séville, 1586, in-4.

Van Aitzema (Lieuwe). — *Zaken van Staet en Oorlogh*, La Haye, 1669-1671, 7 vol. f°.

Van den Bosch (L.). — *Leeven en Daaden der doorluchtigste Zeehelden*, Amsterdam, 1684, in-4.

Van der Aa (A.-J.). — *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, Haarlem, 1852-1879, 21 vol. in-8.

Van Hamelsveld (T.). — *Geschiedenis der Joden*, Amsterdam, 1807, in-8.

Van Meteren (Emmanuel). — *Histoire des Pays-Bas*, trad. fr. par Jean de La Haye, La Haye, 1618, in-f°.

Van Riemsdijk (Th.). — *De Griffie van Hare Hoog Mogenden*, La Haye, 1885.

Van Spaen (A.). — *Historie der Heeren van Amstel, van Ysselstein en van Mijnden*, 1807, in-8.

Van Sypesteyn (C.-A.). — *David Palache, een singulier brutale Jood, als afgesant van den Koning van Marocco in Frankrijk en Nederland, 1635* (Extrait de *Haagsche Stemmer*, n° 36, 5 mai 1888), La Haye, 1891.

Van Veen (J.-S.). — *Notice biographique sur Andries van Anderlecht (Gelre, Bijdragen en Mededeelingen*, t. II et t. V).

Verdun de la Crenne, le chevalier de

Borda et Pingré. — *Voyage fait par ordre du Roi en 1771 et 1772 en diverses parties de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique*, Paris, 1778, 2 vol. in-4.

Vere (Sir Francis). — *The commentaries of sir Francis Vere, being diverses pieces of service wherein he had command, written by himself*, published by W. Dillingham, Cambridge, 1657, in-f°.

Verhael (Een cort ende waerachtich) van de ghedenckweerdighe gheschiedenissen in Barbaryen, La Haye, 1607, in-4.

Villes et tribus du Maroc, Rabat et sa région (Documents... de la Mission scientifique du Maroc), Paris, 1918, in-8.

Wagenaar (J.). — *Vaderlansche historie*, Amsterdam, 1749-1759, 22 vol. in-8.

INDEX ALPHABÉTIQUE

NOTA. — Les noms de personne sont en petites capitales ; les noms de lieu en italiques.



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

